



Republique Algerienne Democratique et Populaire
Ministere de l'Enseignement Superieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Lamine Debaghine - Setif2 -

Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature Françaises

Thèse

Doctorat

Filière: Langue Française

Option: Linguistique

Présentée par: Maissa Nour El Houda FETHA

Titre:

Le parler des jeunes dans le sétifois

Approche sociolinguistique

Sous la direction du:

Pr Boubakeur BOUZIDI

Université de Sétif2

Membres du jury:

Président:	MouhamedBOUDJADJA	Pr	Université de Sétif 2
Rapporteur:	Boubakeur BOUZIDI	Pr	Université de Sétif 2
Examineur:	Lakhdar KHARCHI	Pr	Université de M'sila
Examineur:	Salah FAID	Pr	ENS de Bou Saâda
Examineur:	Feiza AICHOOR	MCA	Université de Sétif 2
Examineur:	NadjiKHATTAB	MCA	Université de Sétif 2

Année Universitaire 2022/2023





A

Mes parents mes anges gardiens sur terre,

Mes sœurs les fleurs de ma vie,

Et toutes les personnes qui m'aiment.

Remerciements

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements et ma gratitude à mon directeur de recherche le PrBoubakeur Bouzidi qui a guidé et a suivi de près cette thèse, pour ses orientations, ses conseils judicieux et ses remarques avisées qui m'ont permis d'améliorer la qualité de ce travail de recherche.

Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer cette recherche.

Je remercie chaleureusement les participants aux différentes enquêtes, sans qui ce travail n'aurait pas abouti.

Je ne souhaite pas oublier d'exprimer ma reconnaissance au Pr Rachid Abdessemed, au Pr Moussa Bouarour, au Pr Samir Abdelhamid et au Dr. Tarek Benzeroual enseignants à l'Université Mostafa Benboulaïd Batna2, pour le temps qu'ils m'ont accordé et les conseils qu'ils m'ont prodigués et au Dr. Nadji khattab professeur à l'université Mohamed Lamine Debaghine pour son aide précieux lors de la collecte des données.

Je tiens aussi à remercier tous les enseignants du département de langue et littérature françaises de l'université Mohamed Lamine Debaghine qui m'ont accompagnée durant ma formation.

Je ne peux finir sans remercier mes parents qui ont su croire en moi, qui m'ont apporté toute leur aide quand j'en ai eu besoin et qui m'ont donné la volonté de poursuivre et surtout de résister dans les moments les plus difficiles. Je souhaite également exprimer ma sincère gratitude à mes sœurs qui ont toujours été à mes côtés et qui ont su m'apporter confiance et écoute à tous les moments. Je souhaite aussi remercier mes amies Imane qui a partagé avec moi cette aventure humaine et Asma pour son encouragement et son soutien moral.

Tableau des phonèmes consonantiques de l'arabe
(exploités lors de la transcription)

أ	a	خ	X	ش	ʃ	غ	ɣ	ن	n
ب	b	د	D	ص	s ^ʕ	ف	F	ه	H
ت	t	ذ	Ḍ	ض	d ^ʕ	ق	Q	و	w
ث	θ	ر	R	ط	t ^ʕ	ك	K	ي	j
ج	dʒ, ʒ	ز	Z	ظ	ḏ ^ʕ	ل	L	ء	ʔ
ح	h	س	S	ع	ʕ	م	M		

Légende des tableaux

Tableau 5.1:	Description du profil des informateurs de la pré-enquêtes via questionnaire.....	133
Tableau 5.2:	Description du profil des informateurs de l'enquête via questionnaire.....	140
Tableau 5.3:	Tableau des mots proposés aux participants de la pré-enquête par questionnaire.....	193
Tableau 5.4:	Tableau des mots proposés aux participants de l'enquête par questionnaire.....	193
Tableau 6.1:	Description du profil des interviewés adultes.....	251
Tableau 6.2:	Description du profil des interviewés jeunes.....	252
Tableau 7.1:	Les informateurs de l'enquête via tableau.....	304

Légende des figures

Figure 2.1:	Effectifs des élèves musulmans inscrits à l'école primaire en Algérie 1882 – 1961.....	62
Figure 4.1:	Le modèle de l'imaginaire linguistique (d'après les travaux de Houdebine)	122
Figure 5.1:	Les participants de la pré-enquête par questionnaire selon leur sexe.....	130
Figure 5.2:	Les participants de l'enquête par questionnaire selon leur sexe et leur niveau d'étude.....	133
Figure 5.3:	Le taux des participants qui utilisent le langage des jeunes avec une personne inconnue.....	146
Figure 5.4:	Le taux des participants qui trouvent que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent.....	163
Figure 5.5:	Le taux des participants qui trouve que le parler jeune s'étiole varie.....	168
Figure 5.6:	La fréquence d'emploi du parler jeune s'étiole en fonction du sexe des locuteurs jeunes.....	173
Figure 6.1:	Le nombre des interviewés en fonction de leur tranche d'âge.....	253
Figure 6.2:	Le nombre des interviewés en fonction de leur sexe.....	255
Figure 6.3:	Le taux des interviewés (adultes/jeunes) qui connaissent le concept "parler jeune".....	257
Figure 6.4:	Le taux des interviewés (adultes/jeunes) qui parlent le "parler jeune".....	262
Figure 6.5:	Le taux des interviewés (adultes/jeunes) qui comprennent le "parler jeune".....	264

Table des matières

Introduction générale.....	13
----------------------------	----

Chapitre 1

Sociolinguistique: définition (s) et concepts de base

Introduction.....	23
1-1- Sociolinguistique	23
1-1-1- Bref aperçu historique de la sociolinguistique	24
1-1-2- Définition et domaine de sociolinguistique	27
1-1-3- Domaines de la sociolinguistique	30
1-2- Sociolinguistique urbaine.....	30
1-3- Société, communauté, ethnie, groupe.....	34
1-4- Langue, langage, parole	37
1-5- Variante ou variation linguistique	39
1-5-1- Variation géographique (diatopique)	42
1-5-2- Variation sociale (diastratique).....	42
1-5-3- Variation situationnelle (diaphasique).....	42
1-5-4- Variation historique (diachronique).....	43
1-6 Idiome, (idio-, dia-, socio-, ...)-lecte.....	44
1-7- Langue standard, commune, véhiculaire, vernaculaire.....	46
1-7-1- Langue commune.....	46
1-7-2- Langue standard.....	46
1-7-3- Langue véhiculaire / vernaculaire.....	47
1-8- Bi/ plurilinguisme – Diglossie	48
Conclusion	52

Chapitre 2

Paysage sociolinguistique algérien, ses origines et son organisation

Introduction.....	55
2-1- Parler algérien à travers l’histoire.....	56
2-1-1- Parler des autochtones maghrébins face à une histoire d’un brassage linguistico- civilisationnel.....	56
2-1-2- Parler (s) algérien(s) sous la gouvernance Turco-ottomane (1513/1830)	58
2-1-3- Parler algérien pendant la colonisation française (1830/1962).....	59
2-2- Réalité sociolinguistique de l’Algérie / planification officielle des langues et des variétés linguistiques en Algérie.....	65
2-2-1- Arabe	65
2-2-2- Arabe dialectal.....	66
2-2-3- Berbère ou tamazight.....	68
2-2-4- Français	70
2-2-5- Espagnol, Anglais, Italien et Allemand	72
2-3- Arabisation une tentative de la recherche de soi.....	73
Conclusion	77

Chapitre 3

Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

	Introduction.....	80
3-1-	Qu'est ce qu'un jeune ?	80
3-2-	Qu'est ce qu'un parler jeune ?	81
3-3-	Etudes francophones autour du parler jeune.....	83
3-4-	Etat de la recherche sur le parler jeune en Algérie.....	85
3-5-	Parler jeune dans le(s) dictionnaire(s) francophone(s)	87
3-6-	Parler jeune algérien dans les médias	92
	Conclusion.....	94

Chapitre 4

Représentation(s): concept (s) et définition (s)

	Introduction	97
4-1-	Représentation	97
4-2-	Représentations collectives aux représentations sociales.....	102
4-3-	Représentations linguistiques	108
4-4-	Lien entre les représentations sociales et les représentations linguistiques...	111
4-5-	Stéréotypes, préjugés et représentations.....	113
4-6-	Attitudes et représentations.....	117
4-7-	Normes, Imaginaire linguistique et représentations	119
	Conclusion.....	124

Chapitre 5

Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s), et représentation(s) des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

5-1-	Déroulement de l'enquête et profil des participants	127
5-2-	Analyse et interprétation des données.....	141
5-2-1-	Parler jeune	141
5-2-1-1-	Où, quand et avec qui parle-t-on jeune?.....	141
5-2-1-2-	Qui parle le parler des jeunes sétifois.....	151
5-2-1-3-	Caractéristiques du parler jeune sétifois.....	155
5-2-1-4-	Pourquoi parle-t-on le langage des jeunes?.....	157
5-2-1-5-	Parler jeune sétifois un outil de communication crypté	160
5-2-1-6-	Facteur de variation du parler jeune sétifois.....	167
5-2-2-	Fonctionnement de langues	174
5-2-2-1-	Influence du milieu du locuteur sur son parler jeune.....	174
5-2-2-2-	Procédés utilisés dans le parler jeune sétifois.....	182
5-2-2-2-1-	Alternance codique	182
5-2-2-2-2-	Argot et le verlan.....	185
5-2-2-2-3-	Changement du sens	191
5-2-2-3-	Place du français dans le parler jeune sétifois.....	194
5-2-2-4-	Parler jeune sétifois et les groupes de pairs.....	200
5-2-2-5-	Raisons d'évolution du parler jeune sétifois.....	204

5-2-3-	Représentations des jeunes locuteurs	209
5-2-3-1-	Représentations du parler jeune par les jeunes locuteurs.....	209
5-2-3-2-	L'image que les jeunes locuteurs veulent refléter	219
5- 2-3-3-	Représentations des locuteurs et du parler jeune du sétifois.....	223
5-2-3-3-1-	Représentations et attitudes des jeunes	223
a-	Attitudes des jeunes (de leur âge) envers le parler jeune	223
b-	Représentations des locuteurs du parler jeune (selon leur sexe)	225
5-2-3-3-2-	Représentations et attitudes des adultes	230
a-	Attitudes des adultes envers le parler jeune	230
b-	Représentations des locuteurs du parler jeune (par les adultes)	232
5-2-3-4-	A quel âge arrête t-on de parler le langage des jeunes?.....	233
5-2-3-5-	Parler jeune peut-il être une langue commune?.....	241
	Conclusion.....	246

Chapitre 6

Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

6-1-	Déroulement de l'enquête et profil des participants	250
6-2-	Analyse et interprétation des données.....	255
6-2-1-	Qui parle le parler des jeunes sétifois.....	255
6-2-2-	Spécificité du parler jeune sétifois.....	266
6-2-2-1-	Langage chiffré, à caractère polysémique et/ ou pragmatique, propre aux groupes de pair.....	267
6-2-2-2-	Langage avec un ton spécial	269
6-2-2-3-	Renouvellement rapide et les innovations lexicales bizarres	270
6-2-2-4-	Abréviations.....	271
6-2-2-5-	Emprunt	272
6-2-2-6-	Alternance codique ou code mixing	273
6-2-3-	Raisons de création du parler jeunes sétifois.....	274
6-2-3-1-	La fréquentation des locuteurs du parler jeune	274
6-2-3-2-	Pour l'humour et le plaisir	275
6-2-3-3-	Pour rester incompréhensible.....	275
6-2-3-4-	Pour se distinguer des autres.....	275
6-2-3-5-	Pour intégrer le groupe de pairs.....	276
6-2-3-6-	Nouveaux moyens de communication.....	277
6-2-3-7-	Certains genres musicaux.....	277
6-2-3-8-	Conditions socio-économiques du pays	278
6-2-4-	Attitudes et représentations du parler jeune sétifois et de ses locuteurs.....	279
6-2-4-1-	Représentations du parler jeune sétifois	279
6-2-4-1-1-	Langage normal et acceptable.....	279
6-2-4-1-2-	Langue incorrecte.....	280
6-2-4-1-3-	Langue dangereuse pour la langue des algériens.....	280
6-2-4-1-4-	Langue qui n'a rien avoir avec la culture algérienne	281
6-2-4-1-5-	Langage mauvais, vulgaire et nuisible.....	282
6-2-4-1-6-	Langue sans sens, ni intérêt.....	285
6-2-4-2-	Représentations des locuteurs du parler jeune du sétifois	286
6-2-4-2-1-	Pas de jugement porté aux jeunes locuteurs Sétifois	286

6-2-4-2-2-	Gens normaux	287
6-2-4-2-3-	Personnes non cultivées « arriérées ».....	287
6-2-4-2-4-	Locuteurs impolis	288
6-2-4-2-5-	Oui pour un garçon / non pour une fille	289
6-2-4-2-6-	Oui pour une fille / non pour un garçon.....	290
6-2-4-2-7-	Non pour les deux locuteurs (fille et garçon)	291
6-2-4-2-8-	Une décadence morale	291
6-2-4-3-	Comportement vis-à-vis des locuteurs du parler jeune sétifois	291
6-2-5-	Parler jeune sétifois, un parler générationnel.....	293
	Conclusion.....	295

Chapitre 7

Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

7-1-	Présentation des participants et du déroulement de la collête des mots et des expressions.....	297
7-2-	Analyse des innovations des participants.....	304
7-2-1-	Expressions populaires: locutions et les proverbes	304
7-2-2-	Alternance codique / interférence	306
7-2-3-	Emprunt.....	311
7-2-3-1-	Emprunts à l'arabe classique, dialectes arabes et aux parlers régionaux.....	313
7-2-3-2-	Emprunts aux langues étrangères	315
a-	Emprunts turcs.....	315
b-	Emprunts espagnols	315
c-	Emprunts italiens.....	316
d-	Emprunts anglais	316
e-	Emprunts français.....	317
7-2-4-	Calque.....	322
7-2-5-	Détermination nominale (<i>al-</i> , <i>les</i> et <i>la</i>)	324
7-2-6-	Jeux phonologiques	326
7-2-7-	Argot.....	327
7-2-8-	Verlan.....	328
7-2-9-	Néologie/ néologismes	329
7-2-9-1-	Néologismes de forme.....	333
7-2-9-1-1-	Flexion.....	333
7-2-9-1-2-	Dérivation	333
a-	Dérivation suffixale (suffixation).....	334
b-	Dérivation parasynthétique	335
7-2-9-1-3-	Troncations, acronymes, sigles et réduplications.....	336
a-	Troncation.....	336
b-	Abréviation.....	337
c-	Sigle et acronyme	337
7-2-9-1-4-	Mots valise	339
7-2-9-2-	Néologismes de sens	340
7-3-	Thèmes abordés	347
7-3-1-	Salutations	347
7-3-2-	Estime, amour et drague	347

7-3-3-	Mentalités et caractères des personnes.....	348
7-3-4-	Physique (taille, beauté des personnes,..) et le cognitif	350
7-3-5-	Problèmes et état psychique de la personne.....	351
7-3-6-	Voiture, travail, argent et situation économique.....	352
7-3-7-	Violence et vulgarismes.....	353
7-3-8-	Drogue, cigarettes et tabac à chiquer	353
7-3-9-	Autres thèmes.....	355
7-3-10-	Expressions et mots sétifiens	358
	Conclusion.....	359
	Conclusion générale.....	361
	Bibliographie.....	369
	Annexe n°1: <i>Questionnaire(s) de la pré-enquête</i>	
	Annexe n°2: <i>Questionnaire(s) de l'enquête</i>	
	Annexe n°3: <i>Interviews des participants</i>	
	Annexe n°4: <i>Tableaux des mots et/ou des expressions</i>	
	Résumé	



Introduction générale

Introduction générale

La sociolinguistique est une discipline qui étudie les relations entre la langue et les facteurs sociaux. L'étude des productions langagières est ancrée dans les conditions sociales de production. Il existe toujours des relations de dépendance entre un nombre de facteurs sociaux et certaines caractéristiques des pratiques langagières comme: l'âge, la zone géographique, la classe sociale, le sexe, ... et ils sont toujours mis en relation avec les réalisations lexicales, syntaxiques ou phonétiques des locuteurs concernés.

Aujourd'hui, lors de l'étude de la langue parlée au sein d'une communauté linguistique, l'âge devient un indicateur important de la diversité des usages et du changement linguistique. En sociolinguistique, la question de l'âge est généralement envisagée en termes de période de vie où nous pouvons trouver des diversités linguistiques dans les productions langagières des locuteurs comme l'âge de la jeunesse.

Sur un plan sociologique, l'appellation "jeune" désigne explicitement une catégorie sociale, c'est-à-dire cet âge intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte. Cette situation sociale d'«entre-deux» du jeune va cristalliser une forme de relégation sociale pour deux valeurs liées à son univers : d'abord une valeur distinctive: le rapport générationnel qui sépare entre les âges sociaux: un jeune est toujours vu et représenté par rapport à un adulte. Ensuite une valeur opposante: un jeune vient toujours, dans l'imaginaire social, s'opposer à adulte parce que d'une part, l'adulte est vu comme celui qui incarne ou reproduit la "norme" sociale et que de l'autre côté, le jeune est (sera) toujours perçu comme marginal par rapport à cette même norme. Ainsi, deux critères sont consensuellement retenus pour définir le statut du jeune; le critère biologique (de l'adolescence jusqu'à l'âge de 40 ans) et le critère juridique (la responsabilité civile, un jeune c'est un adulte en devenir)¹.

Partant du fait qu'on ne sait pas quand commence la vieillesse, il est très difficile au même titre de déterminer où commence et surtout où s'arrête la jeunesse. La jeunesse reste l'âge des possibles et des expérimentations, l'âge des engagements et des choix. La jeunesse est une période de construction identitaire et d'apprentissage des responsabilités et de l'autonomie. Cette période de la vie est généralement une étape marquée culturellement et linguistiquement. Les jeunes à cet âge développent des formes et/ou des registres spécifiques.

¹Abdelnour, A., 2020. «La pratique langagière jeune en contexte algérien : quelques commentaires sociolinguistiques». *Synergies Algérie*. N° 28. p.243.

De nombreuses études en sociolinguistique consacrées à l'analyse du langage des jeunes européens présentent une nette évolution dans la manière dont il est appréhendé au fil des années (Calvet 1984, Merle 1986, Dabène et Billiez 1987, Billiez 1992, 2003, Conein et Gadet 1998, Goudaillier 1997, Boyer 1997, Bavoux 2000, Mélliani 2000, Fagyal 2004, Trimaille 2004, Lemarchand 2007, Thierry 2008, De Féral 2012, Bedijs 2015, de Pascal Singy et al. (2019),... Pareillement, les pratiques langagières des jeunes algériens, comme tous types de pratiques langagières, n'ont pas échappé à cet intérêt scientifique. Elles ont été aussi l'objet d'analyse de plusieurs études qui examinent essentiellement la dynamique linguistique de ce genre de langage dans notre pays (Morsly 1996, Taleb-Ibrahimi 1996, Cherrad 2004, Abdelhamid 2009, Becetti 2013, Benazzouz 2014, Hocine 2017, Ammi Abbaci 2017, Benbouziane 2019, Soltani et Mezdaout 2022, ...).

Dans le contexte algérien, au delà de la variété et la diversité géographique, le langage des jeunes ces dernières années présente une grande évolution au cœur de la mosaïque linguistique du pays. C'est pourquoi, il nous a paru judicieux de nous interroger sur le phénomène du parler jeune en Algérie, essentiellement, le parler jeune dans le sétifois. Comme la région sétifoise n'était pas un terrain d'enquête pour des travaux sur ce sujet, nous pensons que la recherche sur le "parler jeune sétifois" pourrait apporter une contribution particulière aux études portant sur le parler jeune en Algérie.

- Problématique

La région sétifoise se présente comme un véritable observatoire de pratiques langagières variées et en mutation. Une région qui reflète bien la co-existence entre l'arabe avec ses variantes (classique et dialectale), le berbère aussi avec ses variantes (chaoui et kabyle), le français et le parler jeune sétifois. Dans une volonté de décrire le parler jeune dans le sétifois et de tenter de comprendre la dynamique langagière des locuteurs jeunes de cette région. Notre étude a pour ambition de répondre particulièrement aux questions suivantes:

- *Quelles sont les propriétés voire les particularités des pratiques langagières des jeunes sétifois?*
- *Quelle est la fonction/ la place du français dans ces pratiques langagières?*
- *Quelles sont les raisons qui poussent les jeunes sétifois à utiliser le parler jeune?*
- *Quelle est la nature des attitudes représentatives que ces jeunes du sétifois adoptent vis-à-vis ce parler?(autrement dit comment les jeunes du sétifois évaluent-ils leur parler jeune?)*

- *Comment les autres locuteurs du sétifois voient-ils ce parler et ces locuteurs?*

- Hypothèses

L'hypothèse peut être appréhendée en tant que réponse provisoire qui nécessite la vérification, elle oriente les différentes parties de la recherche et pour répondre à l'ensemble des questions déjà citées en problématique, nous proposons les hypothèses suivantes:

➤ Les jeunes du sétifois approprient leur langage selon leurs besoins linguistique et communicationnel. Ils ne possèdent pas un même "parler jeune" mais des «parlers jeunes» différents, variables en fonction des situations, des lieux et des locuteurs. Nous avons également postulé que leurs pratiques intégrant le français, s'inscrivent dans la continuité et l'évolution des pratiques plurilingues et du métissage linguistique (emprunts, calques, alternance de codes, etc.) qui nous semblent être des traits les plus significatifs des divers phénomènes de contact de langue dans ces pratiques.

➤ Le but des pratiques langagières des jeunes sétifois n'est pas seulement de faire circuler l'information de manière rapide et pratique, mais il s'agit plutôt d'une performance verbale pour pouvoir construire des liens sociaux avec leurs semblables dans leur milieu. Les pratiques langagières sont adoptées et utilisées par des jeunes ayant des caractéristiques socioculturelles communes. Ces pratiques sont une sorte de stratégie de différenciation-identification propre à tous les groupes de pairs et elles renvoient à des traits sociologiques, culturels distincts autrement dit des traits socio-identitaires que leur est propres.

Les jeunes sétifois «souhaitent» à tout prix se différencier des adultes et des enfants dans leur communauté (sétifois), et de montrer les traits de leur propre identité socioculturelle.

➤ Le parler jeune est perçu par les jeunes du sétifois comme une variété informelle qui leur appartient, un langage original et dynamique qui ne est pas compris, ni accepté socialement parlant par les adultes.

Nous disons aussi que le parler jeune du sétifois et ces locuteurs sont mal vu par les interlocuteurs (du sétifois) qui ne l'utilisent plus ou qui l'utilisent qu'occasionnellement.

Ces pratiques seront jugées comme déviantes et leurs locuteurs seront perçus comme des gens marginaux, immatures, irresponsables,

irrespectueux,...Ce qui engendrera chez ces interlocuteurs des attitudes négatives envers ce parler et ces locuteurs.

- Objectifs

Nous avons souhaité à travers notre travail de recherche, d'une part donner plus d'éléments de réponse aux questionnements suscités par les pratiques langagières des jeunes sétifois et d'autre part cibler les objectifs que nous avons envisagés, plus spécifiquement²:

- D'approcher la langue des jeunes du sétifois en expliquant les procédés de création de leurs mots, en observant le changement au niveau morphologique et sémantique,
- De comprendre comment ce langage est organisé, de quoi il se compose, par quoi il se caractérise,
- De chercher d'où vient ce langage, comment et pourquoi ces jeunes ont adopté ce genre de langage,
- De connaître par quoi il diffère de la langue commune c'est-à-dire la langue parlée par les algériens plus précisément les habitants du sétifois,
- De préciser le rôle ou la fonction que peuvent avoir les langues en présence dans le contexte algérien surtout la langue française dans ce parler,
- D'interroger les pratiques langagières et les représentations sociolinguistiques des jeunes (ceux qui le parlent et qui ne le parlent plus) et des adultes du sétifois vis-à-vis de ce parler.

Ainsi, cette recherche s'intéresse aux particularités linguistiques des pratiques langagières des jeunes dans le sétifois et aux représentations de ces pratiques et leurs locuteurs. Nous avons visé particulièrement les représentations des adultes et des jeunes de leur âge qui n'utilisent pas le langage des jeunes et/ou qui l'utilisent occasionnellement car nous avons pensé que les représentations des plus âgés et de ces jeunes à l'égard de ce parler ainsi que les images et les valeurs qu'ils associent à ses locuteurs déterminent et conditionnent le comportement linguistique des jeunes. Les évaluations qui sont associées au parler jeune nous permettront aussi de savoir si les locuteurs de ce parler sont conscients des risques qu'ils encourent à utiliser le langage des jeunes en public, dans une salle de classe ou en famille.

²Il est nécessaire de noter que les pratiques langagières berbérophones n'étaient pas prises en charge lors de réalisation de notre étude.

Cependant, le jeune éprouve à son âge, un sentiment d'appartenir à son groupe social, il cherche à être reconnu et accepté par les autres membres de la société. Il éprouve aussi, le sentiment d'identité personnelle et il cherche à s'individualiser et à être différent des autres membres de la société. Ainsi, dès que le jeune forme ses propres relations amicales, il commence à se détacher peu à peu de son milieu familial qui reste très important pour lui dans toutes les étapes de sa vie. Ces relations amicales forment une nouvelle forme de socialisation pour lui et non pas une rupture avec son milieu familial mais plutôt d'une volonté, d'un besoin d'autonomie et d'indépendance, c'est-à-dire de ne plus avoir à se référer à l'autorité parentale et pouvoir prendre des responsabilités (familiales, scolaires, relatives à l'organisation d'activités entre amies, etc...). Les groupes d'amis ou ce qu'on appelle "*les groupes de pairs*" offrent au jeune la possibilité de tester et d'affirmer ses idées, ses goûts, son style vestimentaire et sa personnalité. Le langage des jeunes joue un rôle important dans la construction de leur identité, que ce soit dans une prise de distance à l'égard du monde des adultes ou dans le jeu des appartenances propres aux groupes de pairs vu que *«les identités sociales se construisent dans et par les interactions verbales(Houdebine,1995)»*³.

- Choix du terrain d'enquête

Dans toute recherche sociolinguistique le choix du terrain d'enquête est décisif et primordial, il est l'un des éléments qui détermine la nature des données et les résultats obtenus. Pour notre travail de recherche nous avons choisi l'université de Mohamed Lamine Debaghine-Sétif2- comme terrain d'enquête, ce choix répond à des besoins personnels et d'ordres pratiques, en premier lieu, ce choix nous a permis d'accéder à des enquêtés de différentes tranches d'âge et qui viennent de différentes régions du sétifois. En deuxième lieu, notre enquête a été effectuée à l'Université où nous sommes inscrite, ce qui nous a facilité la tâche pour collecter nos données sans nous déplacer dans de la région sétifoise.

- Méthodes de recueil et d'analyse des données

L'enquête est largement utilisée en sciences humaines et sociales, elle est considérée comme un élément fondamental en sciences du langage. Dans une recherche sociolinguistique, la collecte des données linguistiques est une étape primordiale et décisive. Pour le sociolinguiste, une de ses préoccupations essentielles est le matériau

³ Francesca Poglia, M.et Patrick, I. 2012. «Le «parler jeune» au sein des sociabilités juvéniles: pratiques situées, représentations et gestion de l'image de soi chez des jeunes francophones», *Presses de Sciences Po*.Vol.01. N° 60. Coll. «Agora débats/jeunesses». p. 11.

qui constitue son corpus d'étude. Étant donné que notre travail porte à la fois sur le parler ou le langage jeune du sétifois et les représentations sociolinguistiques et les attitudes attribuées à ce parler et ses usagers, nous avons envisagé d'associer deux techniques d'enquête, à savoir: le questionnaire et l'entretien. En effet, ce dispositif méthodologique nous a paru nécessaire à notre recherche. Il répond, efficacement à nos attentes et permet pertinemment de vérifier nos hypothèses énoncées au début et répondre aux questionnements de départ.

Ainsi, l'analyse de ce phénomène nécessite une approche pluridisciplinaire⁴ dans la mesure où nous étudions à la fois des pratiques linguistiques et leurs représentations. Dans notre travail, nous recourons aux deux méthodes: la méthode *qualitative* utilisée pour comprendre le phénomène étudié et d'interpréter des données recueillies et la méthode *quantitative* vu que nous avons eu recours au questionnaire qui nous offre un ensemble d'informations exploitables à partir des données statistiques. L'approche adoptée est donc à la fois descriptive, dans la mesure où nous faisons la description "des innovations lexicales des jeunes sétifois" et interprétative/explicative puisque nous voulons comprendre et expliquer ce phénomène langagier et voir comment il est perçu par les sétifois.

- Difficultés rencontrées lors de la collecte des données

La collecte des données linguistiques, dans une étude sociolinguistique, reste une étape primordiale. Tout linguiste en réalisant son travail de recherche se préoccupe essentiellement par le matériau qui constitue son corpus d'étude. En effet, l'ensemble d'énoncés écrits ou oraux que le chercheur s'efforce de réunir sous forme d'éléments linguistiques importants pour vérifier les hypothèses énoncées au début et répondre au questionnement de départ. Les données linguistiques doivent être réunies dans un endroit donné, à un moment donné afin de présenter un corpus représentatif, cette exigence de rigueur nous a posé un certain nombre de problèmes. Le premier problème était la longue durée de la réalisation de nos deux enquêtes, soit l'enquête par questionnaire ou via entretien suite à la non disponibilité des participants à cause du Hirak, la première fois et de la Covid-19, la deuxième fois.

Nous avons commencé suite à nos observations des pratiques langagières des jeunes étudiants de l'université Sétif2 à faire notre pré-enquête via questionnaire auprès d'eux vers la moitié du mois de février de l'année 2019, jusqu'à la fin du mois d'avril 2019. Nous avons distribué 100 questionnaires auprès des étudiants des différents

⁴Nous allons faire appel à plusieurs sous branches de la linguistique: *morphologie, sémantique, ...*

départements de l'université mais nous n'avons récupéré que 20 questionnaires pourtant nous avons essayé de les contacter (par téléphone, face book, mail,...) pour récupérer les questionnaires mais nous ne sommes pas parvenue à les joindre, ni à les rencontrer à cause des perturbations vécues à l'époque. Concernant, la deuxième enquête via questionnaire, elle a été réalisée du 05 novembre au 16 décembre 2019 auprès des étudiants du département de français. Il faut signaler que notre enquête était interrompue par les vacances d'hiver et nous avons envisagé au début de notre enquête de recommencer la distribution des questionnaires (pour arriver à 100 questionnaires à analyser) juste après les examens du premier semestre et avant le début du deuxième semestre à cause du Covid-19, nous nous sommes contentée du nombre de questionnaires que nous avons obtenus. Et vu ces contraintes, notre enquête par entretien a été réalisée dans deux périodes différentes: du 06 février au 06 juin 2019 et du 08 au 30 octobre 2019.

Le deuxième problème que nous avons rencontré était un problème lié à la langue française. La majorité des participants auprès desquels nous avons effectué notre pré-enquête via questionnaire et notre enquête par entretien, étaient des arabophones qui n'ont pas pu comprendre les questions posées en français, ni répondre avec des phrases complètes dans cette langue. Il nous est arrivé aussi d'avoir des questionnaires sans réponses et même avoir des informateurs qui avaient des réponses à nos interrogations mais ils ont «refusé» de participer à notre enquête car ils ne maîtrisaient pas bien le français (selon leurs déclarations). De ce fait, nous nous sommes vue dans l'obligation de préparer l'entretien en deux langues: le français et l'arabe et nous avons décidé de faire notre enquête par questionnaire auprès des étudiants du département de français.

Comme troisième problème, nous avons envisagé au tout début de notre investigation de faire des enregistrements des productions langagières des jeunes sétifois mais les pressions temporelles relatives à la constitution du corpus ainsi que la disponibilité de nos informateurs ne nous l'ont pas permis. Concernant, cette technique de recueil de données (c'est-à-dire les enregistrements) la plupart des enquêtés se montraient méfiants et n'acceptaient pas d'être enregistrés. C'est ce qui nous a poussé à proposer à nos enquêtés un tableau qui ressemble au tableau de la question n°9 du questionnaire et leur demander de nous donner des mots ou des expressions que les jeunes sétifois utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau (annexe n°4).

- Organisation de la thèse

En effet, notre travail s'organise suivant deux perspectives: la première est strictement linguistique et la seconde est essentiellement sociolinguistique. Il s'articule autour de sept chapitres:

Le premier chapitre va être réservé au champ disciplinaire dans lequel s'inscrit notre étude. Dans ce chapitre, nous allons aborder la genèse de la "sociolinguistique" en mettant l'accent sur les divers domaines qui la composent, essentiellement, la "sociolinguistique urbaine" comme l'une des plus importantes sous-branches de la discipline et comme les champs disciplinaires dans lequel se situe notre sujet de recherche. Ensuite, nous allons traiter un ensemble de concepts liés à l'étude sociolinguistique et qui ont une relation avec notre recherche: langage, parole et langue (langue: commune, standard,...), ... et groupe, société, communauté (lieu d'observation des pratiques langagières).

Le deuxième chapitre va être consacré à la présentation du paysage sociolinguistique algérien, ses origines et son organisation. Dans ce chapitre, nous allons essayer, en premier lieu, à faire un aperçu historique sur le parler algérien propre à chaque époque. En second lieu, nous allons tenter de mettre l'accent sur les langues en présence dans la sphère linguistique algérienne et leurs statuts sociopolitiques et en troisième lieu, nous allons aborder la politique linguistique d'arabisation menée depuis l'indépendance et son effet sur le paysage linguistique algérien.

Le troisième chapitre va être réservé à l'objet de notre recherche: le "le parler des jeunes", dans lequel, nous allons essayer de donner une définition du langage des jeunes. Ensuite, nous allons citer un certain nombre de recherches qui ont été réalisées pour décrire et déterminer les caractéristiques de ce langage. Après, nous allons parler de sa dictionnairisation notamment dans les dictionnaires francophones (les raisons de son acceptation, son ascension et de sa réussite) et enfin, nous allons évoquer l'usage du langage jeune algérien dans les médias.

Dans le quatrième et dernier chapitre théorique nous allons tenter de présenter les différentes approches et études de la notion de représentation, qu'elles soient d'ordre psychologique, sociologique, sociolinguistique, etc., comme nous allons chercher à cerner l'ensemble des concepts qui aide à comprendre cette activité symbolique et son impact sur les choix linguistiques des locuteurs.

Dans le cinquième chapitre, nous présenterons l'analyse des données de la pré-enquête et de l'enquête par questionnaire. Ce chapitre va être divisé en trois parties: la première de ce chapitre va nous permettre de préciser si le comportement linguistique

du locuteur jeune diffère en fonction du statut, de l'âge et du degré de familiarité de son interlocuteur, ...aussi à connaître les caractéristiques du parler jeune sétifois, les points de divergences et de convergences entre les différents parlers jeunes de la région et les raisons qui poussent les jeunes à utiliser ce (ces) parler(s). La deuxième va être consacrée à l'analyse des données à travers lesquelles nous saurons si l'environnement sociolinguistique des jeunes sétifois présente un impact sur leur parler jeune, le rôle de la langue française dans ce parler et si ces jeunes sont conscients des différents procédés d'innovation linguistique qu'ils utilisent dans leur parler. Cependant la troisième partie va être consacrée aux représentations et aux attitudes des jeunes locuteurs envers leur parler.

Dans le sixième chapitre, vont être analysées les données de l'interview. L'analyse des données qualitatives issues de l'enquête par entretien va nous permettre d'avoir un nombre important d'informations qui vont nous aider en premier lieu, à comprendre le comportement linguistique des jeunes du sétifois et à mettre l'accent sur les différents facteurs qui ont un impact sur les pratiques langagières de ces locuteurs. En second lieu, il va nous permettre de connaître les différentes attitudes et images attribuées au parler des jeunes du sétifois et ses locuteurs.

Le septième chapitre va être destiné à l'analyse des innovations langagières des jeunes sétifois et à la précision de l'ensemble de procédés néologiques qui caractérise leur parler. Dans ce chapitre, nous allons exposer et analysé en détail les particularités linguistiques du parler jeune sétifois et nous allons aussi présenter les différentes thématiques avancées par ses locuteurs.



Chapitre 1

Sociolinguistique: définition (s) et concepts de base

Introduction

La sociolinguistique est une science de la langue, de l'Homme et de la société qui a émergé, il y a environ un demi-siècle, de la critique de certains linguistes structuralistes enfermés dans l'interprétation doctrinaire du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure. Dans ce chapitre nous allons aborder la genèse de la "sociolinguistique" en mettant l'accent sur les divers domaines qui la composent, essentiellement la "sociolinguistique urbaine" comme l'une des plus importantes sous-branches de la discipline et comme le cadre général dans lequel se situe notre sujet de recherche. Ensuite, nous parlerons aussi du langage, de la parole et de la langue (langue: commune, standard,...) l'objet fondamental de l'analyse sociolinguistique et de société, communauté,..., lieu d'observation des pratiques langagières. Enfin, nous essayerons de faire une synthèse sur la variation linguistique, la diglossie, le bi/plurilinguisme, l'idiome, le lecte, le dialecte,..., comme des parties étudiées dans/par la sociolinguistique.

1-1-Sociolinguistique générale

La naissance de la linguistique a fait apparaître un discours scientifique de caractère structural, mettant l'accent sur la *forme* de la langue, l'étude saussurienne était l'étude de la langue "*pour elle-même*" et en "*elle-même*", elle insiste sur son homogénéité et idéalise des locuteurs qui véhiculent la norme légitime. Cette étude élimine toute trace subjective des locuteurs et elle attribue à la langue son caractère abstrait et néglige des phénomènes linguistiques importants issus de l'interaction et qui ont une relation interdépendante avec les pratiques langagières et avec le contexte en général. Dans sa théorie, Ferdinand De Saussure oppose *la langue* à *la parole* c'est-à-dire, le système de signes aux pratiques effectives qui ne sont que des mises en œuvre de la langue pratiquée par les locuteurs. De Saussure considère la langue comme étant la "*partie sociale*" du langage, «(...), chez lui, le terme "*social*" signifie simplement "*pluri-individuel*" et ne suggère rien de l'interaction sociale sous ses aspects plus étendus.»¹, c'est un système de signes partagés et utilisés selon certaines règles par les membres d'une même communauté en constituant en quelque sorte un code qui s'oppose à la parole toujours individuelle et qui n'est que l'utilisation de ce code et sa réalisation en contexte. Il confirme que la parole est la matière et non plus l'objet de la linguistique, il trace des frontières entre le linguistique et l'extralinguistique et entre la

¹Louis-Jean, C., 2013. *Sociolinguistique*. Mayenne: Jouve. p. 13.

linguistique interne et la linguistique externe. Depuis, la linguistique s'est développée par des analyses prenant le système comme réduit à sa partie invariante. Les diverses linguistiques structurales et (y compris la grammaire générative) ont ignoré ou passé sous silence l'existence de différenciations sociales du langage, que *«les linguistes n'ont d'autre que cherché désespérément dans la langue ce qui est inscrit dans les relations sociales où elle fonctionne, ou de faire de la sociologie sans le savoir»*², tout simplement, la linguistique postsaussurienne a rejeté l'étude de l'impact de l'extralinguistique sur la langue, sa valeur symbolique et son rôle dans la société. Dans la même optique, Pierre Bourdieu trouve aussi que *«la langue saussurienne, ce code à la fois législatif et communicatif qui existe et subsiste en dehors de ses utilisateurs («sujets-parlants») et de ses utilisations («parole»), a en fait toutes les propriétés communément reconnues à la langue officielle»*.³ Les sujets parlants dans ce cas doivent parler en utilisant les mêmes normes linguistiques légitimes, mais qu'est qui explique: la variation et l'hétérogénéité de la langue qui caractérisent toute communauté linguistique? L'asymétrie dans l'usage et la dynamique linguistique?

De fait que la linguistique, se trouvait incapable d'intégrer de manière satisfaisante la variation et en même temps ne répondait pas réellement à des questions qu'elle refusait de se poser qui sont en relation avec la place et le rôle des phénomènes langagiers dans la société, a conduit à la mise en cause de la linguistique formelle et à la naissance d'un autre discours insistant sur les fonctions sociales de la langue ou nous pouvons constater une sorte de "basculement" de la linguistique vers la sociolinguistique.

1-1-1- Bref aperçu historique de la sociolinguistique

Dans chaque domaine scientifique, nous pouvons nous trouver face à des concepts qui ont été lancés dans le paysage théorique sans être suivis de définition immédiate, ou sa définition apparaît longtemps avant le concept même ce qui va de même pour le terme sociolinguistique. Avant que le terme sociolinguistique n'existe il y avait évidemment des gens qui faisaient de la sociolinguistique «sans le savoir», ils ont posé le problème des rapports existant entre la langue et la communauté linguistique qui parle cette langue. En Russie pré-soviétique, Nicolas Marr (1864-1934) élaborait une théorie selon laquelle la langue était un instrument de pouvoir marqué par la division de la société en classes. A partir de 1894, le courant marxiste, suggérait que les

²Pierre, B., 1982. *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique*. France: Fayard. pp. 13-14.

³Ibid., p. 26.

changements linguistiques étaient liés aux événements historiques. Pour l'Allemand Wilhelm Von Humboldt, la culture vient du peuple et la langue s'exprime et façonne l'esprit du peuple. Par conséquent, la diversité des langues doit être mise en rapport avec la diversité des mentalités. Et l'étude d'une langue d'une nation doit permettre de connaître l'esprit de la nation. Il lie l'étude de la langue avec la mentalité et l'ensemble des connaissances du sujet parlant qui sont le fruit des interactions au sein de la société. Il existe des corrélations entre la construction et valeurs sociales et la manière dont utilise la langue Antoine Meillet, qui a souvent défini la langue comme un "fait social", n'a jamais utilisé le concept sociolinguistique, se contentant d'affirmer que la linguistique était pour lui "une science sociale".

En effet dès la publication de *Cours de linguistique générale*, Meillet prenait ses distances dans le compte rendu qu'il donne du livre. Il était au contraire très critique, il souligne que, «*en séparant le changement linguistique des conditions extérieures dont il dépend, Ferdinand de Saussure le prive de la réalité ; il le réduit à une abstraction qui est nécessairement inexistante*»⁴. Dans ses positions de Meillet étaient en contradiction avec le fait que Saussure a distingué entre l'approche *synchronique* et l'approche *diachronique*, et l'approche *interne* et l'approche *externe* des faits de la langue. Il était aussi contre la dernière phrase du *Cours* («*la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même*»), qui est même si elle n'est pas de Saussure et représente plutôt la conclusion des éditeurs, résume parfaitement son enseignement. Son orientation est parfaitement résumée dans ce passage: «*Du fait que la langue est un fait social il résulte que la linguistique est une science sociale, et le seul élément variable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social*»⁵. En d'autres termes, la langue n'existe pas sans ses locuteurs, mais elle est quelque chose de plus que la simple addition de leurs actes de parole, elle a une certaine autonomie. Il a souligné dans de nombreux textes le caractère "social" de la langue, ou plutôt l'a défini comme un "fait social". Ainsi, dans son célèbre article «Comment les mots changent de sens», il propose une définition de ce "fait social", souligne au même temps sans ambiguïté sa filiation avec le sociologue Emile Durkheim qui voit que la langue existe indépendamment de chacun de ses locuteurs, elle est extérieure à eux et elle n'a aucune

⁴Antoine, M., 1916. «Compte rendu du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure», *Bulletin de la société linguistique de Paris*. p.166. Cité par Calvet Louis-Jean, Op.cit., p. 6.

⁵Antoine, M., 1921 (1965). «Linguistique historique et linguistique générale», page 17. Cité par Louis-Jean, Calvet, 1999. « Aux origines de la sociolinguistique la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964) », *Langage et société*. N°88. p. 28.

réalité en dehors de la somme des individus. Pour lui l'explication des phénomènes linguistiques (synchroniques comme diachroniques) dépend essentiellement de la société dont les langues sont un moyen d'expression et pour comprendre le pourquoi des situations, le pourquoi du changement linguistique, des attitudes, ..., il faut cibler la racine sociale des phénomènes, et c'est ce qui fait l'opposition entre la linguistique et la sociolinguistique.

Ainsi, selon Louis-Jean Calvet⁶, Konrad Koerner (1991) a cité dans son article que le français, Raoul de la Grasserie, qui aurait pour la première fois utilisé la formule "*sociologie linguistique*" dans un article de 1909, suivi par Haver Currie en 1952, puis par Pickford et Wallis en 1956. Le mot "*sociolinguistics*" aurait été forgé dans le titre d'un article de Man in India en 1939 par Thomas Hodson, il apparaîtrait une autre fois dans la deuxième édition de la *Morphology* de Nida (1949), chez Haugen (1951) et enfin chez Currie en 1952. Ajoutons Uriel Weinreich, qui en 1953 utilise une fois l'adjectif *sociolinguistic* et Marcel Cohen, qui publie en 1956 ses Matériaux pour une "*Sociologie du Langage*" (Paris, Albin Michel) et qui dans la réédition sans changement de 1971 signale dans son « additif à l'avant-propos » que le terme "*sociolinguistics*" est apparu en anglais et que sociolinguistique « *accessoirement . . . a reçu droit de cité en français* ». Cependant il ne faut pas confondre l'histoire du mot et celle de la discipline, et le fait que "*sociolinguistics*" soit utilisé en 1939 ne signifie nullement que la sociolinguistique des/ aux était constituée en science.

La sociolinguistique comme discipline constituée s'est élaborée dans les années 1960-1970, le succès du mot s'est manifesté petit à petit, il est utilisé, soit dans le titre de l'ouvrage (Fishman 1971, J-B. Marcellesi les, 1971, Marcellesi et Gardin 1974, Calvet 1975), soit comme sous-titres de revues (*Lengas*), soit pour préciser le thème de numéros spéciaux de revues (Quemada et rose 1976, Encrevé 1977), soit dans son titre d'article (Helgorsky 1973, Baggioni 1975, Boutet, fiala et Simonin-Grumbach 1976, Gadet 1977)⁷. Ainsi, Les rapports sociaux entre les individus, les facteurs sociaux et les pratiques langagières deviennent centraux et non plus périphériques dans l'étude sociolinguistique qui s'est constituée en opposition plus ou moins marquée avec la linguistique structurale et avec le générativisme et dont l'approche se résume aux questions suivantes: *qui parle ? dit quoi?, comment?, où? et à qui?* Al'époque, un panorama de livres ou numéros de revues traitant de problèmes proprement ou

⁶Louis-Jean, C., 1999. « Aux origines de la sociolinguistique la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964) », *Langage et société*. N°88. p. 28.

⁷Jean-Baptiste, M. et Thierry, B. et Philippe, B., 2003. *Sociolinguistique Epistémologie, Langues régionales, Polynomie*. Paris: L'Harmattan. p. 40.

partiellement sociolinguistiques sans même employer le concept "Sociolinguistique" comme par exemple: livres reprenant les problèmes posés par Marcellesi et Gardin (1974), Calvet (1975 et 1977), Houdebine (1977), portant sur l'opinion publique linguistique (N. Gueunier 1978), ou sur les conflits linguistiques (Calvet 1974), numéros spéciaux de revues sur linguistiques et société (J-B. Marcellesi les, 1971b), sur les langues régionales (J-B. Marcellesi les, 1971b), sur les aspects socioculturels de l'acquisition du langage (La *pensée* n° 190, C. Macellesi 1977), ...⁸ et à chaque recherche réalisée, s'est développé un champ particulier de la sociolinguistique en faisant d'elle une discipline.

1-1-2- Définition et domaine de sociolinguistique

Il n'existe pas de langue sans société, de même il ne peut y avoir de société sans langue ou sans moyen de communication entre les divers membres de la collectivité, c'est une constitution fondatrice de toute communauté. Elle n'est pas un simple objet car le locuteur en faisant usage, la produit, la reproduit et il est en perpétuelle créativité linguistique. La sociolinguistique est née dans le but d'étudier l'interaction entre les variétés de la langue et la structure des groupes sociaux. Elle est donc différente de la psycholinguistique qui est la linguistique de l'individu. Dès que le concept "sociolinguistique" a été lancé, il a été accepté, mais à côté et parfois avant qu'il soit dominant comme actuellement dominant, il y a eu *sociologie du langage, linguistique sociale...*, En 1970, José Pedro Rona a fait la distinction entre *une sociolinguistique proprement linguistique*, qui étudierait la structure *interne* de l'ensemble constitué par la langue, ses dialectes et ses patois, et une *sociolinguistique alinguistique*, qui étudierait les effets de la société sur cet ensemble⁹. Le linguiste américain Ralph Fasold en 1990 a publié deux ouvrages conçus comme complémentaires et dont les titres reflètent vraiment ce qu'il pense: *The Sociolinguistics of Society* et *The Sociolinguistics of Language*. Il s'expliquait sur cette partition, dans la préface du premier:

«L'une de ces subdivisions prend la société comme point de départ et la langue comme problème social et comme corpus [...]. L'autre grande division part de la langue, et les forces sociales sont considérées comme influençant la langue et comme contribuant à une compréhension de sa nature [...]. Une autre façon de voir ces subdivisions de considérer ce volume comme consacré à une forme spéciale de sociologie et le second comme consacré à la linguistique d'un point de vue particulier.»¹⁰.

⁸Ibid.. p.41.

⁹Louis-Jean, C., 2013, *Sociolinguistique*. Mayenne: Jouve. p.101.

¹⁰Ibid., p.101.

Chapitre 1 : Sociolinguistique: définition (s) et concepts de base

Nous avons deux approches différentes, sous deux noms variés, qui ont en commun de mêmes objets d'études et différents objectifs: la langue et la société. Avec ses titres, il a distingué deux grandes orientations scientifiques: une plus fréquentes, décrit les aspects linguistiques de la société, et l'autre étudie les phénomènes linguistiques en relation avec certaines variables sociales. Boutet Fiala et Jenny Simonin-Grumbach, en 1976, optent pour la *sociologie du langage* et affirment que sa tâche serait de «*décrire la formation langagière dans une formation sociale*»¹¹. De son côté, Humberto Morales Lopez confirme et dans la même optique que les deux auteurs précédents que: «*les différences, qui sautent aux yeux procèdent de l'objet d'étude sélectionné: la langue ou la société [...]. Dans toutes recherches de cette nature, la langue est la variable dépendante.*»¹²

Cependant Jean Louis Calvet pense qu'il y a pas de raison pour faire la distinction entre *sociolinguistique* et *sociologie du langage*, avec les deux approches, nous pouvons étudier: les différentes formes de langues utilisées, l'alternance codique, analyser les sentiments linguistiques, calculer la statistique d'apparition des langues sur un marché linguistique ou décrire la syntaxe d'une langue,... pour lui: «*toutes ces approches ne constituent pas des sciences séparées puis leur objet est unique*»¹³ De son point de vue aussi, il n'y a plus lieu de distinguer entre sociolinguistique et linguistique: «*l'objet d'étude linguistique n'est pas seulement la langue ou les langues mais la communauté sociale sous son aspect linguistique*»¹⁴. Il n'y a pas de différence entre la linguistique générale qui étudie la langue et une sociolinguistique qui étudie la langue en prenant en compte l'aspect social de cette langue.

Même lorsque Labov a affirmé à son tour que l'étude de la langue doit se faire en relation avec "son contexte social" et tout changement linguistique résulte d'un changement social, Il était vraiment influencé par certaines des idées de Meillet, et ce passage montre clairement le lien qui unit Labov à Meillet:

«Pour nous, notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé "linguistique générale": phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique [...]. S'il n'est pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du

¹¹ Josiane, B., Pierre, F., Jenny S-G., 1976. « Sociolinguistique ou sociologie du langage ? ». *Critique*. N°344. p.84. Cité par Louis-Jean, Calvet, 2013, *Sociolinguistique*. Mayenne: Jouve. p. 102.

¹² Louis-Jean, C., 2013, *Sociolinguistique*. Mayenne: Jouve. p. 103.

¹³ Ibid., p.104.

¹⁴ Ibid.

Chapitre 1 : Sociolinguistique: définition (s) et concepts de base

langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit de la linguistique.»¹⁵.

Pour lui, il n'y a pas lieu de différence, ni opposition entre la linguistique générale et la sociolinguistique bien que cette dernière prenne en compte l'aspect social des langues dans son étude. Il considère que *"la sociolinguistique est tout simplement de linguistique"*, dans le sens où les deux disciplines s'intéressent à l'étude du même objet *"la langue"*. Elles visent le même objectif, l'étude de la langue, mais le moyen d'y aboutir et la façon de faire sont différents. La linguistique est une science des bureaux qui néglige le côté social de la langue et idéalise les locuteurs, les linguistes réalisent leurs travaux dans leurs bureaux avec un ou deux informateurs, leur explication fondée sur ce qu'ils savent eux-mêmes de la langue et ils n'utilisent plus les données extralinguistiques dans leurs interprétations. Contrairement aux linguistes (structuralistes), les sociolinguistes se basent sur des enquêtes réalisées sur terrain et les études explicatives font appel aux données extérieures tirées du comportement social.

William Bright note tout d'abord que la sociolinguistique *«n'est pas facile à définir avec précision»*, puis il ajoute, en donnant une définition vague, que ses études, *«touchent aux relations entre langue et société»* et il précise alors que *«l'une des tâches majeures de la sociolinguistique est de montrer que la variation ou la diversité n'est pas libre, mais qu'elle est corrélée avec des différences sociales systématiques»¹⁶*. Christien Baylon lui aussi définit la sociolinguistique en déterminant ses objets d'étude *«les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistique»¹⁷*. C'est une discipline qui s'occupe de la langue, sa structure et son organisation, de sa place sociopolitique, du locuteur, de son répertoire langagier, de son milieu, de ses connaissances, de ses expériences, de ses représentations,..., elle *«s'est donné primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales»¹⁸*.

Pour lui, la sociolinguistique décrit la différenciation linguistique en la liant avec les différentes langues qui existent au sein de la communauté linguistique et les différences individuelles et socioculturelles. Il affirme qu'on ne peut pas réaliser une étude linguistique de la langue inséparable des facteurs sociaux. Pour bien comprendre les pratiques linguistiques, il ne faut pas se limiter à l'étude des structures internes de la

¹⁵William, L., 1976. *Sociolinguistique*. Paris: Minuit. p. 258.

¹⁶Louis-Jean, C., Op.cit., pp. 11-12.

¹⁷Christien, B., 1996, *Sociolinguistique : Société, Langue et Discours*. Paris : Nathan. p. 48.

¹⁸Ibid., p.35.

langue "phonologie", "morphologie", "syntaxe" et "sémantique", il est important de prendre en charge les variations langagières et l'influence des facteurs extralinguistiques.

Joshua Aaron Fishman définit la sociolinguistique comme la «*science qui s'efforce de déterminer qui parle, quelle variété de quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quels interlocuteurs*»¹⁹. Alors pour lui, la sociolinguistique s'intéresse à l'étude des interactions verbales au sein de la société, elle s'occupe de l'étude des changements linguistiques en relation avec les facteurs externes, elle lie les trois éléments inséparables: les pratiques langagières, les sujets parlants et la société. Elle étudie les caractéristiques des variétés linguistiques au sein d'une communauté. L'étude de ces variantes linguistiques permet de circonscrire avec précision les variantes sociolinguistiques et culturelles qui les ont produites.

Nous pouvons voir dans toutes ces discussions que la sociolinguistique étudie la langue dans son contexte social. La sociolinguistique a pour tâche de découvrir comment les facteurs sociaux et la vie en communauté déterminent les différences dans la langue et dans l'utilisation qu'en font les locuteurs et elle a ouvert, avec ses orientations scientifiques, d'autres perspectives dynamiques portant un intérêt aux pratiques langagières et à la langue en tant qu'objet hétérogène et mouvant.

1-1-3- Domaines de la sociolinguistique

La sociolinguistique se considère comme une discipline qui ne vise pas l'étude de la «langue» au sens saussurien, comme systèmes de signes, ni la «compétence linguistique» au sens chomskyen, décrite et analysée comme système de règles. Son objectif est l'étude de la langue dans son contexte socioculturel. C'est un domaine extrêmement riche et nous pouvons distinguer plusieurs thèmes, plusieurs approches et mêmes plusieurs «sous-disciplines» quasi autonomes et parmi les grandes tendances en sociolinguistique nous avons:

-*L'ethnolinguistique* étudie la langue dans son contexte socio-culturel. Elle analyse les relations entre la langue et la culture véhiculée par cette langue. Elle observe les pratiques langagières comme phénomènes culturels et un mode qui permet l'expression d'une culture propre à un peuple.

-*La linguistique variationniste* étudie des variations dans une langue, vise les rapports qui existent entre les stratifications sociales et les stratifications linguistiques,

¹⁹Joshua Aaron, F., 1971. *Sociolinguistique*. Coll. «Langues et cultures », Bruxelles- Paris: Nathan. p.18.

elle analyse aussi l'interaction entre la structure des groupes sociaux et les variétés de langue.

-*La linguistique urbaine* s'intéresse à l'interaction entre ville et pratiques langagières, et aux caractéristiques des pratiques linguistiques urbaines.

-*La sociolinguistique interactionnelle* se préoccupe certes des locuteurs et de leurs caractéristiques sociales, mais elle s'intéresse surtout à la façon dont ils interagissent ensemble. Elle met l'accent sur les stratégies linguistiques employées par les locuteurs dans leurs productions et dans leurs interprétations des énoncés en contexte.

-*La planification linguistique* est la politique linguistique et sa mise en pratique concrète par l'Etat, c'est-à-dire l'ensemble des choix sociopolitiques portant sur les rapports entre la langue et la vie sociale: l'unification linguistique dans les pays multilingues, le choix d'une langue nationale, d'une langue véhiculaire ou d'une langue officielle à partir des données linguistiques. Elle aborde les problèmes de désignation et de standardisation des langues et dialectes d'un pays donné.

- *L'analyse des phénomènes liés aux contacts de langues* (bilinguisme, plurilinguismes, diglossie, ...).

1-2- Sociolinguistique urbaine

A partir des années 1990, une partie de sociolinguistiques essentiellement francophones (français mais aussi plus largement européens) a tendance à s'intéresser massivement aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain, c'est ce qui nous a permis de parler à l'heure actuelle d'une *sociolinguistique* dite *urbaine*. Une discipline qui n'était tout à fait méconnue ou pratiquée auparavant car la sociolinguistique urbaine est issue de la dialectologie, dont les visées étaient de cerner les dimensions de la variabilité langagière. Le but premier d'une étude en dialectologie était de construire «un espace culturellement et linguistiquement homogène (Hobsbawm, 1990)»²⁰. Ce processus de créer des formes culturelles et des formes linguistiques homogènes a aussi engendré un autre problème, le problème de tout ce qui ne rentrait pas dans le cadre standardisé ou le problème de la variabilité linguistique qui devient par la suite son sujet d'étude. L'observation des pratiques langagières de la ville était pendant longtemps non existante pour la dialectologie mais au fur et à mesure que la dialectologie se transforme, au cours du 20^e siècle, en sociolinguistique, et au fur et à mesure que le

²⁰Monica, H., 2005. «Une approche sociolinguistique à l'urbanité», *Revue de l'Université de Moncton*, Vol. 36. N° 1. p. 322.

problème de la variabilité devient le problème central de la linguistique, leur étude réémerge et avec des travaux réalisés par Labov en 1972, la ville devient un terrain privilégié pour l'aborder dans plusieurs études.

La sociolinguistique urbaine comme le signalent Thierry Bulot et Vincent Veschambre dans leur article «Sociolinguistique urbaine et géographie sociale: articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces»²¹, considère la ville comme le contexte social des productions discursives, elle s'intéresse aux interactions opérantes (dans un mouvement dialectique) entre les structures socio-spatiales et les pratiques langagières des acteurs de l'urbain. Nous pouvons dire qu'elle cerne et analyse les rapports entre les langues et la construction sociale des villes. Son étude porte sur: les effets de l'urbanisation sur les langues, la forme de langues dans la ville, la régularisation des formes irrégulières, soit le statut des langues, les rapports entre les langues, les rapports entre les comportements linguistiques et les représentations linguistiques, aussi dans une telle discipline, la ville peut être considérée comme productrice lexicale: les études concernent, dans ce cas par exemple: le langage des jeunes dans les cités, les banlieues pour ce qui concerne le domaine français,²² L'urbanisation est un ensemble conduisant notamment à la territorialisation des espaces, elle participe à l'émergence des pratiques et des représentations linguistiques, mais aussi à l'individualisation de certaines variétés, à la modification de certaines de leurs fonctions et par voie de conséquence de certaines de leurs formes. La ville joue un rôle très important dans la dynamique des langues, que ce soit au niveau de leurs statuts ou de leurs *corpus*.

Nous pouvons à l'heure actuelle qu'il y a une importance massive donnée par les chercheurs pour la sociolinguistique urbaine. Nous mentionnerons la publication des ouvrages de Louis Jean Calvet (1994: *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*), de Caroline Juillard (1995: *Sociolinguistique urbaine*), de Thierry Bulot et Cécile Bauvois (2004: Présentation générale. La sociolinguistique urbaine: une sociolinguistique de crise? Premières considérations), et les nombreux travaux de Thierry Bulot (2001: «Ségrégation et urbanisation linguistique: l'altérité urbaine définie ou "l'étranger est une personne"», 2003: «Matrice discursive et

²¹Thierry, B. et Vincent, V., « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale: articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces». Dans Raymonde Séchet et Vincent Veschambre (dir.), *Penser et faire la géographie sociale : Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*. Rennes: Presses universitaires de Rennes. p. 04 [En ligne]: <http://books.openedition.org/pur/1924>, Consulté le: 29/06/2020.

²²Louis Jean, C., 2005. « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? ». *Revue de l'Université de Moncton*. Vol.36. N°1. p. 11.

confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité», 2004 a: «Les frontières et territoires intra-urbains: évaluation des pratiques et discours épilinguistiques», ...). Il est fréquent également de rencontrer des syntagmes comme: «*poésie musicale urbaine*» (Billiez, 1997), «*jeunes urbains*» «*parlers urbains*» (Trimaille et Billiez, 2000), «*répertoires urbains*» (Boutet et Deprez, 2000), «*styles sociaux urbains*» (Jablonka, 2001), «*langue urbaine*», «*urbanisation linguistique*» (Bulot et Tsekos, 1999),... Malheureusement, nous pouvons trouver selon Médéric Gasquet-Cyrus «*certaines chercheurs qui qualifient leurs recherches d'«urbaines» plus par effet de mode ou par «tic» d'écriture que par choix théorique, méthodologique ou épistémologique.*» et nous pouvons avoir aussi «*certaines linguistes évoquent les aspects sociolinguistiques de leur étude sans jamais procéder à l'analyse des rapports entre les formes observées et un quelconque contexte social.*»²³. L'adjectif urbain(e), qui caractérise le champ disciplinaire, apparaît comme problématique. L'une des premières précautions à prendre lorsque l'on effectue de la sociolinguistique urbaine est de préciser que «*l'on ne fait pas de la sociolinguistique "en ville", mais que la ville est conçue "comme terrain et pas seulement comme lieu d'enquête"*»²⁴, c'est-à-dire que la ville n'est pas seulement le lieu de la réalisation du travail de recherche, elle réunit aussi l'ensemble des conditions, des événements ou des circonstances pouvant expliquer comportement linguistique des locuteurs. Calvet (dans son article «Les voix de la ville - Introduction à la sociolinguistique urbaine»²⁵) explique que le fait d'utiliser un corpus urbain ne garantit nullement que ses caractéristiques urbaines soient prises en compte par les procédures de description: la sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier des situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifique, et donc construire une approche spécifique de ces situations. Il affirme contre vents et marées qu'il ne fait ni de la sociolinguistique urbaine, ni de la sociologie du langage, ni de l'écolinguistique, mais «*de la linguistique*». Pour lui, il n'y a pas de différence entre la linguistique, la sociolinguistique et la sociolinguistique urbaine: «je taperai encore sur le même clou en affirmant que, premièrement, *la linguistique est par son objet même une science sociale* et qu'il n'y a donc pas lieu de développer une sociolinguistique et, deuxièmement, que *la ville n'est qu'un des terrains qui, par un hasard historique, a été*

²³Médéric, G-C., 2002. «Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique?» Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique», *Marges linguistiques* [En ligne], N° 3. p.56: <http://www.marges-linguistiques.com>, consulté le: 24/05/2020.

²⁴Ibid.,

²⁵Louis-Jean, C., 1994. «Les voix de la ville - Introduction à la sociolinguistique urbaine». *Payot*. Paris. p.15. Cité par Médéric G-C., Ibid.

celui des premiers à s'être réclamés de la sociolinguistique»²⁶. Si nous partons de l'idée de William Labov que *la sociolinguistique est la linguistique*, alors il nous faut refuser non seulement la distinction entre la sociolinguistique et linguistique mais encore celle entre sociolinguistique «urbaine» et la sociolinguistique «générale», mais le problème concerne plutôt l'aspect «urbain» de cette linguistique ou sociolinguistique.²⁷ Néanmoins, il ne faut pas oublier que la prise en compte des facteurs urbains présente une grande importance dans le développement de la sociolinguistique, malgré que la sociolinguistique ne fût pas «urbaine» par excellence et que certains abus étaient commis dans l'emploi de l'adjectif "*urbain*".

1-3- Société, communauté, ethnie, groupe

Pour un sociolinguiste, beaucoup de notions telles que: société, *communauté*, *ethnie*, *groupe*,... sont importantes dans son étude car elles constituent un point d'ancrage essentiel pour l'observation et l'analyse des phénomènes linguistiques et sociaux et c'est au niveau de ces espaces les pratiques linguistiques et les représentations sociolinguistiques se forment. C'est qui permet au sociolinguiste d'être en mesure d'analyser le rapport entre langues et sociétés. Comme le souligne André Martinet à propos de la notion de communauté : «*la notion de communauté linguistique est non seulement utile, mais inévitable dans notre discipline dès qu'une langue est conçue comme un instrument de communication s'adaptant aux besoins du groupe qui l'utilise: "communication" implique "communauté"*»²⁸. Ces notions sont centrales, en relation mais néanmoins complexes et difficiles à définir. Cerner les concepts qui renvoient aux terrains lesquels le sociolinguiste devrait «*ancrer l'étude du langage*»²⁹ semble parfois plus symboliques que réels.

Le terme *société* est dérivé du latin *societas*; de *socius* qui veut dire compagnon. Dans son acception la plus simple et la plus évidente, il désigne «*regroupent de plusieurs personnes ayant mis quelque chose en commun*»³⁰. C'est l'union d'individus vivant en groupes organisés dans un milieu et dans lequel d'autres personnes peuvent aussi y intégrer. Les membres de la société partagent des intérêts communs et ils sont soumis au même règlement. Dans *société* nous avons *social* dont le sens du mot «social

²⁶Louis-Jean, C., Op.cit., p.19.

²⁷Ibid., p.13.

²⁸André, M., 1969. *Langue et fonction*, Paris : Gauthier/Denoël. Cité par Carmen Alén, G. et Alexia, K-M., 2015. «Le concept de «communauté linguistique» face à la réalité du terrain», *Lengas*. N°77. p.2.

²⁹Josiane, B. et Monica, H., 2007. «Enjeux sociaux de la sociolinguistique: pour une sociolinguistique critique». *Langage et société*. Vol. 3-4. N°121-122. p. 306.

³⁰Dictionnaire Petit Larousse illustré. Édition 1984. p. 937.

» est bien défini par l'anthropologue Philippe Townsley dans son rapport "*Social Issues in Fisheries*" en 1998: «...on peut définir le mot «social» comme désignant ce qui est relatif aux interactions entre les êtres humains, considérés en tant qu'individus ou en tant que groupes.»³¹. Une société est une collectivité humaine que sous-entend l'existence d'individus ou de groupes en interaction mutuelle de façon plus ou moins permanente et selon des modalités d'interaction bien définies (des normes, des rituelles, ...). En plus il se peut que les membres d'une même société ne partagent pas nécessairement la même culture en commun³². Deux caractéristiques définitoires principales pour une société en sociolinguistique: l'instrument et les modalités de la communication et les normes ou les valeurs partagées par ces membres et nous dirons de même pour la *communauté linguistique*.

La société pourrait être définie comme un groupe de personnes parlant la même langue. D'ailleurs c'est dans ce sens en effet que Bloomfield définissait la *communauté de langue*, comme «un groupe de gens qui agit au moyen d'un discours»³³, mais il écrivait, quelques pages plus loin: «Les membres d'une communauté linguistique peuvent parler d'une façon si semblable que chacun peut comprendre l'autre ou peuvent se différencier au point que des personnes de régions voisines peuvent ne pas arriver à se comprendre les unes les autres»³⁴, il affirme donc que les membres d'une même communauté pouvaient ne pas se comprendre entre eux, ce qui peut sembler paradoxal.

Pour leur part, John Joseph Gumperz et Dell Hathaway Hymes³⁵ qui investissent la notion d'une fonction sociale: ce serait moins l'usage d'une langue qui définirait la *communauté linguistique* que la manière dont ses membres feraient interagir les langues en contact en fonction des rôles qu'ils ont à tenir dans la vie sociale, parce que tous les locuteurs dans leur vie quotidienne, font usage de différents registres ou variétés de langue selon le contexte de communication ou la région où ils habitent, c'est ce qui aide à délimiter avec plus précisément la communauté dont ils sont membres. D'autres disposent d'un répertoire à plusieurs codes linguistiques, ils jonglent ainsi de l'un à l'autre en fonction de la situation, ils optent pour le code approprié au contexte, selon la

³¹Philippe, T., 1998. «Social Issues in Fisheries», *FAO Fisheries Technical Paper*. N° 375. FAO. Rome. p. 7. Cité dans «Société, communauté et culture» [Enligne]: <http://www.fao.org/3/Y1290F/y1290f05.htm>, consulté: le 15/05/2020.

³²Ibid.

³³Leonard, B., 1970. *le langage*. Paris: Payot. p. 40. Cité par Louis-Jean, Calvet, 2013. *Sociolinguistique*. Jouve: Mayenne. p. 81.

³⁴Ibid.

³⁵John Joseph G. et Dell Hathaway H. (éd.), 1972. *Directions in sociolinguistics: the ethnography of communication*, Holt : Rinehart et Winston : New York. pp35-71. Cité par Carmen Alén Garabato et Alexia Kis-Marck, Op.cit., p.2.

définition donnée par ces deux auteurs, ces locuteurs passeraient ainsi d'une communauté à l'autre.

Pour William Labov, «*il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue*»³⁶. En fait «*les attitudes sociales envers ma langue sont d'une extrême uniformité au sein d'une communauté linguistique*»³⁷. Il considère la *communauté linguistique* non pas seulement comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes langagières mais aussi comme un groupe qui partage les mêmes normes linguistiques et surtout qui adapte un ensemble d'attitudes sociales en commun envers la langue parlée dans cette communauté. Ainsi, nous pouvons dire qu'une communauté est un groupe social d'une taille quelconque, dont les membres habitent un endroit déterminé, sont en interaction mutuelle et ont en commun un héritage culturel et historique, des intérêts, des valeurs, ... mais il n'exige pas que ses membres habitent tous les mêmes lieux (vue que nous parlons aujourd'hui de communautés virtuelles). Cependant *Ethnie*, en sociolinguistique désigne «*tout communauté dont les membres partagent une même origine géographique et culturelle*»³⁸, C'est un regroupement humain caractérisé principalement par la même langue, la même culture et qui partage la même zone géographique.

Un *groupe* d'une manière générale peut être défini comme un ensemble de deux personnes ou plus qui ont des buts en commun, s'interagissent, s'influencent mutuellement (*il y a une interdépendance entre les membres du groupe*), et se perçoivent comme un «nous» (*l'intérêt de chacun se confond avec l'intérêt du groupe*) et le plus important c'est que chaque groupe fonctionne selon ses propres normes et valeurs. Alors, un «*groupe linguistique*» est défini comme groupe social qui partage une même langue comme moyen de communication naturel et de cohésion culturelle entre ses membres, installé dans un espace territorial déterminé mais ses membres ne doivent nécessairement avoir les mêmes antécédents historiques. C'est ce qui fait la différence entre *communauté linguistique* et *groupe linguistique*.

³⁶ William L., 1976. *Sociolinguistique*. Paris: Minuit. p. 228.

³⁷ Ibid., p. 338.

³⁸ Marie-Louise, M., 1997. *Sociolinguistique: les concepts de base*. Belgique: Mardaga. p. 142.

1-4- Langue, langage, parole

Les langues humaines et les pratiques langagières ont donné lieu, on le sait, à des approches et des problématiques diverses. Et avec l'émergence de la linguistique moderne suite aux différentes réflexions de Ferdinand De Saussure qui avait pour finalité de rendre scientifique l'étude du langage humain et il a même essayé de donner une solution aux questions posés à propos de la langue/ le langage humain avec sa distinction entre langue, langage et parole.

Le terme de langue quant à lui exprime plutôt le code utilisé, un outil de communication, normé, socialement distinctif, d'action sur autrui et lieu de construction subjective. Pour Ferdinand De Saussure la langue est «*un produit social de la faculté de langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus.*»³⁹. c'est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté, c'est-à-dire un code conventionnel partagé par les membres d'un groupe sociale donné, une propriété collective sur laquelle l'individu n'a ni droit ni pouvoirs réels et qui, surtout, se valorise d'autant plus qu'elle est utilisée. La langue est structurée, organisée. Elle est inutilisable sans la connaissance, au moins intuitive, des règles de son système. Chaque élément du système est en relation avec les autres et tout élément du système est défini par rapport à l'autre. Selon l'orientation saussurienne, plusieurs linguistes ont proposé plusieurs définitions pour définir l'objet propre de la linguistique.

Pour Martinet en effet, une langue est:

*«Un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, dont la nature et les rapports diffèrent, eux aussi, d'une langue à une autre»*⁴⁰.

Le linguiste définit la langue comme un système de signes vocaux doublement articulés, selon deux axes distincts et complémentaires correspondant à deux ordres d'unités, celui des unités significatives (première articulation) et celui des unités non significatives (deuxième articulation)⁴¹. C'est un outil de communication propre à

³⁹Ferdinand, S., 2005. *Cours de linguistique générale*. Genève: Arbre d'Or. p.15.

⁴⁰André, M., 2005. *Eléments de linguistique générale*. 4^{ème} édition. Paris: Armand Colin. Coll. «Cursus». p. 20.

⁴¹Franck, N., 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin. p.174.

une communauté linguistique donnée et que son emploi varie selon les différentes situations de communication linguistique.

Pour Alain Polguère la langue est «*un outil de communication privilégié. Chaque langue est un système de signe conventionnel et de règles de combinaison de signes qui forme un tout complexe et structuré*». ⁴² Cette définition de langue met en évidence deux points importants. Tout d'abord, comme le présuppose l'expression *outil privilégié*, la langue n'est pas le seule outil pour communiquer, en effet pour nous transmettre de l'information, nous employons d'autres ressources que la langue, ces ressources appartiennent au non verbal exemple: la mimique et les gestes corporels. Le deuxième caractère important que la définition ci-dessous le met en évidence est qu'une langue est un système de signe et un système de règles. Il faut attendre par-là que les éléments constitutifs de chaque langue sont liés selon des règles. C'est cette organisation d'une langue qui en fait un outil de communication puissant permettant de produire un nombre infini de messages différents. Le signe et les règles linguistiques qui régissent la façon dont nous communiquons sont conventionnels c'est-à-dire qu'ils sont établis par les conventions linguistiques dans une communauté donnée et ils ne sont pas innés.

La langue est une partie sociale du *langage* et une forme particulière de ceci en usage dans un groupe social parce que tous les Hommes ont cette possibilité de parler, cependant, ils ne parlent pas tous la même langue. Saussure note «*pris dans son tout, le langage est multiforme et hétéroclite, à cheval sur plusieurs domaines*» ⁴³. Pour pouvoir le cerner, il faut «*se placer de prime abord, sur le terrain de la langue, la prendre pour norme de toutes les manifestations du langage*» ⁴⁴. Le langage est universel, une virtualité, une faculté inhérente, naturelle et spécifique à l'espèce humaine. Un ensemble hétérogène qui nous permet d'exprimer le contenu de notre pensée, à savoir nos idées et nos sentiments. De plus les deux termes langage et langue aujourd'hui sont souvent utilisés de façon interchangeable ou comme synonyme. Il faut préciser que le terme *langage* est polysémique, même Saussure n'a donné pas une définition claire et exacte au terme mais il a fait une autre distinction, qui évoque la différence entre langue et parole en parallèle de langue et langage pour mieux comprendre la spécificité de chaque concept.

⁴²Alain, P., 2003. *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Coll. «Paramètres». Montréal : Les Presses de l'université de Montréal. p.16.

⁴³ Ferdinand, S., Op.cit., page 15

⁴⁴ Ibid.

La parole est une activité langagière qui reflète la sphère de la subjectivité humaine vis-à-vis du monde réel, elle permet de communiquer, des idées, des vécus, des sentiments et non seulement des besoins. Elle peut être considérée comme champ de manifestation du rapport entre la pensée et la langue.⁴⁵ C'est là où nous pouvons localiser le dynamisme dans la conception du langage humain de Saussure. Dans la citation suivante: «[...] Par la parole on désigne l'acte de l'individu réalisant sa faculté au moyen de la convention sociale qui est la langue»⁴⁶, des mots tel que *acte* et *réaliser* indiquent clairement que la *parole* est conçue comme une activité communicative caractérisée par un dynamisme inhérent. La parole est un acte individuel, une aptitude qui permet à chacun de communiquer avec autrui. La langue est une *abstraction*, alors que la parole est la *matérialisation* de cette abstraction. On ne connaît la langue qu'à travers la parole et personne ne peut prétendre connaître tout le vocabulaire de sa langue, mais ce vocabulaire est complet dans l'ensemble du groupe linguistique et que chaque locuteur l'utilise de façon particulière. Or le *langage* comprend essentiellement deux parties: une partie individuelle, de nature psycho-physique "*la parole*" et une partie sociale, indépendante de l'individu et de nature psychique "*la langue*".

1-5- Variante ou Variation linguistique

La dialectologie est une discipline européenne apparue entre la fin de 19^e Siècle et la première moitié du 20^e Siècle. Elle traite la diversité dialectale en suivant une approche comparative et historique de la langue. Elle était attachée à la notion de "*variation*" et elle vise essentiellement la variation *géographique* ou *régionale*, tout en *négligeant* la variation *sociale*, qui peut être d'un choix volontaire basé sur les postulats théoriques de la dialectologie. Une voie de recherche a été diffusée notamment aux Etats-Unis par André Martinet et transmise entre autres par Uriel Weinreich, cependant, le concept de variation n'a été introduit et conceptualisé qu'à partir des premiers travaux de William Labov (1966, 1972) et son apparition remonte à la publication de son article sur «Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique» en 1966, qu'il a écrit en collaboration avec Marvin Herzog et Uriel Weinreich, pour désigner les écarts observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer. Malgré cela, nous ne devons pas ignorer l'intérêt antérieur de quelques linguistes pour les variations qu'ils ont appelées: des formes «non normées», «marquées» ou «fautives», en

⁴⁵Anamaria, C., 2013. « Stylistique, science de l'expression, linguistique de la parole. Notes sur du fait linguistique selon Charles Bally ». *Synergies Espagne*. N°6. p.43.

⁴⁶Claudia, M., 1998. *La linguistique diachronique : le projet saussurien*. Genève :Droz. p.67.

dehors du champ de la dialectologie, nous citons comme exemple, les travaux de Henri Frei (en 1929) proposant une *Grammaire des fautes*, le *Traité de stylistique française* de Charles Bally (en 1905) ou même les travaux dans lesquels les chercheurs font des remarques sur les différentes formes d'usage d'une langue donnée. Néanmoins les travaux de Labov et ceux de l'école «variationniste» à la suite, nous permettent de les considérer comme les fondateurs du concept moderne de «variation». Le but de Labov, dès 1972, était de comprendre l'organisation d'une langue propre à une communauté linguistique à travers l'étude des variations qui s'y trouvent, et ce, en cherchant des variables linguistiques qui influencent l'usage des locuteurs, dont il fait l'hypothèse que les variations sont liées, voire corrélées, à des caractéristiques sociales telles que la catégorie socio-professionnelle des interlocuteurs ou les conditions de production de leurs discours.

Les langues évoluent, elles changent tous les jours, mais ce changement peut se faire en diachronie et même en synchronie: nous pouvons sans arrêt repérer dans une langue la coexistence de formes différentes pour un même signifié par exemple. La même langue peut être prononcée différemment ou avoir un lexique différent en différentes régions du territoire. Ainsi, un objet aussi simple que la *serpillière* (pièce de chiffon pour nettoyer le sol), peut aussi s'appeler, en Suisse, la *panosse*, tandis qu'en France son appellation change selon les différentes zones géographiques: la *wassingue* (dans le Nord de la France), le *torchon* (dans l'Est), la *since* (dans le sud-Est)⁴⁷. Calvet dans son livre *La sociolinguistique (2013)* a précisé qu'il désigne par: «variable l'ensemble constitué par les différentes façons de réaliser la même chose (un phonème, un signe...) et par variante chacune de ces façons de réaliser la même chose»⁴⁸. Les études en sociolinguistique ont montré qu'il n'existe pas de société qui dispose d'une seule variété linguistique. Toute communauté linguistique use de plusieurs variétés linguistiques et rares sont les individus qui ne maîtrisent qu'une seule variété de langue.

Partant de ce principe Françoise Gadet trouve qu'«il n'est pas de langue que ses locuteurs ne manient sous des formes diversifiées», les sociolinguistes «saisissent cette différenciation en parlant de variétés pour désigner différentes façons de parler, de variation pour les phénomènes diversifiés en synchronie, et de changement pour la dynamique en diachronie»⁴⁹. Même si nous trouvons certaines variations qui semblent a priori indifférentes à la norme sociale, comme, au niveau lexical, «tu m'ennuies / tu

⁴⁷Louis-Jean, C., 2013. *Sociolinguistique*. Jouve:Mayenne, p. 61.

⁴⁸Ibid.

⁴⁹Gadet, F., 2003. *La variation sociale en français*. Coll. «L'essentiel». Paris: Ophrys. p.7.

m'agaces» et au niveau syntaxique «*il faut que tu viennes / il faut venir*» (en langue française), nous pouvons également se trouver face à d'autres variations qui sont, selon l'expression de Pierre Bourdieu (1982), *classées et classantes*. Elles sont *classées*, car il existe une hiérarchie entre les différentes formes possibles et classantes, car l'usage des différentes formes possibles par un locuteur donné, lui permet de se distinguer et permet à son auditoire de le classer. Selon Louis-Jean Calvet, dire par exemple en français: *les toilettes, les lieux, les chiottes, les W-C, les petits coins* manifestent bien évidemment une variable. En effet, nous pouvons considérer que ces différents mots se répartissent dans leur usage sur une échelle de classes d'âges: les jeunes diraient *petits coins*, leurs parents *toilettes* et leurs grands-parents *lieux, par exemple*. Nous pouvons imaginer qu'ils répartissent selon le sexe des locuteurs, les hommes disant plutôt *chiottes* et *W-C* et les femmes *toilettes* et *petits coins*. Nous pouvons encore imaginer qu'ils répartissent selon une échelle sociale, les classes aisées utilisent plutôt *toilettes* et les classes défavorisées *petits coins*, etc. L'utilisation de telle ou telle forme linguistique nous apprend quelque chose sur la catégorie sociale du locuteur (femme, jeune, classe aisée, etc.), si l'usage est inconscient et elle nous indique quelque chose sur le comportement du locuteur pour agir, si l'usage est conscient et volontaire. Le même auteur ajoute que «*il y a donc variable linguistique lorsque deux formes différentes permettent de dire «la même chose» c'est-à-dire lorsque deux signifiants ont le même signifié et que les différences qu'ils entretiennent ont une fonction autre, stylistique ou sociale*»⁵⁰. Nous avons donc trois types paramètres à prendre en charge dans la définition d'une variation: paramètre social, paramètre géographique et paramètre historique, et selon lesquels: «*on appelle une variation le phénomène par lequel, dans la pratique courante, une langue déterminée n'est jamais à une époque, dans un lieu et dans un groupe sociale donnés, identique à ce qu'elle est à une autre époque, dans un autre lieu et dans un autre groupe sociale donnés.*»⁵¹

Et comme les études en sociolinguistique s'intéressent essentiellement aux usagers et à l'usage de la langue, linguistes proposent les différents classements pour la variation, selon l'usage nous avons: le registre soutenu (ou encore soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé...), le registre standard (ou non marqué ou encore courant, commun, usuel), le registre familial (ou encore relâché, spontané, ordinaire) et le registre vulgaire et selon *les usagers*, nous distinguons quatre types principaux de

⁵⁰Louis-Jean, C., Op.cit., p.71.

⁵¹Jean, D. et al., 2012. *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Coll. «Grands dictionnaires». Paris: Larousse. p. 504.

variations en fonction de différentes dimensions: selon le temps (diachronique), l'espace (diatopique), les caractéristiques sociales des locuteurs (diastratique) et les activités qu'ils pratiquent (diaphasique).

1-5-1- La variation géographique (diatopique)

C'est la variété linguistique spatiale et régionale. Pour distinguer les usages les sociolinguistes jouent sur l'axe géographique; la différenciation d'une langue ou d'une pratique linguistique se fait suivant les régions. Ce type de variation permet d'associer un tel locuteur à un tel parler d'une telle région géographique, Ils accordent de l'importance aux expressions et aux mots propres à des régions précises par rapport aux expressions et aux mots de la langue dominante (la langue de référence). Parmi lesquels nous avons: les régiolectes, les topolectes, les dialectes, ...

1-5-2-La variation sociale (diastratique)

Nous parlons de variation *diastratique* quand il y a des différences entre les usages pratiqués par les diverses classes sociales. Pour saisir et expliquer la variation il faut pénétrer dans la stratification sociale et comprendre l'organisation sociale. Le locuteur choisit l'emploi d'une telle forme plutôt qu'une autre car il prend en considération son statut dans la société, «*la variation sociale et stylistique présuppose que l'on peut choisir de dire la même chose de plusieurs façons différentes*». ⁵² Les productions langagières sont influencées par le milieu socioculturel du sujet parlant, ce qui fait qu'elles s'organisent en des usages différents de la langue. Même Bernstein (1975) dans son travail sur les handicaps linguistiques a parlé de «code élaboré», un langage correct et formel réservé aux classes «aisées» et de «*code restreint*», un langage avec un vocabulaire limité, réservé aux classes «*défavorisées*».

1-5-3- La variation situationnelle (diaphasique)

Variation *diaphasique* correspond au style de la langue. Elle est évoquée, dans ce cas, de l'emploi de différents «registres» ou «styles» influencés par le contexte formel ou moins formel des situations de l'énonciation. Christien Baylon trouve que «*le sujet sociale est assimilé à un acteur amené dans le cours de la même journée, à remplir des rôles très divers: père de famille, enseignant, joueur de pelote basque, ...; son répertoire verbal est le reflet de rôles*» ⁵³. Il s'agit des circonstances de l'acte d'énonciation: lieu, moments, objectifs communicatifs, statuts, positions des interlocuteurs, leurs cultures,

⁵²William, L., 1979. *Sociolinguistique*. Coll. «Le sens commun». Paris: Minuit. p. 366.

⁵³Christien, B, 1996. *Sociolinguistique : Société, Langue et Discours*. Paris: Nathan. p.10.

leurs vécus, etc. qui sont des facteurs importants et qui déterminent les diverses situations de communication qui infligent un choix de style de parler au locuteur.

1-5-4- La variation historique (diachronique)

Elle vise l'histoire de la langue. Elle s'intéresse à l'évolution de la langue, son changement et ses différents états sur l'axe du temps. Les locuteurs participent de façon inconsciente à cette mouvance, car à chaque époque, ils font un choix d'une norme plutôt qu'une autre, d'un usage parmi d'autres, ce choix s'étend à son réseau social, à son groupe puis à toute la communauté et le changement apparaît de cette manière.

Françoise Gadet, propose d'ajouter une dimension en fonction du canal oral ou écrit employé, la variation «diamésique». Ce classement prend comme principe de classement le locuteur: il regroupe la variation interpersonnelle d'une part (dépendant des individus eux-mêmes, selon des angles différents, dans le temps, selon le lieu, et suivant la position sociale), et la variation intrapersonnelle (selon l'usage et le répertoire d'un même locuteur dans différentes activités: situation et canal).

D'autres variables encore peuvent se révéler pertinentes pour rendre compte de la diversité à l'intérieur d'une langue. Il s'agit des variables qui peuvent intervenir pour expliquer les variations linguistiques au sein de la communauté linguistique et nous citons comme exemple: l'âge, le sexe, la profession, le groupe, ... et de manière plus générale tout variable sur laquelle les individus fondent leur identité: orientation sexuelle, appartenance à une congrégation religieuse,... Ainsi, les variations peuvent être classées selon *les usagers* ou selon *l'usage* et elles se manifestent à tous les niveaux de la langue: phonique, morphologique, syntaxique, et lexical.

En situation de coexistence de deux langues ou plus dans une société, nous nous retrouvons à une ou des norme (s) diverse(s) à côté de la norme prescriptive qui se heurte (-ent) de plus à une conception unifiante de la langue. Dans ce cas nous parlons de deux types de variétés: *variété haute et variété basse*.

Le concept de variété basse (variété B) s'applique à des variétés non standardisées, c'est-à-dire la langue commune de la vie quotidienne. Cette variété est généralement minorée et elle est considérée comme moins complexe grammaticalement que la variété standardisée, son lexique comme plus pauvre et réservé aux situations informelles. Cependant, le concept de variétés (variété H) s'applique en situation de contact des variétés à une variété standardisée. Cette variété est celle de la culture, de la littérature, de la religion, de la communication et de relations formelles en général. Elle fait l'objet d'un apprentissage en milieu formel et elle possède ses appareils de référence (dictionnaire, grammaire,) et de diffusion (école,...). De ce fait, dans la

majorité des sociétés, la langue standard est la seule variété légitimée par les diverses instances de légitimation linguistique (l'école, les médias, les éditeurs, les grammaires, les dictionnaires, etc.), et ils stigmatisent les autres variétés considérées comme incorrectes et populaires.

1-6- Idiome, (idio-, dia-, socio-, ...) -lecte

Même si nous avons toujours l'habitude d'utiliser le terme ou bien le mot "*langue*" pour désigner les différentes manières de parler des gens, dans certains cas nous employons des qualificatifs comme: langue régionale, langue nationale, ... et dans d'autres nous cherchons tout simplement de les catégoriser en termes d' "accent" d'une langue mais nous pouvons constater facilement qu'il ne s'agit pas toujours de la même chose ou du même cas.

En sociolinguistique, généralement les sociolinguistes utilisent le concept "*lecte*" comme synonyme de variété linguistique. Il est conçu pour parler du rapport entre la classe sociale des individus, l'aire géographique, l'idiologie, ..., et un genre particulier de communication. C'est ce qui fait que le terme en lui-même s'emploie comme suffixe productif d'autres concepts qui désignent plusieurs façons de parler soient d'origine géographique (topolecte, régiolecte, ...) ou sociale (sociolecte, acrolecte, basilecte, idiolecte, ...). *L'acrolecte* est une variété la plus proche du pôle défini comme supérieur, formé généralement par la forme régionale ou la forme standard d'une langue. Il s'oppose au *basilecte*, une variété qui présente une divergence maximale par rapport à la forme supérieure et aussi éloignée de *l'acrolecte*. La distinction entre ces deux variétés peut affecter l'ensemble du système (phonétique, lexique, morphosyntaxe) mais elle n'empêche pas l'intercompréhension (voir l'intelligibilité mutuelle) entre les locuteurs des deux variétés.

Ainsi, si nous cherchons à définir les langues et les variétés de langues en fonction d'individus, en se limitant à l'usage particulier, personnel, individuel, nous avons affaire ici à *l'idiolecte*. C'est l'ensemble des usages d'une langue propre à un individu donné, à un moment déterminé (son style). Il n'est pas la langue d'un individu, mais utilisation particulière qu'il en fait c'est-à-dire ses choix linguistiques en situation de communication. La notion l'idiolecte implique qu'il y a variation d'une personne à l'autre. Il arrive aussi souvent de parler de la façon dont une langue se présente chez certaines classes sociales. Dans ce cas il ne s'agit plus d'un *idiolecte* mais d'un *sociolecte* (langue d'une classe sociale). Ce concept est généralement défini comme la variation de la langue parlée par une communauté ou un groupe socioculturel ou une

classe d'âge. C'est une variété sociale d'une langue donnée, caractéristique d'un groupe social (paysan, bourgeois, ouvrier,...), elle est commune aux membres du groupe mais elle ne peut pas être généralisée à la communauté linguistique dans son ensemble comme le cas de la variété standard (celle du groupe social symboliquement dominant et historiquement imposée) qui n'est jamais considérée comme *sociolecte*. Les traits distinctifs d'un sociolecte peuvent être de nature lexicale (choix des mots), morphosyntaxique (formation et enchaînement des mots) ou phonétique (accent, intonation, mélodie), avec cette nuance toutefois que ces traits renvoient à la position sociale du locuteur, non à son origine géographique. Il n'est pas toujours valorisé, il peut être l'objet de plusieurs comparaisons avec d'autres variétés essentiellement la variété standard. C'est ce qui fait qu'un sociolecte peut délimiter et définir non seulement une classe sociale mais toute une communauté culturelle.

Nous pouvons encore parler de *l'idiome* qui semble scientifiquement considéré comme outil de communication, un parler ou une langue propre à une communauté, à une région. S'emploie parfois comme synonyme de langue ou de dialecte et parfois étudié comme un parler «*particulier par rapport au dialecte ou à la langue auxquels il se rattache*»⁵⁴. Le terme "*idiome*" est un générique flou qui désigne généralement une manière de parler dont nous ne pouvons pas préciser s'il s'agit d'une "*langue*", d'un "*dialecte*", ou autre.

Parmi les notions visant à rendre compte des variations ou des différences locales dans les manières de parler des locuteurs, nous avons celle de "*dialecte*" et qui est une des plus répandues. Le dialecte y est généralement défini comme une «*variété régionale d'une langue*», dans ce cas "la langue" peut être considérée soit comme un ensemble qui regroupe et comprend plusieurs "*dialectes*" ou bien elle est au départ un dialecte parmi d'autres, mais qui a accédé à l'officialité après parce que nous avons toujours des facteurs politiques, géographiques, historiques, sociologiques et culturels qui influencent souvent les conventions linguistiques. Le dialecte est donc «*un parler de même origine qu'un autre idiome considéré comme langue, mais n'ayant pas acquis un statut culturel, social et politique*»⁵⁵. C'est une langue différente de la langue officielle et qui n'a pas réussi culturellement et politiquement. Les dialectes sont des variantes régionales d'une même langue. Ils représentent des formes de langues voisines les unes des autres dont les utilisateurs se comprennent (sans apprentissage), ce qui fait qu'ils

⁵⁴Jean, D. et al.,2012. *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Coll. «Grands dictionnaires». Paris: Larousse. p. 239.

⁵⁵Jean-Marie, E. ,1998. *Précis de linguistique générale*. Paris:L'Harmattan. p. 46.

ont l'impression d'appartenir à une même communauté linguistique. Il existe aussi le terme "*topolecte*" (d'un emploi rare) qui veut dire une variété locale ou régionale, aussi, le terme "*régiolecte*" que certains auteurs emploient pour se référer à la forme que prend une langue standardisée dans une région donnée. Ces deux termes sont généralement utilisés comme équivalent de "*dialecte*" et employés, comme nous venons de citer, pour parler et décrire les variétés géographiques d'une langue.

1-7-Langue standard, commune, véhiculaire, vernaculaire

1-7-1- Langue commune

En sociolinguistique, le qualificatif "*commun*" se dit de la langue *courante*, parlée et partagée par tous les membres de la même communauté, le terme est utilisé en opposition aux langues techniques et scientifiques, il s'agit de «*l'ensemble des mots et expressions qui, dans le contexte où ils sont employés, ne se réfèrent pas à une activité spécialisée*»⁵⁶. Cependant les linguistes trouvent des problèmes à délimiter et à nommer ce concept, il n'y a pas d'accord en ce qui concerne l'appellation de la langue commune qui peut prendre différentes dénominations selon les différents auteurs: «*langue usuelle (Galisson et Coste), langue courante (français courant de Bonnard), langue quotidienne (Phal), langue commune (Rondeau), langue générale, langue ordinaire (Mounin)*»⁵⁷. Ce qui nous intrigue dans ces appellations le terme "*langue générale*" qui nous semble un petit peu ambiguë car il peut être employé soit dans le sens de "*la langue entière*", soit dans le sens de "*langue commune*", tandis que l'appellation de "*langue courante*", nous semble la moins connotée et la plus neutre du point de vue social. Ainsi nous pouvons dire que la langue commune ne relève pas du discours spécialisé, elle est caractérisée par un vocabulaire simple, usuel et neutre avec des phrases simples, courtes mais bien enchaînées. C'est la langue de la vie quotidienne, utilisée dans les communications quotidiennes, dans les journaux, ..., aux contextes ordinaires.

1-7-2- Langue standard

Une langue *standard* dans un pays donné est une langue qui fonctionne comme norme de référence, parce qu'elle sert de modèle de correction linguistique. Généralement, c'est une langue dominante dans la société et elle présente souvent un

⁵⁶Guy, R., 1991. *Introduction à la terminologie*. 2^{ème} édition. Boucherville: Gaëtan Morin. p. 26.

⁵⁷Rostislav, K., 1991, *La langue française de la technique et de la science: vers une linguistique de la langue savante*. Wiesbaden: Oscar Brandstetter Verlag. p.14.

haut degré de codification. Elle est normalisée et soumise à des institutions qui la régissent mais elle ne se confond pas nécessairement avec la langue soutenue, bien qu'elle tende à s'en approcher.

Une langue *standard* se démarque des variétés linguistiques locales ou sociales, elle s'impose au point d'être employée couramment, comme le meilleur moyen de communication par des locuteurs susceptibles d'utiliser d'autres formes linguistiques ou dialectes. Elle est diffusée par l'école, par la radio, par la télévision, ..., utilisée dans les administrations, Ainsi, sur le plan symbolique cette langue remplit trois fonctions qui sont: «Unification sous sa bannière d'un ensemble de domaines dialectaux, la séparation identificatrice par rapport aux sociétés voisines et la fonction de prestige qu'elle confère à la communauté qui s'en sert (Garvin 1964)»⁵⁸. La standardisation (ou normalisation) d'une variété linguistique participe à la stabilisation linguistique⁵⁹, fonctionne comme symbole de cohésion de groupe et comme facteur pour construction de l'identité nationale et peut également offrir une place prestigieuse à la communauté qui se sert de cette variété standardisée. C'est le cas par exemple de l'arabe standard, l'anglais, le français, l'espagnol, le portugais, Le statut de la langue *standard* est en réalité le résultat d'un long processus interventionniste de codification ou normalisation.

1-7-3- Langue véhiculaire / vernaculaire

Dans les régions où coexistent diverses communautés linguistiques, alors l'une des langues parlées peut servir à l'intercommunication entre groupes divers. Nous disons de cette langue qu'elle est *véhiculaire*. Elle est utilisée pour la communication, non seulement entre ceux qui la parlent comme langue maternelle, mais aussi par d'autres groupes linguistiques. Elle sert d'outil de communication entre locuteurs de langues différentes et imposée par des conditions politico-socio-économiques (rapports commerciaux, voies de communication, ...), mais elle est d'une grande importance socio-culturelle.

Pour Jean Louis Calvet une langue *véhiculaire* est «une langue utilisée pour la communication des groupes qui n'ont pas la même première langue.»⁶⁰, comme le cas de l'anglais une langue de communication internationale, un anglais peut communiquer en anglais avec un italien, et même il peut être utilisé comme une tierce langue lorsque par exemple un allemand et un japonais communiquent entre eux. Une langue

⁵⁸Marie-Louise, M., 1997. *Sociolinguistique: les concepts de base*. Belgique: Mardaga. p. 194.

⁵⁹La langue standard tend à supprimer les écarts en imposant une forme unique entre toutes les formes dialectales.

⁶⁰Louis-Jean C., 2013. *Sociolinguistique*. Mayenne: Jouve. p. 34.

véhiculaire peut être «une langue créée, langue composite empruntant aux différents codes en présence»⁶¹ comme un pidgin ou le munukutuba au Congo.

À la notion de langue *véhiculaire*, s'oppose celle de langue vernaculaire. Ce terme désigne «une langue parlée uniquement à l'intérieur d'une communauté de locuteurs dont c'est généralement la langue maternelle»⁶². Elle est souvent pratiquée dans le cadre restreint des échanges familiaux, le terme de *vernaculaire* est parfois aussi opposé à *normatif* pour désigner un usage linguistique qui ne se réfère pas à une norme codifiée; nous parlerons alors d'*usage normatif* et d'*usages vernaculaires* d'une même langue comme dans le cas par exemple de l'italien standard (appelé aussi toscan) du toscan vernaculaire (parlé dans les campagnes). La langue peut avoir son origine dans le pays où elle est pratiquée, elle est vernaculaire pour l'indigène, comme elle peut être d'origine étrangère (elle est donc véhiculaire pour l'étranger).

1-8- Bi/ Plurilinguisme – Diglossie

Le bilinguisme ou le plurilinguisme est devenu un phénomène mondial, car dans chaque région dans le monde entier se trouvent des locuteurs qui usent au moins deux langues ou plus à des fins variées et dans divers contextes. Le monolinguisme est considéré comme une exception parce que la situation où il y a une seule langue, n'est imaginable que dans des petites communautés, isolées et coupées du monde. En effet, rares sont les communautés au sein desquelles ne se sont pas posées des questions concernant la pluralité langagière. Les chercheurs se sont intéressés à ce type de pratiques langagières et ils ont cherché à expliquer certaines formes relatives au bilinguisme, ce qui a fait de ce dernier un objet d'étude important en sociolinguistique, en didactique des langues, en psycholinguistique, ... Ainsi, donner une définition au bilinguisme ou au plurilinguisme reste une opération difficile. Ces deux concepts ont reçu plusieurs définitions et plusieurs acceptations; les chercheurs ont essayé, à travers leurs différents travaux portant sur les différentes situations de contact de langues, de découvrir et expliquer les différents comportements langagiers qui résultent de l'emploi de deux langues ou plus par les mêmes sujets parlants de la même communauté. C'est ce qui a fait qu'ils établissent les différentes définitions par rapport aux situations et aux cas qu'ils décrivent (plusieurs situations de communication donc plusieurs manifestations du bi/plurilinguisme).

⁶¹Ibid.

⁶²Michel, L., 2003. *Quelques notions sur les langues*. Dans Cerquiglioni, Bernard (éd.) et Alessio, Michel et Sibille, Jean. *Les langues de France*. Paris: PUF. p.15.

Désormais, pour Georges LÜDI et Bernard PY (2003), le bilinguisme n'est plus vu comme une exception mais comme une règle et il ne caractérise pas uniquement les populations ou les pays bilingues mais il touche presque tout le globe terrestre:

«Pourtant, dans le monde aujourd'hui, le plurilinguisme est le plus souvent la règle que l'exception.

a) D'abord il n'y a guère de pays en Europe ni dans le monde sur le territoire duquel il ne se parlerait pas plus d'une langue [...].

b) En raison des nombreuses migrations, de nouvelles langues ont fait leur apparition, telles que l'espagnol et l'arabe en France, l'espagnol, le portugais, le turc, l'albanais et le grec en Suisse et en Allemagne etc.

c) Extrêmement nombreux sont d'autre part les individus capables de communiquer dans plus d'une langue en famille, à leur lieu de travail, en vacances etc. [...].»⁶³.

Etre bilingue, c'est choisir lors des échanges des formes linguistiques appartenant aux langues que le locuteur maîtrise peu ou prou. Ainsi, dans une perspective que André Martinet déclare qu': *«il est nécessaire de redéfinir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux idiomes par un même individu ou à l'intérieure d'une même communauté) ne serait ce que pour exclure l'implication très répondeue qu'il y a bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues»*.⁶⁴ D'après ce linguiste, le bilinguisme peut être individuel ou collectif, il est le fait de mélanger deux langues en même temps et dans la même situation de communication. Selon cette citation Martinet exclut l'idée que pour être bilingue, il faudrait maîtriser parfaitement les deux langues ou les utiliser de la même manière. Donc nous pouvons dire que le bilinguisme ou le plurilinguisme est la capacité pour un individu ou groupe d'individus donné d'utiliser deux ou plusieurs langues et d'en faire usage au sein d'une même communauté linguistique et selon les différentes situations de communication.

Ainsi, Jean-Baptiste Marcellesi, Thierry Bulot et Philippe Blanchet en 2003 font la distinction entre le bilinguisme ou le plurilinguisme individuel et collectif, pour eux le:

«"Bilinguisme": aptitude d'un individu d'utiliser couramment deux (ou plusieurs) langues différentes; politique d'un pays dans lequel deux ou plusieurs langues sont officielles, système d'éducation tendant à assurer une maîtrise égale deux langues différentes. Il s'agit pour nous ce que l'on peut appeler "bilinguisme de masse" c'est-à-

⁶³Georges, L. et Bernard, P., 2003. *Être Bilingue*. 3^{ème} édition. Berne: Peter Lang. pp. 2-3

⁶⁴Martinet, A., 1982. «Bilinguisme et diglossie, appel à une vision dynamique des faits linguistique», *Linguistique*. Vol. 18. N°1. p.5.

Chapitre 1 : Sociolinguistique: définition (s) et concepts de base

dire pratique par toute une population de deux ou plusieurs systèmes linguistiques.»⁶⁵.

Ils ajoutent «Si l'un des systèmes était simplement étudié à l'école sans jouer un rôle dans la vie des adultes ou les activités extra-scolaires des enfants et les pratiques langagières qu'elles impliquent, il ne s'agirait plus d'un bilinguisme de masse».⁶⁶

Quant à Annette Garouben et alii. C'est «la capacité de produire des énoncés significatifs en deux (ou plusieurs) langues, la maîtrise d'au moins une compétence linguistique (lire, écrire, parler et écouter) d'une autre langue, l'usage alterné de plusieurs langues»⁶⁷. D'autant plus l'usage alterné de deux langues ou plus par le même individu, l'auteur précise que le locuteur doit avoir au moins une compétence linguistique des langues qu'il utilise (soit à l'oral ou bien l'écrit ou bien les deux). De ce fait, un individu bilingue est un locuteur qui possède une compétence communicative comme un monolingue, cependant il utilise dans sa vie quotidienne une langue ou une autre ou bien les deux ensemble, en fonction de l'interlocuteur, du sujet et du contexte.

Nous avons aussi un autre phénomène qui se confond souvent avec celui de bilinguisme et résulte d'une situation de contact de deux ou plusieurs langues, la «diglossie». Le concept de diglossie est utilisé généralement en sociolinguistique pour la description des situations linguistiques et des phénomènes de contact de langues dans la réflexion de l'aménagement linguistique. La diglossie traduit toute situation bilingue dans laquelle une des deux langues est de statut socio-politique inférieur, c'est-à-dire toute situation où une langue dominante est parlée de façon alternée avec une langue dominée. Comme, il peut s'agir de la coexistence dans une même communauté de deux formes linguistiques dont l'une est une variété basse et l'autre, une variété haute.

Cependant, selon Henri Boyer le terme de *diglossie* a fait son apparition pour la première fois dans le champ des études francophones dès la fin du 19^e siècle, sous la plume du français d'origine grecque, Jean Psichari (1854-1929), qui en 1928 et à partir de la situation sociolinguistique de la Grèce à l'époque (la présence entre de variétés de grec: le *ktharevousssa* (variété savante imposée) et le *demotiki* (variété usuelle dominante); a donné la définition de la *diglossie* comme:

«Une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue son en usage, mais un usage décalé parce que l'une des

⁶⁵Jean-Baptiste, M. et Thierry, B. et Philippe, B., 2003. *Sociolinguistique Epistémologie, Langues régionales, Polynomie*. Paris : L'Harmattan. p. 125.

⁶⁶Ibid., p.126.

⁶⁷Garouben, A. et alii.,2004. *Le bilinguisme, aujourd'hui et demain : Actes de la journée d'études et de recherches sur la surdit e*. Paris: CTRN HI/ GERS. p. 20.

Chapitre 1 : Sociolinguistique: définition (s) et concepts de base

variétés est valorisée par rapport à l'autre. (...) «Il⁶⁸ montre clairement en effet que le problème de diglossie [...] est lié à une situation de domination [...] d'une variété sur une autre, créée par la pression d'un groupe de locuteurs numériquement minoritaires mais politiquement et culturellement en position de force» (Jardel, 1982, p.9)⁶⁹.

Le concept refait son réapparition aux Etats-Unis avec la publication du fameux article de Charles Albert Ferguson "Diglossia" en 1959, où l'auteur et en empruntant le terme de diglossie, va lui donner une tournure conceptuelle visiblement différente de celle de Psichari. Ainsi, pour Ferguson la diglossie est une «situation linguistique relativement stable dans laquelle, outre les formes dialectales de la langue (qui peuvent inclure un standard, ou des standards régionaux), existe une variété superposée très divergente hautement codifiée (souvent grammaticalement complexe), véhiculant un ensemble de littérature écrite vaste et respecté [...], qui est surtout étudiée dans l'éducation formelle, utilisée à l'écrit ou dans l'oral formel mais n'est utilisée que pour la conversation ordinaire dans aucune partie de la communauté»⁷⁰. Nous pouvons dire que Ferguson a proposé un modèle de la distribution sociolinguistique où l'usage des variétés linguistiques est stable et parfaitement accepté par les membres de la communauté. La diglossie pour lui est une situation où deux variétés linguistiques de la même langue sont en usage dans un groupe social donné avec des positions socioculturelles différentes mais elles sont complémentaires : une variété haute (prestigieuse, valorisée par les membres du groupe, enseignée à l'école, utilisée à l'écrit essentiellement les écrits littéraires et les communications orales formelles) et une variété basse (réservée aux conversations de la vie quotidienne). Comme le cas du monde arabe où l'arabe classique est la variété haute et l'arabe dialectal (l'algérien, le syrien, l'égyptien, le marocain, etc.) est la variété basse.

Les situations de diglossie sont pour lui caractérisées par un ensemble de traits:

- Une répartition fonctionnelle des usages: on utilise la variété haute à l'église, dans les lettres, dans les discours, à l'université, etc., tandis qu'on utilise la variété basse dans les conversations familiales, dans la littérature populaire, etc.;
- Le fait que la variété haute jouisse d'un prestige social dont ne jouit pas la variété basse;

⁶⁸«Il» dans la citation de Jardel cité par Henri Boyer dans son livre : Introduction à la sociolinguistique et il renvoie à Jean Psichari Jean Psichari.

⁶⁹Henri, B., 2001. *Introduction à la sociolinguistique*. Paris: Dunod. p. 48.

⁷⁰Charles, F., 1959. «diglossia», p.245. Cité par Louis-Jean Calvet, 2013. *Sociolinguistique*. Mayenne: Jouve. pp. 36-37.

Chapitre 1 : Sociolinguistique: définition (s) et concepts de base

- Le fait que la variété haute ait été utilisée pour produire une littérature connue et admirée;
- Le fait que la variété basse soit acquise «naturellement», (c'est la première langue des locuteurs) tandis que la variété haute est acquise à l'école;
- Le fait que la variété haute soit fortement standardisée (grammaire, dictionnaire, etc.);
- Le fait que la situation de diglossie soit stable, qu'elle puisse durer plusieurs siècles;
- Le fait que ces deux variétés d'une même langue, par une relation génétique, aient une grammaire, un lexique et une phonétique relativement divergents.

Quelques années plus tard, Joshua Fishman reprend le problème en élargissant la notion de la diglossie. Il distingue d'abord entre le bilinguisme, fait individuel, qui relève de la psycholinguistique, et la diglossie, phénomène social, puis ajoute qu'il peut y avoir diglossie entre plus de deux codes et, surtout, que ces codes n'ont pas besoin d'avoir une origine commune et une relation génétique. Or, Fishman comme Ferguson avaient tendance à sous-estimer les conflits⁷¹ dont témoignent les situations de diglossie et quand Ferguson a introduit la *stabilité* dans la définition du phénomène comme si ses situations pouvaient être harmonieuses et durables. Et nous pouvons avoir, selon Fishman, quatre situations:

- *Diglossie et bilinguisme*: tous les membres de la communauté connaissent et parlent la forme haute et la forme basse.

- *Bilinguisme sans diglossie*: il y a aucune différence de prestige entre la variété haute et la variété basse, tous les membres du groupe social emploient sans exception, les deux variétés dans leur vie professionnelle et quotidienne.

- *Diglossie sans bilinguisme*: dans une communauté sociale il y a la répartition fonctionnelle des usages entre deux langues, mais un groupe ne parle que la forme haute tandis que l'autre ne parle que la forme basse.

- *Ni diglossie ni bilinguisme*: il y a une seule langue, et cette situation n'est imaginable que dans des petites communautés isolées du monde.

- Conclusion

Comme discipline, la sociolinguistique étudie les caractéristiques des pratiques langagières, leurs fonctions et essentiellement les caractéristiques socioculturelles de leurs locuteurs, en considérant que ces deux éléments étudiés agissent sans cesse l'un

⁷¹Conflit linguistiques et idéologique (politique linguistique) entre les différentes langues.

Chapitre 1 : Sociolinguistique: définition (s) et concepts de base

sur l'autre, changent et se modifient mutuellement au sein d'une communauté linguistique. Elle a également comme tâche de découvrir les normes sociales qui déterminent le comportement linguistique des locuteurs dans les communautés linguistiques et s'efforce de les délimiter et de définir ce comportement vis-à-vis de la langue même. C'est pour quoi la sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés: les fonctions et les usages de la langue dans la société, les jugements que les locuteurs portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques, le contact des langues et les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique,..., elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel. Et dans ce chapitre, nous avons essayé de mettre en lumière les concepts théoriques relatifs à ce domaine de recherche qui sont en relation avec notre thème et qui vont nous aider à avancer dans notre recherche et l'analyse de nos données, en nous basant sur diverses sources.



Chapitre2

Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

Introduction

Les langues changent et s'actualisent sans cesse, elles évoluent avec l'évolution des habitudes, des modes de vie, de la pensée et de l'histoire humaines. Nous ne pouvons pas expliquer les changements linguistiques sans recours aux changements sociaux comme nous l'affirme William Labov: *«Il est impossible de comprendre la progression d'un changement dans la langue hors de la vie sociale de la communauté où il se produit»*¹.

L'histoire des langues en Algérie est une histoire très dynamique. L'Algérie a connu tout au long de son histoire des grandes mutations sociolinguistiques liées essentiellement à des événements historiques particulières. En effet, ce pays doit sa diversité linguistique à la rencontre et la cohabitation de plusieurs peuples, de langues et de cultures différentes qui ont duré des siècles; *«car (...) l'Algérie a connu bien avant la colonisation française, une succession d'occupations, de conquêtes et de gouvernances»*² et qui lui ont offert une configuration linguistique riche et singulière.

Dans le présent chapitre, intitulé *«Paysage sociolinguistique algérien, ses origines et son organisation»*, nous allons essayer, en premier lieu, de faire un aperçu historique sur le parler algérien propre à chaque époque et à chaque invasion. Pour essayer de comprendre l'impact des différentes invasions sur les pratiques langagières récentes en Algérie. En second lieu, nous allons mettre l'accent sur les langues en présence dans la sphère linguistique algérienne. Pour ce faire, nous focaliserons notre intérêt sur la période postcoloniale³, où nous aborderons le statut sociopolitique de chaque langue et ses fréquences d'usage dans la vie quotidienne des algériens. En troisième lieu, nous aborderons la politique linguistique menée par les autorités algériennes depuis l'indépendance, *«la politique d'arabisation»*. Nous chercherons à comprendre cette politique linguistique et surtout son effet sur le paysage linguistique algérien.

¹Labov, W., 1976. *Sociolinguistique*, Paris: Minuit. p.47.

²Ferkous, S., 2007. L'histoire de l'Algérie. L'Algérie sous la gouvernance Turco-ottomane (1513/1830).page 84. Cité par Messaoudani, Karim, 2011. *Pour une approche sociolinguistique des alternances codiques dans les pratiques langagières des enseignants de français en classe primaire : Le cas de l'École Ali Boukhalfa Batna*. Mémoire de Magistère. Option: Sciences du Langage. Université El-Hadj Lakhdar –Batna-. p. 21

³ Depuis l'indépendance jusqu'aujourd'hui.

2-1-Parler algérien à travers l’histoire

2-1-1- Parler des autochtones maghrébins face à une histoire d’un brassage linguistico-civilisationnel

Les berbères qui ont occupé autrefois un espace très large, allant sans discontinuer, de l’Océan Atlantique à l’Egypte et des côtes méditerranéennes aux pays d’Afrique Noire et leurs origines ont fait couler beaucoup d’encre depuis l’antiquité. Ces berbères sont considérés par les ethnologues et les historiens comme les véritables autochtones du territoire maghrébin. Ces ethnologues et ces historiens ont pu prouver que cette race humaine ne venait de nulle part, leurs ancêtres (les capsiens) ont fait leur apparition dans la région nord-africaine depuis 90000 ans et ils ont fondé la plus ancienne civilisation dans la région dont les traces existent toujours dans la culture et l’art berbère (leurs tatouages, tissages, tapis, peinture sur poterie, ...). Mais aucune étude n’a pu confirmer s’ils étaient berbérophones.

La langue phénicienne a été la première qui est entrée en contact avec la langue des tribus berbères durant le 3^e siècle av J.C. Par la suite la langue romaine envahira pratiquement tout le Maghreb (40. av J.C /IVe siècle). Tandis que, cette langue va rester une langue préférentielle, d’une part parce que les romains gouvernaient le territoire maghrébin par l’intermédiaire de rois berbères romanisés, d’autre part parce que la langue romaine est concurrencée par le phénicien dans les zones urbaines et le berbère dans les zones rurales.⁴

Du 5^e au 7^e siècle, les Vandales (des germaniques) puis les Byzantins (romains de l’Est), occupaient le Nord-Africain. Cependant, l’influence de leurs langues sur le berbère n’a pas été significative.⁵ Camps qualifie d’ailleurs ces deux peuples de «*passants sans postérité culturelle*»⁶. Il paraît que la langue latine a pris le dessus sur le berbère, surtout dans les zones urbaines, sans qu’elle réussisse réellement à atteindre ou à changer les principes rudimentaires de la langue berbère.

Au 7^e siècle (649 apr. J-C), le territoire maghrébin a subi une forte colonisation qui avait reconfiguré autrement sa situation linguistique. Le mouvement d’islamisation viendra s’ajouter aux différentes vagues de peuplement composées de Phéniciens, de

⁴Souad, D., 2016. *Le rôle des représentations sociolinguistiques du FLE: étude longitudinale des pratiques langagières des étudiants de 3^{ème} année licence*. Thèse de Doctorat. Option Sciens du Langage. Algérie: Université de Mostefa Ben Boulaid -Batna2-. p. 14.

⁵Ibid., p. 17.

⁶Camps, G., 1981. «L’origine des berbères». *Islam, Revue de l’Occident musulman et de la Méditerranée*. Vol. 32. N.1.p. 130.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

Romains, de Vandales et de Byzantins, et apportaavec lui (elle) une nouvelle culture et une langue sacrée liées essentiellement à la religion musulmane.

Cependant, l'islamisation des tribus berbères a été très difficile, car d'une part les berbères montraient une très grande résistance et d'une autre part les masses berbères les plus importantes habitaient les montagnes et les déserts, qui constituaient des obstacles naturels à la pénétration des arabes. Et parmi les résistances les plus connues celle de la célèbre cheffe berbère Kahina (nommée Dihya ou Dahya par les arabes), qui a montré beaucoup de courage et de résistance à l'invasion arabe malgré son âge avancé lors des multiples batailles qu'elle commandait. La mort de Kahina marquera la fin de la résistance armée berbère et la conversion de plusieurs chefs berbères à l'islam. Le Maghreb est officiellement conquis en 711.

Quant à la langue arabe, elle va être rapidement utilisée par les habitants des villes, sans vraiment arriver à prendre la place du berbère. Fouzia Benzakourdit à ce sujet:«*au début du IX siècle, l'arabisation reste un phénomène essentiellement citadin*»⁷. Les Berbères devenaient musulmans sans qu'ils ne soient entièrement arabisés. Désormais, l'arrivée des nomades du sud de l'Égypte (vers les 11^e et 13^e siècles) accélérera le processus d'arabisation dans les zones rurales. Les Beni Hillel vont être les premières tribus qui s'installèrent en Algérie et implantèrent le parler arabe hilalien dans la région.

Le contact des Arabes avec le peuple berbère algérien n'était passeulement linguistique, mais aussi religieux et culturel. Ce qui a favorisé ledéveloppement de la civilisation arabo-musulmane dans un contexte berbérophone, et par conséquent, l'arabe s'est implanté et a pris au berbère son statut de langue de communication quotidienne; cette phase était décisive car la langue arabe est la langue de base de tous les dialectes arabes du Maghreb, comme le mentionneCharles-andre Julien:

*«L'invasion hilalienne est à coup sûr l'événement le plus important de tout le Moyen âge maghrébin...les Bédouins apportèrent avec eux leur langue, que l'on distingue facilement des dialectes citadins, legs des premiers conquérants musulmans. De cet arabe bédouin viennent la plupart des dialectes arabes ruraux parlés aujourd'hui en Afrique du Nord».*⁸

⁷Benzakour, F. et al, 2000. *Le français au Maroc: lexique et contact de langues*. Bruxelles: De Boeck Université. p. 22.

⁸Charles-André, J., 1994. *Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830*, Paris: Payot. p. 643.

2-1-2- Parler (s) algérien(s) sous la gouvernance Turco-ottomane (1513/1830)

En 1492 dans l'actuelle Espagne, les espagnols prenaient le dernier bastion musulman à Grenade et achevaient «*la réoccupation de leur territoire*»⁹. Ils marquaient le déclin des musulmans en Andalousie et décidèrent de poursuivre leur lutte contre la religion musulmane au-delà de leurs territoires. Les espagnols profitaient de la faiblesse des états maghrébins et s'attaquaient au Maghreb. Les assauts furent repoussés mais plusieurs villes de la côte furent conquises. Le danger des espagnols augmentait avec le temps, les habitants du Maghreb central ne pouvaient plus empêcher leur avancement vers d'autres villes et en même temps ils n'acceptaient pas la suzeraineté de ces catholiques. Les espagnols ne pouvaient pas s'installer à *El-Djazair*.

Au 16^e siècle, les habitants de la ville d'Alger firent appel aux frères Barberousse, des corsaires turcs pour les aider à combattre les espagnols. Après quelques années de lutte, ils expulsent ces derniers et fondent avec le soutien de l'Etat Ottoman, la régence d'Alger. C'est ce que précise Abdelmajid Chikhi le directeur des archives nationales: «*l'Algérie était le seul pays à avoir demandé à être annexée à l'Empire ottoman de sa propre initiative, pour être associée à la Politique ottomane régissant la Méditerranée face aux offensives, menées par l'Empire byzantin contre les pays musulmans*».¹⁰

Avec l'instauration de la régence d'Alger en 1516 vient s'installer une nouvelle population minoritaire à *El-Djazair*, les Turcs, des musulmans originaires d'Asie occidentale. Donc une nouvelle dynamique socio-culturelle prend forme avec la mise en place d'un "Etat" nouveau gouverné par les beys ottomans.

Cette époque est connue par une hétérogénéité sociale et une diversité linguistique qui correspond aux divers groupes sociaux existants. La langue générale du pays est l'arabe qui se manifeste dans ses deux variétés essentielles, littéraires et dialectales. Sa variété classique écrite et orale est plus proche de la langue du Coran. Elle était d'une grande expansion dans le pays, propre aux lettrés, aux hommes de la loi et aux notables citadins, est utilisée dans les écoles coraniques, les zaouïas, les médersas, les établissements d'enseignement supérieur et les institutions étatiques. C'est la langue du savoir et de la culture à cette époque. L'arabe dialectal est une variété

⁹Mahfoud, K., 1992. *L'Algérie durant la période ottomane*. Alger: Office des publications universitaire. p.04.

¹⁰«L'Etat algérien avant la colonisation: une vérité historique établie» [Enligne]:

<https://farouksaim.fr/gd/L%26%238217%3BEtat-alg-e2-rien-avant-la-colonisation--d--une-v-e2-rit-e2--historique--e2-table.htm> , consulté le:04/06/2018.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

orale qui assure la communication quotidienne et l'intercompréhension entre les différents groupes sociaux (de souche arabe, berbère, rurale ou citadine). Le berbère de son côté était un autre parler vernaculaire, oral, est utilisé particulièrement par les berbères (les chaouis, les kabyles et les mozabites) dans des situations de communication familiales.

La langue turque était une langue étrangère, liée à la position socio-économique privilégiée, à l'autorité et au pouvoir. Elle ne connaît pas de grande extension et se voit limitée aux garnisons, aux notables et aux administrations (beys et dey). Les Turcs de souche parlaient entre eux le turc mais ils étaient obligés à avoir des rapports continuels avec les habitants du pays et même mariés à des femmes autochtones, ils ont appris l'arabe pour la gestion de leurs affaires et pour pouvoir vivre au sein de la société.

Une autre langue parlée par les algériens à cette période, la langue franque. C'était un sabir composé de mots arabes, espagnols, italiens et certains mots français. C'est la langue avec laquelle les Algériens s'exprimaient avec les consuls, et tous les européens¹¹. Le Franc (lingua franca) fut en usage tout autour du pourtour méditerranéen et particulièrement «*par les habitants d'Afrique du Nord qui voulaient converser et surtout avoir des relations commerciales avec les Européens sans utiliser de traducteur*»¹². Il était d'une pauvreté stérile et peut-être ne comprend-il pas plus de deux cents mots différents pour exprimer toutes sortes de choses. Le geste, l'inflexion de la voix, les mimiques, le regard expliquaient mieux quelquefois ce qu'ils voulaient dire, que les termes même.

Les espagnols ne dominaient plus et la langue espagnole était employée seulement par les immigrants espagnols, les réfugiés musulmans et les juifs qui venaient de Grenade en 1492 et certains habitants des villes côtières de l'Ouest algérien. En fin l'hébreu, la langue de la minorité israélite, citadine, installée dans les villes économiques telle que: Alger, Oran, Constantine, Tlemcen,...

Pendant les deux siècles où le Maghreb central était sous la protection de l'empire Ottoman, il a connu une grande stabilité administrative, économique, politique et socio-culturelle jusqu'à l'invasion française.

2-1-3-Parler algérien pendant la colonisation française (1830/1962)

Le Maghreb possède une situation géographique privilégiée en Afrique du Nord. Bordé à l'Ouest par l'océan Atlantique, au nord par la mer Méditerranée, à l'Est le

¹¹Mahfoud, K., Op.cit., p.201.

¹²Jean-Pierre, C. (éd.), 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International. P.218.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

monde arabe et musulman, il constitue un fil d'union entre les continents africain et européen. Avant l'arrivée des Français il était un État qui disposait d'un système scolaire déjà bien organisé et diversifié. Ce système comportait l'enseignement religieux traditionnel mais aussi d'autres matières comme : la rhétorique, la théologie, les mathématiques, la littérature ou l'histoire..., Peuplé d'autochtones, Arabes et Berbères qui sont le plus souvent des Berbères arabisés avec une faible minorité de juifs et d'africains subsahariens. Il avait deux langues locales qui subdivisaient la population en deux groupes, les berbérophones et les arabophones. Les berbérophones se trouvent regroupés dans des zones montagneuses comme la Kabylie en Algérie et Djerba en Tunisie, ou dans le Rif et les montagnes de l'Atlas au Maroc. Cependant en Tunisie, la présence des langues berbères n'est qu'un phénomène marginal (pays qui présente l'arabisation la plus importante), le Maroc et l'Algérie comptent un nombre relativement important des locuteurs berbérophones.¹³

Le Maghreb forme un excellent prototype de contacts de langues. L'arabisation du Moyen Âge et la colonisation française sont deux étapes historiques qui ont radicalement modifié le profil linguistique de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc. Le Maghreb central (l'Algérie) fut occupé en 1830, le Maghreb oriental (la Tunisie) en 1881, et le Maghreb occidental (le Maroc) en 1912). La présence française a été de durée variable selon ces pays. Durant cette période, la langue française s'est répandue dans ces pays et elle est de nos jours en usage sur le territoire maghrébin.

À la différence de l'Algérie qui avait le statut d'une colonie française à part entière, la Tunisie et le Maroc furent soumis aux régimes d'administration indirecte, ayant le statut des protectorats français.

Il faut souligner le fait que dans les premières années de l'occupation, les français n'ont pas créé une nouvelle politique scolaire en Tunisie et au Maroc. Ils ne voulaient pas détruire le système d'enseignement préexistant. A leur arrivée ils savaient que la religion jouait un rôle encore principal dans l'éducation et l'enseignement dans ces pays. Ils ne devaient que les «civiliser» pour qu'ils admettent enfin la présence des français dans le pays.

L'assimilation des européens vivant en Tunisie et au Maroc aurait dû renforcer la position de la France. Donc l'enseignement durant le protectorat fut introduit en Tunisie dans les écoles franco-arabes qui réunissaient les colons et les indigènes pour que les deux groupes parviennent à la compréhension et au respect mutuel. L'enseignement dans les écoles franco-arabes, qui ont adopté le modèle de

¹³Mohand Akli, H., 1994. *Guide de la culture et de la langue berbères*, Alger : ENAL-ENAP. pp.20-25.

Chapitre 2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

l'enseignement primaire français, se faisait en français et en arabe. Les enfants européens apprenaient l'arabe dialectal et les enfants tunisiens suivaient l'enseignement du Coran et de l'arabe classique. Au Maroc les français au premier temps ont gardé l'enseignement arabo-musulman, sans empêcher les élèves marocains de faire leurs études en français, mais petit à petit les écoles franco-arabes ont pris leur place dans ce pays. La France pensait que *«l'œuvre vraiment politique et civilisatrice serait l'école française pour les musulmans, l'école où des instituteurs arabes professeraient le français pour les Arabes»*.¹⁴ Leur but était de former les enseignants autochtones, bilingues, qui instruiraient les élèves tunisiens aussi bien en arabe qu'en français.

Au fil du temps, le fait de parler français est devenu indispensable pour la communication et la bonne maîtrise de cette langue facilitait la tâche pour trouver du travail. Malgré cela, l'attitude envers le nouveau type d'enseignement fut variable. Il y avait des partisans du nouvel enseignement. Mais il y avait aussi ceux qui refusaient même d'envoyer leurs enfants aux écoles franco-arabes.

L'Algérie de son côté avait une vie socio-culturelle stable, authentique qui reflète une vraie image de la personnalité des algériens, c'est la colonisation française qui viendra et bouleversera l'univers algérien. Les français dès leur arrivée sur le territoire algérien ont mis en place une idéologie coloniale qui leur permettra de pénétrer et de persister dans ce pays sans la moindre résistance des indigènes. Ils pensaient que le peuple algérien était plus ou moins analphabète, des barbares et qu'ils avaient pour mission de le mener vers l'acquisition d'une certaine civilisation à travers la culture et la langue françaises, pourtant à cette période la quasi-totalité des algériens savait lire et écrire et dans chaque ville et/ou village avait au moins deux écoles (école coranique, médersas, zaouïa).

La première cible des français en Algérie était son système éducatif de l'époque et la religion du peuple. Ils ont voulu éliminer tous repères économiques, politiques et socio-culturels de l'identité algérienne et les substitueront par des référents propres à la culture française. L'enseignement de l'arabe fut réduit, les écoles arabo-musulmanes ont été presque éliminées et en restaient quelques zaouïas seulement et à leur place ils ont ouvert les portes de l'école française aux algériens. (comment, où et quand?)

Une école qui avait comme rôle d'inculquer aux indigènes: la morale, les croyances, les traditions et langue françaises. Elle est adaptée aux besoins des colons visant la formation d'une population dépersonnalisée, déculturée, prête à être au service

¹⁴Noureddine, S., 1993. «L'idéologie de l'école en Tunisie coloniale (1881-1945)». *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N° 68-69, p. 240.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

de la puissance coloniale. Citons comme exemple, le père de l'enseignement laïc (basé sur le principe de séparation de la société civile et de la société religieuse), Jules Ferry qui avait une conception particulière de la laïcité lorsqu'il s'agissait des indigènes. Les races supérieures avaient selon lui le devoir de civiliser celles qui traînaient en dessous mais pas pour les hisser ou bien les monter vers elles. La civilisation pour les races inférieures signifiait la soumission et l'asservissement «civilisé»¹⁵.

L'école coloniale fut longtemps rejetée par les algériens. L'instruction française était considérée par la majorité de la population comme une menace pour la culture arabo-musulmane inutile, une sorte de perte de temps pour les paysans qui préféraient travailler dans les champs. En 1889, le taux réel de scolarisation des enfants algériens était très faible, «à peine 2% des enfants musulmans en âge d'être scolarisés ont accès à l'école contre 84% des enfants européens»¹⁶, malgré l'application des lois de la généralisation et la gratuité de l'école primaire publique à l'Algérie rien n'a changé. D'ailleurs Weil Patrick le confirme si bien: «Jamais ailleurs qu'en Algérie, la distance n'a été aussi grande entre les mots du discours républicain et sa pratique»¹⁷.

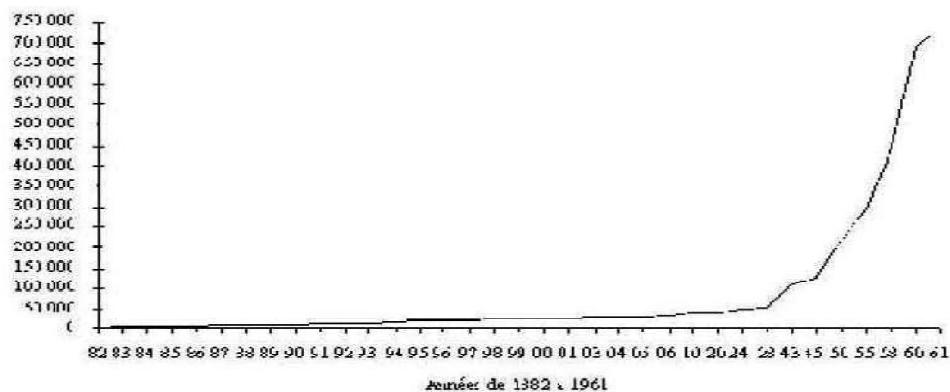


Figure 2.1: Effectifs des élèves musulmans inscrits à l'école primaire en Algérie 1882 – 1961¹⁸

C'est à partir de la Première Guerre mondiale que les algériens commencèrent à changer d'attitude et à s'intéresser à l'instruction et à la culture française. La connaissance et la maîtrise de la langue du colon étaient le billet de la délivrance et les premiers pas vers l'indépendance¹⁹.

¹⁵Mohammed, K., 2014. «Colonisation, indépendance et développement humain en Algérie: quel bilan ?». *Insaniyat*. N° 65-66. p.6.

¹⁶Kadri, Aissi, 2006. «Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie». Dans Frédéric Abécassis *et al.*, *La France et l'Algérie : leçons d'histoire - De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*. ENS Éditions. page5 [Enligne]:<http://books.openedition.org/enseditons/1268?lang=fr>, consulté le: 19/06/2018.

¹⁷Patrick, W., 2002. «Propos recueillis dans le Nouvel Observateur». Cité par Kouidri, Mohammed, 2014. «Colonisation, indépendance et développement humain en Algérie: quel bilan ?». *Insaniyat*. N°65-66, p.161.

¹⁸Kadri, A., Op.cit., p. 6.

¹⁹Ibid.

Chapitre 2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

Cependant l'institutionnalisation du berbère était en œuvre, durant la période coloniale. Le colon avait autorisé l'enseignement de langue berbère dès 1880. Comme le confirme Michel Quitou, un professeur de berbère à Toulouse, les premières initiatives étaient à l'Ecole supérieure des lettres, puis à l'Ecole Normale de Bouzaréah. Ils ont même créé en 1885 un brevet de langue kabyle et un diplôme de «dialectes berbères» en 1887. En plus de tout cela un nombre important de berbérisants (étudiants, enseignants, écrivains,...) ont été formés soit à la Faculté des lettres d'Alger, ou à l'Institut d'Etudes Orientales pour apporter de plus à la langue et à la culture berbères.

Avec l'invasion française, l'Algérie s'était trouvée face à un bouleversement linguistique et à un changement radical qui se concrétisaient par la politique de francisation imposée par le colon. Déjà, nous pouvons noter que durant cette période il y avait une situation de plurilinguisme marquée par la domination du *français* par rapport aux langues locales *arabe dialectal* et *berbère*. L'arabe classique était le dernier souci du peuple colonisé.

Les 132 années de colonisation ont favorisé le contact des algériens avec la langue française qui a été au fur et à mesure imposée. Elle représentait le code le plus utilisé en termes de communication entre l'administration coloniale et les différentes populations vivant en Algérie. Et il ne faut pas oublier que la langue française était aussi imposée aux français d'Algérie qui pour la plupart, n'étaient pas des français de «souche» mais d'origine espagnole, maltaise, italienne, juive. Christian Achour disait «*Pour conserver l'Algérie, il faut la tenir grâce à des éléments convaincus du bien fondé de la colonisation: le mieux serait d'avoir en nombre suffisant mais à défaut, on se contente d'étrangers naturalisés: à défaut de français naturalisés, les autochtones, acculturés seront utilisés. L'assimilation demandée ici est sans ambiguïté*»²⁰. Comme si la langue française devait contribuer à la conquête des indigènes et à leur soumission.

Cette longue période a permis à de nombreuses générations de divers groupes ethniques d'être imprégnées de la langue française qui devint quasi exclusive dans l'administration, l'enseignement et l'affichage. Selon Ambroise Queffelec nous pouvons distinguer durant cette période deux grandes variétés linguistiques essentielles du français colonial d'Algérie: *le français des européens* et *le français des arabo-berbères*.

²⁰Christian, C.-A., 1985. *Abécédaire en devenir, Idéologie coloniale et langue française en Algérie*. Alger: ENAP, p. 161.

- Le français des européens

Pour des raisons politiques, économiques et socioculturelles le colon français a mis en place un processus d'interpénétration de divers groupes ethniques européens en Algérie. C'est ce qui a permis la naissance d'une nouvelle population (les français d'Algérie) qui était une population de substitution à la population autochtone. Ce processus de peuplement a favorisé l'émergence des variations internes propres aux habitants du pays: les européens et les arabo-berbères. Ainsi le français des européens se subdivise en trois variétés: *une variété basilectale, une variété mésolectale et une variété acrolectale.*

La variété dite *basilectale* est un parler essentiellement oral, utilisé surtout dans les situations informelles. Cette variété linguistique est intimement liée aux activités économiques (petite industrie, agriculture, pêche, petits métiers ...), propre aux pauvres et aux ouvriers. Elle est employée par les immigrants venus de pays européens autres que la France et par une minorité de la population musulmane. Elle se caractérise par la présence de mots empruntés aux langues utilisées à l'époque telles que: le français, l'italien, le maltais, le catalan, l'arabe et le berbère.

Son rôle principal était d'assurer l'intercompréhension entre les différentes populations vivant en Algérie, mais ce parler déclinera et disparaîtra progressivement après l'application de la politique de la francisation des populations par l'administration coloniale.

La variété *mésolectale* est employée par les européens et les arabo-berbères. Elle est normalisée par les institutions scolaires, crainte de l'influence du *basilecte*, mais le recours à l'emprunt est omniprésent pour favoriser l'interpénétration et l'enrichissement mutuel entre les langues en coprésence.

La variété *acrolectale* était un français normé et consacré essentiellement à l'écrit. Il était employé par l'élite, les intellectuels, les professeurs, les administrateurs, les journalistes et les écrivains (français d'Algérie et algériens). Elle était assez conforme au français colonial.

- Le français des arabo-berbères

La forte vague de la francisation des administrations, des activités économiques et culturelles a profondément changé les attitudes des algériens vis-à-vis de la langue française et c'est ce qui a aussi influencé leur pratiques linguistiques²¹. Le français devint une langue rentable qui leur permet d'avoir des postes de travail et d'exercer des activités économiques diverses, mais il était essentiellement un moyen de conquête du

²¹ Ibid.

savoir et de libération. L'arabe dialectal demeurerait toujours la langue de communication quotidienne des algériens. Alors le berbère est utilisé seulement par les berbérophones.

L'Algérie a partagé le destin de la France pendant plus d'un siècle, et la longue période de coexistence des deux pays a laissé une empreinte ineffaçable, dans l'esprit des Algériens que des Français, bien visible sur le plan linguistique et socioculturel des deux peuples.

2-2- Réalité sociolinguistique d'Algérie /Planification officielle des langues et des variétés linguistiques en Algérie

Le paysage sociolinguistique qui se donne à voir en Algérie aujourd'hui, renvoie à une situation complexe et multiforme où les langues/variétés de langues en contact semblent créer une configuration socio-langagière surprenante et particulière (arabe classique, arabe dialectal et variantes, berbère et variantes, français avec d'autres langues étrangères), à tel point que nous cherchons à englober ce réel complexe dans cette partie du chapitre, avec une volonté de comprendre la situation dans toutes ses ramifications les plus profondes.

2-2-1- Arabe

La langue arabe en Algérie a le soutien des partis politiques. Elle a son poids dans le discours politique qui affirme son statut comme langue officielle qui symbolise l'identité, et l'appartenance de la nation algérienne. Le besoin de l'officialisation de l'arabe n'était pas un hasard, il avait comme objet l'unification nationale et linguistique du pays. Et c'est à travers l'application de la politique d'arabisation que son usage a été généralisé dans tous les domaines de la vie de la société algérienne: administratif, institutionnel, médiatique et culturel. En affirmant ainsi le célèbre triptyque du cheikh Abdelhamid Ben Badis sur l'identité algérienne: «*L'Algérie est ma patrie, l'islam est ma religion et l'arabe est ma langue*»²².

L'Algérie n'a pas été le premier pays au Maghreb à commencer l'arabisation; elle a été précédée en cela par la Tunisie et le Maroc qui, dès leur indépendance, ont commencé à penser à cette politique. Mais les deux pays s'y sont pris de manière différente. La Tunisie a fait le choix d'un dualisme linguistico- culturel arabe/français, l'Etat tunisien a voulu coupler l'usage de la langue arabe avec une intégration de la langue française, considéré comme un moyen qui va orienter son pays vers la modernité et l'ouverture à l'extérieur. Cependant au Maroc, le gouvernement a lancé une

²²Gilbert, G. «L'arabisation en Algérie des 'ulamâ' à nos jours: La France et l'Algérie: leçons d'histoire. De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial» [Enligne]: <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=40>, consulté le: 09/08/2018.

Chapitre 2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

arabisation immédiate commençant par l'enseignement en arabe des enfants. Malheureusement, l'application de la politique de l'arabisation a donné des résultats décevants, entraînant une remise en question de cette politique. Ils ont alors préféré (de) revenir au principe du dualisme linguistique arabe/français.

La langue arabe jouit d'un statut particulier, le pouvoir algérien la nommait comme seule et unique langue officielle en Algérie. Mais, le fait de citer la langue arabe sans spécifier de quelle variété il s'agit, c'est là le problème et ça insinue la confusion entre ses variétés (arabe: classique, standard et dialectal).

Certains linguistes lui ont donné différents qualificatifs comme: l'arabe standard (Taleb-Ibrahimi, 1997), l'arabe scolaire (Ghettas, 1995) et (Dourari, 2003), l'arabe littéral (Queffelec, 2002), L'arabe écrit (Morsly, 2010),... Mais quelle réalité linguistique recouvre les notions de «classique», «scolaire», «standard», ...? Si nous parlons de l'arabe classique ou littéraire ou littéral nous pouvons dire qu'il s'agit de la plus ancienne variété de l'arabe. La langue du Coran, une langue « sacrée au même titre que le courant qu'elle transmet ... »²³. Cependant, l'époque contemporaine connaît une explosion technologique et scientifique que l'arabe classique ne peut pas assumer puisque le temps actuel demande une langue simple, fluide, utile pour la formation et qui facilite la transmission rapide de l'information, comme l'arabe standard.

Sur le plan lexical, l'arabe standard ou moderne est riche de termes nouveaux, il présente beaucoup de néologismes et d'emprunts venant d'autres langues, sur le plan syntaxique, il a une syntaxe malléable et sa grammaire est loin des normes rigides de l'arabe classique. Une langue écrite, dans laquelle aujourd'hui sont rédigés les ouvrages littéraires modernes ou scientifiques, les articles de presse, les actes judiciaires, les discours politiques, ... utilisée à l'école (la langue scolaire) et son contenu reflète la vie moderne.

2-2-2-Arabe dialectal

«L'arabe algérien... cette langue dont on ne dit pas le nom»²⁴

L'Arabe dialectal présente une réelle difficulté de dénomination pour les sociolinguistes algériens, il est rarement assumé et souvent mitigé. Pour certains l'arabe algérien n'est rien d'autre que le résultat d'un métissage linguistique entre l'arabe classique et les autres langues : berbère et/ ou français. Et pour d'autres il est une

²³Gilbert, G., 2010. « L'Algérie pays francophone ? ». Dans Katia Malausséna et Gérard Sznicer (dir.). Traversées francophones Genève : Suzanne Hurter. p. 10 [En ligne]: <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=45>, consulté le: 10/ 08/ 2018.

²⁴Chachou, I., 2012. «Réflexions épistémologiques autour de l'état de la dénomination et de la hiérarchisation des langues dans le discours universitaire algérien». Algérie: Socles. Vol.1. N°1. p. 4.

Chapitre 2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

variété de l'arabe classique qui a été influencé par les aspects phonétiques et phonologiques du berbère. Mais il a eu des propositions assumées et constantes de linguistes comme: Queffélec et al. (2002), Miliani, (2002), Dourari (2003) évoquent «l'arabe algérien», Elimam (2003) «le maghribi», les autres appellations reconduisent la distinction idéologique entre «langue», «dialecte» et «variété de langue» ou elles se focalisent sur le simple caractère «parlé»: «Dialecte algérien», «Les variétés dialectales», «les parlers algériens» (Taleb-Ibrahimi, 1997).

Ce dialecte reflète les différentes étapes vécues par les algériens au cours de l'Histoire. Il a submergé et évolué au sein de la population algérienne qui en a fait usage transmis oralement dans des situations de communications diverses. C'est la langue de la première socialisation, la langue maternelle de la quasi-majorité des locuteurs (arabophones surtout), elle remplit une fonction essentielle dans le quotidien.

Même si en réalité elle occupe une grande place au niveau de la société algérienne, elle ne bénéficie d'aucune reconnaissance officielle²⁵, elle est en quelque sorte à l'ombre de l'arabe standard car, il n'y a jamais eu de revendications pour la promotion de l'arabe dialectal comme langue nationale ou officielle. En revanche ce vernaculaire majoritaire; du point de vue commun des locuteurs, n'est pas considéré, comme une langue à part entière mais comme une version déformée de l'arabe standard. C'est cette vision qui fait qu'il n'y a pas de situation de conflit ou d'oppression entre l'arabe standard et l'arabe dialectal (contrairement au berbère).

L'arabe dialectal, même s'il n'a toujours pas fait l'objet d'une codification, ni de normalisation, son usage oral s'étend à la sphère médiatique surtout avec l'ouverture de nombreuses chaînes de télévision privées. De plus, il s'impose petit à petit sous une forme écrite (en lettres arabes ou françaises) essentiellement dans les affiches publicitaires, les enseignes de commerce,... Pour ce qui est des discours politiques, le parler algérien a trouvé plus au moins une place, l'ancien président Abdelaziz Bouteflika par exemple lors de sa première campagne électorale de 1999, a eu recours à l'arabe algérien pour s'adresser aux électeurs, en utilisant un discours en langue élaboré en même temps truffé de proverbes et d'expressions puisés dans la littérature algérienne.²⁶

²⁵Selon Mostafa, L., 2004, (cité par Chachou, I., 2012. p.25): «Les Algériens n'ont jamais cessé de parler leurs langues populaires, d'y fonder et d'y enrichir un humanisme parallèle d'expression orale (...). Il ne s'agit (...) ni de l'amoindrir en l'opposant à la langue écrite, ni de le considérer comme une langue pédagogique devant nécessairement être enseignée».

²⁶Comme exemple: Le premier Discours de Abdelaziz Bouteflika En Kabylie, sur <https://www.youtube.com/watch?v=M0jroUFPZac> consulté le: 06/08/2018.

Ainsi nous pouvons dire que l'usage d'une langue n'est pas déterminé par son statut, mais il est assuré par la connaissance que nous en avons, le degré de maîtrise de cette langue et son efficacité dans contexte de communication, c'est le cas de l'arabe algérien.

2-2-3-Berbère ou tamazight

Le berbère ou le tamazight²⁷ est langue autochtone des Maghrébins, qui a pu résister, depuis l'antiquité, aux conquêtes phéniciennes et romaines, pourtant elle ne cesse, depuis le 7^e siècle de reculer devant l'arabe, langue sacrée de l'Islam, auquel les Berbères s'étaient convertis en masse. Après des siècles de présence, l'arabe a fini par se substituer au berbère dans la région. Le recul du berbère est devenu visible aussi le processus de déstabilisation sociale a commencé avec la colonisation française qui a visé à tout prix la déstructuration des sociétés maghrébines et reste même après l'indépendance. En Algérie, des villes comme Blida et Boufarik, connues au début du vingtième siècle encore comme entièrement berbérophones, ne le sont plus aujourd'hui, où des villes comme Boira et Dellys sont partiellement arabisées. Aujourd'hui, selon les estimations, les berbérophones ne représentent plus en Algérie que «30% ou moins»²⁸ de la population. Le tamazight est l'une des langues maternelles algériennes, parlé par des groupes ethniques minoritaires regroupés surtout près de la capitale, Alger, à l'Est et au centre du pays; nous trouvons aussi quelques communautés éparpillées dans le Sud. Les principaux parlers amazighs algériens sont le kabyle (Kabylie), le chaoui (Aurès), le m'zabi (Mzab), le targui des Touaregs (Hoggar et Tassili).

Au Maghreb, l'idéologie officielle dominante juste après l'indépendance; comme nous l'avons déjà cité; est celle de l'arabisation, une politique hostile à la langue berbère, dont l'existence même est souvent perçue comme un danger pour l'unité nationale. Le berbère ne faisait l'objet d'aucune reconnaissance constitutionnelle ou administrative; jusqu'à une époque très récente; c'est ce qui a incité plusieurs réclamations de la part de la minorité berbérophone surtout au Maroc et en Algérie. Quand nous parlons de revendication berbère en Algérie, *«il faut en fait parler de revendication kabyle, la demande culturelle et linguistique étant depuis toujours le fait des seuls Kabyles. Même si dans les autres régions berbérophones – Aurès, Mzab, Hoggar – des voix s'élèvent parfois pour revendiquer la langue berbère, seule la*

²⁷Selon Mohand Akli, H. (1994, p.23): le mot «berbère» du latin «barbarus» pour désigner populations réfractaires à la civilisation romaine. Le mot ou le terme «tamazight» est plus ancien que le premier puisque il figure dans plusieurs textes antiques, il est utilisé pour désigner la langue berbère que ses locuteurs.

²⁸Mohand Akli, H., 1994. *Guide de la culture et de la langue berbères*, Alger: ENAL-ENAP. p.21.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

*Kabylie mène le combat pour cette reconnaissance.»*²⁹. Cependant ces proclamations qui revendiquent la reconnaissance des origines berbères ou cherchent à mettre en valeur la langue ou la culture berbère ne sont pas récentes en Algérie parce que des partisans de la langue et de la culture berbères ont demandé la prise en compte de la dimension berbère dans la définition de la personnalité algérienne aux dirigeants de la France. Mais la nécessité de l'union nationale a poussé les dirigeants algériens de l'époque à atténuer les divergences jusqu'à l'indépendance où la langue et la culture berbères sont niées malgré que les responsables postcoloniales reconnaissent parfaitement l'origine berbère des algériens.

L'ensemble des décisions étatiques prises dans le but de la généralisation de l'usage de la langue arabe, dans les différents secteurs dans le pays, a déclenché une série de grèves et de résistances dans la région de la Kabylie qui ont été à l'origine du printemps berbère au 1980 et du printemps noir de l'an 2000. Ils visaient la connaissance du amazight dans toutes ses dimensions (identitaire, civilisationnelle, linguistique et culturelle) et revendiquent le statut de langue officielle et nationale pour cette langue longtemps ignorée. Le pouvoir algérien des années 80 répond partiellement aux revendications en créant des départements de cultures populaires dans les universités de Tlemcen (1985) et d'Alger (1988) et accordant l'ouverture des départements de langue et culture berbères au sein des universités de Tizi Ouzou (1990) et de Béjaïa (1991)³⁰. Depuis les revendications politiques, sociales et culturelles dans la région n'ont jamais cessé³¹, jusqu'à ce que les autorités répondent aux appels, et la langue berbère est ajoutée dans la constitution comme langue nationale³² en Avril 2001 à côté de la langue arabe (la langue nationale et officielle du pays), pour devenir officielle dans la constitution réformée de février 2016. La reconnaissance du berbère comme langue nationale et officielle ce n'est pas un renoncement à l'aspect arabo-musulman de l'identité algérienne mais c'est une reconnaissance d'une Algérie

²⁹Mohand-Akli, H., 2003.«L'Etat algérien face à la revendication berbère : de la répression aux concessions». *Glottopol*. N°1. Coll. «*Quelle Politique linguistique pour quel Etat-nation?*». p. 132[Enligne]:http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_1/gpl1_10hadda.pdf, consulté le: 27/07/2018.

³⁰Le département de langue et culture amazigh a ouvert officiellement ces portes à l'université de Batna en 2013.

³¹Plusieurs grèves générales en Kabylie(1989), manifestations à Alger, Tizi Ouzou et Bejaïa(1991), le boycott scolaire 1994,

³²Ce statut de langue nationale lui confère à un certain prestige seulement, c'est ce qui a poussé les kabyles surtout à demander l'officialisation du tamazigh, puisque le statut de langue officielle lui donne ces droits réels: droit à être utilisée dans l'administration, à l'école, dans les médias...

algérienne³³. Ce changement a mis en lumière la diversité linguistique, culturelle qui ont une réalité de toutes les sociétés humaines et qui ne remettent pas en danger l'union de la nation algérienne. Le berbère a été et reste une réalité sociolinguistique et culturelle, non seulement de l'Algérie mais aussi du Maghreb.

2-2-4-Français

La longue période de la présence du colonisateur a sans doute beaucoup influencé le pays. La langue française a été la seule langue qui jouit d'un statut officiel dans une société quasi-totalement francisée. Ce qui a fait de cette langue un héritage colonial qui a résisté pour son maintien dans la société après l'indépendance. L'occupation française avec sa politique de francisation a laissé ses empreintes sur des générations entières d'Algériens et à partir de 1962 les locuteurs algériens passent à l'usage du français dans plusieurs domaines de leur vie: quotidienne, économique, scolaire, ... autrement dit à cette époque tout le système algérien fonctionnait en français. Dès lors cette langue est devenue plus présente sur la scène linguistique algérienne.

De son côté le gouvernement algérien a lancé juste après l'indépendance une politique d'arabisation, conçue comme une planification de récupération de l'identité nationale et de couronnement de l'indépendance au niveau culturel. L'arabe est ainsi soutenu politiquement pour devenir l'unique langue nationale et officielle, le symbole de l'identité et la souveraineté nationale. Le français avec cette décision étatique a perdu son statut de langue officielle qu'il avait à l'époque coloniale pour, officiellement, celui de langue étrangère. Et dans les partis dirigeants, nous trouvons, d'un côté, des groupes anti-français qui revendiquent l'arabisation-islamisation, l'éradication du français et qui veulent imposer cette politique dans la société tout en diffusant dedans, des mauvaises notions fondées essentiellement sur le lien entre la langue française, la France et la colonisation. D'un autre côté, nous trouvons un autre groupe de dirigeants qui considère la langue française comme une langue d'ouverture sur le monde, une langue de la modernité, voire une langue de culture et de la recherche scientifique. Ces dirigeants optent pour le bilinguisme scolaire français-arabe. Deux classes sociales opposées qui luttent soit pour l'élimination ou bien pour la survie de la langue française. L'arabe et le français sont devenus des critères d'appartenance idéologique.

³³Une expression tirée du titre du livre de Charles-Robert Ageron «*Genèse de l'Algérie algérienne*» qui veut dire "Algérie indépendante" contrairement à l'expression coloniale "Algérie française".

Chapitre 2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

Bien que, la langue française soit largement perçue comme la langue du colonisateur, stigmatisée dans le discours politique et maintenue comme «langue étrangère», elle ne semble pas perdre son statut (de langue privilégiée, ou de langue seconde) ni son usage:

*«La langue française occupe une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à tous les niveaux: économique, social et éducatif. Le français connaît un accroissement dans la réalité algérienne qui lui permet de garder son prestige, et en particulier, dans le milieu intellectuel. Un bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne».*³⁴

Le pays continue de vivre cette situation paradoxale entre la réalité (les pratiques effectives) et l'orientation politique (l'arabisation), jusqu'aux années soixantedix où l'arabe devient une langue de fonctionnement dans la plupart des secteurs étatiques (les médias, l'administration, les écoles, secteur juridique,...). Les années de la décennie noire (années 90) constituent des tournants importants dans l'histoire de l'Algérie moderne. Cela a conduit, après plusieurs années de chaos, à des changements profonds sur les plans politique, économique et culturel. Nous pouvons dire une semi-prise³⁵ de conscience des dégâts de politique d'arabisation. Une politique qui a conduit à une faillite du système éducatif, constatée tant par le gouvernement que par les enseignants et les commissions de réforme de l'enseignement. D'ailleurs, le français continue à être très présent dans la société algérienne et semble même connaître depuis plus d'une décennie un regain de vitalité dans certains secteurs. La réforme du système éducatif, lancée en 2000, lui a accordé une place privilégiée. Une première décision avait fixé le début de son enseignement à la deuxième année primaire. Mais rapidement, les contraintes du "terrain" repoussèrent son introduction à la troisième année primaire (rentrée 2006-2007).

L'état algérien a enfin fait ses premiers pas vers la revalorisation des langues étrangères et l'ouverture sur la pluralité linguistique qui est nettement affichée dans les finalités de l'enseignement parce que:

*«Le monolinguisme ne peut contribuer au développement du pays. Il ne permet ni l'ouverture sur le monde, ni l'accès aux savoirs et aux connaissances scientifiques élaborées ailleurs, empêchant ainsi l'établissement d'un dialogue fécond avec les autres cultures et civilisations. (Bulletin officiel de l'éducation nationale, 2008:17)»*³⁶.

³⁴Safia, R., 2010. «La francophonie en Algérie: Mythe ou réalité ?», *Le bon usage*, Catégories: A vos plumes [Enligne]: <http://lebonusage.over-blog.com/article-la-francophonie-en-algerie-mythe-ou-realite-49060900.html>, consulté le: 24/08/2018.

³⁵Une semi-prise de conscience car la politique de l'arabisation est toujours appliquée.

³⁶Zakaria A.-B., et Azzeddine, M., 2016. «Représentations des langues en contexte plurilingue algérien», *Circulaire*, N° 3, pp. 166-167.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

La langue française est employée comme toujours dans des situations de communication officielles, tant sur le plan de l'écrit que sur le plan de l'oral. La presse écrite algérienne est publiée en français et en arabe institutionnel ainsi que les journaux étatiques comme «El Moudjahid». Aussi les sites internet des différents ministères du gouvernement de l'État sont bilingues. Son usage aux côtés de l'arabe institutionnel est également attesté dans d'autres domaines (les institutions économiques, l'administration,...). Quant aux médias, il y a trois médias étatiques qui s'expriment en langue française: les deux chaînes de radio nationale et internationale (la chaîne III et Radio Algérie Internationale) et la chaîne de télévision "Canal Algérie".

Pour finir nous pouvons dire que le statut de cette langue demeure cependant ambigu, comme le décrit Rabah Sebaa:

«Sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'université.»³⁷.

2-2-5-Espagnol, anglais, italien et allemand

Les langues les plus répandues dans le monde se sont imposées d'elles mêmes à tous les peuples sans exception. Avec l'ère de la mondialisation les langues se considèrent comme un outil naturel dans le domaine des échanges entre les citoyens du monde entre états ou nations ou peuples sur tous les plans : social, culturel, touristique, économique, ..., et surtout le besoin de s'ouvrir sur le monde. Tous les gens à travers le monde, y compris le citoyen algérien se trouvent dans la nécessité de répondre à ce besoin de communiquer avec toutes les nationalités afin de ne pas rester en retrait et être marginalisé. L'apprentissage des langues étrangères n'est pas un but en soi mais un vecteur au service de l'accès à la culture qu'elles véhiculent. En plus du français, le marché linguistique algérien propose, une panoplie de langues comme l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien.

Si l'on doit aborder le cas de l'enseignement de l'anglais en Algérie, cette Langue est enseignée en première année du cycle de l'enseignement moyen jusqu'au lycée, en tant que seconde langue étrangère. Sa réputation de première langue internationale, celle de la première puissance économique mondiale, celle de la modernité, et de la recherche scientifique et technique, lui a permis d'être en concurrence avec le français mais, d'un point de vue sociolinguistique, le français reste

³⁷Sebaa, R., 2002. *L'Algérie et la langue française : l'altérité partagée*. Oran: Dar El Gharb. p.85.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

la langue de prestige, de fort ancrage socioculturel en Algérie. Dans les années 90, au moment où le pays était déstabilisé par la décennie noire, ils ont proposé que, l'anglais devienne officiellement la première langue étrangère et son enseignement débute en quatrième année primaire à la place du français. Quoique cette proposition s'est vite remise en question au vu de la réalité socioculturelle et linguistique de l'enfant algérien. Cependant en 2022, Le président Abdelmadjid Tebboune a décidé l'adoption de l'anglais dès le primaire en Algérie, c'est qui a permis à cette dernière de gagner plus de place dans le pays.

Quant à l'espagnol, l'allemand et l'italien leur apprentissage, au sein des institutions scolaires, il est dispensé pour les élèves inscrits dans les filières de lettres et de langues étrangères en deuxième année de l'enseignement secondaire. En revanche, le nombre limité des enseignants d'allemand, d'espagnol et d'italien ne favorise guère l'expansion de ces classes et la multiplication du nombre des étudiants. Le nombre important des apprenants pousse parfois l'administration à limiter les inscriptions, à surcharger les groupes ou à recruter des enseignants «associés» au niveau des universités et des lycées. Cependant la langue espagnole a une place dans l'histoire des pratiques langagières des algériens. Elle est généralement présente dans l'Ouest de l'Algérie et notamment dans la région oranaise, en raison de la longue présence des Espagnols qui ont occupé la ville d'Oran durant trois siècles, de 1504 à 1792 et la proximité géographique entre l'Espagne et l'Ouest algérien. D'ailleurs «*la présence de la langue espagnole est forte dans le parler quotidien de la population oranaise.*»³⁸. Il y a dans l'oranais, par exemple, des emprunts espagnols.

En Algérie, l'enseignement / apprentissage des langues étrangères constitue un marché dynamique et fertile. Maintenant, il existe des nombreuses écoles privées et sites de formation qui cherchent à prendre en charge des apprenants / clients et satisfaire leurs besoins en mettant en place des formations en langues mieux adaptées aux demandes réelles des usagers. Cette demande croît, se diversifie et se complexifie davantage à travers de nouvelles réalités socio-économiques et professionnelles qui s'imposent dans le contexte algérien.

2-3- Arabisation une tentative de la recherche de soi

Le colonialisme français a détruit la société algérienne qui existait jusqu'en 1883, à l'indépendance les Algériens ont été confrontés à une nouvelle situation, sans

³⁸Queffélec, A. et al.,2002. *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*. 1^{ère} édition. Coll. «Champs linguistique». Bruxelles: Duculot, p. 39.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

avoir les outils de l'assumer. L'Etat algérien de l'époque avait cependant besoin de se légitimer lui-même. Il lui a fallu des moyens pour la récupération des éléments constitutifs de la souveraineté nationale (sur le plan socio-politique et économique) et surtout pour la restauration de la culture nationale (qui exprime l'identité propre du pays). Et à l'époque beaucoup de questions ont été posées pour définir la société algérienne: *qui est-elle et d'où vient-elle? Comment se définit-elle par rapport aux autres nations? Qu'elles sont ses composantes socio-culturelles et identitaires?* ... et les réponses à ces questions ont été résumées selon l'Etat algérien à la simple politique de l'arabisation.

Historiquement, le discours étatique (de 1962 à 1997) qui portait sur les considérations linguistiques et culturelles du pays, n'est qu'un prolongement des idées et des revendications soulevées depuis 1927 par Messali Hadj qui a déclaré que *«l'Algérie musulmane est un peuple ayant sa langue maternelle, sa religion, son passé glorieux, ses héros et ses traditions islamiques»*³⁹, donc le nationalisme algérien s'inscrivait dans la tendance nationaliste arabo-musulmane et son émergence remontait à la Première Guerre Mondiale. Mais cette orientation politique (idéologique) a été réaffirmée dans les discours des hommes politiques algériens juste après l'indépendance. D'ailleurs Ahmed Ben Bella; le premier Président de l'Algérie indépendante; dans sa première allocution officielle, déclare que: *«Nous sommes des Arabes, des Arabes, dix millions d'Arabes. [...] il n'y a d'avenir pour ce pays que dans l'arabisme»*.

Les traits de la nation algérienne ont été tracés depuis longtemps, ils reflètent un grand attachement à l'islam et aux valeurs de la civilisation arabo-musulmane. Ainsi, l'islam en tant que religion et modèle d'organisation sociale, et l'arabe en tant que langue officielle confèrent au peuple algérien la dimension fondamentale de son identité. L'arabisation est considérée comme une décolonisation culturelle pour exclure les traces de la présence du colon français et de sa langue sur le territoire algérien, parce que cette langue constitue toujours, à leurs yeux, une menace à l'identité nationale. Pour cette organisation politique l'accès à l'indépendance nationale est synonyme d'accès à une souveraineté linguistique, dans ce cas la restauration de l'arabe est liée à un processus de légitimation du nouveau pouvoir:

«L'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de l'arabe est une

³⁹Cité par: Mahfoud, K., 1980. *Histoire de nationalisme algérien: question nationale et politique algérienne, 1919-1951*. 2^{ème} édition. Vol.2. Alger: Entreprise Nationale du Livre. p. 944.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs et condition élémentaire pour seréconcilier avec soi-même»⁴⁰.

Alors quelle place est donc laissée à la langue tamazight et à l'arabe algérien ? Avec ce choix politique, ils ont exclu tout type de référence liée à la diversité ethnique en Algérie. Alors, ce discours politico-nationaliste n'a pas pris en considération la pluralité linguistique et culturelle et il a donné une primauté absolue à l'arabe. À la simple raison que le Coran offre à celle-ci une place prestigieuse voire sacrée. L'arabe soutenu ou coranique est vu par les algériens comme un "symbole" de la religion, de la culture et de l'éducation arabo-islamiques. Du fait, la nation algérienne se voit difficilement envisageable sans l'arabité et l'islamité.

L'Etat était conscient du rôle crucial que peut avoir la langue dans la construction identitaire et dans le processus de socialisation du peuple, car tout acte de parole est de nature identitaire, il marque à la fois l'appartenance au groupe, il établit la différence avec un autre et traduit l'adhésion à un ensemble de valeurs. Le discours politique était centré sur la construction de l'identité nationale exprimée dans l'unification linguistique du territoire algérien.

La planification linguistique étant surchargée idéologiquement. Elle laisse penser que l'arabe dialectal et tamazight sont les victimes de l'arabe standard circonscrit au domaine formel, et aucune langue ou parler ne s'oppose à lui, cependant les deux autres langues sont limitées au domaine personnel. Mais dans une Algérie unilingue et multiculturelle, personne ne parle dans sa vie quotidienne, cet arabe littéraire, celui de Coran. Il y a l'arabe dialectal (ou algérien) que parle la majorité de la population et qui est différent. Le tamazigh est utilisé dans les zones berbérophones, c'est avec son usage que les berbères marquent leur attachement à leur langue maternelle et à leur histoire. Il reste le français, la première langue étrangère, que presque tout le monde comprend et qui est très largement utilisée dans les administrations, mais aussi dans les secteurs médiatiques, culturels, économiques, les universités (surtout la recherche scientifique). Malgré les discours politiques qui classent la langue officielle en premier lieu et la considèrent comme un élément essentiel de l'identité culturelle du peuple algérien, l'usage généralement de la langue arabe et sa maîtrise entant qu'instrument fonctionnel dans la vie des algériens est plutôt loin de la réalité et des pratiques fictives de la population.

⁴⁰Khaoula, T-I., 1997. *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Coll. «Connaissance de l'Algérie contemporaine». Alger: EL-Hikma. p.184.

Chapitre 2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

Il a fallu attendre les années 2000 pour pouvoir insister à une grande mutation dans la réflexion nationaliste concernant les langues en Algérie, essentiellement la place du berbère, car en 2002 le berbère est élevé, sous pression, au rang de langue nationale. C'est le début de nouvelles considérations. Ainsi, avec l'officialisation des variétés berbères, ils confirment que la langue arabe, l'islam et la langue amazighe constituent les éléments essentiels de l'identité culturelle du peuple algérien et que cette dernière ne peut être fondée uniquement sur la reconnaissance ou pas d'une langue. Le pluralisme linguistique ne constitue pas nécessairement une menace pour l'identité nationale, il est seulement l'un de ses composantes. Il est certes que la (les) langue (s) joue (ent) un rôle essentiel dans la concrétisation et la préservation de l'unité nationale et dans le renforcement des liens entre les individus au sein du peuple. Et si une nation progresse dans le respect et l'acceptation des différences, elle arrive sans problème (s) à accomplir l'unité nationale. Cependant ce qu'ont vécu les Algériens pendant la colonisation et après l'indépendance a laissé beaucoup de traces sur leurs pratiques langagières. Et le fait que *«il y a donc sur le marché linguistique algérien une dynamique qui fait basculer le statut officiel des langues d'une extrémité à l'autre par rapport aux rôles et aux fonctions qu'elles assument»*⁴¹.

Alors face à une telle situation, et malgré l'ambiguïté du choix idéologique, l'islam et la langue arabe ont été utilisés comme forces de résistance et d'opposition à la politique de déculturation et de dépersonnalisation du peuple algérien mais aussi comme facteurs de cohésion et d'union.

Le succès d'un aménagement linguistique repose essentiellement sur un consensus entre le citoyen et l'État ou nation qui envisage une action sur la langue. Il faut respecter le citoyen, *«son avoir été, son être et son vouloir être»*⁴². Donc toute approche des langues parlées en Algérie doit les mettre en relation avec des questionnements sur la société, l'homme et l'histoire. Or, le locuteur algérien n'a jamais été consulté sur la question de la ou des langue(s) en Algérie. C'est pourquoi la question de la restauration de la langue arabe sous le terme d'arabisation a été posée et suscite des débats encore aujourd'hui.

⁴¹Queffélec, A. et al., 2002. *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*. 1^{ère} édition. Coll. «Champs linguistique». Bruxelles: Duculot, p. 109.

⁴²Abderrezak, D., 2011. «Politique linguistique en Algérie: Entre le monolinguisme d'Etat et le plurilinguisme de la société». Vienne: *Politiques linguistiques en domaine francophone*. p.03 [En ligne]: <https://www.cnplet.dz/images/recherche/Politique-linguistique-en-Alg%C3%A9rie.pdf>, consulté le: 18/10/2018.

Conclusion

Le paysage linguistique du Maghreb (tout particulièrement de l'Algérie) se caractérise par une complexité qui résulte du passage de ce territoire par plusieurs ères historiques.⁴³ Après l'installation des musulmans, les influences linguistico-culturelles se poursuivra avec les conquêtes turque, espagnole et française qui finiront par laisser leurs empreintes respectives et marquer la configuration sociolinguistique du pays. La rencontre surtout de trois familles de langues, l'arabe (classique ou dialectal), le berbère et le français a offert aux pratiques langagières du peuple algérien un caractère multilingue où ces langues sont à la fois complémentaires et concurrentes. Les algériens ont montré une grande adaptabilité vis-à-vis les langues qui existent ou qui ont existé dans leur environnement linguistique et comme conséquence le paysage linguistique algérien continu à subir des changements importants. De plus, le sujet parlant y compris le locuteur algérien adapte toujours et par nécessité les outils linguistiques disponibles dans son entourage à ses besoins communicatifs, au même temps *«La langue (...) se réorganise en permanence hors de la volonté et de la conscience des «structures» de la langue et des usages qu'ils vont en faire. Ceux-ci naissent et évoluent de façon complexe, sans nécessairement l'intervention raisonnée des hommes, par la seule pratique empirique»*⁴⁴.

Pour gérer la richesse de la situation linguistique de l'Algérie, l'Etat algérien a opté (durant de nombreuses années) pour une politique linguistique de l'arabisation qui répond parfaitement à un désir d'unification et vise l'expulsion des langues vues comme menace de l'unité nationale. Cette politique tend vers une homogénéisation linguistique du pays par la récupération de l'arabe et l'exclusion du français pour récupérer l'identité (qui paraît) perdue du peuple.

La politique linguistique conçue ne correspond pas à la réalité linguistique du pays car elle écarte l'ensemble des données historiques, géographiques, culturelles, linguistiques et ethniques du peuple algérien autrement dit la diversité culturelle et linguistique des locuteurs algériens. Mais la reconnaissance du berbère comme langue nationale ces dernières années constitue un tournant décisif dans l'histoire de la politique linguistique et montre une autre facette de l'Algérie qui se réconcilie avec elle-même en affirmant le plurilinguisme et le pluriculturalisme. Une prise de conscience de la diversité linguistique, culturelle et ethnique du pays, qui laisse penser à une politique

⁴³Fatma, K. et Redouane, K., 2011. «Évolution ethnique et dialectes du Maghreb». *Synergies Monde arabe*. N° 8, p. 29.

⁴⁴Philippe, B., 2009. *Linguistique du terrain méthodes et théories une approche ethno sociolinguistique*. 2^{ème} édition. Rennes: Presse universitaire de Rennes. p.125.

Chapitre2 : Paysage sociolinguistique algérien: ses origines et son organisation

linguistique pluraliste qui écarte tout principe De son côté le gouvernement algérien a lancé juste après l'indépendance une politique d'arabisation, conçue comme une planification de récupération de l'identité propre aux algériens idéologique et cherche à valoriser les langues maternelles des algériens. Une telle politique est une vue importante pour avancer dans le monde multiculturel.



Chapitre3

*Parler jeune un objet social et un objet de recherche
scientifique*

Introduction

Le parler jeunes est un phénomène sociolinguistique qui a réussi à s'imposer dans la société et a même franchi les frontières des groupes de jeunes pour se faire admettre par les médias, les écrivains, les paroliers (chanteurs), les dictionnaires,.... Dans ce chapitre, nous essayerons de donner une définition à cet objet dit langage des jeunes, ensuite nous citerons un nombre de recherches réalisées pour décrire et déterminer les caractéristiques de ce langage, après nous parlerons de sa dictionnairisation dans les dictionnaires francophones (les raisons de son acceptation, son ascension et de sa réussite) et enfin nous évoquerons l'usage du langage jeune algérien dans les médias.

3-1- Qu'est-ce qu'unjeune?

Depuis plus d'une dizaine d'années des publications font appel à la notion de "langue des jeunes" ou "parler jeune". Il y aurait, en effet, des "jeunes" qui se distingueraient des «autres» dans un espace anthropo-social donné (quartier, ville, région, pays) notamment par leurs façons de parler. En faisant porter leur réflexion sur ce (s) parler(s) jeune(s), certains (socio)-linguistes semblent prendre à leur compte une catégorisation qui est le résultat d'une double stigmatisation: sociale ("jeune") et linguistique ("parler"). Mais qu'entend-on dans ce cas par "jeune"?

La notion de "jeune" comme attribut catégoriel est problématique: la jeunesse et la vieillesse ne sont pas des données mais des construits sociaux¹: *«l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable et le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement constitue déjà une manipulation évidente»*².

La sociolinguistique et la linguistique d'une façon générale, se sont toujours intéressées à la relation entre l'âge, la diversité des usages et le changement linguistique. La question de l'âge a été envisagée de deux manières différentes:

*«soit en termes de classes d'âge, de façon strictement chronologique s'intéressant au changement linguistique en temps apparent (Labov, 1966, Trudgill, 1974, par exemple) ou, plus rarement, en temps réel (Le Page et Tabouret-Keller, 1985); soit en termes de tranches de vie, de périodes pouvant être associées à des statuts, des activités et des réseaux spécifiques (Chambers, 1998, Eckert, 1998)»*³.

¹Carole, F., 2012. «« Parlers jeunes»: une utile invention? ». *Maison des sciences de l'homme*. Vol. 3, N°141. Coll. «Langage et société ». p. 22.

²Pierre, B., 1984/2002. *Questions de sociologie*. Paris: Minit. p. 277.

³Michelle, A. et Caroline, J., 2012. «Introduction. Jeunes et parlers jeunes: catégories et catégorisations». *Maison des sciences de l'homme*. Vol.03. N° 141. Coll. «Langage et société». p. 2.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

La jeunesse est à la fois âge et passage: elle constitue un âge de la vie marqué par le passage de l'adolescence vers l'âge adulte. Âge des possibles et des expérimentations, âge des engagements et des choix ; la jeunesse est une période d'apprentissage des responsabilités, d'accès à l'indépendance matérielle et de construction identitaire de l'autonomie. En même temps, la jeunesse est l'âge des classements sociaux et de la confrontation aux inégalités sociales. La jeunesse ne forme pas un ensemble homogène: elle est traversée par des différenciations sociales, liées tout particulièrement aux inégalités en matière de niveau d'études et de qualification ou capacité.

Les évolutions de la société ont transformé le statut et la place des jeunes dans la société. Les représentations de la jeunesse se sont historiquement modifiées avec les évolutions des représentations sociales. Au temps actuel nous parlons d'une nouvelle vision de jeunes. Les jeunes sont ceux qui appartiennent à la fameuse génération Y (la génération née avec les TIC⁴), comme le fil des écouteurs à leurs oreilles, proche par des complicités entre pairs du même âge, par leurs expériences familiales et amoureuses, par leurs réseaux élargis de sociabilité avec les NTC⁵ (téléphones portables, Internet, blogs, réseaux sociaux...), par de nouvelles relations avec les adultes. C'est aussi leur inscription dans des modes de consommations culturelles relativement homogènes, leurs goûts musicaux, leurs vêtements, qui permet à la société de les regrouper dans une catégorie "jeunes", qui détermine un ensemble de manières d'être, de langages, de valeurs, de croyances et de normes.

3-2- Qu'est-ce qu'un parler jeune ?

Les pratiques langagières des groupes sociaux sont le reflet une partie de la société, elles sont très dynamiques et elles changent au rythme des changements sociaux et des nouveaux besoins de communication des individus. Elles sont inséparables de leur milieu de production qui est à l'origine de leur développement et de leur évolution ; à chaque époque, à chaque génération, à chaque groupe de personnes,... ses propres formes et choix linguistiques et ses propres pratiques langagières. La jeune génération est comme la vieille génération, elle possède un langage particulier qui lui est propre ou ce que nous appelons le "*parler jeune*".

Le "*parler jeune*" représente un usage particulier de la langue, une forme particulière de la parole. Il peut se comprendre comme l'ensemble des pratiques

⁴Technologies de l'information et de la communication.

⁵Nouvelles technologies de la communication.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

symboliques mises en œuvre dans les lieux où se reconnaissent les jeunes. C'est un code "exclusif" dont les locuteurs s'en servent surtout pour deux raisons:

1- Renforcer les liens entre les membres du même groupe et avoir de la place dans le groupe de pairs ou le groupe interne (in-group) que les jeunes considèrent comme une forme de reconnaissance sociale, (marque générationnelle).

2- L'exclusion des membres du groupe externe (out-group), normalement constitué par tous ceux qui ne sont pas acceptés dans le groupe de pairs, les non-initiés – au "parler jeune" comme les parents, les professeurs, les autorités, les enfants plus jeunes,... mais aussi d'autres groupes de pairs "rivaux".

Ce parler est un parler «démarcatif» par rapport au parler dit ordinaire de la société. Il s'agit d'une langue codifiée qui renvoie à l'absence de la norme scolaire d'une langue au sens traditionnel. Il renvoie à toute production langagière ayant une fonction *crypto-ludique et identitaire*. Une double fonction sociale qui s'explique par le besoin des jeunes de se différencier des autres générations (de leurs grands-parents, de leurs parents, de leurs jeunes frères et sœurs, ...) et des autres groupes sociaux (c'est un langage de rapports conflictuels), de se créer une propre identité et de trouver leur place dans un réseau social où ils seront enfin acceptés par les membres d'un groupe avec lesquels ils partagent les mêmes goûts, intérêts, besoins,...Le parler jeune c'est une forme d'expression propre à «une collectivité historiquement et socialement construite comme un groupe à part entière, ayant des normes, des pratiques sociales, des valeurs et donc une identité particulière, s'opposant potentiellement à l'identité sociale dominante»⁶.

Ce parler se veut un langage secret et limité dans les groupes de paires (comme un mot passe), il assure une fonction cryptique qui cherche à souder les membres du même groupe (les amies), à travers des codes langagiers qu'ils partagent en commun et à exclure les membres externes au groupe (les parents, les professeurs, les enfants,...). Il leur permet de s'affirmer et de se démarquer des autres. Il est à la fois un élément d'exclusion et de reconnaissance, pour marquer le clivage avec le reste de la société et le lien entre les membres du même groupe (comme nous l'avons déjà cité au début). Un style linguistique à travers lequel ses locuteurs marquent leur position sociale. La fonction *cryptique* et la fonction *identitaire* de ce langage sont largement affirmées et associées au rejet des valeurs socioculturelles dominantes. C'est une variété langagière

⁶Philippe, H., 2007. «Variation linguistique et processus de différenciation sociale chez les jeunes francophones de Belgique», p.72. Dans Gudrun, Ledegen (dir.). *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Paris: L'Harmattan.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

que les jeunes ont développée entre eux, bourrée de mots et d'expressions opaques, flous, incompréhensibles pour les autres et à usage intra-groupe limités dans le milieu du groupe de jeunes qu'ils utilisent pour exprimer leur identité et pour se distinguer de leurs semblables et de ceux des autres générations. Ce parler est lié aussi à la quête du plaisir, sa fonction ludique fait qu'il est d'abord un jeu. En effet les jeunes adoptent une stratégie de communication qui repose sur l'innovation où ils combinent entre le plaisir de jouer avec les mots et l'économie linguistique.

3-3- Etudes francophones autour du parler jeune

Au sujet des recherches liées à ce champ d'étude, elles ont éclaté sous l'influence des travaux réalisés par Labov (1972). Un grand nombre de chercheurs occidentaux se sont intéressés, notamment dans les villes, au regroupement de jeunes locuteurs et à leurs langages, ils ont essayé de savoir si l'usage de certains traits linguistiques était spécifique à la jeunesse, si cette période de la vie était une étape marquée culturellement et linguistiquement, et s'il existe des formes et/ou des registres spécifiques aux jeunes.

Parmi les premières recherches empiriques en France qui se sont intéressées au langage des jeunes nous citons plus particulièrement le travail de thèse élaboré par Laks(1980)⁷. Pendant quelques mois, l'auteur a suivi un groupe d'adolescents qui fréquentaient La « Maison de l'Enfance-Maison pour tous » d'une banlieue parisienne, Villejuif. En s'inspirant de la démarche sociolinguistique de Labov, il vise à montrer des rapports entre certains usages langagiers et l'appartenance à un groupe social donné. A partir de la variation phonique (la chute de /r/) qu'il aperçoit dans leurs usages, il démontre comment celle-ci peut fonctionner en tant que marque de différenciation indiquant le statut et le positionnement social de son utilisateur.

Un certain nombre de linguistes telle que Michèle Verdelhan-Bourgade se sont mis à diminuer l'impact sociologique en étudiant le langage des jeunes. Selon cette dernière, le langage utilisé par cette catégorie de locuteurs fait partie d'un "français branché" pratiqué également par une grande couche de la population qui l'utilise afin d'«être en prise avec le monde et l'évolution de la communauté»⁸. Ainsi, les groupes

⁷Laks, B.,1980. *Différenciation linguistique et différenciation sociale: Quelques problèmes de sociolinguistique française*. Thèse de doctorat. France : Université Paris8-Vincennes. Cité par Aicha Belhaiba, 2014. *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux: pratiques, fonctions et représentations*. Thèse de Doctorat.Option: Linguistique. France : Université Michel de Montaigne – Bordeaux3-. p. 24.

⁸Michèle, V-B., 1991. «Procédés sémantiques et lexicaux en français branché », *Langue française*. N° 90. p. 65.

Chapitre 3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

sociaux qui semblent l'adopter appartiennent aux mondes du spectacle, des arts, de la communication (médias, presse,...), de la mode,... Pour Verdelhan-Bourgade, le langage des jeunes constitue un sous-ensemble de cette variété du français. Il y aurait un "français branché" des écoliers qui diffèrent de celui des lycéens ou des étudiants. Cependant, l'auteur souligne que si le "parler jeune" présente des faits communs à d'autres zones du parler branché il a ses vocables spécifiques. Utilisant les mêmes procédés de création lexicale (l'emprunt à l'anglais et à l'argot, la composition, les abréviations, la troncation, le verlan...), le "français branché" des jeunes « témoigne à la fois de la grande vitalité des structures lexicales »⁹.

Quant à Bernard Seux, il a effectué une recherche sur le langage des collégiens du Chambon-Feugerolles, entre les années 1994 et 1995, pour « mieux connaître le lexique utilisé par les collégiens du Chambon Feugerolles et de mettre en évidence les représentations que ces adolescents avaient de leur parlure argotique ».¹⁰ Une autre étude est celle de Boyer, menée en 1997 sur le parler des jeunes (des Banlieues). En recensant une liste de désignations qui ont émergé et évolué au cours des dernières décennies (tels que: "parler jeune", "langue des cités", "langage des jeunes", "nouveau français", "langue branchée", "français branché",...), l'auteur constate combien il était problématique de s'entendre sur une dénomination commune à ce phénomène langagier des jeunes, localisé particulièrement en périphérie des grandes villes françaises. Il y voit un "sociolecte générationnel", une "parlure argotique originale" utilisés par ces derniers pour affirmer une contre légitimité linguistique vis-à-vis du français standard. Mais ces désignations présupposent que les écarts communicatifs sont d'ordre intergénérationnel, d'autres appellations utilisées particulièrement par les médias sont de plus en plus associées à des mentions de territoires (cité, quartier, banlieue) ou de populations (immigrées).

Beaucoup d'études visant le phénomène linguistique nommé "parler jeunes" qui se distinguerait par la forme et les fonctions de la langue commune, le français. Les médias participent activement à cette démarcation linguistique. Mais si les sociolinguistes français semblent s'entendre sur la notion "parlers" pour renvoyer aux pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration. Nous citons comme exemples les recherches de Henri Boyer, « "Nouveau français", "parler jeune" ou "langue des cités"? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié », (1997), « Le langage des banlieues: une forme identitaire », *Les Voix de la ville. Introduction à la*

⁹Ibid., p.79.

¹⁰Bernard, S., 1997. « Une parlure argotique de collégiens ». *Langue française*. N° 114. p 82.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

sociolinguistique urbaine, les parlers urbains de Louis-Jean Calvet(1999-2011), «Pratiques langagières de jeunes urbains: peut-on parler de "parler"?» de Trimaille Cyril et Billiez Jacqueline(2007), «Le gallo, une langue urbaine? Ou les discours sur l'espace et les langues bretonnes à Rennes» deThierryBulot (2008),«Le « parler jeune » au sein des sociabilités juvéniles » de Francesca Poglia Miletì et Patrick Ischer (2012), «« Parlers jeunes » : une utile invention ? » de Carole de Féral (2012), «Langue et générations: le langage des jeunes» de Kristina Bedijs (2015), *Le parler « jeune » en Suisse romande: Quelles perceptions?* dePascal Singy et al. (2019),...

3-4- Etat de la recherche sur parler jeune en Algérie

En Algérie, comme dans l'ensemble du Maghreb, la question des pratiques langagières a été toujours traitée en relation avec les décisions politico-historiques ou avec la situation sociolinguistique ou/et économique du pays. Les études réalisées peuvent être vues comme la conséquence directe d'une politique linguistique rigide et d'autres décisions politiques qui s'efforcent à soutenir l'insoutenable l'idée du monolinguisme en Algérie.

En effet, juste après l'indépendance, le gouvernement algérien a lancé une politique d'arabisation qui était considérée comme une planification de récupération de l'identité propre aux algériens et de couronnement de l'indépendance au niveau culturel, de ce fait la langue arabe était soutenue politiquement pour devenir l'unique langue nationale et officielle du pays. En suivant cette politique linguistique, ils ont complètement oublié que la langue se parle, se vit et qu'elle n'existe pas seule mais avec d'autres langues avec lesquelles elle maintient un rapport fécond comme le cas de l'arabe algérien, du berbère et du français (des langues qui font partie de la réalité linguistique des algériens). Ainsi tous les courants de recherches en sociolinguistique qui viennent d'apparaître à l'époque en Algérie, insistent sur la situation linguistique postcoloniale du pays. L'objectif des chercheurs était centré sur des réflexions et des critiques liées essentiellement à cette politique linguistique. La plupart des études effectuées soit elles définissent le statut des langues en Algérie: Gilbert Grandguillaume(1983); la Stratégie linguistique et inscription géopolitique Foudil Cheriguen (1997), soit elles sont focalisées sur la situation sociolinguistique en Algérie, Mohamed Achouche (1981), ou elles s'intéressent plus aux pratiques réelles des algériens, il y avait aussi plusieurs travaux qui ont traité tout ce qui en relation avec le plurilinguisme, bilinguisme, l'alternance codique, les variétés linguistiques en Algérie,

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

le problème des interférences, ... citons à titre d'exemples les travaux de Rabah Kahlouche (1985) et de Yacine Derradji (1997),

Concernant le parler des jeunes, pour l'ensemble des recherches scientifiques algériennes effectuées (Dalila Morsly (1996), Khaoula Taleb-Ibrahimi (1996), Yasmina Cherrad (2004), Nabila Abdelhamid (2009), Abdelnour Benazzouz (2014), Amina Hocine (2017), Amal Ammi Abbaci (2017), Souhila Soltani et Hacina Mezdaout (2022), ...), le langage employé par les jeunes algériens est un langage mixé (vu la pluralité linguistique qui caractérise son entourage), le jeune algérien utilise un mélange de deux ou de trois langues (ou dialectes) et produit une situation de cohabitation et de tolérance entre les langues en présence: arabe algérien, berbère et français. D'ailleurs pour Leila Tounsi *«les pratiques langagières des locuteurs algériens et plus particulièrement des jeunes se caractérisent par une dualité: à la fois l'alternance codique et le mixage entre les différentes langues mais aussi par une productivité importante sur le plan lexical»¹¹*.

Les productions langagières des jeunes algériens témoignent d'une grande capacité de créativité ou d'innovation linguistique, d'ouverture et de diversité. Elles sont déterminées par un particularisme linguistique dont les formes les plus saillantes sont: l'alternance codique, le mixage de langues particuliers, glissements de sens de termes empruntés aux différentes langues en présence et aux langues étrangères, ..., ces jeunes produisent et modifient tous les jours leurs pratiques langagières, ils assurent une richesse en termes et en expressions et marquent le clivage avec leurs aînés. En effet, le problème du retard perceptible dans la recherche scientifique algérienne sur le parler jeune est présent non pas seulement parce qu'il y a ceux qui le considèrent comme le fruit de la situation plurilingue du pays mais aussi à cause du fait que ce parler reste renfermé dans l'univers des jeunes ou des adolescents et pour parvenir à réaliser notre étude il faut bien établir une relation de confiance avec ces jeunes qui est au même temps difficile à obtenir et facile à perdre. Il faut aussi citer la difficulté, dans les différentes enquêtes, à recueillir les données et à établir des corpus authentiques à cause du fait que cette langue fonctionne comme un code cryptique qui ne peut pas être compris par ceux qui n'appartiennent pas au groupe et l'absence ou le manque de travaux de référence qui peuvent aider le chercheur algérien à la réalisation de son travail de recherche.

¹¹Leila, T., 1997. «Aspects des parlers jeunes en Algérie». *Langue française*. N°114. Coll. «Les mots des jeunes. Observations et hypothèses». p.108.

3-5- Parler jeune dans le(s) dictionnaire(s)

Le langage constitue une pratique langagière informelle générationnelle qui a réussi à s'imposer dans la société¹² (milieu des jeunes) et ses mots ont réussi également à passer progressivement dans les dictionnaires¹³, aujourd'hui des mots tel: *ouf (fou)*, *keuf (flic)*, *remp (parents)* et *meuf (fille ou femme)* figurent dans les dictionnaires¹⁴ de langue (comme tous les autres mots de la langue française) et c'est à partir de la moitié des années 1990 que nous assistons à l'apparition d'un nombre important d'ouvrages dictionnaires spécialisés¹⁵ ne recensant que du lexique relatif au parler jeune tel que: *Les Céfrens parlent aux Français – Chronique de la langue des cités* (1994), *Panique ta langue*, *La téci à Panam, parler le langage des banlieues*(1996), *Tchatche de banlieue* (1998), *Commenttu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*(2001), *Lexik des cités*(2007),...

Ainsi, l'enrichissement de la nomenclature des dictionnaires par des mots propres au vocabulaire des jeunes représente un signe de changement linguistique et d'évolution socio-culturelle de la société. La langue, en général, évolue constamment et diffère d'une époque à une autre, d'une société à une autre. Elle n'a pas de frontières. Avec la mondialisation et le multiculturalisme la porosité frontalière s'accroît et nous verrons, sûrement chaque jour affluer de nouveaux mots et de nouvelles expressions. Le premier objectif des dictionnaires est d'aider à accéder aux mots inconnus ou imparfaitement maîtrisés comme les mots nouveaux et les innovations lexicales, car la nomenclature lexicale ne comporte pas tous les mots d'une langue. Le dictionnaire n'est pas un simple classeur de mots propres à une langue, ou de termes d'un domaine scientifique ou artistique, rangés par ordre alphabétique ou autre. Il constitue «un objet social» selon Alain Rey à travers lequel la réalité sociale est représentée. C'est un outil qui suit la dynamique du lexique qui est liée au mouvement de la réalité sociale et chaque année, les principaux éditeurs de dictionnaires¹⁶ ajoutent des mots de jeunes (du parler jeune) dans leurs colonnes. Le Petit Robert, le Petit Larousse, Hachette,... sont parmi les célèbres dictionnaires généraux de la langue française qui offrent une bonne et une importante place aux usages innovants des jeunes ou "langage des jeunes" comme étant un langage familier en utilisant la marque d'usage «*Fam.*». Nous avons les mots

¹²Ce phénomène a pris une grande place essentiellement dans les sociétés occidentales.

¹³Des dictionnaires de langue et/ou dictionnaires pour parler jeune.

¹⁴ Maintenant, l'argot, le verlan et la parlure jeune se confondent.

¹⁵ Nous précisons que les dictionnaires spécialisés sont les dictionnaires pour parler jeune, pour ne pas les confondre avec les dictionnaires de spécialité (qui concernent la langue de spécialité).

¹⁶ Nous parlons essentiellement de l'apparition des mots de jeunes dans les dictionnaires français.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

pétard (Bruit, tapage, scandale), *baltringue*¹⁷ (incapable) ou encore *beuh* (Marijuana ou Cannabis) qui figurent par exemple parmi les nouveaux entrants du Petit Robert pour l'année 2016, les mots *chouille* (fête), *enjaillez* (vient de l'anglais "enjoy" (apprécier) ou de l'argot de jeunes (s'amuser)) pour l'édition 2017, et beaucoup de mots empruntés à l'anglais parlés par les jeunes dans l'édition 2018 du Petit Robert illustré tel que: *liker* (de l'anglais *to like* (aimer), *lose* (n.f. de l'anglais *loser* (malchance ou échec)), *retweeter*¹⁸ (tweeter à nouveau), ... Dans le lot du Petit Larousse Illustré (2018) nous trouvons comme nouveaux mots ajoutés cette année: *cagne* (Envie de ne rien faire ou flemme) et *débarouler* (tomber en roulant). Quant à Hachette (2017), il a choisi d'intégrer les mots *donf* (très familier, le verlan de "à fond"), *marcel* (débardeur), *entarter*¹⁹ (couvrir de tarte), *maille* (synonyme de thune), *ouf* (verlan de fou), *zarbi* (verlan de bizarre), *zappette* (vient de zapper qui veut dire télécommande), *djeun* (jeune), *tricoche* (policier),...

Nous citons également l'exemple de l'anglicisme "*swag*"(style, qui a du style, à la mode) parce qu'il est très utilisé par les jeunes de la banlieue parisienne ces dernières années. Il s'est répandu très rapidement depuis le début des années 2010 via les médias et la publicité. Ce mot comme tout néologisme identitaire (ou néologisme relatif au parler jeune) décrit une réalité toute nouvelle et différente de son sens premier en anglais où il est défini comme suivant:1. *butin* (des voleurs, etc.), 2. *sacoché* (porté par les vagabonds) (en anglais de l'Australie)²⁰ et malgré sa fulgurante ascension il n'a fait son entrée dans les dictionnaires qu'en 2012. Selon Podhorná-Polická Alena et Fiévet Anne-Caroline²¹, le mot *swag* est apparu progressivement dans les dictionnaires de français spécialisés : il est présent dans le dictionnaire officiel du Parlement européen, *Le dictionnaire multilingue des mots nouveaux* édition 2013 et dans la page 176, avec la définition suivante:«(anglicisme) qui a du style, qui est charismatique». Il est apparu également dans les dictionnaires popularisant la néologie comme *365 mots nouveaux expliqués* (2013, p.212), où il est indiqué que «*le swag, c'est ce petit style naturel qui fait la différence* ». Il a fait aussi son entrée dans les dictionnaires d'argot commun des jeunes comme le *Dictionnaire ados français* (2014, p.319):avoir le"*swag*", "*être*

¹⁷Ce terme est souvent employé comme synonyme de *bouffon* qui veut dire selon l'argot des banlieues : une personne sans intérêt, ridicule.

¹⁸*Retweeter*: partager un message, un post qui a été déjà publié par soi-même ou par quelqu'un d'autre sur twitter.

¹⁹*Entarter*: Jeter une tarte à la crème à la figure de quelqu'un pour le ridiculiser (deuxième définition donner par Hachette 2017).

²⁰Alena, P-P. et Fiévet,A-C.,2018. «La circulation du néologisme *SWAG*: résultats d'une enquête par questionnaires auprès de jeunes de la région parisienne et de Nice», p. 149.

²¹Ibid., p. 150.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

swag,"être trop swag": «*expression anglo-saxonne pouvant s'utiliser à la fois en tant que nom commun ou qu'adjectif qualificatif, et désignant une allure générale plutôt cool, stylée, limite voyou mais classe en toutes circonstances*». Enfin, il a été aussi admis par des dictionnaires d'argot commun des jeunes des cités comme *Tout l'argot des banlieues* (2013, p.518), "*swag(g)*", "*swague*"avec la définition suivante: «*style vestimentaire, façon d'être*». Les mêmes auteurs indiquent que le mot est désormais candidat à un passage dans les dictionnaires usuels: il fit son entrée dans la section "*Mots nouveaux*" du Dictionnaire *Hachette* édition 2014 (parue en juin 2013) et y est toujours présent dans la version de 2017 (il n'a pas intégré le corps du dictionnaire) avec la définition suivante: «*comportement, façon d'être dénotant une certaine autorité naturelle*». Si Larousse et Le Robert se montrent plutôt ouverts à des termes et à des expressions du parler jeune dans leurs colonnes. L'Académie française est, quant à elle, plus sélective parce que leur but et avant tout la «*préservation de la langue française*»²². Ces trois éditeurs de dictionnaires possèdent des politiques éditoriales libres et indépendantes. Cela signifie que chacun d'entre eux procède selon une ligne éditorialiste propre à lui pour repérer et récupérer des mots nouveaux dans ses colonnes. Ainsi, si nous trouvons des termes issus du verlan dans le Larousse et le Robert, il n'en sera pas de même dans le dictionnaire de l'Académie française qui demeure réfractaire aux multiples créations lexicales jugées vaines. Pourquoi inventer inutilement des mots conquérants. Selon les éditeurs de ce dictionnaire «*Le verlan, c'est l'art de parler à l'envers. De facto, tous les mots sont prononcés à l'envers, mais ne changent pas de sens pour autant. Il n'est donc pas pertinent de les ajouter*»²³.

Ainsi, toute forme d'innovation lexicale dont le parler jeune fait partie est partagée entre deux forces antagonistes: les rénovateurs qui acceptent les changements lexicaux et la pénétration des expressions nouvelles et des mots nouveaux dans la langue, et les conservateurs qui cherchent à préserver et à protéger la langue, parce qu'ils voient ce genre de formes linguistiques comme intrus qui présente une menace pour son usage idéal et correct. Ils rejoignent avec leur pensée l'idéologie linguistique des puristes et des protectionnistes, mais il ne faut pas considérer que la création de nouveaux mots nuit à la stabilité et l'organisation de la langue. Il faut donner aux créateurs une chance et concevoir leurs créations linguistiques comme une rénovation et un enrichissement bénéfiques à la langue, comme: *OSEF* (acronyme de «on s'en fout»),

²² Martin, B.,2017. «Comment sont choisis les nouveaux mots du dictionnaire?», *Babel magazine* [En ligne], <https://fr.babel.com/fr/magazine/comment-les-mots-entrent-dans-le-dictionnaire>, consulté le: 01/02/2019.

²³Ibid.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

Ça bécave (kiffer), *chiller* (vient de l'anglais «to chill» qui veut dire «prendre du bon temps»), ...

Si de nombreux dictionnaires comme le Petit Robert acceptent l'ajout des mots de ce parler, cela veut dire qu'ils ne font pas preuve de retenue mais ça ne veut pas dire aussi qu'ils ne sont pas exigeants. L'insertion des mots se fait avec une grande prudence, de toute évidence, l'éditeur, le lexicographe et son équipe réfléchissent avant d'accepter une nouvelle entrée ou d'admettre une nouvelle acception (néologisme de sens). Ils ont peur que les mots ne soient rares et ne présentent pas une circulation sociale durable, c'est ce que précise Marianne Durand, la présidente du conseil d'administration de l'entreprise Dictionnaires le Robert: *«Quand le registre de langue n'est pas soutenu, cela est toujours précisé à côté du mot», complète-t-elle. Certains mots font plus débat que d'autres. «Bling-bling a fait l'objet de nombreuses discussions avant d'être intégré (...) Mais on pense que quand un mot à un usage récurrent, on doit pouvoir en trouver le sens dans le dictionnaire»*²⁴. L'objectif premier d'un dictionnaire est de présenter la réalité sociale d'une langue, c'est pourquoi l'insertion des mots se fait en fonction de leur circulation sociale et de leur fréquence. Carine Girac-Marinier directrice du département Dictionnaires et Encyclopédies aux Éditions Larousse explique: *«Il faut que le terme soit d'un usage répandu dans le grand public, nous cherchons principalement à éviter les effets de mode éphémères. Il nous arrive d'attendre un peu plus longtemps pour vérifier qu'un mot va effectivement "prendre", ce qui explique l'entrée parfois tardive de certains mots après leur apparition réelle dans la langue.»*²⁵.

De toute évidence, il faut prendre le temps en considération parce que le facteur temps peut être vu comme responsable de la stabilité de l'emploi d'une expression ou d'un mot. Sablayrolles (en 2011), en s'appuyant sur l'ensemble des travaux réalisés par *Elchacar et Martinez* en 2008, montre que certains «mots»²⁶ mettent des décennies à faire leur apparition dans le Petit Robert, avec une moyenne d'une quarantaine / cinquantaine d'années pour les éditions de 1998 à 2009, même si nous pouvons relever quelques expressions nouvelles enregistrées deux à trois ans après leur première attestation. Ainsi, l'introduction dans l'édition 2014 du Petit Robert du nom *bombasse*

²⁴Olivia, V., 2011. «Comment les nouveaux mots intègrent le dictionnaire?», *20minutes* [En ligne]: <https://www.20minutes.fr/societe/702737-20110407-societe-comment-nouveaux-mots-integrent-dictionnaire>. Consulté le: 04/04/2019.

²⁵ Elisa, P., 2015. «Comment le «Petit Larousse » choisit ses nouvelles entrées», *Le monde* [En ligne]: https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/05/20/comment-le-petit-larousse-choisit-ses-nouvelles-entrees_4635608_4355770.html. Consulté le: 04/02/2019.

²⁶Les néologismes de façon générale.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

(femme d'une beauté voyante), de l'expression *chelou* (verlan de "louche" qui veut dire: suspect, douteux, bizarre), serait démodée pour certains²⁷. Pour les éditeurs il est important parfois de prendre assez de temps avant la dictionnairisation de tel ou tel mot car le temps permet d'évaluer l'inscription et la stabilité lexicale d'un mot et d'une expression dans l'usage comme nous avons déjà signalé. La notion de «*nouvelle entrée*» du dictionnaire ne concorde pas alors avec la notion de «*nouveau mot*» de l'usage social. La stabilité lexicale d'une expression recouvre toutefois une dimension autre et plus fondamentale que le facteur temps sert à appréhender et à légitimer. En effet, dans la réalité, une nouvelle expression peut acquérir une dimension ou un format lexical assez rapidement. Il n'y a probablement pas de format temporel préétabli, l'important est alors que son sens soit codifié et son usage réglé. De plus la dictionnairisation du parler jeune n'est pas toujours facile et évidente vu que les expressions et les mots, effectivement en usage, puissent être améliorés ou probablement remplacés par d'autres rapidement, ce qui nous permet d'expliquer et de comprendre la réticence des dictionnaires qui restent relativement "normalistes" à intégrer trop vite le nouveau vocabulaire des jeunes.

Chaque jour se crée et apparaît un nouveau mot dans les conversations des jeunes qui parfois durent et parfois ne durent plus. Ils disparaissent comme ils ne s'étaient jamais dits(s). Alors, très peu sont les mots qui résistent, réussissent et auront une place dans les dictionnaires. L'avenir de tout nouveau mot est en relation directe avec son admission et sa récurrence en discours. Il ne réussit pas sauf «*s'il exprime un sentiment ou un besoin ressenti et partagé par une partie de la société. Dans le cas contraire, sa chute est inévitable*»²⁸. En général sa dictionnairisation dépend, encore une fois, de sa fréquence ou de sa diffusion, de sa popularité et surtout de son utilité. L'utilité d'un mot ou d'une expression «*garantit sa popularité; l'utilité du mot est tributaire de l'utilité de référent et de sa vulgarisation*»²⁹. L'insertion d'un mot propre au langage jeune est conditionnée comme tous les autres nouveaux mots par plusieurs facteurs : un vide lexical à combler, un nouveau référent à désigner, l'adéquation de la nouvelle forme avec le système linguistique de la langue, la prédisposition socio-idéologique,... Ainsi, il est fort possible que les dictionnaires lors de leurs révisions

²⁷Cité dans un article consacré aux nouveaux mots du petit Robert 2014: «Robert 2014: la bombasse, le kéké et le modeux, témoins d'une superficialité généralisée».

²⁸Boubaker, B., 2016. *Néologie Et Néologismes de Forme «dans le dictionnaire: le petit Larousse illustré»*. El Eulma : El Badr essatie. p. 99.

²⁹Ibid., p. 98.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

périodiques, retirent certains mots ou expressions au profit d'autres nouveaux vu qu'ils sont moins ou non utilisés.

Enfin, nous notons que la dictionnairisation des mots relatifs au parler des jeunes dans les dictionnaires "généraux" dépend de leur place dans la société:«*Il faut qu'ils soient sortis des cités et qu'ils soient allés dans les cours de récréation*» là où «*toutes les classes de la société les emploient*»³⁰. C'est lorsque les mots "franchissent les frontières" qui étaient les leurs au départ (les limites de partage entre les membres de groupe) qu'ils méritent d'être dictionnarisés. Dans ce cas, le dictionnaire joue un autre rôle celui de législateur de la langue, ce rôle «*relève de la légitimation d'un mot ou d'une expression: sa présence dans le dictionnaire donne l'autorisation de l'employer*»³¹. De son côté Nadine Celotti (en 2008) pense que les dictionnaires spécialisés en parler jeunes sont des dictionnaires combatifs qui s'engagent à donner droit de cité non seulement aux mots mais aussi donner la parole aux jeunes. Ils relèvent tous du contact direct de leurs auteurs avec le monde des banlieues. Le but de l'insertion des mots issus du parler jeune dans les dictionnaires (généraux ou spécialisés) ne se limite pas à l'insertion et à l'admission de ces mots dans la langue commune et au fait d'assurer leur compréhension par les non-initiés, à travers leur ajout. Il s'annoncerait comme une reconnaissance, combien valorisante et surtout normalisante, d'un langage qui a gagné, semble-t-il, "ses lettres de noblesse."

3-6- Le parler jeune algérien dans les médias

Les médias ont un grand rôle dans toutes les sociétés. Ils informent le public des informations politiques, économiques, sportives, et tout type d'information liée à tous les domaines de la connaissance, ils accomplissent des tâches éducatives et culturelles et ils jouent aussi un rôle important et remarquable dans la diffusion des pratiques langagières utilisées dans la société, essentiellement "le langage des jeunes". Quelques soient leurs supports: papier, audiovisuel, électronique... et leurs objectifs, les médias actuels utilisent un grand nombre de néologismes, particulièrement les néologismes propres au "parler des jeunes" (dans les titres de journaux, des émissions télévisées, les affiches publicitaires,...). En termes de stratégies du discours, avec ces formes

³⁰Alain, R., 2007. «Rencontre entre deux passeurs de mots». *Lexik des cités*, Paris. p. 16. Cité par Nadine, Celotti, 2008. «Par des dictionnaires. Droit de cité aux mots des cités». *Ela. Etudes de linguistique appliquée*. N° 150. p. 208.

³¹Jean-François, S., 2011. «Alain Rey, le linguiste et les mots nouveaux». p.97. Dans François, Gaudin (éd). *Alain Rey, vocabuliste français*. Limoges: Lambert-Lucas, coll. «La lexicothèque».

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

d'innovation, ils visent avant tout à attirer l'attention de leurs lecteurs, auditeurs,... Les médias traitent l'information pour produire des effets discursifs. Ils s'amuse parfois par l'aspect ludique des créations lexicales avec lesquelles ils cherchent à «*séduire ou persuader le partenaire de l'échange communicatif de telle sorte que celui-ci finisse par entrer dans l'univers de pensée qui sous-tend l'acte de communication, et partage ainsi l'intentionnalité, les valeurs et les émotions dont il est porteur*»³², car la stratégie linguistique est primordiale dans le cas des médias, c'est un facteur important de leur réussite de leur acte communicatif et la passation de l'information. Et de ce fait, ils ont ouvert les portes aux vocables des jeunes pour franchir les frontières des groupes de pairs pour être entendus à la radio, à la télévision, lus dans la presse ou repris par les annonces publicitaires,...

Ainsi, les médias algériens y compris la Radio, la presse et les chaînes de télévision algériennes qui sont diffusées chacune dans une langue précise, elles n'échappent pas à la réalité linguistique algérienne. Elles proposent des articles, des programmes, des reportages, des émissions,... dans diverses langues locales, nationales et internationales. Les langues sont mélangées dans la majorité des conversations médiatiques comme dans le cas des échanges en parler quotidienne des Algériens.

Les médias algériens ont adopté une stratégie linguistique nouvelle, en donnant l'occasion à de jeunes journalistes et animateurs d'utiliser différentes et plusieurs langues dans leurs émissions, l'usage de la langue unique est quasiment absent. Le métissage linguistique règne de façon frappante, mais le parler des jeunes algériens est également présent. Les chaînes de télévision consacrent aux jeunes un certain nombre d'émissions comme: «*Darna Show*» et «*Hashtag*» sur «*el-djazairia-tv*» et l'émission d'«*Entre Parenthèse*» sur «*Canal Algérie*». La Radio Algérienne arabophone ou francophone est considérée comme un lieu de rencontres des différentes langues, surtout dans les émissions interactives où les auditeurs, les animateurs et les invités échangent des idées, des points de vue et sympathisent en toute spontanéité, elle aussi donne de l'importance, aux jeunes algériens et leurs parler. Nous avons «*Jil FM*»³³, une chaîne radiophonique qui s'adresse aux jeunes, nous citons également «*Jeune Trouve Ta Voie*» une émission radiophonique sur «*Alger chaîne3*» consacrée aux étudiants, aux jeunes artistes,... et elle cherche à promouvoir les jeunes et leurs diverses activités. Toutes ces

³²Patrick, C. ,1994a. «Le contrat de communication médiatique», *Le Français dans le monde*, Numéro spécial. Coll. «Médias, faits et effets». Paris: Hachette. p. 40.

³³C'est une radio publique algérienne généraliste d'expression arabe, berbère et français qui a commencé à diffuser ses programmes sur les ondes algériennes en janvier 2012.

Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

émissions déjà citées ne sont pas destinées seulement aux jeunes mais elles leur donnent la parole, soit par le biais des entretiens réalisés avec eux dans les rues, ou les invitations sur le plateau, soit par les appels téléphoniques ou les spectacles sur scène,... et elles permettent ainsi la diffusion de certains aspects spécifiques de leurs pratiques.

Il faut aussi signaler que depuis quelques années, certains jeunes algériens (comme: Brahim Irban, DZJoker, Youcef Zarouta,...) ont eu un succès sur YouTube. Il est devenu pour eux un espace virtuel où ils peuvent s'exprimer, partager leurs opinions et dévoiler leur art. A travers de courtes vidéos ces jeunes You tubeurs traitent de tout, des sujets de société ou de l'actualité nationale ou internationale: chômage, football, violence,... et ils ont pu avoir un large public qui les suit.

Or, le langage employé par ces jeunes et les abonnés de leurs chaînes sur YouTube dans les commentaires est d'une spécificité impressionnante. Il s'agit généralement d'un code qui n'est pas conforme aux règles d'écriture ordinaires, dans la majorité des cas, il n'est compris que par les jeunes gens qui sont tout le temps branchés sur les réseaux sociaux.

D'ailleurs, le langage des jeunes algériens s'est développé à cause des changements sociaux qui ont touché l'Algérie ces dernières années que ce soit et sur le plan culturel, artistique et social et avec les nouveaux moyens de communication, les jeunes algériens cherchent à se distinguer aujourd'hui à travers leurs SMS, leurs choix linguistiques dans les conversations sur les forums de chat sur Internet, comme *Facebook, Skype, ...* Les jeunes ont vite réadapté leur (s) parler (s) pour qu'il (s) soit (-ent) conforme (s) aux exigences de l'époque actuelle et sa diffusion à travers les médias a attiré de plus en plus les chercheurs dans le contexte universitaire algérien qui commencent à accorder plus d'intérêt aux jeunes et à leur "parler" ces dernières années.

Conclusion

Le "*Parler des jeunes*" ou "*langage des jeunes*" est une appellation utilisée pour désigner et qualifier une variété langagière adoptée par les jeunes pour exprimer leur quotidien et leur identité, qui a été certifiée depuis des années par les sociolinguistes (nous avons constaté un grand nombre de publications françaises concernant ce langage. Et en Algérie, les sociolinguistes ont souvent étudié ce phénomène, dans une perspective contrastive, avec un accent sur le plurilinguisme interne). Cette forme de pratique langagière est devenue une évidence sociale, un modèle langagier et interactionnel d'une identité linguistique et d'une culture particulière. Elle est indissociable de la



Chapitre3: Parler jeune un objet social et un objet de recherche scientifique

réalité du temps actuel et manifeste un mouvement sociolinguistique d'une transformation surprenante dans le monde-entier.



Chapitre 4

Représentation(s): concept(s) et définition(s).

Introduction

Dans le présent chapitre, nous allons tenter de présenter les différentes approches et études de la notion de représentation, qu'elles soient d'ordre psychologique, sociologique, sociolinguistique, etc., parce que chaque champ disciplinaire implique une analyse qui lui est propre, ce qui rend l'étude des représentations assez difficile et complexe. Nous tenterons aussi à travers cette présentation de dégager les principales relations qui peuvent exister entre les représentations en tant que processus et produit individuel, social et mental d'un côté et la langue en tant que produit social d'un autre côté, surtout mettre l'accent sur l'activité de symbolisation qui peut être considérée comme une activité mentale, interindividuelle et sociale complexe et son impact sur les choix linguistiques des personnes.

4-1- Représentation

Nous avons toujours besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. L'être humain ne vit pas isolé, il partage ce monde avec les autres et avec lesquels il communique, échange, partage, négocie ces idées, ces opinions, ces expériences, ... Les êtres qui l'entourent et qui font leur connaissance durant sa vie, suscitent en lui un désir de nommer et de définir ensemble les différents aspects de la réalité de tous les jours. De façon inconsciente et sans trop penser, il essaye de leur attribuer un sens soit sous forme d'idée, de concept, de schéma, de symbole, ..., tout ce processus est en relation directe avec l'ensemble des représentations que nous fabriquons et qui nous guident dans la façon d'interpréter, statuer ce monde d'objets, de personnes, d'événements ou d'idées et de prendre une position à son égard et le défendre. Ainsi, à travers les représentations, nous pouvons comprendre et expliquer la relation qui peut exister entre l'individu et les autres personnes, entre l'individu et le monde qui l'entoure, entre l'individu et ses actes et enfin entre l'individu et lui-même.

«Les représentations et les actions se pensent dialectiquement dans et par les relations, directes ou indirectes, que les acteurs sociaux nouent entre eux et avec leur environnement. Aussi, dans une société donnée, les représentations circulent-elles et se transforment-elles principalement par les rapports de communication développés entre les acteurs sociaux.»¹

Elles sont devenues, depuis quelques années, un objet central pour les sciences humaines et sociales. La notion de représentation est présente dans divers domaines liés

¹Bernard, S. et Louise, B., 1989. «L'exposition scientifique: une manière de représenter la science». Dans Denise, Jodelet. *Les représentations sociales*. Coll. «Sociologie d'aujourd'hui». France : Presses Universitaires de France, p. 429.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

à ces sciences, en psychologie (cognitive, sociale et clinique), en sociologie, en didactique des langues-cultures, en sociolinguistique, en histoire, en anthropologie, en philosophie, en épistémologie, en géographie, en économie, en informatique, etc. Ces différentes disciplines ont contribué à l'avancement des connaissances entourant ce concept et grâce aux recherches réalisées au sein de ces disciplines, il s'est constitué un domaine de recherche doté de ses propres instruments conceptuels et méthodologiques.

L'étude des représentations tire son origine des travaux de Durkheim à la fin du 19^e siècle, il fut le premier à identifier de tels objets, comme productions mentales sociales relevant d'une étude de «l'idéation collective». C'est lui qui a réellement mis en évidence l'importance des représentations lorsqu'il a distingué les représentations collectives des représentations individuelles à travers l'étude des religions et des mythes, pour lui les représentations collectives sont d'une tout autre nature que celles des représentations individuelles. Durkheim avance que ce sont les représentations qui nous imposent nos conduites, et même nos règles, dans la mesure où elles naissent dans la vie de la société elle-même. Pour ce sociologue, *«les premiers systèmes de représentations que l'homme s'est fait du monde et de lui-même sont d'origine religieuse»*².

Dans la même vision que Durkheim, Lucien Lévy-Bruhl, va utiliser le concept de représentation lorsqu'il étudie les différences existantes entre sociétés dites primitives et modernes. Lévi-Strauss à son tour ne retient que la conception de croyances et de savoirs. Selon cet anthropologue et ethnologue, les connaissances et les croyances se combinent pour constituer l'identité d'un groupe et la représentation collective représente une chose au-delà de l'individu, que nous apercevons dans l'activité symbolique, mentale, des relations sociales et dans toute pratique significative dans la société. Trente ans après, "Vygotsky" fera à peu près le même que Durkheim, il a voulu démontrer que nous ne pouvons pas réduire les représentations à leur substrat anatomique ou psychophysique, car elles se modifient l'une l'autre, se combinent suivant leurs propres lois et donnent une nouvelle forme spécifique. Pour lui les représentations des individus se communiquent, s'échangent, se combinent de manière stable et forment des représentations d'un genre nouveau qui sont les représentations collectives.

C'est surtout à partir du milieu du 20^e siècle que le concept de représentation (essentiellement celui de la représentation sociale) connaît un renforcement d'intérêt dans toutes les disciplines des sciences humaines. Dès lors, il est passé du statut de concept à celui de théorie. C'est grâce au psychosociologue Moscovici (1961) que le

²Durkheim, E., 1991. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris: Le livre de poche. p. 627.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

concept de représentation sociale s'élabore véritablement. Il en renouvelle l'analyse, insistant sur la spécificité des phénomènes dans les sociétés contemporaines. Ces recherches sur l'image de la psychanalyse sont présentées et retenues comme l'origine de la théorie. Et dès lors le concept a fait l'objet d'autres études de différents chercheurs tels que: Jodelet, Doise, Herzlich, Moliner et Abric,... Aujourd'hui, malgré les écrits de plus en plus nombreux sur le thème des représentations, des questions théoriques se posent encore aux chercheurs qui souhaitent inscrire leurs travaux dans ce cadre de référence.

- *Qu'est qu'une représentation?*

Selon le petit Larousse illustré (1984), le mot "*représentation*" est défini comme suit: «*n. f. action de représenter, de présenter de nouveau :[...] Image d'un objet donné*». Le verbe «représenter» vient du latin «*repraesentare*» qui signifie rendre présent, et il veut dire «*Faire apparaître d'une manière concrète l'image d'une chose abstraite*». Donc d'un point de vue étymologique, le terme "*représentation*" est dérivé du latin «*repraesentatio*» (action de mettre sous les yeux) de *repraesentare* qui signifie rendre présent une chose absente de notre champ perceptif. C'est-à-dire une représentation renvoie aux façons par lesquelles les objets concrets ou les objets de pensée peuvent être rendus présents à l'esprit humain.

Dans la perspective linguistique de Ferdinand de Saussure, «*la représentation est l'apparition de l'image verbale mentale chez le locuteur*»³. La forme verbale constitue un médiateur qui fera le lien entre la perception de notre environnement et nos représentations mentales. Elle facilite l'établissement du rapport entre le produit perceptif et l'image mentale. D'une manière générale, les représentations renvoient à l'ensemble des façons par lesquelles les objets concrets ou les objets de pensée peuvent être rendus présents à l'esprit (une sorte de réactualisation ou réactivation de connaissances antérieures). Cette conception de l'image mentale, nous invite à penser à la complexité de cette définition. Elle correspond vraiment à une représentation du monde ou à une représentation de la langue à partir de connaissances archivées ou préexistantes.

Chaque personne ou groupe ethnique ou social, possède ces propres représentations, qui se manifestent sous forme d'informations, d'opinions et de croyances, des évaluations subjectives..., concernant des objets, des événements, des

³Jean, D., et al., 2012. *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Coll. Grands dictionnaires. Paris: Larousse, p. 410.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

notions, des personnes, des pratiques langagières,... Ces représentations résultent d'expériences individuelles, des connaissances scientifiques et même des conversations interindividuelles, auxquels la personne ou le groupe fait appel lorsqu'elle/il traite tout ce qu'il l'entoure dans son environnement.

Les représentations sont selon:

«Moscovic («des sciences collectives destinées à l'interprétation et au façonnement du réel» 1961 P.48-49) à Jodelet («il s'agit d'une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social» (1989, P.53), à Roussiau et Bonardi («une organisation d'idée [...] permettant de maîtriser l'environnement et de se l'approprier», 2001, P.18-19)».⁴

Les représentations sont une sorte d'évaluation et/ou d'organisation de l'environnement (matériel, social, idéal), elles constituent le réel et ne se limite pas à la simple opinion portée sur une réalité commune, à un ensemble social. Elles sont des connaissances socialement élaborées, partagées et efficaces qui se différencient partiellement par les modalités de construction et d'expression.

Selon le Petit Robert :

«... Représentation: en philosophie; est ce par quoi un objet est présent à l'esprit. En psychologie; c'est une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène (Etc.) du monde dans lequel vit le sujet: La représentation: c'est l'image, la figure, le signe qui présente, psychologiquement, c'est le processus par lequel une image est présentée»⁵.

Pour le philosophe Emmanuel Kant: «les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible»⁶. Les représentations désignent aussi «le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, etc.»⁷. Elles rendent, cependant, un objet présent à l'esprit par le biais d'une image, d'un symbole, ou bien d'un signe.

Les représentations constituent une classe qui englobe des phénomènes psychiques, sociaux et linguistiques. Elles s'attachent à une activité mentale d'un groupe ou d'une collectivité, elles supposent un processus d'adhésion et de participation qui la rapproche de la croyance. Il y a des représentations qui échoient toutes faites ou qui «traversent» les individus. Celles qu'imposent une idéologie dominante, ou celles

⁴Philippe, B., 2012. *La linguistique de terrain Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. 2^e édition. Coll. «Didact linguistique». Rennes: Presses universitaires de Rennes. p. 167.

⁵Selon le dictionnaire le Petit Robert édition 2011.

⁶Jean-Claude, R-B., 1993. «Une notion clef des sciences humaines». *Sciences Humaines*. N°27. p.16.

⁷*Encyclopédie philosophique universelle. Les notions philosophiques*. 1990. Paris : PUF. pp.2239-2241.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

qui sont liées à une condition définie au sein de la structure sociale. Elles sont conditionnées par la dynamique sociale et l'évolution de la pensée humaine (les représentations peuvent être relatives aux valeurs sociopolitiques, économiques et culturelles). Ainsi nous pouvons dire que: les représentations démarquent l'aspect individuel de l'aspect social et elles comprennent ce que nous désignons comme science, idéologie, opinion, norme, croyance, image, mythe, ...

La représentation peut être définie comme «une forme de savoir pratique reliant un sujet à un objet»⁸:

- Une «forme de savoir», la représentation se présente comme une «modalisation» de l'objet directement lisible dans, ou inférée de, divers supports linguistiques, comportementaux ou matériels. Toute étude des représentations passe par une analyse des caractéristiques liées au fait qu'elle est une forme de connaissance.

- Qualifier ce savoir de «pratique» réfère l'expérience à partir de laquelle il est produit, aux cadres et conditions dans lesquelles il l'est, et surtout que la représentation sert à agir sur le monde et autrui.

En effet, chaque personne cherche à expliquer le monde qui l'entoure en élaborant des idées et des raisonnements à partir de ce qu'elle sait ou de ce qu'elle croit savoir. Elle forme des connaissances ou tout court des représentations qui dépendent étroitement du contexte et une fois qu'elles sont mobilisées par la personne, elles jouent un rôle important dans l'ajustement de la relation de cette personne à son environnement. De ce fait nous pouvons dire que la représentation renvoie à l'ensemble des connaissances qu'un sujet mobilise face à une thématique, un questionnement, un phénomène, un événement,... et elle peut être parfois conditionnée par le fantasme individuel et l'imaginaire social.

De nombreuses définitions ont été données au concept «représentation», mais d'une manière générale la majorité contient des caractéristiques communes et qui considèrent les représentations comme:

- Un ensemble de connaissances, d'évaluations, de croyances et d'attitudes concernant un objet; des événements, des phénomènes, des personnes, ...
- Une sorte de connaissance socialement élaborée et partagée;

⁸Jodelet, D., 1989. «Représentations sociales: un domaine en expansion». Dans Denise Jodelet. *Les représentations sociales*. Coll. «Sociologie d'aujourd'hui». France: Presses Universitaires de France, p. 56.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

- Elles se constituent de plusieurs éléments qui sont d'ordre: affectif, informatif, cognitif, idéologique,... et elles se composent aussi de: valeur, opinion, norme, croyance, stéréotype, image, ...
- Elles agissent sur les discours, voir les comportements des acteurs sociaux.
- Elles peuvent être individuelles ou collectives (sociales); linguistiques et psychiques.

4-2- Des représentations collectives aux représentations sociales

L'individu est en interaction permanente avec son environnement. Il doit traiter régulièrement une somme prodigieuse d'informations et du fait de cette complexité, il lui est impossible de prendre en compte la totalité des données qui lui parviennent. Donc, il met en œuvre un ensemble de mécanismes biologiques et psychologiques de «simplification» pour l'aider à trier et au final à agir. L'être humain depuis son enfance, baigne dans des contextes sociaux multiples (une famille, une école, des médias) qui contribuent à façonner sa façon de voir le monde. L'enfant vit une socialisation primaire au sein de sa famille à partir de laquelle une socialisation secondaire (école, groupe de pairs, tous les univers extérieurs) qui lui permettent de construire des connaissances qui sont à sa disposition à n'importe quelle période de sa vie. Une sorte de réserve qui n'est pas construite uniquement par l'expérience, mais aussi par des éléments sociaux qui se présentent sous forme de règles construites par l'intermédiaire des institutions et des individus et elles reposent en grande partie sur la confiance: la confiance dans l'enseignant, dans les parents, dans les journalistes, dans les scientifiques, dans les livres et surtout dans les moyens d'information et de communication. Autrement dit, l'individu est d'un côté, sociable dans le sens où il partage une vie commune avec les autres membres de la société, en entrant en contact avec eux, et d'autre part, sociabilisé, c'est-à-dire, qu'il est membre d'une société qui lui dicte des normes, des valeurs des modèles culturels, des pratiques ou un certain mode de vie, ... qu'il doit suivre pour y être accepté. Mais en même temps il s'impose dans cette collectivité, en tant qu'individu autonome ayant ses propres valeurs, ses expériences et sa vision du monde,... Il va produire, pour comprendre la réalité qui l'entoure, ses propres représentations que les chercheurs nomment "*représentations individuelles*". D'ailleurs «*La vie collective, comme la vie mentale de l'individu, est faite*

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

de représentations, il est donc présumable que représentations individuelles et représentations collectives sont, en quelque manière, comparables.»⁹

Il y a presque cent ans, Durkheim en 1898 introduit la notion de "*représentations collectives*" qu'il distinguait des "*représentations individuelles*". Il insiste sur la représentation de la réalité et non sur la réalité elle-même. La réalité devient secondaire d'une certaine manière. Et il a proposé la notion de *représentations collectives* en considérant qu'il y a des représentations qui sont partagées par tout le monde, donc collectivement, du simple fait de l'appartenance des individus à une société donnée.

Ces *représentations collectives* naissent, selon lui, à l'intérieur de la société. Elles ne sont pas égales à la somme des représentations individuelles. Cela dépasse l'addition des représentations des individus. La position de Durkheim est assez révolutionnaire pour l'époque puisqu'il considère que nous n'avons pas besoin des individus pris isolément, mais de l'ensemble qui permettra l'émergence d'une représentation collective:

«Si l'on peut dire, à certains égards, que les représentations collectives sont extérieures aux consciences individuelles, c'est qu'elles ne dérivent pas des individus pris isolément, mais de leur concours; ce qui est bien différent. Sans doute, dans l'élaboration du résultat commun, chacun apporte sa quote-part; mais les sentiments privés ne deviennent sociaux qu'en se combinant sous l'action des forces qui les développent; par suite de ces combinaisons et des altérations mutuelles qui en résultent, ils deviennent autre chose»¹⁰.

Chez Durkheim, la *représentation collective* désigne, en priorité, une vaste classe de formes mentales (sciences, religions, mythes, espace, temps), d'opinions et de savoirs sans distinction. Elle a une certaine fixité, s'agissant d'un concept, et une objectivité, puisqu'elle est partagée et reproduite de manière collective. La notion est équivalente à celle d'idée ou de système de nature spirituelle. Elle est régie, par ce qu'il nomme la "*conscience collective*" qui par le biais des institutions sociales (règles sociales, morales et juridico-politiques) et de la vision religieuse (croyances et cérémonies religieuses collectives), impose à l'individu un certain nombre de contraintes dans sa façon de penser et d'agir.

⁹Grégory, L-M. et Sylvain, D. et Patrick, R., 2016. *Les représentations sociales Théories, méthodes et applications*. Belgique: De Boeck Supérieur. p. 44

¹⁰Émile, D., 1898, «Représentations individuelles et représentations collectives». Québec: *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome 6, numéro de mai, p. 17[Enlignage]: https://www.academia.edu/4181384/Repr%C3%A9sentations_individuelles_et_Repr%C3%A9sentations_collectives, Consulté : 16/03/2019.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

La représentation collective exprime la continuité entre les phénomènes sociaux et les phénomènes culturels, et, de ce fait, elle constitue une nouveauté dans la pensée sociale moderne. Car la société évolue sans cesse, la conscience collective avec les représentations qu'elle véhicule elles aussi évoluent avec, et si un jour, elles ne pourront plus expliquer les conduites et la structure d'un groupe, forcément, elles disparaîtront, cédant la place à d'autres représentations plus adaptées avec la nouvelle forme sociale. La représentation collective reflète la réalité sociale, elle est intimement liée à la dynamique individuelle et aux représentations individuelles et elle diffère d'une société à une autre, d'une culture à une autre.

Pour Durkheim, les représentations individuelles sont peu importantes, elles peuvent être considérées comme étant "éphémères", parce que leur existence est liée à l'existence même de leur producteur, par rapport aux représentations collectives, propres à une société qui durent dans le temps mais elles sont toujours conditionnées par l'évolution et le développement de celle-ci. Contrairement à lui, d'autres chercheurs vont s'intéresser à ce genre de représentation comme forme d'expression individuelle et particulière. Comme par exemple Lévi-Strauss, considère les représentations individuelles comme étant le fruit du psychisme individuel et comme structure plus élémentaire que la conscience collective et les représentations collectives, selon lui, l'émergence des représentations collectives est conditionnée par les représentations mentales individuelles.

Les représentations individuelles peuvent être définies: «*comme processus par lesquels l'esprit humain appréhende son environnement, en construit des représentations et utilise celle-ci afin de régler sa conduite.*»¹¹. Pour cet auteur, ces représentations sont particulières dans le sens qu'elles s'inspirent d'expériences singulières propres à l'individu. Elles englobent l'intériorisation de situations vécues par l'individu, qui véhiculent ou qui lui offre un sens à ses actes (visera l'organisation de l'action individuelle).

Ainsi, ces représentations individuelles qui sont propres à l'individu et pouvant faire l'objet de variations considérables aux représentations collectives partagées par l'ensemble d'une société, stables et résistantes à l'épreuve du temps. À la manière d'une langue partagée, ces représentations sont partagées par l'ensemble d'une société, elles

¹¹Jean, C., 1998. *Représentations, formation et alternance. Être formé et / ou se former?.* Coll. «Alternances Développements». Paris: L'Harmattan. p.41.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

ont «pour fonction de préserver le lien entre eux, de les préparer à penser et agir de manière uniforme»¹².

A partir de cette citation nous pouvons dire que les représentations collectives sont homogènes et partagées par tous les membres d'un groupe, leur fonction principale est le maintien des liens entre les membres du groupe et l'uniformisation des actions et des manières de pensée. Elles se perpétuent à travers les générations et conditionnent les individus en leur imposant des contraintes sociales. Ces représentations, par rapport aux représentations individuelles, sont plus stables et vouées à durer, car les représentations individuelles sont de par leurs caractères particuliers uniques et propres à l'individu en tant que singularité instables et éphémères.

«Les représentations collectives sont plus stables que les représentations individuelles car tandis que l'individu est sensible même à de faibles changements qui se produisent dans son milieu interne ou externe, seuls des événements d'une suffisante gravité réussissent à affecter l'assiette mentale de la société»¹³.

L'idée de représentation collective, sociale, s'inscrit dans une vision de la société dont la cohérence et les pratiques sont réglées par des croyances, des savoirs, des normes et des langages qu'elle produit, soit en rapport avec sa culture. Elle a constitué un tournant dans la conception durkheimienne de la vie sociale et exprime la continuité entre les phénomènes sociaux et les phénomènes culturels, et, de ce fait, elle constitue une nouveauté dans la pensée sociale moderne.

Dans les années 60, Moscovici se base sur la conception durkheimienne et fait transformer le terme de représentation collective en représentations sociales qui sont: *«Des références élaborées collectivement par un groupe ou une société et permettant à la collectivité comme à l'individu de comprendre son environnement, en classant dans des catégories ses contacts avec les objets, les personnes les phénomènes et les savoirs»¹⁴.*

Il a tenté de circonscrire la notion de représentation et a insisté sur son origine sociale, en affirmant que les représentations se construisent à travers les interactions sociales.

Pour lui, les représentations sociales doivent être étudiées en intégrant les éléments affectifs, sociaux et cognitifs et en prenant en compte les rapports sociaux qui

¹²Serge, M., 1989. «Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire». Dans Jodelet, Denise. *Les représentations sociales*. Coll. «Sociologie d'aujourd'hui». France: PUF. p. 81.

¹³ Emile, D., 1991. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris: Le livre de poche. p. 609.

¹⁴Serge, M., 1989. Op.cit., p. 81.

affectent ces représentations. Ainsi, il propose de définir les représentations sociales comme suit:

«Un système de valeurs, de notions et de pratiques ayant une double vocation. Tout d'abord, d'instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer. Ensuite d'assurer la communication entre les membres d'une communauté en leur proposant un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde, de leur histoire individuelle ou collective»¹⁵.

La représentation sociale est un concept transversal et interdisciplinaire, situé à l'interface du psychologique et du social, ce qui rend sa définition complexe. La notion peut apparaître polysémique, d'ailleurs de nombreux scientifiques ont également tenté de formuler une définition rendant compte des différentes dimensions associées au concept de représentation sociale.

Lepsychosociologue Jodelet, s'accordent pour définir la représentation comme *«une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social»¹⁶.*

Cette définition, qui caractérise la connaissance comme socialement élaborée et partagée, interdit de réduire les représentations sociales à des simples agencements de contenus cognitifs qu'il suffirait de mettre à jour pour prétendre connaître comment tel ou tel groupe pense tel ou tel objet et, a fortiori, comment il se conduit vis-à-vis de celui-ci. Selon l'auteur, cette forme de connaissances constitue à partir des expériences, mais aussi des informations, des savoirs, des modèles de pensée que les individus reçoivent et transmettent par la tradition, l'éducation et la communication sociale. Les représentations sociales s'élaborent et s'inscrivent fondamentalement dans le cadre des interactions sociales, parce qu'elles ne sont *«ni des opinions moyennes, ni des reflets d'une réalité donnée, ni des structures idéologiques, mais des réalités sui generis qui ont une dynamique propre»¹⁷.* Elles ne peuvent pas être réduites à l'idée de croyances voire à celle d'images ou d'opinions. Elles participent dans la construction de la réalité, elles sont aussi beaucoup plus que cela: elles sont l'expression d'un rapport social.

¹⁵Serge, M., 1969. « Préface », Dans Claudine Herzlich. *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*. Paris : Mouton. p.7. Cité par Eve, Pouliot et Lucie, Camiré et Marie-Christine, Saint-Jacques, 2013. *Comment faire ? L'étude des représentations sociales à l'aide d'une diversité de techniques*. Québec: Université Laval. p.10.

¹⁶Jenny, F.-J. et al. *Les représentations sociales selon MOSCOVICI* [Enligne]: http://www.peddycaliari.com/www.peddycaliari.com/L3SED_Connaissance_Milieu_Professionnel/Entrees/2017/12/5_Document_D_files/diapo.pdf, consulté le: 21/03/2019.

¹⁷Serge, M., 2001. «Pourquoi l'étude des représentations sociales en psychologie?», *Psychologie et société*. vol.4. p.12.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

De son cote, Doise en 1985 décrit les représentations sociales comme des «*principes générateurs de prises de position liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports*»¹⁸. Doise et Palmonari (en 1986)¹⁹ voient les représentations sociales comme des réalités symboliques et dynamiques, des produits de l'action et de la communication humaine qui ont une existence propre au même titre que le langage et l'argent.

Pour Abric la notion de représentations sociales est le fruit d'une interaction entre l'individu, le monde social qui l'entoure et la position qu'il occupe dans ce monde. C'est cette «*vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place*»²⁰.

Selon cet auteur, la notion de représentations sociales réfère à:

«*(...) un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou une situation. Elle est déterminée à la fois par le sujet lui-même (son histoire, son expérience), par le système social et idéologique dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec le système social*»²¹.

Dans la même orientation de pensée, Abric indique que:

«*Les représentations sociales sont des ensembles sociocognitifs, organisés de manière spécifique et régis par des règles de fonctionnement qui leur sont propres, elles sont aussi un guide pour l'action, elle oriente les actions et les relations. Elle est un système de pré-décodage de la réalité car elle détermine un ensemble d'anticipations et d'attentes.*»²².

Il insiste sur le fait que les représentations sociales sont intimement liées à la réalité. Il est impossible de dissocier les représentations de la réalité sociale parce qu'elles aident le groupe social à reconstruire la réalité du monde et elles servent à la décoder.

Et il a ajouté que: «*toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite par son système cognitif, intégrée dans son système*

¹⁸ Willem, D., 1985. «Les représentations sociales : définition d'un concept». *Connexions*. N° 45. p. 246.

¹⁹ Willem, D. et Palmonari, A., 1986. *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel/Paris: Delachaux et Niestlé.

²⁰ Jean-Claude, A., 1994. «Les représentations sociales : aspects théoriques». Dans Abric, Jean-Claude. *Pratiques sociales et représentations*. Paris: PUF. p.17.

²¹ Jean-Claude, A., 1989. «L'étude expérimentale des représentations sociales». Dans Jodelet Denise (éd.). *Les représentations sociales*. Paris: PUF. p. 188.

²² Jean-Claude, A., 1994. Op.cit., p.21.

de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'environne»²³.

Les représentations sont un ensemble de connaissances qui participe à la construction d'une réalité commune à un ensemble social, ainsi la description de la construction de la réalité par le sujet montre l'influence de l'histoire de l'individu, du contexte social et du contexte idéologique. De plus, elles participent à la formation et à l'orientation des conduites et des communications sociales. Selon Abric(1987) les spécificités des représentations sociales sont «l'extensivité» (c'est-à-dire qu'elles sont partagées par un groupe) et «la collectivité» (c'est-à-dire qu'elles résultent d'une interaction collective).

Selon Moliner, Rateau et Cohen, Scali le contenu d'une représentation sociale peut indifféremment être qualifié d'opinion, d'information ou de croyance. Après avoir fait la distinction entre ces trois notions, ces auteurs affirment que «la frontière est souvent floue entre le je pense, le je sais et le je crois»²⁴. Pour définir ce qu'est une représentation sociale, il est important de retenir qu'elle se présente concrètement comme «un ensemble d'éléments cognitifs (opinions, informations, croyances) relatifs à un objet social»²⁵.

Pour conclure ce survol des définitions du concept de représentations sociales, il semble pertinent de citer celle de Roussiau et Bonardi:

«Une organisation d'opinions socialement construites relativement à un objet donné, résultant d'un ensemble de communications sociales, permettant de maîtriser l'environnement et de se l'approprier en fonction d'éléments symboliques proposés à son ou ses groupes d'appartenance»²⁶.

4-3- Représentations linguistiques

La langue que parle l'individu n'est pas seulement un instrument de communication. Elle joue un rôle important dans la diffusion des informations, des connaissances, elle est utilisée pour agir sur autrui, elle permet la création des liens, favorise les échanges entre les personnes et assure l'intégration de l'individu dans sa société, en d'autres termes la langue participe à sa socialisation. Donc les échanges sociaux, ne sont pas seulement inclus dans le processus de socialisation des individus

²³Ibid., p. 12.

²⁴Moliner, P. et Rateau, P. et Cohen-Scali, V., 2002. *Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain*. Rennes: Presses universitaires de Rennes. p.12.

²⁵ Ibid., p. 13.

²⁶Roussiau, N. et Bonardi, C., 2001. *Les représentations sociales. Etats des lieux et perspectives*. Belgique: Mardaga. p.19.

mais aussi dans leur développement cognitif. Nous pouvons dire que la langue est impliquée dans la formation de la pensée individuelle.

Ainsi, chaque langue implique une mentalité propre à une société donnée, et c'est cette mentalité qui fait le fond de la mentalité individuelle. Elle n'est pas simplement un système de signes. Les langues ne sont pas parlées dans l'unique but de répondre aux divers besoins communicatifs quotidiens. Elles sont aussi le lieu où leurs locuteurs se forgent des idées, des images, des stéréotypes, des attitudes, des préjugés, ... aussi bien sur elles que sur celle(s) des autres. Or à côté de l'utilisation des codes ou des pratiques linguistiques, les locuteurs, les jugent, les catégorisent, leur attribuent des valeurs et des significations, les intriquent dans l'ensemble des processus sociaux, les acceptent ou les rejettent. La façon dont ces locuteurs sociaux perçoivent les pratiques linguistiques constitue une dimension très particulière de la communication linguistique.

Ces dernières décennies, le concept de "*représentation linguistique*" a occupé une place importante dans les travaux sociolinguistiques. Aujourd'hui, dans la majorité des travaux, l'étude sur «*des pratiques linguistiques*» ne peut être réalisée sans penser à la corréler à une étude «*des représentations*». L'analyse des représentations et celles des pratiques linguistiques se complètent et l'étude de l'une des deux ne peut être fructueuse sans l'autre. Malgré cela l'expression de «*représentations linguistiques*» n'est apparue que tardivement dans la littérature sociolinguistique, son concept a réussi à avoir une place dans ce champ disciplinaire où la priorité est donnée aux pratiques linguistiques des locuteurs et aux facteurs sociaux qui définissent les différentes variétés de ces pratiques. En effet, Labov (1976) quand il a étudié les pratiques langagières des New-Yorkais, a souligné la nécessité de prendre en considération, dans tout genre d'analyse linguistique, les phénomènes relatifs à la perception et aux sentiments que les locuteurs ont de leur(s) langue(s) et de celle(s) des autres. En utilisant des expressions telles que *valeur positive, réactions positives, normes de prestiges, réactions et évaluations subjectives, variables stigmatisées, stéréotypes...*, Labov a évoqué l'idée de «*représentation linguistique*» sans utiliser le concept en lui-même.

Dès lors l'orientation des travaux de recherche vers la description de la relation entre les pratiques langagières et la manière dont les locuteurs pensent leurs usages linguistiques s'est faite progressivement et c'est à partir des années 90 que le concept de «*représentation linguistique*» s'est vraiment identifié avec plus précision (dénomination et approche). Cependant la notion est évoquée de manière différente par les chercheurs et ils ont utilisé plusieurs nominations pour parler de ce concept tel que la notion: de sentiment, de jugement, d'opinion, d'image, de vision,

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

Calvet en 1999²⁷ spécifie deux grandes catégories: les pratiques et les représentations. Les premières prennent en charge les productions langagières des locuteurs ou les énoncés, la façon dont elles sont produites, la façon dont elles sont adaptées aux situations de communications, aux pratiques et aux attentes de l'interlocuteur. Et les deuxièmes, "les représentations" concernent la façon dont les locuteurs perçoivent leurs pratiques et comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques et comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence dans le contexte linguistique. Ainsi "les représentations" déterminent:

- Des jugements sur les langues et les façons de les parler, jugements qui souvent se répandent sous forme de stéréotypes.

- Des attitudes face aux langues, aux accents, c'est-à-dire en fait face aux locuteurs que les stéréotypes discriminent.

- Des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ces jugements et ces attitudes. C'est ainsi qu'elles agissent sur les pratiques, changent «les langues», Elles portent sur l'ensemble de la langue.

Dans cette distinction entre les pratiques et les représentations, le chercheur ressort l'attitude linguistique d'un locuteur ou d'un groupe de locuteurs vis-à-vis de sa langue et celle des autres. Celle-ci pouvant être positive ou négative, d'adhésion ou de rejet, de refus ou d'acceptation. Donc les représentations linguistiques déterminent le rapport qu'un individu, une ethnie ou une communauté linguistique entretient avec la ou les langue(s) ou les variations de celle(s)-ci qu'il/elle parle ou que les autres parlent; et elles sont plus ou moins directement observables auprès des répondants à travers leurs positionnements autrement dit leurs attitudes. Il faut ajouter aussi que lorsqu'un locuteur porte des jugements, il se base sur l'idée qu'il a de la langue et sur les rapports qu'il entretient avec elle. Ainsi, *«la langue, le dialecte ou l'accent sont l'objet de représentation mentales, c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents montrent leurs intérêts et leurs présupposés»*²⁸.

Les représentations que les locuteurs se font des phénomènes linguistiques sont les catégorisations, les dénominations, les définitions, les évaluations, les interprétations collectives et individuelles de ces phénomènes par les acteurs. Or les pratiques linguistiques sont ce dont quoi les gens parlent, ce avec quoi ils agissent, ce sont bien

²⁷Louis-Jean, C., 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris: Plon. p.158.

²⁸Pierre, B., 1982. *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique*. France: Fayard. p.135.

tels qu'ils les pensent et non tels que des structuro-linguistes les voient (il ne s'agit plus d'analyser les structures internes du système linguistique).

Elles sont construites de perceptions, de sensations, d'émotions et non pas de mots, même si c'est en général avec des mots que nous les exprimons, car les associations des objets du monde vécu se retrouvent dans le monde des idées, et celui-ci s'exprime par la langue.

Elles sont le produit de négociations qui se créent au cours de l'interaction comme nous l'avons déjà cité. Elles situent les locuteurs l'un par rapport à l'autre, par rapport à leurs communautés ou aux groupes d'appartenance. Elles les aident à (re)construire leur réalité linguistique, qui se reflète à travers leurs comportements langagiers de tous les jours.

4-4- Lien entre les représentations sociales et les représentations linguistiques

Les études des représentations sont étroitement liées à celles des pratiques langagières. La langue ne peut pas être appréhendée toute seule. Elle est «*un ensemble de pratiques et de représentations*»²⁹. Elle n'est pas seulement un ensemble d'usages et de faits sociaux, c'est une composante sociale à laquelle les locuteurs se positionnent et en font des évaluations pour la catégoriser et catégoriser chacune des langues parlées en fonction de leurs appréciations: ils vont valoriser quelques-unes ou/et dévaloriser d'autres.

La langue est un objet de représentations sociales, un univers autour duquel se construit un ensemble d'opinions et de croyances qui peuvent avoir des lourdes conséquences sur les locuteurs. En effet, elle est «*comme tout système symbolique et comme tout fait de culture est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et intérêts. Ces représentations qui tiennent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique, dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions*».³⁰

Il faut noter que depuis ces dernières années, la notion de représentation sociolinguistique a occupé une place très importante dans les études sociolinguistiques

²⁹Louis-Jean, C., 1999. Op.cit., p. 82.

³⁰Gérard, D. et Gérard, R., 1994. *Usage social du français et contextualisation de l'enseignement dans certains pays francophone (Burundi, Cameroun, Gabon, Guinée, Sénégal). Rapport pour le Ministère de la coopération, École Normale Supérieure, Fontenay-Saint-Cloud CREDIF, pp. 3-4.*

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

surtout celles qui ont porté sur les attitudes, les comportements et les fonctionnements linguistiques. Elle est considérée comme une partie essentielle, indispensable et fait partie d'étude de la sociolinguistique comme tout autre objet en relation avec la langue et son usage: «*La sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux de la/des langue(s) et des représentations de cette/ces langue(s) et de ses/leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflits et tente donc d'analyser des dynamiques linguistiques et sociales*». ³¹L'analyse des discours épilinguistiques est donc l'un des moyens les plus privilégiés pour accéder aux différentes valeurs que l'on accorde aux langues. Pour Moreau l'objectif de l'étude des représentations en sociolinguistique est double: «*D'une part, les images associées aux langues se présentent comme des témoins de la manière dont sont perçues les situations sociales; elles permettent d'autre part de mieux comprendre les soubassements et les enjeux de la non-diffusion des langues, de leur maintien ou de leur disparition*» ³². L'étude des représentations liées à une langue s'intéresse non seulement à sa «valeur symbolique» mais aussi aux «jugements» et aux «attitudes linguistiques» des locuteurs vis-à-vis d'un fait linguistique.

La notion de «représentation linguistique» constitue un enjeu théorique majeur en sociolinguistique. Boyer a réservé beaucoup de travaux au domaine des représentations sociolinguistiques, considère celles-ci comme «*une catégorie de représentations sociales/collectives, partagées qui régissent notre relation au monde et aux autres, donc à la langue, à ses usages et aux usagers de la communauté linguistique*» ³³. Pour lui, elles impliquent une évaluation susceptible de les orienter dans un sens positif ou négatif, vers un rejet, voire une discrimination d'un individu ou d'un groupe. Le lien hiérarchique entre une représentation linguistique et une représentation sociale proviendrait du fait que la première a pour seul objet «la langue» alors que la seconde engloberait l'ensemble des objets susceptibles de provoquer des représentations collectives et la langue n'est qu'un objet—parmi d'autres. Petitjean en 2009 durant la réalisation de son travail de recherche dont la thématique était dans le vif du sujet des représentations, a pu relever que malgré le nombre important des termes et des concepts utilisés pour mieux approcher cette notion psycho-mentale. Elle reste jusqu'à

³¹Henri, B., 1990. «Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques». *Langue française*. N° 85, p. 104.

³²Marie-Louise, M., 1990. «Des pilules et des langues: le volet subjectif d'une situation de multilinguisme au Sénégal». Dans Elhousseine Gouaini et Ndiassé Thiam (éd.). *Des langues et des villes*. Paris: Didier Érudition. p. 407.

³³Henri, B., 2001. *Introduction à la sociolinguistique*. Paris: Dunod. pp. 41-42.

aujourd'hui un flou conceptuel qui s'est accentué par l'absence d'une définition précise des notions employées. Et elle définit la représentation linguistique comme étant:

«Une représentation sociale de la langue qui renvoie à un ensemble de connaissances non scientifiques, socialement élaborées et partagées, fondamentalement interactives et de nature discursives, disposant d'un degré plus ou moins élevé de jugement et de figement, et permettant au(x) locuteur(s) ou des langues de la communauté ou de la ou des langues des communautés exogènes, et de gérer leurs activités langagières au sein de cette interprétation commune de la réalité linguistique»³⁴.

Dans cette définition apparaît le fait qu'elle conçoit que les représentations que les locuteurs ont des langues qu'ils parlent et de celles des autres, sont construites dans et par la société qui les partage, en se référant à des normes communes. Elles paraissent le plus souvent travers les stéréotypes et préjugés... dans des discours préconstruits. Cependant, loin d'être totalement figées, les représentations linguistiques sont le produit de négociations qui se créent au cours de l'interaction qui situent les locuteurs l'un par rapport à l'autre, par rapport à leurs communautés ou groupes d'appartenance. Elles méritent d'être envisagées comme une forme de communication qui est produite par soi et pour l'autre et comme le lieu où les interactants (re)construisent leur réalité linguistique, laquelle est reflétée à travers leurs comportements langagiers de tous les jours.

4-5- Stéréotypes, préjugés et représentations

Pour mieux connaître et comprendre l'univers, sa composition et son organisation. L'être humain utilise des activités mentales de comparaison (pour en chercher les différences ou les ressemblances) et de catégorisation. «*Catégoriser*», c'est ranger ou placer les objets de même nature sous certaines étiquettes, dans certaines catégories afin de mieux les identifier. Cette activité psycho-cognitive assure une perception catégorielle (perception par catégorie) de la réalité. C'est la façon dont la personne classe des individus des circonstances, des phénomènes ou des événements de société, ou ce que nous l'appelons des «objets sociaux» et qui possèdent la même *nature*.

Les processus de «*catégorisation*» sont des éléments fondamentaux constitutifs des stéréotypes et des représentations. Alors *qu'est qu'un stéréotype et quelle est la relation entre ce dernier et la représentation?*

³⁴Cécile, P., 2009. *Représentations linguistiques et plurilinguisme*, Thèse de Doctorat, Option: Linguistique, France: Université de Provence-Aix-Marseille I et Université de Neuchâtel. p. 67.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

Les stéréotypes sociaux sont des «*croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, (...) les traits de personnalité, (...) les comportements, d'un groupe de personne*»³⁵. Les stéréotypes sont basés sur des traits communs; même ce qui n'est pas commun est rajouté par la croyance commune. C'est-à-dire même certains traits qui sont illusoire, attribués et non pas réels, ils sont considérés comme appropriés à une classe, à une catégorie de personnes, d'objets, de phénomènes, de situations, enfin, appropriés à une réalité. Chaque classe ou chaque catégorie d'objets ou de personnes ou d'animaux,... a un trait saillant, spécifique, caractéristique ou typique selon lequel nous pouvons le reconnaître et le décrire et à base duquel construit un stéréotype.

Il s'agit d'une croyance figée qui existe dans notre esprit, fondée sur des représentations toutes faites et récurrentes, basée sur des connaissances préexistantes, toutes issues d'un modèle culturel auquel l'individu appartient. Sur la base d'un certain nombre de connaissances encyclopédiques, les membres d'une communauté donnée, détenteurs d'un modèle culturel, d'une civilisation et d'une mentalité commune, se forgent des idées communes qui peuvent être généralisées à l'excès, être inexactes, favorables ou non, qui résistent à toute information nouvelle et qui seront généralement admises comme des éléments constitutifs de la réalité, que nous appelons stéréotypes. Un stéréotype est donc une généralisation touchant un groupe d'objets ou de personnes ou de pratiques langagières,... qui les différencient des autres.

Les stéréotypes comme opinions, se composent d'images stables, partagées, unifiées par les membres d'une communauté, valides quel que soit le contexte, et disposant d'un haut degré de figement. Si nous considérons qu'une représentation sociale constitue une forme de connaissance socialement élaborée, également partagée par les membres d'un groupe, elle encourage d'une façon pratique la construction d'une réalité commune, l'orientation, la gestion et l'organisation des conduites. Nous pouvons intégrer de manière pertinente les stéréotypes à la catégorie des représentations. Ce sont des représentations qui ont pris une place au sein d'une société. Henri Boyer les considère avant tout comme des représentations réputées, il disait que:

«le stéréotype est bien une représentation qui a mal tourné, ou qui a trop bien tourné, victime, à n'en pas douter à la suite d'un usage immodéré dû à une grande notoriété, d'un processus de figement inhérent cependant à la nature de la représentation, dont la pertinence pratique en discours est tributaire de son fonctionnement simplificateur et donc univoque et à une stabilité de contenu

³⁵Georges, S., et Vincent Y. et Jacques-Philippe L.,1996. *Stéréotypes et cognitions sociale*, Belgique: Mardaga. p.24.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

rassurante pour les membres du groupe/de la communauté concerné(e)»³⁶.

Boyer ne se contente pas de faire du stéréotype une composante des représentations. Il prête à cette première notion une stabilité intra-groupale. Quel qu'il soit le stéréotype: positif, négatif, violent ou rigide. Il repose essentiellement sur la simplification et la généralisation des mêmes traits à tous êtres ou objets. En effet ces derniers vont être désignés par un même mot dans le (s) discours du (es) locuteurs. Le stéréotype peut ainsi revêtir une dimension discursive, verbalisant les qualités attribuées à un groupe social, à l'un de ses membre, à un objet ou une institution sociale,.... (Comme par exemple: les habitants, la langue, l'école, ...): *«il s'agit de formules toutes faites, d'éléments sémiotiques préfabriqués, de passe-partout verbaux qui circulent au sein d'une communauté donnée et qui jouent le rôle d'évidences pratiques utilisables dans le nombre le plus grand possibles de situations»³⁷.*

Si nous admettons que les stéréotypes permettent aux acteurs sociaux d'élaborer des réponses adéquates aux différentes activités auxquelles ils sont confrontés quotidiennement. Ils peuvent être évalués comme une composante de la représentation, sans que celle-ci ne soit automatiquement stéréotypique.

Concernant la notion de préjugé, nous pouvons constater selon le point de vue théorique une certaine proximité sémantique entre les stéréotypes et les préjugés vue que ces deux manifestations mentales sont imposées à l'individu, à la seule différence que les stéréotypes échappent au haut degré de jugement dont témoignent les préjugés.

Comme l'indique le verbe *préjuger* (préfixe: "pré-" signifie "à l'avance"), le terme préjugé fait référence à une idée préconçue. C'est une opinion préconçue portant sur un sujet, un objet, un individu ou un groupe d'individus. Il est forgé antérieurement à la connaissance réelle ou à l'expérimentation c'est-à-dire une personne, qui a des préjugés, juge sans avoir de connaissances préalables, sans utiliser des expériences personnelles ou des informations objectives et approfondies, elle se sert souvent des stéréotypes disponibles pour se faire une opinion sans les remettre en question.

Un jugement pré-élaboré qui bénéficie, d'une part, d'un grand nombre d'adhésions spontanées de la part du groupe concerné; chaque membre de la communauté peut entendre et transmettre à son tour un énoncé préjudicatif sans savoir à chercher de justification ou d'explication pour l'accepter, l'adhésion se fait de façon

³⁶Boyer, H., 2003. *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*. Paris: L'Harmattan. p. 15.

³⁷Cecilia, O-S. et Bernard, P., 1997. «Le crépuscule des lieux communs, ou les stéréotypes entre consensus, certitude et doute». *Travaux neuchâtelois de linguistique*. N°27. p. 32.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

automatique ; d'autre part, d'une ancienneté historique qui lui vaut une inscription dans les traditions culturelles et sociales du groupe. Selon Mannoni, *«Tous les ensembles humains sont assujettis aux préjugés car ils sont économiques, commodes et efficaces, facilitateurs de la communication sociale en même temps qu'activateurs épistémologiques de la pensée vulgaire»*³⁸.

Les préjugés résultent d'un processus mental, cognitif, logique et méthodique qui permet à la personne de construire un regard critique sur un objet réel existant dans la société interprété par un membre d'un groupe donné.

Ils sont des attitudes comportant une dimension évaluative à l'égard d'une personne, d'un groupe social donné, un sujet ou un thème relatif à certains objets sociaux reflétant la pensée collective des membres de la communauté. Le préjugé peut être défini comme:

*«Opinion a priori favorable ou défavorable qu'on se fait sur quelqu'un ou quelque chose en fonction de critères personnels ou d'apparence»*³⁹, ou bien *«opinion toute faite acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir»*⁴⁰.

Il renvoie à une opinion ou des idées qui provoquent des attitudes et des comportements bien réels.

Les stéréotypes et les préjugés apparaissent comme des manifestations de la mentalité collective, ce sont des produits de la pensée, socialement élaborés, révèlent à un moment donné de l'histoire du groupe, le point de vue dominant des membres du groupe relativement à certains thèmes ou objets sociaux. Nous pouvons dire ainsi qu'il y a une relation entre ces deux notions et la notion de représentation. Ils sont des composantes de la représentation, sans que celle-ci ne soit systématiquement stéréotypique, ni préjudicative. Et la représentation *«apparaît de la sorte comme le niveau d'intégration psychique supérieur aux préjugés et stéréotypes dont elle se servirait tout en se distançant quelque peu»*⁴¹.

4-6- Attitude et représentation

Attitude et représentation sont deux notions qui ont été empruntées à la psychologie sociale, et elles entretiennent une relation plus au moins ambiguë, résidant dans le fait que la définition de la première est équivalente, ou non, à celle de la

³⁸Pierre, M., 1998. *Les représentations sociales*. Coll. « Que sais-je ? ». Paris: PUF. p. 24.

³⁹Gastaut, Y. et Bruno, Q., 2007. «Le préjugé, acteur principal des relations interculturelles». *Migrations Société*. Vol.1. N° 109. p.29.

⁴⁰Ibid.,

⁴¹Pierre, M., 1998. Op.cit., p. 27.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

deuxième. Parfois elles sont utilisées l'une à la place de l'autre et d'autres fois les auteurs les distinguent. Un certain nombre d'auteurs déclare que la différenciation entre les deux n'est pas facile. Et c'est pour cette raison les études liées aux attitudes et aux représentations ont pris plusieurs orientations différentes.

En effet la première notion selon les réflexions de psychosociologues, correspond à une position adoptée par l'individu ou par le groupe envers un objet social. Elle se fait de la même manière que la représentation établit une relation entre le sujet et l'objet c'est-à-dire l'interprétation donnée par l'individu aux réalités de son monde: *«L'attitude représente un état mental et neuropsychologique de préparation à répondre, organisé à la suite de l'expérience et qui exerce une influence directrice ou dynamique sur la réponse de l'individu à tous les objets et à toutes les situations qui s'y rapportent»*.⁴² Jean-Pierre Pétard considère *«la représentation [...] d'un objet donné[est] conçue [...] comme l'instance de raison de l'attitude développée à l'égard de cet objet...»*⁴³.

Pascal Moliner a préféré approcher les deux notions autrement. En partant du principe que les attitudes constitueraient la dimension évaluative des représentations qui apparaissaient comme: *«l'activité qui résulte du processus représentationnel est autant une descriptive (interprétation et compréhension) qu'une activité évaluative (jugement)»*⁴⁴. L'activité descriptive des représentations permet de révéler la nature de l'objet, d'en donner une définition, tandis que l'activité évaluative des attitudes permet d'évaluer l'objet et de faire des jugements positifs ou négatifs à son égard.

Nous pouvons dire que la notion d'attitude est considérée, comme une prédisposition ou une aptitude de l'être humain à réagir de manière favorable ou défavorable face à un objet social ou un aspect de son monde, Elle peut être exprimée en comportement verbal ou non verbal. De manière générale, en psychologie sociale, l'attitude est une disposition qui sous-tend des réponses ou sont des réactions aux représentations ou croyances intériorisées vis-à-vis d'un objet, d'une personne ou d'un événement et qui permet de porter des jugements: positifs, négatifs, favorables ou défavorables. Elle peut être aussi motivée par des connaissances objectives (ou des informations scientifiques), comme elle peut s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes.

⁴²Vallerand, R.-J., 1994. *Les fondements de la psychologie sociale*, Paris: Gaétan Morin. pp. 331- 332.

⁴³ Jean-Pierre, P., 2007. *Psychologie sociale*. 2ème édition. Coll. «Grand Amphi Psychologie». Paris: Bréal, p.167 [Enligne]: <https://books.google.dz/books?id=4mAg3nKFcAYC&pg=PA167&lpg>, consultée: 22-08-2019.

⁴⁴Pascal, M., 1996. *Images et représentations sociales: de la théorie des représentations à l'étude des images sociales*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble. p. 80.

En sociolinguistique, ils ont associé au terme attitude celui de communauté linguistique. Quel que soit la taille de celle-ci petite ou grande, il existe toujours des attitudes linguistiques de ses locuteurs face aux langues, aux variétés de langues parlées par les membres de cette communauté et à ceux qui les utilisent. Dans la mesure où elle correspond à une évaluation, une attitude peut être positive, neutre ou négative, consciente ou inconsciente. Et elles ont nécessairement des retombées sur les pratiques langagières de ces locuteurs. Une attitude est: *«manière dont les sujets évaluent soit des langues, des variétés, ou des variables linguistiques, soit le plus souvent, des locuteurs s'exprimant dans des langues ou des variétés linguistiques particulières»*⁴⁵.

Les évaluations que formulent les locuteurs informent sur leurs représentations explicites ou implicites. Elles en constituent en quelque sorte une mise en mots. Ainsi, *«dans son acception plus large, le terme attitude linguistique est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, à représentation [...] pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a rapport à la langue»*⁴⁶. Lafontaine dans cette citation établit une relation de dépendance entre l'attitude et la représentation. Pour lui la représentation est l'image mentale de l'objet, qui vient en premier, ensuite, vient l'attitude. Elle est hiérarchiquement parlant la première et sans elle l'attitude n'aura pas lieu. Par contre l'attitude c'est l'orientation envers un objet d'une représentation. Elle décrit les représentations linguistiques et explique les pratiques langagières.

Houdebine(en 1993) dans son approche considère les attitudes linguistiques des synonymes aux sentiments, aux jugements ou aux idéologies linguistiques, sans qu'aucune de ces notions ne soit précisément définie. Pourtant, elle les différencie des comportements linguistiques des locuteurs: *«étudier les attitudes, en relation avec les comportements des locuteurs, doit permettre de repérer si elles ont une influence [sur la dynamique linguistique], [...] et de repérer quels locuteurs favorisent tel ou tel phénomène»*⁴⁷. Selon cet(te) auteur(e), l'étude des attitudes a permis d'observer et de confirmer qu'il y a une différence entre le comportement linguistique des sujets parlants et leurs pratiques sociales, et que les locuteurs reproduisent leurs comportements linguistiques en se référant à des modèles, à des normes ou encore à des représentations. C'est ce qui lui a permis de dire que la seule différence entre les notions

⁴⁵Dominique, L., 1997. «Attitudes linguistiques». Dans Moreau, Marie-Louise (éd.). *Sociolinguistique: les concepts de base*. Belgique: Mardaga. p. 57.

⁴⁶Ibid., pp. 56-57.

⁴⁷ Anne-Marie, H-G., 1993. «De l'imaginaire des locuteurs et de la dynamique. Aspects théoriques et méthodologiques». Dans Francard Mochel (éd.). *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*. Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain. Vol. 3-4. N°19. Louvain-la-Neuve: Peeters. p.32.

de représentation et d'attitude est une différence de terminologie qui change d'une discipline à une autre: d'une part, la sociolinguistique, qui privilégie le terme d'*attitude*; et, d'autre part, la psychologie sociale, qui emploie celui de *représentation*. Même Canut dans son article "*Acquisition, production et imaginaire linguistiques des familles plurilingues à Bamako (Mali)*" rejoint Houdebine dans son orientation, quantelle explique que les représentations des locuteurs et leurs attitudes linguistiques renvoient à la même réalité et qu'ils sont synonymes. Nous pouvons constater à partir des déclarations de ces deux auteurs que la tâche de différenciation entre ces deux concepts paraît très difficile, du fait qu'elles se rapprochent à travers leurs ressemblances. Mais il faut préciser également que les attitudes restent et avant tout des systèmes d'évaluation, en relation directe avec des comportements sociaux qui se présentent comme des «*dispositions psychiques d'attraction ou de répulsion face à des objets sociaux, notamment les langues et leurs usagers*»⁴⁸. Elles sont évolutives et sont perceptibles à travers l'observation des comportements qu'elles suscitent. Les *représentations*, quant à elles, semblent plus ancrées. Il s'agit de croyances partagées, accessibles facilement, qui seraient plus stables que les attitudes.

Les représentations peuvent alors être envisagées comme en amont des attitudes, et celles-ci se situeraient entre les représentations et les pratiques effectives. Pourtant, ces trois éléments interagissent et évoluent les uns par rapport aux autres. Les représentations aident au développement d'attitudes qui régissent des comportements. Mais, la confrontation de ces représentations et ces attitudes aux expériences vécues, et aux autres individus, crée parfois des évolutions dans les représentations.

4-7- Normes, Imaginaire linguistique et Représentations

Les sujets parlants d'un même groupe qui partagent la "même" langue peuvent se différencier tant dans la forme de leurs comportements ou productions linguistiques (leur syntaxe, leur prononciation, leur lexique, ...) que dans leurs évaluations. En effet rares sont les personnes qui restent dans une évaluation neutre vis-à-vis de leur langue en particulier et celle des autres. Ils témoignent sous l'influence de leurs représentations, leur «rapport à la langue», ils peuvent moquer ou valoriser le parler de certains individus médiatiques, certaines personnalités politiques, ... ou montrer son amour à la «belle» langue (la langue de l'école) et même valoriser ou dévaloriser leur propre usage. Les représentations sociolinguistiques en tant que condensé d'expérience orientent et

⁴⁸Georges, L. et Bernard, P., 2003. *Etre bilingue*. 3^{ème} édition. Berne: Peter Lang. p. 97.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

conditionnent les pratiques des groupes sociaux qui les partagent, considérées comme des formes de *représentations sociales* des langues, de leurs apprentissages, de leurs statuts, de leurs usages et des usagers, partagées par un groupe d'acteurs sociaux, elles jouent le rôle du guide d'où la *fonction d'orientation* qui marque leur caractère prescriptif en ce qu'elles déterminent ce qui est acceptable ou non, ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas. Il importe de savoir comment les représentations sont liées aux normes. En réalité, les représentations se construisent en fonction de leurs rapports à des normes connues, partagées ou non, au sein d'une communauté linguistique. Les individus ont tendance à évaluer les éléments nouveaux par rapport à ces normes de référence.

Avant que les textes de Labov; en lien avec la notion d'*insécurité linguistique*; ne soient traduits en français (1976), dans un article précurseur, Alain Rey (1972)⁴⁹, revient sur le concept de *norme* en commençant par énoncer un usage confus et ambigu de ce terme. Selon une orientation scientifique et surtout linguistique, il précise la polysémie de ce terme qui peut recouvrir, suivant les emplois, deux aspects distincts, relevant pour l'un de l'*objectivité* (une fréquence, une tendance) et pour l'autre de la *subjectivité* (un jugement de valeur, une règle à respecter). Car pour lui le mot *norme* en français possède double sens, désignant d'une part l'idée de moyenne, de fréquence (et correspondant dans ce sens à l'adjectif normal) et d'autre part celle de la soumission à un jugement de valeur et un règle (et correspond à l'adjectif normatif). Il va ensuite distinguer trois types de normes: *objectives*, *subjectives* et *prescriptives*. Les *normes objectives* se placent du côté des règles internes, systémiques, de la langue, des codes. Les *normes subjectives* correspondent, elles, à des valeurs attribuées par un groupe aux formes linguistiques produites (que nous trouvons dans les attitudes et les discours métalinguistiques des locuteurs). Les *normes prescriptives*, qui prennent pour référence les normes objectives afin de se faire accepter, correspondent à des injonctions normatives sur l'usage (il faut parler comme ceci et non pas comme cela).

Les linguistes et sociolinguistes vont poursuivre ces travaux sur les *normes* et leurs liens avec les pratiques linguistiques. Anne-Marie Houdebine, qui développe la notion d'«*imaginaire linguistique*» dans les années 1970, pour en faire ensuite une «*théorie*» et un «*modèle d'analyse*». Son modèle en particulier vient d'une réflexion sur la façon dont les locuteurs représentent leur langue et celle des autres, il est conçu donc pour comprendre le «*rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté*

⁴⁹Alain, R., 1972. «Usage, jugement et prescription linguistique». *Langue française*, N°16. Coll. «La norme». pp. 4-28.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

qui l'intègre comme sujet parlant-sujet social ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié par et dans sa parole; rapport énonçable en termes d'images, participant des représentations sociales et subjectives»⁵⁰ et permet aussi de décrire les attitudes de ces locuteurs à travers les différentes catégorisations qu'ils font aux différentes langues. Elle indique qu'elle a préféré le terme d'*imaginaire*, à ceux d'*attitude* ou de *représentation*⁵¹ pour désigner ce qu'elle définit comme: «Le rapport du sujet à la langue⁵² (Lacan) et à la Langue (Saussure), repérable par ses commentaires évaluatifs sur les usages ou les langues (versant unilingue ou plurilingue des évaluations linguistiques)»⁵³. Elle s'est appuyée sur la définition des normes d'Alain Rey et par l'utilisation plus en plus nette d'un discours lacanien⁵⁴ pour concevoir sa propre théorie. Ainsi Houdebine dans son modèle de *l'imaginaire linguistique* établit une distinction fondamentale entre deux ensembles de normes, les normes objectivées et les normes subjectivées (Rey écrivait en 1972 normes objectives et normes subjectives). Les premières se divisent à leur tour en *normes systématiques*, qui évaluent les usages selon leur conformité aux règles de la langue, à sa structure envisagée comme un système; et *normes statistiques* correspondent à leur fréquence⁵⁵ au sein d'une population. Ces deux catégories sont également liées. Par exemple⁵⁶ l'usage de plus en plus fréquent de *solutionner* (norme statistique) s'explique par sa morphologie régulière

⁵⁰ Anne-Marie, H-G., 2002. «L'imaginaire Linguistique: Un Niveau D' Analyse Et Un Point De Vue Théorique». Dans Anne-Marie Houdebine-Gravaude (dir.). *L'imaginaire Linguistique*. Coll. «Langue & Parole». Paris : L'Harmattan. p. 90.

⁵¹ L'imaginaire linguistique est défini par Cécile Canut comme synonyme de représentation.

⁵² *La langue* est un néologisme mis en place par Jacques Lacan qui désigne l'ensemble des pratiques singulières de la langue par un sujet. C'est-à-dire les pratiques qui appartiennent à travers les événements au cours de laquelle le sujet met en œuvre la *parole*.

⁵³ Anne-Marie, H-G., 1979. *La variété et la dynamique d'un français régional (Poitou). Etudes phonologiques. Analyses des facteurs de variation à partir d'enquêtes à grande échelle dans le département de la Vienne (Poitou)*. Thèse de Doctorat. Option : Lettres et Science Humaines. France: Université de Paris V. p. 165. Cité par Adam, Catherine, 2015. *Bilinguisme scolaire breton-français du jeune enfant: les représentations parentales et leurs influences*. Thèse de Doctorat. Option: Linguistique. France: Université de Bretagne occidentale – Brest. p. 49.

⁵⁴ Selon Evangelia Adamou (2002) la conception du modèle de l'Imaginaire Linguistique est psychanalytique : avec ce concept lacanien, Houdebine réintroduit les équivoques dans l'étude linguistique. Par équivoque, on entend la capacité du signifiant de représenter le sujet par un autre signifiant. Cette possibilité, offerte essentiellement à l'oral, est très exploitée en psychanalyse. Par exemple, dans le discours d'un sujet évoquant le désir d'un/nuvone/, il peut y avoir équivoque entre "nouveau né" et "nouveau nez". Le sujet inconscient fait irruption dans la séquence de langue et «tout bascule: la calculabilité syntaxique cesse, la représentation grammaticale cède et les éléments articulés tournent en signifiants» (Milner, 1978 : 104); on voit apparaître ce désir du sujet: «La langue est [...] l'ensemble virtuel des dire du désir.» (Milner, 1978: 105). Si, en psychanalyse, la voie vers l'inconscient passe par le rêve, les actes manqués et les lapsus, le linguiste, lui, ne peut avoir accès à l'inconscient que par ces traces linguistiques. Il peut se pencher sur les lapsus (Fenoglio, 1997), ou sur les autres traces de l'inconscient, impliquant toutefois également la participation du conscient, telles que le mot d'esprit (Freud, [1940] 1988) et la métaphore, ou encore sur les attitudes des sujets parlants vis-à-vis des langues.

⁵⁵ L'usage de certain(e)s expressions ou mots sont de plus en plus fréquente par rapport à d'autres.

⁵⁶ Emprunté à Anne-Marie, H-G., 1995. «L'Une langue », dans Éloy Jean-Michel (éd.), *La qualité de la langue? Le cas du français*. Paris: Honoré Champion, p.103.

(norme systémique), comparativement à *résoudre* dont la morphologie est irrégulière. Quant aux normes subjectivées elles correspondent à l'imaginaire linguistique proprement dit des locuteurs, et ressortissent à des facteurs d'ordre psycho-socio-linguistique⁵⁷. Cet imaginaire se traduit par un ensemble d'attitudes parmi lesquelles Houdebine les divise en normes communicationnelles, fictives, prescriptives, évaluatives et identitaires⁵⁸.

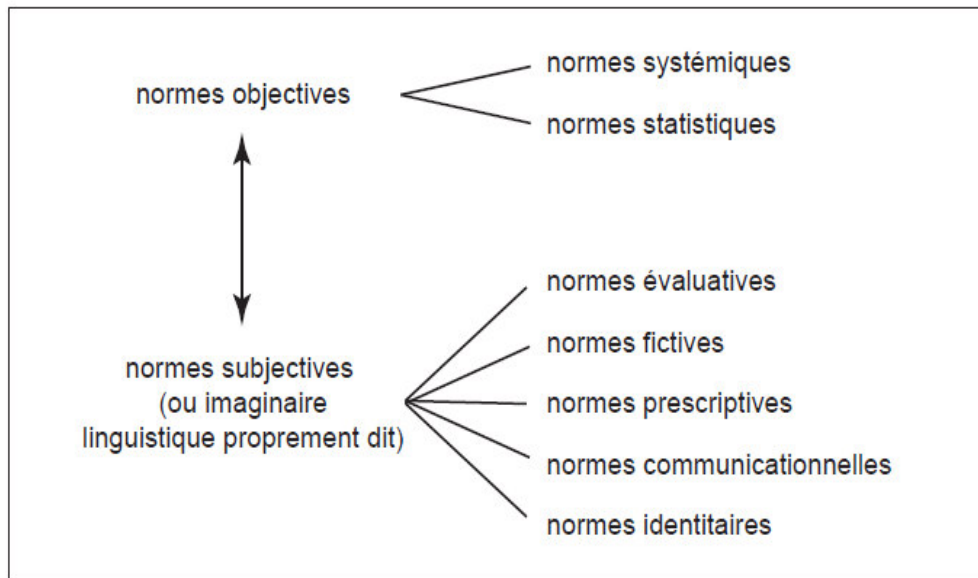


Figure4.1: Le modèle de l'imaginaire linguistique (d'après les travaux d'Houdebine)⁵⁹

Les locuteurs se font une idée de la fréquence d'une forme linguistique, dans leur propre usage ou au sein d'une population donnée. Ces représentations correspondent aux *normes évaluatives*, qui sont dégagees de jugement de valeur. Les attitudes qui s'appuient sur des jugements d'ordre esthétique, affectif ou historique que l'on pense à des commentaires comme «ça sonne mieux» et «comme disait mon père», exemples empruntés à Houdebine en 1995⁶⁰ relèvent des *normes fictives*. À partir du moment où les normes sont institutionnalisées, c'est-à-dire entérinées et véhiculées par les ouvrages de référence (dictionnaires et grammaires), par l'école ou encore par les

⁵⁷ Win,R., 2011.«L'application du modèle de l'imaginaire linguistique à des corpus écrits: le cas des chroniques de langage dans la presse québécoise». *Maison des sciences de l'homme*. Vol.1. N° 135. Coll. «Langage et société», p. 48.

⁵⁸Ibid., p. 50. Remysen, Wim précise que les normes identitaires étaient absentes dans les premières versions du modèle et elles ont été intégrées dans le modèle par Tsekos en 2002 car Houdebine considère les *normes identitaires* comme relevant des *normes fictives*.

⁵⁹Dans cette figure, la flèche à double sens rend compte le fait qu'il existe une interaction constante entre les usages (normes objectives) d'une part et les attitudes des locuteurs (normes subjectives) de l'autre part. Houdebine pense que le fait de saisir les liens et les interactions entre ces deux types de normes aide à mieux comprendre la dynamique des langues.

⁶⁰Ibid., p.125.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

académies de la langue, elles deviennent des *normes prescriptives*, elles renvoient alors à ce qu'un locuteur considère comme «correct» ou «incorrect» du point de vue normatif. De leur côté, les *normes communicationnelles* reposent sur la prise en compte du destinataire dans les échanges: par souci de clarté ou de compréhension, un locuteur peut en effet vouloir adapter son langage en fonction de la situation de communication de son interlocuteur et utiliser des formes qui, d'un point de vue strictement prescriptif, sont pourtant considérées comme des fautes. Houdebine en 2002⁶¹ mentionne pour expliquer cette norme l'exemple des journalistes qui préfèrent utiliser *rue passagère* plutôt que *rue passante*⁶² dans le but d'être compris de leurs lecteurs. Dans ce cas la priorité peut être donnée ici à la compréhensibilité d'un usage, en dépit d'une éventuelle évaluation prescriptive. Enfin, les *normes identitaires* permettent de rendre compte du rôle que la langue joue dans la construction de l'identité culturelle d'une communauté.

La notion de norme renvoie généralement à l'ensemble de règles auxquelles les membres d'un groupe ou d'une société se conforment, se partagent ou se soumettent. Quant à Houdebine le terme renvoie certainement à la sensibilité du locuteur à la "prononciation" ou à la "grammaire" ou à la "justesse" des formes linguistiques utilisées mais elle a recourt au terme pour mettre en évidence les filiations entre son modèle et les réflexions de certains de ces prédécesseurs et surtout pour désigner les différents facteurs ou dimensions qui interviennent dans le discours d'un individu sur sa langue. Des linguistes ou bien des sociolinguistes essentiellement Jean-Louis Calvet lui ont reproché d'utiliser une terminologie qui n'est pas toujours rigoureusement définie et de multiplier les différents types de normes⁶³.

Comme tout modèle, le modèle de l'imaginaire linguistique a des avantages et des inconvénients. Il a été proposé pour prendre en compte le rapport (ou les représentations) des sujets parlants à la langue, et analyser notamment les interactions que les jugements de valeur des locuteurs peuvent avoir sur leur usage de la langue. Autrement dit, il permet de regarder de façon plus précise les attitudes des sujets et de repérer les interactions entre ces rationalisations, ces projections sur la langue et les productions des locuteurs. Dans son modèle, Houdebine souhaite donner une plus

⁶¹Anne-Marie, H-G., 2002. «L'imaginaire Linguistique: Un Niveau D' Analyse Et Un Point De Vue Théorique». Dans Anne-Marie Houdebine-Gravaude (dir.). *L'imaginaire Linguistique*. Coll. «Langue & Parole». Paris: L'Harmattan. p. 24.

⁶²Selon Hachette édition 2017, une rue "passante" est une rue « où il passe beaucoup de monde » et une rue " passagère" est un rue « très fréquentée, passante ». En effet, l'expression " rue passagère" dans le langage familier est utilisée pour dire une "rue passante" pourtant le mot "passager (ère)" est réservé (aux choses) qui ne durent que peu de temps ou qui ne font que passer.

⁶³Wim, R., 2011. « L'application du modèle de l'imaginaire linguistique à des corpus écrits : le cas des chroniques de langage dans la presse québécoise ». *Maison des sciences de l'homme*. Vol.1. N° 135. Coll. « Langue et société ». p.51.

grande place à l'analyse des rétroactions qui existent entre attitudes envers la langue et comportements linguistiques réels. Ce modèle peu bien expliquer ce rapport entre les représentations, les attitudes et les comportements linguistiques mais limiter et même figer un peu les attitudes alors qu'un sujet parlant est plus ou moins mobile y compris dans ses imaginaires et ses conceptions des choses, et peut adopter diverses attitudes selon son état psychique (assuré ou insécurisé), sa position sociale dominante ou non, voire la situation d'interlocution,Même certaines personnes sont plus influençables que d'autres et certaines restent plus stables. Il nous reste à dire que ce concept d'*Imaginaire linguistique* est le résultat d'un ensemble de travaux menés en prenant en compte les normes d'une langue, les sujets parlants et leur influence dans la dynamique linguistique. Défini comme un ensemble de *normes évaluatives subjectives* des locuteurs sur des langues ou des pratiques linguistiques, Il représente une certaine similitude plus ou moins grande avec la notion de représentation linguistique malgré que celle-ci ne peut pas être limitée à une opinion, à un sentiment, à une idéologie,... et même parfois si elle peut être parfois être l'un ou l'autre. Même Cécile Canut définit l'imaginaire linguistique comme synonyme des représentations: «*l'étude des représentations des locuteurs(ou l'étude de l'imaginaire linguistique)*»⁶⁴. Cette notion s'attache à décrire et à construire, depuis une langue ou des langues, ce réel inatteignable appelé, depuis Saussure, La langue, à l'aide des paroles et des discours épilinguistiques ou métalinguistiques, des fictions du sujet parlant, parlé, par et dans cette langue idéale, idéalisée.

Conclusion

Les représentations indiquent le type de relations qu'ont les individus avec leur environnement et permettent l'explication de l'organisation sociale, les relations intra et inter groupales et la position des acteurs sociaux vis-à-vis des phénomènes sociaux. Elles jouent un rôle important dans la connaissance des éléments décisifs dans la réalisation des actes et des pratiques sociales. Elles sont une notion carrefour qui recouvre un grand nombre de phénomènes et processus, elles sont à la fois un processus mental, symbolique individuel et un objet social collectif, elles articulent des éléments affectifs, mentaux et sociaux et elles intègrent un volet cognitif, langagier et communicatif. Elles se placent au niveau des attitudes, des savoirs et des images et elles participent à la formation des conduites et à l'orientation des actes sociaux.

⁶⁴Cécile, C., 1996. «Acquisition, production et imaginaire linguistiques des familles plurilingues à Bamako (Mali) ». *Travaux linguistiques*. N°07. Université d'Angers. p.15.

Chapitre 4: Représentation(s): concept(s) et définition(s).

La notion de représentation en sociolinguistique présente une certaine complexité dans sa théorie, elle est doublement déterminée: d'un côté c'est une représentation *de la langue* et d'un autre côté c'est une représentation *dans la langue*. Les études des représentations visent la compréhension et l'analyse des contenus représentationnels relatifs aux pratiques langagières (la langue) et l'analyse et l'interprétation des choix linguistiques de ces contenus dans les productions discursives des locuteurs. C'est un ensemble de connaissances non scientifiques qui se construit, se forme et s'organise *dans* et *par* l'interaction. La représentation participe à l'élaboration d'une perception commune de la réalité sociale et linguistique, elle renforce les liens entre les membres du groupe social par la mise en commun d'une même organisation des composantes du monde et surtout elle oriente les comportements sociaux et linguistiques des individus. Ainsi, la représentation sociolinguistique est un concept qui met en relation *l'imaginaire linguistique* et *l'imaginaire social*. Elle se présente comme étant un système de connaissances socialement élaboré pour être par la suite partagé par les membres du groupe social. Elle synchronise avec la langue pour pouvoir en fin de compte s'articuler via le comportement des individus et les pratiques linguistiques.

Chapitre5

**Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s),
et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse
des données des questionnaires)**

5-1- Déroulement de l'enquête et profil des participants

Le questionnaire occupe une place primordiale dans les enquêtes sociolinguistiques. Il permet de toucher un nombre important d'informateurs donc il est l'outil le plus approprié et le plus pratique pour la collecte d'un grand nombre de données linguistiques en peu de temps. Il s'agit d'une méthode d'interrogation individuelle et standardisée, qui «*semble, grâce au décompte systématique, plus précise, plus objective, plus fiable et fidèle, car l'observation y est davantage contrôlée*»¹. Il nous permet d'obtenir des réponses hétérogènes écartant toute forme de subjectivité. Néanmoins, le questionnaire présente aussi des inconvénients, comme celui du sérieux et de la véracité des réponses, mais cela reste comme pour toute opération scientifique dans la marge de l'erreur.

Nous avons eu recours au questionnaire semi-directif dans le but de vérifier nos hypothèses et collecter le maximum d'informations estimées nécessaires à la compréhension du phénomène étudié "*le parler jeune sétifois*".

Nous avons commencé notre investigation par une pré-enquête et nous avons distribué 100 questionnaires auprès des étudiants de différents départements de l'université de Sétif² et au début, nous avons opté pour la distribution personnelle du questionnaire pour ne pas déranger ou perturber les enseignants pendant leurs cours, mais après certains problèmes que nous avons rencontrés, nous nous sommes fait aider par notre encadreur, cependant nous n'avons pu récupérer que 20 questionnaires. C'est ce qui nous a poussés quelques mois après à faire notre enquête auprès des étudiants du département de français uniquement et cette fois, nous avons distribué 150 questionnaires et nous avons été aidés dans leur distribution par notre encadreur et un autre enseignant du département (il faut préciser que nous avons distribué 70 questionnaires par nous même). Lors de cette enquête nous avons fait attention qu'à chaque fois les étudiants répondaient à l'ensemble des questions ou au moins à la majorité et nous nous sommes arrangée pour avoir la totalité des groupes lors de la collecte du questionnaire (c'est-à-dire durant leurs séances avec les enseignants) mais nous avons récupéré seulement 80 questionnaires.

Il faut aussi préciser qu'avant la réalisation de la pré-enquête, nous avons consacré une période importante pour observer les pratiques langagières des jeunes locuteurs sétifois (Université, Kiosques, moyens de transport,...) pour cerner encore plus nos questions et nos objectifs de recherches. Notre observation non participante

¹Laurence, B., 1977. *L'analyse du Contenu*. Paris : PUF. p. 147.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

nous a permis de connaître certaines informations liées à notre sujet de recherche et certains mots et expressions que les jeunes sétifois utilisent qui nous ont vraiment aidé lors de l'élaboration du questionnaire de la pré-enquête, en fonction duquel nous avons effectué le questionnaire final.

Le questionnaire établi pour réaliser notre travail de recherche est du type semi-structuré dans la mesure où il comprend en partie des questions ouvertes, des questions fermées et des questions semi-fermées. L'emploi des questions ouvertes permet d'obtenir un discours sur le phénomène étudié et de donner plus de liberté aux enquêtés de s'exprimer afin de recueillir le maximum d'informations. Les questions fermées permettent d'avoir une idée précise sur l'objet concerné. Tandis que les questions semi-fermées ou les questions à choix multiples pour lesquelles nous avons proposé une liste de réponses avec la possibilité de répondre librement. Elle facilite la collecte et l'analyse des résultats et offre la possibilité de cerner les opinions et les comportements qui ne sont pas dans les réponses proposées. Et pour arriver à nos objectifs de recherche nous avons proposé autant de questions d'opinion que des questions de fait. Nous avons demandé également aux informateurs de nous donner des exemples pour appuyer leurs réponses à certaines questions.

Le questionnaire contient en totalité 31 questions et il se compose essentiellement de quatre parties y compris la partie consacrée à l'identification de l'enquêté. Cette dernière vise à recueillir tous les renseignements utiles à la compréhension et à l'interprétation des réponses des enquêtés. Elle comprend des renseignements d'ordre général tel que: l'âge, le sexe, l'origine,...Il s'agit d'un ensemble d'informations sur les caractéristiques ethno-sociolinguistiques des jeunes qui permettront de connaître l'origine des participants, sélectionner les réponses des informateurs sétifois et éliminer toutes les réponses des informateurs algériens vivants à d'autres régions de l'Algérie.

La première partie (I):«*Parler jeune*», comprend 12 questions et elle met l'accent sur les caractéristiques et les situations d'usage du parler jeune sétifois. Elle permet de préciser si le comportement linguistique du locuteur jeune diffère en fonction du statut, de l'âge et le degré de familiarité de son interlocuteur, des lieux, des thématiques abordées,... c'est-à-dire s'il varie en fonction des différentes situations d'énonciation. Elle vise aussi à connaître les caractéristiques du parler jeune sétifois et les raisons qui poussent les jeunes à l'utiliser. Nous précisons que la question n°8 de cette partie du questionnaire était dans le questionnaire de la pré-enquête une question

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

ouverte et comme nous avons eu des réponses aléatoires de certains informateurs lors de la réalisation de la pré-enquête, nous avons décidé de la cerner et nous l'avons rendue une question semi-fermée à choix multiples dans le deuxième questionnaire.

La deuxième partie (II):«*Fonctionnement de langue*», contient un ensemble de questions de 09 questions, à travers lesquelles nous avons voulu savoir si l'environnement sociolinguistique des jeunes sétifois a un impact sur leur parler jeune, si le paysage linguistique algérien présente aussi une influence sur ce parler. Nous avons aussi posé des questions qui permettent de voir si la langue française fait partie des pratiques langagières de ces jeunes et de savoir pourquoi ils l'utilisent. Cette deuxième partie vise à connaître les différents procédés d'innovation linguistique utilisés par les jeunes sétifois. Et pour avoir plus d'informations nous avons demandé à nos enquêtés (question n°8) de nous expliquer certains mots et expressions utilisés par les jeunes en suivant un exemple² que nous avons cité au début du tableau que nous leur avons demandé de remplir. Les expressions et les mots proposés, nous les avons recueillis suite à l'observation des pratiques langagières des jeunes de mon entourage et surtout des jeunes sétifois et nous leur avons demandé aussi de nous donner des expressions et des mots qu'eux-mêmes utilisent en remplissant un deuxième tableau (question n°9). C'est deux questions étaient présentes dans les deux questionnaires que nous avons réalisés, mais nous avons seulement remplacé les mots proposés dans le questionnaire de la pré- enquête: "*El kkamoune*" et "*Kho /khtito*"³ par l'expression: "*Les hommes*" dans le questionnaire de l'enquête. Nous les avons remplacés car les informateurs de la pré- enquête qui ont su connaître leurs sens, ont affirmé que ces mots sont des mots étrangers et qu'ils caractérisent beaucoup plus les locuteurs algérois. Tandis que la nouvelle expression que nous avons utilisée, c'est une expression en langue française très utilisée par les jeunes de notre entourage et nous avons voulu également vérifier si c'était le cas chez les jeunes sétifois. Nous avons effectué d'autres au niveau des questions n°2 et n°3 (voir annexe n°1 et n°2).

²L'exemple est tiré de l'article de Amina, B. et Joseph, V., 2004. «La fonction humoristique du « mixlangue » dans le parler des jeunes Algérois. Détournement et innovation linguistique ». Dans Dominique, Caubet et al. *Parlers Jeunes, Ici et Là-bas. Pratiques et représentations*. Paris, L'Harmattan. pp. 156-157.

³Le premier mot: "*El kkamoune*" (le cumin) qui veut dire en langage des jeunes "*l'Argent*" ou la "*Monnaie*", nous l'avons mis parce que nous l'avons entendu plusieurs fois dans la cour de l'université de Sétif 2 (plusieurs étudiants l'utilisent en parlant) et vu que nous n'avons pas rencontré ce mot que dans ce contexte, nous avons voulu vraiment savoir son origine et si son usage est limité à la région sétifoise. Les deux autres mots "*Kho /khtito*" qui veut dire mon frère/ ma sœur, sont très utilisés par les jeunes de notre entourage, c'est pourquoi nous avons voulu vérifier si c'était le cas chez les jeunes sétifois.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

La troisième partie (III): «Représentations», cette partie du questionnaire est consacrée aux représentations et aux attitudes des enquêtés vis-à-vis leur parler jeune. A travers les 10 questions proposées de cette partie nous avons voulu savoir comment les jeunes sétifois perçoivent ce langage et voir si ces jeunes sont conscients des attitudes représentatives des adultes vis-à-vis du langage jeunesétifois et de ses locuteurs. Il s'agit aussi de voir, si ces jeunes vont continuer à utiliser ce langage une fois avancédans l'âge et si leurs représentations vont influencer leur usage une fois adulte.

Les modifications dans cette partie ont touché les questions n°01, n°2, n°4 et n°5. Nous avons proposé des réponses de plus à choisir au niveau des questions n°1 et n°2. Nous avons rendu les questions n°4 et n°5 des questions semi-fermées au lieu de les laisser questions ouvertes et juste après ces deux questions nous avons ajouté une autre question qui concerne les représentations des adultes vis-à-vis les locuteurs du langage jeunes sétifois.

Concernant les participants, nous avons commencé notre investigation par une pré-enquête et nous avons distribué un grand nombre de questionnaires auprès des étudiants de différents départements de l'université de Sétif². L'ensemble des participants qui composent notre public de la pré-enquête était des étudiants du département: Information et Communication, Sociologie, Droit, Sciences Politiques, Techniques des Activités Physiques et Sportives, Littérature et Langue Arabes, Littérature et Langue Anglaises et Littérature et Langue Françaises. Leur âge était entre [18-28] ans et ils habitent aux communes de la wilaya de Sétif: Sétif ville, El Eulma, Ain Azel , Beidha Bordj, Bir Haddada, Bir El Arch , Bougaa ,... sauf un seul étudiant qui était de la commune de Ain Djasser de la wilaya de Batna (PQ(01)). Comme nous avons déjà mentionné, nous n'avons pu récupérer que 20 questionnaires parmi lesquels nous avons trouvé deux questionnaires presque sans réponses car nous avons eu deux participantes qui n'ont pas répondu à la quasi majorité des questions: PQ(12) a répondu seulement à huit questions de la première partie du questionnaire et l'autre participante PQ(17) a répondu aux mêmes questions que la première participante mais elle a aussi rempli les deux tableaux de la question (08) et (09) de la deuxième partie. Ainsi, le nombre des participants de la pré-enquête par questionnaire était de 20 participants: 13 garçons et 07 filles.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

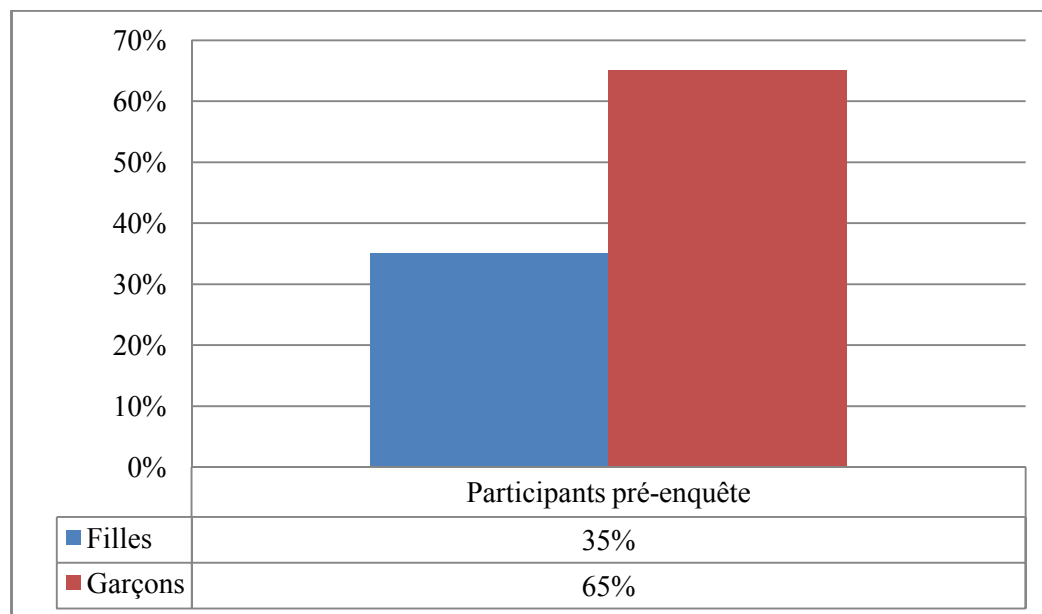


Figure 5.1:Les participants de la pré-enquête par questionnaire selon leur sexe

<i>Informateur</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Résidence</i>	<i>Lieu/ville D'Origine</i>	<i>Niveau d'étude</i>	<i>Fonction</i>	<i>Langue maternelle</i>
PQ(01)	Mas.	25 ans	Ain Djasser Batna	Ain Djasser Batna	1 ^{ère} année Master Information et communication	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(02)	Mas.	22 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Information et communication	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(03)	Mas.	28 ans	Sétif ville	Sétif ville Bordj	1 ^{ère} année Master Information et Communication	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(04)	Mas.	21 ans	El Eulma	El Eulma	1 ^{ère} année licence droit	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(05)	Mas.	20 ans	El Eulma	El Eulma	1 ^{ère} année licence droit	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(06)	Mas.	20 ans	El Eulma	El Eulma	1 ^{ère} année licence droit	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(07)	Mas.	20	El Eulma	El Eulma	1 ^{ère} année	Etudiant	Arabe

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

		ans			licence droit		dialectal
PQ(08)	Mas.	26 ans	Ain Azel	Sétif ville	2 ^{ème} année Master sciences politiques	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(09)	Mas.	27 ans	Beidha Bordj	Sétif ville	1 ^{ère} année Master sciences politiques	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(10)	Mas.	24 ans	El Eulma	El Eulma	3 ^{ème} année licence Sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(11)	Mas.	18 ans	Bir Haddada	Bir Haddada	1 ^{ère} année licence Sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(12)	Fém.	21 ans	El Eulma (de puis 16 ans)	Adrar	3 ^{ème} année licence littérature et langue arabes	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(13)	Mas.	20 ans	Bougaa	Bougaa	1 ^{ère} année licence littérature et langue anglaises	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(14)	Fém.	19 ans	Bir El Arch	Bir El Arch	1 ^{ère} année Licence sciences sociales	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(15)	Fém.	20 ans	Sétif ville	bouandas	1 ^{ère} année licence littérature et langue arabes	Etudiant	Berbère Kabyle
PQ(16)	Mas.	21 ans	Beni Aziz	Beni Aziz	2 ^{ème} année licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(17)	Fém.	21 ans	El Eulma	Sétif ville	1 ^{ère} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
PQ(18)	Fém.	22 ans	Aït Naoual Mezada	Ait khaled	3 ^{ème} année licence Science et techniques des activités physiques et sportives	Etudiant	Berbère Kabyle
PQ(19)	Fém.	21 ans	Sétif ville	Boussellam	1 ^{ère} année Master littérature et langue françaises	Etudiant	Berbère Kabyle

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

PQ(20)	Fém.	21 ans	Ain Azel	<i>Bordj Bou Arreridj</i>	1 ^{ère} année Master littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
--------	------	--------	----------	---------------------------	--	----------	-----------------

Tableau5.1: Description du profil des informateurs de la près-enquêtes via questionnaire

Quelques mois après la pré-enquête, nous avons repris notre enquête auprès des étudiants du département de français uniquement et cette fois nous avons récupéré seulement 80. Donc en tout nous avons eu 80 participants (20 garçons et 60 filles) qui résident dans plusieurs et différentes communes du sétifois (Aïn Oulmène, Tixter (Bordj Bou Arreridj), Tizi N'braham, Ain Arnat, Beni Outilane,...) et qui appartiennent à deux niveaux d'études différents: 20 participants de la première année Master linguistique et 60 participants de la 2^{ème} année Licence langue et littérature françaises.

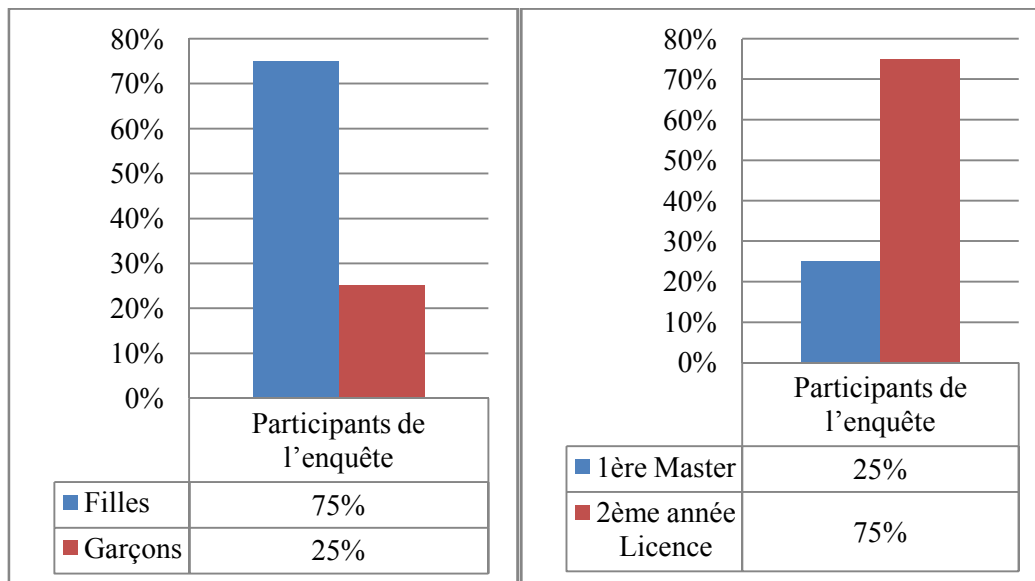


Figure 5.2: Les participants de l'enquête par questionnaire selon leur sexe et leur niveau d'étude.

<i>Informateur</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Résidence</i>	<i>Lieu/ville D'Origine</i>	<i>Niveau d'étude</i>	<i>Fonction</i>	<i>Langue maternelle</i>
Q(E01)	Fém.	22 ans	Bougaa	Bougaa	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E02)	Fém.	23 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Q(E03)	Fém.	22 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E04)	Fém.	22 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E05)	Fém.	21 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E06)	Fém.	20 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E07)	Fém.	21 ans	Sétif ville	Beidha Bordj	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E08)	Fém.	20 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E09)	Fém.	20 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E 10)	Fém.	21 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E11)	Fém.	23 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E12)	Fém.	23 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E13)	Fém.	21 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E14)	Fém.	20 ans	El Eulma	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E15)	Fém.	23 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E16)	Fém.	23 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E17)	Mas.	21 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E18)	Mas.	21 ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E19)	Fém.	21 ans	Bir Haddada	Sétif ville	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Q(E 20)	Fém.	21 ans	Tixter (Bordj Bou Arreridj)	Tixter (Bordj Bou Arreridj)	1 ^{ère} année Master Linguistique	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E21)	Mas.	23 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E22)	Mas.	24 ans	Tizi N'braham	Tizi N'braham	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Berbère Kabyle
Q(E23)	Mas.	25 ans	Ain Oulmène	Ain Oulmène	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E24)	Mas.	20 ans	Ain Azel	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E25)	Mas.	30 ans	Sétif ville	Ain Oulmène	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E26)	Mas.	21 ans	Ain Arnat	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E27)	Mas.	19 ans	Beni Outilane	Beni Outilane	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Berbère Kabyle
Q(E28)	Mas.	20 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Berbère Kabyle
Q(E29)	Mas.	24 ans	Beni Mohli	Beni Mohli	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Berbère Kabyle
Q(E30)	Mas.	19 ans	Maôklane	Maôklane	2 ^{ème} année Licence	Etudiant	Arabe dialectal

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

					littérature et langue françaises		
Q(E31)	Mas.	21 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Barman au café	Arabe dialectal
Q(E32)	Fém.	20 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E33)	Fém.	27 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Enseignante d'anglais	Arabe dialectal
Q(E34)	Mas.	21 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E35)	Fém.	19 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E36)	Fém.	19 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E37)	Fém.	19 ans	El Eulma	El Eulma	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E38)	Fém.	20 ans	Sétif ville	Djemila	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E39)	Fém.	19 ans	Hammam Sokhna	Hammam sokhna	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E 40)	Fém.	20 ans	Salah Bey	Salah Bey	2 ^{ème} année Licence littérature et	Etudiant	Arabe dialectal

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

					langue françaises		
Q(E41)	Fém.	23 ans	Ouled Tebben	Ouled Tebben	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E42)	Fém.	20 ans	Ain El Kebira	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E43)	Fém.	19 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E44)	Fém.	19 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E45)	Fém.	20 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E46)	Fém.	21 ans	Bougaa	Bougaa	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E47)	Fém.	20 ans	Sétif ville	Constantine	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Monitrice de théâtre	Arabe dialectal
Q(E48)	Fém.	19 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E49)	Fém.	19 ans	Babor	Babor	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E50)	Fém.	23 ans	Ain Lahdjar	Ain Lahdjar	2 ^{ème} année Licence littérature et langue	Etudiant	Arabe dialectal

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

					françaises		
Q(E51)	Fém.	21 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E52)	Fém.	20 ans	Hammam Sokhna	Milla	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E53)	Fém.	20 ans	Salah bey	Aïn Oulmène	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E54)	Fém.	25 ans	Aïn Oulmène	Aïn Oulmène	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E55)	Fém.	19 ans	Bougaa	Bougaa	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E56)	Fém.	19 ans	El Eulma	El Eulma	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E57)	Fém.	20 ans	Dehamcha	Dehamcha	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E58)	Fém.	19 ans	Bir El Arch	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E59)	Fém.	20 ans	El Eulma	El Eulma	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E 60)	Fém.	22 ans	Bougaa	Bougaa	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Q(E61)	Fém.	21 ans	Sétif ville	El Eulma	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E62)	Fém.	20 ans	Bir El Arch	Bir El Arch	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E63)	Fém.	19 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E64)	Fém.	20 ans	El Eulma	El Eulma	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E65)	Fém.	19 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E66)	Fém.	20 ans	Aïn Oulmène	Aïn Oulmène	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E67)	Fém.	19 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E68)	Fém.	19 ans	Ain Arnat	Ain Arnat	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E69)	Fém.	20 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E 70)	Fém.	22 ans	Sétif ville	Alger	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E71)	Fém.	20	Amoucha	Sétif ville	2 ^{ème} année	Etudiant	Arabe

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

		ans			Licence littérature et langue françaises		dialectal
Q(E72)	Fém.	20 ans	El Eulma	El Eulma	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E73)	Fém.	19 ans	Boutaleb	Boutaleb	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E74)	Mas.	24 ans	Bougaa	Bougaa	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E75)	Mas.	20 ans	Beni Outilane	Beni Outilane	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Berbère Kabyle
Q(E76)	Mas.	23 ans	Beni Outilane	Beni Outilane	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Berbère Kabyle
Q(E77)	Mas.	23 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E78)	Mas.	20 ans	El Eulma	El Eulma	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E79)	Mas.	21 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal
Q(E 80)	Fém.	24 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Licence littérature et langue françaises	Etudiant	Arabe dialectal

Tableau 5.2: Description du profil des informateurs de l'enquête via questionnaire

5-2- Analyse et interprétation des données

5-2-1- Parler jeune

5-2-1-1- Où, quand et avec qui parle-t-on jeune?

La première question de la première partie du questionnaire, soit de la pré-enquête ou de l'enquête était: *Parlez-vous le langage des jeunes?* C'était une question fermée avec de choix de réponse : oui ou bien non. Elle a été choisie pour confirmer que les jeunes interrogés utilisent "le parler jeunes", une question simple mais elle facilite la distinction entre ceux qui le parlent et ceux que ne le parlent plus et elle nous permet d'éliminer les réponses de ces derniers et garder seulement les réponses des locuteurs qui usent ce langage. Dans notre cas, les réponses de tous nos participants dans les deux enquêtes étaient positives ("oui").

Après cette question nous avons posé une question qui permet aux informateurs de nous préciser la "situation conversationnelle" dans laquelle ils utilisent le "langage des jeunes", *Où, quand et avec qui le parlez-vous?* Et nous avons fait suivre cette question par un ensemble de questions pour avoir plus de précision.

➤ **Q2: Où, quand et avec qui le parlez-vous?**

Dans les deux enquêtes les participants ont cité dans leurs réponses plusieurs endroits et interlocuteurs avec lesquels ils parlent ce langage et concernant la situation dans laquelle ils peuvent faire appel à ce langage (quand?), la quasi-majorité des informateurs a répondu à cette question en donnant la fréquence de leurs utilisations du parler jeune.

➤ Les réponses de la pré-enquête:

• **Où?**

- 37,03% de leurs réponses c'étaient: "dans la rue",
- 25,92% de leurs réponses c'étaient: "à l'université",
- 11,11% de leurs réponses c'étaient: "partout (dans tous les endroits sans exception)",
- 7,4 de leurs réponses c'étaient: "seulement dans le café",
- 7,4 de leurs réponses c'étaient: "seulement à la cité universitaire",
- 7,4 de leurs réponses c'étaient: "seulement à la maison",
- 3,7 de leurs réponses c'étaient: "seulement au stade".

• **Quand?**

- Tous les participants de la pré-enquête ont répondu "Tout le temps"

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- **Avec qui?**

- 64,51% des réponses étaient:avec "les amies" (le participant PQ(14) a précisé encore plus en disant "mon amie proche"),
- 25,8% des réponses étaient: avec "les membres de la famille ou la famille", trois participants ont déclaré qu'ils le parlent avec certains membres de leurs familles :
 - Mes sœurs seulement,
 - Ceux de mon âge,
 - Mes parents.
- 3,22% des réponses étaient: avec "tout le monde sauf mes parents",
- 3,22% des réponses étaient: avec "les voisins",
- 3,22% des réponses étaient: avec "les professeurs".

➤ Les réponses de l'enquête :

- **Où?**

- 25,42% de leurs réponses c'étaient: "à l'université",
- 22,88% de leurs réponses c'étaient: "dans "la rue et le quartier",
- 22,03% de leurs réponses c'étaient: "seulement à la maison",
- 18,64% de leurs réponses c'étaient: "partout" (dans tous les endroits sans exception),
- 06,77% de leurs réponses c'étaient:"sur "les réseaux sociaux",
- 2,5 % de leurs réponses c'étaient: "partout sauf en classe et à l'administration",
- 2,5 % de leurs réponses c'étaient: "partout sauf à l'université",
- 0,84% de leurs réponses c'étaient: "à la cité universitaire".

- **Quand?**

- 92,5%des réponsesétaient:"tout le temps",
- 2,5%des réponsesétaient:"des fois",

Très peu de participants ont répondu à cette question en parlant du contexte dans lequel ils usent ce langage (les deux situations citées étaient contradictoires):

- 2,5%des réponsesétaient:"quand je ne suis pas bien",
- 2,5%des réponsesétaient:"quand je veux plaisanter (pour rire surtout)".

- **Avec qui?**

- 28,91% des réponses étaient:"seulement avec les amis",

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 26,5 % des réponses étaient:avec "mes amies, mes frères, mes sœurs, mes cousins et mes collègues",
- 15,66% des réponses étaient:avec"mes amies proches"(le participant Q(76) a utilisé le mot "mes compatriotes", ce mot a une très importance car il renvoie à la forte relation entre ce participant et les membres de son groupe de pairs),
- 14,45% des réponses étaient: avec "les amies et "les membres de la familles ou la famille",
- 8,43% des réponses étaient:"avec tous les jeunes de mon âge",
- 6,02% des réponses étaient:"avec "tout le monde".

Les réponses des participants de la pré-enquête et de ceux de l'enquête étaient presque les mêmes et avec des taux proches pour certaines réponses tel que: 25,92% (pré-enquête) et 25,42% (enquête) à "l'université"), nous avons trouvé aussi des réponses totalement antinomiques chez les participants de la même enquête: "avec tout le monde sauf mes parents/ avec mes parents", "quand je ne suis pas bien/quand je veux plaisanter", "partout sauf à l'université/à l'université". Concernant les lieux d'usage les participants de la pré-enquête ont cité deux endroit où ils peuvent parler le langage jeune: le café et le stade, qui n'étaient pas cités par les participants de l'enquête et au même temps ces derniers ont évoqué la communication virtuelle avec ce langage sur les réseaux sociaux qui n'était pas mentionnée par les autres.

Q3- Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent,...?

La troisième question portait sur le fait de savoir si l'on parlait parler jeune en s'adressant à un professeur, un administrateur, un médecin, un infirmier, ... 18 participants de la pré-enquête et 74 participants de l'enquête ne parleraient pas ce langage aux interlocuteurs mentionnés mais 02 participants de la pré-enquête et 06 participants de l'enquête n'hésiteraient pas à utiliser et chaque participant avait ses raisons pour justifier sa réponse.

- Les justifications des participants de *la pré-enquête*:
 - Les raisons des participants qui utilisent ce langage (ceux qui ont répondu à cette question par "oui") étaient:

Nous avons eu seulement deux participants qui trouvent normal de parler ce genre de langage avec ce type de locuteurs et ils ont donné deux raisons différentes: le

Chapitre 5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

premier trouve que ce langage est "*parlé par tout le monde*" tandis que le deuxième le parler jeune est "*sa langue*" avec laquelle il s'exprime et réalise ses échanges. Alors, pour ces participants il n'y a aucune raison pour qu'ils n'emploient pas ce langage dans une telle conversation,

- Les raisons des participants qui n'utilisent pas ce langage (ceux qui ont répondu à cette question par "non") étaient:
 - 37,5% des réponses étaient "*par respect*", ces participants trouvent qu'ils doivent parler avec politesse en s'adressant à ce genre de locuteurs et les respecter surtout mais nous avons eu parmi ces participants un participant (PQ(03)) qui a déclaré que s'il y a une relation d'amitié entre lui et l'un des interlocuteurs cité, il peut utiliser le langage des jeunes en parlant avec lui,
 - 25% des réponses était "*c'est un langage qui appartient au registre informel*" et dans de telles conversations il faut utiliser un langage "formel" et même un registre soutenu,
 - 16,66% des réponses étaient "*le niveau intellectuel et le statut des interlocuteurs*", certains participants trouvent que ces interlocuteurs sont des gens instruits et que leur statut professionnel (post occupé) ne leur permet pas de leur parler avec ce langage,
 - 8,33% de leurs réponses étaient "*problème d'intercompréhension*", certains participants pensent que ces interlocuteurs ne peuvent pas comprendre ce qu'ils disent donc ils n'utilisent plus ce langage avec eux,
 - 08,33% des réponses était "*c'est un langage propre aux jeunes*", les participant pensent que ce parler est un langage propre aux jeunes de leur "*âge*" et qui doit être parlé entre eux uniquement,
 - 4,16% de leurs réponses étaient "*c'est le langage de la rue*", un participant trouve que le langage jeune est "vulgaire",
- Les justifications des participants de l'enquête:
 - Les raisons des participants qui utilisent ce langage (ceux qui ont répondu à cette question par "oui") étaient :
 - Pour 33,33% des participants: "*la facilité de ce genre langage*", c'est «*un langage facile*» qui n'est pas compliqué sur le plan structural, facile à manipuler ;

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Pour 16,66% des participants: «*par habitude*», la grande fréquence de l'emploi de ce langage dans leur vie quotidienne fait qu'ils l'emploient de façon inconsciente dans la conversation avec cette tranche d'interlocuteurs ;
- Pour 16,66% des participants, ils l'utilisent parce qu'ils sont amis avec les responsables (les administrateurs) et ils sont«*proches*» au point où l'usage de ce langage est tout à fait normal dans leurs échanges.
- Pour 16,66% des participants l'usage de ce langage est conditionné par *l'âge* de leurs interlocuteurs: «*oui, s'ils ont le même âge que moi*»,
- 16,66% des participants n'ont pas justifié leur réponse.
 - Les raisons des participants qui n'utilisent pas ce langage (ceux qui ont répondu à cette question par "non") étaient:
- 38,46% de leurs réponses étaient "*par respect*", ces participants trouvent qu'ils devront être respectueux (polis) face ce genre de locuteurs, c'est pourquoi leur langage doit être conforme aux règles de la politesse.
- 21,15% de leurs réponses étaient "*c'est un langage informel*" et dans de telles conversations il faut utiliser un langage "formel",
- 18,26% de leurs réponses était "*l'âge et le statut des interlocuteurs*", certains participants trouvent que l'âge et le statut professionnel des interlocuteurs ne leur permet pas de leur parler avec le langage des jeunes,
- 10,57%de leurs réponses étaient "*le contexte interactionnel*", pour d'autres participants la situation de communication à part entière ne permet pas de parler ce langage,
- 5,76% de leurs réponses étaient "*problème d'intercompréhension*", un nombre de participants évite de parler ce langage avec les interlocuteurs cités dans notre questionnaire car ils pensent que ces derniers ne vont pas comprendre ce qu'ils disent. Donc il est impossible (selon ces participants) qu'ils parviennent à se comprendre vu que les interlocuteurs ne s'expriment pas dans le parler jeunes;
- 0,96% de leurs réponses était "*l'usage de la langue commune*", un participant a vu que dans cette situation il faut utiliser la langue commune car l'usage de ce langage est limité aux amis dont ces locuteurs ne font pas parti. Ces participants trouvent qu'eux et ces locuteurs parlent de formes linguistiques (langues) différentes et qu'ils ne peuvent pas se comprendre sans passer par une langue commune;

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 0,96% aussi de leurs réponses était "c'est un langage propre aux jeunes", dans la même optique un autre participant a confirmé que l'utilisation de ce parler est impossible avec ces locuteurs parce que pour lui ce langage est spécifique aux jeunes;
- 0,96% de leurs réponses était "c'est vulgaire", un participant trouve que le langage jeune est "vulgaire" et son usage dans ce type de conversation est «impossible»;
- Deux participants n'ont pas justifié leur réponse (1,92% de l'ensemble des réponses).

Q4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Nous avons posé cette question dans les deux enquêtes pour savoir s'ils peuvent parler ce langage à des personnes qui ne connaissent pas et qui viennent de les rencontrer. Cette question reflète aussi la limite de l'usage du langage jeune par les jeunes sétifois et elle indique comme les autres questions si son usage est sélectif et variable selon la personne avec laquelle le jeune sétifois parle. Dans les deux enquêtes nous avons eu des informateurs qui ne parleraient pas ce langage avec des personnes inconnues (65% pré-enquête, 80% enquête), certains participants parleraient mais sauf si leur interlocuteur avait le même âge qu'eux et/ou si la conversation était informelle (10% pré-enquête) et d'autres parleraient sans aucun problème avec n'importe quelle personne (25% pré-enquête, 20% enquête).

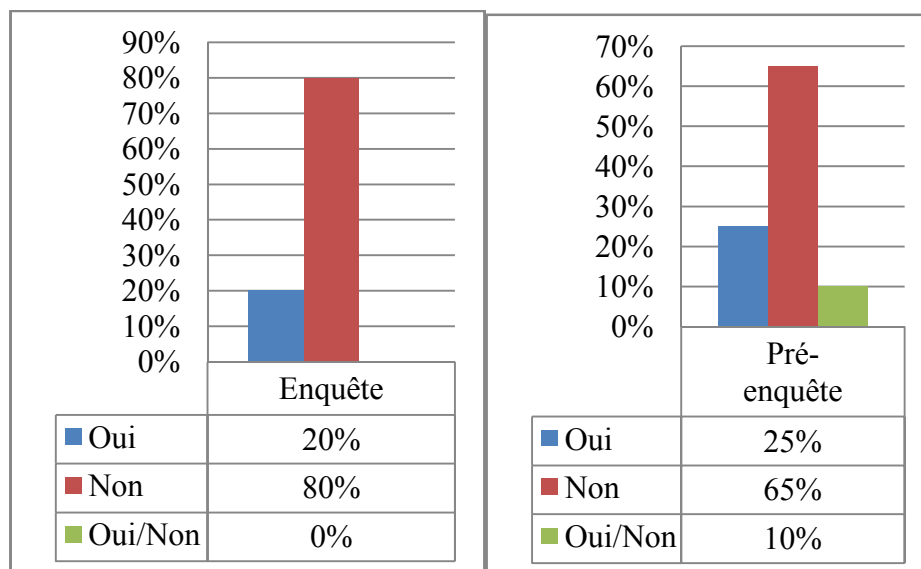


Figure 5.3: Le taux des participants qui utilisent le langage des jeunes avec une personne inconnue

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

➤ Les justifications des participants de *la pré-enquête*:

Pour les informateurs qui ont confirmé l'utilisation du langage jeune avec une personne inconnue même s'ils la rencontrent pour la première fois, ont justifié leur réponse comme suit:

- Un participant trouve que le fait de parler ce langage se fait de façon spontané et naturelle, ce langage lui permet d'être à l'aise en parlant avec son interlocuteur (PQ(03)) "*je dois être naturel, à l'aise en parlant*"),
- Les quatre autres participants trouvent tout à fait normal de parler ce langage et chacun d'eux a donné une justification différente:
 - Ce n'est pas une rencontre officielle, pour le participant (PQ(02)), *c'est "tout à fait normal, sauf en cas des rencontres officielles"*,
 - C'est notre langage,
 - Ce n'est pas une exception car le participant (PQ(06)), parle le langage jeune avec tout le monde, *«je parle ce langage avec tous les gens»*,
 - Ce langage est pratiqué par tout le monde et il fait partie de la société ((PQ(02)), *«c'est du grand publique»*)

Pour les informateurs qui ne parlent pas le langage jeune avec une personne inconnue, ils ont justifié leur réponse comme suit:

- Je le connais pas et je ne peux pas savoir s'il parle ou non le langage jeune,
- Ce n'est pas un ami à moi, cette justification a été citée par quatre participants parmi lesquels (PQ(15)) qui a parlé de type de relation qui doit être entre les interlocuteurs pour qu'ils puissent communiquer à l'aide de ce langage: "*je dois parler normalement car nous ne sommes pas amis et il n'y a pas de forte relation entre nous*"
- Trois participants ne le parlent pas par respect à la personne qui leur parle,
- L'un de ces trois participants (PQ(08)) a ajouté qu'il sera timide et ne pourra parler avec un inconnu ce langage,
- Pour trois autres participants ce langage ne peut pas être parlé avec tout le monde, pour les raisons suivantes:
 - Ce n'est même pas une "langue" (PQ(18)),
 - La personne ne va pas comprendre (PQ (07)),
 - C'est un langage propre aux jeunes.

Concernant les deux participantes (PQ(14)) et (PQ(20)), l'usage du langage jeune avec une personne inconnue est conditionné par son âge. Dans les deux

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

justifications mentionnées, il est fort possible que ces deux participantes utiliseraient le langage jeune si leur locuteur inconnu serait un jeune de leur âge et elles n'envisageaient pas de le parler avec des personnes inconnues qui appartiennent aux autres tranches d'âge.

➤ Les justifications des participants de *l'enquête*:

Pour les informateurs de l'enquête par questionnaire qui ont confirmé l'utilisation du langage jeune avec une personne inconnue, ont donné les justifications suivantes pour leur réponse:

- 21,05% des justifications étaient: "par habitude/spontanément", les informateurs qui ont répondu par cette réponse parlent "inconsciemment" le parler des jeunes et sans faire attention au registre qu'ils utilisent car ils se sont habitués à l'utiliser fréquemment en parlant,
- 10,52% des justifications étaient: "tout le monde l'utilise même les médias",
- 10,52% des justifications étaient: "c'est mon langage",
- 5,26% des justifications étaient: "Il ne représente pas une grande différence avec le parler sétifien", le participant (Q(E08)) trouve que le parler des jeunes Sétifois ressemble au parler sétifien donc c'est tout à fait normal de l'utiliser en parlant avec des inconnus,
- 10,52% des justifications étaient: "c'est tout à fait normal de l'utiliser", deux participants trouvent "normal" de parler ce langage avec un inconnu et chacun d'eux a donné une justification différente de celle de l'autre:
 - "C'est normal, je l'utilise sans aucun problème", le participant n'a aucun problème de parler le langage jeune avec un inconnu et trouve que le fait de parler ce langage ne va pas freiner la conversation avec son interlocuteur,
 - «Il ne faut pas être timide si tu veux connaître une personne», pour ce participant faire la connaissance d'une autre personne ne vous oblige pas de changer votre parler et de passer par plusieurs "formalités", il ne faut pas être timide mais spontané seulement.
- 42,10% des justifications données par les participants qui étaient pour l'usage avec une personne inconnue étaient des conditions liées à son sexe, son âge et même à son usage du parler jeune:
 - Oui, si elle s'agit d'une fille (02 participants),

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Oui, si elle est de mon âge, si non je ne l'utilise pas par respect (05 participants),
- Oui, si elle parle le langage des jeunes, si non je ne l'utilise pas (01 participant).

Pour les participants qui ne parlent pas le langage jeune avec une personne inconnue, leurs justifications étaient comme suit:

- 19,04 % des justifications étaient: "je le connais pas et je ne peux pas savoir si la personne le parle ou non",
- 42,85% des justifications étaient:"je connais pas sa mentalité, son âge,... et si la personne le parle ou non",
- 15,47% des justifications étaient:"j'ne sais pas comment cette personne va réagir (son comportement), si elle accepte ou non de lui parler avec ce langage";
- 19,04% des justifications étaient:"par respect", un certain nombre de participants pense s'ils parleraient avec ce langage à un inconnu serait un manque de respect (ils devront lui parler avec politesse et du respect),
- 08,33% des justifications étaient en relation avec "le problème de l'intercompréhension entre les interlocuteurs":
 - Six (06) participants (7,14% des justifications) pensent que la personne ne va pas les comprendre,
 - Un participant (1,19% des justifications) a envisagé la non compréhension de son message s'il parle le langage jeune avec une personne inconnue alors il se voit obliger de parler la langue de son interlocuteur pour réussir la conversation: *«je dois parler sa langue à lui»*,

Des participants veulent donner une bonne image d'eux dans la première rencontre avec les personnes qu'ils voient pour la première fois (04,76% des justifications):"je dois donner une bonne image de moi". Nous avons une participante (Q(E68)) qui a donné plus de précision en justifiant sa réponse, elle indique que si son interlocuteur était une fille, elle utilise sans aucune hésitation le langage jeune mais s'il s'agit d'un garçon, elle ne l'utilise plus en parlant pour qu'il n'ait pas de mauvaise opinion de la participante: *«pour éviter les mauvaises opinions, non s'il est un garçon et oui s'il est une fille»*,

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- "Ce n'est pas un ami à moi", cette justification a été citée aussi par quatre participants (04,76% des justifications) qui trouvent que le langage jeune doit être parlé seulement entre les amis et même entre des amis proches,
- Pour deux participants (02,38% des justifications) ce langage ne peut pas être parlé avec tout le monde, et chacun d'eux avait une raison:
 - Pour le premier, le parler jeune sétifois est un parler informel,
 - Pour le deuxième, le parler jeune sétifois est un parler vulgaire.

Q5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ...?

La cinquième de la première partie était une question "ouverte" qui permet aux informateurs de répondre par "oui" ou "non" mais aussi de donner d'autres réponses en précisant les membres de leur famille avec lesquels ils pratiquent ce langage. Dans les deux enquêtes, il y avait des informateurs qui ont indiqué qu'ils utilisent ce langage avec certains membres de leur famille, d'autres ont déclaré qu'ils l'utilisent avec tous les membres de leur famille sans exception et d'autres ont confirmé qu'ils ne l'utilisent pas et ne vont jamais l'utiliser en famille.

➤ Les Réponses des participants de *la pré-enquête*:

- 45% des participants ont répondu par "oui", je le parle sans aucun problème" (avec tout le monde sans exception),
- 20% des participants ont répondu par "non jamais", tandis que le participant (PQ(18)) a précisé qu'il parle seulement le kabyle à la maison: *«je parle ma langue maternelle»*,
- 25% des participants ont répondu par "oui" mais ils ont limité leur usage avec certains membres de leurs familles:
 - Oui avec mes frères, mes sœurs, mes cousins qui ont mon âge et non pas avec les autres,
 - Oui avec mes sœurs, ma mère et non pas avec mes frères et mon père,
 - Oui sauf avec mes grands-parents et mes oncles âgés,

➤ Les Réponses des participants de *l'enquête*:

- 22,5% des participants ont répondu par "oui", donc ils parlent le langage jeune avec tous les membres de leurs familles,
- 20% des participants ont répondu par "non":

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 77,77% de leurs réponses étaient "non jamais", ils ne le parlent pas au niveau de leurs familles et ils n'envisagent même de le parler au futur,
 - 11,11% de leurs réponses étaient "non", ils ne vont pas comprendre. Ils trouvent que le parler jeunes sétifois est un parler codé et les membres de leurs familles vont avoir des difficultés à le comprendre alors, ils évitent de parler ce langage avec eux,
 - 11,11% de leurs réponses étaient "non" parce que " il y a des mots vulgaires. Pour ces informateurs le parler jeune sétifois contient des mots vulgaires qui ne doivent pas être dits devant les membres de leurs familles "par respect".
- 57,5% des participants ont répondu par "oui" mais ils ont limité leur usage avec certains membres de leurs familles:
- 34,78% de leurs réponses étaient:"oui", seulement avec mes frères, mes sœurs et mes cousins,
 - 50% de leurs réponses étaient:"oui", avec tout le monde sauf les grands,
 - 8,69% de leurs réponses étaient: "oui", seulement avec les jeunes de mon âge,
 - 2,17% de leurs réponses étaient:"oui", avec tout le monde sauf ma famille,
 - 4,34% de leurs réponses étaient:"oui", seulement avec mes sœurs, mes cousins et mes parents.

Les explications données pour répondre à la question pourquoi? Des questions précédentes s'articulent autour de l'impolitesse, de la vulgarité, de l'incompréhension du langage des jeunes, la forte relation entre les amies (membres du groupe de pairs), l'usage partagé du langage des jeunes,...

Un nombre important de participants voit que c'est impoli de parler le langage des jeunes avec un inconnu, des adultes et des personnes âgées, essentiellement leurs grands-parents et ils préfèrent l'utilisation du dialecte algérien avec eux et pour ne pas compliquer la communication avec eux car ils ne vont pas comprendre le langage des jeunes.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

5-2-1-2- Qui parle le parler des jeunes sétifois

La sixième question de cette partie est une question composée de plusieurs sous-questions que nous avons posé pour avoir des informations sur les locuteurs du parler jeunes sétifois (précisément leur intervalle d'âge), pour savoir aussi si les jeunes informateurs ont remarqué qu'il y a dans la région sétifoise des jeunes qui ne le parlent pas (si non, lesquels ne le parlent pas?). Nous avons envisagé de connaître à travers les deux dernières sous-questions posées de savoir si les participants partagent le même parler jeune avec les jeunes qui appartiennent à d'autres lieux que son lieu de résidence et si leur réponse était "négative", nous avons demandé aux participants de nous recenser les traits caractéristiques du parler des autres jeunes et par quoi il diffère de leur parler jeune (*est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent? (Oui/Non) Quel âge ont-ils? si non, lesquels ne le parlent pas? Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ? si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre ?*).

En répondant à la première question posée, les informateurs des deux enquêtes pensent que tous les jeunes dans leur entourage parlent le langage des jeunes, concernant la deuxième question que nous avons posé pour connaître l'âge des locuteurs qui pratiquent le langage jeune sétifois, tous les participants de la pré-enquête ont répondu à cette question par contre dans l'enquête tous les participants ont répondu à la question sauf un.

Alors dans l'enquête réalisée nous avons eu 79 réponses dans lesquelles les informateurs ont donné plusieurs intervalles d'âge que nous avons ajusté⁴ en cinq (05) intervalles d'âge différents: [08-30] (cité par 79,74% des participants), [30-35] (cité par 8,86% des participants), [35-40] (cité par 5,06 % des participants), [40-50] (cité par 1,26 % des participants), et nous avons eu des participants (5,06 % des participants) qui ont cité des âges extrêmes (divers âges, à partir de 14ans et 15 ans et plus) et d'autres n'ont pas précisé l'âge selon eux, il n'y a pas d'âge pour parler le langage de jeune et que son usage dépend de l'entourage du locuteur: *«pas d'âge selon l'entourage»*.

Tandis que dans la pré-enquête, 50% des participants ont indiqué des intervalles d'âges très proches qui étaient tous inclus dans un seul intervalle qui va de 15ans jusqu'à 30ans ([15-30]) le reste des participants ont proposé des intervalles d'âge qui incluent les enfants de 08 ans et les adultes de 50ans et 65ans. Pour certains

⁴Nous les avons organisés car nous avons eu plusieurs intervalles répétés.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

participants, l'âge des locuteurs du parler jeune sétifois peut être de 08 à 30 ans ([08-30]), pour d'autres il peut être entre 14 et 50 ans ([14-50]) et les participants qui restent voient que leur âge peut être de 21 à 65ans ([21-65]).

Ce que nous avons remarqué que les intervalles proposés par les participants sont presque les mêmes. Nous avons eu des intervalles proposés dans la pré-enquête ([14-50] et [21-65]) qui incluent des intervalles proposés par les participants de l'enquête, à coté desquels nous avons eu l'intervalle dont la limite inférieure d'âge est extrême 08 ans ([08-30]) qui a été mentionné par les participants des deux enquêtes. Nous avons remarqué aussi que ces derniers n'ont pas limité l'âge des locuteurs à la période de l'adolescence ou la jeunesse, ils ont même indiqué dans leurs réponses des adultes et des enfants en préadolescence et nous avons eu aussi des participants qui trouvent que le langage des jeunes n'a pas d'âge déterminé mais sa pratique ne dépend pas de l'âge du locuteur mais de son entourage.

Tous les informateurs des deux enquêtes ont confirmé que tous les jeunes de leur entourage parlent le langage des jeunes sétifois, certains (08 participants de la pré-enquête et 09 participants de l'enquête) entre eux ont voulu préciser encore plus qu'il y d'autres personnes de leur environnement social qui ne l'usent pas et ils ont répondu à la question: "*si non, lesquels ne le parlent pas?*" et leur réponses étaient:

- Les réponses des informateurs de la pré-enquête:
 - Pour 30% de ces participants: les hommes et les femmes adultes qui ont plus que 40 ans et aussi les vieux avancé dans l'âge,
 - Pour 10% de ces participants: les enfants,
 - Pour 05% de ces participants: les gens qui parlent l'arabe classique.
- Les réponses des informateurs de l'enquête:
 - Pour 44,44% de ces participants: les personnes âgées et les petits enfants,
 - Pour 33,33% de ces participants: les adultes,
 - Pour 22,22% de ces participants: les adultes et personnes âgées

Selon ces participants les personnes qui ne pratiquent pas le langage des jeunes sont les enfants, les adultes et les personnes âgées, ainsi dans leur contexte sociolinguistique ce parler se limite à la jeune génération.

Pour savoir si tous les jeunes de la région sétifoise parlent tous le même parler des jeunes ou bien il varie en fonction de la zone géographique c'est-à-dire nous avons voulu connaître à travers la question ***Q6-c: Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?*** Si le parler des jeunes

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

sétifois change d'un quartier à un autre (dans la même zone géographique) ou d'une « région » à une autre ou bien non et les réponses des participants étaient ainsi:

➤ Les réponses des informateurs de la pré-enquête:

- Oui 60% ,
- Non 35%,
- Oui/ non 5% (selon la participante PQ(14) rarement où on peut faire la différence entre les parlars des jeunes de la région sétifoise: "*rare*")

** La différence pour :

- 85,71% des réponses: il diffère par leur vocabulaire crypté, leur répertoire langagier n'est pas le même (les mots choisis et employés pour parler ne sont pas les mêmes) : pour les participants "*chacun a son code*" ou bien ce que certains ont appelé en arabe algérien [εʃʃεra].
- 14,28% des réponses: il diffère par leur façon de parler (l'accent).

➤ Les réponses des informateurs de l'enquête:

- Oui 72,5%
- Non 27,5%

** La différence pour :

- 2,5% des participants n'ont pas répondu à cette partie de la question,
- 27,27% des réponses: il (parler jeune) diffère par leur vocabulaire (formes et sens des mots),
- 18,18% des réponses: il diffère d'une région à une autre,
- 18,18% des réponses: il diffère en fonction de la mentalité, la personnalité, le mode de vie, la culture, le vécu, ... du jeune qui le parle ("*chacun à sa mentalité, son le vécu, sa culture, son mode de vie, sa personnalité,...*"),
- 4,54% des réponses: il diffère par le ton,
- 4,54% des réponses: il diffère par l'accent,
- 4,54% des réponses: il beaucoup plus chiffré,
- 4,54% des réponses: il diffère en fonction du contexte (situation de communication),
- 4,54% des réponses: il contient des mots vulgaires,
- 4,54% des réponses: il est informel par rapport à la langue soutenue et contient du "*français cassé*",

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 4,54% des réponses: mélange entre l'arabe classique et l'arabe algérien,
- 4,54% des réponses: il est différent par rapport au dialecte algérien.

Dans le cas des éléments de différenciation entre les parlers jeunes sétifois, certaines différences ont été mentionnées par les participants de la pré-enquête et elles sont tout simplement répétées par les participants de l'enquête mais aussi parfois précisées (par exemple, il diffère par le ton, l'accent,... et il est beaucoup plus chiffré). Ces derniers ont évoqué d'autres points de divergence d'ordre linguistique (formes et sens des mots, les mots vulgaires, le mélange de langues, les expressions informelles et le français cassé) et d'ordre extralinguistique (le facteur géographique, la situation de communication et le sujet parlant). C'est ce qui nous a permis de confirmer qu'il n'y a pas un seul parler jeune dans la région sétifois mais plusieurs parlers jeunes.

5-2-1-3- Caractéristiques du parler jeune Sétifois

Nous avons posé la septième question de la première partie du questionnaire pour savoir selon les jeunes locuteurs du parler jeune sétifois par quoi se caractérise ce dernier et leurs réponses étaient ainsi:

➤ Les réponses des informateurs de la pré-enquête:

* 20% des participants de la pré-enquête trouvent le langage jeune sétifois n'a rien de spécial et il ne diffère du parler sétifien mais pour les autres participants ce langage se caractérise par:

- La facilité d'emploi 3,84%,
- Un langage chiffré 38,46%,
- Les abréviations 19,23%,
- Le renouvellement rapidement 15,38%,
- L'utilisation du verlan 3,84%,
- Les expressions humoristiques 7,69%,
- Type de mots utilisés en parlant (choix linguistique des jeunes sétifois) 7,69%,
- Un parler générationnel qui diffère d'une génération à une autre. 3,84%,

➤ Les réponses des informateurs de l'enquête:

* 05% des participants n'ont pas répondu à cette question cependant les autres ont donné plusieurs et différentes réponses et 3,5% des réponses proposées étaient des réponses aléatoires dont le contenu n'avait pas de relation avec la visée de la question:

- Participantes Q(E 52): "*sport, réseau sociaux*",

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Participantes Q(E 54):"*ce sont des étudiants cultivées, influencés par les réseaux sociaux*",
- Participantes Q(E 58):"*on a le même dialecte mais il y a des mots ne sont pas les mêmes, ils diffèrent, la langue change d'une place à l'autre aussi leur traditions*",
- Participantes Q(E 60):"*On parle dans n'importe quel sujet sans limites avec mes copines*".

Et nous avons eu certains participants (05%) qui voient que le langage jeune sétifois est un langage "normal" qui ne présente aucune spécificité, ni différence du parler sétifien: "*rien de spécifique, c'est normal*".

* Selon les autres participants le langage des jeunes sétifois se caractérise par:

- Anormal et bizarre 0,87%,
- La simplicité et la facilité d'emploi 11,40%: "*simple et facile à parler*"
- Un langage codé 24,56%,
- Contient beaucoup de tournures indirectes 1,75%: "*l'implicite/des sens indirectes*"
- Les formes abrégées essentiellement les mots formés par abréviation et troncation 7,01%,
- Ce parler se renouvelle rapidement 3,5%,
- Son originalité, selon certains participants le parler jeune sétifois contient de nouveaux mots qui n'ont jamais existé 9,64%,
- Non standard et non normé 2,63%,
- Les expressions familières 2,63%,
- Les vulgarismes 3,5%,
- La créativité langagière 0,87%: "*le jeu avec les mots et la manipulation de la langue*"
- Le verlan 0,87%,
- Les emprunts aux langues étrangères 2,63%,
- Mélange de langues 4,38%,
- Les formules humoristiques 6,14%,
- Non standard et non normé 2,63%,
- Un langage sans mots vulgaires 0,87%,
- Une prononciation spécifique aux jeunes sétifois 0,87%,

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Une musicalité (les effets suprasegmentaux: rythme, les hauteurs tonales de l'intonation, ...) 2,63%,
- Propre à la jeune génération essentiellement les jeunes sétifois 3,5%,
- Moderne et beau 0,87%.

Selon les participants des deux enquêtes le langage jeune sétifois est un langage chiffré (codé), caractérisé par une très grande créativité langagière qui fait qu'il se renouvelle rapidement. Un langage spécifique à la jeunesse de la région sétifoise rempli par d'expressions humoristiques, des formes abrégées (surtout les abréviations) et des mots vernalisés. Comme le nombre des informateurs de l'enquête était plus grand que ceux de la pré-enquête, ils ont donné des réponses plus que ces derniers. Et selon ces réponses recensées le parler jeune sétifois est un langage non standard, original qui se caractérise par les expressions familières, les emprunts aux langues étrangères, une musicalité langagière, des énoncés avec des tournures à caractère pragmatique, ...

Nous avons eu aussi des réponses paradoxales de la part de certains participants: certains participants trouvent que le parler jeunes sétifois est anormal et bizarre d'autre pensent qu'il est normal et ne présente aucune distinction avec le parler algérien. Certains d'autres voient qu'il contient beaucoup de mots et d'expressions vulgaires d'autres non.

5-2-1-4- Pourquoi parle t-on le langage des jeunes?

Nous avons voulu connaître les raisons qui poussent les jeunes sétifois à pratiquer le parler des jeunes en présence de plusieurs dialectes comme alternatifs au sein du contexte sociolinguistique multilingue de la région sétifoise (arabe dialectal, kabyle et chaoui), c'est pourquoi nous avons posé la huitième question de la première partie du questionnaire "*pourquoi utilisez- vous ce langage?*". Il faut aussi préciser que cette question était dans le questionnaire de la pré-enquête une question ouverte et vu les réponses aléatoires de certains informateurs lors de la réalisation de la pré-enquête, nous l'avons reposé sous forme d'une question à choix multiples dans le questionnaire proposé lors de l'enquête (ainsi nous avons proposé huit propositions avec l'option "Autre" (à préciser) s'il avait d'autres réponses auxquelles nous n'avons pas pensées). Et les réponses à cette question étaient ainsi:

➤ Les réponses des informateurs de la pré-enquête:

-Pourquoi utilisez- vous ce langage?

- On ne connaît pas bien la langue arabe: 3,84%,
- Par habitude "je me suis habitué à le parler":3,84%,

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Pour communiquer: 34,61%,
 - Pour communiquer avec mes amies et les jeunes de mon âge:3,84%
 - Pour communiquer de façon chiffrée sans que les autres personnes comprennent:15,38%,
 - Il est facile à parler:3,84%,
 - Pour se distinguer des autres:3,84%,
 - Pour créer de nouveaux mots:3,84%,
 - Pour rire:3,84%,
 - Car il fait partie de l'environnement sociolinguistique du jeune "il fait partie de mon entourage et vue que les autres l'usent moi aussi je fais de même":23,07%.
- Les réponses des informateurs de l'enquête:

-Pourquoi utilisez- vous ce langage?

- S'affirmer en tant que personne: 3,13%,
- Se distinguer des adultes: 11,37%,
- Parler des sujets tabous (drogue,...): 7,45%,
- S'amuser et défouler: 20,39%
- Communiquer avec ceux de mon âge: 22,35%,
- Parler librement sans que les autres ne me comprennent: 12,94%,
- Créer de nouveaux mots et de nouvelles expressions: 9,41%,
- Parce que tout le monde le parle dans mon entourage: 12,94%,

Comme nous l'avons déjà dit à travers cette question nous avons voulu s'interroger sur les raisons qui poussent les jeunes sétifois à parler un langage spécifique et différent et leurs réponses étaient:

- Un nombre important des informateurs interrogés voit que le langage des jeunes un moyen de communication par excellence surtout avec les jeunes de leur âge (38,45% des participants de la pré-enquête et 22,35% des participants de l'enquête).

- C'est un langage qui fait partie de leur environnement sociolinguistique (23,07% des participants de la pré-enquête)

- Tous les jeunes qu'ils côtoient le parlent (12,94% des participants de l'enquête), ainsi, ils l'emploient comme tous les jeunes de leur entourage.

- Il fonctionne à la fois comme un code secret et une marque identitaire:

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

* Code secret (15,38%, des participants de la pré-enquête et 12,94% des participants de l'enquête): le parler jeune fonctionne comme un code interne destiné à protéger certains secrets. Il permet de parler entre soi, à l'insu des parents, des professeurs, des gens dans la rue, des enfants, ..., ils l'utilisent car il leur permet de parler de tout (surtout les sujets tabous dans la société algérienne (7,45% des participants de l'enquête)) sans que les autres ne le comprennent.

* Il est aussi un marqueur identitaire : il vise à se distinguer (3,84% des participants de la pré-enquête et 11,37% des participants de l'enquête). Au même titre que la façon de s'habiller, la façon de parler est une marque de distinction. Le parler des jeunes relève donc comme un «*we code*», selon la formule du linguiste John Joseph Gumperz (1982), il a pour fonction explicite de se distinguer du «*they code*» (le parler quotidien sétifois). De ce fait, lorsque certains mots ou expressions se diffusent largement et deviennent courantes, elles sont remplacées par d'autres. Le principe de différenciation s'efface vite s'il y a une rapide diffusion des innovations. C'est d'ailleurs un processus général qui marque toutes les modes : dès qu'un signe original de distinction, établi pour se démarquer, a tendance à se diffuser (par mimétisme), il perd de son originalité, ce signe une fois propagé, les initiateurs de la mode doivent inventer de nouveaux signes de démarcation. C'est pourquoi certains participants (3,84% des participants de la pré-enquête et 9,41% des participants de l'enquête) ont déclaré qu'ils parlent ce langage car ils peuvent créer de nouveaux mots et de renouveler à chaque fois leur répertoire linguistique (sans se soucier des normes de la langue légitime, ni tous ce qui est partagé et connu de langue commune). D'autres participants usent le parler des jeunes sétifois parce qu'il est facile à manipuler ce qui fait de lui un langage facile à parler (3,84% des participants de la pré-enquête). Nous avons eu aussi certains informateurs qui ont déclaré qu'ils parlent ce langage pour rire, s'amuser et défouler entre (3,84% des participants de la pré-enquête et 20,39% des participants de l'enquête) et d'autres informateurs (3,84% des participants de la pré-enquête) le parlent car ils se sont habitués à l'utiliser.

NB: Nous avons déjà précisé dans le chapitre précédent que nous avons eu deux questionnaires dans la pré-enquête dont les participantes ont répondu seulement aux huit questions de la première partie du questionnaire et par conséquent les taux de réponses des questions suivantes ont été calculés par rapport aux réponses des dix-huit participants uniquement.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

5-2-1-5- Parler jeune Sétifois un outil de communication crypté

Les relations sociales sont établies dans et par le langage qui représente l'outil général de toute communication. Le langage est constitué d'un ensemble de symboles verbaux et/ou écrits contribue à informer, influencer et transformer l'opinion d'autrui. En effet, la communication est une conduite psychosociale visant la transmission de l'information par l'emploi du langage. John Joseph Gumperz affirme que «*La communication est une activité sociale qui exige des efforts conjugués de deux ou plusieurs individus.*»⁵. Quand l'émetteur (locuteur) émet son énoncé (message), il attend toujours la réponse du destinataire (interlocuteurs) à travers laquelle il sait s'il a atteint ses objectifs communicatifsou non, ce qui veut dire que l'acte de communication n'est pas uniquement la production de phrases correctes, c'est faire agir son interlocuteur (la provocation d'une réaction ou non chez lui). A cet égard, John Joseph Gumperz souligne aussi que «*Ce n'est que lorsqu'un mouvement a provoqué une réponse, qu'on peut dire qu'il y a communication*».⁶La réponse donnée par le récepteur est la garantie que l'émetteur a été compris ou non. C'est ce qu'on appelle le feed-back positif ou négatif.

Entrer en communication avec autrui c'est le fait d'interagir, avec tous les processus d'échange et de partage. Les participants ont un code commun, c'est-à-dire qu'ils ont les mêmes éléments de connaissance. Il faut également qu'il y ait intention de communication. Ainsi, dans un échange il faut qu'il y ait une intercompréhension entre les interlocuteurs, il faut que le message passe des deux côté mais quand il s'agit du "langage des jeunes"la communication est plus au moins problématique car nous nous retrouvons face à l'inverse des situations dans lesquelles les locuteurs n'ont aucun intérêt à ce que des oreilles étrangères les comprennent. La fonction cryptique du parler jeune implique dès lors des formes linguistiques qui masquent le sens,aux non-initiés. Ainsi dans notre questionnaire nous avons posé un tas de questions pour connaitre les thématiques abordées par les jeunes sétifois en parlant jeune et à quel point la fonction cryptique influence la compréhension du parler jeune sétifois.

Q9: Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

Dans cette partie du questionnaire, nous avons posé une question en relation avec les sujets de conversation entre les jeunes sétifois. Ces sujets de discussion entre eux font partie des sujets nécessaires et importants. Ils aident ces jeunes à se

⁵John Joseph, G., 1989. *Sociolinguistique interactionnelle, approche interprétative*. Paris : L'Harmattan. p. 1.

⁶Ibid.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

connaître, ils leur permettent de se sentir bien connectés les uns aux autres. Ainsi, ils peuvent se soutenir et s'entraider en cas de besoin et s'amuser davantage. Les sujets de discussion entre les jeunes sétifois ont une relation avec tous les domaines de la vie: les sujets sociopolitiques (à l'époque les sujets étaient en relation avec le Hirak), les voitures, les sport, les loisirs, les relations amoureuses, le drague, le quotidien, la cuisine, les vêtements, le maquillage,...(tout ce qui concerne les filles), les sujets tabous, ..., tout type de sujets sauf le fait de parler de la religion et ses sujets. Et les réponses proposées et leurs "pourcentages" se présentent comme suit:

- Les réponses de la pré-enquête:
 - 53,12% des réponses: "tous les sujets de la vie quotidienne",
 - 6,25% des réponses: "tous les sujets surtout les sujets sociaux et politiques",
 - 3,12% des réponses: "des réponses: tous les sujets sauf tout ce qui est religion",
 - 3,12% des réponses: "sport, filles, voitures, mode".
- Les réponses de l'enquête:
 - 69,31% des réponses: "tous les sujets de la vie",
 - 5,68% des réponses: l'amour,
 - 5,68% des réponses: les sujets personnels,
 - 4,54% des réponses: la mode,
 - 3,40% des réponses: "tous les sujets sauf tout ce qui est religion",
 - 3,40% des réponses: les sujets tabous,
 - 2,27% des réponses: tout ce qui concerne les filles: cuisine, maquillage, vêtements,...
 - 1,13% des réponses: EL-HIRAK,
 - 1,13% des réponses: l'hypocrisie de gens,
 - 1,13% des réponses: draguer une fille,
 - 1,13% des réponses: l'humour,
 - 1,13% des réponses: parler de nos copines entre amies.

En observant les pourcentages des réponses proposées par les informateurs des deux enquêtes, nous nous sommes aperçue que plus de la moitié des informateurs ont indiqué qu'ils usent le langage des jeunes sétifois pour parler dans tous les sujets sans exception tandis que les autres leurs réponses étaient variées: la mode, les sujets tabous, ... et ce qui a attiré notre attention c'est la réponse de certains participants qui ont

Chapitre 5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

déclaré qu'ils ne parlent plus de la religion, ni de sujets religieux en utilisant ce parler. La religion est «un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées»⁷, c'est-à-dire un ensemble de croyances et pratiques qui unissent tous les individus qu'y adhèrent en une même communauté morale et c'est elle qui détermine la nature des rapports de l'individu avec son Dieu. La religion musulmane est une chose sacrée pour tous les algériens, c'est pourquoi les jeunes sétifois sont trop vigilants avec tout ce qui la concerne et ils trouvent important de bien choisir la langue avec laquelle ils abordent les sujets religieux et qui voient que le langage des jeunes n'est pas un langage approprié pour l'utiliser en parlant de ce type de sujet.

D'autres participants ont précisé implicitement et même explicitement que les jeunes sétifois utilisent le langage des jeunes pour parler des sujets politiques et essentiellement de la situation socio-politique de l'Algérie à l'époque c'est-à-dire HIRAK en 2019. En effet, l'annonce de la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à l'élection présidentielle, le 10 février 2019 a déclenché un ensemble de réactions satiriques de la part du peuple algérien. Le 22 février suivant, des millions d'Algériennes et d'Algériens sont sortis dans les rues exprimant leur opposition au cinquième mandat de l'ex-président en scandant et exigeant le départ du premier ministre et de l'équipe gouvernementale. Depuis plusieurs mois, les Algériens, de manière générale, et les jeunes en particulier, ont montré une très grande créativité langagière, à travers des textes, des proverbes algériens, des slogans brandis et surtout dans plusieurs et différentes formes d'humour. En revendiquant un changement de régime et en appelant, entre autres, à la mise en place d'un État civil, «*dawla madania*», d'une «*Algérie plurielle et diverse*» et d'une égalité entre tous les citoyens.

Q10: Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent? (Oui/ Non)/ Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de «chiffrer» votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?/ De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

Le langage des jeunes est un parler qui présente un vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes de jeunes déterminés et par lequel le jeune affiche son appartenance au groupe et se distingue des autres sujets parlants. A travers cette série de questions nous nous sommes intéressés à l'une de ses fonctions principales qui a un

⁷Paul, F., 1913. «La religion d'après M. Durkheim», Archives de sciences sociales des religions[En ligne]:<http://journals.openedition.org/assr/24447>, consulté le : 21/12/2020.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

grand impact sur la communication: la fonction cryptique. Ainsi, nous avons voulu savoir plus sur l'aspect socio-symbolique du parler des jeunes Sétifois et vérifier s'il fait de ce dernier un parler "secret" qui limite la communication à des petits groupes de jeunes, c'est-à-dire à un cercle d'initiés.

*** Q10: Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent? (Oui/ Non)**

Nous avons posé cette question auprès des participants pour savoir s'ils limitent l'usage du langage des jeunes uniquement à la jeune génération et leur réponses étaient:

- Pour la pré-enquête: 44,44% des participants ont répondu par "oui" et 55,55% des participants ont répondu par "non"
- Pour l'enquête: 61,25% des participants ont répondu par "oui" et 38,75% des participants ont répondu par "non"

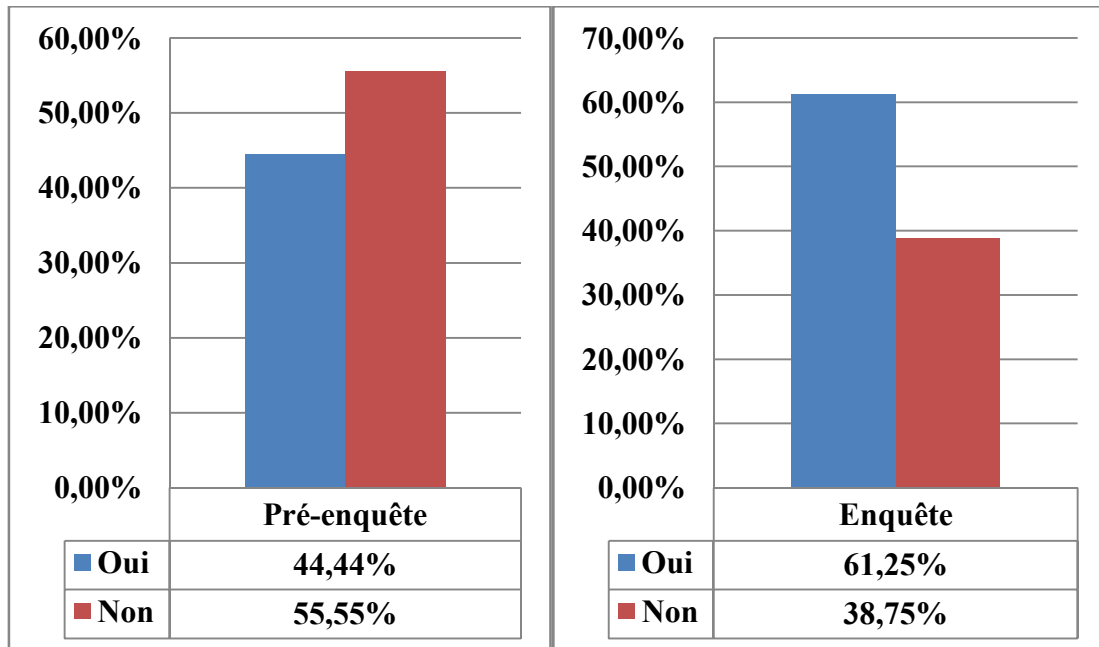


Figure5.4: Le taux des participants qui trouvent que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent

Selon les taux de réponses nous trouvons qu'un nombre important de participants de la pré-enquête (55,55%) mais aussi 38,75% des participants de l'enquête pensent que l'utilisation du langage des jeunes ne touche pas uniquement la jeune génération et qu'on peut avoir des adultes qui comprennent et même parlent le langage jeune sans aucun problème.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

*** Q10-a: Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer » votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?**

Selon la majorité des participants des deux enquêtes, la fonction première du langage des jeunes sétifois est de chiffrer la communication, et ils font appel au procédé de cryptage pour de diverses raisons:

- Pour les enquêtés de la pré- enquête:
 - 61, 11% des réponses étaient: afin qu'un non-initié ne comprenne pas la conversation,
 - 16,66% des réponses étaient: par habitude et surtout parce tout le monde parle ainsi (imitation des autres membres du groupe): "par habitude, je le parle comme beaucoup d'autres",
 - 11,11% des réponses étaient: afin de limiter la conversation seulement entre les membres du groupe: "pour parler entre amis seulement",
 - 5,55% des réponses étaient: afin de faciliter la communication entre les membres du groupe: "pour faciliter la conversation entre amies",
 - 5,55% des réponses étaient: afin d'éviter les problèmes avec les autres locuteurs et parler librement: "parler ce qu'on veut sans avoir des problèmes avec les autres".

- Pour les enquêtés de l'enquête:
 - 2,63% des réponses étaient: sans aucune raison "pour rien",
 - 44,73% des réponses étaient: afin qu'un non-initié ne comprenne pas la conversation et surtout pour faire passer le message implicitement entre les membres du groupe d'amies,
 - 07, 89% des réponses étaient: afin d'être incompréhensible par les adultes,
 - 22,36% des réponses étaient: afin de conserver les secrets entre les membres du groupe: "pour garder les secrets et les sujets personnels"/ pour que ça reste entre les membres du groupe,
 - 5,26% des réponses étaient: afin de se distinguer des autres (surtout les adultes),
 - 3,94% des réponses étaient: pour s'amuser,
 - 2,63% des réponses étaient: par habitude,

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 2,63% des réponses était: *"économie du langage"*, pour certains jeunes sétifois le recoure au cryptage leur permet de dire beaucoup de choses avec peu de productions langagières sonores et il leur assure d'aller vite au but et en peu de temps: *"pour parler rapidement"/ pour gagner du temps (raccourcir seulement)"*,
- 1,31% des réponses était: pour limiter l'usage du parler jeune entre les jeunes seulement (*"pour garder le parler jeune entre nous"*),
- 1,31% des réponses était: pour préserver sa place dans le groupe et avoir une relation sereine avec les membres du groupe (*"pour faciliter ma tâche dans le groupe"*),
- 1,31% des réponses était: pour renforcer les liens avec les membres du groupe (*"pour créer des liens forts avec les membres du groupe"*),
- 1,31% des réponses était: pour avoir une certaine 'rime' dans l'énoncé prononcé (*"pour produire des sons en parlant dans la conversation"*),
- 1,31% des réponses était: pour paraître *"moderne"*(Q(E48)),
- 1,31% des réponses était: parce que c'est *"vulgaire"*(Q(E58)),

Dans une situation ordinaire de communication le locuteur aura tendance à rechercher des formes simples, courantes, destinées à faciliter la communication avec le plus grand nombre de d'interlocuteurs, mais dans le cas des jeunes sétifois l'usage de la langue présente d'autres dimensions. Ces jeunes utilisaient un langage chiffré dans certaines situations de communications entre eux afin de limiter la communication au petit groupe d'amis c'est-à-dire au cercle d'initiés. Dans ce cas, le parler chiffré devient un trait unificateur du groupe d'amis, il permet au locuteur de s'identifier à un groupe particulier de jeunes de son âge et de se distinguer des autres, c'est-à-dire que cet aspect symbolique du langage des jeunes accorde au locuteur une identité groupale. Or l'usage crypté de la langue peut avoir d'autres fins selon certains participants tel que: l'économie du langage, parler discrètement des sujets personnels, des fins humoristiques, ...

Nous avons eu aussi certains participants de l'enquête par questionnaire (12,5%) qui ont déclaré qu'ils ne font pas recours au cryptage en parlant entre eux, pourtant 60% de ces participants n'ont pas justifié leur réponse mais les autres (40%) ont donné les justifications suivantes:

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Pour éviter les mauvaises interprétations du message (Q(E07)), le plus important pour cette participante c'est la passation de l'information et la réussite de son acte de communication, c'est pourquoi elle évite toute forme de malentendu en évitant toutes les structures linguistiques ambiguës.
- Pour d'autres, il est inutile de chiffrer la communication car tout le monde sans exception (même les adultes) comprend le langage des jeunes sétifois (Q(E33)), de plus les mots et les expressions utilisés par les jeunes ont leurs équivalents en arabe et en français (Q(E01)), ils sont déchiffrables et compréhensibles par tous les locuteurs sétifois.

C'est ce qui nous a permis de dire même s'il arrive que les jeunes sétifois emploient des mots cryptés pour éviter d'être compris par les non-initiés, cela ne signifie pas pour autant que le recours à ce genre de mots soit essentiellement motivé par une volonté de cryptage.

*** Q10-b: De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?**

77,77% des participants de la pré-enquête et 67,5% des participants de l'enquête ont répondu par "oui", ainsi nous pouvons dire que la majorité des informateurs des deux enquêtes trouve que tous les jeunes sétifois qui ont le même âge qu'eux parlent et comprennent le langage jeune qui circule dans la région sétifoise, cependant le reste des participants (22,22% des participants de la pré-enquête et 32,3% des participants de l'enquête) pensent qu'il y a des jeunes sétifois qui ne parlent pas et ne comprennent pas le langage des jeunes et ils ont répondu à la question par "non". De plus les participants à l'enquête n'ont pas donné de justifications à leur réponse mais certains participants de la pré-enquête ont justifié leur réponse avec diverses justifications. Ils voient que la majorité des jeunes parlent et comprennent le langage des jeunes mais pas tous les jeunes le parlent car:

- Le parler jeune sétifois n'est pas uniforme et il n'est pas partagé de la même façon chez tous les jeunes, pour eux: "*chacun parle ce qu'il veut et comme il veut*",
- Le parler jeune sétifois des filles diffère de celui des garçons et les filles ont souvent du mal à comprendre le parler jeune sétifois des garçons: "*parce que comme une fille j'ai du mal à comprendre le parler jeune des garçons*".

Chapitre 5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Les réponses des participants montrent qu'ils sont conscients du fait qu'il existe aussi des jeunes sétifois de leur génération qui ne parlent pas et ne comprennent pas le langage jeune ou bien ne le parlent pas mais le comprennent.

5-2-1-6- Facteur de variation de parler jeunes sétifois

L'étude que nous avons menée sur le parler jeune vise généralement le système linguistique de ce parler. Elle cherche beaucoup plus à décrire ce parler, que ce soit d'un point de vue purement systémique, lexical, morphologique, syntaxique, ..., et nous avons aussi tenté à connaître tous l'ensemble des facteurs sociolinguistiques qui ont un impact direct ou indirect sur la variation de ces pratiques chez les jeunes sétifois. C'est pourquoi nous avons posé les deux dernières questions de cette partie du questionnaire et que nous avons trouvées efficaces pour avoir des réponses qui nous permettent de connaître ces facteurs.

Q11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Partant du principe qu'«*il n'est pas de langue que ses locuteurs ne manient sous des formes diversifiées*»⁸, le parler toute forme linguistique présente des variations ou de différenciations. La variable linguistique constitue une notion fondamentale de la sociolinguistique variationniste. Elle désigne l'ensemble des différentes formes de réalisation d'un même élément de la langue ; ou encore un élément linguistique qui peut se manifester de diverses formes. C'est une unité linguistique qui peut avoir différentes formes d'expression tout en conservant le même sens. Ainsi, les sociolinguistes «*saisissent cette différenciation en parlant de variétés pour désigner différentes façons de parler, de variation pour les phénomènes diversifiés en synchronie, et de changement pour la dynamique en diachronie*»⁹.

Et pour savoir si le parler jeune sétifois présente des variations linguistiques, nous avons posé la question n°11 de la première partie du (des) question (s) et dans laquelle nous avons demandé aux participants de nous dire en justifiant leur réponses: ***s'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? et si les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?***

Dans les deux enquêtes réalisées un nombre important de participants a confirmé qu'il n'y a pas un seul parler jeune dans la région sétifoise et les différents groupes de

⁸Gudrun, L. et Isabelle, L., 2013. «Variations et changements linguistiques». Dans Jacky, Simonin et Sylvie, Wharton (dir.). *Sociolinguistique des langues en contact*. France: ENS Editions. p.2.

⁹Françoise, G., 2003. *La variation sociale en français* : Paris : Ophrys, Coll. «L'essentiel». p.7.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

jeunes de la région ne parlent pas tous le même langage et les proportions étaient les suivantes:

➤ La pré-enquête:

- 22,22% des participants pensent que le parler jeune sétifois se présente de la même façon chez tous les jeunes qui le parlent dans la région, leur réponse était: "oui",
- 77,77% des participants pensent que le parler jeune sétifois varie d'un locuteur à un autre leur réponse était: "non",

- La pré-enquête:

- 27,5% des participants pensent que le parler jeune sétifois se présente de la même façon chez tous les jeunes qui le parlent dans la région, leur réponse était: "oui",
- 71,25% des participants pensent que le parler jeune sétifois varie d'un locuteur à un autre, leur réponse était: "non",
- 1,25% des participants n'ont pas donné une réponse catégorique car ils n'ont pas de réponse pour cette question et ils se sont contentés de répondre par : «je ne sais pas» (le participant Q(E27));

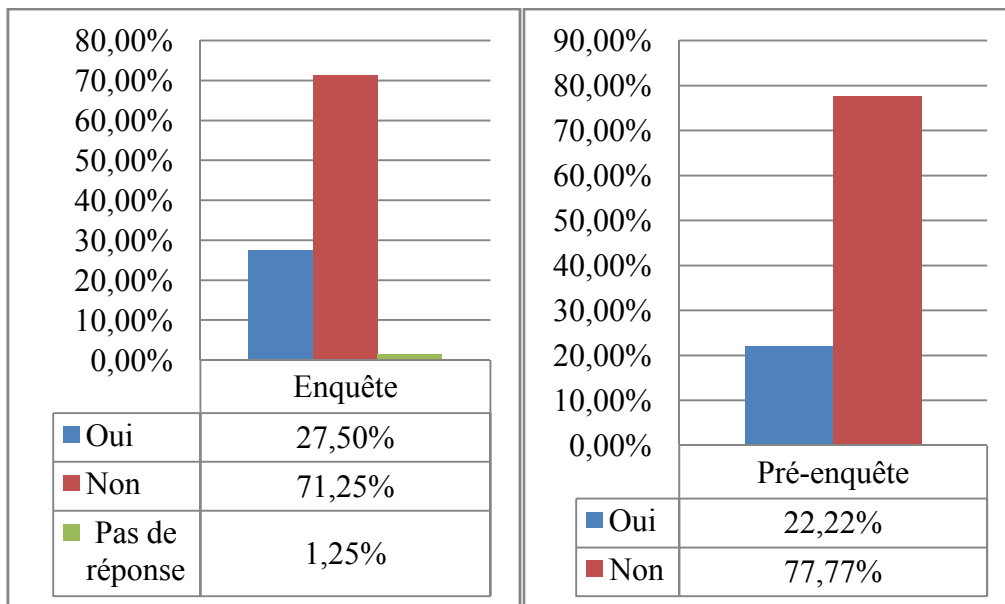


Figure 5.5:Le taux des participants qui trouve que du parler jeune sétifois varie.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Presque toutes les justifications données par les participants de la pré-enquête ont été rementionnées par les participants de l'enquête et elles étaient comme suit:

❖ Pour ceux qui ont répondu par "oui":

- Les justifications de la pré-enquête:
 - 50% des justifications proposées étaient: "on appartient à la même région donc on parle le même parler jeune", la justification était en relation avec le facteur géographique, pour ces participants la langue ne varie pas dans un même espace géographique donc le parler jeune est le même pour tous les jeunes de la région sétifoise,
 - 25% des justifications proposées étaient: "tous les jeunes algériens parlent le même langage jeune",
 - 25% des justifications proposées étaient une justification qui n'a pas de relation avec la question posée mais elle renvoie à une attitude négative des personnes vis-à-vis du parler des jeunes : "les gens ne l'aiment pas"
- Les justifications de l'enquête:
 - 30,43% des participants n'ont pas donné de justifications,
 - 52,94% des justifications proposées étaient: "c'est le même chez tous les algériens", d'autres participants pensent que tous les jeunes algériens partagent le même parler jeune, il n'y a pas de différence entre les pratiques langagières de tous les jeunes algériens et non seulement entre celles des jeunes sétifois,
 - 23,53% des justifications proposées étaient: "on est tous des jeunes", "les jeunes sont de la même génération, ont la même culture et le même mode de vie", certains participants pensent que tous les jeunes sétifois partagent le même parler jeune vu qu'ils appartiennent à la même génération ("la jeune génération"), ils partagent tous la même façon de vivre et la même culture de jeune,
 - 5,88% des justifications proposées étaient: "on vit dans la même société", le participant qui a donné cette justification voit que tous les jeunes sétifois partagent le même parler jeune car ils appartiennent tous au même groupe social,
 - 5,88% des justifications proposées étaient: "il est comme l'arabe dialectal", un autre participant trouve qu'il n'y a aucune différence

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

entre le parler algérien (la langue commune) et le parler jeune sétifois,

- 5,88% des justifications proposées étaient: "on habite la même région", pour ce participant, le facteur extralinguistique qui influence le plus le parler des jeunes est d'ordre géographique, donc nous pouvons parler de différence entre les parlers des jeunes si les locuteurs appartiennent à des régions distinctes mais nous pouvons dire de même pour le parler jeune sétifois car ses locuteurs sont tous de la même région.

❖ Pour ceux qui ont répondu par "non":

➤ Les justifications de la pré-enquête:

- 73,33% de leurs justifications étaient: le parler jeune sétifois change d'une personne à une autre, d'un sujet à un autre, d'un quartier à un autre et d'une région à une autre, les participants dans leur justification ont insisté beaucoup plus sur le facteur géographique (les régions et les quartiers)
- 13,33% de leurs justifications étaient: "Il diffère d'un groupe (une clique) de jeunes à un autre". Le poids du groupe de pairs peut conduire le jeune à choisir à un moment de parler la langue commune pour ne pas être contre le groupe de pairs. c'est pourquoi les modes d'expression des jeunes diffèrent d'un groupe de pairs à un autre. La réponse montre l'attachement du locuteur du parler jeune au groupe et son influence sur son impact sur son parler,
- 06,25% de leurs justifications étaient: "le langage jeune sétifois varie en fonction du sexe des locuteurs jeunes". La participante PQ(20) a abordé dans sa justification l'un des facteurs sociaux qui influencent les pratiques langagières, selon cette participante le langage jeune des filles est différent de celui des garçons,
- 06,25% de leurs justifications étaient: "le langage jeune sétifois diffère en fonction de l'éducation de la personne qui le parle, parce qu'ils considèrent les jeunes qui usent beaucoup de mots vulgaires en parlant, des personnes mal élevées",

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 06,25% de leurs justifications étaient: "le choix de mots lors de l'interaction fait le parler jeune des sétifois varier d'un échange à un autre (l'impacte contexte situationnel)".

➤ Les justifications de l'enquête:

- Trois participants n'ont pas donné de justifications à leurs réponses.

Les autres participants ont mentionné plusieurs et différentes justifications et nous avons trouvé parmi leurs justifications, des justifications évoquées déjà par les informateurs de la pré-enquête.

- 39,34% des justifications étaient: le parler jeune sétifois change en fonction des régions, des quartiers, du milieu urbain(ville), du milieu rural (campagne, espace hors de la ville),... (facteur purement géographique),
- 24,59% des justifications étaient: un nombre de participants voit que le langage jeune sétifois varie en fonction de la mentalité, la culture, la pensée et le niveau d'étude du locuteur, ces participants "les jeunes sétifois ne partagent pas la même culture et le même mode de vie" (à l'opposé des participants qui trouvent qu'il y a un seul et unique parler jeune sétifois),
- 13,11% des justifications étaient: "ce langage diffère d'un jeune à un autre",
- 4,91% des justifications étaient: "Il change en fonction de l'accent des locuteur", les participants dans ce cas ont mentionné un trait suprasegmental "accent" (un facteur de différenciation linguistique),
- 4,91% des justifications étaient: pour d'autres participants le parler jeune sétifois ce n'est pas une langue "connue" donc il est tout à fait normal qu'il ne soit pas uniforme,
- 3,27% des justifications étaient: "l'usage des mots vulgaires¹⁰", certains participants trouvent que le parler jeune sétifois trop vulgaire et c'est ça qui le différencie du (des) parler (s) des autres régions algériennes,
- 1,63% des justifications étaient: le parler jeune sétifois varie en fonction de l'âge et le niveau étude de ses locuteurs, selon les informateurs nous trouvons: le parler jeune des universitaires, des lycéens, des élèves du

¹⁰ Selon les participants des mots vulgaires veut dire des grossièretés.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

moyen,... ainsi, nous parlons aussi de parler jeune des pré-adolescents, des adolescents, des jeunes,...

- 1,63% des justification étaient: Il y a des jeunes sétifois qui n'utilisent pas le langage jeune et ils parlent seulement arabe algérien, c'est ce qui fait que ce parler ne se représente pas de la même façon chez tous les jeunes de la région sétifoise,
- 1,63% de leurs justifications étaient: "le langage jeune sétifois varie en fonction du sexe des locuteurs",
- 1,63% de leurs justifications étaient: "le voyage et le contact avec les différentes cultures du monde", la participante Q(E01) pense que "le contact des jeunes sétifois avec des gens non sétifois influence ces jeunes et leur langage",
- 1,63% de leurs justifications étaient:"c'est un parler caractéristique de la région sétifienne", le parler jeune sétifois est un parler unique parler seulement dans la région sétifienne et non pas à d'autre régions du pays. (il délimite leur parler jeune à la wilaya de Sétif),
- 1,63% de leurs justifications étaient: "le parler jeune sétifois diffère selon la spécialité de chaque locuteur, la participante Q(E43) a indiqué l'impact de la langue de spécialité sur le langage jeune sétifois, pour elle les jeunes utilisent en parlant généralement des mots et des expressions liés à leur domaine d'étude à l'université (un étudiant en sociologie par exemple ne parle pas comme un étudiant en chimie).

Les participants ont évoqué dans leurs réponses des éléments de variation sociolinguistiques et linguistiques. Les principales causes rattachées à la variation du parler jeunes sétifois sont des variables qui ont des relations avec des conditions extérieures et peuvent selon ces informateurs engendrer une importante variation dans le langage des jeunes sétifois.

Pour justifier leurs réponses les participants ont parlé de l'âge des locuteurs jeunes sétifois, auquel ils ont ajouté éventuellement un ou plusieurs autres facteurs sociologiques tels que: leur vision de la vie , leurs niveaux d'étude, leurs centres d'intérêt, leur façon de parler (accent), ... Les autres réponses font appel à des critères d'ordre culturel et moral (l'usage des vulgarismes), sans oublier , la géographie, l'environnement social et le contexte de communication des locuteurs jeunes comme les principaux facteurs de variation.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Q12: Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

A travers nos observations que nous avons posé, nous nous sommes rendu bien compte que l'ensemble des productions verbales est exprimé par les jeunes garçons et au même temps par les jeunes filles. Et nous avons posé cette question pour savoir *lequel des deux sexes parle (le plus) ce langage ?* et à travers cette question nous avons voulu savoir: *si le parler jeune sétifois serait-il un parler de garçons?*

Dans les deux enquêtes nous avons trois types de réponses et quand nous avons demandé aux participants de choisir entre les deux sexes en fonction de la fréquence d'emploi du parler jeune, ainsi nous avons eu:

- 72,22% des participants qui trouvent que les garçons parlent beaucoup plus le langage des jeunes que les filles,
 - 16,66% des participants qui trouvent que les filles parlent beaucoup plus le langage des jeunes que les garçons,
 - 11,11% des participants qui trouvent que les deux sexes parlent avec la même fréquence le langage jeune sétifois.
- Dans les réponses de l'enquête:
- 78,75% des participants qui trouvent que les garçons parlent beaucoup plus le langage des jeunes que les filles,
 - 6,25% des participants qui trouvent que les filles parlent beaucoup plus le langage des jeunes que les garçons,
 - 15% des participants qui trouvent que les deux sexes parlent avec la même fréquence le langage jeune sétifois.

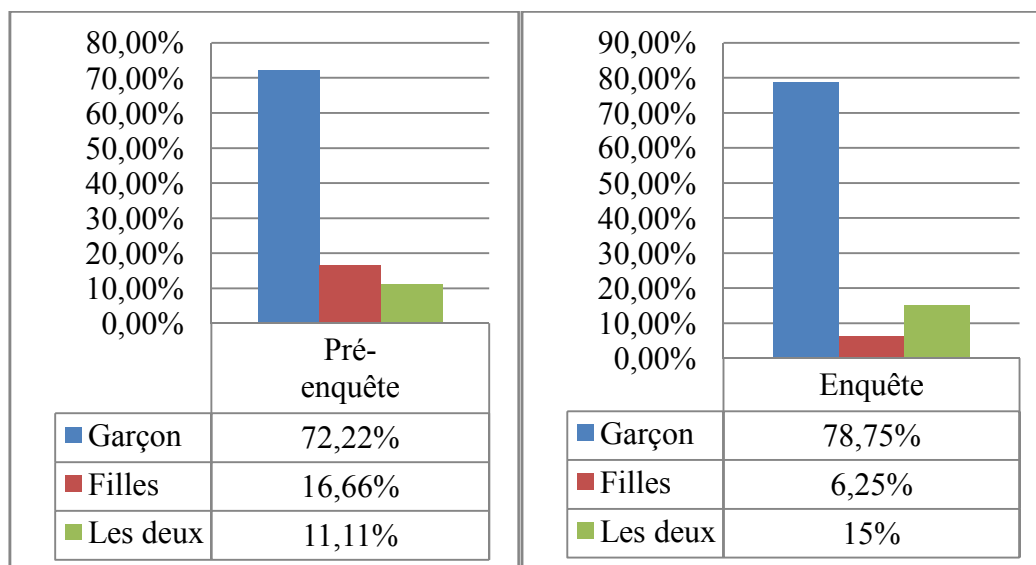


Figure 5.6: La fréquence d'emploi du parler jeune sétifois en fonction du sexe des locuteurs jeunes.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Selon les réponses des participants le parler jeune sétifois est beaucoup plus utilisé par les jeunes garçons que les jeunes filles pourtant nous avons eu des participants qui voient que les deux sexes parlent avec la même fréquence ce langage. Selon les taux que nous avons eus des réponses de nos participants la fréquence d'emploi du parler jeune est faible par rapport aux garçons mais ça ne contredit pas le fait que le parler jeune est aussi parlé par les filles.

Le parler touchent plus les garçons que les filles car elles sont plus étroitement surveillées par leur parents et généralement elles sont plus soucieuses à respecter les normes partagées par leur entourage. Et si les jeunes filles parlent le langage jeune, ce serait un signe qu'elles manifesteraient un désir de partage de ce parler et qu'elles refuseraient une certaine représentation sociale, où elles doivent rester sages et polies (comme nous allons voir dans le chapitre suivant).

5-2-2- Fonctionnement de langues

5-2-2-1- Influence du milieu du locuteur sur son parler jeune

Nul ne peut nier la complexité et la diversité de la réalité linguistique en Algérie. Cette réalité permet de montrer l'existence d'une configuration multilinguistique qui se compose essentiellement et fondamentalement de l'arabe algérien (la langue vernaculaire, la langue de la majorité des algériens, d'un point de vue sociolinguistique qui est lui-même divisé en plusieurs variétés régionales), le berbère ou l'amazighe (la deuxième langue nationale et officielle avec toutes ses variétés), l'arabe standard ou conventionnel ou classique (la langue officielle et nationale, réservée à l'usage officiel et religieux), le français (la première langue étrangère mais occupe une place particulière dans l'environnement sociolinguistique algérien) et l'anglais (la deuxième langue étrangère) . En effet, cette complexité de la situation linguistique en Algérie est due à son histoire et à sa géographie et pour John Joseph Gumperz, la diversité linguistique, «*est plus qu'une simple affaire de comportement: c'est une ressource communicative dans la vie quotidienne.*»¹¹ . Et les jeunes comme tous les algériens traduisent la réalité de leur vie quotidienne en tirant profit de toutes les possibilités que leur offre cette réalité linguistique dans sa pluralité et sa diversité, pour cette raison nous avons voulu savoir s'ils profitent à fond de cette situation particulière de coexistence de langues dans la région sétifoise et comment leur contexte sociolinguistique influence-t-il leur parler jeune? Et leurs réponses à la première question de cette partie (***votre milieu***

¹¹John Joseph, G., 1989. *Sociolinguistique interactionnelle, approche interprétative*. Paris: L'Harmattan. p. 27.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?(Oui, Non)/ comment?) étaient:

➤ Les réponses des participants de la pré-enquête:

- 88,88% Oui
- 11,11% Non

- Comment?

* Nous avons eu parmi cinq participants, ceux qui ont répondu avec des réponses hors contexte de la question et ceux qui n'ont pas répondu.

* Les réponses des autres étaient:

- 23,07% des justifications étaient: le choix des mots se fait en fonction de la situation de communication, le locuteur, la thématique et les objectifs de la communication (*"Je choisis mes mots en fonction des personnes, des sujets, la mentalité et je dois faire comprendre"*),
- 7,69% des justifications étaient: *"C'est la langue de la rue, la langue informelle"*,
- 30,76% des justifications étaient: parler par imitation des jeunes qui le parlent (réutilisation des mots des jeunes du même environnement sociogéographique):
 - * *"J'utilise les mots que les jeunes de mon entourage utilisent amis, frères, voisins,...) et même j'utilise les mots et les expressions des chansons du Rai"*,
 - * *"Je me réfère à l'environnement dans lequel je vie et aux langues parlées dans la société"*,
 - * *"A force de les entendre je parle les mots"*.
- 38,46% des justifications étaient: être dans l'obligation de le parler comme tout le monde fait :
 - * *"Je le parle car tout le monde de mon entourage le parle, je doit le parler comme ça pour communiquer avec eux et pour les comprendre"*,
 - * *"Tout le monde le parle comme ça, je parle avec ce langage pour qu'ils me comprennent"*,
 - * *"Je utilise nafs le langage qui parle pour communiquer"*,
 - * *"Il faut que je parle la langue que mon milieu comprenne soit au niveau de paroles soit au niveau culturel"*.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

La majorité des participants de la pré-enquête (88,88% Oui) ont confirmé que leur environnement sociolinguistique présente un impacte sur leur parler jeune. En précisant la manière dont il influence leur pratique langagière les participants ont cité différents éléments extralinguistiques mais aucun d'eux n'a évoqué la réalité sociolinguistique de la région sétifoise. Ainsi, un groupe de participant (23,07% des justifications) trouve que leur choix linguistique est déterminé par le contexte situationnel de communication et ses différents constituants (*"Je choisis mes mots en fonction des personnes, des sujets, la mentalité et je dois faire comprendre"*).

Le langage des jeunes est comme toute forme de langage, est défini comme un instrument de communication. C'est une évidence comme Lyons John le reconnaît: *«Dire que le langage est un instrument de communication revient à énoncer un truisme»*¹²; cependant la notion même de communication, omniprésente dans les définitions liées aux pratiques langagière, elle est ordinairement définie comme la transmission de l'information: *«Les principaux systèmes de signaux qu'utilisent les êtres humains pour la transmission de l'information [...] sont les langues»*¹³. Donc, c'est l'échange de messages et de codes entre deux individus ou plus. Elle ne se réalise pas de façon linéaire entre l'émetteur et son récepteur car la communication n'est pas une simple opération de codage et décodage du message, c'est un acte de parole (un choix individuel de mots) qui s'organise en fonction des circonstances de la communication :

*«tout acte de communication s'inscrit dans un cadre pré-structuré dont les particularités dépendent de la situation dans laquelle se déroule l'acte langagier. Ainsi, chaque situation se définissant par une certaine finalité («parler pour atteindre quel but?»), une certaine identité des partenaires de la communication («qui s'adresse à qui?»), un certain propos («parler à propos de quoi ?»), un certain dispositif («parler dans quelles circonstances matérielles?»), il faut que ces particularités soient reconnues par les partenaires qui y sont impliqués, faute de quoi la communication échouerait (malentendus, dialogues de sourds, incompréhensions, etc...).»*¹⁴.

La situation de communication comprend le cadre spatio-temporal, l'identité des interlocuteurs, son état physique et/ ou émotionnel (fatigue, joie, mépris,...). Ainsi, la reconnaissance du cadre dans lequel se déroule la conversation par les sujets parlants,

¹²John, L., 1978.*Eléments de sémantique*. Paris : Larousse. p. 33. Cité par Rastier, François, 2007. «Communication, interprétation, transmission», *Semen*[En ligne]. N°23 <http://journals.openedition.org/semen/5341>, consulté le: 14/05/2020

¹³Ibid.

¹⁴Patrick, Charaudeau,1995. «Ce que communiquer veut dire». *Revue des Sciences humaines*[En ligne]: N°51: <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>, consulté le : 28/01/2019.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

aide ces derniers à se positionner l'un vis-à-vis de l'autre et de conduire leurs activités langagières. La situation de communication détermine le choix lexical du sujet parlant, lui permet de gérer le discours et de l'actualiser en fonction de son acte de parole.

Parler de la communication humaine, c'est parler du problème de l'identité du sujet parlant ou le locuteur qui, en tant qu'être communiquant «*permet à la fois de construire le sens et d'introduire à la variation, la déformation nécessaire au fonctionnement du langage qui se manifeste par la polysémie*»¹⁵. L'ensemble des données contextuelles de ce principe confirme l'aspect contractuel de l'acte de communication qui fait que les partenaires établissent une sorte d'alliance objective pour co-construire du sens à leur acte de communication et répondre à la question: «*Je suis là pour parler de quoi ?* » c'est-à-dire l'intention de communication car tout sujet produisant un acte de langage vise à atteindre son partenaire, soit pour le faire agir, soit pour orienter sa pensée, soit pour l'émouvoir. Cela l'amènera à faire un très bon choix linguistique.

Certains participants trouvent qu'ils sont obligés à parler le langage des jeunes pour comprendre et communiquer avec ceux qui le parlent (38,46% des justifications). L'acte de communication entre des locuteurs nécessite une situation de compréhension mutuelle entre eux c'est-à-dire ils doivent parler la même langue et ils peuvent aussi parler de langues apparentées ou même chacun d'eux parle sa propre langue mais il doit comprendre celle de l'autre, ce qui a poussé ces jeunes interrogés à apprendre et à utiliser le parler des jeunes comme les autres jeunes de leur entourage ("*Je le parle car tout le monde de mon entourage le parle, je doit le parler comme ça pour communiquer avec eux et pour les comprendre*",...) car l'intercompréhension réciproque est essentielle dans tout acte de communication mais elle ne peut pas se limiter au simple langage et doit embrasser toutes les composantes de la communication, c'est-à-dire la communication verbale, non verbale et le contexte situationnel comme nous avons déjà cité.

D'autres participants ont déclaré que le contacte permanent avec les jeunes qui parlent ce langage à influencé leur façon de parler parce que petit à petit et avec le temps, ils ont commencé à marcher sur leur pas et parler comme eux autrement dit ces participants imitent les jeunes qui parlent le langage des jeunes dans leur environnement sociogéographique et réutilisent de différentes manières leurs innovations lexicales

¹⁵Stéphane, R., 1994. « le rôle du sujet parlant dans la construction du sens : liens entre temps, aspect et modalité ». Dans Yaguello, Marina (éd.). *Subjecthood and Subjectivity*. Paris/Gap : Ophrys [En ligne]:<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00022347>, consulté le 26/02/2020.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

(30,76% des justifications, "A force de les entendre je parle les mots", "J'utilise les mots que les jeunes de mon entourage utilisent amis, frères, voisins,...",...) et pour certains d'autres eux ce langage est un parler informel¹⁶ qui s'inspire de la langue quotidienne parlée dans la rue (7,69% des justifications ("C'est la langue de la rue, la langue informelle")).

➤ Les réponses des participants de l'enquête:

- 82,5 % Oui
- 17,5% Non

- Comment?

- Parmi certains participants pour qui le contexte extralinguistique n'a aucune influence sur le parler jeune, nous avons eu six participants qui ont justifié leur réponse par les justifications suivantes :
 - * Il n'a pas d'influence,
 - * C'est aucune importance,
 - * Les gens ne s'intéressent pas à ce parler,
 - * C'est propre à notre groupe d'amis,
 - * Il nous concerne, ne les concerne pas du tout, chacun est libre de parler ce qu'il veut,
- Concernant ceux qui ont répondu positivement à la question :
 - * Dix participants n'ont pas donné de justifications,
 - * Cinq participants ont donné des réponses incompréhensibles.
 - * Les réponses des autres étaient ainsi :
- 14,28% des justifications étaient: l'entourage limite l'utilisation du parler jeune avec certaines personnes et certains lieux:
 - * "*Je ne peux pas parler ce langage avec tout le monde et partout*",
 - * "*Parfois je suis obligé de changer mes mots pour communiquer une information*",
 - * "*Je suis obligé de changer mon parler et parler la langue que mes grands parents comprennent pour communiquer avec eux*",
- 44,89% des justifications étaient: parler par imitation des jeunes qui le parlent (réutilisation des mots des jeunes du même environnement sociogéographique):

¹⁶Les seuls participants de la pré-enquête qui ont indiqué statut linguistique de parler des jeunes sans le lier à la configuration linguistique du pays.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- *"J'imite les autres",
- *"Je fais est je parle comme les jeunes de mon âge",
- *"Je parle les mots que les jeunes de mon entourage utilisent",
- *"Tous les jeunes de mon entourage le parlent",
- *"Je les écoute et je parle", "on est influencé par notre contexte et les jeunes interlocuteurs qui le parlent car à force de l'écouter j'ai commencé à le parler",
- *"A force d'écouter les francophones"¹⁷,
- *"A force de les côtoyer les gens qui le parlent j'ai commencé à le parler, [manxalat^ʕaqau^{ma} arba^ʕina iauma as^ʕbaha miθlahum]¹⁸,
- 4,08 % des justifications étaient: pour éviter les jugements négatifs des jeunes qui le parlent :
 - *"par ce que qu'on utilise pas le langage des jeunes, les autres croient que tu es un compliqué, c'est une question de préjugés"),
 - *"Dans certains situation je dois l'utiliser avec certaines personnes qui le parlent, je l'utilise pour ne pas être ennuyeux",
- 8,16 % des justifications étaient: être dans l'obligation de le parler :
 - *"Je suis obligé de parler ce langage car mes amis le parlent"
 - *"Je dois apprendre et parler ce langage pour communiquer avec les autres,
- 8,16% des justifications étaient: l'entourage nous a permis d'apprendre le langage des jeunes
 - *"J'ai appris ce langage à partir de mon milieu",
 - *"j'apprends à chaque fois de nouveaux mots",
- 6,12% des justifications étaient: la situation sociolinguistique du pays aide à créer et actualiser le parler jeune
 - *J'utilise les langues que je connais essentiellement l'arabe dialectal pour créer de nouveaux mots;
 - *"J'utilise les mots de notre société",
 - * "Je crée les mots à partir des langues de mon entourage",

¹⁷Les jeunes français.

¹⁸من خالط قوما أربعين يوما أصبح مثلهم / [manxalat^ʕa qauma arba^ʕina iauma as^ʕbaha miθlahum] une expression en arabe dialectal calquée de l'expression arabe من عاشت قوما أربعين يوما صار منهم / [manʕaʕ:ra qauma arba^ʕina iauma s'ara minnum] dans le sens de "celui qui a vécu avec un peuple pendant quarante jours est devenu comme eux".

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 4,08% des justifications étaient: le parler jeune change en fonction de la région ("*si on change le milieu*"¹⁹, *on change notre parler jeune*),
- 2,04% des justifications étaient:"*Il*"²⁰ *influence notre prononciation*",
- 2,04% des justifications étaient: "*L'entourage me pousse à créer de nouveaux mots pour me différencier*",
- 6,12% des justifications étaient: l'influence des connaissances virtuelles sur les réseaux sociaux ("*je suis influencé par mes camarades de classe, mes amies,... sur les réseaux sociaux*", "*l'utilisation des réseaux sociaux*").

Nous avons eu 17,5% des participants de l'enquête qui pensent que leur entourage n'a aucun impact sur leur parler jeune car ce parler est spécifique aux jeunes, son usage est limité aux amis et que les autres locuteurs (des autres générations) ne s'intéressent pas à ce parler et il n'est pas important pour eux et en plus aujourd'hui chaque personne est libre de parler ce qu'elle veut et comme elle veut (tout en respectant l'autre bien sûr).

En ce qui concerne ceux qui ont répondu positivement à la question (82,5% Oui), un groupe de participants pense le contraire des déclarations que nous venons de citer, pour ce groupe l'entourage limite leur utilisation du parler jeune à certaines personnes et à quelques endroits (14,28% des justifications). La fonction cryptique du parler jeune peut être aussi une contrainte qui empêche les jeunes sétifois à employer leur langage avec tout le monde car ils peuvent se trouver face à des interlocuteurs qui ne le parlent pas et ne le comprennent pas, dans ce cas ces interlocuteurs ne partagent pas avec eux le même répertoire verbal donc ils peuvent leur parler avec ("*Je suis obligé de changer mon parler et parler la langue que mes grands parents comprennent pour communiquer avec eux*", "*Parfois je suis obligé de changer mes mots pour communiquer une information*", "*Je ne peux pas parler ce langage avec tout le monde et partout*"). Pour d'autres participants leur entourage sociolinguistique leur a permis d'apprendre "le parler des jeunes" (8,16% des justifications) et son renouvellement rapide à chaque ils apprennent de nouveaux mots ("*J'ai appris ce langage à partir de mon milieu*", "*J'apprends à chaque fois de nouveaux mots*").

Pour d'autres et comme dans le cas des participants de la pré-enquête le contact permanent avec les locuteurs du parler jeune, les a poussés à parler comme eux ce

¹⁹La zone géographique: quartier, commune, ...

²⁰Le pronom personnel "il" représente le "*contexte linguistique sétifois*".

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

langage et à réutiliser les même mots qu'ils utilisent en parlant (44,89% des justifications) , nous avons eu même un participant qui a employé une expression en arabe dialectal pour très bien décrire le phénomène d'imitation entre les différents usagers de ce parler ([man ḥalaṭ qauma arbaṣina iauma aṣbaḥa miṭlahum]) que les autres participants l'ont aussi confirmé ("*J'imites les autres*", "*Je fais est je parle comme les jeunes de mon âge*", "*A force de les côtoyer les gens qui le parlent j'ai commencé à le parler, ...*"). Mais ces participants ne parlent pas uniquement comme les jeunes de la région sétifoise, ils imitent aussi les jeunes français et parlent aussi le parler jeune français (généralement des cités) qui l'ont appris à l'aide des médias audiovisuels comme l'un des participant a déclaré ("*A force d'écouter les francophones*"). Nous avons eu aussi un autre groupe de participants qui sont persuadés que le parler jeune sétifois est influencé aussi par le (s) parler(s) jeune (s) des jeunes étrangers que les jeunes font leur connaissance via "*les réseaux sociaux*" (6,12% des justifications ("*je suis influencé par mes camarades de classe, mes amies,... sur les réseaux sociaux*", "*l'utilisation des réseaux sociaux*")).

En même temps, certains d'autres trouvent qu'ils sont obligés à le parler pour ne pas être une personne extraordinaire par rapport aux jeunes qui utilisent le langage des jeunes, pour éviter les mauvais jugements comme le cas de deux de nos participants qui ont peur du jugement des jeunes de leur entourage (4,08% des justifications) le premier ne veut pas être vu comme une personne complexée et le deuxième comme une personne ennuyeuse ("*par ce que qu'on utilise pas le langage des jeunes, les autres croient que tu es un compliqué, c'est une question de préjugés*", "*Dans certains situation je dois l'utiliser avec certaines personnes qui le parlent, je l'utilise pour ne pas être ennuyeux*"). Un nombre de participants voit eux aussi qu'ils sont obligés à parler ce langage puisque tous les jeunes de leur entourage et leurs amis l'utilisent et pour communiquer avec eux ils doivent l'employer (8,16% des justifications ("*Je suis obligé de parler ce langage car mes amis le parlent*", "*Je dois apprendre et parler ce langage pour communiquer avec les autres*")).

Par contre une partie plus ou moins importante des participants de la pré-enquête pensent que la situation linguistique un peu particulière du pays présente un grand impact sur le parler jeune sétifois ce qui fait qu'il varie d'un endroit à un autre de la région sétifoise (4,08% des justifications ("*si on change le milieu, on change notre parler jeune*")), leur prononciation des mots est aussi influencée par cette diversité (2,04% des justifications ("*l'influence notre prononciation*")), généralement les

Chapitre 5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

locuteurs jeunes utilisent les sons de leur langue maternelle dans la prononciation des mots créés ou empruntés à partir des langues étrangères en d'autres termes ils ont la difficulté de prononcer certains sons en langue étrangère à cause de l'influence de la langue maternelle. Pour d'autres, le plurilinguisme algérien constitue une chance pour eux et la présence de plusieurs langues pousse les jeunes locuteurs à puiser dans ces différentes ressources afin de créer de nouveaux mots et se démarquer des autres (2,04% des justifications étaient: "*L'entourage me pousse à créer de nouveaux mots pour me différencier*") et aussi de présenter au locuteur des opportunités linguistiques servant une inventivité lexicale dans les différents actes de communication et qui l'aide à actualiser son répertoire verbal (6,12% des justifications ("*Je crée les mots à partir des langues de mon entourage*", "*J'utilise les langues que je connais essentiellement l'arabe dialectale pour créer de nouveaux mots ; ...*)).

5-2-2-2- Procédés utilisés dans le parler jeune Sétifois

5-2-2-2-1- L'alternance codique

Dans le temps actuel, le monolinguisme est vu comme une exception, il ne concernerait que quelques minorités vivant dans des groupes isolés et coupés du monde. Cela laisse entendre que là où il y a coexistence de deux ou plusieurs langues, il y a des bilingues ou des plurilingues. Aussi, le plurilinguisme ou bilinguisme n'est pas spécifique seulement aux pays plurilingues ou bilingues, ce phénomène est présent dans la majorité des communautés du globe terrestre.

Par ailleurs, les pratiques multilinguistiques laissent émerger de nouvelles formes, résultants de la juxtaposition des langues en présences. Et l'alternance codique est l'un des phénomènes résultants du bilinguisme s'explique par l'usage alternatif de deux formes linguistiques appartenant à deux langues différentes dans un même énoncé. La notion de parler bilingue permet de mettre l'accent sur la compétence bilingue du sujet parlant qui lui permet «*de passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations si cela est possible ou nécessaire, même avec une compétence considérablement asymétrique*»²¹. Alors, être bilingue, c'est être capable de choisir lors des échanges les formes linguistiques appropriées à la situation de communication à partir des langues ou les variétés de langue que vous maîtrisez bien ou un peu.

Ainsi, l'alternance codique est un phénomène très courant et observé dans toute communauté linguistique plurilingue et nous avons voulu savoir si les jeunes sétifois alternent et mélangent les langues dans leur parler jeune et quelles sont les langues en

²¹Georges, L. et Bernard, P., 2003. *Etre bilingue*. 3^{ème} édition. Berne: Peter Lang. p. 131.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

présence dans le contexte algérien qu'ils utilisent? C'est pour cela que nous avons posé aux participants de la pré-enquête deux questions distinctes qui étaient: ***vue les langues en présence dans le contexte algérien : quelle (s) est (sont) la (les) langue (s) que vous utilisez en parlant ce langage? Précisez pourquoi vous l'(les) utilisez? et est-ce vous utilisez des formules « mélangées » (arabe/ français, arabe/ anglais, français/ anglais, ou entre autres langues) qui soient de votre création? Si oui, donnez-moi des exemples?*** Et comme nous avons énuméré une liste des langues en usage dans le pays (avec l'option autres langues) à partir de laquelle les participants vont choisir la langue ou les langues qu'ils utilisent le plus dans leur parler jeune et justifier le choix de chaque langue. Les participants ont trouvé la question trop longue et similaire à la question qui la suit, donc soit ils évitent de y répondre ou ils justifient avec la même justification leur choix et c'est pour cette raison nous avons fait des modifications au niveau de ces deux questions dans le questionnaire de "l'enquête" et nous avons posé à nos participants deux autres questions à choix multiple en relation toujours avec le objectif (que nous avons mentionné) tout en se focalisant sur la structure linguistique des formes alternées c'est-à-dire les différentes juxtapositions des langues que peuvent les participants faire en parlant jeune et la place que peut avoir la langue française dans ce genre de langage. Et les deux questions étaient: ***Vu les langues en présence dans le contexte algérien, utilisez-vous en parlant ce langage des formules «mélangées»? (Oui/ Non), Précisez laquelle ou lesquelles vous utilisez: Arabe dialectal/arabe classique , Arabe dialectal/berbère, Arabe dialectal/français, Arabe dialectal/anglais, français/anglais (Autres réponses) et dites pourquoi vous utilisez la langue française en parlant le langage des jeunes?*** Et nous tenons à préciser que les réponses à cette question ainsi les différentes justifications des participants de la pré-enquête vont être traitées dans une autre partie de ce chapitre.

Concernant leurs réponses, tous nos participants des deux enquêtes ont confirmé leur utilisation au procédé de l'alternance codique dans leur parler. Les participants de l'enquête alternent beaucoup plus entre: *l'arabe dialectal et le français* (50,05% des réponses), *l'arabe dialectal et l'anglais* (16,21% des réponses), *l'arabe dialectal et l'arabe classique* (12,83% des réponses), ils utilisent moins l'alternance codique entre: *le français et l'anglais* (8,10% des réponses), *l'arabe dialectal et le berbère* (4,72% des réponses), *l'arabe dialectal, le français et l'anglais* (2,02% des réponses), *l'arabe dialectal et l'allemand* (0,67% des réponses) et *l'arabe dialectal et le turc*(0,67% des

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

réponses)²² et certains entre eux réalisent un choix sélectif des langues qu'ils utilisent en fonction de la situation de communication ("*Je parle la langue en fonction de la situation*" (0,67% des réponses)). Ce participant bilingues ou plurilingues a à sa disposition plusieurs codes linguistiques pour s'exprimer donc il utilise les langues de son répertoire en fonction de son interlocuteur et de la situation de communication.

Alors les langues que les participants de la pré-enquête emploient le plus dans leur parler jeunes et essentiellement dans la production des structures linguistiques alternées sont: *l'arabe dialectal* (90% des réponses), *le français* (70% des réponses) et *l'anglais* (25% des réponses) et les moins utilisées sont: *l'arabe classique* (15% des réponses), *le berbère* (10% des réponses) et *Allemand* (5% des réponses). Les jeunes sétifois alternent et mélangent plusieurs langues: l'arabe dialectal, l'arabe standard, les variétés du berbère, le français, accessoirement l'anglaise et autre langue qui ont marqué l'histoire de l'Algérie. Les jeunes bilingues jouent sur les différentes langues qu'ils maîtrisent, change parfois de langue, voulant ainsi personnaliser leurs styles langagiers. En effet, l'alternance de codes selon Josiane Hamers et Michel Blanc (1983): «*une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale*»²³. Cette définition paraît très intéressante dans la mesure où le code-switching²⁴ est considéré comme une stratégie à laquelle les locuteurs ont recours pendant l'interaction et cela pour des raisons multiples, soit ils désirent se différencier de leurs interlocuteurs en tant que membres d'un autre groupe sociolinguistique en affichant ainsi leur appartenance à l'autre communauté et leur langage dans ce cas, comme l'a souligné Berque (1979) «*sert non à parler, mais aussi à être*»²⁵, soit pour exclure d'autres locuteurs de la conversation et dans ce cas leur langage s'éloigne de celui de leurs interlocuteurs par une sorte d'adaptation divergente. De ce fait, nous pouvons dire que l'alternance codique telle qu'elle est employée par les jeunes permet à ces derniers de marquer des mises à distance par rapport aux autres générations et à leur manière de communiquer et donner un sens à leur discours en parlant ensemble et entre jeunes.

²²Les exemples mentionnés par les participants vont être analysé dans le chapitre 8.

²³Josiane, H. et Michel, B., 1983. *Bilinguisme et bilingualité*. Belgique: Mardaga. p.445. Cité par Mouna, Lahlah, 2009. «L'alternance codique chez les apprenants algériens de 6^{ème} année primaire dans le cours de français langue étrangère». *Synergies Algérie*. N° 5. p.161.

²⁴Synonyme de l'alternance codique selon les anglo-saxons.

²⁵Jacques B., 1979. «Logiques plurales du progrès». *Diogène*. N° 79. Cité par FarajSaad, Fadel. «L'alternance codique ou le code switching dans l'échange verbal», *Journal of the College of Languages*, université de Baghdâd, Vol. 1, N° 17, 2007, p.181: <https://www.iasj.net/iasj/download/be5871797b46a09f>, consulté le:01/07/ 2021.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

5-2-2-2-2-L'argot et le verlan

La langue des jeunes est considérée comme un moteur de l'innovation langagière de la langue parlée. C'est souvent dans le milieu extra-familial et avec ses amis que le jeune choisit d'adopter une nouvelle manière de parler, avec ces derniers qu'il entame une nouvelle trajectoire langagière. Ils choisissent ainsi, de s'exprimer dans une langue qui n'est pas la langue commune ou dialectale. De nombreux jeunes se découvrent à travers l'usage d'une langue nouvelle, moins contraignante à leurs yeux et surtout moins aliénante. Les jeunes plurilingues sont connus par une capacité très particulière dans l'accès à plusieurs langues et leur utilisation et dans ce sens, nous avons voulu savoir si les jeunes sétifois reprennent le vocabulaire de "l'argot"²⁶ et du verlan²⁷ français (que les médias ont véhiculés hors de leur étendue géographique) en présence de "l'argot local" (extrêmement riche). Et nous avons posé à nos participants une série de questions pour cibler cet objectif et la première question était: ***Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan ou en argot dans vos pratiques langagières?(Oui/Non), Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens).***

La majorité des réponses à cette question fermée était positive et les participants des deux enquêtes ont confirmé qu'ils utilisent en parlant jeune "l'argot" et "le verlan" (pré-enquête: Oui 61,11% / Non 38,88% et enquête: Oui 66,25% / Non 33,75%) mais il y avait aussi certains participants qui ont précisé qu'ils utilisent uniquement l'argot et non pas le verlan (trois participants de la pré-enquête et un seul participant de l'enquête) et ils ont cité un petit nombre d'exemples que nous allons analyser dans le chapitre 8 comme les autres exemples proposés dans cette partie. Nous leur avons également demandé de nous préciser l'origine des mots et des expressions argotiques ou verlanisées qu'ils emploient (***Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?***) et leurs réponses étaient:

- Les réponses des participants de la pré-enquête:
 - Arabe 37,03%,
 - Français 33,33%,
 - Le mélange entre l'arabe et le français 21,62%.
- Les réponses des participants de l'enquête
 - * Un participant n'a pas répondu à la question

²⁶**Argot**: langue secrète parlée par des groupes particuliers de jeunes mais qui peut se propager dans le reste de la société.

²⁷**Verlan**: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots «*meuf*» pour «*femme*».

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Arabe 34,31%,
- Français 52,94%,
- Le mélange entre l'arabe et le français 3,92%,
- Anglais 5,88%,
- Berbère 0,98%,
- Espagnol 0,98%,
- Turc 0,98%,

Selon les réponses des informateurs les expressions et des mots argotiques et verlanisés sont généralement d'origine française et algérienne, ils viennent soit de l'arabe dialectal (pré-enquête 37,03%, enquête 34,31%), soit empruntés du français des cités (pré-enquête 33,33%, enquête 52,94%) ou bien ils sont des créations hybrides formées essentiellement à partir du français et l'arabe algérien (pré-enquête 21,62%, enquête 3,92%) mais la grande diversité linguistique du pays et la cohabitation de plusieurs et différentes langues permet aux locuteurs jeune sétifois d'utiliser dans leurs innovations d'autres langues en présences sur le territoire algérien comme "le berbère" (0,98% des réponses des participants de l'enquête) ou emprunté à d'autres langues étrangères qui présentent une grande valeur dans le marché linguistique mondial tel que "l'anglais"(5,88%,des réponses des participants de l'enquête) ou qui sont encore présentes dans le paysage linguistique algérien et ont une grande influence sur notre parler comme "l'espagnol" (0,98% des réponses des participants de l'enquête)et "le turc"(0,98% des réponses des participants de l'enquête).

L'argot est une source très importante d'innovation lexicale, une source de longues séries synonymiques, une source d'enjouement linguistique tandis que le verlan commence à faire partie du parler jeune algérien mais il est beaucoup moins visible par rapport aux autres procédés utilisés par les jeunes.L'évolution des études sociolinguistiques a vu naître ce procédé de cryptage et l'a considéré comme un simple procédé parmi d'autres, limité en fonction et en usage, qui est devenu au fur et à mesure le symbole langagier de la "culture de rues". Et les études s'accordent sur l'idée que les jeunes n'ont jamais cessé de créer de nouvelles formes linguistiques pour démarquer leurs productions langagières. Et nous pour connaître si les jeunes sétifois sont conscients de l'ensemble des procédés linguistiques qu'ils emploient en parlant jeune ou bien les mots et les expressions qu'ils utilisent sortent de leurs bouches de façon improvisée et nous leur avons demandé de nous dire en justifiant leurs réponses *est-ce*

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)
que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?(Oui/Non, pourquoi?) et leurs réponses étaient:

- Les réponses des participants de la pré-enquête:
 - Oui 38,88%
 - Non 61,11%
- Pourquoi?
 - ❖ Les justifications des personnes interrogées qui ont répondu positivement:
 - 42,85% des justifications: "*C'est ma façon de parler*",
 - 28,57% des justifications: "*Ils sont les modes les plus utilisés dans le parler jeune*",
 - 14,28% des justifications: "*tout le monde l'utilise*",
 - 14,28% des justifications: "*par habitude*",
 - ❖ Les justifications des personnes qui interrogées ont répondu négativement:
 - * Trois participants uniquement qui ont justifiés leurs réponses et leurs justifications étaient:
 - 33,33% des justifications: "*Il y d'autres procédés pour la création à utiliser pour créer de nouveaux mots que ces deux là*",
 - 33,33% des justifications: "*Il y a aussi l'abréviation*",
 - 33,33% des justifications: "*Le français des jeunes évolue rapidement et nous donne la possibilité d'avoir de nouveaux mots*".

Un petit pourcentage de participants de la pré-enquête (38,88%) qui pense que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'innovations linguistiques dans le parler jeune parce que pour certains tous les jeunes de cette génération en parlant emploient ces deux formes langagières (14,28% des justifications) et pour certains d'autres, ils sont les deux opérations les plus connues et utilisées les jeunes francophones (28,57% des justifications) ou bien parce qu'ils ont l'habitude de les utiliser (14,28% des justifications) ou bien ils sont devenus l'un des éléments caractéristiques et démarcatifs de leur manière de parler jeune (42,85% des justifications). Tandis que 61,11% de ces participants pensent le contraire, pour eux ils ne sont pas les seuls modes de créations auxquels les jeunes de la région sétifoise font appel pour créer de nouvelles structures linguistiques. Certains participants confirment dans leurs justifications qu'il y a d'autres procédés de création qu'ils utilisent (sans préciser lesquels) pour créer de nouveaux mots à côté de ces deux là (33,33% des justifications), d'autres participants précisent

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

encore plus et mentionnent "*l'abréviation*" comme mode création (33,33% des justifications) et certains d'autres font allusion à "*l'emprunt*" essentiellement "*l'emprunt*" au parler jeune français": "*Le français des jeunes évolue rapidement et nous donne la possibilité d'avoir de nouveaux mots*" (33,33% des justifications)

➤ Les réponses des participants de l'enquête:

- Oui 27,5%
- Non 72,5%

- Pourquoi?

❖ Les justifications des personnes interrogées qui ont répondu positivement:

* Huit participants n'ont pas justifié leurs réponses,

* Deux autres n'arrivent pas à préciser pourquoi : "*je ne sais pas*",

* Les justifications des autres étaient:

- 15,38% des justifications: l'argot et le verlan caractérisent le parler des adolescents : "*pour le parler jeune des adolescents*",
- 15,38% des justifications: par habitude: "*l'habitude*", "*Je les utilise souvent dans ma vie quotidienne*",
- 38,46% des justifications: "*Ils sont les plus dominants dans le parler jeune dans notre société et ils sont faciles à comprendre*",
- 7,69% des justifications: des innovations spécifiques aux jeunes ("*Ils sont les propres créations des jeunes*")
- 7,69% des justifications: "*Le parler jeune algérien est influencé par le parler jeune des européens*",
- 7,69% des justifications: "*On l'utilise rarement dans la langue littéraire*",
- 7,69% des justifications: "*Oui, mais il y aussi les gros²⁸ mots*".

❖ Les justifications des personnes interrogées ont répondu négativement:

* Huit participants n'ont pas justifié leurs réponses,

* Les justifications des autres étaient:

- 41,37% des justifications: il y d'autres opérations ou procédés pour la création de nouveaux mots ("*il n'a pas que ces deux là*").
- 13,79% des justifications: "*Il y a l'abréviation*",
- 10,34% des justifications: "*Il y a l'emprunt*",
- 1,72% des justifications: "*Il y a la troncation*",
- 1,72% des justifications: "*Il y a l'interférence*",

²⁸Les mots vulgaires.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 1,72% des justifications: "Il y a le slogan"²⁹,
- 5,17% des justifications: "Il y a le mélange de langues",
- 1,72% des justifications: le changement de sens: "Il y a des mots qui changent de sens",
- 1,72% des justifications: "Il y a d'autres formes de mots",
- 10,34% des justifications: il y a des créations d'origine inconnue ("il y a des mots dans ce parler dont on ignore l'origine", "on invente quotidiennement des mots qui n'ont jamais existés la langue commune"),
- 1,72% des justifications: "Il y a d'autres types de code",
- 5,17% des justifications: "Les formes des mots changent en fonction du contexte de communication",
- 1,72% des justifications: le langage est dynamique: "les jeunes changent à chaque fois leur parler",
- 1,72% des justifications: il le cyber langage et la communication écrite: "utilisation des chiffres à l'écrit".

De même, le plus grand nombre des participants de l'enquête (72,5%) trouve que le verlan et l'argot sont des procédés d'innovation parmi plusieurs d'autres dans le langage des jeunes (le plus grand taux de justifications proposées sans préciser le mode de création était: "il n'a pas que ces deux là" (41,37% des justifications)), ils y aussi d'autres opérations de cryptage de formation de mots et d'expressions ("Il y a d'autres types de code" :1,72% des justifications, "Il y a d'autres formes de mots":1,72% des justifications) qui peuvent être d'origine inconnue ("il y a des mots dans ce parler dont on ignore l'origine", "on invente quotidiennement des mots qui n'ont jamais existés la langue commune" (10,34% des justifications)) ou bien d'origine connue comme certaines procédés de créations cités par certains de nos participants: l'abréviation (13,79% des justifications), l'emprunt (10,34% des justifications), le mélange de langues" (5,17% des justifications), l'interférence (1,72% des justifications), la troncation (1,72% des justifications), le sigle (1,72% des justifications) et le "changent de sens" (1,72% des justifications),... et même le cyber langage (1,72% des justifications) qui caractérise beaucoup plus la communication virtuelle par écrit commence à infecter l'oral des jeunes car ces derniers commencent à utiliser certaines formes linguistiques qui

²⁹Le participant s'est trompé du mot et il veut dire "sigle" au lieu "slogan".

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

appartiennent à ce langage telque l'acronyme anglais "LOL"qui signifie "mort de rire". Certains participants voient que les jeunes peuvent créer de nouvelles structures de façon aléatoire vu que leur langage change en fonction de la situation de communication (5,17% des justifications) non seulement ça et il est aussi en perpétuelle évolution (1,72% des justifications).

Pour le reste des participants (27,5%) voient que le verlan et l'argot sont les modes les plus dominants dans le parler jeune algérien(38,46% des justifications) et qui permettent de le distinguer des autres parlers algériens ("*Ils sont les propres créations des jeunes*"7,69% des justifications). Certains participants pensent que "*le parler jeune algérien est influencé par le parler jeune des européens*" (7,69% des justifications) c'est-à-dire que l'ensemble des mots et des expressions argotiques et verlanisées que les jeunes sétifois emploient sont des emprunts qui font partie du langage des jeunes français. Certains d'autres trouvent qu'ils sont deux formes linguistiques "non standard" ("*On l'utilise rarement dans la langue littéraire*" (7,69% des justifications) qui remplissent l'un des caractères du parler jeune et que nos jeunes se sont habitués à les utiliser (15,38% des justifications). Au même temps d'autres participants voient qu'ils peuvent être parfois "impolis" ("*Oui, mais il y aussi les gros mots*" (7,69% des justifications)) et qu'ils caractérisent le parler des adolescents ("*pour le parler jeune des adolescents*"(15,38% des justifications)).

Ainsi, Le parler algérien est basé sur la divergence lexicale et il est parfois difficile de distinguer entre l'argot utilisé dans la langue courante et le parler des jeunes c'est l'une des raisons qui poussent ces derniers à utiliser plusieurs et différents procédés de création langagière pour différencier leur parler.

Dans notre travail nous avons également voulu confirmer si les opérations innovatrices des jeunes sétifois touchent à coté du niveau morphologique les autres niveaux de langues car le phénomène du parler jeune touche également la syntaxe, la prosodie, les éléments phonologiques, ... et c'est pour cette raison nous leur avons demandé de répondre à deux questions fermées distinctes: ***croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations? Si oui, donnez-moi des exemples?***

Et comme la composante lexicale est très opérable et dispose d'une grande chance de succès au sein des groupes de jeunes et aussi elle est plus quantifiable (vu la diversité des procédés créatifs) par rapport aux autres composantes de la langue, le plus grand nombre des participants a confirmé que les innovations langagières dans le parler

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

jeune sétifois ne touchent que le vocabulaire (pré-enquêtes: 61,11% **Oui** /38,88% **Non**, enquête: 58,75% **Oui**/ 41,25% **Non**) et qu'ils ne réalisent plus de modifications ou des déformations au niveau des structures phrastiques (pré-enquêtes:44,44%**Oui** /55,55% **Non**, enquête: 33,75% **Oui**/ 66,25% **Non**).

5-2-2-2-3- Le changement du sens

En ce qui concerne les jeunes sétifois et à partir de ce qu'ils ont déjà déclaré nous pouvons avancer que la principale source et le moteur d'innovation pour ces jeunes est bel et bien l'alternance codique (vue l'histoire politique du pays). La création/innovation lexicale résulte surtout, du mélange arabe algérien /français et la langue française est largement mise en œuvre. Par ailleurs, ce procédé est connu aussi dans le parler algérien ordinaire et non pas uniquement le parler des jeunes. Mais ces derniers sont connus par leur façon particulière de communiquer entre eux. Ils sont en changement perpétuel des ressources linguistiques qui leur sont disponibles, et avec le génie de leurs innovations linguistiques, nous pouvons nous trouver face à toutes les possibilités de formes et/ ou sens qui peuvent s'offrir aux nouvelles unités linguistiques, pour marquer la différence de leur parler par rapport à la langue qui se pratique couramment et surtout correctement. Et comme les jeunes exercent des actions avec et sur la langue circulante, nous nous sommes demandés si les innovations lexicales des jeunes sétifois impliquent un changement dans le sens du mot qui lui est accordé dans l'usage commun. Et les réponses des participants à la question fermée, *utilisez-vous des mots de la langue commune en changeant leur sens?* (Si oui, donnez-moi des exemples?) étaient ainsi, :

- Les réponses des participants de la pré- enquête:
 - Oui 55,55%
 - Non 44,44%
- Les réponses des participants de l'enquête :
 - Oui 38,75%
 - Non 61,25%

Les réponses des participants des deux enquêtes étaient opposées car au moment où 55,55% des participants de la pré-enquête confirment leur recours aux innovations sémantiques à partir du parler algérien, 66,66% des participants de l'enquête ne le confirment pas. Et au même temps les deux groupes de participants n'ont pas donné

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

beaucoup d'exemples pour appuyer de plus leurs déclarations (la pré-enquête six (06)exemples / l'enquête quatorze (14) exemples).

Le lexique constitue sans doute l'aspect linguistique le mieux connu les parlars populaires des jeunes et les jeux de langue sont les moyens d'expression fréquemment exploités dans les innovations langagières de ces derniers. Et le glissement de sens est l'un des phénomènes lexicaux saillants par rapport à d'autres phénomènes langagiers, car «*Pour la plupart des locuteurs les changements les plus perceptibles dans la langue concernent les mots et leurs significations*»(Posner,1997:143)³⁰. Ainsi, les modifications les plus faciles à percevoir dans sa propre langue seraient les mots nouveaux et les mots empruntés aux langues étrangères. De ceci nous pouvons constater que les participants de l'enquête ne sont pas conscients de l'ensemble des modifications sémantiques qui réalisent sur les mots et les expressions du parler algérien qui utilisent dans leur parler jeune.C'est ce que confirment les réponses de ces participants aux deux dernières questions(n°08 et n°9) de cette partie.

Comme nous l'avons déjà mentionné au début de ce chapitre, pour collecter plus d'informations sur le vocabulaire des jeunes sétifois, nous avons demandé à nos participants (question n°08) de nous expliquer certains mots et expressions utilisés par les jeunes en remplissant le tableau que nous leur avons proposé³¹. Et nous précisons que tous les participants ont répondu à cette question sauf deux participants de la pré-enquête et leurs réponses sont indiquées dans les tableaux ci-dessous:

Pré-enquête			
Mots /expression	Reconnu	Non reconnu	Signification (s)
Sans smir سمير sans	77,77%	22,22%	<ul style="list-style-type: none"> - Sans attirer l'attention, - Sans gêne, - Discrètement, - Fait semblant de ne pas voir, - Sans faire d'histoire³² - Ça reste entre nous, - Tais-toi,

³⁰Zsuzsanna, F., 2004. «Action des médias et interactions entre jeunes dans une banlieue ouvrière de Paris: remarques sur l'innovation lexicale». *Presses universitaires de Rennes*. Vol.1. N° 9. Coll. «Cahiers de sociolinguistique». p. 42.

³¹Nous leur avons également demandé de nous donner des expressions et des mots qu'eux-mêmes utilisent en remplissant un deuxième tableau et les répons des participants à cette question vont être analysées dans le chapitre 8.

³²Il ne faut pas en faire une histoire c'est-à-dire sans faire des problèmes.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Baghi depresni باغي دبر سني	22,22%	77,77%	- Tu veux me rendre dépressif,
Nguis w nji نقيس ونجي	77,77%	22,22%	Je vais aller et revenir rapidement,
El kkamoune	16,66%	83,33%	- De l'argent - une belle fille
Kho /khtito	77,77%	22,22%	- Mon frère/ ma sœur, - seulement mon ami/ ma sœur, -mes amies proches.

Tableau 5.3: Tableau des mots proposés aux participants de la pré-enquête par questionnaire.

Enquête			
Mots /expression	Reconnu	Non reconnu	Signification(s)
Sans smir سمير sans	68,75%	31,25%	- Sans bruit, - Sans attirer l'attention, - Sans gêne, - Discrètement, - En cachette ou sans que les autres le sachent, - Fait semblant de ne pas voir.
Baghi depresni باغي دبر سني	15%	85%	- Tu veux me rendre fou, - Tu m'énerves, - Tu veux me déprimer
Nguis w nji نقيس ونجي	71,25%	28,75%	- Je reviens en quelques minutes, - Je vais aller et revenir rapidement, - Je ne vais pas être en retard, - Je vais faire vite.
Les hommes	57,5%	42,5%	* Une personne : - Brave, -Sérieuse, - Serviabile, - Courageuse, -Magnifique, - Fidèle, - Bonne personne - qui a une grande valeur, * Des gens forts, * je suis fière de toi.

Tableau 5.4: Tableau des mots proposés aux participants de l'enquête par questionnaire.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Et comme le montrent les proportions mentionnées dans les deux tableaux, les mots et les expressions de grande diffusion et les plus connues par les jeunes interrogés sont: les mots ***Kho et khtito*** (77,77% pré-enquête) et les expressions: ***Sans smir*** (77,77% pré-enquête, 68,75% enquête), ***Nguis w nji*** (77,77% pré-enquête, 71,25% enquête), ***Les hommes*** (57,5% enquête) et à chaque réponse donnée les jeunes accordent à chaque mot ou expression plus d'un sens qui laisse penser qu'ils sont en perpétuelle (re) contextualisation c'est-à-dire à chaque conversation ou contexte d'usage ces mots/expressions passent d'un sens à un autre proche ou même différent du premier et généralement le sens acquis diffère du sens commun connu dans l'arabe algérien, ni la langue française ([ngis] : je touche, [xu]: abréviation de [xuja] en algérien qui veut dire mon frère, [xtitu]: diminutif de [uxti] en algérien qui veut dire ma sœur, [smir]: blague ou rire et "Les hommes": un individu mâle et adulte.

Concernant, le mot ***El kkamoune*** [al kkmun] que nous avons remplacé, 16,66% seulement des informateurs de la pré-enquête qui ont su connaître son sens figuré "l'argent" et ils ont affirmé que ce mot est utilisé beaucoup plus par les locuteurs algérois. Tandis que l'expression ***Baghi depresni*** [baɣi daprasi] que nous avons utilisée dans les deux enquêtes, c'est une expression hybride formée à partir de la langue française et l'arabe algérien. Elle est utilisée par les jeunes de notre entourage et nous avons voulu vérifier si c'était le cas chez les jeunes sétifois (vu le rapprochement géographique entre la région batnéenne et la région sétifoise) mais malheureusement ce n'est pas le cas parce que peu de participants ont connu le sens de l'expression (22,22% pré-enquête, 15% enquête) et certains parmi eux (six participants) ont confirmé qu'ils ne l'utilisent pas.

5-2-2-3-Place du français dans le parler jeune sétifois

Comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie précédente, nous avons demandé aux informateurs de nous préciser parmi l'arabe dialectal, l'arabe classique, le berbère, le français et l'anglais la langue ou les langues qu'ils utilisent en parlant jeune. Et la quasi-majorité des jeunes interrogés a choisi l'arabe dialectal comme langue favorite et qu'ils utilisent le plus dans leur parler jeune (90% de l'ensemble des réponses) et ils ont expliqué leur choix de différentes manières³³: pour ces jeunes l'arabe représente la langue maternelle ("*Ma langue maternelle*" (18,75% des justifications)), encore elle est considérée comme la langue d'expression quotidienne ("*Notre langue quotidienne*" (18,75% des justifications)), la langue caractéristique des

³³Nous tenons à préciser que quatre participants n'ont pas justifié leur choix.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

algériens ("*La langue des algériens* (25% des justifications)) et aussi, la langue que toute la nation algérienne parle et comprend ("*Tout le monde la parle et la comprend*"(25% des justifications)). Ils la voient également comme la première source des innovations langagières des jeunes, la langue de la rue qui constitue la base de leur parler jeune ("*La langue de la rue*" (6,25% des justifications), "*La source du parler jeune*" 6,25% des justifications)).

Selon nos participants l'arabe dialectal est la langue véhiculaire de tout le pays, c'est la langue maternelle, natale, de l'expression spontanée et de la vie quotidienne des locuteurs arabophones qui forme la principale source de leur parler jeune. Autrement dit, c'est le parler de la majorité des algériens qui varie d'une région à une autre. Il est connu comme une langue maternelle d'un grand nombre de la population algérienne et il est la véritable langue de conversation de tous les jours que les jeunes sétifois maîtrisent bien et manipulent de différentes manières (à l'aide des différents procédés de création) pour créer les différentes structures qu'ils utilisent dans leur parler jeunes. Quant à l'*arabe classique* et le *berbère* leur utilisation est très minime dans le parler jeune sétifois par rapport à l'arabe algérien: l'arabe classique était le choix 15% des participants de la pré-enquête et le berbère était le choix 10% des participants seulement. 33,33% des participants qui ont confirmé l'utilisation de l'arabe classique ont justifié leur choix et pour l'arabe classique constitue en Algérie une langue officielle ("*parce que c'est la langue officielle*") mais il ne faut pas la limiter à une langue des échanges formels et situations particulières de la communication. Le berbère c'est la langue maternelle des participants qui l'emploient³⁴ ("*Ma langue maternelle*"). Le berbère est aussi une des langues maternelles algériennes, c'est un prolongement des plus anciennes variétés connues au Maghreb qui «*face à l'islamisation et l'arabisation du pays, [...] ont reculé et se sont réfugiées dans des contrées au relief et à l'accès difficiles et souvent séparées par de grandes distances*»³⁵. Cette langue avec ses différentes variétés est encore employée surtout par les berbérophones de la capitale, Alger, et au centre du pays, on trouve aussi le berbère à l'Est et au Sud du pays.³⁶

Comme langues étrangères les participants ont indiqué l'utilisation dans leur parler jeunes: le français, l'anglais et l'allemand mais par rapport au français leur

³⁴Nous tenons à préciser aussi qu'un participant n'a pas justifié son choix pour la langue berbère.

³⁵Khaoula, T-I., 1997. *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Coll. «Connaissance de l'Algérie contemporaine». Alger: EL-Hikma. p. 33.

³⁶Hadjira, M., 2016. *Images du «français cassé» chez des jeunes algériens. Approche sociolinguistique*, Thèse de doctorat. Option: Sciences du Langage. Université Abou-BakrBelkaïd – Tlemcen.pp. 36 -17.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

emploi à ces deux derniers est négligeable (anglais 5% des réponses et allemand a été évoqué par un seul participant de la pré-enquête seulement) et ils les emploient (selon certains d'entre eux) généralement pour tenter de séduire les filles ("*Pour draguer les belles filles et attirer leur attention*")³⁷.

Or, les raisons pour lesquelles les informateurs de la pré-enquête emploient la langue française dans leur parler jeune vont être présentées et analysées avec celles des participants de l'enquête puisque nous nous sommes basées sur certaines réponses des enquêtés de la pré-enquête pour poser la question à choix multiple qui concernent l'utilisation du français dans le questionnaire de l'enquête "*dites pourquoi vous utilisez la langue française en parlant le langage des jeunes?*"(c'est une question à part comme nous l'avons déjà précisé), ce qui nous a permis d'avoir certaines réponses similaires mais avec des proportions différentes:

- Les réponses des participants de la pré-enquête:
 - Trois participants n'ont pas justifié leur réponse,
 - 20% des justifications étaient: par habitude ("*Je l'aime et je la parle souvent*"),
 - 6,66% des justifications étaient: à cause des chanteurs émigrés et des chansons françaises ("*Les algériens écoutent beaucoup ce type de chansons*"),
 - 6,66% des justifications étaient: Pour parler à ma copine ("*J'utilise le français cassé des jeunes souvent pour parler à ma copine immigrée*"),
 - 6,66% des justifications étaient: Les gens le comprennent,
 - 13,33% des justifications étaient: Tout le monde utilise le français cassé,
 - 20% des justifications étaient: Fait partie de l'algérien,
 - 26,66% des justifications étaient: Deuxième langue en Algérie.

- Les réponses des participants de l'enquête:
 - 16,35% des justifications étaient: Elle fait partie de l'arabe dialectal,
 - 19,49% des justifications étaient: Elle contient des mots faciles à manipuler,
 - 23,27% des justifications étaient: C'est la deuxième langue en Algérie,
 - 35,84% des justifications étaient: Je me suis habitué(e) à l'utiliser

³⁷ Deux participants de la pré-enquête seulement qui ont justifié leur emploi de l'anglais dans leur parler jeune.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Autres réponses:

- * 0,62% des justifications étaient: "*Je l'aime*",
- * 0,62% des justifications étaient: "*Pour donner de l'importance à mes dires*" (valoriser son discours),
- * 0,62% des justifications étaient: C'est amusant de l'utiliser ("*Je m'amuse quand j'utilise cette langue*"),
- * 0,62% des justifications étaient: "*Vuma formation je préfère la parler correctement*",
- * 1,25% des justifications étaient: "*C'est ma spécialité*", "*Je suis un étudiant de F.L.E.*",
- * 1,25% des justifications étaient: "*C'est la langue du colon*",

Il est à rappeler que nous avons visé à travers cette question, de savoir pourquoi les jeunes sétifois utilisent la langue française et non pas la vérification de la valeur représentative attribuée à cette langue mais en analysant les données nous avons remarqué que la place importante de cette langue dans le parler jeune sétifois est acquise surtout grâce aux représentations positives des jeunes interrogés envers le français qui décrivent la réalité linguistique très complexe de cette langue en Algérie.

En particulier, la langue française est officiellement une langue étrangère mais elle est bel et bien présente dans le paysage linguistique algérien. Elle fait aussi partie du répertoire verbal des locuteurs algériens qui l'utilisent quotidiennement. Ce qui justifie son usage par certains jeunes interrogés qui la voient comme langue intégrante de l'arabe algérien et pour eux, elle forme l'un des principaux éléments constitutifs de ce parler (20% des justifications de la pré-enquête: "*fait partie de l'algérien*"; 16,35% des justifications de l'enquête: "*elle fait partie de l'arabe dialectal*"), vu la grande place qu'elle occupe dans leur environnement ces jeunes se sont habitués à l'utiliser de façon inconsciente (20% des justifications de la pré-enquête: par habitude ("*je l'aime et je la parle souvent*")); (35,84% des justifications de l'enquête: Je me suis habitué(e) à l'utiliser) et que beaucoup d'algériens la comprennent (6,66% des justifications de la pré-enquête: les gens le comprennent). Le statut de langue étrangère que confèrent les textes officiels au français ne représente aucunement la réalité sociolinguistique du pays car le français est en usage dans différents domaines de la vie quotidienne des locuteurs algériens.

Ainsi, une «langue étrangère pour Louise Dabène (1994) représente: «*la langue maternelle d'un groupe humain dont l'enseignement peut être dispensé par les*

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

institutions d'un autre groupe, dont elle n'est pas la langue propre»³⁸. Ce qui implique qu'une langue étrangère n'est pas parlée sur le territoire où elle est enseignée par un nombre significatif de locuteurs. C'est, donc, lorsqu'une langue est absente de l'univers linguistique et du contact institutionnel. Elle n'est accompagnée d'aucune acquisition extra- institutionnelle. Ce qui n'est pas le cas pour le français en Algérie. Il est présent tant dans la réalité linguistique que dans le contexte institutionnel. Raison pour laquelle il occupe une place particulière, celle de langue importante à statut de langue étrangère.

Dans ce sens, Rebah Sebaa (2002) dans son article «Culture et plurilinguisme en Algérie» soulève le même problème en ce qui concerne la réalité de la situation du français en Algérie :

*«En effet, la réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de la gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française.»*³⁹.

Le français fait partie de la réalité quotidienne des Algériens, vu le grand nombre de mots français intégrés dans le parler quotidien des Algériens et vu aussi son utilisation massive dans les différents domaines de la vie publique: les médias, les études... etc. Ainsi, pour Mohamed Benrabah, *«le français fait déjà partie intégrante du paysage linguistique de l'Algérie [...] de plus, en français, les Algériens n'ont pas besoins de modèle: ils ont le leur et travaillent cette langue de l'intérieur»*⁴⁰.

Il est tout aussi évident que le langage jeune sétifois soit plus réceptif et plus ouvert à la langue française à cause de sa force de pénétration communicationnelle et qu'il y a même des participants qui la considèrent comme *"une deuxième langue"* qui selon Jean Dubois *«la langue dont l'usage est acquis à une étape de la vie ultérieure à l'apprentissage de la langue première ou maternelle»*⁴¹ c'est-à-dire la langue que le locuteur acquiert chronologiquement juste après sa langue maternelle (*C'est la*

³⁸Louise, D., 1994. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette. p. 29.

³⁹Rebah, S., 2002. «Culture et plurilinguisme en Algérie», *Trans. Internet Zeitschrift für Kulturwissenschaften* [En ligne]. N°13. p.3:<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>, consulté le: 19/08/2018.

⁴⁰Mohamed, B., 1999. *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris: Séguier. p. 123.

⁴¹Jean, D. et al., 2012. *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Coll. «Grands dictionnaires». Paris : Larousse. p. 417.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

deuxième langue en Algérie: 26,66% des justifications de la pré-enquête et 23,27% des justifications de l'enquête). D'autres participants trouvent que les jeunes sétifois sont charmés par les chansons françaises et les chanteurs algériens immigrés vivant en France et ils utilisent leur vocabulaire dans leur parler jeune (6,66% des justifications de la pré-enquête: *"les algériens écoutent beaucoup ce type de chansons"*) mais ils utilisent ça à leur façon et en appliquant les lois linguistiques du parler algérien ce qui donne naissance à ce que les algériens appellent *"le français cassé"* qui le parlent entre eux (13,33% des justifications de la pré-enquête: *"tout le monde utilise le français cassé"*) ou dans certaines cas avec des étrangers (6,66% des justifications de la pré-enquête: *"j'utilise le français cassé des jeunes souvent pour parler à ma copine immigrée"*).

La langue française est une langue favorite chez un grand nombre des participants. Ainsi chez un autre groupe de participants le français remplit une fonction utilitaire et ils voient plus pratique et facile à utiliser dans leur parler jeune par rapport à l'arabe (19,49% des justifications de l'enquête: *"elle contient des mots faciles à manipuler"*) et il leur permet d'avantage de créer beaucoup d'expressions humoristiques (0,62% des justifications de l'enquête: *"Je m'amuse quand j'utilise cette langue"*). La langue française se caractérise par ce que nomme Aurélia Ferrari *"la flexibilité lexicale"*⁴² car dans cette langue il y beaucoup de mots synonymes pour une même notion et en ce qui la formations des mots un nombre important de mots se forment à l'affixation et même à l'aide d'autres procédés, c'est ce qui offre au locuteur jeune sétifois la possibilité de créer de nouveaux mots sous différentes formes et à l'aide plus procédés (tel que: préfixation, suffixation, reduplication,...) en d'autres termes elle permet une créativité lexicale intense.

Les jeunes sétifois éprouvent un attachement à la langue française. Une langue qui est amplement favorisée, appréciée et estimée surtout pour les avantages sociaux et professionnels qu'elle leur procure et nous avons recueilli dans les justifications de nos informateurs une conscience positive par rapport à l'utilité de la langue française en tant que langue de l'enseignement supérieur, la langue de leur formation universitaire (les justifications de l'enquête: *"Vu ma formation je préfère la parler correctement"* 0,62% et *"C'est ma spécialité"*, *"Je suis un étudiant de F.L.E."* 1,25%) et la langue d'estimation sociale (0,62% des justifications de l'enquête: *"Pour donner de l'importance à mes dires"* (valoriser son discours)). Et Le sentiment affectif des enquêtés envers la

⁴² Aurélia, F., «Quelques caractéristiques du sheng: parler vernaculaire des jeunes de Nairobi». Dans Dominique Caubet et al. (dir.). 2004. *Parlers jeunes ici et là-bas: Pratiques et représentations*. Paris: L'Harmattan. p. 93.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

langue française apparaît également dans leurs réponses (0,62% des justifications de l'enquête: "*Je l'aime*").

Enfin, certains participants la considèrent comme la première langue étrangère en Algérie qui est employée dans leur parler jeune seulement en tant que conséquence de la présence coloniale française dans le pays autre fois (1,25% des justifications de l'enquête: "*C'est la langue du colon*").

5-2-2-4- Parler jeune Sétifois et les groupes de pairs

Pour les jeunes d'aujourd'hui, le groupe de pairs devient une référence sociale principale et une sphère privilégiée permettant au jeune d'élargir et de différencier les modes de socialisation et d'individuation. Ainsi, durant cette période de transition, les relations avec les membres du groupe, qu'elles soient étroites ou plus groupales, contribuent positivement ou négativement au développement intellectuel du jeune et jouent sûrement un rôle important dans le développement de son identité car le jeune cherche «*une identité dans et par le groupe*»⁴³, que Henri Tajfel (1972)⁴⁴ nomme l'«*identité sociale*» et elle correspond selon cet auteur à l'image de soi qui dérive des caractéristiques du groupe d'appartenance. Cette appartenance et cette identification à un groupe d'amis apparaissent en effet comme essentielle au jeune car elle répond à des besoins éducatifs, personnels et sociaux: se découvrir, s'affirmer, se construire une représentation de soi, une personnalité, une identité personnelle et groupale.

Ainsi, les jeunes aiment s'identifier à leurs pairs en utilisant les mêmes mots, les mêmes expressions. Généralement le mimétisme est présent dans le processus d'appartenance au groupe et les jeunes utilisent le parler jeune qui participe à la production symbolique de leur identité. Comme l'ont confirmé nos participants dans la partie précédente, ces pratiques leur permettent de se distinguer des autres et de créer leur propre identité. Ils ont aussi indiqué que l'emploi de ce parler est limité aux groupes (d'amis ou amis proches) et de ce fait nous avons voulu savoir si le parler jeune sétifois permet également à ses locuteurs de faire partie également d'un groupe. Et nous avons posé à nos participants une question "fermée" et nous leur avons demandé de nous donner des explications si leur réponse était "oui" (Oui/ Non - Si oui, comment?) et la question était ainsi: ***Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise***

⁴³Lucie, H. ,Nathalie, O-R.,Yves, P., 2014. «De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire». *Enfance* . Vol.2. N°2. p. 137.

⁴⁴Henri, T.,1972. «La catégorisation sociale». Dans Moscovici, Serge (éd.), *Introduction à la psychologie sociale*, Paris : Larousse. Cité par Hernandez, Lucie et Oubrayrie-Roussel, Nathalie et Prêteur, Yves, Ibid.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres?

➤ Les réponses des participants de la pré- enquête:

- Oui 66,66%
- Non 33,33%

- Si oui, comment?

- Un participant n'a pas donné d'explication à sa réponse et les explications des autres étaient:
- 8,33% des explications étaient: un outil qui facilite la communication entre amis: permet de communiquer avec eux,
- 25%des explications étaient:
 - * Favorise l'intercompréhension entre les membres du groupe,
 - * Pour se comprendre,
- 50%des explications étaient: ce langage qui nous réunit et nous différencie des autres:
 - *Ce lui qui le parle et le comprend fait partie de notre groupe
 - * On a la même langue, on se comprend entre nous donc on fait partie du même groupe,
- 8,33% des explications étaient : un facteur d'exclusion "*Si je ne l'utilise pas (il te voit bizarre) et je vais être exclus du groupe*",

La majorité des personnes interrogées (66,66%) trouve que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe. Ainsi, pour communiquer dans un groupe de pairs, il faut en effet un langage commun et selon certains participants ce langage rend facile l'interaction entre eux (8,33% des explications) et l'information passe de façon fluide entre les membres du groupe sans aucun problème d'intercompréhension entre eux (25% des explications). Or, le langage des jeunes, avec ses diverses codifications, fonctionne comme signe d'appartenance à un groupe et fait que l'autre, un autrui qui est fondamentalement différent et étranger, c'est un langage qui les unit et en même temps les différencie des autres (50% des explications: *ce lui qui le parle et le comprend fait partie de notre groupe / on a la même langue, on se comprend entre nous donc on fait partie du même groupe*). Il est aussi concédé comme un facteur d'exclusion (8,33% des explications). En effet, il se peut que le jeune ne se comporte pas de la même manière à la maison qu'au sein du groupe de pairs. Par attachement au groupe ou par peur du rejet, du jugement et de l'isolement, il peut se

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

sentir poussé par ses camarades à agir d'une façon différente, pour être reconnu et apprécié, pour faire partie intégrante du groupe. De ce fait, dans une telle situation, le jeune se trouve confronté à une double contrainte : le besoin impérieux de s'affirmer et de se singulariser de manière autonome, mais il éprouve également le besoin de se conformer au groupe de pairs et d'adhérer à ses valeurs par crainte du rejet et de l'isolement.

➤ Les réponses des participants de l'enquête:

- Oui 55%
- Non 45%

- Justifications pour le "Non":

* 13,88% (5 participants) ont justifié leur réponse négative:

- Pour 4 participants: il y a des jeunes qui ne le parlent pas
- Pour un participant: on ne forme pas de bande

- Si oui, comment ?

- Quatorze des personnes interrogées n'ont pas justifié leurs réponses: six participants ont réécrit la question avec différentes formules ("*Oui; ce parler permet d'intégrer le groupe*", "*Oui; permet d'avoir une place dans le groupe, ...*) alors les huit autres n'ont pas répondu la question"),
- 26,66% des explications étaient: (On partage) "*Le même code, le même secret, les mêmes objectifs, on est amis, on forme notre propre groupe*",
- 3,33% des explications étaient: "*On a la même langue, on est du même quartier donc on est du même groupe*",
- 3,33% des explications étaient: "*On parle la même langue qui est différente de celle des autres*",
- 3,33% des explications étaient: "*Cette langue est spécifique au groupe, on ne peut pas la parler individuellement*",
- 13,33% des explications étaient: "*On parle le même code, on est les seuls à le parler et à le comprendre (donc on est confiants)*",
- 36,66% des explications étaient: "*Facilite la communication est la compréhension entre les membres du groupe ce qui crée une bonne relation entre nous*",
- 3,33% des explications étaient: "*Cette langue permet au jeunes de s'exprimer librement sans penser aux limites entre les membres du groupe*",

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 3,33% des explications étaient: *"Ce langage est partagé uniquement entre les jeunes"*,
- 3,33% des explications étaient: *"On commence à parler ce langage et au fil du temps notre relation se développe"*,
- 3,33% des explications étaient: *"Il pense que la personne qui parle ce langage est son seulement ouverte d'esprit mais aussi cultivée"*.

Bien que 55% des participants étaient d'accord que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe et qu'elle permet de renforcer les liens entre ses membres, 45% des participants n'avaient pas la même opinion et 13,88% de ces derniers jugeaient qu'il y a des jeunes sétifois qui ne parlent pas le langage des jeunes et que les jeunes sétifois ne s'organisent pas en bandes. Et quand ces participants ont parlé de bande, ils ont pensé à des groupes de jeunes garçons délinquants qui n'est qu'une image stéréotypée de la bande. Et nous dans notre question nous avons seulement évoqué le groupe de pairs où les jeunes se sentent plus forts ensemble. Ils s'amuse et se soutiennent afin de découvrir et d'explorer des nouveautés en groupe. La bande dans son sens simple qui *joue un rôle dans la construction psycho-affective du jeune en ce qui concerne son identité, sa socialisation et sa maturation affective* et non pas la bande de copains fluctuant qui renvoie aux organisés groupes de délinquants et aux multiples formes que peut revêtir la notion bande.

Par contre certain nombre de participants qui avec l'idée proposée dans la question trouvent que l'un des premiers intérêts du groupe est de répondre au besoin d'appartenance, de se regrouper entre copains (amis) selon les centres d'intérêts, les amitiés nouées, le code parler, la région ou le quartier,... (3,33% des explications: *"On a la même langue, on est du même quartier donc on est du même groupe"* et 26,66% des explications: *"On partage: " le même code, le même secret, les mêmes objectifs, on est amis, on forme notre propre groupe"*). Les liens entre les membres du groupe se développent, dans la compréhension mutuelle, la construction de rites, le langage et le partage de règles communes (36,66% des explications: *"Facilite la communication est la compréhension entre les membres du groupe ce qui crée une bonne relation entre nous"*, 3,33% des explications: *"On commence à parler ce langage et au fil du temps notre relation se développe"*).

Certains d'autres voient qu'ils sont unis par leur langage commun qui les rend distincts des autres groupes de jeunes et des autres membres de la société (3,33% des explications étaient: *On parle la même langue qui est différente de celle des autres*). Et

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

nous constatons que dans de nombreuses déclarations des jeunes interrogés, ces derniers confirment qu'ils aiment parler différemment des autres, et qu'ils s'amuse et se jouent de l'incompréhension des adultes et des autres groupes de jeunes. Les paroles de ces jeunes se différencient de la langue commune et de celle apprise à l'école et elles s'écartent volontairement de la norme.

Selon certaines déclarations, le parler jeune sétifois constitue une forme de pratique linguistique qui perd sa valeur en dehors du groupe de jeune (3,33% des explications: "*cette langue est spécifique au groupe, on ne peut pas la parler individuellement*", 3,33% des explications: "*Ce langage est partagé uniquement entre les jeunes*"). De ce fait, nous pouvons dire que d'un côté le groupe de pairs existe grâce au parler jeune et permet à celui-ci de continuer à exister et d'un autre côté il incite les jeunes à accomplir des choses dont ils n'avaient pas le courage, les rendre confiants et les aider à surmonter leurs peurs (13,33% des explications: "*On parle le même code, on est les seules à le parler et à le comprendre* (donc on est confiants) et 3,33% des explications: "*cette langue permet au jeunes de s'exprimer librement sans penser aux limites⁴⁵ entres les membres du groupe*"). C'est au sein du groupe de pairs que le jeune va se construire. L'importance du regard des autres pousse les jeunes à suivre le mouvement, à faire comme les autres ou à se démarquer selon des différentes personnalités. Aussi, l'appartenance à un groupe d'amis leur permet de se découvrir, se construire une image et développer une bonne estime de soi (3,33% des explications: "*Il pense que la personne qui parle ce langage est son seulement ouverte d'esprit mais aussi cultivée*"). C'est ce que confirme Poirier (2012) en insistant sur le groupe comme source d'épanouissement:

«Le groupe renforce l'identité personnelle et l'estime de soi dès lors que la relationnalité y est présente ; (...) En même temps que nous apprenons à construire des relations fiables, nous apprenons sur nous-même.(...) Le groupe est le lieu par excellence où peut s'expérimenter la relationnalité. Rien de tel que l'expérience de la vie de groupe pour faire l'apprentissage de la confiance, de la confrontation constructive, de la réciprocité d'engagement, de la responsabilité, du dialogue»⁴⁶.

5-2-2-5- Raisons d'évolution de parler jeune Sétifois

Le langage des jeunes comme toute forme de pratique langagière, évolue en permanence, et les jeunes produisent chaque jour de nouveaux mots et de nouvelles

⁴⁵C'est-à-dire sans poser des limites entre les membres du groupe.

⁴⁶Philippe, P., 2012. *Don et Bienveillance, mobiliser les ressources fragiles*. Coll. «Comprendre la société». Lyon : Chronique sociale. p. 61.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

expressions et généralement leur vocabulaire se caractérise, comme le décrit Bernard Lamizet par «une intense créativité lexicale, qui correspond, à la fois, à la très rapide mutation et au très rapide renouvellement des concepts»⁴⁷. Cette situation suscite notre intérêt pour connaître les principales raisons qui conduisent à l'évolution du répertoire verbal des jeunes sétifois qui participent de façon directe au changement linguistique de leur parler jeune et leurs réponses à la question que nous leur avons posée (*Le parler des jeunes évolue-t-il rapidement? Quelles sont les raisons principales de ces changements ?*) étaient:

- Les réponses des participants de la pré-enquête:
 - 10% des raisons proposées étaient: l'appartenance à groupe des jeunes ("la confiance entre les membres du groupe permet aux jeunes de créer de nouveaux mots"),
 - 3,33% des raisons proposées étaient: l'alternance codique (la situation plurilingue de région sétifoise)
 - 10% des raisons proposées étaient: le changement socioculturel de la société algérienne,
 - 10% des raisons proposées étaient: le partage entre les jeunes par le biais de la communication,
 - 6,66% des raisons proposées étaient: le déplacement, le voyage et le métissage culturel,
 - 43,33% des raisons proposées étaient: Les réseaux sociaux : Face book, Snapchat,...
 - 3,33% des raisons proposées étaient: Les dramas shows (ou les séries) et les films étrangers,
 - 13,33% des raisons proposées étaient: les chansons du Rai, Rap, football, ... des chanteurs tel que: Ouled EL Bahdja, Soolking, Mok Saib Lacrim (rappeur français d'origine algérienne), Booba (rappeur français), ...
- Les réponses des participants de l'enquête:
 - * Deux participants n'ont pas donné de réponses,
 - * Deux autres ont déclaré qu'ils n'ont aucune idée sur le sujet: "*j'ai aucune idée*". Les réponses des autres étaient:

⁴⁷Bernard, L., 2004. «a-t-il un «parler jeune»?». *Presses universitaires de Rennes*. Vol.1. N° 9. Coll. «Cahiers de sociolinguistique».p. 85.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Développement social de la société algérienne 6,72%,
- La situation socioéconomique et politique du pays: "la crise politique actuelle 0,84%,
- La mondialisation et les nouvelles technologies 10,08%
- Les médias et les réseaux sociaux : Facebook, You tube, ... 36,13%,
- Les chansons: *Rai, Hip Hop, Pop, RNB,...* 4,20%,
- Les séries et les films étrangers (américains surtout) 4,20%,
- L'ouverture sur d'autres cultures et d'autres langues (échange culturel entre les jeunes) 7,56%,
- Le changement des lieux et la fréquentation des plusieurs personnes 3,36%,
- La communication et le partage 5,05%
- La fréquentation des jeunes qui le parlent 6,77%,
- L'imitation des amis 1,68%
- L'intelligence des jeunes et la complicité entre les membres du groupe 1,68%,
- La créativité langagière des jeunes (néologismes), codage⁴⁸, emprunts aux langues étrangères, alternance codique arabe/Français, ... tout ce qui permet la mise à jours⁴⁹ (selon les participants) de leur vocabulaire 11,76%.
- La volonté de se distinguer des autres (" *la différence entre générations*) 0,84%.

Le plus grand nombre de participants des deux enquêtes(43,33% des réponses de la pré-enquête, 36,13% des réponses de l'enquête) a indiqué que "*les médias et les réseaux sociaux: Facebook, You tube, Snapchat,...*" participent vraiment au développement rapide de leur parler jeune et que "*la mondialisation et les nouvelles technologies*" (10,08% des réponses de l'enquête) d'une manière générale présentent une influence gigantesque sur leur façon de parler et peuvent provoquer des changements remarquables qui participent à l'évolution linguistique.

Ainsi, le monde contemporain se caractérise par la mondialisation et l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

⁴⁸Selon les participants l'utilisation des mots bizarres.

⁴⁹C'est-à-dire l'actualisation et le renouvellement du vocabulaire.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

L'arrivée de ces nouvelles technologies a suscité l'émergence de nouveaux moyens de communication qui permettent des échanges fluides et rapides entre les personnes. Or, les médias et surtout les réseaux sociaux sont aujourd'hui indispensables à chacun d'entre nous, leur place dans la société est prépondérante. Et comme nous l'avons déjà mentionné, les jeunes sont très productifs, tendent à user de la richesse de leur répertoire langagier et les nouvelles technologies leur offrent la possibilité de créer une série de mots ou leur propre vocabulaire, un vocabulaire adaptable aux besoins du nouveau monde et que les non initiés aux réseaux sociaux et à internet ne peuvent comprendre. Les jeunes à travers leurs innovations cherchent aussi à se démarquer des autres générations (0,84% des réponses de l'enquête ("*la différence entre générations*")) et par cela ils deviennent des acteurs dans le développement de leur langage.

Pour certains participants les chansons du *Rai, Hip Hop, Pop, RNB, Rap, football,...* de certains chanteurs et rappeurs algériens ou étrangers tel que: *Ouled EL Bahdja, Soolking, Mok Saib, Lacrim* (rappeur français d'origine algérienne), *Booba* (rappeur français), ... sont à l'origine de l'enrichissement du langage jeune sétifois (13,33% des réponses de la pré-enquête, 4,20% des réponses de l'enquête). En effet, grâce à l'exposition médiatique dont jouissent ces genres musicaux actuellement, le vocabulaire employé par les chanteurs ou les rappeurs arrive plus facilement à se frayer un chemin jusqu'au langage des jeunes qui les écoutent. De plus ces genres musicaux s'inspirent beaucoup du langage de tous les jours et de ses variations et même des langues étrangères. Prenons comme exemple le cas du rap français où nous retrouvons beaucoup d'anglicismes et même d'emprunts à d'autres langues étrangères tel que l'arabe et il s'inspire de plus en plus de "*la langue des cités*" parlée par les jeunes des banlieues en France. Nous pouvons dire que les jeunes sétifois sont attirés par la fonction cryptique du langage de ces chanteurs essentiellement les rappeurs qui leur permet aussi de s'exprimer différemment, de se distinguer du reste de la population sétifoise et de créer des codes langagiers propres à leurs cercles de connaissances. Ainsi, ces chansons forment un médium qui exporte le vocabulaire d'un groupe de jeunes ou d'une communauté étrangère vers le langage des jeunes sétifois.

Et toujours en relation avec le domaine des médias d'autres participants ont avancé que *les séries et les films étrangers* ou ce que certains entre eux ont appelé en anglais "*les dramas shows*" (3,33% des réponses de la pré-enquête, 4,20% de l'enquête) essentiellement les séries américaines comme l'ont précisé les participants de l'enquête.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Ainsi, chaque génération est marquée par un personnage d'un film ou d'une série qui devient une figure identificatoire, influant sur la manière de parler des jeunes. Et quand le personnage s'incruste «dans les jeunes», son langage se répand peu à peu dans le langage parlé par ces jeunes. Et nous pouvons trouver dans leur parler des mots et/ ou des expressions provenant du film ou de la série que les jeunes utilisent de plus en plus et dans plusieurs situations de communication.

Ainsi, selon certains participants le développement et le changement socioculturel de la société algérienne (10% des réponses de la pré-enquête, 6,72% des réponses de l'enquête), aussi les différentes crises politico-sociales vécues par les algériens principalement "Le Hirak" en 2019 (0,84% des réponses de l'enquête ("*la crise politique actuelle*"⁵⁰)) peuvent être l'une des raisons du développement rapide du parler jeune.

Effectivement, au cours de ses dernières années, notre société s'est beaucoup transformée dans tous les domaines. Un ensemble d'éléments converge et bouleverse la société algérienne, ainsi que les différents changements vécus, les différentes crises sociales, culturelles, politiques, les effets de la modernité et la mondialisation ont accéléré les mutations en Algérie. La structure traditionnelle de la société algérienne a changé sous la poussée de tous ses mouvements, et de cette nouvelle optique de modernité qui (modernité) a pris une place importante dans les mutations vécues au niveau individuel et sociétal. La modernité est considérée comme un changement qui permet d'introduire de la nouveauté à la société sans toucher à ses valeurs. La modernité et la mondialisation nous permettent d'avoir une nouvelle vision du monde, de nouvelles orientations dans la vie, une nouvelle pensée et aussi de nouvelles formes linguistiques pour parler différemment de ces changements.

Pour d'autres participants c'est l'usage du parler jeune comme un code linguistique interne entre semblables qui leur permet d'avoir une identité groupale qui les rend de plus en plus confiants et leur donne envie de créer de nouveaux mots (10% des réponses de la pré-enquête ("*la confiance entre les membres du groupe permet aux jeunes de créer de nouveaux mots*"), 1,68% des réponses de l'enquête ("*l'intelligence des jeunes et la complicité entre les membres du groupe*")), pour d'autres participants c'est l'imitation (1,68% des réponses de l'enquête) et la fréquentation des jeunes qui le parlent (6,77% des réponses de l'enquête) et aussi diffusion de ce parler entre les groupes de jeunes par le biais de la communication (10% des réponses de la pré-

⁵⁰ C'est-à-dire Hirak en 2019.

Chapitre 5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

enquête, 5,05% des réponses de l'enquête) participent vraiment à l'évolution de leur parler car dès qu'un mot ou une expression soit employé par tout le monde, les jeunes cherchent à la remplacer par une autre que eux seuls le (ou la) (connaissent) et emploient et même la propagation du vocabulaire des jeunes dans une région géographique ou dans les espaces de communication virtuelle, peut engendrer de nouvelles formes de ce parler.

Or, selon nos participants les jeunes sétifois font appel à tous les types de procédés qui leur permettent d'actualiser leur langage jeune et de créer de nouvelles formes linguistiques tout en profitant de la situation linguistique du pays (3,33% des réponses de la pré-enquête ("*l'alternance codique*"), 11,76% des réponses de l'enquête ("*néologismes, codage, mots bizarres, emprunts aux langues étrangères, alternance codique arabe/Français, ...*"). Et les dernières causes proposées par nos participants étaient: les déplacements ou les voyages et la fréquentation de plusieurs personnes (6,66% des réponses de la pré-enquête ("*le déplacement, le voyages et le métissage culturel*"), 3,36% des réponses de l'enquête ("*le changement des lieux et la fréquentation des plusieurs personnes*")) et l'ouverture sur d'autres cultures et d'autres langues (7,56% des réponses de l'enquête). Selon nos participants, les jeunes sétifois voyagent à l'intérieur du pays et même à d'autres pays et à chaque voyage, ils peuvent s'enrichir de l'échange et du contact avec d'autres langues et d'autres cultures et faire des modifications et des innovations au niveau de leur parler.

5-2-3- Représentations des jeunes locuteurs

Dans cette partie du questionnaire nous avons voulu connaître si les phénomènes linguistiques qui caractérisent le parler jeune sétifois ont-ils une relation avec des représentations particulières? Et nous nous sommes basés surtout sur la perception de ce parler, de son usage et de ses usagers. Nous avons voulu aussi vérifier l'univers représentationnel des jeunes sétifois: savoir comment ils perçoivent ce langage? Voir s'ils sont conscients des attitudes représentatives des adultes envers eux et leur langage et si leurs représentations vont influencer leur usage une fois adulte.

5-2-3-1- Représentations du parler jeune par les jeunes locuteurs

Comme notre objectif était de connaître les représentations des jeunes locuteurs sétifois, la façon dont ils perçoivent leurs pratiques et comment ils situent leur parler par rapport aux autres langues en présence dans le contexte linguistique sétifois. Nous avons posé essentiellement dans nos questionnaires (de la pré-enquête et de l'enquête)

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

deux questions (la première et la troisième question): ***comment voyez vous le langage des jeunes? Et trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?***

La première question était une question à choix multiple qui permet aux répondants de choisir plusieurs réponses et insérer aussi sa propre réponse textuelle avec l'option "Autre (à préciser)". Sauf que dans le questionnaire de la pré-enquête nous avons proposé uniquement quatre choix comme réponse et nous avons ajouté deux autres réponses dans le questionnaire de l'enquête qui renvoient à d'autres formes de représentations. Les réponses des enquêtés étaient:

➤ Les réponses des informateurs de la pré-enquête

Comment voyez vous le langage des jeunes?

- ❖ Un langage ordinaire 8,69%,
- ❖ Un langage original et spécifique 17,39%,
- ❖ Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement)26,08%,
- ❖ Un code d'intercompréhension entre amis 47,82%,
- ❖ D'autres réponses 0 %.

➤ Les réponses des informateurs de l'enquête

Comment voyez vous le langage des jeunes?

- ❖ Un langage ordinaire 4,21%,
- ❖ Un langage anormal et bizarre 19,27%,
- ❖ Un langage original et spécifique12,65%,
- ❖ Un langage grossier et honteux6,62%,
- ❖ Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement) 22,28%,
- ❖ Un code d'intercompréhension entre amis 32,53%,
- ❖ D'autres réponses:
 - * Un très bon outil de communication 0,6%,
 - * Une langue cool et sympathique 0,6%,
 - * Un langage qui est à la mode 0,6%,
 - * Vulgaire et impoli 0,6%.

Un grand nombre de participants trouvent que le langage des jeunes sétifois est "*un langage d'intercompréhension entre amis*" (32,53% des enquêtés de l'enquête et 47,82% des enquêtés de la pré-enquête). Dans l'intercompréhension, l'effort langagier se concentre principalement sur l'activité de compréhension entre les locuteurs qui se parlent, c'est pourquoi ces derniers doivent généralement, pour réussir leur acte

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

communicatif avoir: une articulation correcte des mots, un tempo modéré, choix de mots fréquents ou transparents, choix d'un registre plutôt courant, recours à la synonymie et à la paraphrase (pour donner plus de clarté au message) mais dans le cas du parler jeune, l'intercompréhension se présente comme une modalité de communication où deux jeunes ou plus en parlant parviennent à se comprendre sans passer par une langue autre que le langage qu'ils parlent (sans que l'un d'entre eux ne s'exprime dans une autre langue) et sans qu'une tierce personne comprend ce qu'ils sont entrain de se dire. C'est un langage "intra groupal" ou bien propre aux membres du groupe (les amies).

Pour certains participants (22,28% des enquêtés de l'enquête et 26,08% des enquêtés de la pré-enquête) c'est "un langage dynamique qui se renouvelle rapidement" et pour d'autres c'est "un langage original et spécifique" (17,39% des enquêtés de l'enquête et 12,65% des enquêtés de la pré-enquête). Contrairement à la vision saussurienne de la langue comme un système stable qui devait rester un modèle collectif, partagé par tous les sujets parlants et indépendant des individus mais en réalité les langues sont des systèmes essentiellement dynamiques. La langue est une double tension: une première tension de constitution et de construction des données du système "pour soi" faite de propriétés intra-linguistiques et une seconde tension d'ouverture au contact avec d'autres sociolectes ou dialectes et face au changement linguistique. Ainsi, les linguistes Uriel Weinreich, William Labov et Marvin Herzog (1968) trouvent que les systèmes linguistiques sont:

«en constante évolution, tout simplement parce que l'activité de parler et les discours qui réalisent cette activité assurent une double fonction: la préservation du système, en reproduisant la norme linguistique mémorisée, mais également une fonction intrinsèquement créatrice, puisque chaque discours est par définition un événement dans lequel des énoncés nouveaux sont produits, et le système comprend en lui-même un potentiel de réalisations, par toutes les règles qu'il prévoit»⁵¹.

Et comme toutes les pratiques linguistiques, le langage des jeunes, constamment renouvelé par les discours de ses locuteurs, est dynamiquement construit par les paroles et leur diffusion et il se modifie continuellement par les expressions créatrices des locuteurs pour conserver son originalité car plus le mot est employé plus que d'autres mots seront créés. Les jeunes veulent toujours avoir leur propre vocabulaire qui les

⁵¹Uriel, W., William, L., Marvin, H., 1968. *Empirical Foundations for a Theory of Language Change*. Austin: University of Texas Press. Cité par Cartier, Emmanuel, 2018. «Noms propres et innovations lexicales. Étude linguistique et statistique à partir de Néoveille». *Cahiers de lexicologie*. Vol.2. N° 113, Coll. « Néologie et noms propres ». p. 3.

Chapitre 5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

représente. C'est pour cette raison nos participants voient qu'il est "un langage original et spécifique" c'est-à-dire c'est un langage rempli d'innovations originales qui le distingue des autres pratiques langagières dans la région sétifoise.

Peu de participants pensent que c'est "*un parler ordinaire*" qui ne représente presque aucune différence avec la langue commune des sétifois (4,21% des enquêtés de l'enquête et 8,69% des enquêtés de la pré-enquête), par contre 19,27% des participants de l'enquête trouvent que le parler des jeunes sétifois "*un parler bizarre et anormal*" (une des deux possibilités de réponse que nous avons ajoutée dans le questionnaire de l'enquête) Et pour 06,62% des participants c'est "*un langage grossier et honteux*" (la deuxième possibilité de réponse ajoutée) et nous avons eue 0,6% des participants qui le voient uniquement "vulgaire". Certains participants de l'enquête ont proposé d'autres réponses: "*un très bon outil de communication*", "*une langue cool et sympathique*" et "*un langage qui est à la mode*".

En général, ce qui est le plus apparent dans le parler des jeunes, c'est l'innovation lexicale que Emmanuel Cartier définit, en première approximation, de la façon suivante: «*une unité lexicale ou un emploi qui dévie de l'usage mémorisé pour la communauté linguistique considérée.*»⁵². En effet, lorsqu'une innovation permet la création d'une forme nouvelle, il se produit également et nécessairement un sens nouveau, même si dans certains cas le concept nouveau peut entrer en concurrence avec un concept existant et il se peut aussi que l'innovation s'établisse lorsqu'un nouvel emploi se fait d'une forme lexicale existante, en se plaçant du point de vue d'une conception du sens par l'usage, il y aura également création à la fois d'une forme nouvelle (c'est-à-dire d'un emploi lexico-syntaxique nouveau de la lexie existante) et d'un sens nouveau. Mais ce qui caractérise le plus les innovations des jeunes c'est la déviation par rapport aux normes linguistiques partagées par tous les membres de la société. Ce trait de "contre norme" est évident car il permet de distinguer une innovation lexicale d'une unité lexicale déjà mémorisée, ainsi différencier le langage des jeunes du parler commun et c'est ce qui fait de lui un trait démarcatif des jeunes du reste de la société (entourage). La créativité langagière chez les jeunes donne naissance à de nouvelles formes linguistiques et à un nouveau parler et elle n'a pas comme but la préservation du système (ou les systèmes) de base (source du parler jeune), ni la reproduction de la norme linguistique partagée. Nous pouvons dire que c'est un parler «hors norme», c'est pour cette raison que certains participants le considèrent comme "*bizarre et anormal*".

⁵² Ibid., p. 4.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Nous avons aussi des représentations qui résultent de l'ensemble des mots vulgaires qu'utilisent certains locuteurs en parlant et gêne beaucoup les interlocuteurs qui participent à la conversation, ou bien les autres personnes qui se trouvent dans le même endroit. Les participants ont associé l'impolitesse verbale de certains jeunes au parler des jeunes et le mauvais regard sur ces jeunes là a conduit ces participants à construire des représentations négatives sur le parler des jeunes sétifois, c'est pourquoi ils l'ont considéré comme une pratique linguistique "*vulgaire et qui fait honte*". Comme il y avait des représentations négatives, nous avons eu des représentations positives car pour certains participants le langage des jeunes de manière générale est "*un langage à la monde*" surtout ces dernières années en présence des nouveaux outils de communication et des différents sites de conversations virtuelles. Pour d'autres le langage des jeunes n'est qu'un "*très bon outil de communication*", un point de vue neutre focalisé sur sa fonction principale.

La deuxième question que nous allons traiter dans cette partie c'est la troisième question de la troisième partie du questionnaire: ***trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?*** Et nous avons vu adéquat d'analyser les réponses à cette question juste à près la première question car elles étaient en relation avec les représentations portées au langage des jeunes et à son fonctionnement.

➤ Les réponses des informateurs de la pré-enquête

Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

- ***Oui*** 44,44%
- ***Non*** 55,55%
- ***pourquoi?***
 - ❖ ***Les justifications des réponses positives ("Oui")***
 - * C'est un outil de communication 57,14%,
 - * C'est une langue que tout le monde parle et comprend dans mon entourage 14,28%,
 - * C'est mon langage 14,28%,
 - * Il fait partie de ma personnalité et il me représente 14,28%.
 - ❖ ***Les justifications des réponses négatives ("Non")***
 - * Trois participants n'ont pas justifié leur réponse,
 - * Les autres ont donné les justifications suivantes:
 - C'est un parler normal comme tout autre outil de communication 12,5%,

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Je le parle depuis 6 ans seulement 12,5%,
- C'est un choix personnel 12,5%,
- Je l'utilise seulement avec mes amies 12,5%,
- Ils disposent d'autres outils de communication (le (s) dialecte (s) algérien(s) (essentiellement le parler sétifien) et les autres langues parlées en Algérie (le français, l'anglais,...)) 37,5%:

* PQ(18): "*je parle le sétifien déjà*",

* PQ(20): "*à mon avis pour quoi j'utilise un langage différent autant qu'il existe un code, une langue que tout le monde peuvent se comprendre et utilise*".

- Ce n'est même pas une langue 12,5%.

57,14 % des réponses des participants de la pré-enquête étaient "le parler jeune sétifois" est important car c'est "*un outil de communiquer*", c'est le langage qu'ils utilisent quotidiennement en parlant avec les gens. Dans les autres réponses (qui avaient la même proportion 14,28% chacune), les informateurs ont déclaré que ce parler est important puisque c'est leur langage, c'est le langage que tout le monde parle et comprend de leur environnement linguistique et surtout parce que c'est un langage qui a beaucoup influencé leur personnalité et leur identité en tant que personnes.

Ainsi, 55,55% des participants pensent que le langage des jeunes n'a pas de grande importance parce que c'est un langage ordinaire qui n'a rien d'exceptionnel (12,5% des réponses), un langage qu'ils emploient seulement avec leurs groupes d'amis (12,5% des réponses) et que son usage reste un choix personnel fait par le locuteur dans certains contextes qui exigent son utilisation (12,5% des réponses). Pour un nombre plus ou moins grand des participants (37,5% des réponses), ce parler n'est pas si important car ils possèdent déjà les différents dialectes algériens, principalement le parler sétifien et aussi les autres langues parlées en Algérie tel que : le français, l'anglais,..., des pratiques langagières que ces participants utilisent en première position pour communiquer avec leurs interlocuteurs quotidiennement et pour eux, le parler des jeunes représente un second outil de communication qu'ils utilisent seulement avec un nombre précis de personnes et/ de situations étant donné qu'il est chiffré et incompréhensible par certaines catégories de personnes. Pour d'autres ce langage est secondaire car ils ont commencé son utilisation peu temps avant leur entrée à l'université (à l'adolescence) et pour certains le parler jeune n'est pas une langue vu sa composition linguistique hors du commun ("*Ce n'est même pas une langue*" 12,5% des réponses).

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Les réponses des informateurs de l'enquête
 - **Oui:** 52,5%
 - **Non:** 47,5%
 - **Pourquoi?**
- ❖ *Les justifications des réponses positives ("Oui")*
 - * Quatorze participants n'ont pas justifié leur réponse,
- ❖ *Les autres ont donné les justifications suivantes :*
- Il me permet d'affronter la société 'pour faire face à la société' 2,77 %,
- C'est notre parler 5,55% :
 - *"on n'est pas obligé de changer notre façon de parler",
 - *"on ne peut pas changer notre façon de parler",
- Tous les jeunes le parlent 2,77%,
- Je me sens à l'aise en l'utilisant 2,77%,
- Facile comme parler 11,11%: "Facile à utiliser",
- Il nous permet de se distinguer des autres 8,33%: "Pour se distinguer des autres"
- Il y a des moments où on ne peut pas s'exprimer qu'à l'aide de ce langage 11,11%,
- Il nous permet de garder nos secrets entre amis et rester incompréhensible 5,55%,
- Un outil de communication propre à la jeune génération 13,88% :
 - *"propre à ma génération et il me permet de communiquer avec ceux de mon âge",
 - * "Pour communiquer avec mes amis",
 - * "C'est naturel et spécifique aux jeunes".
- Il me permet d'être actif, créatif, sociable, interactif avec les autres 2,77%,
- Il me permet de m'intégrer et de tisser des liens avec les jeunes de ma génération (essentiellement ceux de mon groupe) 16,66% :
 - *"Pour s'intégrer et s'adapter avec les jeunes de ma génération",
 - *"Pour être à la même hauteur (même niveau) que ceux de mon âge et avoir de la place dans le groupe",
 - *"Pour renforcer les relations, suivre les mouvements de notre époque, comprendre les faits sociaux",
- Il donne un aspect humoristique à la conversation et rend les locuteurs heureux 5,55%: "pour la plaisir, passe temps, casser la routine et éviter le dégoûtage".

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Un langage moderne et nouveau 11,11%:
 - *"je veux être moderne",
 - *"C'est moderne et nouveau",
- ❖ **Les justifications des réponses négatives ("Non")**
- ❖ Quatorze participants n'ont pas justifié leur réponse,
- ❖ **Les autres ont donné les justifications suivantes :**
- Je l'utilise seulement avec mes amis 12%,
- On ne peut pas le parler dans certaines situations 8%,
- Il y a des locuteurs qui ne le parlent plus 8%:
 - *"Ils y a des gens qui ne le parlent pas",
 - *"Il concerne certaines catégories de la société",
- Nous possédons d'autres choix linguistiques, c'est un parler "secondaire"32%:
 - *"Il y a l'arabe dialectal",
 - *"on peut s'exprimer normalement",
 - *"Il n'y a pas que ce langage",
 - *"c'est une langue secondaire".
- Je veux parler d'autres langues étrangères (participant envisage l'apprentissage et l'utilisation des langues étrangères et ne plus parler le langage des jeunes) 4%,
- Je dois conserver ma langue maternelle (Q(E54) l'arabe dialectal) 4%,
- Il ne reflète aucune culture comme les autres langues 4%,
- Un parler ordinaire et sans aucune importance 8% :
 - *"C'est un parler ordinaire pour moi qui n'a rien de spécial",
 - *"Il n'est pas important",
- Un parler bizarre 8%,
- Un parler incompréhensible 4%: "il y a des termes difficiles incompréhensibles",
- Je l'utilise seulement pour rire 4%.

Nous pourrions dire que le plus grand nombre des participants de l'enquête (52,5% participants) pense que le langage des jeunes est important comme pratique langagière contrairement aux participants de pré-enquête où le taux des participants qui le trouvent important était un petit peu moins de ceux qui ne le trouvent pas important. Et même les proportions de réponses de l'enquête étaient très proches (52,5% oui/ 47,5% non) comme dans la pré-enquête.

Le parler est important comme un outil de communication quotidien dans la mesure où il leur permettra d'améliorer leurs relations avec les jeunes de leur âge, de

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

former un groupe d'amis très soudé et de se distinguer des groupes de jeunes et des autres classes d'âge dans la région sétifoise. Les participants citent encore une fois la fonction identitaire du langage des jeunes dans leurs réponses, c'est ce qui confirme le rôle important de ce langage dans la différenciation générationnelle (entre les jeunes/ les adultes/ les vieux et les enfants) et même inter-groupale (entre les différents groupes de jeunes). Pour certains, il est important cela leur permet de "*faire face à la société*", généralement, c'est une pratique linguistique anti-norme et contre tout ce qui est connu et partagé par les locuteurs sétifois. C'est un outil d'exprimer leur mal-être et aussi une forme de rébellion contre tout ce qui est imposé par la convention sociale.

Certains d'autres trouvent que le langage des jeunes est un outil de communication propre à la jeune génération qui leur permet "*d'être actif, créatif, sociable, interactif avec les autres*", c'est-à-dire ce parler offre à son locuteur la possibilité de créer de nouveaux mots et de nouvelles expressions sans contrainte et de participer à son évolution, il lui permet aussi d'interagir facilement avec son interlocuteur et d'être actif dans l'interaction car en parlant ce langage le locuteur va être à l'aise et confiant, c'est ce qui lui permet de réussir son acte de parole.

Pour d'autres ce parler permet de mieux exprimer la réalité des jeunes sétifois, c'est un parler nouveau, à la mode et moderne, contrairement à l'arabe algérien tel qu'il est parlé par leurs parents ou les autres locuteurs qui est un langage incapable d'être branché aux progressions que connaît l'époque ni au monde des jeunes.

Le reste de nos participants (c'est -à-dire les 47,5%), pense néanmoins que son usage est facultatif. Pour certains l'emploi du parler jeunes se limite à certaines situations de communication ou intentions conversationnelles (humour) et/ou un nombre précis de personnes (les amis) car dans le contexte sétifois généralement et plus précisément dans leur entourage il existe beaucoup de gens de tranches d'âge différentes qui ne le parlent plus et il se trouve aussi que certains éléments contextuels ne favorisent pas la communication en employant ce langage tel que: les interlocuteurs avec qui ils interagissent, les lieux, les sujets abordés, ... Nous avons eu aussi, un faible pourcentage de participants (4% et 8%) qui voit que le parler des jeunes sétifois comme un parler "bizarre" et "incompréhensible", d'autres raisons qui font que son utilisation soit limitée dans les conversations quotidiennes et diminuent son importance aux yeux des locuteurs jeunes.

Et certains participants (4% des réponses proposées) pensent que ce parler "*ne reflète aucune culture comme les autres langues*". Comme un outil de la

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

communication, le parler jeune généralement symbolise l'appartenance et la façon d'exister de chaque jeune ou bien de tout le groupe qui le parle, il est censé refléter une culture (culture des jeunes). Et vu que chaque code linguistique véhicule un contenu culturel, langue et culture peuvent être considérées comme les deux faces de l'identité d'une personne. C'est ce que affirme Abdallah-Preteille qui voit que la langue est intimement liée à son support culturel car:

«Toute langue véhicule un contenu culturel. Chaque mot, chaque structure, chaque formulation verbale ou écrite est la traduction linguistique et culturelle d'une réalité, d'une perception (qui par définition n'est pas neutre et est toujours située psychologiquement et sociologiquement) d'un système de pensée»⁵³.

Pour ces participants la langue parlée ou bien le discours représente les traits de la culture d'origine du locuteur, elle est le porteur culturel. Le discours représente une dimension culturelle et dépend généralement des habitudes culturelles d'un groupe social, exprimant une forme de pensée culturelle. Comme le déclare Patrick Charaudeau:

«Ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire»⁵⁴.

De manière générale, la culture est considérée «comme un ensemble de symboles et de signes qui caractérisent le mode de vie d'une communauté et qui est assurée par la mémoire et les souvenirs»⁵⁵. Elle apparaît comme un tout constitué d'images mentales, de significations et de comportements et tout discours sur la langue est aussi un discours sur la culture. Cependant, selon les déclarations de ces participants le langage des jeunes sétifois ne reflète aucune culture donc pour eux, ce parler ne relève plus de la culture sétifoise, ni d'autres cultures et c'est ce qui fait qu'aucune culture n'est reflétée dans ce parler.

Dans 32% des réponses des participants, le parler des jeunes est une "*langue secondaire*", il ne représente pas pour eux le premier outil de communication qu'ils

⁵³Martine, A-P., 1982. *Des Enfants non francophones à l'école. Quel apprentissage? Quel français?*. Coll. «Cahier de pédagogie moderne». Paris : Armand Colin. Cité par Khadraoui Errime, 2015. *L'alternance codique : un mode d'expression identitaire chez les jeunes issus de l'immigration algérienne (Cas du forum de discussion : Forum-algérie.com)*. Thèse de Doctorat. Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Hadj Lakhdar-Batna-. p. 86.

⁵⁴Patrick, C., 2001. « Langue, discours et identité culturelle ». *Revue de didactologie des langues-cultures*. Vol.3-4. N°123. p. 343

⁵⁵Errime, K., Op.cit .p. 91.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

utilisent dans leurs conversations quotidiennes car ils disposent d'autres pratiques linguistiques pour communiquer normalement (des pratiques non chiffrées et compréhensibles par tout le monde (comme dans la pré-enquête)) avec les gens, essentiellement "l'arabe dialectal". Pour d'autres, ce langage est secondaire et sans importance parce qu'ils l'utilisent de façon "temporaire" et ils préfèrent l'apprentissage des langues étrangères car il va être plus avantageux pour eux que de parler ce langage.

Nous avons eu aussi, 4% des réponses des participants se trouvent dans l'obligation de limiter l'utilisation de ce langage en parlant pour protéger l'arabe dialectal (la langue maternelle de la plus grande partie de la population algérienne)de tout d'altération, car pour eux le parler jeune est une forme de pratique linguistique basée beaucoup plus sur la transgression des normes linguistiques partagées par l'ensembles des locuteurs du groupes social et pour eux l'altération de la norme conduit forcement à l'altération de la langue et dans leur cas l'arabe algérien qui constitue la première source d'innovations langagières des jeunes sétifois

Ces pourcentages (de l'enquête et de la pré-enquête) révèlent nettement au cœur de la mosaïque linguistique de la région, la position du parler est très floue. Le dialecte algérien occupe aussi une place très importante dans l'univers linguistique de ces participants au côté des langues étrangères (essentiellement le français), surtout en comparaison avec le parler des jeunes. De ce fait, il est évident que ce parler ne possède pas le même degré d'importance des autres langues parlées en Algérie mais il est très présent dans le paysage linguistique des jeunes de cette génération.

5-2-3-2- L'image que les jeunes locuteurs veulent refléter

La langue est non seulement un moyen de communication, mais, elle constitue un canal très important d'expression identitaire à la fois individuelle et collective: *«Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que des mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité ; elles sont structurantes d'autre part de nos perspectives»*⁵⁶.

L'identité est un concept controversé ; il n'y a pas de consensus quant aux phénomènes auxquels ce terme réfère. Dans un sens général, les termes «soi» et «identité» sont souvent interchangeables. Elle est, en premier lieu, une affaire personnelle puisqu'elle vise l'individu en tant qu'être singulier par rapport aux

⁵⁶Michel, S., 1996. *Atlas*.Paris : Flammarion. p.212.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

autres, et en second lieu c'est le fruit d'interactions avec les autres pour pouvoir être comme eux et accepté au sein de leur groupe.

Pierre Tap en 1980⁵⁷ considère que "l'identité de l'acteur social", peut être ainsi le résultat d'un compromis, ou d'un amalgame entre deux définitions: une «*définition externe*»: ce que l'acteur doit être et faire, ce que l'on attend de lui, dans le cadre des identités collectives, l'image que les autres lui renvoient de lui-même... et une «*définition interne*»: ce qu'il a le sentiment d'être et de faire, ce qu'il a envie d'être, l'image qu'il se donne de lui-même en fonction de son histoire et des valeurs qu'il défend, en fonction aussi de sa situation actuelle et de ses projets.

La fonction identitaire est l'une des principales fonctions du parler des jeunes et comme nous visons à travers les questions de cette partie du questionnaire, l'ensemble des représentations sociolinguistiques liées à ce parler et à ces locuteurs, nous avons vu important de savoir "l'image de soi" que les jeunes sétifois voulaient refléter en parlant jeune. L'image de soi est une forme de représentations qui désigne selon Harter Susan «*l'ensemble multidimensionnel des représentations dont le sujet dispose pour se définir et qui sont, pour la plupart chargées d'affects et de valeurs*»⁵⁸. "***Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?***" était la question que nous avons posée à nos informateurs des deux enquêtes réalisées, elle était une question semi-fermée avec trois choix dans le questionnaire de la pré-enquête et quatre choix dans celui de l'enquête avec l'option "autres (à préciser)" comme dans toutes les questions du questionnaire de ce type et leurs réponses étaient ainsi:

➤ Les réponses des informateurs de la pré-enquête

Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

- Une personne qui a une forte personnalité 5,26%,
- Une personne qui veut se différencier des autres 36,84%,
- Une personne qui a l'esprit ouvert 52,63%,
- D'autres réponses :

* Normal, une personne qui cherche seulement à communiquer 5,26%.

⁵⁷Pierre, T.,1980. *Introduction*. Dans Tap Pierre (dir.). *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse : Privat, p.8. Cité par Hallouma, Chérif,2007. «Définition de soi et para-doxes culturels : approche Algérienne en France et comparative entre jeunes filles Issues de l'immigration jeunes filles algériennes». *Armand Colin*. vol.1. N° 23. Coll. « Carrefours de l'éducation». p.172.

⁵⁸Susan, H., 1994. «Comment se forge l'image de soi chez l'adolescent ». Dans Bolognini Monique et al.(éds.), *Préadolescence : théorie, recherche et clinique*, Paris: ESF. Cité par Rodriguez, Nancy,2014. *Identité, représentations de soi et socialisation horizontale chez les adolescentes âgées de 11 à 15 ans pratiquant l'expression de soi sur Internet*. Thèse de Doctorat. Option : Psychologie. France : Université Toulouse le Mirail - Toulouse2. p. 47.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

➤ Les réponses des informateurs de l'enquête

Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

- Une personne qui a une forte personnalité 8,13%,
- Une personne qui veut se différencier des autres 28,45%,
- Une personne qui a l'esprit ouvert 18,69%,
- Une personne moderne qui suit les nouveautés de son époque 38,21%,
- D'autres réponses:
 - * Une personne normale 0,81%,
 - * Une personne normale qui cherche à s'interagir avec son entourage 0,81%,
 - * Je cherche à communiquer seulement 0,81%,
 - * Une personne qui comprend et parle ce langage 0,81%,
 - * Je l'utilise seulement pour m'amuser avec mes amies 0,81%,
 - * Une personne ambiguë que seuls les plus proches peuvent découvrir 0,81%,
 - * Une personne qui a une mentalité moderne 0,81%,
 - * Une personne qui appartient à un groupe d'amie précis 0,81%.

52,63% des réponses des participants de la pré-enquête et 18,69% des réponses des participants de la pré-enquête étaient: *"une personne qui a l'esprit ouvert"*, donc pour ces participants parler le langage des jeunes leur permet de refléter l'image *"d'une personne qui fait preuve de souplesse et de tolérance"* et ils s'aperçoivent ainsi. Etre *"ouvert d'esprit"* c'est généralement le fait de respecter toute autre croyance et opinion différente (même contraire) des nôtres mais, au même temps la personne n'est pas obligée à tout accepter. L'ouvert d'esprit est une qualité et les personnes dotées de cette qualité reçoivent souvent l'estime de leur entourage. Pour cause, elles font preuve de souplesse et de tolérance à toutes les idées et toutes les nouvelles perspectives qui s'ouvrent à elles.

Un nombre important de réponse était en relation avec la *"fonction démarcative"* du langage des jeunes de ce fait 36,84% des réponses des participants de la pré-enquête et 28,45% des réponses des participants de la pré-enquête étaient: *"Une personne qui veut se différencier des autres"*.

Ainsi, 5,26% des réponses des participants de la pré-enquête et 8,13% des réponses des participants de la pré-enquête étaient: *"Une personne qui a une forte personnalité"*. Renvoyer aussi à une *"forte personnalité"* à travers votre parler, peut être admiratif, les gens de votre entourage vont penser que les jeunes locuteurs de ce parler

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

sont des personnes qui ne se laissent pas faire, ils sont capables de faire entendre leurs points de vue de différentes manières et qu'ils peuvent faire face à toutes les formes de critiques.

Cependant, le choix de réponse que nous avons ajouté dans le questionnaire de l'enquête, était la réponse la plus choisie et elle formait 38,21% de l'ensemble des réponses. Les participants veulent montrer à travers leur langage l'image de la *"personne moderne qui suit les nouveautés de son époque"*: une personne qui a des idées et un goût contemporains et qui adapte sa façon de parler aux innovations linguistiques de son époque ou bien de son temps afin d'avoir un parler *"moderne"* qui va avec le temps actuel.

D'autres participants ont ajouté d'autres réponses que celles proposées et nous avons eu des informateurs qui se voient comme étant des gens *"normaux"* qui font usage de ce parler seulement pour communiquer avec ceux de leur entourage: *"Normal, une personne qui cherche seulement à communiquer (5,26%)"*⁵⁹, *"Une personne normale(0,81%)"*, *"Je cherche à communiquer seulement(0,81%)"*,..., certains trouvent que l'usage de ce langage se limite à l'usage humoristique et rien d'autre. Et d'autres veulent seulement montrer aux autres locuteurs leurs compétences liées à la maîtrise de ce langage *"Une personne qui comprend et parle ce langage(0,81%)"*. Par contre un nombre de participants veut renvoyer l'image d'une *"personne ambiguë"* c'est-à-dire une personne qui est difficile à définir et dont la conduite est différente mais aussi complexe *"Une personne ambiguë que seuls les plus proches peuvent découvrir (0,81%)"* et certains d'autres veulent confirmer leur appartenance à leur groupe de pairs et aussi faire voir aux autres qu'ils sont des individus sociaux, capables de tisser des liens forts avec ceux de leur âge *"Une personne qui appartient à un groupe d'amis précis (0,81%)"*.

De ce fait, *"l'image de soi"* correspond à la description de *soi-même* que chacun fait selon son propre point de vue. C'est la façon dont la personne se perçoit, se réfère à un ensemble de caractéristiques (goûts, intérêts, qualités,...), de traits personnels (incluant les caractères corporels), de rôles et de valeurs,..., qu'elle s'attribue et qu'elle se reconnaît en dépit des changements. Et elle se construit également par le regard d'autrui. L'image sociale de soi correspond à l'idée que chacun se fait de son identité à

⁵⁹L'unique réponse ajoutée par les participants de la pré-enquête.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

partir d'indices sur soi-même que l'individu perçoit d'autrui (c'est la dimension sociale de l'image de soi).⁶⁰

5-2-3-3- Représentations des locuteurs et du parler jeune du sétifois

Les pratiques langagières sont «*les manifestations résultantes dans les activités de langage de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs (...) constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe*»⁶¹, elles s'inscrivent dans l'ensemble des activités sociales et cognitives des sujets parlants. Comme tout objet social, ces pratiques peuvent être, un objet de représentations de la part des locuteurs. Ces représentations influencent la relation qu'entretiennent ces derniers avec pratiques langagières.

Les représentations linguistiques déterminent le rapport qu'un individu ou une communauté linguistique entretient avec la ou les langue(s) ou les variations de celle(s)-ci qu'il/elle parle ou que les autres parlent; et elles sont plus ou moins directement observables auprès des répondants à travers leurs positionnements autrement dit leurs attitudes. Dans cette partie du chapitre nous allons traiter une série de réponses à un ensemble de questions lié aux différentes représentations que se font les locuteurs sétifois du parler jeune et de ces usagés. Et nous avons posé ces questions à nos informateurs pour savoir s'ils sont conscients de ces représentations et si elles ont un impact sur leur comportement linguistique.

5-2-3-3-1- Représentations et attitudes des jeunes

a- Attitudes des jeunes (de leur âge) envers le parler jeune

Pour savoir si les informateurs (des deux enquêtes) sont au courant des attitudes représentatives "*des jeunes de leur âge*" envers le parler des jeunes qui pratiquent, nous leur avons demandé de répondre à la question suivante: "***Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage?***" mais la questions a été posée sous deux formes différentes dans les deux enquêtes par questionnaire réalisées autrement dit dans le questionnaire de la pré-enquête c'était une "*question ouverte*" où les participants peuvent donner librement et dans leur propres termes et comme notre question vise beaucoup plus les représentations liées à l'emploi du parler jeune et leurs réponses étaient centrées sur leur(s) image(s) comme locuteur, nous avons opté pour

⁶⁰Christine, C., 2019.*Le développement de l'adolescent. L'adolescent a la recherche de son identité*.Belgique:DeBoeck. 3^{ème} édition. p. 209.

⁶¹Elisabeth, B-C., 1981. «La notion de pratiques langagières: un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux». *Langage et société*. N°15. p.4.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

l'emploi de la question sous la forme semi-fermée (à choix multiples) pour la cerner encore plus dans le questionnaire de l'enquête Et les réponses étaient ainsi:

- Les réponses des informateurs de la pré-enquête:
 - * Un participant n'a pas donné une réponse à cette question et les justifications des autres étaient:
 - * 5,88% des réponses étaient: "*Une personne développée et moderne*",
 - * 5,88% des réponses étaient: "*Personne cool qui suit la mode*",
 - * 88,23% des réponses étaient: "*Une personne normale*".
- Les réponses des informateurs de l'enquête:
 - Normal 64,76 %,
 - Anormal et bizarre 7,61 %,
 - Grossier et honteux 2,85%,
 - Agréable 23,80%,
 - Désagréable 0%,
 - Irritant 0%,
 - D'autres réponses:
 - * Amusant et des fois drôle 0,95%,

Dans les réponses des informateurs de la pré-enquête la notion de "*l'image de soi*" a été récitée encore une deuxième fois comme réponse à cette question et la quasi-totalité des réponses était "*Une personne normale*" (88,23%), c'est pourquoi nous pouvons dire que l'usage du parler jeune sétifois (selon ces informateurs) connaît une très grande acceptation de la part des jeunes, ils trouvent "*normal*" le fait de parler ce langage et son usage ne leur cause pas problème. Cependant, le reste des participants, leurs réponses étaient centrées sur l'image de la personne sympathique, moderne et développée, pour eux le langage des jeunes est une tendance qui reflète la modernité et le développement socioculturel de l'individu qui le parle.

Concernant les informateurs de l'enquête, leurs réponses étaient plus précises et les choix que nous avons proposés ont aidé ces derniers à comprendre mieux la question et leurs réponses n'étaient pas en contradiction avec ceux de la pré-enquête car la plupart des réponses étaient en faveur de l'usage du parler jeune sétifois et indique son acceptation par la jeune génération. Alors, le taux le plus élevé des réponses était "*normal*" (64,76 % des réponses), leurs interlocuteurs présentent les mêmes

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

attitudes⁶² qu'ils ont face au(x) dialecte(s) algérien(s) (plus précisément les différents dialectes parlés dans la région sétifois). Certains participants, leurs réponses étaient "agréable" (23,80% des réponses) et certains d'autres leur réponse était "amusant et des fois drôle" (0,95 % des réponses) et ces réponses affirment l'attitude appréciative de leurs interlocuteurs par rapport à ce langage. Ainsi, ces participants confirment que leurs interlocuteurs présentent des attitudes positives vis-à-vis du parler des jeunes et ces attitudes viennent généralement d'un jugement de valeur favorable sur ce parler. Nous avons eu aussi une réponse avec un taux faible: "Grossier et honteux" (2,85% des réponses) et qui renvoie à une attitude négative vis-à-vis le parler jeune pour leurs interlocuteurs, ce dernier est une forme de pratique linguistique vulgaire, impolie qui cause ou engendre la honte.

b- Représentations des locuteurs du parler jeune (selon leur sexe)

La langue est «*un fait social*». Elle change selon des facteurs extralinguistiques. Parmi ces facteurs, nous avons le «*sexe*» des locuteurs qui est considéré comme l'un des facteurs majeurs pouvant avoir une influence sur la langue. Il possède un rôle très important dans les pratiques sociales et les échanges verbaux. Comme pratique langagière "le parler jeune" peut être influé par ce facteur social et même certains participants dans leurs réponses dans la partie précédente (voir les réponses de la question n° 11 de la première partie du questionnaire) ont confirmé que le sexe peut être un paramètre parmi d'autres susceptibles d'expliquer la (les) variation (s) linguistique(s) entre les différents parlers jeunes dans la région sétifois et que les garçons et les filles parlent différemment.

La variation de la façon de parler en fonction de l'identité sexuelle des locuteurs peut refléter et renforcer des attitudes représentatives envers le genre. Nous, dans notre étude nous nous sommes intéressée aux représentations sociolinguistiques et leur relation avec le facteur du sexe et nous nous sommes demandée comment les informateurs perçoivent les utilisateurs du langage jeunes sétifois en fonction de leur sexe (garçon / fille). Et les résultats portant sur les attitudes représentatives de nos informateurs qui ont répondu à question suivantes: ***Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?*** étaient ainsi:

- Les réponses des informateurs de la pré-enquête:
 - 16,66% des participants n'ont pas répondu à cette question;

⁶²Les attitudes ne sont pas des objets facilement accessibles, elles sont le plus généralement appréhendées à travers les déclarations ou les comportements des individus.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- 5,55 % des participants trouvent que le garçon qui pratique ce langage est une personne "impolie" mais la fille est une personne "normale"(les filles de façon générale font toujours attention à ce qu'elles disent),
- 77,77% des participants trouvent que les jeunes sétifois qui parlent ce langage quelque soit leur sexe (fille ou garçon) des gens "normaux".

Comme locuteurs de parler jeunes sétifois, certains participants de la pré-enquête (16,66%) ont préféré ne pas répondre à la question parce que tout jugement porté aux locuteurs de ce parler peut d'une façon ou d'une autre leur correspondre. Au même temps, la majorité des participants (77,77%) trouve que les utilisateurs de ce langage et quelque soit leur sexe "des gens normaux" bien que leur langage diffère du parler commun connu par tous les algériens. Un faible nombre de participants (5,55 %) trouve que le parler féminin est un parler soigné ou raffiné, les filles font toujours attention à ce qu'elles disent et elles utilisent moins de mots vulgaires, par contre les garçons ne contrôlent pas ce qui sort de leurs bouches, leur discours est un discours plus direct et ils utilisent beaucoup de mots familiers qui peuvent être dans plusieurs situations impolis, c'est pour ces raisons que ces participants possèdent une attitude négative des locuteurs jeunes du parler jeunes sétifois qu'ils qualifient "d'impolis" à l'encontre des locutrices jeunes qu'ils trouvent "normales".

➤ Les réponses des informateurs de l'enquête

- 2,5% des participants n'a pas répondu à cette question : "Je ne peux pas les juger car je l'utilise" (Q(E69)),
- 1,25% des participants pensent qu'il ne faut pas parler ce langage: "il ne faut pas l'utiliser",
- **Fille Vs Garçon:**
 - * 2,5% des participants n'ont pas donné de réponses concernant "la fille qui parle le langage des jeunes" et ils trouvent "normal" le garçon qui le parle,
 - *1,25% des participants n'ont pas donné de réponses concernant "la fille"et ils trouvent que le garçon qui le parle est une personne "naïve",
 - * 1,25% des participants pensent que la fille qui parle le langage des jeunes est "fille Masculine" et ils trouvent "normal" le garçon qui le parle,

Chapitre 5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

*1,25% des participants voient si la fille utilise des mots vulgaires, elle perdrait le respect des gens ("*si elle est vulgaire personne ne la respecte*") cependant le garçon qui le parle est une personne "*normale*",

* 1,25% des participants pensent que la fille est une personne impolie qui n'est pas féminine et que le garçon une personne "*normale*",

*1,25% des participants voient la fille comme une personne "*impolie, immature et une personne qui n'a pas honte*" et le garçon une personne "*normale*",

*1,25% des participants croient que la fille est "*impolie*" et que le garçon est "*vulgaire*".

- **Fille et Garçon:**

*7,5 % des participants croient que l'utilisation de ce parler est une liberté personnelle mais tout en respectant les autres: "*chacun est libre de parler ce qu'il veut, avec le respect des autres*",

* 63,75 % des participants voient les deux sexes de locuteurs comme "*des gens normaux*":

- ❖ "*c'est une langue pour tout le monde c'est-à-dire les deux sexes*",

- ❖ "*pour tout le monde en gardant le respect et sans dépasser les limites du respect*".

*5 % des participants les voient comme des personnes "*anormaux et bizarre*",

*1,25% des participants trouvent qui sont des personnes "*normaux et anormaux*" au même temps tout dépend des mots qu'ils utilisent,

*1,25% des participants trouvent qui sont des personnes "*très désagréables*",

*3,75% des participants pensent qui sont des gens "*spécieux, créatifs, originaux et uniques*",

* 1,25% des participants croient qui sont des gens "*prestigieux*" vu que le langage des jeunes sétifois "*est une langue prestigieuse*",

* 1,25% des participants trouvent qui sont des personnes "*intelligents et modernes*",

* 1,25% des participants les voient comme des personnes "*polies et ouvertes d'esprit*",

Pour la même raison que les participants de la pré-enquête, certains participants de l'enquête n'ont pas répondu à cette question (2,5% des participants) et nous avons eu aussi 1,25% des participants pensent négativement du langage des jeunes et ils étaient

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

convaincus par le fait qu'il vaut mieux ne pas parler ce langage ("*il ne faut pas l'utiliser*"). Et de même en partant de l'idée qu'il y a de parler jeune féminin et de parler jeune masculin, les participants de l'enquête dans leurs représentations se divisent en deux groupes, nous avons eu ceux qui perçoivent les garçons et les filles différemment et ceux qui les perçoivent identiquement.

Par rapport aux participants qui les voient diversement, un grand nombre d'eux (qui forment 7,5% de l'ensemble des participants de l'enquête) trouve "*normal*" le garçon qui pratique le langage des jeunes mais la fille "*non*", 1,25% des participants croient que la fille est une personne "*impolie*" et en parlant ce langage, elle a perdu "*sa féminité*", certains l'en qualifient de "*masculine*" (1,25% des participants), pour d'autres (1,25% des participants) elles sont seulement "*impolie*" mais aussi, *immature et une personne qui n'a pas "honte"*. Généralement les filles symbolisent les "*bonnes manières*" et la féminité dans leurs façons d'agir et de parler, c'est pour quoi nos participants trouvent qu'elles doivent avoir une manière douce et polie d'agir, de discuter ensemble et avoir des comportements respectueux. Et si elles utilisent le parler des jeunes, elle va être vulgaire et perdra le respect des gens (comme certains participants (1,25% des participants) l'ont déclaré). Si certains d'autres (1,25% des participants) la voient aussi "*impoli*", ils pensent de même pour "*un garçon*". Pour eux les garçons qui parlent ce langage sont des personnes qui manquent d'éducation et qui font preuve de grossièreté, autrement dits "*vulgaires*". D'autres les trouvent "*gens naïfs*" c'est-à-dire des garçons spontanés, sans artifice et se comportent naturellement. Il faut également préciser que certains participants ont préféré de parler des garçons sans donner de réponses concernant "*les filles*" (3,75% des participants), comme nous l'avons indiqué avec les taux présentés ci-dessus.

Et à propos de ceux qui ont des attitudes représentatives similaires des deux sexes, nous avons eu 7,5 % des participants croient que l'utilisation de ce parler est une liberté personnelle mais tout en respectant les autres ("*chacun est libre de parler ce qu'il veut, avec le respect des autres*"), ces participants voient que c'est malhonnête de juger les autres de quelque manière que ce soit et que nous ne devons pas les condamner avec des jugements injustes, et au moment où ils ne font plus de mal avec leurs actes au monde qu'ils entourent, il faut les respecter et les accepter sans les juger. Et comme dans les réponses de la pré-enquête, le plus grands nombre des participants trouvent les locuteurs et les locutrices du parler jeune sétifois "*des personnes normales*" (63,75 % des participants) et que ce langage n'est pas spécifique aux garçons et que tout le monde

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

peut le parler tout en respectant les autres. Par contre 5 % des participants les voient comme *"des personnes anormales et bizarres"* et d'autres les trouvent parfois comme des gens *"anormaux"* et parfois *"non"*, ça dépend du vocabulaire qu'ils utilisent en parlant. Dans ce cas le choix linguistique du sujet parlant permet d'une façon ou d'une autre de construire une image sur lui liée directement à l'image préalablement construite du langage utilisé, ainsi si le langage est vulgaire ou présente une grande différence par rapport au parler commun, le jeune va être vu comme une *"personne anormale"*, et si tout entre dans le cadre des normes d'usage et malgré la différence, le jeune va être vu comme une *"personne normale"* et pour les mêmes raisons c'est-à-dire les représentations déjà construites du langage jeunesétifois, nous avons eu des participants (1,25% des participants) qui trouvent que les jeunes locuteurs sont des personnes *"très désagréables"* dans le sens de *"déplaisants"* ou même *"insupportables"* et dans un autre sens 1,25% des participants les voient comme des personnes *"polies et ouvertes d'esprit"*. Nous avons également 3,75% des participants qui les perçoivent comme des gens *"spécieux, créatifs, originaux et uniques"* et chez d'autres (1,25% des participants) sont des personnes *"intelligents et modernes"*, or 1,25% des participants croient qui sont des gens *"prestigieux"* étant donné qu'ils voient que le langage des jeunes sétifois *"est une langue prestigieuse"*.

Les langues étrangères connaissent une floraison dans la société algérienne et jouissent d'une place importante ces dernières années. Essentiellement, le français et l'anglais qui sont très employés par les jeunes. Comme le français est la deuxième langue que les jeunes sétifois utilisent après l'arabe dialectal dans leur parler et surtout dans leurs innovations linguistiques. L'image que peut avoir les jeunes sétifois d'une langue étrangère tel que le français, peut avoir une importante influence sur l'image qu'ils peuvent attribuer à leur parler jeune. En effet, la langue française est différemment appréciée. Selon les milieux socioculturels algériens, son usage peut être considéré comme prestigieux et elle est vue comme un outil important pour accéder à la modernité, et le prestige accordé au parler des jeunes sétifois par certains participants est souvent lié à la valeur attribuée à cette langue en tant que la langue de l'élite sociale. Autrement dit le parler jeune est favorablement perçu grâce à l'utilisation de la langue française qui symbolise, le prestige et la réussite sociale qui participe à la valorisation de ceux qui la parlent. La qualité du français utilisé dans ce langage n'est pas prise en compte puisque nos participants croient qu'il n'existe plus de norme pour le parler jeune

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

et que la norme employée par les jeunes est celle qui est appliquée au sein du parler algérien et non pas les normes standards de la langue française.

5-2-3-3-2- Représentations et attitudes des adultes

a- Attitudes des adultes envers le parler jeune

Pour savoir aussi, si les informateurs (des deux enquêtes) sont conscients des attitudes représentatives "des adultes" enversleur parler jeune, nous leur avons aussi posée la question suivante: ***Quel est le regard et l'attitude des gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) en ce qui concerne l'emploi de ce langage?*** Comme dans cas de la question précédente, dans le questionnaire de la pré-enquête la question était une "question ouverte" et dans questionnaire de l'enquête était une question semi-fermée (à choix multiples). Leurs réponses étaient ainsi:

➤ Les réponses des informateurs de la pré-enquête

Quel est le regard et l'attitude des gens avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) concernant ce langage?

- Deux participants n'ont pas répondu à cette question et les réponses des autres étaient:
- 9,52% des réponses étaient: "*peu importe , leur regard est sans importance pour moi*",
- 19,04 %des réponses étaient: "*un langage normal*",
- 4,76% des réponses étaient: "*un langage anormal*",
- 4,76%des réponses étaient: "*un mauvais regard*" et "*de façon négative*",
- 4,76% des réponses étaient: "*un langage incompréhensible*",
- 19,04 % des réponses étaient: "*une personne bizarre*" ,
- 19,04 % des réponses étaient: "*une personne immature*",
- 4,76% des réponses étaient: "*une personne impolie*",
- 4,76% des réponses étaient: "*une personne différente d'eux*",
- 4,76% des réponses étaient: "*une personne ratée et arriérée*",
- 4,76% des réponses étaient: "*une personne ouverte et cultivée*".

➤ Les réponses des informateurs de l'enquête

Quel est le regard et l'attitude des gens avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) concernant ce langage?

- Normal 10,74%,
- Anormal et bizarre 48,76%,

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Grossier et honteux 9,91%,
- Agréable 2,47%,
- Désagréable 20,66%,
- Irritant 6,61%,
- D'autres réponses:
 - * Ambigu 0,82%

Les taux des réponses des participants de la pré-enquête concernant les attitudes représentatives des adultes envers leur langage indiquent qu'un grand nombre d'eux (19,04% des réponses) pense que les adultes trouvent leur langage "normal", c'est une pratique langagière comme les autres par contre d'autres participants voient que les adultes le considèrent comme un langage "anormal" (4,76% des réponses) puisque sa structure est différente de celle des «variétés» parlées dans la région sétifoise. Pour certains, les adultes le voient comme une pratique langagière "incompréhensible" (4,76% des réponses) car la fonction "cryptique" est dominante dans la plupart des innovations linguistiques créées par les jeunes. Pour certains d'autres, les adultes ont une "image négative" du parler jeune et le considèrent comme "mauvais langage" (4,76% des réponses). Et dans 9,52% des réponses, certains participants indiquent que quelque soit l'attitude des adultes vers leur parler jeune, il est sans importance pour eux.

Cependant, pour cette question nous eu d'un coté des réponses qui indiquent les attitudes des adultes vis-à-vis du parler des jeunes sétifois selon un certain nombre de participants et d'un autre coté des réponses qui évoquent les représentations des locuteurs jeunes par des adultes et non pas le parler en lui-même. Et c'est ce qui nous a poussé à ajouter une autre question (semi-fermée) dans le questionnaire de l'enquête dans laquelle nous avons demandé aux enquêtés de nous dire (selon eux): **Comment les adultes voient-ils les jeunes qui utilisent ce langage?**

Concernant les réponses (liées aux représentations des jeunes locuteurs du parler jeune sétifois par les adultes de la région) qui ont été données par des informateurs de la pré-enquête: 19,04% de l'ensemble des réponses proposées étaient: "une personne bizarre", l'adjectif "bizarre" est généralement utilisé pour qualifier tout ce qui est inhabituel et sort de l'ordre commun et comme leur comportement langagier est "anormal" et s'écarte de l'usage commun du parler algérien, ces participants sont persuadés que les adultes de la région sétifoise les voient comme "des personnes insolites". Nous avons aussi 19,04% des réponses qui étaient: "une personne immature".

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

Pour ces participants les adultes les voient comme des personnes qui manquent de maturité c'est-à-dire des personnes irréfléchies, irresponsables et qui ne font pas preuve d'une certaine sagesse liée à leur âge. Certains participants pensaient aussi que les adultes les perçoivent comme des jeunes "*impolis*" (4,76% des réponses) ou bien comme des jeunes "*ratés et arriérés*" (4,76% des réponses) autrement dit des personnes qui sont en retard sur leur époque, qui ne présentent aucun progrès intellectuel et qui n'ont pas (ou ne vont pas) réussi (réussir) dans leur vie. D'autres participants trouvaient qu'ils sont vus uniquement comme des personnes différentes (4,76% des réponses) et certains d'autres et non pas comme les autres, voient que les adultes les aperçoivent positivement comme des gens "*ouverts d'esprit et cultivés*" (4,76% des réponses).

Et en ce qui concerne les réponses des informateurs de l'enquête relatives aux attitudes des adultes envers le langage des jeunes qu'ils utilisent, dans presque la moitié des réponses (48,76% des réponses) contrairement aux participants de la pré-enquête, les participants de l'enquête pensent que les adultes trouvent leur langage "*anormal et bizarre*" et peu d'entre eux voient qu'ils l'aperçoivent comme un langage "*normal*" (10,74% des réponses) ou bien "*agréable*" (2,47% des réponses). Par contre 20,66% des réponses indiquent que les participants pensent que leur parler ne plait pas aux adultes et ils le trouvent "*désagréable*". Peu d'entre eux indique qu'ils le voient comme un langage "*grossier et honteux*" (9,91% des réponses) ou même un langage "*irritant*" qui suscite de la colère ou l'énerverment. Et un certain nombre de participants a ajouté que les adultes trouvent "*Ambigu*" (0,82% des réponses) dans le sens "d'incompréhensible" comme certains participants de la pré-enquête.

b- Représentations des locuteurs du parler jeune (des adultes)

Comme nous l'avons évoqué dans le sous titre précédant, certaines réponses des participants de la pré-enquête parlaient des représentations qui font les adultes des locuteurs jeunes du parler jeune sétifois sans que nous leur ayons posé une question qui aborde le sujet. C'est ce qui nous a incité à ajouter cette question dans le questionnaire de l'enquête et nous avons demandé aux enquêtés de nous dire: ***Comment les adultes voient-ils les jeunes qui utilisent ce langage?*** et leurs réponses étaient:

- Normaux 32,17%,
- Anormaux et bizarres 33,04%,
- Impolis 13,91%,
- Immatures 12,17 %,
- Ratés 6,08%,

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- D'autres réponses:
 - * Parfois normal parfois non 0,86%,
 - * Ça dépend des mots employés, pour certains c'est "impolis" 0,86%,
 - * une grande partie le comprend et veut l'apprendre 0,86%,

En effet le plus grand nombre de réponses (33,04%des réponses) comme dans le cas des participants de la pré-enquête, les participants de l'enquête pensent que les adultes trouvent que ce sont des gens "*anormal et bizarre*", pourtant un nombre proche de réponse (32,17%des réponses) indique que d'autres participants pensent que les adultes trouvent que ce sont des gens "*normaux*" et nous avons eu aussi un taux faible de réponse (0,86%,des réponses) où les participants n'ont pas pu trancher si c'est normal ou anormal: "*parfois normal parfois non*". Ceci est du à la subjectivité des représentations sociolinguistiques et au degré d'acceptation de ce genre de parler qui diffère d'une personne à l'autre. Nous avons aussi un groupe de participants (12,17%des réponses) qui croient que les adultes le voient comme des locuteurs "*immature*" et un autre groupe de participants (avec aussi un taux proche de la précédente réponse) qui voient qu'ils le trouvent "*impolis*" (13,91% des réponses) et au même temps un faible nombre de participants (0,86%,des réponses) a précisé que les jugements liés à la politesse ou non des locuteurs sont fortement conditionnés par le choix linguistique (ou le choix de mots) du sujet parlant (*Ça dépend des mots employés, pour certains c'est "impolis"*) et selon eux, nous ne pouvons pas qualifier tous les locuteurs du parler jeune sétifois "impolis". Et nous ne pouvons pas oublier un autre faible nombre de réponses (0,86%,des réponses) où les participants confirment que les adultes ne présentent aucune représentation négative envers le parler jeune et ses locuteurs, car une bonne partie d'eux le comprend et présente une grande volonté de l'apprendre et le parler: "*une grande partie le comprend et veut l'apprendre*".

5-2-3-4- A quel âge arrête t-on de parler le langage des jeunes?

Les études sociolinguistiques se sont intéressés toujours à la relation entre âge, la diversité des usages et les changements linguistiques. Le problème d'âge a été appréhendé selon deux orientations différentes: soit en terme de tranche d'âge, de façon strictement chronologique c'est-à-dire l'étude diachronique des changements linguistiques en relation avec les différents âges qui peuvent avoir les différents usagers(le langage varie de manière évidente selon l'âge des individus) ou soit en terme de tranche de vie et de période(en relation avec des situations d'usages différentes).

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

L'âge est un indicateur de changement linguistique et de différenciation entre adulte, jeune et enfant. Dans notre travail de recherche, nous avons voulu savoir si les jeunes sétifois *une fois adultes reproduisent ou non les formes linguistiques employées par leurs aînés?* Autrement dit, *est ce qu'ils arrêteront une fois adulte de parler le langage des jeune pour parler la langue commune comme tous les âgés de leur région?* Et dans ce sens nous avons demandé à nos participants dans les deux enquêtes de répondre à deux questions successives: ***vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?*** Et ***à votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?*** Les réponses à la première question étaient:

- Les réponses des informateurs de la pré-enquête
 - Oui 50%
 - Non 50%
 - ❖ Les justifications des participants qui ont dit "**Oui**"
 - *Un participant n'a pas justifié sa réponse.
 - * 50 % des justifications: c'est ma langue,
 - * 12,5% des justifications: il fait partie de ma personnalité,
 - * 12,5% des justifications: l'habitude "*Je me suis habituer à le parler et il va grandir avec moi*",
 - * 12,5% des justifications: c'est un langage ordinaire "*C'est langue comme les autres*",
 - *12,5% des justifications: c'est une marque de différenciation générationnelle:
 - "*C'est un trait distinctif de cette génération*",
 - "*Nous distingue des autres générations*",
 - "*C'est comme cette génération*",
 - ❖ Les justifications des participants qui ont dit "**Non**"
 - *Un participant n'a pas justifié sa réponse.
 - *50% des justifications: à cause des responsabilités de la vie, changement de mentalité et la maturation psychologique:
 - "*Je vais grandir et être responsable de plusieurs choses et je vais être plus mature que maintenant*",

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- *"Ma mentalité et ma façon de voir les choses vont changer avec le temps",*

*25% des justifications: Pour les enfants:

- *"Je veux donner une bonne image de moi à mes enfants",*
- *"Je ne veux pas que mes enfants l'apprennent",*

* 25% des justifications: C'est un langage des jeunes générations:

- *"Il reste un langage de jeunes, il est propre aux jeunes générations uniquement et qui ne dura pas long temps",*

La première moitié des participants confirme qu'ils vont continuer à utiliser le langage des jeunes sétifois tout au long de leur vie et l'âge avancé n'est pas une raison pour laquelle ils arrêtent de le parler car ce parler est leur propre langue (50 % des justifications), la langue qu'ils se sont habitués à parler (12,5% des justifications) et qui ne présente aucune différence des langues parlées en Algérie (de point de vue place et valeur affective et non pas structure) et comme toutes les autres langues, elle mérite d'exister et d'être parlées sans gêne (12,5% des justifications).

Certains le considèrent comme l'un des éléments qui reflètent sa personnalité (12,5% des justifications) autrement dit ce langage les représente, représente la nature propre de ces personnes et surtout l'essence de leurs pensées (*manières de parler, manières de penser*): *«Les mots étant le plus souvent utilisés pour désigner des choses, pour décrire le réel, pour dire le monde, ou pour communiquer des impressions relatives à la réalité des choses, il est difficile de ne pas associer, en présence d'un mot, l'idée d'une chose ou d'une essence.»*⁶³. Certains d'autres le voient comme un trait distinctif qui les différencie des autres générations, celles qui les précèdent ou bien celles qui les succèdent (12,5% des justifications).

Tandis que la deuxième moitié des participants n'était pas pour l'usage prolongé du parler jeune étant donné que les responsabilités et les difficultés de la vie (leur future vie d'adulte) vont les rendre plus matures et leur(s) vision(s) va (vont) changer (50% des justifications), ils trouvent aussi que c'est un parler *"de jeunes générations"* (25% des justifications). Ce langage est vu comme un langage qui représente les personnes *"immature"* et *"irresponsables"*. Généralement, plus la personne est jeune, plus elle est connue par l'immaturité et plus que les gens sont incapables de comprendre la façon dont elle peut réagir dans les diverses situations qui la confrontent dans sa vie et dans la

⁶³Laurent, F., 2013. «Manières de parler, manières de penser: Éléments pour une critique du langage». *Cahiers philosophiques*. Vol.3. N° 134. p. 81.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

plus part du temps, elle ne réagit pas de façon typique, c'est qui fait d'elle une personne irresponsable aux yeux des autres. Par contre une personne âgée montre de maturité, elle sera bienveillante à écouter les autres, agira avec de façon, disons objective et fera en sorte que ses actes conviennent à ses valeurs et que sa façon de parler aux normes langagières partagées par les membres de société. Certains trouvent nécessaire d'arrêter de parler le langage des jeunes à l'âge adulte parce qu'ils voient qu'il est "mauvais" et ils ne veulent pas que leurs enfants l'apprennent et aussi qu'ils construisent une mauvaise opinion (image) sur eux autant que parents (25% des justifications).

➤ Les réponses des informateurs de l'enquête

- Oui 43,75%
- Non 52,5%
- L'incertitude 3,75%: *"Je ne sais pas si oui ou non"*,
* *"Ni oui ni non peut être que ma mentalité change à voir"*,
* *"Selon l'entourage"*,

❖ Les justifications des participants qui ont dit "**Oui**"

- * Sept participants n'ont pas justifié leurs réponses.
- * 25% des justifications: c'est mon langage/ ma langue,
- * 7,14% des justifications: il fait partie de mon langage,
- * 24,99% des justifications: l'habitude (et aussi en fonction de mon interlocuteur):
 - *"Je me suis habitué à le parler"*,
 - *"Par habitude mais aussi ça dépend de la personne avec laquelle je parle"*,
 - *"Il se peut qu'il devienne une coutume"*,
- *7,14% des justifications: ce langage n'a pas d'âge,
- *3,57% des justifications: il fait partie de l'entourage: *"Il fait partie de mon milieu et j'ai grandi avec"*,
- *3,57% des justifications: facile à utiliser,
- * 3,57% des justifications: c'est amusant,
- * 3,57% des justifications: C'est un langage ordinaire: *"pour moi c'est normal, un langage ordinaire"*,
- * 3,57% des justifications: la jeunesse n'a pas d'âge: *"je vais rester jeune d'esprit"*,

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- * 3,57% des justifications: normal (de l'utiliser), car il vient du contact avec les autres cultures et il se développe avec l'âge,
- *3,57% des justifications: pour faire face au refus de la société,
- *3,57% des justifications: il fait partie de mon identité,
- * 3,57% des justifications: c'est un choix: *"Je veux le parler tout le temps"*,
- *3,57% des justifications: Pour se souvenir de nos beaux jours de l'époque,

- ❖ Les justifications des participants qui ont dit **"Non"**
 - * Il faut préciser aussi que six participants n'ont pas justifié leurs réponses.
 - * 2,32% des justifications: ils trouvent insensé de parler le langage des jeunes en avançant dans l'âge: *"illogique de le parler en grandissant"*,
 - * 4,65% des justifications: le contexte⁶⁴ nous oblige à changer notre façon de parler,
 - * 2,32% des justifications: l'âge l'impose que: *"je dois parler un langage simple et compréhensible"*,
 - *2,32% des justifications: plus que j'avance dans l'âge plus que: *"j'aime tout ce qui est beau et organisé"*,
 - * 13,95% des justifications: tout change avec l'âge: *"Je vais changer de mentalité, de mode de vie, de pensée, de culture, ... avec le temps"*,
 - * 2,32% des justifications: pour avoir un place dans le mondes des adultes: *"pour que les grands me respectent et me considèrent comme adulte"*,
 - * 27,90% des justifications: avec l'âge: *"je vais être adulte, plus mature, plus sage et responsable"*,
 - * 9,30% des justifications: à cause de la profession et des responsabilités familiales: *"je vais avancer dans l'âge, je vais travailler et avoir des enfants"*,
 - *4,65% des justifications: pour la bonne éducation des enfants:
 - *"Je ne veux pas que mes enfants grandissent dans une maison où il n'y pas du respect entre ses membres"*,

⁶⁴ L'entourage, le statut professionnel et la situation familiale.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- *"Mes enfants doivent apprendre une langue appropriée"*,
- * 27,90% des justifications: c'est un langage des jeunes générations :
- *"Je vais changer de génération"*,
 - *"Propre aux jeunes"*,

Dans l'enquête la différence entre les personnes interrogées qui étaient avec l'emploi prolongé du parler jeune sétifois et de ceux qui étaient contre, n'était pas très grand malgré que le taux des réponses négatives étaient un peu plus grand des réponses positives (52,5% *Non*/ 43,75% *Oui*) et nous avons même eu des participants qui n'étaient pas sûrs s'ils arrêteraient de le parler ou non (3,75% des participants) et ils ont indiqué qu'ils laisseraient ça au temps et au milieu socioculturel dans lequel ils vivront une fois avancé dans l'âge (*"Ni oui ni non peut être que ma mentalité change à voir"/"Selon l'entourage"*).

Ainsi, 52,5% des participants étaient convaincus que l'emploi du parler jeune va disparaître au fur et à mesure qu'ils s'approchent de l'âge adulte. C'est un parler caractéristique d'une seule période de la vie, et ils considèrent que ce parler constitue une variation linguistique propre à une catégorie d'âge donnée qui est *"la jeune génération"* (27,90% des justifications). En effet, il caractérise la période de transition entre l'enfance et l'âge adulte et il semble difficile d'accepter de le parler en avançant dans l'âge (2,32% des justifications : *"Illogique de le parler en grandissant"* , 4,65% des justifications: *"Le contexte nous oblige à changer notre façon de parler"*).

Pour certains de ces participants le langage des jeunes est une forme de parole qui sort de l'ordinaire et à une certaine période de la vie, leur âge les oblige de parler de façon normale, compréhensible pour tout le monde (2,32% des justifications) et aussi de façon élégante(2,32% des justifications: plus que j'avance dans l'âge plus que: *"j'aime tout ce qui est beau et organisé"*). Ceci nous pousse à penser que les locuteurs jeunes avec l'âge tendent à adopter les formes communes pour ne pas dire normées plus tôt de parler le langage des jeunes parce qu'ils vivent dans un environnement où l'influence de la norme partagée est plus prégnante, et qu'après la fin de leurs études universitaires, ils commenceront à adopter des registres de parole moins variés. De plus selon d'autres participants le parler est vu négativement par la majorité des adultes et le fait de l'abandonner va leur permettre d'être respecté et accepté par les adultes (2,32% des justifications).

Non seulement le passage à l'âge adulte avec la maturité intellectuelle, l'enrichissement culturel et le changement du mode de vie (13,95% des justifications:

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

"Je vais changer de mentalité, de mode de vie, de pensée, de culture, ... avec le temps", 27,90% des justifications: "*je vais être adulte, plus mature, plus sage et responsable*") qui présentent un impact sur la future utilisation de ce parler par les jeunes locuteurs interrogés, mais aussi l'entrée dans la vie active (9,30% des justifications) et les responsabilités familiales (essentiellement la bonne éducation de leurs enfants (4,65% des justifications)) semblent donc amener chez eux un plus grand conservatisme dans le langage. Il apparaît clairement dans les déclarations de ces participants (comme celles de la pré-enquête) que l'entrée dans l'âge adulte est une période où les pratiques linguistiques des locuteurs se stabilisent, tant sur le plan phonétique que lexical et grammatical, ce changement est non seulement conditionné par le statut professionnel du locuteur et à la nécessité, dans sa profession, de pratiquer le langage normé mais aussi son statut familial en tant que parents qui ont pour tâche d'élever et d'éduquer leurs enfants dans de bonnes conditions et de bien les préparer pour la vie adulte.

En effet, la capacité à utiliser la variété commune ou normée de façon stable dans une conversation se développe progressivement avec l'âge mais pas chez tous les jeunes sétifois, et certains de nos participants ont confirmé ceci, car ils ont fait le choix de continuer à utiliser le langage des jeunes sétifois tout au long de leur vie (3,57% des justifications). Ce parler est leur langue (25% des justifications), un parler qu'ils se sont habitués à l'utiliser (24,99% des justifications). Une langue qui est présente de façon permanente dans l'environnement sociolinguistique de ces jeunes locuteurs (3,57% des justifications), qui fait partie de l'ensemble des langues qu'ils utilisent (7,14% des justifications: *Il fait partie de mon langage*) et qui n'est pas différent des variétés parlées dans la région sétifoise (3,57% des justifications).

Pour certains participants la jeunesse n'a pas d'âge et qu'ils vont toujours avoir un esprit jeune quel que soit leur âge (La vieillesse est physique, mais non pas mentale (3,57% des justifications)), il n'a pas d'âge (7,14% des justifications) et parler ce langage leur permettrait de se souvenir des beaux moments de leur jeunesse (3,57% des justifications). Pour certains d'entre eux c'est un langage dynamique d'origine interculturelle (vient du contact des langues, l'ouverture sur d'autres pays et d'autres cultures,... (3,57% des justifications)), ludique facile à manipuler (3,57% des justifications) et qui a une fonction humoristique (3,57% des justifications) mais pour d'autres c'est une forme linguistique qui fait l'objet d'une revendication particulière de l'identité, des formes propres aux jeunes qui souhaitent se démarquer et de faire face à

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

la marginalisation sociale (*Pour faire face au refus de la société* (3,57% des justifications), *Il fait partie de mon identité* (3,57% des justifications)).

Comme nous avons déjà cité en haut, pour connaître à quelle période de leur vie les jeunes locuteurs sétifois arrêteront de parler leur langage jeune? principalement ceux qui étaient contre l'usage prolongé de ce dernier, nous avons demandé à nos participants de répondre à la question suivante: ***à votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?*** et leurs réponses à cette question étaient ainsi:

- Les réponses des informateurs de la pré-enquête
 - 44,44 % des participants ont donné des âges extrêmes et n'ont pas limité leur usage de parler jeune à une période précise de leur vie: "*jusqu'à ma mort*" ou bien "*à vie*",
 - 5,55% des participants ont précisé que l'arrêt de l'emploi de ce langage dépend de leur état social: "*après mon mariage*",
 - Pour 22,22% des participants l'intervalle d'âge était: [25-30]
 - Pour 5,55% des participants l'intervalle d'âge était: [30-36] et il peut être plus
 - Pour 11,11% des participants l'intervalle d'âge était: [40-45]

- Les réponses des informateurs de l'enquête
 - 2,5% des participants ont répondu par: "*je ne sais pas*"
 - 23,75% des participants ont donné des âges extrêmes et n'ont pas limité leur usage de parler jeune à une période précise de leur vie:
 - * "*Je vais grandir avec*",
 - * "*A vie*",
 - * "*A la vieillesse*",
 - * "*Il n'y a pas d'âge ça dépend de l'entourage*".
 - 12,25% des participants ont précisé que l'arrêt de l'emploi de ce langage dépend de leur situation sociale et leur degré de maturité:
 - * "*Quand je deviens plus sage et sérieux*",
 - * "*Le jour où je serai responsable de moi et d'une famille*",
 - * "*Je me marie et je fonde une famille*",
 - * "*Quand j'aurai des enfants*",
 - * "*A la maturité*"⁶⁵.

⁶⁵Dans le sens de " maturation".

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

- Pour 40% des participants l'intervalle d'âge était: [25-30]
- Pour 12,25% des participants l'intervalle d'âge était: [30-40]
- Pour 8,75% des participants l'intervalle d'âge était: [45-70]

Les réponses à cette question étaient étroitement liées à celles de la question qui la précède et en concordance avec elles. Selon les déclarations faites par les participants de la pré-enquête et ceux de l'enquête se divisent en trois grands groupes⁶⁶:

- Les participants qui trouvent que l'emploi du langage des jeunes ne peut pas être limité par l'âge de son locuteur et ils estiment le parler "*tout au long de leur vie*"(44,44% des participants de la pré-enquête et 23,75% des participants de l'enquêtes). A coté de cette réponse nous avons eu des participants qui ont déclaré des intervalles avec des âges très élevés qui peuvent aller jusqu'à la "vieillesse", donc pour eux aussi ce langage n'a pas d'âge (11,11% des participants de la pré-enquête [40-45], 8,75% des participants de l'enquête [45-70]).

- Les participants qui conditionnent leur usage du parler jeune par leurs statuts socioprofessionnels et leur degré de maturité: célibataire ou marié, parent ou non, employé ou en chômage, ...(5,55% des participants de la pré-enquête, 12,25% des participants de l'enquêtes),

- Les participants qui voient que le langage varie de manière évidente selon l'âge des individus. Et qu'il est impossible qu'un jeune possède le même code langagier qu'une personne du troisième âge (personne âgée). Ainsi, les intervalles d'âge proposés par les participants sont presque les mêmes et le plus grand nombre des participants (des deux enquêtes) adhérents à cette idée pense que la trentaine est la période où il faudra arrêter de parler jeune puisque: d'un côté 22,22% des participants de la pré-enquête et 40% des participants de l'enquête ont proposés un intervalle d'âge qui va de 25 à 30 ans ([25-30]) et d'un autre côté 5,55% des participants de la pré-enquête ont indiqué un intervalle d'âge de 30 à 36 ans ou plus ([30-36] et il peut être plus) et 12,25% des participants de l'enquête ont indiqué presque le même intervalle d'âge qui va de 30 à 40 ans ([30-40]).

5-2-3-5- Parler jeune peut-il être une langue commune?

De façon générale, le langage des jeunes est vu comme un langage qui est parlé par des gens appartenant à une classe sociale précise "*les jeunes*". Nous avons demandé

⁶⁶Sans oublier les 2,5% des participants de l'enquête qui n'arrivent pas à préciser l'âge de la cessation d'usage du parler jeune sétifois.

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

nos participants de nous dire si ce langage pourrait dépasser les frontières de la jeune génération et pourrait être parlé par les différentes couches sociales algériennes et surtout par des usagers de différentes tranches d'âges et s'il pourrait devenir l'une des langues de communication quotidienne dans notre société à travers la question suivante: ***Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?***

- Les réponses des informateurs de la pré-enquête
 - Un participant n'a pas répondu à la question et il a déclaré qu'il n'a "*aucune idée sur cette question*" et les réponses des autres étaient ainsi:
 - 58,82% des réponses étaient "*oui*": "*oui, c'est bien pourquoi pas*", "*pour bien communiquer*", "*normal sans problème*",
 - 41,17% des réponses étaient "*non*": "*non*", "*non, je n'accepte pas*", "*non, impossible c'est un anormal*", "*impossible, elle ne peut pas être une langue*".

Le plus grand nombre des personnes interrogées dans la pré-enquête n'était pas contre l'emploi du parler jeune par tous les membres de la société algérienne sans exception, il trouve ça normal et s'il arriverait un jour que ça aurait lieu, il serait bénéfique et va faciliter l'intercompréhension et la communication entre les jeunes et les autres générations car le parler des jeunes va perdre son aspect chiffré. Le reste des interrogés n'ont pas accepté l'idée et pensent qu'elle est anormale et impossible qu'elle se réaliserait un jour; pour eux ce parler n'est qu'une forme de pratique langagière arbitraire et qui ne pourrait jamais se développer et devenir une langue.

- Les réponses des informateurs de l'enquête
 - Treize participants n'ont pas répondu à la question: onze parmi eux ont déclaré qu'ils n'ont aucune idée ("*je ne sais pas*"),
 - Deux participants étaient neutres dans leurs réponses :
 - * Le premier trouve que "*chacun est libre de parler ce qu'il veut*",
 - * Le deuxième trouve que ce phénomène est possible et s'il arrive "*ils doivent créer un nouveau système pour le langage des jeunes*",
 - Les réponses des autres étaient ainsi:
 - * 35,13 % des réponses étaient "*oui*":
 - 57,69% des réponses: "*normal*" ou "*normal, sans problème / il ne me dérange pas*",
 - 15,38% des réponses: ça permettra à tout le monde de parler et de comprendre ce langage: "*oui, ça fait grand plaisir comme ça tout le monde*"

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

va parler et comprendre ce langage", "oui bien, il m'évitera d'expliquer et tout le monde comprend",

- 3,84% des réponses: *"c'est bien d'avoir tout le monde comme des fous",*

* Nous avons eu aussi des réponses en faveur de l'usage partagé du langage jeune mais les participants n'étaient pas à 100% convaincus par l'idée:

- 7,69%des réponses: *"normal, si ce n'est pas vulgaire",*

- 7,69%des réponses: normal mais les adultes ne vont pas l'accepter :
"normal, on va avoir des problèmes avec les adultes", "normal mais ça va être déviant, anormal et pas bien pour les adultes",

- 3,84% des réponses: *"c'est bien mais un petit peu nuisible pour notre langue, il va remplacer le berbère et le français et au même temps on va développer notre langue et notre culture"*

- 3,84% des réponses: *"normal, il est un peu bizarre mais on va s'habituer",*

*64,86 % des réponses étaient "non":

- 4,16% des justifications: *"je suis contre l'usage de ce parler de cette façon",*

- 12,5% des justifications: *" n'est pas une bonne idée pour notre société",*

- 2,08% des justifications: *"il est inutile pour la société",*

- 2,08% des justifications: *"je ne le souhaite pas et je ne souhaite pas que les enfants le parlent",*

- 4,16% des justifications: il ne va pas être accepté par les adultes surtout les vieux : *"il ne peut pas être parlé par les vieux", "les vieux ne vont pas accepter de parler ce langage",*

- 2,08% des justifications: *"il ne va pas être facile car ce n'est pas facile de l'utiliser en présence de la langue académique",*

- 6,25 % des justifications: je ne veux pas qu'il se diffuse car : *"il va influencer la langue officielle", "ça va être une catastrophe pour notre dialecte", "on va oublier notre identité et notre langue",*

- 8,33% des justifications: je suis contre car : *"c'est une langue informelle" ou "non standard", "sans système grammatical",*

- 8,33% des justifications: c'est un langage anormal et bizarre e notre langue va devenir bizarre,

- 10,41 % des justifications: *"ça va être une catastrophe sur tous les plans",*

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

-8,33% des justifications: c'est troublant: "*il va bouleverser notre vie*", "*il n'aura plus d'équilibre entre les générations, chaque génération doit vivre son époque*",

- 8,33% des justifications: "*c'est un parler propre aux jeunes*" et "*il doit rester au sein des jeunes pour ne pas perdre son originalité*",

- 16,66 % des justifications: c'est impossible et ça n'arrivera jamais car il est "*dynamique*": "*il change d'une génération à une autre*", "*les générations qui vont venir, vont créer d'autres forme linguistiques*",

- 6,25 % des justifications: c'est un manque de respect et une impolitesse: "*on va perdre le respect mutuel entre enfants/ parents, directeur/ employé, ..*"

Contraire aux participants de la pré-enquête, le plus grand nombre des participants de l'enquête était contre l'idée que le parler des jeunes soit parlé par tous les algériens vu que 64,86 % des réponses étaient "*non*". Et le plus grand nombre des justifications pour leur aptitude négative vers l'idée proposée étaient centrées sur le caractère "*dynamique*" et "*générationnel*" du parler jeune et aussi sa "*structure linguistique*" et même son rôle en tant que langue dans le contexte multilinguistique de la société algérienne. 16,66 % de leurs justifications étaient le fait que ce parler se caractérise par une très grande *dynamique* son vocabulaire se renouvelle rapidement, il varie même d'une jeune génération à une autre et ce qui fait aussi que même "*les générations qui vont venir, vont créer d'autres formes linguistiques*". D'autres pensent qu'il est un parler propre à la jeune génération et qui doit rester au sein des groupes de jeunes pour ne pas perdre son originalité (8,33% des justifications) et s'il aura un changement, il n'aura plus d'équilibre social entre les générations (8,33% des justifications), ni de respect mutuel entre les gens (6,25 % des justifications "*on va perdre le respect mutuel entre enfants/ parents, directeur/ employé, ..*"), donc il faut que chaque génération vit son époque en respectant les uns les autres en gardant l'utilisation de ce parler uniquement entre jeunes. Certains personnes interrogées voient l'utilisation de ce parler jeune en tant qu'une "*langue commune*" comme "*une catastrophe sur tous les plans*" (10,41 % des justifications), d'autres ne la trouvent pas "*une bonne idée pour notre société*" (12,5% des justifications), elle est "*inutile*" (2,08% des justifications), ils ne souhaitent "*pas et je ne souhaite pas que les enfants le parlent*" (2,08% des justifications) et ils trouvent difficile d'appliquer cette idée parce que d'un côté les adultes essentiellement les plus âgés ne vont pas accepter de le parler (4,16% des justifications) et d'un autre côté ce parler va être en compétition avec la langue

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

académique (standard) et ne va pas réussir à avoir une place (2,08% des justifications). Certains d'autres trouvent que c'est une «langue» *"bizarre"* (8,33% des justifications) et *"informelle"et"sans système grammatical"* (8,33% des justifications) qui va influencer négativement la langue officielle et le dialecte algérien (6,25 % des justifications) et comme ça nous allons perdre non seulement notre langue mais aussi notre identité et notre parler deviendra *"bizarre"*.

Ainsi, 35,13 % des réponses des personnes interrogées dans l'enquête étaient *"oui"*. Ces derniers n'étaient pas contre l'idée que le parler jeune soit parlé par tous les locuteurs algériens, ils trouvent ça *"normal"* (57, 69% des réponses positives), ils pensent que ça va aider à faciliter l'intercompréhension entre les locuteurs (15,38% des réponses positives) et il leur permet de ne pas se sentir bizarre aux yeux des autres car *tous les locuteurs vont sembler à des fous* (3,84% des réponses positives *"c'est bien d'avoir tout le monde comme des fous"*). Nous avons eu également des réponses en faveur de l'usage partagé de ce parler mais les personnes interrogées n'étaient pas vraiment convaincues que l'idée marcherait un jour car il peut parfois être vulgaire (7,69%des justifications) et surtout le fait que, les adultes ne vont pas accepter ce changement linguistique vu ses formes linguistiques anti-normes (7,69%des justifications) et pour d'autres si l'emploi du parler jeune va être généralisé le parler algérien deviendra *"un peu bizarre"*(3,84% des justifications) et pourrait même remplacer ou nuire aux langues parlées en Algérie ce qui n'est pas du tout bien pour celles-ci malgré qu'il va aider les jeunes à développer leur parler et leur culture de jeunes (3,84% des justifications).

Ce que nous pouvons retenir des réponses des personnes interrogées de cette question c'est que l'utilisation du parler jeune doit être uniquement par les jeunes générations, présente la volonté de ses derniers non seulement de se distinguer, mais surtout d'unir le groupe. Autrement dit permet à la fois à différents groupes de locuteurs de se détacher du reste et de consolider la cohésion dans le groupe des parlants. Mais ça n'empêche qu'il y a des participants qui trouvent normal qu'il soit parlé par d'autres groupes sociaux et qu'il ne soit pas parlé uniquement par les jeunes. D'autres voient que sa diffusion dans la société va permettre à cette langue secrète de survivre, mais elle va perdre ses fonctions pratiques avec le temps. Aussi bien si le parler jeune va étendre son champ d'usage, il pourrait avoir une influence sur la langue officielle et le(s) dialecte(s) algérien(s), il peut même envahir tout le dialecte et pour éviter ce danger, ils préfèrent qu'il reste un parler de groupe (un parler de jeune).

Conclusion

Le parler des jeunes est le deuxième outil de communication qu'ils emploient dans leur vie quotidienne après l'arabe dialectal. C'est un langage spécifique, différent de la langue commune et plein d'innovations langagières, parlé souvent dans le milieu extra-familial (avec les amis) et essentiellement dans des situations informelles.

Il est à la fois un code secret et une marque identitaire. C'est un code secret car il fonctionne comme un code interne destiné à protéger certains secrets. Il permet aux jeunes de parler entre eux, à l'insu des parents, des professeurs, des gens dans la rue, des enfants, ..., autrement dit, il leur permet de parler de tout sans que les autres ne comprennent. Il est aussi un marqueur identitaire car à travers ce parler, le jeune vise à se distinguer des autres et avoir une manière de parler différente. En effet, les jeunes sétifois utilisent un langage chiffré dans certaines situations de communications entre eux afin de limiter la communication au petit groupe d'amis c'est-à-dire au cercle d'initiés. Le parler jeune est considéré comme un trait unificateur du groupe d'amis, il permet au jeune sétifois de s'identifier à un groupe particulier de jeunes de son âge et de se distinguer des autres. Or l'usage crypté de la langue peut avoir d'autres fins selon certains participants tel que: l'économie du langage, parler discrètement des sujets personnels, des fins humoristiques, ...

Le langage jeune sétifois est un langage non standard qui se caractérise par une très grande créativité langagière, les expressions familières, les formes abrégées, les emprunts aux langues étrangères, une musicalité langagière, d'expressions humoristiques, des énoncés avec des tournures à caractère pragmatique, ... et le mélange de langue surtout entre l'arabe (algérien) et le français qui sont vus comme "*la principale source du parler jeunesétifois*".

Concernant l'ensemble des représentations liées à ce parler un nombre important de participants trouve que le langage des jeunes sétifois est *un langage original à usage "intra groupal"*. Certains participants pensent que c'est langage "*bizarre et anormal*" vu qu'il est différent des autres pratiques langagières de la région sétifoise et d'autres voient qu'il est "*un très bon outil de communication*", "*une langue cool et sympathique*" et même "*un langage qui est à la mode*".

Nous avons eu aussi des participants qui ont associé l'impolitesse verbale de certains jeunes au parler des jeunes et la mauvaise opinion sur ces jeunes a conduit ces participants à construire des représentations négatives sur le parler des jeunes sétifois,

Chapitre5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

c'est pourquoi ils l'ont considéré comme une pratique linguistique "*vulgaire et qui fait honte*".

Dans d'autres réponses des participants perçoivent le parler des jeunes comme une "*langue secondaire*", il ne représente pas pour eux le premier outil de communication qu'ils utilisent dans leurs conversations quotidiennes car ils disposent d'autres pratiques linguistiques pour communiquer normalement avec les gens, essentiellement "*l'arabe dialectal*". Pour d'autres ce langage est non seulement secondaire mais sans importance parce qu'ils l'utilisent de façon "*temporaire*". Or, d'autres participants trouvent qu'il présente un danger pour le parler algérien car pour eux le parler jeune est une forme de pratique linguistique basée beaucoup plus sur la transgression des normes linguistiques partagées par l'ensemble des locuteurs du groupes social et pour eux l'altération de la norme conduit forcément à l'altération de la langue et pour eux l'arabe algérien qui va être touché c'est pourquoi ils voient qu'il faut limiter l'utilisation de ce langage en parlant pour protéger l'arabe dialectal.

Aussi, le plus grands nombre des participants trouvent queles locuteurs et les locutrices du parler jeunes sétifois sont "*des personnes normales*" et que ce langage n'est pas spécifique aux garçons et tout le monde peut le parler tout en respectant les autres. Nous avons eu même des participants qui pensent que l'utilisation de ce parler est une liberté personnelle mais tout en respectant les autres et que c'est malhonnête de juger les jeunes sétifois et que nous ne devons pas les condamner avec des jugements injustes, au moment où ils ne font pas du mal avec leurs actes au monde qui les entourent. Il faut les respecter et les accepter sans les juger. Nous avons eu aussi ceux qui perçoivent les garçons et les filles différemment. En effet, un nombre de participants trouve que le parler féminin est un parler soigné ou raffiné, les filles font toujours attention à ce qu'elles disent et elles utilisent moins de mots vulgaires, par contre les garçons utilisent beaucoup de mots familiers et ils peuvent dans plusieurs situations être "*impolis*" ou même "*trop vulgaires*". Par contre d'autres participants trouvent "*normaux*" les garçons qui parlent le langage des jeunes mais les filles "*non*", pour eux ces dernières sont des personnes "*impolies*" et en parlant ce langage, elles deviennent "*masculines*" et aussi "*impolies*". Nous avons également des participants qui les perçoivent comme des gens "*spécieux, créatifs, originaux et uniques*" et même des personnes "*intelligents et modernes*".

En outre, les participants et essentiellement ceux de l'enquête ont montré une grande connaissance des représentations des adultes de la région sétifoise envers le

Chapitre 5: Parler des jeunes du sétifois, fonction(s) de langue (s) , et représentation des locuteurs jeunes sétifois (Analyse des données des questionnaires)

langage des jeunes qu'ils utilisent et ils pensent que le plus grand nombre d'adultes trouvent leur langage "*anormal et bizarre*", "*désagréable*". Peu d'entre eux indique qu'ils le voient comme un langage "*et honteux*" ou "*irritant*" ou même comme un langage "*normal*" et "*agréable*" et d'autres participants ont ajouté que les adultes le trouvent "*Ambigu*" (dans le sens "d'incompréhensible"), par contre la majorité des participants de la pré-enquête pense que les adultes trouvent leur langage "*normal*" car le langage des jeunes est une pratique langagière comme les autres mais un petit peu spécifique. Et contrairement à ces participants un petit nombre de participants de la pré-enquête voient qu'ils l'aperçoivent comme un langage "*anormal*" ou "*incompréhensible*" ou bien le considèrent comme "*mauvais langage*" et qu'il n'est pas vraiment important pour cette tranche de la communauté sétifoise.

Concernant les représentations des jeunes locuteurs du parler jeune sétifois par les adultes de la région, un nombre important des participants des deux enquêtes voit que les adultes trouvent que ce sont des gens "*anormal et bizarre*" et ils sont persuadé que les adultes les voient comme "*des personnes insolites*" mais dans le cas de l'enquête nous avons eu presque le même nombre de participants qui pensent qu'ils trouvent que ce sont des gens "*normaux*", ce qui indique que le plus grand nombre des participants de l'enquête est partagé entre "*normal*" et "*anormal*" et ceci est dû à la subjectivité des représentations sociolinguistiques et au degré d'acceptation de ce genre de parler qui diffère d'une personne à l'autre.

Nous avons aussi des participants qui croient que les adultes les perçoivent comme des personnes qui manquent de maturité c'est-à-dire des personnes irresponsables et qui ne font pas preuve d'une certaine sagesse liée à leur âge. Certains participants pensent aussi que les adultes les perçoivent comme des jeunes "*impolis*" ou bien "*ratés et arriérés*". D'autres participants trouvent qu'ils sont vus uniquement comme des personnes "*différentes*" ou comme des gens "*ouverts d'esprit et cultivés*" (ces trois dernières réponses ont été citées uniquement par certains participants de la pré-enquête).

Chapitre 6

Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergence, attitudes et représentation des (inter)-locuteurs (Analyse des données des entretiens)

6-1-Déroulement de l'enquête et profils des participants

Pour répondre également à nos hypothèses et arriver à nos objectifs de recherche, nous avons procédé par la méthode de l'entretien et plus précisément l'entretien semi-directif, parce qu'il est considéré comme un médiateur qui favorise l'expression et l'élaboration du discours par la personne interviewée, sur un problème ou une situation donnée liée aux pratiques langagières (dans notre cas il s'agit «*du parler des jeunes du sétifois*»). C'est ce que le confirme Jacques BRES: «*un merveilleux outil de recueil des données; sa médiation permettrait d'atteindre la parole des informateurs en court-circuitant les pratiques sociales dans lesquelles elle se construit au quotidien; le détour de l'interview irait plus rapidement—sinon plus droit au but— que l'observation directe des dites pratiques*»¹. Cette méthode d'investigation se réalise par l'interrogation verbale directe; le chercheur s'adresse directement à ses informateurs qu'il a bien choisis selon plusieurs variables, qui sont en corrélation avec son thème: comme leur âge, leur sexe, leurs situations sociale et professionnelle, Dans notre cas, ce type d'entretien nous aide à construire des données authentiques grâce à l'échange au cours duquel nous avons donné à nos interviewés la liberté de parler dans leurs propres termes et avec leurs propres cadre de référence, d'exprimer leurs perceptions du «*parler des jeunes du sétifois*» et de ses «*locuteurs*» et de dire leurs propres interprétations ou leurs expériences avec ce genre de pratiques linguistiques.

Nous soulignons aussi que l'entretien est venu pour compléter l'enquête réalisée à l'aide du questionnaire (c'est pourquoi la majorité des questions de l'entretien a été déjà posée dans le questionnaire). Les entretiens ont été envisagés dans le but d'avoir plus d'informations sur les pratiques langagières des jeunes du sétifois, notamment, sur la manière dont les enquêtés se représentent et évaluent ces usages, mais pour savoir s'il y a une convenance ou un accord entre les informations fournies par les jeunes locuteurs et les interlocuteurs (jeunes ou bien adultes) du "parler jeune du sétifois", pour voir aussi si les adultes sont vraiment conscients de ce genre de pratiques linguistiques et surtout savoir comment les locuteurs qui n'utilisent pas ce langage, se comporteraient s'ils leur parlaient en utilisant ce langage (nous présentons les questions de l'interview type que nous avons réalisé auprès de nos enquêtés en annexe n°3).

Nous avons mené notre enquête sociolinguistique par le biais de l'entretien auprès de deux groupes de public qui ne parlent plus ou qui parlent occasionnellement

¹Jacques, B., 1999. «L'entretien et ses techniques». Dans Calvet Louis-Jean et Dumont Pierre. *L'enquête sociolinguistique*. Paris: L'Harmattan. p. 53.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

le langage des jeunes et qui appartiennent à deux tranches d'âge différentes : un groupe de jeunes qui sont âgés en moyenne entre 18 et 32 ans et un autre groupé d'adultes dont l'âge est entre 40 et 68 ans. Le choix de l'âge n'est pas aléatoire, car il nous permettra de savoir si leur différence d'âge joue un rôle dans la diversité des informations qui fournit à-propos des pratiques langagières des jeunes du Sétifois et si elle va influencer leurs attitudes et leurs représentations vis- à-vis de ce genre de parler. Ainsi, les participants avec lesquels nous avons effectué l'interview habitent dans les différentes régions de la wilaya de Sétif sauf une seule jeune participante de 18 ans de Annaba mais qui habite à Sétif (ville) depuis 13 ans, de plus la plupart de nos interviewés étaient des étudiantes dans différentes filières à l'université de Mohamed Lamine de baghine-Sétif 2-. Nous avons interrogé 20 jeunes participantes et 10 participants adultes: 5 participants étaient de sexe féminin et les 5 autres étaient de sexe masculin. En tout, notre groupe de 30 participants comprend: 83,33 % des participants de sexe féminin et 16,66% de participants de sexe masculin.

Dans la plupart des entretiens réalisés, les enquêtés ont été interrogés individuellement, à l'exception d'un seul cas où une participante est intervenue en présence d'une amie à elle et avec laquelle a parlé lors de la réalisation de l'entretien. Les informations et les déclarations émises lors des entretiens ont été enregistrées par le biais d'un dictaphone. Les données réunies ont été transcrites après plusieurs écoutes

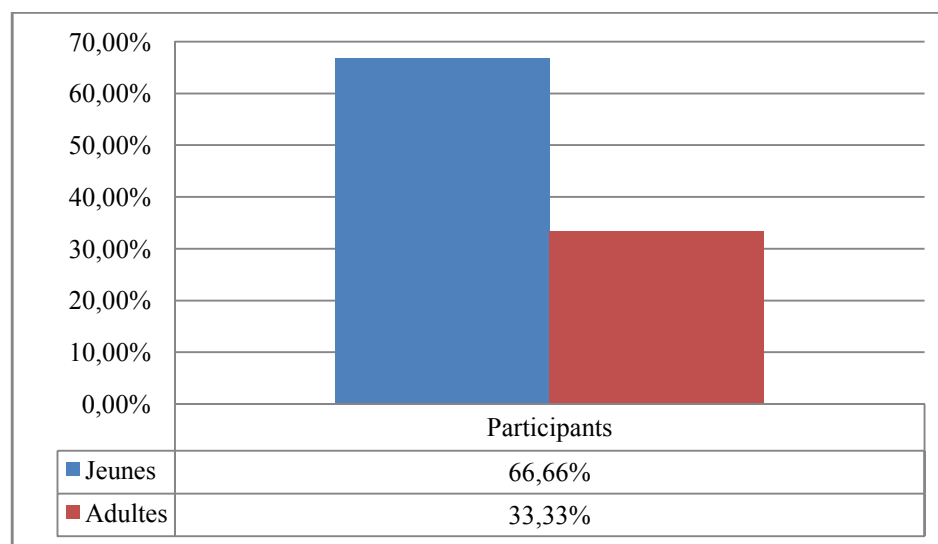


Figure 6.1: Le nombre des interviewés en fonction de leur tranche d'âge

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

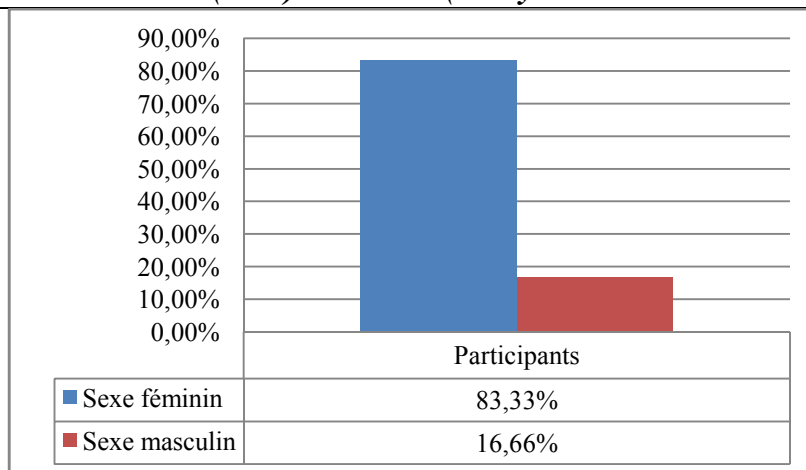


Figure 6.2: Le nombre des interviewés en fonction de leur sexe.

Or, il serait important de signaler que la majorité des participants avec lesquels nous avons effectué nos entretiens étaient des arabophones, ce qui a en quelque sorte freiné leurs réponses, c'est-à-dire ils n'arrivaient pas à comprendre les questions posées en français, ni à répondre avec des phrases complètes dans cette langue. De ce fait, nous nous sommes vus dans l'obligation de préparer l'entretien en deux langues : le français et l'arabe, c'est à dire les questions ont été posées en fonction des interviewés soit en français ou en arabe et dans ce cas leurs réponses en langue arabe (l'algérien) vont être traduites et présentées uniquement en langue française (essentiellement les réponses significatives utilisées dans notre analyse).

Les entretiens constituent une étape nécessaire et primordiale dans le processus de notre travail de recherche scientifique pour avoir le maximum d'informations collectées qui nous aident en premier lieu, à comprendre, de plus, le comportement linguistique des jeunes du sétifois et à mettre l'accent sur les différents facteurs qui ont un impact sur les pratiques langagières de ces locuteurs. En second lieu, il nous aide à connaître les différentes attitudes et images attribuées au parler des jeunes du sétifois et ses locuteurs chez chaque groupe des informateurs. De plus, la quasi-totalité des questions de notre entretien ont été posées de façon à ce que l'interviewé soit contraint de dépasser les réponses fermées du type "oui" ou "non".

Nous avons essayé de faciliter la tâche pour les informateurs en les orientant sur des axes bien particuliers, ceux qui nous ont semblé plus pertinents et plus importants pour notre thème de recherche. De ce fait, nous avons utilisé des questions de faits et nous nous sommes centrés sur des questions d'opinion. Ceci dit que le genre et la formulation de ce type de questions poussent les informateurs à justifier leurs prises de

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

positions et à argumenter leurs réponses. Ainsi, Les 30 entretiens ont été réalisés dans des circonstances variées, en fonction des lieux et de la disponibilité de nos participants, citons comme exemple: les supérettes, les kiosques multiservices, les arrêts de bus, ... de la cité El Hidhab qui se situent à quelques mètres de l'université de Mohamed Lamine Debaghine-Sétif², les couloirs, les halls des différents départements de l'Université (Droit, Sciences Politiques, Sciences Humaines, des lettres et langues arabes,...), la cour,... Ce choix des lieux s'est fait, tout d'abord, pour permettre à nos interviewés de se sentir plus à l'aise et de sortir du cadre formel dans lequel ils ont l'habitude de travailler (les classes et/ou les bureaux, pour les administrateurs et les étudiants interrogés) et surtout pour pouvoir accéder à des enquêtés de différentes tranches d'âge et qui viennent de différentes régions de la wilaya de Sétif et ses alentours. Les tableaux qui suivent synthétisent des données concernant l'identité des participants interviewés et la durée de chaque entretien réalisé varie entre 01:41 et 18:06 mn.

<i>Informateur</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Résidence</i>	<i>Lieu/ville D'Origine</i>	<i>Niveau d'étude</i>	<i>Fonction</i>	<i>Durée de l'entretien</i>
I (A01)	Mas.	60 ans	Sétif ville	Sétif ville	licence en administration école supérieure Bouzéria	Retraité : Ancien administrateur université Ferhat Abbas	01:41
I (A02)	Fém.	42 ans	Sétif ville	Sétif ville	Terminal	agent de bureau au rectorat	03:07
I (A03)	Fém.	50 ans	Sétif ville	Sétif ville	Terminal	agent de bureau au rectorat	05:24
I (A04)	Mas.	45 ans	Djemila	Djemila	Terminal	Commerçant	10:44
I (A06)	Mas.	68 ans	Sétif ville	Sétif ville	il a fait l'école française	Commerçant	08:09
I (A05)	Mas.	57 ans	Sétif ville	Sétif ville	Terminal	Retraité	08:29
I (A07)	Fém.	60 ans	Sétif ville	Sétif ville	docteur en Médecine	Médecin généraliste	09:24
I (A08)	Fém.	40 ans	Guidjel	Guidjel	Licence en droit	secrétaire	06:48
I (A09)	Fém.	42 ans	Sétif ville	Sétif ville	Licence en économie	administratrice à L'ENSA	06:29
I (A10)	Mas.	54 Ans	Sétif ville	Sétif ville	Terminal	agent de bureau au rectorat	06:11

Tableau 6.1: Description du profil des interviewés adultes

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

Informateur	Sexe	Age	Résidence	Lieu/ville D'Origine	Niveau d'étude	Fonction	Duré de l'entretien
I(J11)	Fém.	26 ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année Master littérature et langue arabes	Etudiant	08:09
I(J12)	Fém.	23 ans	Eulma	Eulma	2 ^{ème} année licence littérature et langue arabes	Etudiant	06:44
I(J13)	Fém.	20 ans	Beida Bordj	Beida Bordj	2 ^{ème} année licence littérature et langue arabes	Etudiant	05:24
I(J14)	Fém.	18 ans	Beni Aziz	Beni Aziz	2 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	06:39
I(J15)	Fém.	22 Ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année Master littérature et langue arabes	Etudiant	07:08
I(J16)	Fém.	18 ans	Sétif ville	Annaba ville	1 ^{ère} année licence sociologie	Etudiant	09:35
I(J17)	Fém.	21 ans	Ain Oulmene	Ain Oulmene	3 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	06:25
I(J18)	Fém.	22 ans	Ain Oulmene	Ain Oulmene	3 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	14:33
I(J19)	Fém.	23 ans	Boutaleb	Boutaleb	3 ^{ème} année licence information et communication	Etudiant	04:57
I(J20)	Fém.	22 ans	Eulma	Eulma	3 ^{ème} année licence littérature et langue arabes	Etudiant	04:14
I(J21)	Fém.	24 Ans	Sétif ville	Sétif ville	3 ^{ème} année licence littérature et langue anglaises	Etudiant	08:04
I(J22)	Fém.	23 ans	Boutaleb	Boutaleb	3 ^{ème} année licence information et communication	Etudiant	10:42
I(J23)	Fém.	23	Bir El	Bir El	3 ^{ème} année	Etudiant	06:20

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

		ans	Arch	Arch	licence littérature et langue arabes		
I(J24)	Fém.	21 ans	Hamma	Hamma	1 ^{ère} année Master littérature et langue arabes	Etudiant	08:43
I(J25)	Fém.	19 Ans	Bouguaa	Bouguaa	1 ^{ère} année licence littérature et langue arabes	Etudiant	08:26
I(J26)	Fém.	32 ans	Sétif ville	Sétif ville	Licence en psychologie	Etudiant	18:06
I(J27)	Fém.	23 Ans	Hammam Sokhna	Hammam Sokhna	3 ^{ème} année licence littérature et langue arabes	Etudiant	09:54
I(J28)	Fém.	21 Ans	Salah Bey	Salah Bey	3 ^{ème} année licence littérature et langue arabes	Etudiant	13:26
I(J29)	Fém.	18 Ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année licence littérature et langue françaises	Etudiant	16:04
I(J30)	Fém.	23 Ans	Hammam Sokhna	Hammam Sokhna	3 ^{ème} année licence droit	Etudiant	13:40

Tableau 6.2: Description du profil des interviewésjeunes

6-2- Analyse et interprétation des données

6-2-1- Qui parle le parler des jeunes sétifois

Q1 : Connaissez-vous le langage des jeunes ? (exemples)

Nous avons posé cette question auprès de nos participants pour savoir s'ils connaissent le concept "*parler jeune*" et surtout s'ils sont conscients de la présence d'un langage jeune dans l'environnement "*Sétifois*". 80% des participants adultes connaissent c'est quoi un "*parler jeune*", comme: I (A01), I (A04) et I (A08) et 20% de ces participants ignorent complètement ce concept comme: I (A07) et I (A09).

R : Connaissez-vous le parler des jeunes?

I(A01): Oui

R: Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I (A04) : Oui, je connais ce qu'on appelle "le parler des jeunes"

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I (A08) : Oui, je le connais

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I(A07): non, alors là pas du tout

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I (A09) : Non

R : Le concept en lui-même vous le connaissez ou non

I (A09) : Non, non, je ne le connais pas

Alors que 70% des jeunes participants connaissent le concept et 30% des participants ont confirmé la méconnaissance du concept, comme : I(J13), I(J30), I(J18), I(J19). En tout nous 73,33 % des participants le connaissent et 26,66% qui l'ignorent.

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I(J13): Oui je le connais je pense que les jeunes d'aujourd'hui utilisent un langage spécifique pas comme le langage des adultes, de nos grands-parents, de leur père et mères ils ont utilisé de nouveaux mots tels que le mot: hitiste, cool,...

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I (J30) : Le parler des jeunes c'est la langue que les jeunes parlent entre eux, c'est-à-dire tous les mots qu'ils parlent, soit des bons ou des mauvais termes.

R : Vous connaissez la nomenclature " parler des jeunes", ou bien ce qu'on appelle en français "parler des jeunes" ou " parler des cités"

I (J30) : Bien sûr

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I (J18) : Non

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I (J19) : Non

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

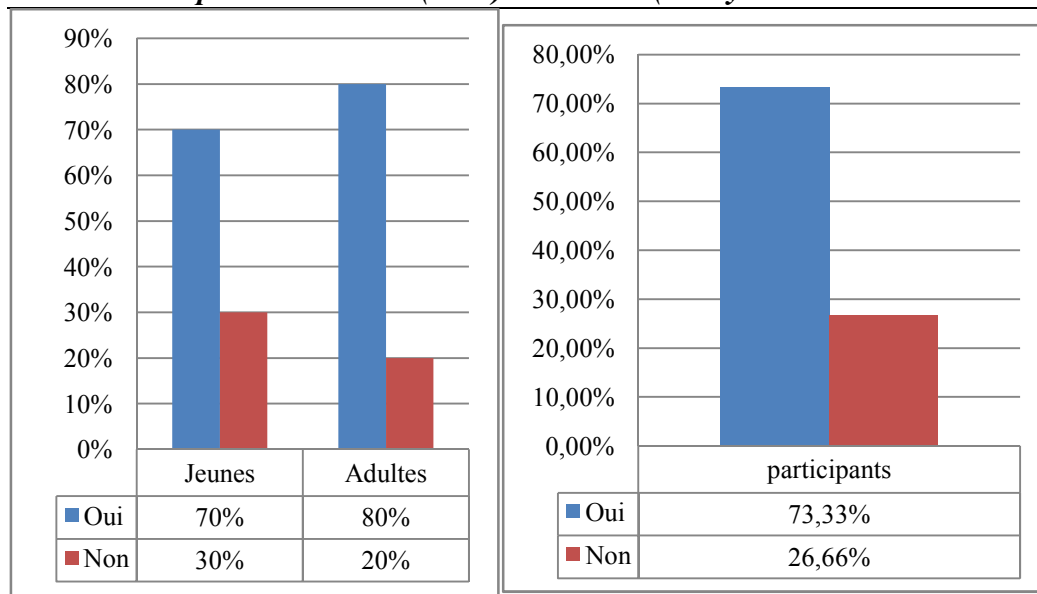


Figure 6.3: Le taux des interviewés (adultes/jeunes) qui connaissent le concept "parler jeune"

Après que nos informateurs ont répondu à cette question, nous leur avons demandé d'expliquer quelques mots que les jeunes utilisent tel que le mot: "hitiste" qui fait partie actuellement du dialecte algérien sans aucun doute, il a eu une place dans les dictionnaires français et qui signifie "chômeur", le mot "Bitiste" c'est un mot que les jeunes de notre entourage utilisent, il est comme "hitiste" signifie "une femme sans travail" ou "une femme au foyer" et nous l'avons utilisé pour voir s'il est utilisé par les jeunes sétifois et si les participants peuvent déduire son sens en faisant le lien entre ce mot et le mot "hitiste", nous avons cité comme exemple, les mots "الانسة" (al-anisa) et "المعلمة" (al-muʕalima), des mots qui étaient à la mode dans les années 2000, ils étaient utilisés pour nommer la petite voiture "Maruti" et nous avons également donné à nos participants d'autres mots comme: Sans smir, Intik, cool, قراع (qarʕaz), نروح (nrüh ngis w nzi), ... Et nous avons remarqué que parmi les quelques mots que nous avons proposé, la quasi majorité de nos informateurs (adultes ou jeunes) ont connu le sens des mots: hitiste, Intik, Sans smir, نروح نقيس ونحي et ils n'ont pas du tout connu le sens des mots: Bitiste, المعلمة et الانسة. C'est ce qui nous a permis de constater que nos participants, même ceux qui ne connaissaient pas le concept "parler jeune", ont pu déchiffrer le sens de certains mots utilisés par les jeunes et qu'ils étaient conscients de la présence d'un parler propre aux "jeunes". Ainsi, il se peut que les mots الانسة / المعلمة sont devenus «démodés» actuellement et ils ne sont plus en usage, c'est pour quoi les participants n'ont pas connu leurs sens, or le mot Bitiste, peut être que sont usage est

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

limité aux jeunes batnéens de mon entourage et que les jeunes sétifois ne l'utilisent plus et nos informateurs n'ont pas fait attention à sa forme pour en déduire le sens.

- R : Est-ce- que je peux vous donner des exemples
- I(A07): oui
- R : par exemple le mot hitiste
- I(A07): perdant, le mot (bruit)
- R : hitiste
- I(A07): Ah ! ouiii هذا² ماسمعتوش من في la télé , في les (idées inachevées), enfin mon entourage, même d'un âge plus, enfin plus grand que le mien et hitiste ça veut dire chômeur ;
- R : Intik et بشبش (baʃbaʃ)
- I(A07): non, Intik et بشبش , ça est alors là je ne le comprends pas du tout, peut être que j'ai une idée, ma propre idée, moralement³ راه مليح
- R : c'est ça
- I(A07): c'est ça ah !
- R : il est beau (chevauchement)
- I(A07): wella dans vapes
- R : c'est être dans, c'est le (chevauchement)
- I(A07): wella dans vapes
- R : dans un meilleur état
- I(A07): هذا الحمد لله
Dieu merci
- R : نروح نقيس ونحي
- I(A07): نروح نقيس ونحي
- R : Oui
- I(A07): ça veut dire نروح ونولي tout de suite, c'est ça
ça veut dire je pars tout de suite et je reviens, c'est ça
- R : c'est ça
- I(A07): هذا c'est ma propre explication, ça n'a rien avoir avec (idée inachevée), هو le langage des jeunes ناع نرك (rire)
c'est ma propre explication, ça n'a rien avoir avec (idée inachevée), c'est ça le langage des jeunes actuellement (rire)

²Je ne l'ai pas entendu chez les jeunes mais je l'ai entendu à la télé ...

³Moralement rah mlih (راه مليح) veut dire moralement bien.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

R : المعلمة

I(A07): المعلمة : institutrice

R : c'est la Maruti

I(A07): c'est la

R : c'est la voiture marque Maruti

I(A07): Ah ! , c'est la Maruti , je n'ai pas connu le sens de ce mot, tu vois,

Q2: Parlez – vous ce langage ?

Cette question portait sur le fait de savoir si les interviewés jeunes ou bien adultes parlaient le "langage des jeunes" ou non et quelle est la fréquence de son usage.

Les réponses ont été les suivantes :

D'un côté, la majorité des adultes interrogés ont confirmé qu'ils ne parlent plus le langage des jeunes, nous avons eu après leurs réponses 80% non et 20 % oui.

R : Parlez – vous ce langage?

I(A06) : Moi, je ne le parle pas

R : Parlez – vous ce langage?

I(A06) : Bien sûr non

R : Parlez – vous ce langage ?

I(A09) : Non, non, non, je ne le parle pas (rire)

Les informateurs adultes qui ont déclaré qu'ils parlent le langage des jeunes étaient dans les cinquantaines (54 ans pour I (A10) et 57 ans pour I(A05)) mais ces deux informateurs pratiquent ce genre de langage pour des raisons et de façons différentes. Le premier le parle parce qu'il est obligé à faire ça, pour lui ce langage est le seul moyen actuellement pour communiquer et interagir avec les jeunes de cette génération. Il n'y a pas d'autres choix, c'est pourquoi à son âge, il a appris à parler et utiliser le langage des jeunes.

R : Parlez – vous ce langage ?

I(A10) : Bien sûr, parce que tous les jeunes utilisent ce langage, nous devons nous adopter avec leur parler, je ne peux pas créer une autre langue, nous devons parler leur langue parce que nous n'avons pas d'alternative

Le deuxième a confirmé qu'il parle le langage des jeunes parce qu'à son jeune âge lui aussi avait un langage jeune distinctif qui le pratique jusqu'à maintenant et il

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

pense que son parler jeune est différent et beaucoup plus meilleur de ce lui des jeunes d'aujourd'hui, parce que les grands sont toujours les meneurs de tout type de pratiques et particulièrement ce genre de langage.

R : Parlez – vous ce langage ?

I(A05): Oui

R : vous parlez le langage des jeunes

I(A05): bien sûr

R : comme un jeune

I(A05): comme un jeune, mieux qu'un jeune

R : Si je vous dit نروح نقيس و نجى، hitiste

I(A05): Non, moi je ne dis pas ça.

R : alors vous ne parlez pas le langage des jeunes

I(A05): Parce qu'avant ces jeunes, nous aussi, nous étions des jeunes, avant qu'ils créent "les hitistes", nous avons créé d'autres mots avant eux, donc nous sommes les meneurs

R : Quand vous étiez un jeune et vous parliez un langage des jeunes qui est différent du langage actuel ?

I(A05): Bien sûr

D'un autre côté, nous avons eu 55% des jeunes informatrices qui ont répondu par "non" et 45% par "oui mais pas beaucoup ou bien rarement" et aucune participante n'a répondu uniquement par "oui", toutes leurs réponses étaient: non, bien sûr non, non jamais, ..., des fois, rarement ou occasionnellement, ... toutes étaient dans le même sens, sauf deux participantes qui ont indiqué aussi les mêmes réponses que nous avons déjà citées mais elles n'étaient pas vraiment sûrsi elles le parlent ou pas (I (J11) et I (J30)) et elles ont déclaré qu'il se peut qu'elles le parlent de manière inconsciente et sans le savoir. Nous avons eu également deux autres participantes jeunes qui n'utilisent plus le langage jeunes et qui confirment que ce type de pratiques langagières n'existe plus dans les régions où elles habitent ("Salah Bey" pour I (J28)⁴ et "Beida bordj" pour I(J13))

R : Parlez – vous ce langage ?

I(J12) : non jamais !

R : Parlez – vous ce langage ?

I(J30) : Un petit peu, pas de façonquotidienne mais quelques mots

R : C'est-à-dire non pas de façon régulière, vous pouvez utiliser quelque, parfois des mots dans (idée inachevée)

⁴En répondant à la première question la participante a confirmé qu'elle ne parle plus ce langage et qu'il n'existe plus dans la région où elle réside.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

- I(J30) :** Des moments précisés
R : A des moments précis
I(J30) : Précis (rire) oui je parle ce langage
R : Vous ne parlez pas ce langage dans votre vie quotidienne de façon intense⁵
I(J30) : Oui
- R :** Parlez – vous ce langage ?
I (J11) : Peut être je parle avec ce langage sans le savoir, c'est-à-dire de façon indirecte
R : Donc tu l'utilises (interrompue)
I (J11) : De façon indirecte
- R :** Parlez – vous ce langage ?
I (J30) : Des fois, ce n'est pas beaucoup, seulement avec mes copines ou dehors dans la rue je peux parler quelques mots, je peux même le parler sans le savoir
R : Nous pouvons dire que vous pouvez le parler de façon inconsciente, comme on le dit en arabe بلا وعي (bilawafi) c'est ça
I (J30) : Bien sûr
R : vous pouvez le parler inconsciemment et non pas dans l'inconscient
I (J30) : Ça arrive tout seul
R : Ça arrive tout seul
I (J30) : Oui, ça arrive tout seul
- R :** Parlez – vous ce langage ?
I(J13) : moi, moi personnellement, oui j'utilise ce langage mais rarement pas toujours puisqu'il y a des mots inutiles pour notre région à «Beida bordj» moi personnellement j'habite à «Beida bordj».
R : puisque il n'y a pas de gens qui l'utilisent à «Beida bordj» !
I(J13) : oui, oui c'est
- R :** Connaissez-vous le parler des jeunes ?
I(J28) : Moi, je ne connais pas ce qu'on appelle le parler des jeunes
R : Je te donne des exemples : "bitiste", "hitiste", "Intik", "al-muṣalima"
I(J28) : J'ai déjà entendu ces expressions mais elles sont rarement utilisées dans le lieu où j'habite

⁵Nous avons utilisé le mot intense pour dire de façon vraiment importante.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

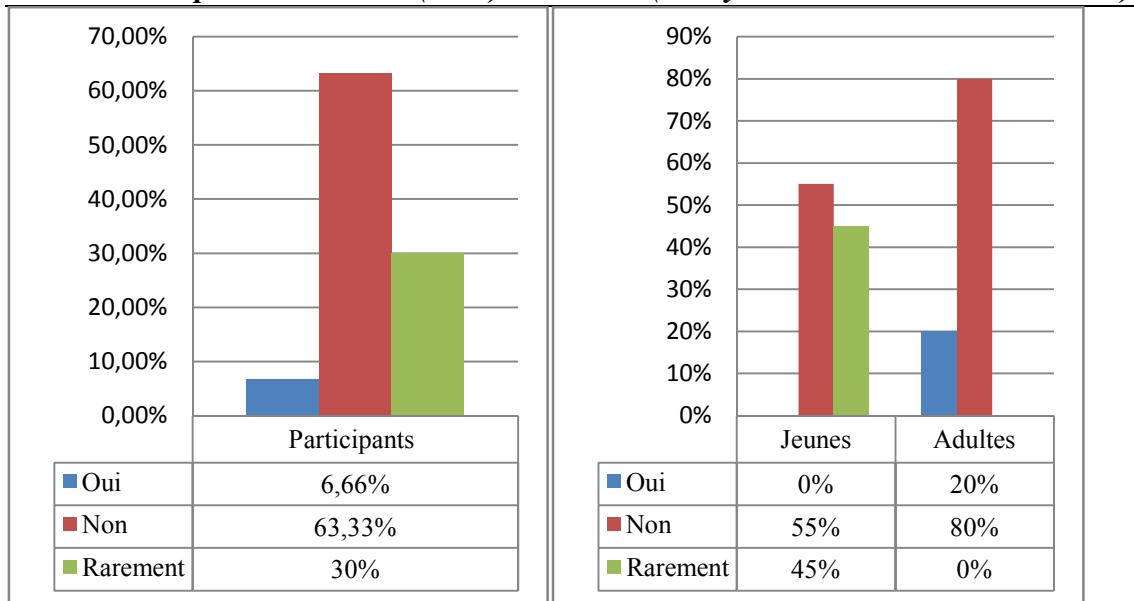


Figure 6.4: le taux des interviewés (adultes/jeunes) qui parlent le "parler jeune"

Q3: Est-ce-que vous comprenez ceux qui le parlent ?

Nous avons posé cette question à nos participants pour savoir s'ils comprennent les mots et les expressions parlés par les jeunes locuteurs, vu qu'ils ont déclaré majoritairement dans leurs réponses à la question précédente qu'ils ne parlent plus le langage des jeunes ou ils l'utilisent rarement et dans des situations particulières, nous voulons aussi connaître à travers cette question, s'ils peuvent communiquer et échanger en cas où ils leur parlent avec ce langage.

Les participants avaient tous de la même façon:

- 33,33% ont répondu par "oui"(40% de l'ensemble des informateurs adultes et 30% de l'ensemble des informateurs jeunes.

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(A01): Oui

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(A05): Bien sûr

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(J11) : Oui, je comprends

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(A10) : Bien sur, puisque nous vivons dans la même société, le même environnement, nous partageons le même vécu et les mêmes conditions de vie, on doit parler comme eux, le parler et c'est tout à fait normal parce qu'on va être influencé par cette langue

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

- 06,66 % ont répondu par "non" et c'étaient tous des participants adultes (20% de l'ensemble des informateurs adultes)

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(A02) : Non, je ne comprends pas ce langage, il est difficile à comprendre

- Et 60% ont déclaré que leur compréhension dépend de la situation et du choix des mots du sujet parlant, ils ont affirmé qu'ils arrivent malgré leur ignorance de la majorité des mots et des expressions parlés par les jeunes sétifois à déduire le sens de l'énoncé ou l'interpréter en fonction du contexte situationnel et linguistique et surtout le thème de la discussion réalisée avec le jeune locuteur. Comme par exemple: I(A07) et I(J23) et même I(J26) qui a affirmé qu'elle vise lors son interaction avec un jeune locuteur qui parle ce langage à dégager le "non dit ou l'implicite" dans sa production langagière et elle cherche à comprendre ce qui est dit entre les lignes.

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui parlent ce langage?

I(A07): S'ils disent ces expressions bien sûr que je comprends, d'autres expressions je ne sais pas, si je comprends, il y a des termes que je comprends, comme ceux que vous venez de me dire, de me les citer, mais il y a d'autres termes peut être que je les connais peut être que je ne les connais pas

R : Ça dépend de la situation

I(A07): Ça dépend de la situation, ça dépend de la personne qui est entrain face de moi, en face de moi plutôt

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(J23) : ça dépend de la situation, ça dépend de la personne avec qui je suis entrain de parler, en fonction de la situation je comprends ce qu'il cherche à me dire

R : ça dépend du sujet, ça dépend de la situation, vous comprenez

I(J23) : ça dépend du sujet , ça dépend de la situation

R : Tu comprends toujours ce qu'ils disent

I(J23) : Parfois , parfois

R: Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(J26) : Comment

R : Si vous écoutez quelqu'un qui parle ce langage, vous aller le comprendre ou non

I(J26) : Oui, oui, je le comprends, Je comprends ce qui est dit entre les lignes puisque ils te parlent de façon chiffrée, codée, et ils te laissent en déduire le sens, par exemple le mot "hitiste" possède plusieurs sens, ce n'est pas uniquement : "une personne adossée à un mur"

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

Nous avons aussi parmi ces participants ceux qui ont insisté sur le type de mots par lesquels leurs interlocuteurs leur parlent, pour eux ils peuvent déchiffrer les mots qu'ils ont l'habitude d'écouter.

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(J15) : Il y a des mots que je comprends et d'autres que je ne comprends pas, je comprends les mots que j'ai l'habitude d'écouter.

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(J30) : ça dépend des mots, ça dépend ce que dit chaque personne

R : ça dépend du sujet, ça dépend de la personne

I(J30) : Non, non, ça se peut que quelqu'un te parle avec un mot que tu ne connais pas, tu ne vas pas le comprendre, mais s'il s'agit d'un mot que tu as l'habitude d'entendre, que tes proches ou des personnes à la maison l'utilisent, tu vas le comprendre

R : Vous comprenez seulement les mots que vous avez l'habitude d'entendre dans votre entourage, si vous vous trouvez face à des mots que vous avez jamais entendu dans votre entourage, vous n'allez pas pouvoir les comprendre

I(J30) : Oui

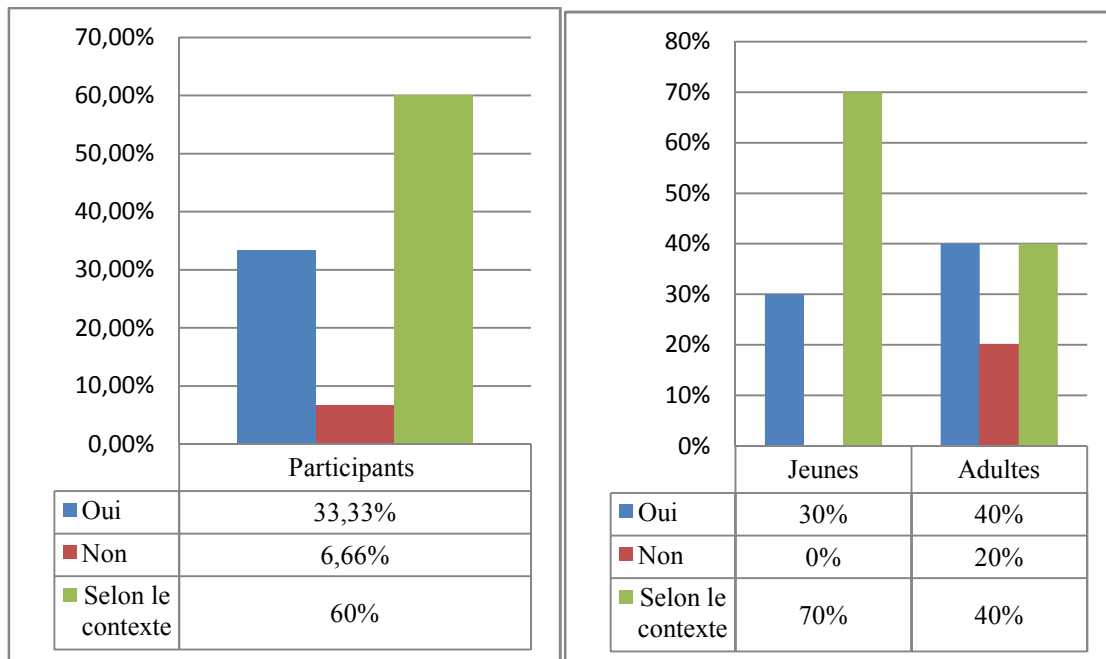


Figure 6.5: le taux des participants (adultes/jeunes) qui comprennent le "parler jeune"

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

Q4/5: Avez-vous quelqu'un de la famille (enfants, frères, sœurs, cousins, ...) ou des amies, ... qui le parlent ? Quel âge ont-ils ?

Ainsi pour connaître si nos participants ont dans leur entourage des personnes qui parlent le langage des jeunes et pour savoir à quelle tranche d'âge peuvent-ils appartenir ces gens, si leurs réponses étaient "oui", deux questions leur ont été posées: *Avez-vous quelqu'un de la famille (enfants, frères, sœurs, cousins, ...) ou des amies, ... qui le parlent? Et quel âge ont-ils?*

Ainsi, la quasi-majorité des participants (76,66%) a confirmé qu'il y a des jeunes gens qui parlent un langage jeune dans leur entourage, même 76% des participants adultes ont confirmé ceci, c'est ce qui nous permet de dire que ces adultes sont vraiment conscients de la présence de ce genre de pratiques linguistiques qui sont spécifiques aux groupes de jeunes. Et que ces locuteurs du parler jeunes étaient:

- Les étudiants universitaires surtout
- Des membres de leurs familles: leurs frères, leurs sœurs, leurs cousins ou bien leurs enfants
- Leurs amies et/ ou leurs camarades de classe
- Leurs voisins proches et les jeunes du quartier où ils habitent
- Des collègues au travail et pour certains participants c'est presque la société entière qui parle ce genre de langage.

Concernant leur âge, presque tous les informateurs étaient d'accord que ce langage est parlé par les adolescents et les jeunes Sétifois des années deux mille (2000) et quatre vingt dix dans l'âge est entre: 15 et 30 ans. Pour d'autres ce langage peut être parlé par des préadolescents de 10 ans ou des adolescents de 13 ans et nous pouvons aussi trouver des adultes de 45 ans qui le parlent comme le confirme le participant I(A05).

R : Quel âge ont-ils?

I(A09) : Parmi ces jeunes ceux des années quatre-vingt-seize, ces des années quatre vingt dix et les générations qui viennent après le parlent, alors là des années 2000 et 2002 disent n'importe quoi.

R : Quel âge ont-ils?

I(J26) : Je vous ai dit des années 2000 (bruit) 2003, 13 ans il y a beaucoup d'âges

R : C'est à partir de 13 ans

I(J26) : C'est à partir de 13 ans

R : 20 ans

I(J26) : Ce sont des adultes, non je parle des adolescents, il concerne beaucoup d'adolescents

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

R : Quel âge ont-ils?

I(J30) : On peut dire c'est à partir de dix ans (rire)

R : de dix ans jusqu'à où

I(J30) : jusqu'à l'âge de trente et un - trente-deux, à peu près à cette âge tous le parlent

R : Quel âge ont-ils?

I(A05) : Quest: le minimum 30 ans⁶

R : de 30 ans jusqu'à

I(A05) : de 30 à 45 ans

6-2-2- Spécificité du parler jeunes sétifois

Pour savoir si nos informateurs sont vraiment conscients de la présence d'un langage jeune dans la région sétifoise, nous leur avons posé deux questions complémentaires: *Selon vous les jeunes de Sétif possèdent-ils vraiment un langage spécifique et différent de la langue quotidienne (de tous les jours)?/ Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable)?*

Malgré l'hétérogénéité dans la situation linguistique algérienne, nos participants interrogés ont pu observer des changements majeurs dans les pratiques langagières des jeunes du sétifois, ce qui leur a permis (à la quasi-majorité 86,66%) de confirmer que ces jeunes possèdent vraiment un langage spécifique et qui présente une «grande» différence de la langue commune ou quotidienne parlée dans la région.

R : Selon vous les jeunes de Sétif possèdent-ils vraiment un langage spécifique et différent de la langue quotidienne (de tous les jours)?

I(J20) : Oui

R : Leur langue est différent de la quotidienne, la langue commune

I(J20) : Oui, elle est différente, elle diffère beaucoup

En revanche, il y avait des participants qui pensent que le parler jeune ne se distingue guère de l'arabe algérien et il ne manifeste pas des traits caractéristiques des variétés orales. Pour eux les mots et les expressions utilisés dans le répertoire des jeunes sétifois sont tirés des langues parlées dans leur environnement linguistique surtout le parler algérien, ils présentent presque la même morphologie lexicale du système de la langue dialectale, ils ne sont pas considérés comme des mots étrangers, mais font partie du parler de tous les jours. Ainsi, presque la totalité des informateurs ont confirmé qu'ils peuvent distinguer entre le "langage jeune" et "le parler dialectal", en répondant à

⁶Il parle de l'âge de ses enfants.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

laquestion: *Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable)?* Et 13,33% des participants ont déclaré que distinguer entre les deux est difficile vu qu'il n'y a pas vraiment de différence ou parce qu'il demande trop de concentration et la connaissance des mots et des expressions utilisés par les jeunes locuteurs.

R : Selon vous les jeunes de Sétif possèdent-ils vraiment un langage spécifique et différent de la langue quotidienne (de tous les jours)?

I(A04) : Ils n'ont pas de langage spécifique

R : Qu'est ce qui caractérise ce langage ?

I(A05) : Rien de spécial dans ce langage, car on parle comme nos ancêtres, les générations d'après vont parler comme nous, ainsi de suite

R : A votre avis, il n'y a pas de différence entre le langage des jeunes et la langue commune

I(A05) : Ce n'est pas beaucoup, il n'y a pas de différence

R : Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable)?

I (J17) : Tellement, on le parle beaucoup, je ne pense pas. Il y a des mots qu'on peut remarquer mais dans la plupart des cas on ne peut pas faire la différence.

6-2-2-1- Langage chiffré, à caractère polysémique et/ ou pragmatique, propre aux groupes de pairs

Les jeunes du sétifois selon nos informateurs emploient un langage vraiment spécial et complètement chiffré (crypté), ils utilisent des motsopaques, fous, polysémiques et que ces informateurs ont souvent du mal à les comprendre. Leurs pratiques langagières présentent une diversité en fonction de groupes, c'est-à-dire chaque groupe à son propre vocabulaire qui est différent de celui des autres groupes de jeunes. Et les mots sont employés et compris seulement par les jeunes qui appartiennent au même groupe d'amis.

R : Par quoi ce langage diffère du dialecte algérien ?

I (J26) : Je t'ai déjà dit comme s'il te donne un "code", il te dit "al-muṣalimāi" pure parler de la "Maruti", le mot a plusieurs sens, il te donne un "code" et toi, tu dois en déduire le sens.

R : D'après vous c'est un langage chiffré

I (J26) : Oui, oui

R : langue chiffrée

I (J26) : Oui, langue chiffrée qui a plusieurs sens, tu dois la déchiffrer

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

- R :** Les jeunes de Sétif, Est-ce qu'ils ont un langage spécifique?
- I(J12) :** ils sont ... ils ont un langage spécifique des mots bizarres, des mots compliqués qui ne sont pas propres.
- R :** des mots propres ! ça veut dire quoi propres ?
- I(J12) :** en entendant dans l'université par exemple des mots qui ne sont pas respectables.
- R :** Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?
- I(J12) :** sa spécificité ! (silence) ils sont de mots courts, bizarres comme j' ai dit tout à l'heure.
- R :** bizarres dans le sens où ils sont incompréhensibles?
- I(J12) :** oui, des fois il y a des mots qu'on peut pas comprendre, ah! je ne le comprends pas.
- R :** un langage court, c'est-à-dire donc pour gagner du temps, bien?
- I(J12) :** ils utilisent ces mots pour gager le temps bien sur ... ah ils ont des mots un, chaque groupe (...) des mots intragroupals ou intergroupals ou entre groupe.
- R :** entre les membres du même groupe.
- I(J12) :** oui, les amies, ou bien (idée inachevée)

Une participante adulte âgée de 60 ans (I(A07)) pense que les jeunes utilisent des discours qui contiennent beaucoup de sous-entendu, leurs énoncés renferment plusieurs tournures contextualisées et indirectes. Elle-même fait une comparaison entre le parler de sa génération qu'elle qualifie de "directe", même "trop directe" et celui de cette génération où l'information doit être inférée à partir du contexte de l'énonciation. Elle pense qu'ils étaient trop francs et leurs discours étaient explicites et compréhensibles par tout le monde, cependant le langage des jeunes Sétifois actuellement est chiffré et demande beaucoup d'efforts pour qu'il soit compris. En effet, elle confirme que les jeunes produisent un langage adopté selon les contextes.

- R :** Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?
- I(A07) :** (bruit) moi je pense c'est suivant les circonstances, les circonstances et l'état actuel des choses, (silence), la spécificité du langage (...) je ne c'est pas, (bruit), le mode de vie *تاعهم*, le milieu familial, le milieu culturel, le, ... (bruit)
- R :** si vous comparez entre votre langue, la langue de vos enfants, et la langue des jeunes des années 2000, est ce que vous trouvez une différence
- I(A07) :** les jeunes des années 2000, oui, une grande différence
- R :** quelle est cette différence

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

- I(A07) :** cette différence, لـ□ on était directe , on était trop directe, on avait pas ces sous-entendus, il y avait pas, il n'y avait, on était trop franc, trop direct, je ne sais pas peut être les circonstances antérieurs n'étaient pas comme celles de maintenant
- R :** vous étiez trop directes, l'information (chevauchement) elle est explicite
- I(A07) :** oui elle était explicite, on demandait ce qu'on voulait directement
- R :** par contre pour les jeunes (idée inachevé)
- I(A07) :** d'aujourd'hui
- R :** Aujourd'hui, leur langage est, pour vous, est chiffré
- I(A07) :** est chiffré oui, il y a des sous-entendus, il faut faire des efforts pour les comprendre, il faut faire je sais pas moi, ah, voilà un effort pour les comprendre

Nous ne soulignons que le rôle de l'implicite est de permettre au sujet parlant de dire de façon indirecte une information à travers ce qui est explicitement. Dans le cas des sous-entendus, l'interlocuteur est censé identifier l'objectif communicationnel de son locuteur à partir des éléments extralinguistiques, c'est-à-dire la bonne acquisition du sens de l'énoncé ne peut s'opérer que dans la mise en situation et il se peut qu'un même énoncé pourra être sera identifié différemment suivant le contexte de production qui l'accompagne. Pour Catherine Kerbrat-Orecchioni, Le contenu explicite correspondent à ce qui est posé, «ce qui est dit» alors que les contenus implicites ne sont pas explicitement posés mais plutôt imposés et elle définit le Sous-entendus comme:

«toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif (ainsi une phrase telle que «Il est huit heures» pourra-t-elle sous-entendre, selon les circonstances de son énonciation, «Dépêche-toi», aussi bien que «Prends ton temps»»⁷.

Le sous-entendu renvoie à la manière dont le sens de l'énoncé doit être déchiffré par le destinataire et il est dérivé à partir du contexte. Les jeunes font souvent appel au phénomène du recours à un usage contextualisé du parler jeune. Ils adaptent leur manière de parler selon le cadre d'interaction et respectent les conventions linguistiques partagées par les membres du groupe de pairs ce qui leurs permet de prendre distance à l'égard du monde des adultes ou/ et des autres groupes de jeunes.

6-2-2-2- Langage avec un ton spécial

Divers traits phonétiques peuvent caractériser le langage jeunes (la prononciation, l'intonation, le débit, l'accentuation de certaines consonnes,

⁷ Catherine, K-O., 1998. *L'implicite*. 2^{ème} édition. Paris:Armand Colin. p. 39. Cité par Olivier, Simonin, 2013. «Typologie des contenus implicites», *Études de stylistique anglaise*. N°5. p. 29.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens) prolongement,...) et parmi ces traits "le ton⁸" était l'aspect suprasegmental qui a été identifié par nos informateurs comme caractéristique du langage jeunesse sétifois. D'après leur point de vue, ces jeunes ont une façon de parler particulière qui se caractérise par une résonance phonétique et un ton distinctif qui offrent une certaine musicalité à l'énoncé produit par ces jeunes quand ils parlent.

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?

I (J27) : Leur parler ou bien leur langue se caractérise par une tonalité (un ton) et une résonance phonétique, quant tu lui parles, il te parle comme ça: "waʃ ça va"[↑] (tu vas bien), "waʃs^hahbi ça va"[↑] (tu vas bien mon ami), " s^hahjbi" (mon ami), ils ont des mots différents.

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?

I (J30) : Comment

R : quelle est la spécificité ou particularité de cette langue?

I (J30) : En premier, lieu les mots, en deuxième lieu, je peux dire le ton utilisé en parlant, c'est-à-dire la façon de parler

6-2-2-3- Renouveau rapide et les innovations lexicales bizarres

Le parler jeune, comme toute langue vivante, se renouvelle en permanence et à chaque fois que des mots ou des expressions disparaissent ou vieillissent, il se crée de nouveaux qui se mettent à leur place. D'ailleurs les interviewés voient que les jeunes de la région sétifoise font preuve d'une créativité linguistique exceptionnelle, ils font usage de néologismes et de nouvelles expressions. Pour eux le parler de ces «jeunes» se caractérise par une intense créativité lexicale, qui correspond au renouvellement rapide des mots et des expressions qu'ils utilisent entre eux et qui renvoie à l'esprit créatif des jeunes sétifois.

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I(J13) : oui je pense que les jeunes d'aujourd'hui utilisent un langage spécifique pas comme le langage des autres des adultes, de nos grands-parents, de leurs père et mère ils ont utilisé de nouveaux mots tels que le mot : hitiste, cool,...

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité ?

I(J19) : Ce que je vois et ce qui caractérise cette langue c'est le fait qu'elle diffère d'un groupe de jeune à un autre, elle est codée pour que les autres ne comprennent pas ce qu'ils disent, elle se renouvelle, chaque jour se crée un nouveau mot, on peut trouver un nouveau mot utilisé par un jeune et un autre plus jeune que lui et un autre nouveau mot utilisé par un jeune et un autre

⁸ Selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (2012) : « en linguistique le terme "ton", souvent employé comme synonyme "d'intonation", doit être réservé aux variations de hauteur (ton haut, moyen, bas) et de mélodie (contour montant, descendant, ...) qui affectent une syllabe d'un mot dans une langue donnée », autrement dit, un "ton " est une unité suprasegmentale qui consiste à une modification de la hauteur de la voix lors de la réalisation d'une syllabe.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

jeune de son âge, ce qui nous permet de remarquer que cette langue se renouvelle chaque jour.

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?

I(J24) : C'est la langue de l'époque actuelle, peut être que son vocabulaire actuel n'était pas utilisé par les générations d'avant et je ne pense pas qu'il sera utilisé par celles d'après(silence), elle est utilisée par les garçons, c'est une langue qui se renouvelle, elle peut être parlée actuellement mais d'ici un an ou l'an qui vient après elle ne sera pas la même, les termes vont changer

6-2-2-4- Abréviations

Plusieurs de nos informateurs ont affirmé que le parler jeune Sétifois se caractérise par des formes linguistiques abrégées que les jeunes locuteurs usent dans le but de "gagner du temps", dans ce monde si pressé, ils veulent dire beaucoup en un peu de temps. Ils renvoient aux divers moyens ou opérations langagières permettant l'économie de la parole, lors d'un échange langagier, d'une interaction verbale. Cette économie dans la production langagière se fait par plusieurs formes d'abréviation, c'est-à-dire un ensemble de procédés linguistiques qui nous permet d'abrégéer un mot ou une suite de mots pour éviter les structures longues.

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?

I (J27) : C'est tout, ce langage contient aussi des abréviations, qu'on utilise, quand on parle avec les amies ou avec les gens , (ouuuuu) , au lieu je dis plusieurs mots ou toutes une phrase, je les utilise pour gagner du temps, je dis tout en un seul mot et mon interlocuteur va le comprendre (rire), (aaa) je le considère comme un mot de passe.

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité ?

I(J20) : Rien de spécial

R : Comment tu peux faire la différence entre ce langage et le dialecte algérien

I(J20) : Leurs mots sont différents de ceux de la langue dialectale qu'on parle dans notre quotidien, ils ne sont pas utilisés par tout le mode mais par une catégorie précise de jeune.

R : C'est leur propre langue

I(J20) : Oui, il est spécifique aux jeunes et surtout une catégorie bien déterminée

R : Par quoi se caractérisent ces mots

I(J20) : sa particularité (silence) sa particularité est qu'il est abrégé, oui, abrégé

6-2-2-5- Emprunt

En milieu bilingue ou plurilingue, le sujet parlant en créant de nouvelles formes linguistiques manipule sans cesse les systèmes linguistiques des différentes langues qu'il maîtrise et il est aussi surtout au temps actuel en contact permanent avec d'autres langues étrangères ce qui lui permet d'accroître son vocabulaire par le biais des mots étrangers ou ce qu'on appelle: "*emprunts*". Le langage des jeunes, comme toutes les autres pratiques linguistiques du monde, peut être touché par ce phénomène sociolinguistique.

Certains de nos informateurs pensent que ce qui caractérise "le parler jeune du sétifois" c'est l'utilisation des mots et des expressions étrangères à la langue et la société algérienne, qu'ils adaptent à leur système linguistique mais quand qu'ils (informateurs) écoutent, ils savent qu'ils ne sont pas des mots algériens et leur parler reste incompréhensible.

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?

I(A06) : C'est le même parler, il n'a rien de spécifique, il contient seulement des mots étrangers par à apport à notre société

R : Etrangers ça veut dire ... (idée inachevée)

I(A06) : Leurs termes ne sont pas des termes, ce n'est pas un parler, si je me concentre je vais comprendre leur sens, ce ne sont pas des termes algériens, ils les mélangent avec notre parler et les utilisent comme ça sans faire attention, ni se contrôler.

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?

I(A08) : Selon mon avis (silence) tu ne peux pas comprendre leur parler, je ne sais pas, ils utilisent des mots en français qu'ils modifient en fonction de notre dialecte, vraiment tu ne peux pas comprendre leur langue, tu ne peux pas la comprendre

Les emprunts à partir desquels se forment les pratiques linguistiques des jeunes sont le résultat des rapports et des contacts permanents entre les différents dialectes algériens et différentes langues étrangères parlées ou non en Algérie, car «*L'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté.*»⁹. Le parler jeune sétifois reflète très bien le paysage linguistique algérien, selon les informateurs les jeunes utilisent pour créer leur propre vocabulaire les dialectes algériens, essentiellement l'arabe algérien et plusieurs langues étrangères comme: le français, l'anglais, le turc, ...

⁹ Louis, D., 1956. *L'emprunt linguistique*. Les Belles Lettres. p.18. Cité par Brahim, Kethiri, 2004., *Les emprunts Dans Le Français En Usage En Algérie Etude Lexicologique Et Sociolinguistique*. Mémoire de Magister. Option: Sociolinguistique Et Lexicologie. Algérie: Université Mentouri- Constantine. p. 38.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I(A04) : Oui, je sais c'est quoi un parler jeune, c'est un mélange entre trois langues : l'arabe, le français et le turc et il contient des mots nouveaux (aaaaa) étrangers à la société algérienne¹⁰.

Dans le cas de parler jeunes sétifois, où le français est source d'emprunts prédominante, est facilement explicable par le fait de la place qu'occupe cette langue dans la vie quotidienne des algériens malgré son statut politique comme langue étrangère. Les emprunts anglais sont aussi fréquents dans le parler jeune; le développement technologique et économique extraordinaire des États-Unis a favorisé l'invasion massive des mots d'origine anglaise. L'anglais est devenu la langue véhiculaire presque du monde entier, c'est une évidence que les jeunes utilisent des emprunts encette langue. Concernant le turc, le dialecte algérien contient déjà des mots turcs mais cette langue est revenue avec force ces dernières années surtout avec les séries et le cinéma turc et elle a trouvé en l'occurrence une place dans le langage des jeunes Sétifois selon les déclarations de nos interviewés.

6-2-2-6- Alternance codique oucode mixing

Les informateurs affirment que les jeunes locuteurs sétifois font appel à alternance codique en parallèle de leur innovation lexicale (en parlant jeune), ils voient que le code mixing comme une stratégie discursive qui est devenu inévitable dans les pratiques langagières des jeunes du temps actuel et en ce qui concerne les différentes langues mises en interaction par les jeunes locuteurs sétifois , nos interviewés ont précisé que l' alternance la plus remarquée est celle de l'arabe dialectal/ le français.

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?

I(J11) : Oui, il est différent, le langage des jeunes actuellement est un mélange entre l'arabe et le français, les jeunes utilisent l'alternance codique

R : Seulement

I(J11) : Même, en plus de l'alternance codique où ils mélangent l'arabe et le français, ils parlent le dialecte algérien (idée inachevée), on peu dire que leur parler contient un mélange entre différentes langues mais beaucoup plus l'alternance codique entre l'arabe et le français

La diversité linguistique du pays constitue une véritable ressource communicative dans la vie quotidienne de toute la population algérienne qui s'exprime en différents dialectes algériens auxquels s'ajoutent les différentes langues

¹⁰Il a répondu à cette question en répondant à la première question.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

étrangères. C'est pourquoi, l'alternance codique se manifeste comme une modalité discursive inévitable adoptée par les jeunes locuteurs sétifois lorsqu'ils utilisent leur langage jeune, durant leurs échanges verbaux quotidiens.

6-2-3- Raisons de création du parler jeunes sétifois

Nous avons posé cette question pour savoir si nos informateurs connaissaient les raisons qui poussent les jeunes Sétifois à créer et à parler ce langage. Une participante a déclaré qu'elle n'a aucune idée sur la question quant aux autres ils ont répondu et ils ont donné plusieurs et différentes réponses et nous avons eu même des participants qui ont donné plusieurs raisons en une seule réponse.

R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?

I(J24) : Vraiment, pour cette question je n'ai pas d'idée

6-2-3-1- La fréquentation des locuteurs du parler jeune

Trois de nos interviewés pensent que lorsque les jeunes commencent à fréquenter des personnes qui parlent ce langage, ils vont être influencés par leurs façons de parler et automatiquement ils vont petit à petit le parler, car quand le jeune sort à la rue ou se déplace d'une région à une autre ou voyage à d'autres pays¹¹, il va faire la connaissance de jeunes qui parlent ce langage et il va être fasciné par leur façon de parler (leurs innovations lexicales surtout) qui est différente de sa façon de parler. Au début il va chercher à parler comme eux et avec l'usage répétitif de ce langage, il commence à le parler normalement. Pour ces interviewés, c'est l'environnement social des jeunes qui favorise l'acquisition de ce genre langage.

R : les raisons les raisons qui poussent un jeune à créer son propre répertoire verbale ou bien ce langage ?

I(J12) : l'environnement la société tout ce qui est hors la maison, donc comment je dis tout à l'heure ces jeunes sont influencés par la société et l'environnement voilà.

R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous ?

I(J14) : La fréquentation, La fréquentation des personnes qui étudient le français, quand ils fréquentent des gens qui parlent ce langage ils vont à leur tour le parler

R : Tu as dit la société

¹¹Les participants pensent que vivre dans un pays étranger permet de s'approprier sa langue et si le jeune sétifois fréquente des jeunes qui parlent le langage jeune, il va aussi s'approprier leur langage jeune. Quant il retourne à Algérie (au sétifois), il va forcément intraduire en parlant jeune des mots ou des expressions qui appartiennent au parler jeune du pays étranger.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

I(J14) : Les personnes vont le parler quant ils font la connaissance des gens qui le parlent, ils vont apprendre quelques mots et le parler

R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous ?

I(J15) : l'environnement où ils vivent, les amis qu'ils côtoient, aussi le déplacement à d'autres régions ou leà d'autres pays.

6-2-3-2- Pour l'humour et le plaisir

Une seule participante (I(J15)) a déclaré que les jeunes utilisent ce langage dans des situations humoristiques pour plaisanter, pour faire rire les gens. Dans ce cas, nous pouvons dire que la fonction ludique entre en jeu et fait apparaître l'aspect "humoristique" du langage des jeunes qui domine la prise de parole et en fonction duquel s'organise l'énonciation. Dans de telles situations les jeunes créent des expressions à connotation humoristique aussi dans le but de ne jamais se prendre au sérieux et de se sentir décontracté.

Pour le plaisir, ils l'utilisent pour faire rire quelqu'un (silence), il ajoute une **:I(J15)** chose spéciale à la conversation comme le rire

6-2-3-3- Pour rester incompréhensible

Certains pensent que les jeunes Sétifois ont créé ce langage pour parler à l'aise des sujets qui les concernent sans que les autres ne les comprennent et ils cherchent à limiter l'usage de ce parler aux jeunes.

R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?

I (J20) : Pour qu'ils ne soient pas compris par les autres, comme par exemple les adultes, le parler reste entre eux.

R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?

I (A08) : (bruit+silence) il y a peut être plusieurs raisons, d'un côté une langue chiffrée pour que ça reste entre eux et seulement eux qui la comprennent et d'un autre côté la distinction, pour se distinguer du reste de la société

6-2-3-4- Pour se distinguer des autres

La majorité des informateurs trouvent que les jeunes sétifois utilisent ce langage pour exprimer leurs identités, pour attirer l'attention à son existence et pour se distinguer de leurs semblables et de ceux des autres générations, c'est pourquoi ils aiment parler différemment, jouer avec les mots, détourner le sens des mots, utiliser des mots d'origine étrangère,... Ils cherchent surtout à rester incompréhensibles et «s'écartent

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

volontairement de la norme». Ainsi, Le langage jeune sétifois permet à ces locuteurs *d'affirmer leurs identités et de se démarquer des autres.*

R: Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous ?

I(A01): pour prouver leur existence.

R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?

I(J27) La personne veut se montrer, montrer sa langue, montrer qu'il est différent des autres, c'est-à-dire il veut montrer son identité.

R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à créer leurs propres mots

I (J23) : Selon les circonstances, notre temps est difficile, on peut dire qu'il utilise ce langage pour attirer l'attention, pour prouver qu'il est quelqu'un, pour se distinguer des autres, ça diffère à chaque fois

6-2-3-5- Pour intégrer le groupe de pairs

Certains interviewés voient que les jeunes sétifois aiment s'identifier à leurs pairs (essentiellement à l'adolescence) en utilisant les mêmes mots, les mêmes expressions et ils sont parfois obligés à imiter ce qui est dit pour être l'un des membres du groupe (imitation est importante dans le processus d'appartenance au groupe). Ainsi, *pour communiquer et avoir une place dans un groupe de pairs, il faut avoir un code commun. Ce qui nous permet de dire que le parler jeune Sétifois fonctionne comme signe d'appartenance à un groupe.*

R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous ?

I(J21) : Ils veulent former leur propre groupe, parler des mots entre eux, un code comme ça et communiquent ensemble avec ces mots

I(J16) : Oui, j'ai mon frère de 23 ans qui parle ce langage, il fréquente une clique de jeunes qui parle comme ça. Comme je t'ai dit avant il est obligé de faire comme eux, de parler comme eux, il doit le parler pour être l'un d'eux, c'est ce que je vois maintenant dans la société.

Le parler jeune est à la fois un élément d'exclusion et de reconnaissance, pour marquer le clivage avec le reste de la société et le lien entre les membres du même groupe, autrement dit, ces pratiques linguistiques participent à la production symbolique de l'identité des jeunes et elles leur permettent de se distinguer des autres et de créer leur propre identité, de faire partie également d'un «groupe de pairs».

6-2-3-6- Les nouveaux moyens de communication

Avec l'arrivée des nouveaux médias—surtout les réseaux sociaux, les jeunes ont commencé à se prononcer en public et à écrire leur langage avec des formes variétés. Les médias ont fait ressortir ce parler non standard de sa coquille et ils l'ont fait passer à l'usage courant. Et certains participants pensent que les médias et les réseaux sociaux ont un grand rôle dans l'émergence du parler sétifois, car les médias sont vus et lus par les jeunes sétifois et ils constituent une source d'inspiration pour eux, pour emprunter ou créer de nouveaux mots et les utiliser en parlant. Dans ce cas, nous disons que la transmission des productions langagières des jeunes fonctionne selon un double sens parce que les jeunes ne sont pas toujours les premiers innovateurs, il y a aussi les médias et l'influence entre ces deux est mutuelle et infinie.

- R :** Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?
- I(A09) :** L'Internet, la télévision, des facteurs externes, aussi des facteurs internes , ils veulent montrer qui sont différents, des gens amusants et agréables. Ils veulent suivre la mode, ils voient leur langue comme une nouveauté qu'il est à la mode et qui suit la modernité et nous (rire) ne le comprenons pas bien peut être
- I(J26) :** Il pense qu'il arrive à suivre son temps (chevauchement), ça ne concerne pas seulement notre société, c'est une imitation des sociétés européennes, il y en a beaucoup de youtubeurs, et même les réseaux sociaux sont impliqué et ils ont participé à la création de ces mots, ici en Algérie un sétifien apprend le langage jeune d'un algérois et après ça passe d'une personne à une autre ainsi de suite, oui

6-2-3-7- Certains genres musicaux

La musique a existé depuis long temps. Elle a tendance à se renouveler toujours et à chaque fois de nouveaux genres musicaux apparaissent et vont apparaître évidemment encore d'autres genres. Quoique, lorsqu'elle concerne les jeunes, les gens et essentiellement les adultes n'ont pas généralement une bonne image de la musique écoutée. Les grands ont des difficultés à comprendre ce qu'aiment les jeunes dans par exemple le: rock, rap, hip hop, ..., et ils voient généralement que ces styles musicaux ont une mauvaise influence sur le comportement des jeunes de façon générale. Dans notre cas deux jeunes participantespensent que ces nouvelles musiques pourraient influencer le comportement linguistique des jeunes sétifois. Elles ont dit que les jeunes sétifois intègrent dans leur vocabulaire les expressions et les mots des chansons de Rai, de rap, des chansons de stade, ... et participent à leur diffusion.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

1(J25) : (...), il y a des jeunes qui réutilisent les mots des chansons du Rai, du Rap, les chansons des stades de football qu'ils écoutent, ils les échangent entre eux malgré qu'ils connaissent leur vrai sens, ils les réutilisent en parlant avec leurs amis normal.

I (J13) : (...) ils sont influencés par les chansons de rai, des hip hop dans les temps on observe, on remarque que les jeunes utilisent des mots (...)
(...) oui, oui c'est l'influence de la société qui pousse les jeunes à utiliser ce genre de langage, même, ils sont influencés par les chansons de rai. Ils utilisent des mots français même s'ils sont des arabophones, ils ont utilisé des mots français qui sont utilisés dans ces chansons.

6-2-3-8- Les conditions socio-économiques du pays

Trois participants adultes voient que les jeunes sétifois comme la majorité des jeunes algériens comme des victimes des conditions difficiles que l'Algérie a traversé depuis les années 90 et qui ont laissé le pays dans un mauvais état sur plusieurs plans: sociologique, économique, culturel,... Ils sont les victimes de la société et du système politique corrompu de ces dernières années (I(A04)).

I (A04) : Ce sont les victimes de la société, tu ne peux pas dire que ces jeunes sont des mauvaises, si la société est bonne, les jeunes seront de bonnes personnes. Ils sont les victimes d'un système politique corrompu parce qu'un jeune bien élevé une fois confronté à la vie sociale indépendamment de ses parents à l'âge de 18, il se retrouve sans emploi, sans rien faire, il va devenir comme les autres jeunes

La participante (I(A07)) précise que leur génération avait plus de chance que celles d'aujourd'hui, car à leur époque, juste après l'indépendance, ils ont reçu une très bonne scolarisation et très bonne formation universitaire, leur nombre n'était pas grand et le pays avait besoin de cadres, c'est ce qui a fait que leur recrutement plus facile par rapport qu'à ces dernières années. Ce qu'ils avaient à faire d'étudier et très bien se former sans se soucier du poste de travail: «*Tout ce qu'on a à faire c'est d'étudier, on a étudié,*¹² *ḥalaṣnā lqīnā lḥidmā, facilement*». Cependant, un bon nombre de jeunes maintenant : des universitaires ou bien ceux qui ont abandonné leurs études s'offrent du "chômage", "inactivité"(I(A06)), ce qui fait émerger chez eux un sentiment de "vide" caractérisé par un sentiment d'ennui généralisé, d'aliénation.

I(A07) : économiques, bien sûr, économiques, culturelles, sociologiques, tout ce que vous voulez, même تربية même تربية

R: est ce que vous pouvez me donner des exemples ?

¹² Dés qu'on a finis nos études on a trouvé du travail.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

I(A07) : même تربية , même التعليم , économiques لنا □ on était plus aisés par apport نتوما □ il faut le reconnaître , l'Algérie était jeune, il avait besoin de cadres , لنا هذا وين الاسقلال نقرأو ,
Tout ce qu'on a faire c'est d'étudier, on a étudié, خلصنا لقينا لخدمة , facilement facilement, il n' y avait pas les cours هدم الدعم , تقرأى تخدم d'office, mais دوكا non non les conditions sont plus difficiles

R: ça veut dire que c'est le vide, le chômage qui favorisent (idée inachevée)

I(A07) : c'est tout un milieu, tout un environnement, la situation économique, la situation politique, tout ce que vous voulez, du pays, c'est un tout, c'est un tout le jeune
ربي يكون في عونو ربي كون في عونكم , مسكين لقي رو □ و الله غالب

Il n'étudie pas, il n'a rien à faire tout au long de la journée donc il commence à **I(A06)** créer des mots et il commence à parler avec et c'est tout. Oui le chômage

Selon ces participants, à un certain âge le jeune aime être responsable de soi même indépendamment de ses parents. Il prend son envol du nid parental et une fois confronté aux réalités de la vie, il se retrouve sans travail et sans rien à faire surtout après un long parcours d'étude. Il se sent désorienté, il cherche un moins pour combler le vide dans sa vie et exprimer ses sentiments. Pour eux les jeunes sétifois (filles ou garçon) utilisent "leur parler jeune" pour dire au reste de la société qu'ils existent et qu'ils souffrent à cause de la bureaucratie.

6-2-4- Attitudes et représentations du parler jeunes sétifois et de ses locuteurs

Nous allons aborder, dans cette partie du chapitre, les résultats portant sur les attitudes représentatives de nos informateurs qui ont répondu aux questions suivantes: ***Que pensez-vous de ce langage? Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise? Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage?***

6-2-4-1- Représentations du parler jeune sétifois

6-2-4-1-1- Un langage normal et acceptable

Le parler jeune sétifois est comme toute autre langue pour certains de nos participants, un ensemble de pratiques langagières "acceptables"(I(A05)) et "normales"(I(J19) et (I(A10)) qui ne peuvent pas être jugées négativement. Ainsi, c'est un parler qui permet aux jeunes de communiquer, d'exprimer leurs pensées, de se comprendre, de développer et afficher leur identité. Il n'avait pas de dévaluation du parler jeunes sétifois par ces participants.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

R: Que pensez-vous de ce langage ?

I (A05) : ce langage est acceptable

R : Que pensez-vous de ce langage ?

I(J19) : Tu ne peux pas juger cette langue, c'est une langue normale

6-2-4-1-2- Une langue incorrecte

Pour certains participants, le langage des jeunes Sétifois est défini comme un ensemble de formes linguistiques «*incorrectes*» et pour d'autres il n'est même pas un parler. Ils considèrent que les productions linguistiques parlées par les jeunes Sétifois sont remplies d'erreurs soit au niveau de la composition et la forme des mots ou bien au niveau de la structure syntaxique des phrases. C'est un parler "*agrammatical*".

Les langues sont le résultat des conventions humaines et elles n'ont pas une régularité «absolue», le locuteur cherche toujours à bien appliquer les normes du «bon usage» des langues et en fonction desquelles il juge "correcte" ou "incorrecte" toutes les formes linguistiques qu'il rencontre.

R : Que pensez-vous de ce langage?

I (A01) : incorrect, c'est incorrect.

R : Que pensez-vous de ce langage?

I (A03) : ce n'est pas un parler, ce n'est pas un parler

6-2-4-1-3- Une langue dangereuse pour la langue des algériens

Le parler jeune Sétifois n'est pas uniquement considéré comme une langue grammaticalement "*incorrecte*" mais il est aussi comparé à "*l'arabe classique*" (que la participante (I(J11) l'appelé "*l'arabe coranique*") que les participantes le voient comme la propre langue des algériens et que les jeunes ont délaissée pour parler leur propre parler. Pour eux les algériens ont déjà perdu leur langue "*l'arabe classique*" à cause du dialecte algérien la langue dominante dans les échanges quotidiens de presque tous algériens et l'émergence de ce nouveau parler propre au jeune au sein de notre société et de la région Sétifoise représente un véritable danger et une menace pour le dialecte algérien et elles pensent si les jeunes continuent de le parler et surtout avec leurs enfants, on risque de perdre petit à petit aussi notre dialecte.

R : Que pensez-vous de ce langage ?

I(J11) : Ma vision est négative parce qu'ils ont abandonné notre parler, c'est-à-dire le fait de parler en utilisant la langue arabe la langue du coran, presque tous les jeunes ont abandonné notre parler.

R: Que pensez-vous de ce langage?

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

I(J21) : Personnellement, je suis contre ce parler, tu veux connaître mes raisons? parce qu'il contient des insultes, des fois des mots inutiles autrement dit nous avons déjà perdu notre langue et nous allons perdre encore notre dialecte, leurs mots n'ont pas de sens

R : Que pensez-vous de ce langage?

I(A09) : (...) Ce n'est une bonne chose, notre dialecte va disparaître si ces jeunes grandissent et ils vont parler de cette façon avec leurs enfants (...)

Pour nos interviewées, nous avons deux langues à préserver qui sont l'arabe classique ou coranique et l'arabe dialectale. Nous nous retrouvons face à des représentations conservatrices influencées par la norme constitutionnelle (qui reflètent la grande influence du discours politique étatique sur les représentations d'informatrices) et les normes liées à l'usage collectif, habituel, partagé par un groupe social. Ainsi, les deux langues sont vécues comme langues idéales qui expriment l'identité originelle et qu'il faut préserver de tous les dangers que représentent les nouvelles pratiques langagières des jeunes d'aujourd'hui.

6-2-4-1-4- Une langue qui n'a rien avoir avec la culture algérienne

La langue parlée ou bien le discours est «une manifestation de l'identité culturelle»¹³, tous les locuteurs, par la langue qu'ils parlent, expriment les traits d'une culture donnée. Les pratiques langagières dépendent des habitudes culturelles d'un groupe ethnique, exprimant une forme de pensée culturelle, autrement dit, elles reflètent des spécificités culturelles de chaque locuteur et de la communauté de façon générale. Comme le confirme Pierre Charaudeau: «ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire»¹⁴. Cependant deux de nos participants croient que le parler jeune sétifois n'a aucune relation avec la culture algérienne et essentiellement la culture sétifienne. Pour eux ce parler est un parler étranger qui n'a rien avoir avec notre société (I (A06))et il est un petit peu loin des traditions et des coutumes algériennes (I(A09)). En plus, il ne donne pas l'impression que le locuteur qui le parle est une personne cultivée car pour (I (A06))ce langage ne représenterien que de "l'ignorance".

¹³Zarate, G. et al., 2003. *Médiation culturelle et didactique des langues*. Conseil de l'Europe. Strasbourg. p. 57.

¹⁴Patrick, C., 2001. «Langue, discours et identité culturelle ». *revue de didactologie des langues-cultures*. Vol. 3-4. N°123. p. 343.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

- R :** Vous dites que vous ne l'aimez pas. Qu'est ce que vous pensez de ce langage
- I(A09) :** Les mots "hitiste", "nruh ngis w nzi ", Ce n'est pas un langage, je ne sais pas mais je pense que ce parler est un petit peu loin des traditions et des coutumes, Ce n'est pas une chose importante, Ce n'est pas une chose importante.
- R :** Que pensez-vous de ce langage ?
- I (A06) :** Je ne l'aime pas
- R :** vous pouvez me la décrire en un seul mot
- I (A06) :** Comment je vais la décrire, elle ne me plaît pas (idée inachevée) une langue étrangère par rapport à notre société
- R :** Il n'a rien à voir avec la culture et ... (idée inachevée)
- I (A06) :** Il n'a rien à voir avec la culture, je vois que c'est de l'ignorance et rien que de l'ignorance

6-2-4-1-5- Un langage mauvais, vulgaire et nuisible

Le parler jeune se caractérise généralement par un vocabulaire spécial avec lequel les jeunes visent l'originalité dans leurs productions lexicales. L'utilisation du parler jeune provoque souvent des réactions négatives chez les locuteurs qui ne connaissent pas forcément ce parler. Une des raisons pour expliquer le fait qu'il est considéré par nos informateurs comme un bas langage ou une mauvaise langue ou une langue impolie ou /et même vulgaire.

- R :** Que pensez-vous de ce langage ?
- I(J22) :** Une mauvaise langue
- R :** Que pensez-vous de ce langage ?
- I(A08) :** Je ne l'aime pas, peut être à cause de mon âge
- R :** Comment vous jugez ce parler ? vous pouvez t me le décrire ?
- I(A08) :** (silence) je peux dire qu'il est désagréable et impoli

Une mauvaise langue a généralement un double sens: elle correspond à une langue qui est grammaticalement incorrecte, et comme nous avons déjà cité cette langue crée un effet remarquable sur le destinataire. Elle le choque et le perturbe parce que sa forme ne correspond pas aux normes linguistiques en vigueur dans le contexte de l'énonciation ou parce que ce qui est dit heurte les bonnes règles grammaticales. En effet, le locuteur n'est pas un sujet neutre, il porte toujours des jugements de valeur (mauvaise vs bonne) à toute production langagière et en fonction des différentes normes linguistiques, elle va être grammaticale (correcte) ou agrammaticale (incorrecte). Il se peut aussi que ce jugement peut aller au-delà de "la forme seule" et qu'il soit fortement conditionné par le "contexte" et les "acceptations socioculturelles" de l'interlocuteur, comme le cas d'une participante I (J24) qui voit que ce parler est

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

mauvais non seulement parce que c'est une forme linguistique "plus basse que l'arabe algérien" mais aussi parce que les jeunes l'utilisent généralement pour "draguer les filles".

R : Que pensez-vous de ce langage ?

I (J24): Je ne l'aime pas, pour moi c'est une mauvaise langue, une langue vulgaire, une langue anormale, une langue plus basse que notre dialecte, si je considère que le dialecte algérien comme une langue normale, ce parler est une forme langagière plus basse que celui-là selon moi peut être

R: Tu as comparé entre le dialecte algérien et la langue parlée par les jeunes (chevauchement/ idée inachevée)

I (J24): Oui, entre le dialecte algérien et la langue qu'ils parlent, généralement ils utilisent des mauvais mots, comme par exemple "halab"¹⁵ ou "papicha"¹⁶ et ils utilisent d'autres mots que je trouve (mimiques = mauvais)

R: Mais "papicha" veut dire une jolie fille

I (J24): Oui

R: Ce n'est pas mauvais

I (J24): Mais les jeunes (rire) l'utilisent pour dire des mauvaises choses, par exemple quand un jeune drague une fille (rire) il utilise ce mot ou ce genre de mots

La mauvaise langue est également porteuse d'un message dont le contenu va à l'encontre de la bienséance typiquement associée à la bonne langue. C'est celle de l'insulte, de l'injure et de l'invective.¹⁷ Ce qu'on appelle la violence verbale. Et certains participants voient que le parler jeune Sétifois se caractérise par une réduction des formes lexicales créées et une concentration des mots vulgaires.

R : Que pensez-vous de ce langage?

I(J18) : La majorité des mots vulgaires et impolis

I (A07) : trop vulgaire, par apport à nous, par apport à notre langage, sont trop directs, trop francs et parfois ça dépasse les limites, ah quant ça reste dans les limites de la normale, ¹⁸تعاب الادب, تعاب الاقلام, le respect, معليش, on peut se comprendre mais quand ça dépasse les limites, de la, du respect, et et et croyez moi ma fille quant ils commencent à ne pas être respectueux, il faut fuir, il faut fuir (rire)

Pour ces participants, les jeunes locuteurs sétifois sont accusés d'utiliser un nombre démesuré de vulgarismes mais pour d'autres le langage jeune sétifois possède deux faces différentes : une face positive et une face négative. D'un côté c'est un

¹⁵"halab": selon la participante c'est un homme qui cherche à charmer les femmes.

¹⁶"Papicha": jolie fille/ jeune fille coquette

¹⁷Caroline, L.. 2015. «Du bon usage de la mauvaise langue». *Acta fabula*. Vol.16. N°1. Coll.«La langue française n'est pas la langue française» [En ligne]:http://recherche.fabula.org/acta/document_9117_.php. Consulté le 18/01/2021.

¹⁸Le respect et la politesse.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

langage codé qui assure la compréhension entre les membres du même groupe de jeunes et il leur permet aussi de communiquer avec les personnes qui le comprennent même si elles ne le parlent plus. Il renferme des mots que les interviewés ont qualifiés de «*respectueux et propres*» dans le sens de «*polis*» et d'un autre côté, ce langage peut renfermer des vulgarismes, pour les informateurs ce sont des mots «*impolis*» que les jeunes par politesse ne peuvent pas les utiliser devant tout le monde surtout les adultes, leurs parents par exemple.

R: Que pensez-vous de ce langage?

I(J12): pour moi c'est un langage à deux côtés: positif ou négatif, il y a des mots propres respectables courtes (...) les mots de jeunes voilà, de l'autre côté des mots il y a de mots négatifs aussi, c'est-à-dire des mots non pas (silence et expression faciale)

R: ça veut dire des mots non respectueux!

I(J12): ils ne sont pas respectables, ils ne sont pas propres je ne peux pas parler avec mon père ou bien maman ce langage.

R : Que pensez-vous de ce langage ?

I(J13): pour moi ce langage est très utile, non utilisable par les jeunes il est facile à comprendre même s'il est codé pour tous les jeunes qu'ils utilisent mais je pense pour ce langage est bon il est positif, si je vous dis il est bon il a des points négatifs
par exemple il y a des mots que tu peux utiliser en présence de votre famille, ta mère, ton père) mais il y a des mots que les jeunes parlent et que tu ne peux pas les utiliser en présence des adultes, ils les utilisent seulement entre eux.

R : Que pensez-vous de ce langage ?

I(J29): A mon avis, c'est un langage des fois bien et des fois mal puisque la plupart, la plupart, la plupart de ce langage sont des mots vulgaires, c'est trop vulgaires, même il y a des jeunes quand ils sont vulgaires et tout

Il faut souligner que ce ne sont pas tous les jeunes sétifois, mais certains groupes de locuteurs qui incorporent beaucoup d'insultes et de jurons dans leur usage. En même temps, il se peut que les insultes ne soient pas forcément un signe de mépris, mais qu'elles puissent prendre la forme d'un rituel dans un groupe de pairs. Utiliser un «*gros mot*» peut valoir du respect et insulter sans se faire sanctionner est un signe de confiance fort qui renforce le lien entre les membres du groupe de pairs.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

6-2-4-1-6- Une langue sans sens ni intérêt

La langue n'est pas seulement un outil de communication, elle peut octroyer à son utilisateur un grand pouvoir qui lui permet d'agir sur et faire réagir son interlocuteur, comme le résume le slogan de John Langshaw Austin «*Quand dire, c'est faire*». Ainsi, à chaque prise de parole locuteur a des intentions à communiquer à son interlocuteur et ce qui donne sens à son énoncé ou discours.

L'analyse de notre corpus nous a permis de relever l'existence de représentations qui sont en relation avec la fonction pragmatique des productions linguistiques. Certains informateurs pensent que le parler jeune sétifois est une langue banale, sans sens et sans intérêt qui ne peut pas servir le locuteur dans ses échanges. Ils n'ont pas seulement souligné sa structure grammaticale, ils ont insisté sur le fait qu'en utilisant ce parler le locuteur ne va pas atteindre ses objectifs communicatifs.

R : Que pensez-vous de ce langage?

I (A02) : Elle est sans aucun sens (silence), comme ça

R : Que pensez-vous de ce langage?

I (J20) : Personnellement, je ne l'aime pas

R : Comment juges-tu ce langage

I (J20) : Emm

R : Comment décris-tu ce langage

I (J20) : Sans aucun sens , ce parler est banal, banal (rire)

R : Que pensez-vous de ce langage?

I (J21) : je ne l'aime pas 'Je ne l'aime pas

R : Peux tu me la décrire, qu'est ce que tu peux dire, si je te demande de décrire ce langue

I (J21) : Cette langue sans importance, si tu l'étudies tu trouveras qu'elle n'a pas aucune valeur¹⁹, elle ne va pas nous servir. Ils alternent entre l'arabe et le français, je ne l'aime pas.

Dans le cas de nos informateurs, la communication avec les jeunes locuteurs est généralement rompue par une incompréhension parce qu'ils ne parlent plus ou parlent occasionnellement le langage jeune, ils partagent les mêmes codes avec locuteurs jeunes et ils rejettent leur langage, c'est pourquoi ils trouvent que le fait de parler ce langage est inutile et qu'il ne permet pas aux locuteurs d'arriver à leurs objectifs communicatifs.

¹⁹ Le mot "valeur" est utilisé comme synonyme "d'intérêt"

6-2-4-2- Représentations des locuteurs du parler jeune du sétifois

Nous nous sommes demandé comment les interviewés perçoivent les utilisateurs de ce langage (garçon et fille). Lors de la réalisation des entretiens, les informateurs ont indiqué des aptitudes différentes et nous avons eu aussi des interviewés (I(A01), I(J22) et I (J30)) qui n'ont pas répondu à la question qui leur était posée pour de différentes raisons: les informateurs (I(J22) et I (J30)) n'avaient pas de réponse pour la question, tandis que l'informateur I(A01), il était franc et il a dit qu'il ne peut pas répondre à notre question vu que ces enfants parlent le langage des jeunes Sétifois et le jugement porté aux jeunes locuteurs va être automatiquement appliqué à ces enfants.

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I (A01) : je ne peux pas répondre à cette question.

6-2-4-2-1- Pas de jugement porté aux jeunes locuteurs sétifois

Pour certains interviewés, il n'y a pas de raisons pour juger les jeunes locuteurs sétifois car, en premier lieu, vous ne pouvez pas juger une personne que vous ne connaissez pas seulement en vous basant sur ses pratiques langagières. En deuxième lieu, les jeunes sétifois ne font pas de mal à personne en parlant ce langage parce que ce langage est un outil de communication comme les autres langues malgré sa spécificité. Ces pratiques ont facilité la communication entre les jeunes et entre les jeunes et les adultes et ils n'ont pas contribué à la corruption de la société comme l'a déclaré (I (A10)).

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(A08) : Comment je juge ce langage (silence) je t'ai déjà dit qu'il contient des mots impolis

R : Non, je ne parle pas du langage mais de ses locuteurs, que soit un garçon ou une fille

I(A08) : On ne peut pas juger n'importe quelle personne en se basant seulement sur un simple point de vue

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(A10) : Bien sûr je ne peux pas les juger parce que ce n'est pas une chose qui va causer la corruption de la société ou bien (idée inachevée) c'est une chose supplémentaire (bruit) qu'on peut la parler normalement , ce n'est pas une chose qui (idée inachevée), au contraire ce genre de pratiques a facilité la communication entre les jeunes et entre les jeunes et les adultes (bruit), les nouveaux mots n'ont pas contribué à notre corruption, on parle normalement, il est comme n'importe quelle langue ou dialecte (idée inachevée)

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

6-2-4-2-2-Des gens normaux

Pour d'autres interviewés ceux qui parlent ce langage sont des personnes ordinaires qui n'ont rien d'anormal mais ils doivent toujours respecter leurs interlocuteurs et éviter les vulgarismes dans leurs pratiques langagières : *"des gens normaux à condition du respect"*

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(J15) : Chacun est libre il fait ce qu'il veut, je ne peux pas lui dire qu'il doit changer sa langue ou bien qu'elle doit changer sa langue

R : Que pensez-vous d'un tel locuteur

I(J15) : Je crois que c'est normal

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I (A07) : que pensez-vous d'un

R : d'un garçon respectivement d'une fille qui le parle ou qui l'utilise? Quand vousentendez (idée inachevée)

I (A07) : une fille ou un garçon pour moi c'est la même chose, c'est la même chose, pour moi

R : comment vous jugez leur comportement linguistique

I (A07) : قتلك à condition que ça ne sort pas des limites du respect,

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise ?

I (J29) : A part les mots de violence, les mots de violence c'est une chose pas mal, pour moi c'est une façon de parler normale

6-2-4-2-3-Des personnes non cultivées et arriérées

A cause, de l'écart entre le parler jeune Sétifois est la langue de scolarisation "l'arabe classique/coranique", une langue *"prestigieuse"* qui représente la culture arabo-musulmane et qui confère un certain niveau intellectuel à son locuteur, les personnes pratiquant ce parler sont vues par certains de nos informateurs comme des gens "non cultivés", "arriérés" ou "non civilisés". Les interviewés pensent que les jeunes sétifois imitent la culture occidentale, essentiellement la culture française. Ils n'ont pas pris en considération le changement socioculturel et la richesse des pratiques linguistiques de la région sétifoise qui étaient l'un des facteurs qui ont favorisé l'émergence de ce parler et qui peut être un point de départ d'une nouvelle culture *"culture des jeunes"*

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(J11) : Quelle est les la différence entre ces deux

R : Que pensez-vous d'une fille qui le parle et d'un garçon qui le parle

I(J11) : je sens qu'il est encore une personne arriérée

R : Et la fille

I(J11) : La même chose

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

- R :** Tu la vois comme une personne (idée interrompue)
- I(J11) :** Arriéré/ rétrograde
- R :** Pour quoi
- I(J11) :** Ils imitent la culture occidentale, la culture française et les autres cultures
- R :** Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?
- I(J25) :** Je vais dire concernant en premier, la fille je pense qu'elle est mal élevée, ce n'est pas parce que sa mère ne l'a pas très bien élevée. Quand elle est sortie dans la société, elle a entendu ses amies ou bien d'autres jeunes le parlent, alors elle a commencé à les imiter et à parler avec ce langage avec ses amis..
- R :** Quant tu dis qu'elle est mal élevée, ça veut dire qu'elle n'est pas éduquée (idée inachevée)
- I(J25) :** Normalement, la jeune fille était scolarisée, elle a étudié et elle a des connaissances sur la religion musulmane. Normalement, elle ne parle pas ce langage car elle est grande, cultivée et elle connaît le sens des mots utilisés en parlant ce langage
- R :** Cette langue vous montre comme une personne non cultivée
- I(J25) :** Oui, vous montre, vous montre comme une personne non cultivée
- R :** Concernant le garçon
- I(J25) :** C'est le même jugement que la fille, mal élevé²⁰ et non cultivé

6-2-4-2-4-Des locuteurs impolis

Certains informateurs croient que les locuteurs du parler jeune Sétifois sont impolis vu que leur langage est chiffré et incompréhensible pour celui qui n'utilise pas ce langage et que certains jeunes utilisent beaucoup « d'insultes » en parlant.

- R :** Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise ? comment vous les jugez ?
- I(A03) :** je les juge (ammm) par politesse ils devront très bien parler
- R :** vous voulez dire qu'ils sont impolis
- I(A03) :** oui ! c'est ça!
- R :** Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?
- I(J28) :** Elle est en relation avec l'éducation et la personnalité
- R :** Comment juges- tu une fille qui le parle, votre avis sur cette fille
- I(J28) :** Trop facile, je juge quelle est, qu'elle n'est pas (rire) comment je vais te dire, c'est-à-dire et avec tous mes respects une mal élevée
- R :** Elle n'est pas éduquée
- I(J28) :** Oui
- R :** Et le garçon par exemple
- I(J28) :** Ne parle plus de lui, lui aussi est un mal élevé

²⁰Selon le (la) participant(e) le mot "mal élevé" est synonyme d'impoli.

6-2-4-2-5- Oui pour un garçon / non pour une fille

Un nombre important de ces informateurs acceptent qu'un garçon parle ce langage sans même le juger, il peut l'utiliser sans problème car les garçons contrairement aux filles, ils sont souvent dehors: ils travaillent, voyagent, beaucoup d'entre eux s'assoient dans les cafés, ... et ils ont beaucoup de relations et de connaissances, les informateurs trouvent normal que les jeunes apprennent ce langage et communiquent avec. Nous avons des informatrices qui trouvent que dans une société masculine comme la notre (I(J21) et I(J12)), le garçon ne doit pas être jugé quoi qu'il fasse ou parle. Cependant, si le locuteur est une fille l'utilisation du parler jeune n'est pas «bien» et elle n'est pas acceptée. Par rapport à un garçon la «vision» d'une fille qui l'utilise est "négative" pour la majorité des interviewés.

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(J12) : pour moi le garçon reste²¹ un garçon la fille n'a pas (rire) le droit de parler ce langage.

R : vous acceptez qu'un garçon parle ce langage alors que la fille n'a pas le droit de le parler.

I(J12) : oui, une fille ne parle pas ce langage

R : vous n'acceptez pas qu'une fille parle ce langage !

I(J12) : je n'accepte jamais, moi je ne peux pas parler ce langage.

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(J27) : Le garçon ou le jeune ou le mâle reste un mâle, il reste un homme malgré qui le parle mais la femme il lui faut un peu de pudeur, de féminité, c'est une femme

R : Acceptes- tu que le garçon le parle

I(J21) : J'accepte car notre société est une société masculine, je peux accepter malgré tout que un garçon parle ce langage. *Le garçon reste un garçon*, on ne devrait pas se mentir, c'est normal que le garçon le parle

Concernant la fille, parler ce langage est intolérable, elle ne doit pas le parler pour certains et même si elle le parle, elle doit toujours bien choisir ses mots, c'est-à-dire elle doit dire des mots respectueux qui reflètent sa féminité. Pour eux, la fille préserver sa féminité c'est pourquoi son usage du parler jeune doit être limité et encadré. D'autres pensent si elle le parle, elle donne une mauvaise image d'elle et les gens pensent qu'elle est impolie ou qu'elle fréquente des garçons, c'est pourquoi elle parle leur langage.

²¹ c'est la traduction littérale de l'expression algérienne "الطفل يبقَ طفل ما يتعابيش" (al- t'fal iabqa t'fal ma jatfaibj) qui veut dire qu'on ne peut pas juger un homme malgré tous ses défauts, il est toujours parfait aux yeux des gens.

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

- R :** vous acceptez qu'un garçon parle en utilisant ce langage mais la fille doit choisir ces mots !
- I(J13):** Il y a des limites concernant la fille mais le garçon il est libre de utilise ce langage.
- R :** quelles sont les limites pour une fille?
- I(J13):** choisir des mots respectables [jbajnu alunuθa taɣHa bajna bilitɛfla](qui la reflètent comme une fille)
-
- R :** Que penses-tu d'un garçon qui le parle, comment tu vas le juger, ton jugement
- I(J20) :** Une impolitesse, une impolitesse concernant une fille (emm), une impolitesse concernant une fille
- R:** Normal pour le garçon
- I(J20) :** Oui, normal pour le garçon
-
- I(J14) :** Je n'aime pas
- R :** Pourquoi
- I(J14) :** Parce que la majorité des jeunes qui le parle, sont des garçons, une fille qui le parle c'est anormal pour moi
- R:** Comment ça anormal, que penses-tu d'elle
- I(J14):** comme si elle fréquente les jeunes qui parlent le langage des jeunes et parle comme eux

6-2-4-2-6- Oui pour une fille / non pour un garçon

Une informatrice (I(J26))trouve normal que les jeunes parlent leur propre langage mais ça doit être sous la surveillance de leurs parents essentiellement s'il s'agit d'adolescents, vue leur âge critique leurs parents doivent être trop attentifs et surtout si leurs enfants étaient des garçons. Ils doivent surveiller leurs enfants et chercher à tout prix le sens des mots qu'ils parlent et dans quel contexte ils peuvent les utiliser.

Elle pense que pour un garçon l'utilisation de certains mots dans son discours peut être un indice linguistique de déviation suite à des mauvaises fréquentations ou des rencontres dans la rue qui le conduisent à de choses beaucoup plus dangereuses comme la consommation de drogue (dans des cas extrêmes). Concernant la fille l'utilisation de ce langage ne représente aucun danger car les filles sont toujours sélectives et cherchent toujours les mots appropriés à leur discours et qui reflètent leur féminité. C'est pourquoi elle accepte qu'une fille utilise ce langage et n'accepte pas qu'un garçon l'utilise.

- R :** Quand tu entends un garçon ou une fille parle ce langage que penses-tu de chacun d'eux ?
- I(J26) :** Ils apprennent ce langage de la rue, mais ça fait peur si c'était un garçon qui le parle, il y a plusieurs types, c'est acceptable pour une fille mais ça dépend de son âge
- R :** C'est-à-dire pour toi, tu trouves normal qu'ils parlent ce langage, soit le garçon ou la fille

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

I(J26) : Non, non pour le garçon, non pour le garçon, je t'ai dit qu'il contient des mots chiffrés, des codes, il y a des mots qui font peur, oui peur.
Oui ça fait peur, surtout si s'étaient des adolescents puisque ils vont abandonner leurs études, (...) ils apprennent des mauvaises choses de la rue

6-2-4-2-7- Non pour les deux locuteurs (fille et garçon)

Certains participants n'acceptent plus le parler des jeunes et ils n'aiment pas qu'on parle avec, quelque soit le sexe du locuteur. Ils voient que les garçons qui le parlent sont des gens "impolis" et "mal élevés" et ils pensent qu'en parlant ce langage, la fille adopte des comportements langagiers considérés comme typiques d'un garçon, elle perd sa *féminité* et devient "*masculine*" comme un garçon.

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(A02) : Le garçon est impoli et la fille masculine, la fille normalement parle d'une façon qui reflète sa féminité

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(J24) : Je n'accepte pas surtout s'il s'agit d'une fille parce que ce langage a été utilisé en premier lieu par les garçons, ce sont eux qui ont créé ce genre de parler dans notre société et les filles les imitent, franchement ça ne me plaît pas surtout si la fille l'utilise, je sens qu'elle est masculine, je la sens comme ça (rire)

6-2-4-2-8- C'est une décadence morale

Un participant adulte (I(A04)) voit qu'il n'y a pas de différence entre un garçon et une fille et que les jeunes sétifois qui parlent ce langage sont des gens qui ne se respectent pas entre eux et qui ne respectent pas les autres. Ils ont perdu les principes qui leur permettent de se comporter avec les gens poliment. Pour lui c'est une "*décadence morale*" qui a touché non seulement la région sétifoise mais toute la société algérienne.

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(A04) : Il n'y a pas de différence entre un garçon et une fille dans la société actuelle, une décadence morale générale, il n'y pas de différence, parce que la fille utilise des insultes en parlant, la décadence est générale

6-2-4-3- Comportement vis-à-vis les locuteurs du parler jeune sétifois

Nous avons voulu à travers la question que nous avons posée (*comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage?*) savoir comment les interviewés réagissent et quel serait leurs comportements si quelqu'un leur parle en utilisant le langage des jeunes Sétifois. Cette question nous a permis de révéler la relation entre l'attitude et le comportement de nos participants vis-à-vis ce langage et de

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

vérifier si leurs attitudes et leurs comportements étaient adéquats. Il faut signaler il y avait trois participants qui n'ont pas répondu à cette question (I(J12), I(J13) et I(J15)).

Certains de nos informateurs ont indiqué différentes façons d'agir. D'un côté nous avons les informateurs qui n'apprécient plus le langage des jeunes. Ils ont annoncé qu'ils auront des comportements plus au moins «agressifs» envers les personnes qui leur parlent avec ce genre de langage.

R : Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?
I (A01) : ça se peut avec méchanceté.

R : Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?
I(A03) : Naklu
je lui donne un avertissement pour qu'il ne me parle pas parce que je n'accepte plus qu'il me parle avec ce langage

R : Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?
I(J28) : Je vais l'insulter car il ne doit pas parler ce langage à l'université

le premier participant (I(A01)) sa réponse été directe et claire dans laquelle il a déclaré qu'il va être violent envers ceux qui le parlent en ce langage tandis que la deuxième participante (I(A03)) a utilisé l'expression (ناكلو/naklu) de l'arabe algérien qui renvoie à une certaine agressivité verbale que la participante adopte vis-à-vis de son interlocuteur après qu'elle l'avertit pour ne pas lui parler en ce langage et la troisième participante (I(J28)) va l'insulter dès qu'il le parle surtout s'il le lieu de la conversation est l'université car pour elle un étudiant doit respecter le lieu et donner une bonne image de lui.

D'autres participantes ont un comportement différent des premiers déjà cités vu qu'elles vont ignorer celui ou bien celle qui leur parle, elles vont ni l'entendre, ni ne lui répondre puisqu'elles n'acceptent de leur parler en utilisant le langage des jeunes.

R : Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?
I(A02) : je vais l'ignorer je ne suis pas honoré de lui parler

R : Comment va être ton comportement si tu es en colère, comment vas-tu réagir

I(J21) : Peut être je le regarde(rire) je le regarde méchamment ou je l'ignore

Des informateurs ont déclaré qu'ils ne vont pas accepter qu'ils leur parlent avec ce langage et ils vont demander à leur interlocuteur de changer sa façon de parler, si non, ils mettront fin à leur conversation avec lui.

R : Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

I(J25) : Je ne vais pas lui parler carrément

R : Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?

I(J20) : Je ne vais pas discuter avec lui, Je ne vais plus lui parler

Ces informateurs adoptent vraiment des comportements qui nous ont permis de déduire leurs attitudes négatives vis-à-vis de ce parler jeune sétifois et nous pouvons dire dans ce cas que les manières de réagir de ces informateurs sont en accord avec leurs attitudes déclarées et elles reflètent vraiment leurs attitudes.

Cependant, la majorité des participants ont eu des déclarations différentes complètement de celles des autres. Ils ont répondu en disant que leur comportement face à ceux qui leur parlent dans ce langage va être "*normal*". Alors ils vont réagir comme ils ont l'habitude de faire face aux autres locuteurs qui parlent la langue commune ou bien le parler sétifien de tous les jours.

R : Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?
(bruit) Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?

I(J29) : En aucune réaction, c'est trop normal, après tout

R : Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?

I(J11) : Très normal (rire) normal

Paradoxalement, malgré leurs opinions négatives concernant le parler des jeunes, certains participants (comme : I(A04), I(J11), I(J14), ...) ne présentent aucun comportement négatif vis-à-vis ces locuteurs lorsqu'ils leur parlent en utilisant ce parler. Un tel comportement rend difficile la détection de leurs vraies attitudes à partir de leurs comportements puisque leurs comportements effectifs s'avéraient différents de leurs déclarations concernant le parler des jeunes.

6-2-5- Parler jeunes sétifois un parler générationnel

A la fin de l'interview nous avons voulu savoir à travers les réponses de nos participants si le langage jeune est un phénomène récent dans la région sétifoise et si son usage a commencé seulement avec cette dernière génération de jeune. Ainsi, nous avons posé deux questions : *Quand vous étiez jeunes vous (et les autres jeunes de votre génération) avez-vous un parler jeune distinctif qui était différent de la langue commune? Et Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune)*

Chapitre 6: Parler des jeunes du sétifois : caractéristiques, conditions d'émergences, attitudes et représentation des (inter)- locuteurs (Analyse des données des entretiens)

possède sa façon de parler? La deuxième question était posée auprès de tous les participants cependant, la première question était posée aux informateurs adultes uniquement (vu leur âge), sauf une seule jeune participante qui avait 32 ans et qui a déclaré malgré son jeune âge, qu'elle ne parle plus le langage jeune, dans le but de savoir si elle l'avait utilisé à son adolescence (âge critique où les jeunes présentent beaucoup de créativité langagière).

Concernant la première question, la jeune participante (I(J26)) a confirmé qu'elle n'a jamais parlé le langage jeune même durant son adolescence tandis que les informateurs adultes 04 seulement ont déclaré quant ils étaient jeunes, ils avaient un parler différents un petit peu des adultes de leur époque et qui n'a rien avoir avec le parler jeune d'aujourd'hui.

- R :** Quand vous étiez jeunes vous (et les autres jeunes de votre génération) avez-vous un parler jeune distinctif qui était différent de la langue commune ?
- I(A03) :** Quant nous étions jeunes, nous avions un parler jeune, oui nous parlions mais il était différent du parler de cette génération

Les autres informateurs adultes ont déclaré qu'ils étaient élevés de façon traditionnelle, trop rigide et dans des familles préservatives et ils n'avaient pas à leur époque un langage distinctif. Et pour la deuxième question tous nos interviewés ont confirmé que chaque génération possède son propre parler qui diffère des générations qui la précèdent et qui lui succèdent, ce qui montre la conscience de nos participants de la dynamique linguistique du parler jeune sétifois à travers le temps. Pour eux, ce phénomène linguistique ne va pas s'arrêter à cette génération mais va se développer encore plus avec les générations qui vont venir.

- R :** Quand vous étiez jeunes vous (et les autres jeunes de votre génération) avez-vous un parler jeune distinctif qui était différent de la langue commune ?
- I (A07) :** non, on était trop rigide, comme des robots (rire)
- R :** Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?
- I(A07) :** bien sûr, le temps évolue, le temps change
- R :** Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?
- I (A08) :** Bien sûr, bien sûr, chaque génération a son propre parler qui diffère des autres générations
- R :** Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?
- I (J23) :** bien sûr, chaque génération a ses propres mots, les anciennes générations avaient leurs propres mots, les générations actuelles ont leurs propres mots et à l'avenir ils vont créer de nouveaux mots bien sûr.

Conclusion

Tout au long de l'analyse des réponses offertes par nos informateurs, nous avons remarqué que ces derniers ont pu observer les pratiques langagières distinctives des jeunes du sétifois, ce qui leur a permis de confirmer que ces jeunes possèdent vraiment un langage spécifique et qui présente une grande différence par rapport à la langue quotidienne parlée dans la région.

Pour eux, le parler sétifois est un langage chiffré qui se caractérise par son instabilité, il se renouvelle rapidement, il n'est pas standardisé et il présente une grande activité d'innovations langagières surtout au niveau du lexique. C'est un parler différent de l'arabe algérien à travers lequel les jeunes cherchent à faire leurs propres normes langagières qui renvoient à leur propre identité et à leurs différentes orientations dans la vie. Les jeunes sétifois utilisent ce langage dans le but de s'éloigner des normes sociales, de se construire une identité et d'adhérer à un groupe pair. Ce langage sétifois leur permet de se démarquer par rapport à la société, par rapport aux autres groupes pairs, par rapport aux adultes, par rapport aux enfants,... Ce langage n'est pas un simple outil de communication, car il permet aussi à ces jeunes d'être actifs, créatifs, et en interaction sociale avec leurs semblables.

Comme toute pratique langagière réalisée par l'individu, le langage des jeunes est exposé aux jugements ou aux évaluations des pairs et des autres membres de la société ou ce qu'on appelle les représentations sociolinguistiques. Et il semble que le "parler jeune du sétifois" est mal perçu par nos informateurs, comme nous venons de l'argumenter plus haut, ils le rejettent parce qu'il renferme des mots impolis, incompréhensibles,...et il ne peut pas être une langue vu qu'il est incorrect. En effet c'est un genre linguistique qui est en rupture avec les normes linguistiques et sociales partagées par tous les membres du groupe social et c'est ce qui a engendré des attitudes différentes mais surtout négatives vis-à-vis de ces locuteurs. Concernant leurs comportements vis-à-vis les locuteurs de ce langage, nous pouvons dire que les manières d'agir déclarées sont différentes et en fonction de leur âge et leur degré d'acceptation du langage jeune: des comportements plus au moins «*agressifs*» pour certains informateurs qui n'apprécient plus le langage des jeunes et des réactions dites «*normales*» pour un grand nombre des interviewés.



Chapitre7

**Etude des particularités linguistiques du parler des
jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des
participants)**

7-1- Présentation des participants et du déroulement de la collecte des mots et des expressions

Dans les chapitres précédents, nous avons décrit la démarche méthodologique de la constitution du corpus. Par la suite, nous avons présenté les résultats des analyses relatives au corpus obtenu de l'enquête par questionnaire et de l'enquête par entretien. Dans ce chapitre nous allons nous intéresser aux innovations linguistiques des "jeunessétifois".

Comme nous avons déjà cité, pour pouvoir accéder aux productions langagières des jeunes Sétifois, nous avons demandé aux jeunes interrogés de nous citer quelques mots et expressions du parler jeunesétifois (question n°09 partie II du questionnaire) qui nous serviront, à côté des exemples cités dans les autres questions (questions n°02, n°04 et n°05 de la même partie) de données à analyser. Nous n'avons pas choisi le questionnaire comme seul outil de recueil des données en relation avec les productions langagières des jeunes Sétifois et nous avons envisagé au tout début de notre investigation de faire des enregistrements des productions langagières des jeunes Sétifois en tant que complément au questionnaire, mais les pressions temporelles relatives à la constitution du corpus ainsi que la disponibilité de nos informateurs ne nous l'ont pas permis. Et comme la quasi majorité des participants n'a pas répondu à la question n°09 du questionnaire, nous avons poussé à proposer à d'autres enquêtés un tableau qui ressemble au tableau de la question n°09 et leur demander de nous donner des mots ou des expressions que les jeunes sétifois utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau¹.

Nous avons mené notre collecte des données via tableau dans la cour de l'université de Mohamed Lamine Debaghine-Sétif². Ainsi, les participants avec lesquels nous avons effectué cette enquête habitent aussi dans des différentes régions de la wilaya de Sétif (nous avons eu des participants (es) qui résident dans des régions autres que les participants de l'enquête par questionnaire), sauf trois participantes: une participante (T(53)) réside à Bordj Bou Arreridj et les deux autres (T(58) et T(58)) habitent à Tadjenayet. Plupart des informateurs étaient des étudiantes dans différentes

¹ Nous avons obtenu 291 mots et expressions à partir des tableaux distribués aux prés des informateurs de la collecte des données par tableau, 112 mots et expressions à partir des tableaux de l'(pré)-enquête par questionnaire(s). Nous avons eu aussi 84 mots et 08 expressions à partir des exemples donnés dans les questions : n°03, n°4 et n°5 de la deuxième partie des questionnaires et 09 mots cités comme exemples par les interviewés dont 03 ont été déjà mentionnés comme réponse dans les tableaux, donc en tout nous avons eu 501 unités linguistiques à analyser: 256 mots et 239 expressions.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

filières à l'université de Mohamed Lamedebaghine-Sétif2- sauf deux (T(01) et T(58)) étaient inscrits à l'université de Ferhat Abbas-Sétif1- (facultés: des sciences et de technologie successivement) et concernant leurs âges, ils étaient entre 18 et 26 ans.

<i>Informateur</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Résidence</i>	<i>Lieu/ville D'Origine</i>	<i>Niveau d'étude</i>	<i>Fonction</i>	<i>Langue maternelle</i>
T(01)	Fém.	21 Ans	Bougaa	Bougaa	2 ^{ème} année licence Chimie	Etudiant	Arabe dialectal
T(02)	Fém.	22 Ans	Beni Aziz	Beni Aziz	2 ^{ème} année licence Sciences de l'éducation	Etudiant	Arabe dialectal
T(03)	Fém.	24 ans	Sétif ville (réside à Sétif depuis 14 ans)	Batna	3 ^{ème} année licence guidance et conseil éducatif et professionnel	Etudiant	Arabe dialectal
T(04)	Fém.	21 Ans	Boutaleb	Boutaleb	3 ^{ème} année licence Psychologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(05)	Fém.	22 Ans	Amoucha	Amoucha	3 ^{ème} année licence Psychologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(06)	Fém.	20 Ans	El-Eulma	El-Eulma	3 ^{ème} année licence Orthophonie	Etudiant	Arabe dialectal
T(07)	Fém.	22 Ans	El-Eulma	El-Eulma	3 ^{ème} année licence Orthophonie	Etudiant	Arabe dialectal
T(08)	Fém.	18 Ans	Taya	Sétif ville	1 ^{ère} année licence langue et littérature française	Etudiant	Arabe dialectal
T(09)	Fém.	18 Ans	Hammam Sokhna	Hammam Sokhna	1 ^{ère} année licence langue et littérature françaises	Etudiant	Arabe dialectal
T(10)	Fém.	19 Ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année licence langue et littérature anglaises	Etudiant	Arabe dialectal
T(11)	Fém.	20 Ans	Salah bey	Salah bey	2 ^{ème} année licence	Etudiant	Arabe dialectal

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

					langue et littérature anglaises		
T(12)	Fém.	21 Ans	Ain El kebira	Sétif ville	1 ^{ère} année licence Sciences politiques	Etudiant	Arabe dialectal
T(13)	Fém.	19 Ans	Bir Haddada	Bir Haddada	1 ^{ère} année licence Sciences politiques	Etudiant	Arabe dialectal
T(14)	Fém.	20 Ans	Bougaa	Bougaa	2 ^{ème} année licence philosophie	Etudiant	Arabe dialectal
T(15)	Fém.	19 Ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année licence philosophie	Etudiant	Arabe dialectal
T(16)	Fém.	19 Ans	Beïda Bordj	Beïda Bordj	2 ^{ème} année licence Histoire	Etudiant	Arabe dialectal
T(17)	Fém.	19 Ans	Beni Aziz	Beni Aziz	2 ^{ème} année licence Histoire	Etudiant	Arabe dialectal
T(18)	Fém.	21 Ans	El-Eulma	El-Eulma	2 ^{ème} année licence Histoire	Etudiant	Arabe dialectal
T(19)	Fém.	20 Ans	El-Eulma	El-Eulma	3 ^{ème} année licence Histoire	Etudiant	Arabe dialectal
T(20)	Fém.	18 Ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année licence Sciences Humaines	Etudiant	Arabe dialectal
T(21)	Fém.	18 Ans	Aïn Oulmène	Aïn Oulmène	1 ^{ère} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(22)	Fém.	18 Ans	Aïn Oulmène	Aïn Oulmène	1 ^{ère} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(23)	Fém.	18 Ans	Aïn Azel	Aïn Azel	1 ^{ère} année licence Sciences sociales	Etudiant	Arabe dialectal
T(24)	Fém.	21 ans	Bir Haddada	Bir Haddada	1 ^{ère} année licence Sciences sociales	Etudiant	Arabe dialectal
T(25)	Fém.	19 Ans	Bir Haddada	Bir Haddada	1 ^{ère} année licence Sciences sociales	Etudiant	Arabe dialectal

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

T(26)	Fém.	18 Ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année licence Sciences sociales	Etudiant	Arabe dialectal
T(27)	Fém.	18 Ans	El-Eulma	El-Eulma	1 ^{ère} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(28)	Fém.	18 Ans	Bir El Arch	Bir El Arch	1 ^{ère} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(29)	Fém.	19 Ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(30)	Fém.	22 Ans	Salah bey	Salah bey	2 ^{ème} année licence Sciences sociales	Etudiant	Arabe dialectal
T(31)	Fém.	19 Ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(32)	Fém.	23 Ans	El-Eulma	El-Eulma	3 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(33)	Fém.	21 Ans	Sétif ville	Sétif ville	3 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(34)	Fém.	18 Ans	Amoucha	Amoucha	1 ^{ère} année licence Droit	Etudiant	Kabyle
T(35)	Fém.	19 Ans	Sétif ville	Aïn Trick	1 ^{ère} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(36)	Fém.	19 Ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(37)	Fém.	18 Ans	Sétif ville	El Eulma	1 ^{ère} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(38)	Fém.	20 Ans	El Eulma	El Eulma	1 ^{ère} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(39)	Fém.	18 Ans	Guidjel	Guidjel	1 ^{ère} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(40)	Fém.	18 Ans	El Eulma	El Eulma	1 ^{ère} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(41)	Fém.	20 Ans	El Hassi	Sétif ville	1 ^{ère} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

T(42)	Fém.	19 Ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(43)	Fém.	22 Ans	Amoucha	Amoucha	3 ^{ème} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(44)	Fém.	23 Ans	Amoucha	Amoucha	3 ^{ème} année licence Droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(45)	Fém.	18 Ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année licence langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(46)	Fém.	18 Ans	Ain Sebt	Ain Sebt	1 ^{ère} année licence langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(47)	Fém.	20 Ans	Ain Azel	Ain Azel	1 ^{ère} année licence langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(48)	Fém.	18 Ans	Ain Azel	Ain Azel	1 ^{ère} année licence langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(49)	Fém.	18 Ans	Ain Azel	Ain Azel	1 ^{ère} année licence langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(50)	Fém.	20 Ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année licence langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(51)	Fém.	21 Ans	Ain Sebt	Ain Sebt	2 ^{ème} année licence langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(52)	Fém.	20 Ans	El Eulma	El Eulma	3 ^{ème} année licence langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(53)	Fém.	20 Ans	Bordj Bou Arreridj	Bordj Bou Arreridj	3 ^{ème} année licence	Etudiant	Arabe dialectal

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

					langue et littérature arabes		
T(54)	Fém.	19 Ans	Bougaa	Bougaa	3 ^{ème} année licence langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(55)	Fém.	22 Ans	Ain El kebira	Ain El kebira	2 ^{ème} année master langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(56)	Fém.	23 Ans	El Eulma	El Eulma	2 ^{ème} année master langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(57)	Fém.	23 Ans	Djemila	Djemila	2 ^{ème} année master langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(58)	Mas.	24 Ans	Tadjenanet ²	Tadjenanet	3 ^{ème} année licence physique théorique	Etudiant	Arabe dialectal
T(59)	Mas.	23 Ans	Aïn Oulmène	Aïn Oulmène	1 ^{ère} année master langue et littérature arabes	Etudiant	Arabe dialectal
T(60)	Mas.	25 Ans	Tadjenanet	Tadjenanet	3 ^{ème} année licence Science et techniques des activités physiques et sportives	Plâtrier (décoration placoplâtre)	Arabe dialectal
T(61)	Mas.	25 Ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année master Science et techniques des activités physiques et sportives	Etudiant	Arabe dialectal
T(62)	Mas.	20 Ans	Sétif ville	Sétif ville	3 ^{ème} année licence Science et techniques des activités	Etudiant	Arabe dialectale

²C'est une commune, située à l'extrême sud-ouest de la Wilaya de Milaet aux frontières de la wilaya de Sétif.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

					physiques et sportives		
T(63)	Mas.	21 Ans	Aïn Oulmène	Aïn Oulmène	3 ^{ème} année licence Science et techniques des activités physiques et sportives	Etudiant	Arabe dialectal
T(64)	Mas.	19 Ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année licence droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(65)	Mas.	20 Ans	Sétif ville	Sétif ville	1 ^{ère} année licence droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(66)	Mas.	20 Ans	Sétif ville	Sétif ville	3 ^{ème} année licence droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(67)	Mas.	19 Ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année licence droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(68)	Mas.	19 Ans	Mas.	23 Ans	2 ^{ème} année licence droit	Etudiant	Arabe dialectal
T(69)	Mas.	23 Ans	Ain Mouss	Ain Mouss	3 ^{ème} année licence psychologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(70)	Mas.	24 Ans	Sétif ville	Ksar El Abtal	3 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(71)	Mas.	19 Ans	Bougaa	Bougaa	1 ^{ère} année licence sociologie	Etudiant	Kabyle
T(72)	Mas.	23 Ans	Sétif ville	Ain Arnat	2 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(73)	Mas.	20 Ans	Sétif ville	Sétif ville	2 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(74)	Mas.	23 Ans	Ain Mouss	Ain Mouss	2 ^{ème} année licence sociologie	Etudiant	Arabe dialectal
T(75)	Mas.	19 Ans	Sétif ville	Guenzet (Petite Kabylie)	1 ^{ère} année licence Information et communication	Etudiant	Kabyle
T(76)	Mas.	25 Ans	Guenzet	Guenzet	1 ^{ère} année licence Information et communication	Etudiant	Kabyle et Arabe dialectal
T(77)	Mas.	22 Ans	El Eulma	El Eulma	3 ^{ème} année licence	Etudiant	Arabe dialectal

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

					Information et communication		
T(78)	Mas.	23 Ans	Bir Haddada	Bir Haddada	3 ^{ème} année licence Information et communication	Etudiant	Arabe dialectal
T(79)	Mas.	26 Ans	El Eulma	El Eulma	3 ^{ème} année licence Information et communication	Etudiant	Arabe dialectal
T(80)	Mas.	22 Ans	El Eulma	El Eulma	3 ^{ème} année licence Information et communication	Etudiant	Arabe dialectal

Tableau 7.1: Les informateurs de l'enquêtes via tableau.

7-2- Analyse des innovations des participants

Nous nous sommes intéressés dans notre travail au parler jeune en Algérie pratiqué par les jeunes du sétifois, nous focalisons notre réflexion dans ce chapitre sur les différents procédés utilisés dans la création de nouvelles unités lexicales en relation avec cette langue. Autrement dit, nous prenons en considération la créativité langagière et l'ensemble des procédés néologiques qui ont une relation avec le parler jeune sétifois.

7-2-1- Les expressions populaires: locutions et les proverbes

Les expressions idiomatiques et les expressions figées telles que les locutions et les proverbes sont une partie intégrante de la langue. Elles ont pour origine la littérature ou la sagesse populaire et appartiennent au patrimoine socioculturel des groupes sociaux et à leurs pratiques langagières. L'utilisation de ces expressions s'ajoute aux innovations lexicales de nos informateurs pourtant leur nombre était limité (quatre expressions seulement) mais il indique que les jeunes sétifois utilisent ces expressions en parlant. Ainsi, les locutions et les proverbes utilisés donnent à ces locuteurs un pouvoir d'action en se penchant sur une autre façon de transmettre un message. C'est

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

une façon de s'exprimer à la fois populaire, familière, amusante, insolite, imagée, innovatrice et qui donne une couleur particulière à leur langage jeune.

Or, la locution (ou la locution proverbiale) est un «*groupe de mots figé constituant une unité du point de vue du sens*» (Petit Larousse). C'est un ensemble d'éléments syntaxiques qui constitue une unité de sens mais le sens de la locution n'est pas déductible du sens de ses composants, c'est-à-dire elle n'est pas analysable en éléments qui contribuent au sens de l'ensemble et comme tout autre expression figée son sens est contextualisé.

Concernant le proverbe, les spécialistes n'arrivent pas à élaborer une définition exacte de ce qu'est un proverbe, ni à le différencier des autres expressions idiomatiques. Quant aux dictionnaires de la langue française, il suffira de lire quelques définitions pour vérifier que les principes de définition ne sont pas uniformes. Nous trouvons que le proverbe est selon:

- DALF, Flammarion (1990): «*Maxime brève, passée dans l'usage commun*»³,
- Petit Larousse illustré(1993): «*Court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience, et qui sont devenus d'usage commun*»,
- Petit Robert (1993): «*Vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social, exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée*».

<i>L'expression</i>	<i>Type</i>	<i>Signification</i>
كون بغطسوه في لعسل مانشربوش [kun jaʔatʕsuh fi laʕsal manaʕarbuʃ]	Un proverbe algérien utilisé par le locuteur pour dire qu'il ne supporte pas et n'aime pas une personne.	Personne : ennuyeuse/ Énervante/ désagréable
ماخص القرد غير الورد [maxaʕalqard ɣir alward]	Un proverbe algérien	Personne : laide
اخطي زرعي [axtʕi zarʕi]	Une locution algérienne qui veut dire: éloigne- toi de la chose qui me concerne.	Eloigne-toi de mon petit ami
A la bien	Une locution adjectivale argotique française composée de <i>à la</i> et de <i>bien</i> ,	- Je suis à l'aise (sens original de la locution) - La belle vie

³Cité par Maryse, P., 1999. «Qu'est-ce qu'un proverbe? Essai de définition raisonnée». *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*. N° 17. p. 627.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

	le titre de la deuxième chanson "A la bien! " du premier album du rappeur, chanteur et compositeur français Soprano "Puisqu'il faut vivre" sortie en 2007.	
--	--	--

7-2-2-Alternance codique / interférence

Lorsqu'un individu est confronté à une situation de bi/plurilinguisme, il arrive qu'il utilise tour à tour deux ou plusieurs langues et que celles-ci se mélangent dans son discours. Dans ce cas, il produit des énoncés "bilingues ou plurilingues", ou bien le *mélange de langue* (de l'anglais le code mixing) ou l'*alternance codique* (sur l'anglais le code switching). Selon John Joseph Gumperz l'alternance codique c'est «*de collage, de passage en un point de discours d'une langue à une autre*» et que «*(...) le changement de langue se produit dans le cours de la phrase ou d'une phrase à l'autre*»⁴. Ce changement de langue peut se produire au cours de l'interaction et dans différentes situations.

Les alternances codiques «*peuvent se produire entre langue officielle et langue vernaculaire, vernaculaire et langue véhiculaire au entre langue officielle et langue véhiculaire*»⁵, nous pouvons dire ainsi, qu'elles peuvent être, soit entre deux systèmes linguistiques indépendants et parallèles, soit entre deux variétés d'une même langue.

Nous signalons que l'alternance des codes est liée d'une part, au sujet parlant et, d'autre part, au contexte de communication, puisque le changement de l'un des deux conduit généralement au changement du choix linguistique du locuteur et même le changement du sujet de discussion pourrait présenter une contrainte pour le locuteur et le pousser à choisir le code le plus approprié à la thématique abordée. Tout sujet parlant «*dans une situation donnée peut choisir la langue qui correspond «aux droits et obligations» attendus des deux protagonistes*»⁶.

Le changement linguistique qui se produit au cours de l'interaction peut provenir d'une carence linguistique de la part d'un des locuteurs rencontrant des difficultés à parler dans l'une ou l'autre langue. Cette déficience ou ce qu'on appelle "l'insécurité

⁴Louis-Jean C., 2013. *Sociolinguistique*. Mayenne : Jouve. p. 22.

⁵Ambroise, Q., 2010. « Alternance codique et par les hybrides en Francophonie: Convergence un divergence aux plans linguistique, génétique et sociolinguistique ». Dans Philippe, Blanchet et Pierre, Martinez(dir.). *Pratiques innovantes du plurilinguisme. Émergence et prise en compte en situations francophones*. Paris : Archives contemporaines. p. 46.

⁶ Errime, K., 2015. *L'alternance codique : un mode d'expression identitaire chez les jeunes issus de l'immigration algérienne (Cas du forum de discussion : Forum-algérie.com)*. Thèse de Doctorat. Option: Sciences du Langage. Université Hadj Lakhdar-Batna-p. 57.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

linguistique" explique le va et vient du locuteur entre deux ou plusieurs langues. Cette insécurité linguistique se révèle féconde dans ce cas précis dans la mesure où elle permet la compréhension et l'établissement de contact entre les différents protagonistes de la communication. Dans un autre contexte, le locuteur fait exprès de dire une chose en langue et de la répéter immédiatement en une autre langue (langue maternelle/langue étrangère). Cette reprise est dite «l'alternance répétitive»⁷ et permet au locuteur d'amplifier le message et/ou d'éviter des malentendus. L'alternance codique permet aussi dans certains, le renforcement d'un message important ou l'introduction d'une nuance subtile qu'une langue exprime mieux qu'une autre langue.

Ainsi, notre corpus renferme un nombre important d'expressions et de phrases mélangées où les jeunes locuteurs alternent essentiellement entre: "l'arabe algérien et le français", "l'arabe algérien et anglais", "le français et anglais" ou bien entre ces trois langues. Nous signalons aussi, qu'il y avait quelques exemples où l'alternance codique était entre: "l'arabe algérien et l'italien", "l'arabe algérien et le turc" et "l'arabe algérien et le japonais".

<i>Phrase/ expression</i>	<i>Signification</i>
Arabe algérien/ Italien	
شاختلي على pizza	J'ai envi d'une pizza = je veux manger une pizza
Arabe algérien/ espagnol	
هذا السيد ماطا ليش على ال gosto	Je n'aime pas cette personne
Arabe algérien /turc	
Sok تهدر annem	Maman parle trop
Arabe algérien/ japonais	
صحا chichiwa وشراك	Salut papa, comment allez vous?
Arabe algérien/ Français	
الناس تحب la vérité cachée	Les gens n'aiment pas la vérité
مايحبوش la plus part des étudiant la force	La plupart des étudiant n'aiment pas la violence
Tu parles bezef	Tu parles trop
Prenez ce tabsi	Prenez cette assiette
عيطي شوية parce que je t'entends mal	élève ta voix parce que je t'entends mal
Wach ya kho cv	Tu vas bien mon ami
Direct دور على la gauche	Vas tout droit puis tourne à gauche
دور ياشريكي Droite	Chère amie tourne à droite
Mon frère zin	Stylé
راك artiste شباب	
Corps w décor	- Très beau - Une personne qui a un très beau corps et visage.

⁷Moussa, B., 2020. «L'alternance codique comme stratégie de politesse et d'argumentation dans les conversations de Franchise de nuit d'Alger chaine 3». *Multilinguales*. N° 13. Coll. «Varia ». p. 8.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

Rmani f touche	- Il ne m'a accordé aucune attention (la touche du terrain de football, implicitement c'est-à-dire il l'a mis à l'écart).
ticket ب الهدرة	Il faut demander la permission avant de parler
l'affaire درت	J'ai gagné
Jamais درتها	Jamais je ne l'ai fait
Oui روت	Oui, je suis allé
Normalement راني رايح	Normalement, je vais y aller
L'encombrement في الطريق	La congestion routière
le plein نروح ندير	Je vais aller manger
شوقلنا l'affaire هذي	Fais-moi ce travail Rends-moi ce service
A y a après nchllah	On se voit après si le Dieu veut
la vie عيش	Vis ta vie
pas bien راني	Je ne vais pas bien
راهي tcharchi على مشاكل	Elle veut faire des problèmes
Navigui نروح	Je pars pour travailler ou faire quelque chose
Ça va الحمد لله	Je vais bien
Zaine (زين) w la taille	Très beau
شفتك تالي مورال	Laide
Sans smir	Discrètement Sans que les autres le sachent
Sans تبهلليل (بلاهبال)	Sans blague
problème عندي مشكل تاع	Des problèmes
la cité ولاد	Les jeunes du quartier
tour ريج	Vite, Rapidement
le plein نروح ندير	Je vais aller manger
bizarre شوية	Un peu bizarre
le moral هابط	le moral est bas
Retard انت	Tu es en retard
alors ايا (Interjection)	Eh! Toi
Arabe algérien / Anglais	
ايا cute هكا	Tu es mignonne comme ça
نديرو planning	Faisons-nous un programme
Oh ! my god what's this شفتي وش شفت	Oh ! mon Dieu qu'est-ce que c'est que ça, tu as vu ce que j'ai vu?
Out راني	- Il ne se concentre pas sur ce que vous dites ou vous faites - Il est sur les nuages
Look نيدل	Je change de style
top عقلية	Il a une très bonne mentalité
Français / Anglais	
J'ai pas le time	Je n'ai pas de temps
Je go	Je vais partir Je dois aller
J'arrive juste two minutes	J'arrive dans deux minutes
Eh ! man have you seen la meuf dont nous avons parler ⁸ tout à l'heure	Tu as vu la femme dont nous avons parlée tout à l'heure

⁸Le verbe a été écrit de cette façon par le participant.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

<i>Arabe algérien / Français / anglais</i>	
Tu es cute اليوم	Tu es mignonne, aujourd'hui
Le crush تاعي	la personne que j'aime ou mon amour
Ok, je t'attends ماطولش	Ne sois pas en retard, je t'attends

Lorsque deux langues ou plus sont en contact, cela entraîne entre elles des influences mutuelles. Quelle que soit la langue et quelle que soit la spécificité de la situation de contact, le passage d'une langue à une autre se fait rarement sans interférences et sans contaminations. L'usage d'une langue étrangère subit incontestablement l'influence de la langue maternelle et de ses habitudes langagières. Dans cette même perspective, Georges Mounin précise que *«les changements ou les identifications résultant dans une langue des contacts avec une autre langue, du fait du bilinguisme ou du plurilinguisme des locuteurs, constituent le phénomène d'interférence linguistique»*.⁹

Dans une situation de coexistence de deux ou plusieurs langues, lors de l'usage il est fort possible que deux codes qui s'entremêlent mais dans le cas d'un bilinguisme individuel, la connaissance d'une autre langue par un même individu implique souvent la notion de degré de maîtrise de cette langue, ses contextes d'usage, la facilité de s'exprimer dans les deux langues mais aussi la capacité de passer d'une langue à l'autre et il peut même être caractérisé par l'alternance codique et l'interférence. Sur ce point nous pouvons dire qu'il y a un lien entre l'interférence et le métissage linguistique. Cependant, l'interférence est généralement associée à l'erreur puisque cette dernière provient d'une méconnaissance des règles du système de la langue cible tandis que le métissage linguistique n'est jamais considéré comme une déviation par rapport à la norme.

Et comme tout locuteur bilingue, les jeunes algériens (essentiellement de la région sétifoise) lors de l'usage de la langue française, subissent l'influence du système de l'arabe quelles que soient les précautions prises. Ainsi, sous l'influence de la langue arabe, les jeunes produisent souvent des transferts négatifs lors de l'usage du français.

En se référant aux données de l'enquête par questionnaire, nous avons remarqué dans certains exemples cités par nos informateurs un usage erroné de la langue française et représente un écart par rapport à la structure du français de référence. Ces erreurs commises dans l'usage du français peuvent être l'un des traits caractéristiques du parler

⁹Mounin, G., 1974. *Dictionnaire de la linguistique*, Paris: P.U.F. p.181.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

jeune sétifois. Nous n'avons pas l'enregistrement comme démarche d'investigation mais en analysant les données langagières, nous avons pu détecter certaines interférences d'ordre phonologique.

De façon générale l'interférence implique l'insertion d'une unité d'une langue dans une autre. Or, d'interférence est dite phonologique lorsque nous arrivons à identifier «[...] un phonème de la langue cible par l'intermédiaire d'un phonème de la langue maternelle; les deux phonèmes seront dès lors reconnus et réalisés comme étant absolument identiques»¹⁰.

Les différences des systèmes phonologiques de l'arabe et du français entraînent la production d'un certain nombre d'interférences dans le contexte Sétifois. Ainsi, nos données collectées nous ont permis de regrouper les items relevant d'une interférence phonétique (les participants écrivent les mots comme ils les prononcent), nous avons élaboré le tableau ci-dessous:

Interférence (Erreur relevée)	Forme correcte	Origine de l'erreur	Signification
Sbaghetti	Spaghetti	<i>Phonétique:</i> [p] / [b] Emploi de la consonne [b] à la place de [p]	Une fille longue et mince ou fine (métaphore)
بوبليك [bublik]	Public	<i>Phonétique:</i> [p] / [b] et [y] / [u] Emploi de la consonne [b] à la place de [p] et la voyelle [u] à la place de [y]	Problèmes (nouveau sens)
رونكيل [runkil]	Rancune	<i>Phonétique:</i> [ã] / [u] et [y] / [i] Emploi de la voyelle [u] à la place de [ã] Et [i] à la place de [y] avec la prononciation de la consone [n] de [ã] et le remplacement de [n] final par [l]	vengeance ou revanche
الكرتونون ^ه [uzah alkart'un]	carton	<i>Phonétique:</i> [ʒ] / [u] [ʒ] tend vers [u] Avec la prononciation	Audacieuse (nouveau sens)

¹⁰Bader, D., 2000. «Bilingualism and the problem of linguistic and cultural interference», *Arabic language and culture in a borderless word*. Kuwait University. p. 225. Cité par Hadjira, Medane, 2016. *Images du « français cassé » chez des jeunes algériens Approche sociolinguistique*. Thèse de doctorat. Option: Sciences du Langage. Algérie : Université de Abou-Bakrbelkaïd- Tlemcen- . p.183.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

		de [n] du "on" la lettre finale du mot à l'écrie.	
Figora	Figure	<i>Phonétique:</i> [y] / [ɔ] [y] tend vers [ɔ]	Visage
Affichar	afficheur	<i>Phonétique:</i> [œ] / [ɑ] [œ] tend vers [ɑ]	Les affichages
راني زيرو دينار [rani ziru dinar]	Zéro	<i>Phonétique:</i> [e] / [i], [o] / [u] [e] tend vers [i] et [o] tend vers [u]	Sans argent
Zmagra	Emigrés	<i>Phonétique:</i> [e] / [a], [e] tend vers [i] La suppression du son [e] du début et la prononciation du [z] de la liaison entre le déterminant «les» et le substantif «émigrés»	Les émigrés

7-2-3-Emprunt

Toute langue est amenée à connaître le phénomène de l'emprunt, même les langues les plus isolées géographiquement, peuvent recevoir des mots provenant d'autres langues car l'apparition des emprunts et des nouvelles unités ne se fait que lors d'un contact linguistique «*il suffit d'un contact minimum pour que les emprunts se réalisent*»¹¹ et un contexte sociolinguistique complexe peut aussi induire des transferts lexicaux. Weinreich considère l'emprunt comme «*le phénomène sociolinguistique le plus important de tous les contacts des langues*»¹², pour lui l'emprunt peut être considéré comme la conséquence linguistique d'une situation bi/plurilingue.

Selon Vittore Pisani: «*l'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté*».¹³ Ainsi, la notion d'emprunt implique forcément un contact des langues, des peuples et des cultures. Quand un groupe de personnes parlant une langue définie se trouve en relation avec un autre groupe utilisant une langue distincte, il arrive presque toujours que des mots, des éléments grammaticaux, des significations d'un parler s'introduisent dans l'autre.

¹¹Uriel, W., 1968, «Unilinguisme et multilinguisme», dans André Martinet (dir.), *Le Langage*. Coll. «Encyclopédie de la Pléiade». Paris:Gallimard. p. 664.

¹²Ibid., p. 173.

¹³Louis, D., 1956, *L'emprunt linguistique*, Les Belles Lettres, Paris, p.18. Cité par Inès, M.,2016. «L'emprunt lexical au carrefour des contacts linguistiques: cas de l'intégration de l'emprunt lexical au français en arabe dialectal tunisien ». *Revue Algérienne Des Sciences Du Langage*. Vol. 1. N° 2. p.39.

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

Le contact des langues est placé au cœur de la question de l'emprunt linguistique. Dans *Dictionnaire De Linguistique Et Des Sciences Du Langage*, Jean Dubois considère l'emprunt comme le phénomène sociolinguistique le plus important des contacts de langues. Il souligne qu'il y a emprunt linguistique:

«Quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langues source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts»¹⁴.

Nous pouvons dire que c'est le besoin qui fait qu'une langue prend un trait ou une unité lexicale dans une deuxième langue, ce qui donne lieu à l'emprunt. Ainsi, Il est important de signaler que ces derniers peuvent avoir des origines diverses dans le but d'enrichir le lexique de la langue cible et essentiellement les dialectes qui restent incapables de se suffire à eux-mêmes et aux différents besoins des locuteurs.

Selon Christiane Loubier¹⁵, il existe en fonction de la composante touchée, essentiellement trois types d'emprunts: d'emprunt lexical, syntaxique et phonétique.

a- Emprunt lexical: l'emprunt lexical consiste à introduire dans le lexique d'une langue donnée un mot venu d'une autre langue.

a-1-Emprunt intégral: c'est emprunter la forme et le sens du mot à une autre langue (sans modification ou adaptation). Il s'agit donc d'une unité lexicale importée en entier d'une autre langue.

a- 2- Emprunt hybride: il s'agit d'un emprunt de sens où la forme est partiellement empruntée. Exemple: focuser (focaliser) de l'anglais focus.

a-3-Faux emprunt ou pseudo-emprunt: c'est un mot qui a l'apparence d'un mot existant dans une autre langue mais qui n'a pas une relation de sens avec ce mot. Il s'agit d'une créativité lexicale. Exemple: Tennisman¹⁶ est une forme créée en français, mais imitée de l'anglais. En anglais, c'est le terme tennis Player qui désigne le joueur de tennis.

b- Emprunt syntaxique: ce type d'emprunt, qui touche la structure syntaxique et donc l'agencement des mots dans une phrase, est très fréquent dans les situations de bilinguisme marquées par l'alternance et l'interférence de langues. A ce propos, Maurice Peignier affirme dans sa définition de l'emprunt que ce dernier «est

¹⁴Jean, D. et al., 2012. *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Coll. «Grands dictionnaires». Paris : Larousse. p.177.

¹⁵Christiane, L., 2011. *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montréal: Office québécois de la langue française.

¹⁶ Hadjira, M., 2016. *Images du «français cassé» chez des jeunes algériens. Approche sociolinguistique*. Thèse de doctorat. Option: Sciences du Langage. Université Abou-Bakr Belkaïd – Tlemcen. p.135.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

le résultat d'interférences entre deux langues et qu'il n'y a donc emprunt que dans la mesure où deux langues sont en contact à travers un nombre plus ou moins élevé de locuteurs, bilingues à des degrés divers»¹⁷.

Ainsi, Brahim Kethiri¹⁸ à son tour a fait la distinction entre l'interférence et l'emprunt. Pour lui, l'interférence est un "*processus individuel*" qui résulte de l'alternance codique donc un choix individuel qui relève de la parole par contre, l'emprunt c'est le résultat d'un "*processus collectif*" qui est le fait d'intégrer de nouveaux éléments linguistiques à une langue donnée donc il appartient aussi au système linguistique (à la langue).

c- Emprunt phonétique: Il s'agit d'emprunter une prononciation étrangère. Exemples : prononciation de "gym" à l'anglaise [djim], "pyjama" prononcé [pidjama], prononciation de la marque du pluriel (s) en finale de mot, alors qu'elle est rendue par un "s" muet, en français, etc.¹⁹

Or, notre corpus nous a permis de distinguer les emprunts suivants:

7-2-3-1- Emprunts à l'arabe classique, dialectes arabes et aux parlers régionaux

Ce que nous avons remarqué dans les termes et les expressions proposés par les informateurs que les emprunts linguistiques dans leur parler jeune ne se limitent pas uniquement à des langues distinctes, le passage linguistique au parler jeunes sétifois était de la langue arabe classique, de certains dialectes arabes (égyptien et libanais) et ils ont aussi emprunté des termes aux certains parlers régionaux algériens (cette intégration est dite "emprunts internes"): l'algérois et l'oranais.

Mot/ expression	Signification
<i>Arabe classique</i>	
فرخة [farxa] (petite poule)	Une jeune fille (par métaphore la féminité d'une fille fait d'elle un être faible, doux et beau)
فراشة [faraʃa] (papillon)	
رحلة [raxla]	Le mot "raxla" en arabe classique veut dire "une jeune brebis" et en langage jeune sétifois veut dire "une belle fille"
الفراشات [al-faraʃat] (papillons)	Les jeunes de façon générale (car ils sont au début de leur vie)
عسل [ʕasal]	Un produit délicieux

¹⁷ Maurice, P., 1989. *Les anglicismes*, 1^{ère} édition. Paris: PUF. p. 23.

¹⁸ Brahim, K., 2004. *Les emprunts dans le français en usage en Algérie*, Mémoire de Magister. Option: sociolinguistique et lexicologie. Algérie : Université Mentouri de Constantine. p. 38.

¹⁹ Christiane, L., Opcit., p.16.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

(Miel)	
شمروق [ʃamruq]	Veut dire: une personne avare. Le mot arabe "ʃamruq" est un genre de papillons dit en français la Batis ou la Noctuelle batis (<i>Thyatira batis</i>)
طفطافة [tʰaftʰafa]	La moto
Arabe égyptien	
ابو عضلات [abuʕadʕalat]	Une personne musclée
Arabe libanais	
عن □ د واو [ʕn zad waw]	L'expression veut dire: "une Chose incroyable". La participante T(52) a emprunté cette expression de la chanteuse libanaise "Nancy Ajram" car elle aime beaucoup elle est l'une de ses plus grands fans. ²⁰
Parler Algérois	
شريكي [ʃriki]	Mon amie proche (ce mot au masculin était cité par plusieurs participants mais une participante (T(04)) a indiqué qu'elle l'utilise pour parler ou appeler sa meilleure amie (une autre fille et non pas un garçon))
يتنحاو قاع [iatnaħau gaʕ]	Partez tous (le seul mot dans le corpus qui était en relation avec le Hirak)
التقرعيج [al-tqar ʕiz] ou عمر لقرع [ʕamar laqraʕ]	- Espionnage - Je m'interroge sur quelque chose (selon T (25))
قرعاج [qarʕaʒ]	- Curieux - Espion - Qui se mêle de ce qui ne regarde pas
نعيشوا غايا [nʕiʃu ɣaia]	je ne suis pas bien (une sens contre le sens général (premier sens) de l'expression.
تقلاش [taqlaʃ]	Prestige
Parler oranais	
قارع [qariʕ]	L'origine de ce mot est l'expression arabe (classique): [qariʕat al-tʰariq] mais le mot "قارع" [qariʕ] signifie: - Attends-moi - Arrête-toi, - Descend moi ici - Arrête- toi s'il te plait je veux descendre ici

²⁰ Un locuteur ne suffit pas pour en faire un usage ou un néologisme... mais la participante a déclaré que cette expression est employée aussi par ses amies et un nombre important de jeunes de son entourage (frères, sœurs, cousins, cousines, ...) parce qu'elle l'utilise en palant avec eux.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

7-2-3-2- Emprunts aux langues étrangères

a- Emprunts turcs

Le contrôle administratif et militaire, dès le 16ème siècle, de l'Empire Ottoman sur la majeure partie du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord a eu pour résultat une présence linguistique certaine sur tous les dialectes arabes. Ce fonds lexical d'origine turque s'est adapté et intégré au lexique des dialectes arabes à des degrés divers et de manière plus ou moins extensive. Nous trouvons jusqu'à nos jours beaucoup de mots turcs conservés dans le parler algérien et parler jeune sétifois également n'a pas échappé à cette situation linguistique.

<i>Emprunts turcs</i>	
Nichan ²¹	Le mot "Ninchân" utilisé pour dire : "Tout droit" mais en langue d'origine ce mot présente plusieurs sens: <i>signe, marque, indice, but, cible, décoration et médaille</i> . ²²
قوتي [qut'i]	Selon les jeunes le mot veut dit: Une personne nulle ou une chose sans aucun intérêt ou inutile. Dans la langue d'origine et même dans le dialecte algérien, le mot "qouty" signifie "boîte"; « <i>boîte ronde en bois très mince, en fer blanc, même en grec moderne xovτί, a le même sens</i> » ²³ (selon l'auteur le mot a une boucle origine) .

b- Emprunts espagnols

Les hispanismes sont spécifiques à la région oranaise, et cela remonte aux premières invasions militaires espagnoles du 16^{ème} siècle et qui se sont multipliées surtout pendant l'occupation française avec les vagues migratoires des républicains espagnols sur toutes les côtes algériennes, d'où les traces laissées ou plus précisément des emprunts espagnols. Nous constatons que ces emprunts sont fréquents dans le parler des oranais a facilité leur passage au parler algérien d'une manière générale et plus particulièrement au parler jeune sétifois.

²¹ Le mot est fréquent à Oran et les participants ont confirmé l'utilisation de ce mot.

²² Mohammed, B., 1922. *Mots Turcs et Persans conservés dans le parler Algérien*. Alger: Ancienne maison BAii du Jurdan. 8 Carbone Imprimeur- LIBRAIRE-ÉDITEUR. p. 84 [En ligne]: http://www.zainab-an-nefzaouia.com/documents_pdf/lib/chanab.pdf, consulté le 17/08 /2021.

²³ Ibid., p.72.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

<i>Emprunts espagnols</i>	
Fatcha	"Visage", ce mot vient de mot "Facha" qui veut dire en espagnol: "apparence"
Fichta	le mot "fechta" est une déformation du mot espagnol "fiesta" qui signifie "fête".
Frichka	"Vous êtes en bon état", vient du mot espagnol "Fersco" qui veut dire: "Frais/fraîche"

c- Emprunts Italiens

L'arabe algérien est un parler dont la base est l'arabe mais son lexique vient aussi d'autres langues et l'italien est l'une de ces langues. A cause de la proximité géographique et aussi pour des raisons historiques et surtout économiques (l'italien fut utilisé par les habitants d'Afrique du Nord dans le passé pour avoir des relations commerciales avec les italiens sans avoir besoin des traducteurs). C'est qui a fait qu'il existe aussi de mots empruntés à la langue italienne dans le parler algérien et qui ont fait leur passage dans le parler jeune sétifois.

<i>Emprunts Italiens</i>	
قبطو (Ghetto) ²⁴	Ma zone, mon quartier
فيتو (veto)	Police (nouveau sens)
Faccia	Visage

d- Emprunts Anglais

L'Algérie à l'instar du reste des pays du monde subit à son tour la déferlante anglicisante, américanisante accrue par l'indisponibilité d'une terminologie adéquate en arabe²⁵. L'emprunt en s'imposant, aide à enrichir le parler algérien et en s'adaptant en douceur grâce à/avec une souplesse morphosyntaxique extraordinaire, il continue à répondre et à satisfaire les divers besoins linguistiques de la population algérienne et essentiellement la jeune génération actuelle. Et dans notre corpus nous avons un certain nombre d'emprunts anglais que nous présentons dans le tableau suivant:

²⁴ Quartier où une communauté vit à l'écart. Par exemple : Les ghettos noirs des villes américaines. Le mot "ghetto" vient du mot italien "geto" (fusion). Pour en revenir à l'origine du mot, "Ghetto" pourrait aussi être un jeu de mots synthétisant "geto" avec le terme talmudique "ghet" (séparation)... le "quartier" de la fusion était bien celui de la séparation, puisque tous les Juifs devaient être hébergés dans le ghetto où ils isolés du reste de la population et étroitement surveillés.

²⁵ Hidayette, B., Errime, K., 2011. « L'emprunt néologisant dans l'arabe algérien ». Revue Développement Des Ressources Humaines. Vol.16. N°2. p. 934.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

<i>Emprunts Anglais</i>	
Hey	Salut
Style	Classe, chic, bien habillé
Thank you thank you	Merci infiniment
Clache	Je vise quelqu'un
تبيون (T-bone)	Le mot signifie: gros et beau et à l'origine "T-bone" est un nom masculin qu'on utilise pour nommer un "gros bifteck" qui contient un os en forme de T.

e- Emprunts au français

Dans le contexte algérien, le phénomène d'emprunt se manifeste surtout dans l'utilisation des mots de langue française dans des productions en arabe algérien. Et le parler jeune Sétifois dans un tel contexte sociolinguistique contient aussi un nombre important d'emprunts au français.

<i>Emprunts français</i>	
ارشيف [arʃif] / Les archives	Inélégant, ses vêtements sont démodés ou habits n'ont pas à la mode
Ma belle	belle
Fidèle	Fidèle
Demi-tour	Le deuxième tournant tour = tournant
Sans tapage	Le mot "tapage" signifie "beaucoup de bruit" alors l'expression "sans tapage" veut dire: discrètement ou sans attirer l'attention, donc elle à la même signification que l'expression "sans smir".
Sauvage	Très méchant
L'essentiel	Le plus important
C'est carré ²⁶	tout se passe comme prévu
Bien dit	C'est ça
Batterie faible	Je suis fatigué

L'emprunt²⁷ est tout procédé par lequel on adopte intégralement ou partiellement une unité lexicale ou un trait linguistique d'une autre langue. Autrement dit, c'est la reprise d'un mot à une autre langue. Le parler jeune Sétifois comme le parler algérien a beaucoup emprunté des autres langues tel que l'anglais, l'italien, l'espagnol et même

²⁶Cette locution s'emploie aujourd'hui pour désigner une situation claire, et bien ficelée. Elle peut désormais remplacer dans le langage des jeunes français : «d'accord», «ça marche» ou «ok».

²⁷Il convient tout d'abord de signaler que tous les emprunts sont considérés comme des néologismes au moment de leur apparition dans la langue d'accueil. Le terme étranger cesse d'être néologique à partir du moment où il est entré dans le système linguistique de cette dernière.

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

l'arabe classique. Et pour que les mots empruntés puissent s'intégrer, ils subissent des changements et des modifications par la langue d'accueil.

Les particularités linguistiques de la langue d'origine et de la langue d'accueil conditionnent l'intégration et l'assimilation du terme emprunté qui part d'une forme témoignant de son origine étrangère jusqu'à une adaptation complète. L'adaptation de la forme (et même celle du sens) de l'emprunt touche divers niveaux répondant aux exigences de prononciation et de fonctionnement des mots de la langue d'accueil.

Le processus de l'intégration se fait de manières très diverses selon les mots et les circonstances et il touche plusieurs domaines de la langue. Et pour que l'emprunt soit accepté dans une langue, il existe principalement deux types de critères qui permettent et facilitent son acceptation: des critères *sociolinguistiques*.

Sur le plan linguistique, les emprunts qui s'adaptent facilement au système phonétique, morphologique, syntaxique et même graphique de la langue d'accueil, si elle et la langue d'origine sont proches. Ainsi, l'emprunt peut subir des modifications plus ou moins profondes au cours de son intégration, si ces deux langues étaient très différentes. Ces modifications peuvent toucher aussi bien la forme que le sens du mot (il y a une possibilité que les emprunts donnent de nouvelles formes et même de nouveaux sens).

Sur le plan sociolinguistique, l'acceptabilité de l'emprunt dans la langue d'accueil et par ses usagers dépend de son importance. Cela veut dire qu'il doit répondre à un besoin de communication réel et urgent. Un autre critère d'ordre sociolinguistique affecte l'acceptabilité de l'emprunt, il s'agit de la représentation positive des usagers de la langue d'accueil envers le terme emprunté et même envers la langue emprunteuse car on emprunte plus facilement à une langue qu'on se représente favorablement. La recevabilité de l'emprunt dépend, donc, de l'attitude et de la disposition des usagers à utiliser ce terme.²⁸

L'observation des mots réunis dans notre corpus (exemples pris surtout dans les tableaux) nous permet de relever certains procédés d'intégration et d'adaptation de l'emprunt chez les locuteurs jeunes Sétifois. Les transformations qui touchent les termes empruntés sont d'ordre phonétique et morphosyntaxique.

Et généralement l'intégration du terme nouveaux dans la langue cible est accompagnée d'un certain nombre de modifications phonétiques. L'emprunt subit les

²⁸ Hadjira, M., 2016. *Images du «français cassé» chez des jeunes algériens Approche sociolinguistique*. Thèse de doctorat. Option: Sciences du Langage. Algérie: Université de Abou-Bakrbelkaïd- Tlemcen-.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

règles phonologiques de la langue d'accueil. La tendance chez les locuteurs algériens est l'arabisation des phonèmes français (la majorité des emprunts sont français) en le remplaçant par des sons proches qui existent en arabe. L'adaptation des éléments empruntés touche aussi l'aspect morphosyntaxique. Si le passage de l'emprunt d'une langue à une autre est accompagné d'une modification de la structure morphosyntaxique dans le but de mieux s'adapter aux règles grammaticales de la langue d'accueil. Ce type d'intégration est capital dans le processus de l'emprunt car il touche la forme de l'unité ainsi que son utilisation (et donc son fonctionnement) dans le système de la langue d'accueil. Le corpus de mots empruntés que nous avons recueilli a montré que les verbes français et même des mots anglais intégrés dans le système morphosyntaxique du parler jeunes Sétifois s'adaptent à ce dernier en se conjuguant tout comme les verbes de l'arabe algérien avec l'adjonction des différents pronoms personnels. Ainsi, Les formes morphosyntaxiques collectées ont été présentées dans le tableau ci-dessus:

<i>Mots/ expressions</i>	<i>forme d'adaptation</i>	<i>Signification</i>
- Clachitha (كلاشيتها) [klaʃiθa] Clachawni[klaʃawni]	Ces deux mots [klaʃiθa]/ [klaʃawni] ont été formés à base du nom d'une arme : "kalachnikov". [klaʃiθa]: [klaʃit] verbe conjugué au passé avec la première personne du singulier par l'ajout du «it» à la fin du mot + [ha] suffixe qui indique le COD et la troisième personne du féminin singulier. [klaʃawni]: [klaʃaw] verbe conjugué au passé avec la troisième personne du pluriel par l'ajout du «aw» à la fin du mot + [ni] suffixe qui indique le COD et la première personne du singulier.	- Je l'ai insulté (sans être trop vulgaire) - Je lui montré bien ses limites
كْرشَاها [karʃaha]	ce verbe[karʃaha] est formé à base du nom anglais «crush»: [karʃa](verbe conjugué avec la troisième personne du singulier par l'ajout du «a» à la fin du mot) + [ha] (suffixe qui indique le COD et la	Deux amoureux en relation ou ensemble

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

	troisième personne du féminin singulier)	
طاكلاني [tʰaklani]	ce verbe[tʰaklani] est formé à base du verbe anglais «to talk»: [tʰakla] (verbe conjugué au passé avec la troisième personne du singulier (par l'ajout du «a» à la fin) après l'inversion des deux consonnes "k/l") + [ni] (suffixe qui indique le COD et la première personne du singulier)	Il a interrompu ma conversation (un sens autre que son sens d'origine "parler")
راهي ترولي [rahi truli]	Dans cette expression le verbe français "rouler" est conjugué avec la troisième personne du féminin singulier par adjonction du «t» au début et «i» à la fin.	- La routine - Ça revient au même - Ça roule c'est-à-dire selon(T(59)): ça marche
لكيدي رو□ك [likidi ruhak]	Le verbe transitif «liquider» est conjugué à l'impératif (arabe algérien et il a acquis un sens autre que "éliminer"ou"vendre la chose à bas prix"	- Part, - va-t'en
رיתי بعلك [riti baylak]	Dans cette expression, le verbe transitif «arrêter» est conjugué à l'impératif (arabe algérien) après la suppression du son [a]au début du mot et remplacement du son [ε:]par [i].	Laisse-moi tranquille (l'expression a eu un autre sens que «arrête ton âne»)
<i>Mestagner</i>	Le mot est un adjectif qualificatif formé à base de verbe "stagner" associé à la marque de la 3 ^{ème} personne du singulier «me». Pour avoir une place et un rôle significatif dans l'énoncé le verbe a changé sa classe grammaticale.	Stupide, inintelligent, idiot,...
Mafrini	Le mot est un adjectif qualificatif formé à base de verbe "freiner" associé à la marque de la 3 ^{ème} personne du singulier «ma». cette fois le verbe a changé sa classe grammaticale et nous avons remarqué aussi un certain	-Stupide -Têtu ou opiniâtre (par métaphore point commun les ralentir, bloquer)

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

	nombreinterférences: le [ɛ] et [e] de [frêne] ont devenu [i]	
Mdicali	Pour adapté ce mot, ils ont ajouté à l'adjectif "décalé" la marque de la troisième personne du singulier «m» au début et «i» à la fin après la suppression de «-é».	- Stupide, inintelligent -Qui n'est pas conforme au contexte, aux attentes
mprissi راني [rani mprisi]	L'adjectif cette fois était créé à partir d'un nom "pression" auquel ils ont ajouté la marque de la 1 ^{ère} personne du singulier «m» au début et «i» à la fin après la suppression de « -ion».	Sous pression
Rani mdéronji	formée à partir de l'adjectif «dérangé» liée aux marques de la première personne du singulier par adjonction du «m» au début et «i» à la fin	Je suis occupé
Makrouvi	formée à partir l'adjectif «crevé» liée aux marques de la première personne du singulier par adjonction du «m» au début et «i» à la fin.	Il a des problèmes (il renvoie à l'excès de pression que la personne vie suit aux problèmes)
Rani mdégouti	Ici cette expression renvoie à l'état psychique de la personne qui parle, le verbe est formé à partir du verbe «dégouter » conjugué avec la première personne du singulier par adjonction du «m» au début et «i» à la fin.	Je m'ennuie
Navigui راح [rah navigi]	Le verbe "navigui" est formé par l'ajout des marques de la première personne du singulier «n» et «i» successivement au début et à la fin du verbe français «naviguer»	Je vais pour bricoler ou faire quelque chose (création d'un nouveau sens)
ncharchi راني ncharchi عليه [rani ncharchi ɣlih]	La même chose pour le verbe "ncharchi" lui aussi est formé par l'ajout des marques de la première personne du singulier «n» et «i» successivement au début et à la fin du verbe français «chercher»	Je cherche une personne ou une chose
Nmassacrik نجي [nzi nmasakrik]	Le verbe [nmasakrik] est formé à partir verbe	Je vais te frapper

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

Et Nmassacrik - نحمك [nahkmak nmasakrik]	«massacrer»: [nmasakri](verbe conjugué au avec la première personne du singulier) + [k] (suffixe qui indique le COD et la troisième personne du singulier)	
Ngiflique [ngiflik]	Le verbe [Ngiflique] est formé à partir du verbe «gifler»: [Ngifli] (verbe conjugué avec la première personne du singulier) + [k] (suffixe qui indique le COD et la troisième personne du singulier)	Je te gifle
Njoutaimik / نجوتاميك [nʒutamik]	Le verbe [nmasakrik] est formé à partir verbe «aimer »: [Njoutaimi] (verbe conjugué avec la première personne du singulier) + [k] (suffixe qui indique le COD et la troisième personne du singulier)	Je t'aime

7-2-4-Claque

Le *claque* est une forme d'emprunt qui consiste à utiliser les unités lexicales d'une langue dans un arrangement structural d'une autre langue. C'est un emprunt lexical particulier en ce sens que le terme emprunté a été traduit littéralement d'une langue à une autre. En d'autres termes, on parle du "calque" quand on traduit un mot appartenant à la langue prêteuse en une autre langue (du français à l'arabe par exemple) en un mot qui existe déjà ou en terme formé de mots qui existent dans la langue (langue emprunteuse) ou tout simplement qu'on traduit littéralement des termes d'une autre langue en substituant aux signifiants étrangers des signifiants de texture de la langue cible. Mounin Georges le définit comme: «*forme d'emprunt d'une langue à une autre qui consiste à utiliser, non une unité lexicale de cette autre langue, mais un arrangement structural, les unités lexicales étant indigènes*»²⁹. Nous pouvons distinguer :

- *Calque morphologique*: dans ce type de calque on reproduit un mot étranger par le biais de la traduction littérale sans modifier ses traits sémantiques. La structure

²⁹Mounin, G., 1974. *Dictionnaire de la linguistique*, Paris : PUF. p. 58

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

du mot doit être remplacée (traduite) dans la langue cible par autre une structure (forme) qui imite le modèle morpho- syntaxique du mot d'origine. Ce qui donne une forme nouvelle tel que: "supermarket" en anglais calqué en "supermarché" en français.

- Calque *sémantique*: C'est l'association d'un sens étranger à une forme déjà existante dans la langue emprunteuse. Autrement dit c'est quand on attribue à un signifiant existant dans la langue d'accueil une acception (un signifié) propre à un mot étranger identique ou semblable par la forme. Comme exemple: "gradué" (= diplômé) en français qui vient de "graduate" en anglais.

- Calque *phraséologique (ou calque idiomatique)*: c'est le fait d'intégrer un sens nouveau par la traduction des locutions et des expressions idiomatiques. Par exemple: la locution française "avoir les bleus" calquée de l'anglais "to have the blues"³⁰ (s déprimer ou ne pas être dans son assiette (en français)).

<i>Mot/ expression</i>	<i>Calque</i>	<i>Signification</i>
بينات nous [binat nu]	C'est un expression formée par l'alternance codique entre de mots français/ arabe mais elle est aussi un calque morphosyntaxique de l'expression française: "entre nous"	Entre nous
راك في [rak fi bjê]	Cette expression ainsi formée par le biais de l'alternance codique (français/ arabe) et elle est un calque morphosyntaxique de l'expression française: "tu es en bon état".	Bien
Un peu moustahil [œ pø mustahil]	L'expression formée via l'alternance codique (français/ arabe), est calqué de l'expression en arabe classique تقريباً غير ممكن [taqriba yair mumkin]	Impossible
Oh my sidi rabi	Cette expression (déjà citée) est non pas seulement formée par l'alternance codique anglais/arabe mais elle peut être considérée comme un calque morphosyntaxique de l'interjection française: "oh mon Dieu".	Oh mon Dieu
صريشات [S ^ç erifat]	Le nom " S ^ç arifat" est dérivé du verbe dialectal يتصرش [jatsaraʃ] qui signifie "écouter". La dérivation en arabe algérien est calquée du français : écouter/ écouteurs.	Ecouteurs
Facile macile	L'expression est calqué de l'expression en arabe dialectal ساهلة ماهلة [sahla mahla]. Cette expression est créée à l'aide de la répétition de l'adjectif français "facile" deux fois, le premier	Très facile

³⁰Christiane, L., 2011. *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montréal: Office québécois de la langue française. p.15.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

	adjectif est utilisé tel qu'il est comme latraduction du mot arabe [sahla] tandis que le deuxième a subi une petite modification phonique (remplacement de son [f] par le son [m]) pour ressembler au mot arabe [mahla].	
--	--	--

7-2-5- Détermination nominale (al-, les et la)

Les déterminants constituent une classe des morphèmes grammaticaux. Dans toutes les langues, il «*sont les constituants du syntagme nominal qui dépendent du nom, tête ou le constituant principal du syntagme nominal*»³¹. Nous pouvons dire que le déterminant est le premier constituant immédiat du *syntagme nominal*, sa présence est obligatoire devant le nom et son absence est interprétée comme une irrégularité dans toute langue (dans le cas de notre corpus le français et l'arabe surtout³²).

Le nom est défini par Abdallah Nacereddine (1992) : «*Le nom ou substantif est le mot qui sert à désigner, à nommer les êtres animés et les choses, les actions, les sentiments, les qualités*».³³ Le déterminant joue un rôle important dans le *syntagme nominal*, Danielle Leeman dit à ce propos que:

«D'un point de vue sémantique, on dit généralement des déterminant qui «actualisent» le nom, ce qui signifie qu'ils lui permettent d'avoir une fonction référentielle, grâce au déterminant qu'il lui est associé, le nom, qui, seul, évoqué un seul aspect [...], devient actuel, c'est-à-dire désigne une réalité particulière [...].»³⁴

Les déterminants ont pour rôle d'annoncer que le nom déterminé n'est pas virtuel mais en relation avec un référent. Autrement dit, l'ajout d'un article au nom participe à l'acte de référenciation. Des unités linguistiques asémantiques (les déterminants) participent à la construction du sens de la production langagière car la référenciation n'est pas réalisée seulement par la présence du déterminant, mais par tout ce qui vient après, ce qui relie le SN au reste de l'énoncé.

En arabe comme en français l'article joue le même rôle au niveau sémantique celui de permettre au nom à remplir sa fonction référentielle. Les déterminants définis servent à référer une identité identifiable dans un syntagme nominal. En français nous avons trois articles définis: le, la, les contrairement à l'arabe il y a un seul article *al-* (el)

³¹Jean, D. et al., 2012 *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Coll. «Grands dictionnaires». Paris: Larousse. p. 140.

³²Nous avons aussi dans notre corpus des emprunts de différentes langues et dialectes arabes.

³³Nacereddine, A., *Nouvelle approche de la grammaire arabe*, Anal, Alger, 1992, p. 53.

³⁴Danielle, L., 2004. *Les déterminants du nom en français: Syntaxe et sémantique*. Coll. «Linguistique». Paris : PUF.p.31.

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

Dans notre corpus nous avons remarqué que dans certaines innovations lexicales de nos participants, les articles définis des deux langues (l'arabe et le français) sont employés de différentes manières:

- Le remplacement du déterminant défini français «le» par déterminant défini arabe [al] à l'initial des mots empruntés (à l'anglais et au français),
- L'utilisation des articles français au début des emprunts anglais,
- L'utilisation des articles français au début des mots arabes (arabe algérien).

Mot/ expression	Détermination	Signification
Elmoustache [al-mustaf]	Comme dans l'expression précédente, le déterminant arabe [al] est ajouté à l'initial de l'emprunt français [mustaf] pour former le syntagme nominal [al-mustaf].	Un garçon/homme qui a des moustaches
أروج ³⁵ [aruʒ]	L'adjectif français "rouge" et lié [al] mais dans ce cas le [al] contient ce qu'on appelle: [lam al-ʃamsia], c'est-à-dire: "lam" qui est écrit mais non prononcé lors de la lecture du mot. Ainsi les informateurs ont écrit le mot comme ils le prononcent.	- Pour appeler une personne - Une personne rouquine
ليزونبي [lizunbi] (Leszombies)	Le mot zombie ³⁶ en français au pluriel (Les zombies) mais le déterminant et le nom ont été liés (prononcé) pour former un seul mot.	- Personne inutile
راك في إغود [rak fi al-gud]	L'expression [rak fi ɛl-gud] est formée par l'alternance codique entre deux mots arabes [rak fi] et l'adjectif anglais [gud]. Le déterminant arabe [ɛl] est ajouté à l'initial de l'emprunt anglais et a donné [ɛl-gud]	- Tu es beau - Tu es bien soigné - Tu es stylé
عاش لا هانية [ʃaif la hania]	L'expression [ʃaif la hania] le déterminant défini français "la" est employé à l'initial du mot algérien [hania] pour former le syntagme nominal [ʃaif la hania]	Je vais bien
بيت لهانية [bit la hania]	Dans l'expression [bit la hania], le déterminant défini français "la" est aussi employé à l'initial du mot	Des personnes riches

³⁵ Ce mot c'est un emprunt double (mot et sens) cependant "le rouge" pour un rouquin ne se dit pas en français.

³⁶ Un zombie dans la culture populaire occidentale est une personne morte-vivante partiellement décomposée, ayant perdu toute forme d'humanité, dépourvue de langage, de raison et souvent de conscience, au comportement violent envers les êtres humains qui survit en se nourrissant de la chair humaine des vivants et dont le mal est terriblement contagieux.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

	algérien [hania] mais ils sont utilisés comme un seul mot [lahania]	
--	---	--

7-2-6- Jeux phonologiques

L'aspect prosodique joue un rôle important dans le langage des jeunes. Ce langage hors normes peut présenter aussi des spécificités prosodiques et nous n'avons pas pu réaliser des enregistrements mais nous avons pu avoir certains exemples qui montrent que les jeunes sétifois riment leur langage. Dans ce cas la *rime*³⁷ a une fonction esthétique bien sûr, mais sert aussi à capter l'attention de l'interlocuteur qui reçoit l'énoncé. Nous pouvons mentionner également la *substitution consonantique*. Pour rire et plaisanter (fonction humoristique) les jeunes remplacent les consonnes des mots par d'autres sans toucher à la forme initiale.

<i>substitution consonantique</i>		<i>Signification</i>
Fassate	Remplacement du son (consonne) [d] du mot "façade" par le son [t] (une assimilation)	Visage
Blease	Remplacement du son (consonne) [p] de l'emprunt anglais "please" par le son [b] mais ce n'est pas une interférence car les informateurs étaient conscients de cette substitution et ils ont déclaré qu'ils font cette substitution seulement pour rire.	s'il te plaît
طبني [hat'abni]	Dans le mot arabe Au lieu de [ħat'amni] (طمني) le son [m] a été remplacé par le son [b]	Il n'a pas tenu une promesse
Rime		
كاشي ولا راشي [kaʃi ula raʃi]	"Rimes imparfaites" puisqu'il y a des similarités phonétiques entre les mots dans ces expressions et dans chaque expression, la rime existe entre les dernières syllabes des mots.	Est ce qu'il a de nouvelles informations
Fidel خاطيني تكسال [fidɛl ɧaʔini takˤsal]		Je suis une personne fidèle modeste et qui je ne changerai pas
La taille وتة و الوه يخلع الموتة [latajhuta w al-uʒah iaxlaʃ al-muta]		Elle a une bonne taille mais elle est laide
يتي اليوم دهشة و فرقة [ziti al-ium dahʃa w farza]		Je suis étonné mais heureux que tu sois venu aujourd'hui
زين مخطوب ولا يستنا		- Je peux être ton petit

³⁷Une rime est une répétition de sons semblables (le plus souvent identiques) dans les syllabes finales de deux ou plusieurs mots dans la même phrase.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

في المكتوب [zin maxt ^u b walajastana fialmaktub]		ami ? -Tu es Engagé (en couple) ou célibataire ?(formule de drague)
--	--	--

7-2-7-Argot

Nous retrouvons dans notre corpus des mots argotiques (d'origine française et algérienne) que les participants ont donnés, essentiellement comme exemples, en répondant à la question n°4 de la deuxième partie du questionnaire. L'argot n'est pas seulement un vocabulaire mais c'est un langage à part entière. Il est surtout associé à la langue parlée née dans la rue, pour beaucoup de linguistes, il se définit toujours comme le langage cryptique des malfaiteurs. C'est un langage cryptique, fermé aux non-initiés (notamment dans le cas d'enjeux identitaires), permettant de s'exprimer à travers un lexique à la fois coloré et détourné, et proposant des connotations différentes de celles du registre dit le conflit des normes communicationnelles, l'usage des argotismes peut être ressenti très souvent comme une attaque, une violence verbale, malgré le fait qu'il ne s'agisse souvent que d'une simple incompréhension.

Mots de l'argot algérien	
راني زقو [rani zaqu]	je n'ai plus d'argent
تقرقية ³⁸ [tqarqiba]	Voiture
راني انتيك [rani êtik]	bien
La tchitchi	les personnes qui s'habillaient dernier cri, roulaient en voiture de luxe,...
مستيكى [mastiki]	Élégant, stylé et beau
Mots empruntés du l'argot français	
Mec	Homme
Pote ou Poto	amie
Grolles	Les chaussures ; le mot vient de l'argot parisien d'origine latine (<i>groula</i> : qui veut dire vieux soulier au XIII e siècle)
Charon	Voleur (mot argotique d'origine obscure)
Vingt-deux	Couteau (argot français)
Bouffer	Manger (français familial)
Moula	Argent
Flic	Policier
Toubib	Médecin (mot empruntés du l'argot français mais d'origine arabe)
Kif kif	Pareil, identique, la même chose (mot empruntés du l'argot français mais d'origine arabe algérien)

³⁸Ce mot argotique est généralement utilisé par les algériens pour dire: un petit peu d'argent.

7-2-8-Verlan

Certains de nos participants ont confirmé l'utilisation du verlan en parlant mais la quasi-totalité des mots cités étaient des mots issus du verlan français et même s'il avait été des mots créés par nos participants nous trouvons parmi ces mots des emprunts français qui ont été verlanisés. Ce procédé consiste à prononcer les mots à l'envers mais ils ne changent pas de sens. Le langage des jeunes français est orné de verlan ainsi que de mots ou expressions argotiques (même les mots d'argot sont souvent eux-mêmes verlanisés: flic →keuf).

Le verlan ne se limite pas à un simple procédé de codage informel, Il se distingue nettement de l'argot car les formes linguistiques verlanées sont plus déviantes par rapport aux normes scolaires et il est le plus démarcatif puisque ce langage est considéré comme spécifique aux jeunes et les adultes ne parlent pas plus même si le procédé de verlanisation existe depuis long temps en français.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la formation d'un mot en verlan obéit à certaines règles même si celles-ci ne sont pas figées et tendent à évoluer avec le temps et les générations et le procédé de verlanisation touche souvent trois catégories de mots (dont voici le détail par ordre de difficulté) :

- Les mots dissyllabiques (qui contiennent deux syllabes):

Problème →pro-blème →blème-pro →blèmepro.

- Les mots monosyllabiques (qui contiennent une seule syllabe):

Femme →fe-mme →mme-f-e →meuf /Pas →a-p →ap

- Les mots de plus de deux syllabes:

Eclaté →é-cla-té →té-cla-é →técla

Malgré l'apparente simplicité du procédé(verlanisation), la compréhension du verlan devient très vite hermétique pour les non-initiés, en plus le procédé peut se compliquer par l'usage de la troncation (l'apocope ou l'aphérèse), la reverlanisation des mots (comme: femeu pour meuf verlan de femme) ou l'utilisation de mots étrangers .

Les mots et les expressions peuvent être verlanisés de différentes façons, leur prononciation varie également et même leur écriture est purement arbitraire (ceci permet aux jeunes de s'identifier entre eux) et c'est ce que nous avons remarqué dans certains exemples proposés par nos informateurs (n'importe quoi, bête, photo et famille).

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

Mots et expressions en verlan créés par les participants		
Sounouvirs	Souvenirs	emprunt français
يوخا [iuxa]	خويا [xwya] (= mon frère)	mot appartient à l'arabe algérien
شوانة [ʃwana]	شناوة [ʃnawa] (= les chinois)	mot appartient à l'arabe algérien
□ود النيزيا يوخا يوخا [ħud al-niziaiuxa iuxa]	□و الزين يا خويا يا خويا [waħd azin iaxwyaiaxwya] (= c'est une beauté)	phrase en arabe algérien. Dans cette phrase tous les mots ont été vernalisés mais c'est rare que tous les mots d'une phrase soient verlanisés car ce procédé touche beaucoup plus les mots et les expressions courtes.

Mots et expressions empruntés du verlan français	
Reuf	Frère
Meuf	Femme
Ouf	Fou
Reum	Mère
teuf	Fête
Relou	Lourd
Choulou	Louche
Ziva	Vas y
Cheum	Mouche
Zarbi	Bizarre
Beuh	l'herbe (= la marijuana)
Rebeue	Arabe
Méfu	Fumer
Vénère	Enervé
Cimer	Merci
Laisse béton	Laisse tomber
À oilpé	à poil (= tout nu)
NAWAK ou Port nawak	N'importe quoi
Tèbe/ Teubé	Bête
Tof	Photo
La mifa/ la mif	Famille

7-2-9- Néologie/ néologismes

Tant qu'il y a des personnes qui se servent du langage jeune, ce dernier ne cesse d'évoluer. Il y a toujours des mots qui naissent et d'autres qui disparaissent. Les mots nouveaux sont indispensables pour exprimer les changements qui interviennent au sein des différents groupes de jeunes car toute «réaction sociale correspond une

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

réaction linguistique»³⁹, la langue bouge avec son histoire et son avenir qui donnent naissance à de nouvelles dénominations et l'innovation lexicale peut être considérée comme un fait de discours. Dans ce sens nous avons trouvé important de parler de manière brève des néologismes et de la néologie qui représentent un objectif parmi les objectifs de notre travail.

Les termes néologie et néologisme sont apparus au XVIII^e siècle, ils viennent des mots grecs "neos" et "logos". Neos signifie en français "nouveau ou récent" et logos – parole ou raison⁴⁰, à cette époque, le mot néologisme n'occupe aucune position dans la linguistique. C'est en 1734 que le mot néologisme voit sa première attestation. Néanmoins, le 18^e siècle est toujours circonspect avec ce terme. En 1762, Le Dictionnaire de l'Académie signale que le néologisme est *un abus*. Par contre, l'Encyclopédie de Denis Diderot recommande une forte discrétion en employant le terme – le néologisme, mais en même temps elle dit qu'il peut être adopté s'il existe un besoin lexicologique réel. Son (néologie) sens évolue avec les années et c'est dans les années 1960 que la néologie devient une partie intégrante de la linguistique.

C'est ainsi que la néologie, dans la linguistique moderne, en tant que concept va désormais exprimer et désigner l'ensemble des processus de formation des mots nouveaux.

Selon Louis Guilbert, «*La néologie lexicale se définit par la possibilité de création de nouvelles unités lexicales, en vertu de règles de production incluses dans le système lexical*»⁴¹. Cet auteur se situant dans le cadre de la grammaire générative traditionnelle, considère la néologie comme étant la création, à partir de règles déjà définies par un système, de nouvelles formes linguistiques⁴².

A son tour, Jean-François Sablayrolles la voit comme étant une notion large pour laquelle on n'a pas de consensus sur une seule et même définition. Selon lui la néologie ou la néologie lexicale peut être envisagée de plusieurs façons et dépend essentiellement du point de vue selon lequel on se place:

³⁹Hadjira, M., 2016. *Images du «français cassé» chez des jeunes algériens. Approche sociolinguistique*, Thèse de doctorat. Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Abou-Bakr Belkaid – Tlemcen-. p.157.

⁴⁰Bernard, Q., 1986. *Le Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789–1960)*. Paris. Cité par Fridrichova-Mudrochova, Radka. 2012. *La troncation en tant que procédé d'abréviation et sa perception dans le français contemporain*. Thèse de doctorat. Tchéquie : Université Palacký-Olomouc-. p. 102.

⁴¹Louis, G., 1975. *La créativité lexicale*. Coll. « Langue et langage ». Paris : Larousse. cité par Yettou, Naïma, 2013. *La néologie dans le journal El Watan: Étude lexico-sémantique*. Mémoire de Magistère. Option : Sciences du Langage. Algérie : Université Hadj Lakhdar-Batna-. p. 30.

⁴²Naïma, Y., 2013. *La néologie dans le journal El Watan: Étude lexico-sémantique*. Mémoire de Magistère. Option : Sciences du Langage. Algérie : Université Hadj Lakhdar-Batna-. p. 30.

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

*«la néologie n'est sans doute pas un concept discret, mais comporte plutôt différents degrés sur une échelle. Cette conception large et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements au sujet des néologismes et la présence dans le corpus d'éléments qui ne seraient pas spontanément et unanimement considérés comme des néologismes».*⁴³

Alors que Fabienne Cusin-Berche⁴⁴, définit la créativité lexicale en l'opposant à la productivité lexicale. Pour Cusin-Berche, la créativité ne met pas en œuvre -ou pas uniquement- des procédés appartenant à la grammaire de la langue (analogie, verlan, etc.). En revanche, la productivité lexicale est la capacité à créer des expressions, qui ont pour vocation à devenir des unités lexicales, en recourant aux moyens formels qu'offre la langue pour construire des lexèmes ou des expressions.

Or que, le concept de "néologisme" est relié à la dénomination et la désignation du mot nouveau. Ce concept présente des définitions variées en fonction des différents ouvrages: dictionnaires généraux, spécialisés ou des manuels et ouvrages lexicologiques.

Le Petit Robert 2009 distingue la compréhension vieillie et la compréhension moderne du néologisme. Tandis que l'acceptation vieillie définit le néologisme comme: *«affectation de nouveauté dans la manière de s'exprimer»*, l'acceptation moderne résume en trois lignes la base du néologisme, soit: *«emploi d'un mot nouveau (soit créé, soit obtenu par dérivation, composition, troncation, siglaison, emprunt, etc. : néologisme de forme) ou emploi d'un mot, d'une expression préexistants dans un sens nouveau (néologisme de sens)»*.

Par contre, Le Petit Larousse 2009 définit le néologisme comme *« mot ou expression de création ou d'emprunt récents; sens nouveau d'un mot ou d'une expression existant déjà dans la langue»*. Même si cette définition est moins complexe que celle du Petit Robert, elle saisit également le sens du mot recherché.

Quant au Dictionnaire Hachette encyclopédique 2000, il comprend sous un néologisme *«usage d'un mot nouveau, emploi d'un mot dans un sens nouveau»* ce qui est une définition plus générale, mais suffisante pour comprendre le terme de néologisme.

François Gaudin et Louis Guespin dans leur ouvrage, *"Initiation à la lexicologie française, de la néologie aux dictionnaires"*, considèrent comme néologiques *«[...] les*

⁴³Jean-François, S., 2000. *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. N° 4. Coll. «Lexica». Paris: Honoré Champion. p. 149.

⁴⁴Fabienne, C-B., 2007. *Les mots et leurs contextes*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. p. 32.

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

*unités qui ne sont pas recensées dans les ouvrages lexicographiques existants, dictionnaires, lexiques, recueils de mots nouveaux».*⁴⁵

L'absence d'une entrée du mot dans un dictionnaire peut être certes un indice de sa nouveauté mais d'après Sablayrolles:

*«L'absence d'une lexie dans un dictionnaire ne signifie en effet pas pour autant qu'elle soit néologique. Des contraintes matérielles (de place, de mise en page, en particulier) peuvent conduire à négliger des lexies peu fréquentes. Des mots ou tournures sentis comme archaïques ou désuets peuvent aussi être délibérément omis pour traiter plus à fond le vocabulaire courant»*⁴⁶.

En outre, le néologisme n'est pas néologique en soi. Le caractère néologique fait l'objet d'une évaluation. Il peut paraître nouveau à un locuteur mais il peut ne pas l'être. C'est ce que Corbin a appelé "*le sentiment linguistique du locuteur ou de l'interlocuteur*"⁴⁷. Selon cet auteur pour parler de néologisme il est nécessaire qu'un ou un ensemble de locuteurs éprouve, face à un mot diffusé dans la communauté, un sentiment de nouveauté c'est-à-dire un néologisme c'est un mot qui paraît " nouveau " pour celui qui le produit ou l'entend. Le sentiment néologique proposé par Corbin peut concerner tous les mots sentis comme nouveaux lors de leur émission et qui peuvent être absents ou même présents dans les dictionnaires.

Un néologisme est alors une unité récemment employée dans les échanges. Il peut être : soit une nouvelle forme et nouveau sens (il désigne de nouvelles réalités), soit un nouveau sens et la forme est conservée (une forme déjà existante), soit une nouvelle forme pour un sens ancien. Nous pouvons dire également que la néologie est le procédé de création de néologismes. Ainsi, le terme "néologie" désigne le processus et "néologisme" désigne le produit de l'activité néologique.

Traditionnellement, les chercheurs font la distinction entre néologie de forme et néologie de sens. La première représente un type de formation facilement identifiable car elle consiste à créer une nouvelle forme linguistique et dans ce cas l'inventivité touchante le signifiant et le signifié en même temps. Le deuxième type consiste à attribuer un nouveau sens à une forme (signifiant) déjà existante.

⁴⁵François, G. et Louis, G., 2000. *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires Manuels*. Coll. «Champs linguistiques». Bruxelles: Duculot. p.249.

⁴⁶ Jean-François, S., 2000. *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. N° 4, Coll. «Lexica», Paris: Honoré Champion. p.180.

⁴⁷Fabienne, C-B. 1998. *Le management par les mots. Etude sociolinguistique de la néologie*, Paris : L'Harmattan. Cité par Hadjira, Medane, 2016. *Images du «français cassé» chez des jeunes algériens. Approche sociolinguistique*. Thèse de doctorat. Option: Sciences du Langage. Algérie : Université Abou-BakrBelkaïd – Tlemcen-. p. 160.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

7-2-9-1- Néologismes de forme

7-2-9-1-1- la flexion

La flexion⁴⁸ est un procédé qui permet d'exprimer les traits grammaticaux des unités linguistiques propres à un système ou une langue à travers l'association de morphèmes grammaticaux à une base (tel que le genre et le nombre concernant les noms, la personne, le temps et le mode concernant les verbes,...). Elle assure les différentes variations formelles que subissent les mots selon leur fonction dans la phrase. A l'opposé de la dérivation la flexion ne permet pas la formation de mots nouveaux.

Notre corpus contient à coté de la flexion verbale des mots empruntés (que nous avons déjà traités dans la partie consacrée aux emprunts dans ce chapitre), de la flexion nominale ou bien ce qu'on nomme généralement "le genre de nom". Et dans notre cas le genre féminin des mots emprunté est marqué par "suffixe" "a"⁴⁹ du dialecte algérien à la fin des mots suivants:

<i>Mot algérianisé</i>	<i>Forme d'origine</i>	<i>Sens</i>
Figora	Figure	Personne laide (nouveau sens)
Pinaza	Punaise	Personne de petite taille
Bomba	Bomba	Jolie fille
Coupa	Coupe	Verre de café ou un peu de café

7-2-9-1-2- Dérivation

Nous avons deux procédés majeurs de formation de mots en synchronie à l'aide de la dérivation: dérivation affixale et non affixale. La créativité par la dérivation affixale (propre) se fait à travers l'ajout d'affixes et elle comprend: la suffixation, la préfixation et la parasynthèse.

Notre corpus a permis de montrer l'apparition de nouvelles formes à l'aide de l'addition d'un ou de plusieurs éléments à une base déjà existante ou de la juxtaposition de deux éléments. Il est à noter que les éléments néologiques créés par les participants à l'aide de la dérivation, sont des innovations issues essentiellement au moyen de la : suffixation, parasynthèse et conversion.

⁴⁸ Martin, R. , Jean-Christophe, P. et René, R., 2009. *Grammaire méthodique du français*. 4^{ème} édition, Paris : Quadrige. p. 887.

⁴⁹ Généralement le "a" est la marque du féminin dans le parler algérien, il joue le même rôle les suffixes du genre en français.

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

a-Dérivation suffixale (suffixation)

C'est la formation du mot dérivé par l'ajout du suffixe à la position postérieure de la base. L'ajout d'un suffixe à une base donne généralement un dérivé dont la classe grammaticale est différente de celle de sa base, sans parfois en changer radicalement le sens. Par exemple, la dérivation *de fille en fillette* permet d'ajouter une précision au mot *fille* grâce au suffixe *-ette* (c.-à-d. qu'il s'agit d'une fille, et qu'elle est petite). Trois suffixes ont été utilisés dans notre corpus : (-age), (-iste) et (-ing).

مهبوليش [mahbulajfɨ]	ce mot signifie "Imbécile", il est créé en ajoutant à la fin du mot arabe [mahbul] (qui veut dire "fou") le phonème anglais [ɨ] (-ing)
تبهديلايشن كبيرايشن [tbahdilajfɨ kbyirajfɨ]	Par le biais du même procédé précédent les locuteurs ont formé l'expression "tbahdilajfɨ kbyirajfɨ" qui signifie: Grand embarras, grande gêne/
Hitiste ⁵⁰	Ce mot dérivé est formé par l'adjonction au mot arabe [hit] (qui signifie "mur") le suffixe français "-iste". Le terme désigne le chômeur, qui reste des journées entières, adossé au mur dans le quartier sans rien faire.
Dégoutage	les participants ont formé ce mot en ajoutant le suffixe "-age" au nom français "dégout" pour donner naissance à un autre nom qui renvoie au même sens du mot qui sert de base : dégoût, l'ennui, chagrin ou tristesse profonde.

Il est à noter que le mot "dégoutage"⁵¹ existait déjà depuis long temps dans le dialecte algérien, ce mot est formé par le biais du procédé de la dérivation suffixale pour remplacer le substantif français "dégout". Ce phénomène s'expliquerait par un procédé de surgénéralisation. C'est-à-dire concernant l'emploi généralisé et erroné d'une règle grammaticale ou une règle grammaticale peut être utilisée de manière aléatoire et universelle. C'est un phénomène qui touche un locuteur non natif en situation d'apprentissage d'une langue étrangère. Le mot "hitiste" aussi, avait été créé de puis plusieurs années et il a été même intégré dans les dictionnaires français comme mot familier d'origine algérienne. L'évocation de ces termes par les jeunes participants montre qu'ils utilisent encore ces mots aujourd'hui et qu'ils sont conscients de leur origine.

Il faut aussi signaler que les nouveaux mots créés à partir de mots arabes ou français gardent le genre du mot de base. Les mots "Dégoutage", "Hitiste" sont utilisés au masculin car les bases sont au masculin tandis que les mots "Figora",

⁵⁰Ce mot est aussi cité par certains participants comme mot emprunté de l'argot français mais d'origine algérienne.

⁵¹Ce mot existe aussi dans les dictionnaires français.

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

"Pinaza", "coupa" et "Bomba" sont utilisés au féminin car leurs mots de base sont féminins. Les mots formés par dérivation affixale ou issus du procédé de flexion nominale, ont conservé le genre d'origine qu'ils avaient dans la langue source.

L'analyse de ces quelques termes formés à partir du procédé de suffixation montre que les jeunes sétifois en formant ce type de mots ne visent pas le changement de classe grammaticale du mot pris comme base (telle qu'elle est la fonction des suffixes) mais d'appuyer d'avantage le sens du mot créé à travers les suffixes ajoutés.

Une autre chose que nous avons remarquée, c'est l'intégration d'un nouveau phonème dans le système: La consonne nasale vélaire [ŋ] que nous trouvons à la finale des mots du type "parking" que nos locuteurs ont empruntée à l'anglais. Ce type de phonème est complètement étranger au système arabe mais cela n'a pas empêché les jeunes Sétifois de former de nouveaux mots à base de ce phonème; qui apparait à la fin du mot créé; car, il est facile à intégrer dans le système linguistique de l'arabe dialectal en prenant essentiellement les mots anglais comme modèle.

b- Dérivation parasynthétique

Ce mode de formation de mots dérivés combine la préfixation et suffixation et se définit comme «*l'adjonction simultanée d'un préfixe et d'un suffixe*»⁵² à une base, «*comme dans encablure, dérivé de câble*»⁵³. Mais il ne faut pas confondre ce type de formation de mots avec ce que Alise Lehmann et François Martin-Berthet nomment le **cumule des affixes** qui le définissent comme suit: «*Plusieurs affixes dans un dérivé signalent plusieurs dérivation (sauf parasynthèse), dans le cas des suffixes, ils se placent selon l'ordre des opérations dérivationnelles*»⁵⁴, par exemple: «*surendettement : région > régional > régionaliser > régionalisation*»⁵⁵. Le recours à ce type de dérivation n'est pas absent dans la formation des néologismes relevés de notre corpus.

نكريزي [rah nakrizi]	Néologisme est formé par l'ajout simultané de [n] et [i] de l'arabe algérien (à la position du préfixe et du suffixe en français) à la base la base nominale "crise" du français pour créer un verbe qui se conjugue avec toutes les personnes: [nakrizi], [takrizi],... et qui signifie en français: «je suis démoralisé (verbe démoraliser) ou bien "le faite d'éprouver de l'angoisse". Il peut être aussi utilisé comme équivalent de l'expression "Avoir une crise d'angoisse"
-------------------------	---

⁵² Alise, L. et François, M-B., 2008. *Introduction à la lexicologie: Sémantique et morphologie*. 3^{ème} édition. France : Arman Colin. p. 171.

⁵³ Ibid., p.171.

⁵⁴ Ibid., p. 188.

⁵⁵ Ibid., p. 188.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

Nsuicidi	Néologisme est formé aussi par l'ajout simultané de [n] et[i] de l'arabe algérien (à la position du préfixe et du suffixe en français) à la base la base nominale "suicide" du français pour créer un verbe polysémique dont les significations sont en relation avec le mot "base" et qui sont: - Je suis fatigué (fatiguer) - Je suis dégouté (dégouter) - Je suis dégouté découragé (décourager)
نهستر [nhastar]	Néologisme est formé par l'ajout de [n] de l'arabe algérien (à la position du préfixe en français) à la base la base nominale "hystérie" du français pour créer un verbe dont la signification est en relation avec le mot "base": "il rit de façon intense ou hystérique"

7-2-9-1-3- Troncations, acronymes, sigles et reduplications

L'abrègement est à présent un phénomène linguistique très répandu. Les langues contemporaines contiennent beaucoup de ces formes. Nous les retrouvons partout, dans les journaux, dans les magazines, dans le langage populaire, technique, scientifique, économique, ... et Il se produit essentiellement dans la communication des jeunes (dans les deux moyens de communication – à l'oral et à l'écrit⁵⁶) qui aiment se distinguer et être en contradiction avec les normes langagières. Il fait partie aussi des modes de création lexicale qui permet de créer un nouveau mot rapidement et sans beaucoup d'effort. Ce procédé comprend des formes diverses qui permettent la naissance de mots nouveaux et l'enrichissement du vocabulaire. Et il y a principalement quatre formes de raccourcissement: les troncations, les abréviations, les sigles et les acronymes. La définition de ces quatre procédés varie d'un auteur à l'autre.

a-Troncation

Selon le Petit Robert 2009 la troncation est un: «*Procédé d'abrègement d'un mot polysyllabique par suppression d'une ou plusieurs syllabes. Vélo est la troncation de vélocipède*». C'est un d'abrègement qui consiste à supprimer une partie d'un mot senti ou jugé trop long qui peut être: un phonème, lettres ou syllabes. Or, ce processus se fait par trois modes d'expressions l'aphérèse l'apocope et la syncope. L'apocope est formée par la «*chute d'un phonème, d'une ou plusieurs syllabes à la fin d'un mot*», comme: bus (autobus) et net (internet). L'aphérèse, qui est son opposée, par la «*chute d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes au début d'un mot*», comme: photo(photographie) et maths (mathématiques). La syncope est «*un procédé qui*

⁵⁶Il ne faut pas oublier que les nouveaux types d'abrègement nés récemment sous l'exploitation des nouvelles technologies, surtout la cyberlangue et le langage texto (ou des SMS). C'est un procédé qui se répercute à l'écrit, mais qui contient des traits phonologiques car il est très influencé par la langue parlée.

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

supprime un élément au centre du mot»⁵⁷. Elle consiste à omettre un ou plusieurs phonèmes, lettres ou syllabes à l'intérieur même du mot. Comme le cas du mot français «numéro» devient en arabe algérien [numro]⁵⁸ après la modification phonétique qui a conduit à la chute d'un segment à l'intérieur de ce mot (dans ce cas s'était le son [e]). La troncation est née par abrègement d'un ou de plusieurs mots de la même unité sémantique, c'est-à-dire le signifiant tronqué prend une forme réduite mais son signifié (le sens) reste le même ne change pas.

b- Abréviation

Une autre opération abrègement pour la création de nouveau mot l'abréviation que Maurice Grevisse différencie de manière très stricte de la réduction. Il nous explique dans son ouvrage "*Le bon usage*" que «l'abréviation est un procédé graphique consistant à écrire un mot en n'utilisant qu'une partie de ses lettres: M. pour Monsieur; n° pour numéro. Il n'y a pas de prononciation particulière pour la forme abrégée, ..., il est donc tout à fait gênant d'employer le mot abréviation pour un autre phénomène, que nous appelons réduction».⁵⁹ Cet auteur considère l'abréviation et la troncation comme deux procédés différents. Pour lui, l'abréviation est un phénomène graphique (qui ramène le mot, dans la majorité des cas, à sa lettre initiale, comme M. pour monsieur et n° pour numéro), tandis que la troncation est un phénomène lexical (elle donne une nouvelle forme au mot). A l'écrit l'abréviation du mot est suivie d'un point, et oralement le mot abrégé est prononcé en entier. Par contre, «le terme tronqué fonctionne comme un mot mais sans être entièrement prononcé. Il n'est pas suivi d'un point à l'écrit».⁶⁰

c-Sigle et acronyme

L'abréviation ne touche pas seulement le mot isolé. Elle peut toucher également une série de mot (un syntagme) qui sera réduite à ses lettres initiales, c'est ce que l'on appelle, actuellement, le sigle. L'abréviation et le sigle sont intimement liés car la formation du sigle repose sur le procédé de l'abréviation et ils se confondent. Il y a une différence très importante entre le sigle et l'abréviation graphique qui existe seulement

⁵⁷Nicole, T. et Jean, T., 2009. *Dictionnaire de la lexicologie française*. Paris:Ellipses. p. 345.

⁵⁸Hadjira, M., 2016. *Images du «français cassé» chez des jeunes algériens. Approche sociolinguistique*.Thèse de doctorat.Option: Sciences du Langage. Algérie : Université Abou-BakrBelkaïd – Tlemcen. p.147.

⁵⁹Grevisse, Maurice et Goose, André, 1993.*Le bon usage : grammaire française*. 13^{ème} édition. Paris : Duculot. p. 138.

⁶⁰Boubaker, B., 2016. *Néologie Et Néologismes de Forme « dans le dictionnaire: le petit Larousse illustré»*. El Eulma: El Badr Essatie. p. 316.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

sous sa forme écrite et disparaît à l'oral, tandis que le sigle est épelé et est prononcé dans certains cas.

Le sigle est une suite de lettres initiales par lesquelles on remplace un groupe de mots, un nouveau mot formé par la réduction d'un syntagme. Et quand le sigle comprenant une voyelle ou plusieurs voyelles, elle (s) facilite (-ent) sa prononciation comme un véritable mot nous parlons dans ce cas d'acronyme. Maurice Grevisse nous propose une définition dans laquelle il distingue les sigles épelés des acronymes: «*Les sigles sont des abréviations qui sont constituées d'initiales, mais qui sont traitées comme des mots, soit qu'on donne aux lettres leur nom: une H. L. M. [a[ɛlem], – soit qu'on leur donne leur valeur habituelle: L'OTAN [otã]*»⁶¹. Le sigle devient acronyme lorsqu'il combine les premières lettres et la(les) première(s) syllabe(s) de chacun des mots abrégés et leur répartition permet l'articulation de ces phonèmes regroupés comme un seul mot.

Ce que nous pouvons retenir de ces définitions c'est le fait que l'abréviation est un raccourci uniquement graphique, le sigle est une réduction graphique aux initiales qui peut être épelée, l'acronyme est un ensemble de mots abrégés aux premières lettres, celles-ci étant ensuite prononcées comme un seul mot. Enfin, la troncation est une réduction orale qui se réalise généralement par suppression des phonèmes au début ou à la fin du mot, voire au milieu et qui se répercute à l'écrit.

Certains de ces procédés de raccourcissement sur lesquels nous avons porté notre attention sont présents dans notre corpus à côté du procédé de formation par reduplication (répétition) de mot.

Mot	Procédé de formation	Sens
نانا [hana]	Syncopé du mot arabe [hanuna] (نانونة)	grand-mère
Dz	Apocope du mot algérien "dzayer"	Algérie
Fac	Apocope	Faculté
CIV	Apocope	Civilisation
LIT	Apocope	Littérature
Maina	Apocope	Maintenant
Moral mati mati	Réduplication du mot français "moitié" après quelques modifications phoniques	Ni bien ni mauvais
Swit swit	Réduplication du mot français "suite"	De tout de suite ou allez vite
Think you think	Réduplication de l'expression	Merci infiniment

⁶¹Maurice, G. et André, G., Op.cit., p. 249.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

you	(emprunt) anglaise "think you"	
شني شني [ʃniʃni]	Réduplication de l'expression arabe (algérien) [ʃni]	qu'est ce qu'il y a ou bien qu'est-ce qui se passe
Intik w بش بش	Une reduplication. Dans cette expression nous trouvons le mot intik qui veut dire "bien" et [baʃbaʃ].	-Trop belle, - Beau gosse (T(32)) - Je suis en bonne humeur -Je suis très bien et heureuse (T (31))
MDR	Sigle	Mort de rire
LOL ⁶²	Acronyme	Bien
KOUS	Acronyme de centres des œuvres universitaires et scolaires (COUS)	Transport universitaire

7-2-9-1-4- Mots valise

Un mot-valise est un mot formé par la fusion de deux ou plusieurs mots existant dans la langue et ayant généralement un signifiant en commun. Cette opération consiste à coller le début d'un mot à la fin d'un autre et elle se fait plus facilement s'ils contiennent une syllabe commune, ou même une seule lettre qui permet leur soudure. Le signifié résultant de cet assemblage de fragments de mots en une seule unité lexicale est généralement la combinaison des signifiés des mots originelles.

Les mots valises s'apparentent aux composés par le fait qu'ils sont formés de deux lexèmes au moins, alors que la dérivation ne met en jeu qu'un seul lexème mais un mot-valise n'est pas un composé, il procède comme le composé par juxtaposition agglutinante au moins de deux mots mais ces deux derniers doivent être nécessairement tronqués. Ainsi, nous pouvons dire qu'un mot-valise est une unité complexe formée par la fusion de deux lexèmes l'un avec l'autre, de manière telle que, généralement, le radical de l'un d'eux au moins se trouve raccourci.

Les mots valises, en tant que processus comportent une dimension ludique. Ils illustrent la vivacité d'esprit du locuteur, sa capacité à manipuler les unités linguistiques de la langue et créer de nouvelles formes langagières sans même passer par les voies ordinaires de la morphologie ou de la syntaxe. Il se crée une connivence entre le producteur et le destinataire du mot-valise parce que ce dernier doit se débrouiller pour retrouver les mots à l'origine du mot-valise (les mots-sources) et son interprétation.

⁶²"LOL" de l'anglais *Laughing out loud*, est un acronyme employé en tant qu'interjection, très répandu sur Internet et les communications par SMS, il est aussi employé comme expression orale. IL est équivalent au français à l'expression familière «mort de rire», qui a donné lieu à l'abréviation (sigle) française MDR.

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

Selon Bernard Fradin⁶³, les mots-valises se distinguent des langages secrets par trois traits:

- Ils ne mettent pas en œuvre de procédures de codage réglées,
- Leur sens n'est pas identique à celui de leur source,
- Ils procèdent par suppression, jamais par ajout.

Les mots hybrides que nous allons présenter dans ce qui suit résultent de la création de nouvelles unités lexicales en juxtaposant différents éléments linguistiques provenant de différentes langues (dans notre cas c'était le dialecte algérien et le français) ou d'une seule langue (le français ou l'arabe classique uniquement).

Machariar	Ce mot fait partie du dialecte algérien (ou ce que appelle certains Français cassé des algériens), ce mot valise provient de la réduction de l'expression: "marche arrière" en un seul mot (à près la syncope ⁶⁴ qui a touché le mot marche). Et il signifie: recule en arrière ou fait demi-tour ou tout simplement fait une marche arrière
Tipousse ou توبوس [tibus]	Le mot "tipus" est cité sous différentes formes graphiques: Ptipousse , tipousse et tipoussi (tipousse + (i) qui renvoie à <i>adjectif possessif</i> "mon", le terme indiquant la possession pour la première personne du singulier.) est sous les trois formes, il représente le même sens: une personne petite taille. Ce mot valise vient de l'association de l'apocope de l'adjectif "petit" et de <i>nom féminin</i> pousse (bourgeon, germe).
لومياشات [lumbafat]	Le désigne "problèmes". Contrairement aux mots précédents (qui ont été créés à base de mots français) le mot "lumbafat" résulte la Jonction de deux mots arabes (venant de l'arabe classique): اللوم [laum] et مناوشات [munawafat]
Impouhal [Ēmpuhal]	Par analogie à "impossible", ce mot est formé de la jonction de l'apocope du mot français "impossible" et l'aphérèse de son équivalent en arabe مو□ال [muhal].
Célibayra [selibajra]	Par analogie à "célibataire", ce mot est aussi formé par la fusion de l'apocope du mot français "célibataire" et son équivalent en arabe algérien بايرة [bajra]

7-2-6-2- Néologismes de sens

Il est connu que l'activité néologique donne naissance à des mots nouveaux avec des signifiants nouveaux; mais il arrive que les mots subissent aussi des modifications de sens. Elle ne touche pas uniquement la forme: morphologique, phonétique ou orthographique, elle touche aussi le sens (signifié). Nous distinguons classiquement

⁶³Bernard, F., «Les mots valises: jeux et enjeux», *Researchgate* [Enligne], 2015, p.1: <https://www.researchgate.net/publication/329698953>, consulté le: 12/06/2021.

⁶⁴L'altération du mot marche par la suppression du phonème [r]

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

deux sortes de néologismes: le néologisme de "forme" et le néologisme "sens" (comme nous avons déjà dit).

La néologie sémantique est une opération qui consiste à établir un nouveau rapport signifiant- signifié, elle permet ainsi, la création d'un nouveau sens, par apport au sens connu d'un mot donné. C'est ce qui fait qu'un "néologisme de sens" une acception nouvelle pour une unité déjà constituée. Et à coté de la "**comparaison**", ce transfert de sens est beaucoup utilisé par les jeunes sétifois qui aiment faire subir des transformations sémantiques à des mots déjà existants.

Comparaison (en arabe)	
قاعدة كي الخمسة تاع الصباح [qaʕda ki al-xamsa taʕ a-sʕbah]	"Tu es comme cinq heures de matin" veut dire "laide". Dans cette expression on compare une personne "laide" à une personne qui se lève tôt à cinq heures de matin.
مدابير كي الربعة تاع الصباح [mdair ki al-rabʕa taʕ al-sʕbah]	"Tu es comme quatre heures de matin" veut dire "ennuyé "
قاعدة زي لي ما يكلش [qaʕda zi li maiakulʃ]	"Tu es comme une personne qui ne mange pas", cette expression veut dire "pessimiste" et dans laquelle on compare ce genre de personne par un pauvre qui n'a rien à manger ou personne malade qui n'a pas l'appétit et ne mange pas.
كيما نساء الشهداء [kima nsafuhada]	"Comme les femmes des martyrs" veut dire des filles qui sont habillées pareil

Néologismes de sens	
Politique	Le terme reçoit deux nouveaux sens pour désigner : - Plusieurs problèmes - Personne qui crée des problèmes Ce néologisme est créé par métaphore puisque la "politique" de façon générale est un champ submergé par les conflits et la divergence d'intérêts qui sont toujours réglés par les décisions de l'Etat et dans ce cas le nouveau sens présente des similitudes avec le premier sens.
Tableau	Un emprunt au français qui a reçu un nouveau sens et il désigne: - Maquillage - une fille trop maquillée Pour néologisme aussi le nouveau sens présente des similitudes avec le premier sens, car un tableau de peinture contient généralement beaucoup de couleurs.
Beaucoup misère	Cette expression signifie: "beaucoup de problèmes" et elle est créée par métaphore puisque les problèmes sont généralement à l'origine des situations malheureuses
الو [alo]	"Allô" est une interjection utilisée au début de la conversation téléphonique. Elle est utilisée par les jeunes Sétifois pour attirer l'attention de leurs amis à quelque chose et selon eux le terme signifie: "regarde".
نباتو في Hôtel	Par extension cette expression désigne: "nous travaillons"

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

[nbatu fi otɛ]	jusqu'à une heure tard". Ainsi, ils vont entrer tard chez eux comme ceux qui vont passer la nuit dans un hôtel et non pas chez eux.
راكي فراشة [raki faraʃa]	L'expression désigne "Tu es une laide et pas jolie". Cette fois le nouveau sens est le contraire du sens métaphorique que cette expression désigne au général "tu es belle/ jolie".
راني مشخشة [rani mʃaxʃxa]	Dans l'acceptation générale des algériens le mot "mʃaxʃxa" renvoie à une personne fatiguée ou une chose cassée mais la nouvelle désignation est autre et totalement différente de l'usage connu du mot car les jeunes (les filles) du Sétifois l'use pour dire: Je suis contente.
انشاء الله برابي [inʃaʔa al-lah brabi]	Selon les jeunes sétifois " inʃaʔa al-lah brabi " signifie: "ça ne se passera jamais" ou bien "je ne vais rien faire" Cette expression a reçu un sens loin de son premier sens: "si le Dieu le veut", "si rien ne s'y oppose" .
راك مخرطم بالزين [rak mxartʃam bzin]	L'adjectif "mxartʃam" était crée à partir du nom arabe "خرطوم" "xartʃum"(tuyaux), ce dernier a reçu un nouveau sens et l'ensemble de cette expression veut dire tu es "très beau"
مصروف [masʃruf]	Le mot "masʃruf" c'est 'argent de poche mais par métaphore les jeunes l'utilisent pour parler de leur mère, c'est-à-dire le mot désigne dans le langage jeune Sétifois "Maman" (parce que la maman est la personne a qui généralement les enfants demandent de l'argent en premier lieu).
رتي □ [dʃarti]	Le syntagme nominal arabe "dʃarti" (la femme de mon marie) a reçu un nouveau sens par métaphore et il désigne "ma sœur" car dans les deux cas on parle d'une personne avec laquelle on partage presque tout au quotidien.
ظرك طيح بيها [dʃurk tʃih biha]	Le verbe algérien " tʃih" ou " tʃihli" dans les deux expressions (synonymes) a reçu de nouveaux sens (nouveaux signifiés) autres que sens premier (tomber) qui sont: rendre ou bien donner. Ainsi, les deux expressions veulent dire: -Donne-moi ou rende-moi ce qui m'appartient maintenant et immédiatement -Tu dois me rendre mes affaires
طيحلي بيها [tʃihli biha]	
هذاك هارب عليك [haðak harib ɛlik]	L'expression signifie: "Cette personne est bien meilleure que toi". Et dans laquelle le verbe arabe هارب [hariba] (s'échapper) joue le rôle d'un adjectif qui a reçu un autre sens: "meilleure"
مركبليش [markabliʃ]	L'expression "markabliʃ" signifie: "la personne ne me plaît pas" donc a reçu un autre sens que: je n'ai pas pu le monter.
نزول [nzul]	Le verbe "nzul" vient de [zala] en arabe qui veut dire "a disparu" cependant chez les jeune, il veut dire: "Je vais faire un tour"
استراح [istrah]	Le verbe algérien "istrah" a changé son sens: "ne fait pas de problème et reste tranquille" au lieu de "relaxe ou repose toi".
يحرث [iahraθ]	Le verbe signifie métaphoriquement: "Il marche à une vitesse immense". " iahraθ" en arabe signifie: labourer la terre et celui qui marche rapidement soulève la poussière (selon les participants, il peut même laisser des traces sur terre) comme celui qui laboure la terre.
يتسلف [itʃelf]	Le mot veut dire: une personne qui " Marche comme une

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

[iatsalhaf]	tortue". Le verbe est un néologisme dérivé du nom de la tortue en arabe "سلحفاة"[sulhufat] qu'on utilise métaphoriquement en arabe pour qualifier "une personne très lente" et dans ce cas le néologisme a reçu le sens métaphorique du mot d'origine.
مَطَارَش فِي الطَّرِيق [mat'araʃfi al-trig]	Dans cette expression nous avons le néologisme "maṭaraš" qui vient du verbe algérien يطَارَش [it'araʃ] qui veut dire: lancer ou tirer quelque chose. Et quant une personne tire la chose tirée va avoir une grande vitesse, c'est d'où le sens de l'expression "dépêchez-vous"
عجلة بيتزا [ʒazalata bitza]	L'expression signifie une "galette de pizza", par rapprochement de la forme d'une "roue" et d'une "galette de pizza", le participant a remplacé le mot "galette" (en arabe فطيرة [fat'ira]) par le mot "roue" (en arabe عجلة [ʒazalata]) et lieu de dire en arabe "فطيرة بيتزا" [fat'irata bitza] les jeunes disent : عجلة بيتزا [ʒazalata bitza]
بنت فاميلية [bint familia]	Dans l'acceptation algérienne l'expression "bint familia" est dite sur une fille éduquée et digne de respect mais pour les jeunes elle désigne: le garçon qui s'habille comme une fille (Garçon féminisé)
إك باباك [zak babak]	Le néologisme de sens "zak babak" veut dire: "la police a passé" ou tout simplement "la police". Dans ce cas les deux sens représentent des <i>sèmes</i> en commun car: le "père" possède une forme d'autorité au sein de la famille, c'est aussi la personne qui veille sur la sécurité des membres de sa famille et nous avons aussi la police qui est l'un des représentants de l'autorité qui a comme but de maintenir la sécurité publique en appliquant la loi.
شكارة نعاس [ʃkara nʕas]	L'expression renvoie au fait de "dormir trop", par métaphore la personne qui dort beaucoup était comparée à un sachet rempli de sommeil.
فمها ببناء فو [fumha binaʔfawḏawi]	"Ma mal localisation dentaire", par métaphore les dents sont mal positionnées dans la bouche et ressemblent à des bidons villes anarchiques et désordonnés.
لحنش يدور وانا ندور معاه [lahnaʃidur wana ndur mʕah]	Cette expression était créée par rapport au jeu du serpent sur le téléphone portable Nokia et elle veut dire: "la connexion est lente"
وذنيها رادرات [widniha radarat]	Par métaphore cette expression signifie: la personne entend tout ce qui se dit, c'est pourquoi ses oreilles ressemble à un "radar" (capte tout sans exception en relation avec sa fonction)
Portefeuille	C'est un néologisme de sens à partir d'une base française qui veut dire selon les jeunes sétifois: "Mon (ma) confident(e)". Le "Portefeuille" est petit étui muni de compartiments où l'on met ses papiers, ses billets, ...c'est-à-dire où l'on met des choses importantes et le "confident" est la personne à qui l'on confie ses secrets, les deux mots ont un sens commun qui est le fait de cacher une chose importante et empêcher d'être vu ou entendu par d'autres personnes.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

L'innovation des néologismes de sens est autrement aléatoire en ce qu'elle ne repose sur aucun critère formel interne à l'unité. La néologie sémantique est toujours produite ou repérable par le contexte, le contexte étroit de la phrase ou du syntagme où s'insère l'unité, le contexte large du domaine discursif de référence. C'est ce qui fait que la néologie sémantique est un cas particulier de la polysémie, avec un trait diachronique de nouveauté dans l'emploi, donc dans le sens. Le parler jeune se caractérise essentiellement par le renouvellement rapide des unités lexicales que ce soit sur le plan sémantique ou sur le plan morphologique. Nous pouvons trouver comme dans le cas de notre corpus un nombre important de mots et/ ou d'expressions "polysémiques" et même "homographes".

Expressions et mots polysémiques cités dans le questionnaire⁶⁵	
نروح نقيش ونجي [nruh ngis w n ʒi]	- Je vais aller (partir) et revenir tout de suite - Je vais faire la chose rapidement
ختيتو [xtitu]	- Ma sœur - Mon amie
Les hommes	- L'ami qui me soutient dans les moments difficiles -Celui qui me comprend vraiment -Une personne sur laquelle on peut toujours compter -Une personne de forte personnalité

Polysémie	
Le mot: "خامج" [xamiʒ]	
"راسها خامج" [rasha xamiʒ]	Une fille qui fréquente beaucoup les garçons
"عقلك خامج" [ʕaqlak xamiʒ]	Une personne qui interprète mal tout ce qu'on lui dit
"مخو خامج" [muxu xamiʒ]	
"مخك خامج" [muxak xamiʒ]	
"مخو خامج" [muxu xamiʒ]	Très intelligent
"خامج في راسو" [xamiʒ fi rasu]	- Très intelligent - Esprit vif ou agile - Excellent dans ses études
"خامجلو" [xamiʒlu]	Personne déviante
Le mot: dangi [dāgi]	
راكي dangi [raki dāgi]	Affreuse, effrayante Pas bien habiller, pas bien maquiller
nta dongi [anta dōgi]	Intelligent
Le mot: "مقردم" [mqarmid]	
قَرْمَد ت [qarmadt]	Je suis tombé malade
مقردم [mqarmid]	Fou

⁶⁵Nous signalons aussi que les expressions et le mot dans ce tableau, nous les avons mentionnés dans le tableau de la question N° 8 de la deuxième partie du questionnaire (comme exemples à expliquer) et vue que les participants (de l'enquête par tableau) ont rempli les tableaux sans être au courant de ce que nous avons déjà fait dans notre enquête par questionnaire, ils les ont aussi mentionnés dans leur réponses .

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

L'expression:	
قلبي قلبي [qalaʕli qalbi]	- Beau - Impressionnant - Magnifique
Le mot:	
سحرني[saharni]	- Il m'a trompé - Il m'a volé - Il m'a joué un tour
Le mot:	
"زاهد" [zahid]	- Abimer; - Ancien - Une personne qui a beaucoup souffert ou travaillé
Les trois expressions synonymes:	
"راك في الواعر" [rak fi al-waʕir]	- Personne qui a une mentalité difficile - Tu es beau - Tu es bien soigné - Tu es stylé
"نتا واعر" [nta waʕir]	
"رايح في الواعر" [raih fi al-waʕir]	
L'expression:	
"راني مجلبن" [rani mʒalban]	- Je suis dégoûté - C'est ennuyant
Le mot:	
"صاروخ" [ʕarux]	- Impressionnant - Magnifique et beau - Drogue
L'expression:	
"وفاه الفكرون" [wʒah al-fakrun]	- Malin - Laide
Les trois expressions synonymes:	
"راني في الشباب" [rani fi al-ʃbab]	- Je vais bien - Stylé et bien - Beau / belle)
"راك في الشباب" [rak fi al-ʃbab]	
"رايحة في الشباب" [raiha fi al-ʃbab]	
Les deux expressions synonymes:	
"سكنتلي في راسي" [skantli fi rasi]	- Je pense tous les jours à toi / lui, - Tu es (est) toujours avec moi, - Il (Tu) parle (es) trop
"سكنلي في راسي" [skanli fi rasi]	
L'expression:	
"تم القصف بنجاح" [tama al-qaʕfu binaʒah]	- J'ai vidé tout ma colère sur lui - Je l'ai insulté - Je l'ai stoppé - Je lui montre bien ses limites
Les deux expressions synonymes:	
خباشين [xabaʃin]	- Les excellents étudiants - Une personne qui adore/aime étudier et qui fait beaucoup d'efforts pour réussir
خباشة [xabaʃa]	
L'expression:	
"موسوس عرام" [mwaswas ʕaram]	- Avare

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

	- Sceptique - Découragé
Les deux expressions synonymes:	
راكي في لبنين [raki zaia fi labnin]	- Belle et stylée
هزة في لبنين [haza fi labnin]	- Magnifique
L'expression:	
"راك قوة" [rak quwa]	- Tu es trop beau - Top - Tu vas bien
L'expression:	
"راك لوز" [rak luz]	- Stylé - Beau
Le mot: "لاب" [halab]	
لاب [halab]	- Homme qui cherche à charmer les femmes
متحلب [mathalab]	- Il fréquente beaucoup les filles - Esclave des femmes
محلّب [mhalab]	- Sans utilité, - Une personne sur laquelle on ne peut pas compter
ما نحلبش [manhalabf]	- Je ne te donne pas d'importance
Le mot:	
"لوز" [luz]	- Top - Beau - Personne formidable
L'expression:	
اربة روية [d'arbaruhat'riha]	- Une personne qui prend soin d'elle - Elle est relookée de façon exagérée

Homographes	
Les expressions: شكالتنا [ʃakaltna] / شكالتني [ʃakaltni] / شكالتيني [ʃakaltini]	
شكالتنا [ʃakaltna]	- Tu nous as impliqués dans de gros problèmes
شكالتني [ʃakaltni]	- Tu me causes des problèmes - Tu es en retard - Tu ne viens pas à temps
شكالتيني [ʃakaltini]	Tu n'as pas tenu ta promesse
Les mots: سكر [sukar] / سكر [sakar] / مسكر [msakar]	
راك سكر [rak sukar]	Bonne mentalité
راسي سكر [rasi sakar]	Surmenage suite à une grande activité mentale
Les mots: يشغل [jaʃyal] / نشغل [naʃtayil]	
يشغل بيا [jaʃyal bia]	Il se moque de moi
ارواح نستشغلوا [arwah nastafylyu]	Viens nous allons suivre (espionner) notre amie

Il est à noter que pour une bonne partie des néologismes présents dans notre corpus, il s'agit d'une néologie sémantique. La créativité lexicale chez les jeunes du sétifois interrogés nous a permis d'avoir beaucoup de mots et/ou d'expressions non seulement "polysémiques" mais aussi "synonymiques" et dans certains cas

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

"antonymiques" et dont les thèmes sont nombreux. Les raisons pour lesquelles nous avons trouvé important de classer ce qui reste de notre corpus en fonction des thèmes abordés.

7-3-Thèmes abordés

7-3-1- Salutations

Les salutations sont un rituel codé que les gens emploient lorsqu'ils se rencontrent ou se séparent. Le mode de salutation essentiellement chez les jeunes sert à identifier si on appartient ou non au groupe social. Ces formules vous intègrent ou vous excluent de leur groupe de pairs. Nous signalons que parmi les différentes "salutations" proposées, nous avons la salutation la plus communément employée en "kabyle" lorsque l'on rencontre ou croise une connaissance, ou une personne inconnue "Azoul flaoun" (=bonjour). C'était le seul mot en berbère dans notre corpus et vu que nous avons mentionné que les pratiques berbères ne sont pas prises en charge lors de réalisation de notre étude mais nous avons cité cette expression car elle était citée par une participante arabophone non pas berbérophone (Q(E55)).

Salutations	
سلام لكبدا [salam lkabda]	Salutation à une amie spéciale
واش يا زين الباهي [waʃia zin al-bahi]	Salut
اهلا القط [ahla al-gatʃ]	
وشكا يا بابا [waʃkaia baba]	
وش يا خويا [waʃiaxuya]	
اهلا الزين [ahla a-zin]	- Bienvenue - Bonjour ma belle
اهلا بلادي [ahla bladi]	- Bienvenue - Salut
بوناني [bunani]	Bonne nuit, le mot "bonne année" (emprunt français) a eu un autre usage et un autre sens que son sens premier.
صباح و [sʃabahu]	Bonjour

7-3-2- Estime, amour et drague

Les jeunes sétifois (soit filles ou garçons) utilisent un ensemble de mots ou d'expressions pour parler de leur situation sentimentale ou pour parler des/aux personnes qu'ils aiment ou éprouvent de l'estime pour elles. Et il y avait aussi des

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

formules pour séduire. Ces expressions de drague sont généralement considérées comme déplacées et vues comme des agressions verbales par celles (et ceux) qui les entendent. En plus aux expressions que nous avons déjà citées comme exemples dans nos titres précédents (*Njoutaimik, karfaha, zin mahtub wala yasana fi almaktub, ...*), nous avons pu repérer dans notre corpus d'autres mots et expressions liés à cette thématique.

□ بيينا [hbibna]	- Une connaissance - Une personne que j'estime
□ نوني [hanuni]	- Mon chéri - Mon amoureux - Une personne très proche à moi
لكبدة [lkabda]	- Mon amour - Une personne proche et qui j'aime beaucoup
عينيا [ʕinia]	Mon amour
واش يا عينيا [waʃ ia ʕinia]	Une personne que j'aime trop (soit fille ou garçon)
سكنتلي في راسي [skantli fi rasi] سكنلي في راسي [skanli fi rasi]	Je pense tous les jours à toi
Saber wlidi	Utilisée quand une jolie fille passe dans le quartier. L'expression veut dire "calme toi mon amie"
راني ناويك [rani nawik]	- Je veux t'épouser (une expression dite par un garçon à sa petite amie pour la séduire sans généralement avoir l'attention d'épouser)
واش شفتي فار متصنع [waʃʃafti far matsanaʕ]	Tu t'es fait suivre par un dragueur
يتمعشغو [iatmaʕʃqu]	En couple
عندي لة فيدي [ʕandi lə vid]	Je n'ai pas un petit ami (ou un amoureux)

7-3-3- Mentalité, caractère et la personnalité des personnes

Le caractère est propre à la personne et permet de la différencier des autres, mais il est fortement influencé par l'environnement social, et culturel de chaque individu et même ces expériences ou son vécu. Cependant, la personnalité peut être considérée aussi comme l'ensemble des traits psychologiques distinctifs d'une personne et qui permet de définir la manière spécifique d'agir et de penser de chaque individu. Les jeunes sétifois à travers leur langage ont cité un certain nombre de caractères et ils ont pu parler de caractère: affectueux, sympathique, bon, ... et ils ont aussi évoqué à travers leur

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

vocabulaire la mentalité⁶⁶ arriérée ou bien dite: "démodé" et de différentes personnalités tels que: les personnalités toxiques, l'avarice comme un trait de la personnalité et d'autres.

فراشة نتا [faraʃa nta]	Mignon et affectueux
لحو [lahlu]	Bonne personne
Un morceau de sucre	Une personne gentille
منبر الحلاوة [manbar al-hlawa]	Une personne agréable, gentille et bonne
راك لذيد [rak la ðið]	Tu es sympathique
مايحلويش [majhalwiʃ]	Une personne qui ne sympathise pas avec les gens
راك قديم [rak gdimfur]	Votre façon de penser est démodée, c'est du passé
مسنطح الطفل هذا [msantʕah al-tfal ha ða]	Quelqu'un sur qui je peux compter
يونس (الدائرة، البلدية، الولاية) [unas al-daira, albaladia, al-wilaia]	Il sait tout sur les habitants de Sétif (une personne curieuse)
طايح خشين [taihxʃin]	Orgueilleux
ودة مقيحة [wahda maqiha]	Venimeux, Haineux, malveillant
هيتلر [hitlar]	Une personne très difficile (a une mentalité difficile)
الشموتي الغدار [al-ʃamuti al-ɣadar]	Grossier Le mot الشموتي [al-ʃamuti] vient du mot arabe الشماتة [al-ʃamata], c'est une joie maligne suite au malheur d'autrui et par rapprochement de sens le mot créée signifie dans cette expression "une personne grossière".
Sauvage	Très méchant
راك عييتني [rak ʕejtni]	Ennuyeux
مسمر [msamar]	Avaré
صحا لفقر [sʕha lafqr]	
خباشين [xabaʃin]	- Les excellents étudiants - Une personne qui adore/ aime étudier et qui fait beaucoup d'efforts pour réussir
خباشة [xabaʃa]	

⁶⁶Comme un ensemble de pensées ou de principes commun aux membres d'un groupe qui leur permettent de prendre position à titre individuel.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

7-3-4- Le physique (taille, beauté des personnes,..) et le cognitif

Comme on le sait, le vocabulaire est parfois un puissant révélateur de la manière dont une société catégorise le réel. Pour le dire autrement, les mots que nous employons ne sont pas innocents. En linguistique et de manière générale, la relation qui lie tout signifiant à un signifié est considérée comme arbitraire mais les mots peuvent encore témoigner du parcours référentiel qui les conduit à prendre une signification donnée. La notion du beau par exemple exprime un jugement subjectif, relatif et dans plusieurs cas socioculturel car les critères de la beauté d'une personne diffère d'un groupe social à un autre (tout ce qui est beau pour une personne peut être moche pour une autre). Il est impossible de trouver une personne sans défaut, parfaitetant sur le plan physique que moral.

L'analyse de nos données nous a permis de détecter plusieurs mots que les jeunes Sétifois usent pour parler de degré de la beauté des personnes, la proportion des parties du corps, déformation ou bien défaut remarquable dans les proportions corps ou dans la couleur de peau requises pour la beauté. Les jeunes sétifois ne se sont pas limitée aux qualités ou défauts physiques et ils utilisent aussi un vocabulaire spécifique pour qualifier une personne "intelligente" et un autre pour parler d'une personne de "faible intelligence".

راكي تشعلي [raki taʃaʕli]	Dans toute votre élégance
بقلاوة [baqlawa]	Très beau et chic
بقلاوة معسلة [baqlawa mʕasla]	
راكي تبارقي [raki tabarqi]	Très belle
مقروط معسل [maqrut mʕasal]	Très beau/belle
مقروط محروق [maqrut mahruq]	Personne laide
كروكي محروق [kruki mahruq]	
تشاراك محروق [ʃarak mahruq]	
الربعة تاع الصباح [al-rabʕa taʕ al-sʕbah]	
النعي الصباح [al-naʕi al-sʕajh]	
بوما [buma]	Fille laide
بات من المريخ [bat min al-marix]	
هذا الجرو	Garçon moche (comparé à un chiot)

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

[haða al- zarw]	
اللحم الفايض [al-lahm al-fajðe]	Gros /grosse
واش يا طاطا [waʃ iaʃatʃa]	Fille grosse (comparée à une grosse femme âgée)
بطة [batʃa]	Une personne de petite taille et grosse
قرعة وكاس [qarʃa w kas]	Des amies l'un deux est long et l'autre est de petite taille
مخشخش [mxaxax]	Intelligent
مخوا هارب [muxu harb]	
هارب في راسو [harb fi rasu]	
ذيب [ðib]	Ultra intelligent
مخه منقول [muxu manqul]	Peu intelligent oustupide,
تخمي بحوافر [txami bihwafr]	Stupide
مبلج [mbalaʒ]	- Inintelligent - Bête - Stupide

7-3-5-Problèmes et l'état psychique de la personne

Les jeunes cherchent toujours un moyen pour être indépendants de leurs parents, de s'affirmer autant que des personnes et d'avoir une place dans la société comme des gens responsables et de profiter de tous ses avantages. Et une fois confrontés à la vrai vie, ils peuvent rencontrer certains problèmes tel que: les mauvaises fréquentations, errance, désir de gagner de l'argent rapidement, le chômage, ..., des situations que les jeunes trouvent sans issue et commencent à développer des sentiments d'insécurité et de non confiance en soi qui mènent ces jeunes à penser négativement et dans certains cas à développer des comportements déviants mais cette situation ne peut être généralisée à tous les jeunes car il y a ceux qui réussissent malgré les difficultés. Dans notre corpus nous avons un ensemble d'expressions et de mots dont les participants usent pour parler et décrire leur état psychique.

راني مپريسي [rani mprisi]	Je suis sous pression
راني نتنفاس [rani natnafas]	- Je suis fatigué - Je vie mais je suis démoralisé
كمني التواهد [hkamni al-tawahud]	- Je m'ennuie - Je suis désespéré

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

راهي مقودة [rahi mqawda]	Elle ne va pas bien du tout
-----------------------------	-----------------------------

7-3-6- Voiture, travail, Argent et situation économique

Les jeunes Sétifois ont évoqué dans leurs exemples des mots et des expressions qui emploient pour parler: leur situation économique, l'argent, le travail et les voitures. Et ce que nous avons remarqué, ils utilisent beaucoup de synonymes pour parler de l'"argent".

الخبزة [alxubza]	Le travail ou le salaire
Le matériel	Une fortune
شكارة [ʃkara]	C'est la fortune ou seulement de l'argent
بريكة [brika]	Un million
□بات [habat]	La monnaie
كمون ⁶⁷ [kamun]	L'argent
المادة [al-mada]	
Budget	
Ticket	
راني زيرو دينار [rani ziru dinar]	Je n'ai plus d'argent
ناشفة الحالة [naʃfa al-hal]	
راني على □ديدة [raniʃlahadida]	
محرقة [mharqa]	
بيت لباس [bit lbas]	Des personnes riches (le contraire du premier sens de l'expression)
تاع الشارع [taʃ al-ʃariʃ]	
متريال خشين [matirial xʃin]	Une voiture de luxe

⁶⁷Nous avons mentionné le mot [kamun] dans le tableau de la question n°8 de la deuxième partie du questionnaire de la pré- enquête et vue que les participants ont rempli seulement les tableaux et ils n'étaient au courant de ce que nous avons déjà fait dans notre pré- enquête, ils l'ont mentionné dans leur réponses .

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

7-3-7- Violence et vulgarismes

Dans notre corpus nous trouvons des expressions et des mots qui décrivent la "violence physique" entre des jeunes mais elle n'est pas la seule forme de violence qui existe, nous avons aussi une autre forme de violence qui est la "violence verbale".

Les vulgarismes sont aussi caractéristiques et très présentes dans les échanges comme souvent dans le parler des jeunes. Cependant, cette violence peut constituer un moyen de communication et elle se produit surtout chez les jeunes privés d'autres moyens de communiquer leurs sentiments, leur malaise.

<i>violence verbale</i>	
روحي تزمري [ruhi tzamri]	- Éloigne-toi de moi - Laisse-moi tranquille
روح ترناك [ruh tranak]	- Va-t'en - Éloigne-toi de moi
شعر [ʃar]	Tu vas avoir rien
راس الدلب [ras al-dalb]	-Stupide (une insulte)
<i>violence physique</i>	
صاحا الرولة [s'ahaal-ruzla]	Mafia (des gens bagarreurs et agressifs)
نحكّمك نقطعك [nahakmak nqat'ak]	Si je te rattrape je vais te couper en mille morceaux (le frapper de façon très violente), généralement est utilisée pour: "avertir ou le menacer une personne" et dans certains cas pour plaisanter entre amis
فردمّنتو بدبزة [fardamtu bdabza]	Je l'ai frappé violement
كردغنتو [kardaytu]	Je l'ai blessé à sa tête et elle s'est gonflée
صنّفعتو بحجرة للرأس [s'angaʃtubhazra liras]	Je l'ai frappé à la tête
رفنتو [rfatu]	Je l'ai frappé violement

7-3-8- Drogue, cigarettes et tabac à chiquer

Le développement des unités lexicales relatives à la drogue ou sa consommation est très dynamique grâce à la créativité sans limites et intense des jeunes. De cette façon, le vocabulaire lié à ce domaine est extrêmement riche en lexèmes. Ces termes, transparents pour les utilisateurs du code, instruits du secret de leur sens, mais opaques pour les profanes, les non-initiés, qui ne le connaissent pas. Les usagers de ce langage se confrontent constamment aux autorités, d'où vient évidemment le besoin de cacher,

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

de crypter le sens de leurs paroles et si le sens des mots est dévoilé, ils sont ainsi forcés de les "recrypter" sans cesse. Cependant, ce processus social négatif et regrettable se manifeste cependant par un phénomène linguistique positif qui sert incontestablement à l'enrichissement de la langue.

Concernant nos données, les mots et les expressions ont été proposés par des jeunes qui ne consomment pas de drogue mais qui fument et utilisent le "tabac à mâcher" (ou tabac à chiquer). Ces jeunes ont créé certains de ces mots et/ ou ces expressions et ils ont entendu certains dans leur entourage. Ce vocabulaire de drogue proposé comprend des termes désignant des produits consommés et des termes qui renvoient au terme drogue. Nous avons aussi des termes et des expressions liés à la consommation des cigarettes et du "tabac à mâcher" qui a été cité explicitement dans l'une expression par son non en arabe algérien.

ديدة □ [ʒdida]	Drogue
Milka	
la sœur ⁶⁸	
الكشيات [al-kaʃiat]	
المسكرات ⁶⁹ [al-musakirat]	
الغبرة [al-ɣubra]	Cocaïne
ذبابة [d̥ubaba]	L'ecstasy (pilule psychoactive ou stimulante)
الزربية [al-zarbia]	LSD ou diéthyllysergamide (Psychotrope qui provoque de puissantes hallucinations)
الحمرة [al-hamra]	Rivotril (myorelaxant et anxiolytique)
Madame courage	
Beuh	Verlan de l'herbe (cannabis ou la marijuana verlan)
نص نص [nuʃnuʃvɛʃvɛʃk]	Pour acheter la drogue
العيطا [al- ʕaiʦa]	Personne qui consomme de la drogue
مصورخ [mʃʊrax]	Une personne qui a pris de la drogue (Droguée)
راه مداوي ⁷⁰	Une personne qui a pris de la drogue (Droguée).

⁶⁸ لايتلي la sœur [ʒabliliasœʁ] cette expression veut dire selon les participants "tu m'as apporté de la drogue".

⁶⁹ Le mot "المسكرات" [al-musakirat] vient du mot arabe "مسكر" [muskir] qui veut dire un produit "enivrant" (qui produit l'ivresse)

⁷⁰ Le mot "مداوي" [mdawi] vient du mot arabe "دواء" [dawaʔ] qui veut dire "médicament" et le verbe en arabe dialectale est conjugué avec la troisième personne du singulier qui veut dire de manière générale: la personne a été traité à l'aide des médicaments.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

[rahu mdawi]	
درنا راقوا [darna ragu]	Il demande de lui fabriquer une cigarette de hachich (drogue) et dans cette expression nous avons le mot "راقوا" qui est le verlan du mot algérien "garou" qui signifie "cigarette" en français.
او مزالورال [aw mazalu razil]	Nouvelle cigarette
اويزريط ⁷¹ [aw jasrut]	Cigarette qui va presque terminer
هات نديروا بالكون [hat ndiru balkun]	Donne moi un petit peu de tabac à mâcher ou tabac à chiquer
الرشقة [al-ra[qa]	tabac à chiquer

7-3-9- Autres thèmes

Au plus des thèmes déjà cités notre corpus comprend plusieurs mots et expressions qui renvoient à des "thématiques variées" et il contient aussi d'autres mots et expressions "d'origine obscure".

<i>Autres thèmes</i>	
Copch [kɔpʃ]	créée à partir des deux noms français: copine et chambrepour désigner la colocataire de chambre à la cité universitaire
لوش [halwaʃ]	Je vais aller manger
لوفة [halufa]	Une chose formidable
خويا [xuya]	"Une amie très proche", il faut préciser que le mot est utilisé par une fille pour parler à une autre fille (son amie). Le premier sens du mot est "mon frère", il doit être utilisé avec un garçon et non pas avec une fille. Dans ce cas ce mot a changé de sens et d'usage.
نشعتيني [naʃaʃtini]	Tu m'as énervé
طرطقي [tʰartʰgi]	Quant une personne commence à mentir
سخفينك [saxfinak]	Par jalousie tu veux être comme une autre personne ou avoir ce qu'elle a
فرشتني [fraʃtini]	Tu m'as Dénoncé
فوتو غار [futuyaz]	ignore le et fait comme s'il n'existe pas
فوتو ريح [futu riħ]	ignore le et fait comme s'il n'existe pas
قطعني الجوع	J'ai très faim

⁷¹Le mot " زريط " [zariatʰ] vient du mot arabe " زرط. اللقمة اي ابتلعها " [zaratʰa iuzarutʰu, zaratʰa al-luqmata ai aibtalaʃaha] :

<https://www.maajim.com/dictionary/%D8%B2%D8%B1%D9%8A%D8%B7>, consulté le: 15/ 04/2021.

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

[qatʰaʕni al-ʒuʕ]	
راني طاييرة [ranitʰaira]	Heureuse
زهري مقطوع [zahri mgatʰaʕ]	Je n'ai pas de chance J'ai un mauvais sort
يشيخ بيا [iʃix bia]	Il se fout de moi
راسي راقد الدار [rasi raqd al-dar]	Je suis malade et j'ai vraiment mal à la tête
يلعبك الضامة [ial ʕablak al-dʰama]	Il te trompe
ادي بعضاك و بدا تروح [adi baʕdʰakw bda truh]	- Casse-toi - Va-ton
بسطة [bastʰa]	Session de conversation profonde
راني مربوط [rani marbutʰ]	Je suis occupé
قرعة مليانة [qarʕa miliana]	Nouvelles informations
اطلق راسك [atʰlaq rasak]	- Va-t'en - Sort immédiatement
ابس في راسو [habs fi rasu]	Ne sais rien
بقرة في راسي [bagra fi rasi]	je n'ai pas compris
الحكومة [al-hukuma]	La grande sœur mariée
كوكوطة ماطيبوش [kukutʰa matʰajbuʃ]	"Personne âgée"
دير دورة وكبرها [dir dura w kabarha]	Va-t'en et surtout ne reviens pas

Mots et expressions "d'origine obscure"	
نشعتيني [naʕaʕtini]	Tu m'as énervé
طرطي [tʰartʰqi]	Quand une personne commence à mentir
سخفينك [saxfinak]	Par jalousie tu veux être comme une autre personne ou avoir ce qu'elle a
يجير يطير [iaʒir itʰir]	Une mauvaise nouvelle
مفردم [mfardam]	- Affreux - Laide
دنفاري [danfari]	- courageux - Il se bat avec sa tête
مزابزج [mzabraʒ]	Une chose molle
Lmzankach	ne voit pas bien
راك مبحر	Il a dépassé les limites

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

[rak mbahar]	C'est trop
معتمن [mʕaθman]	Envieux
بنونة [banuna]	Ultra intelligent
طبني □ [hatʕabni]	Il n'a pas fait une promesse
مردفرة [murdafra]	Une personne que tu n'apprécies pas
يتي □ غط [zitiɖaytʕ]	Trop belle
سرولتها [sarwaltha]	Des mots sans signification
بة □ [haba]	- Très beau - Belle
كعبة [kaʕba]	- Top - Chose unique - Chose très bonne
بشر [baʕar]	- Pessimiste
انوش [anuʃ]	Garçon trop beau et élégant (stylé)
مذلاس [mdahlas]	Mal vêtu
ظال تزلق [dʕal tazalaq]	- Trop demandeur - Un homme utilitariste - Égoïste
صايح [sʕabeh]	Ennuyeux
راك مبحر [rak mbaħar]	- Il a dépassé les limites - C'est trop
وشراك عرون [wiʃrak ʕarɟun]	Une personne agréable, gentille et bonne
روح تقيقي على روك [ruh tqiqi ʕla ruhak]	Va travailler

7-3-10- Expressions et mots sétifiens

Dans le langage des jeunes, c'est normal de parler de créativité ou d'innovation langagière qui touche plusieurs niveaux de la langue. Cette créativité se traduit généralement par des transformations morphologiques, lexicales, phonologiques et même syntaxiques. Il faut préciser aussi qu'à côté de ce processus de création, les jeunes parlent la langue commune la langue quotidienne partagée par tous les membres du groupe social à qui ils appartiennent et ils peuvent faire le va et vient entre les deux formes linguistiques ou parler chacune à part. Et dans notre cas, les locuteurs Sétifois utilisent même en parlant jeune des mots et/ou des expressions du parler algérien sans

**Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois
(Analyse des innovations langagières des participants)**

aucune modification (phonologique ou morphosyntaxique) comme le montre les exemples suivants:

دق □ [ɜdɛg]	Veut dire: "un morceau" et il est utilisé généralement pour dire "un morceau de pain"
دنق [danag]	voir avec précision
لعط / العط [al-ʕatʕ] / [lʕatʕ]	L'argent ou la monnaie
قرنيط [qarnitʕ]	Avare
فحشوش [fahʃuʃ]	Généreux
كشروود [kaʃrud]	Ses cheveux sont épais
راني / انا مع دار [rani mʕa dar] [ana mʕa dar]	Je suis assis avec ma famille
تقدي بايرة [tuqaʕdi baira]	Tu va rester célibataire
عفسة [ʕafsa]	Une chose
راك □ طة [rak hatʕa]	Stylé
عاطي رو □ و طريحة [ʕatʕi ruhu tʕriha]	
يبعد في العين [ibaʕad fi al-ʕin]	Il essaie d'éviter l'envie (le jalouse) des gens Ou le mauvais sort
وين بيها [win biha]	Tu vas où?
دارها بينا [darha bina]	Il nous a trahi
روح تلعب [ruh talʕab]	Laisse-moi tranquille
عندو لكتاف [ʕandu laktaf]	Une personne épaulée qui a quelqu'un à ses cotés et qui peut intervenir et l'aider en cas de besoin
سحمتو بالماء [saḥamitu balma]	J'ai versé de l'eau sur lui
وشمن شربة □ رقتلك فمك [wiʃminʃurbaharqatlakfumak]	Pourquoi vous immiscez dans les affaires des autres? c'est-à-dire se mêler d'une affaire sans en avoir l'autorisation ou le droit
تهدري مليار في الساعة [tahdri miliar fial-saʕa]	Tu parles trop

Conclusion

Chapitre 7 : Etude des particularités linguistiques du parler des jeunes sétifois (Analyse des innovations langagières des participants)

Dans le présent chapitre et à travers l'ensemble des données qui étaient à notre disposition, nous avons tenté d'exposer quelques aspects parmi plusieurs qui pourraient caractériser des productions langagières des jeunes du sétifois. Et ce qui nous a permis d'en soulever que le parler jeunesétifois sur le plan lexical présente de nombreuses particularités qui renvoient essentiellement: aux termes empruntés aux différentes langues/ dialectes étrangers et aux langues/ dialecteparler(s) sur le territoire algérien (Les mots étrangers tiennent une place importante dans le vocabulaire des jeunes sétifois, tout comme les autres dialectes arabes (égyptiens et libanais), au procédé d'hybridation ou bien ce qu'on appelle le mixage de langues qui constitue en soi une ressource langagière importante d'innovations pour ces locuteurs jeunes. Concernant les procédés de déformations (verlanisation) opérés soit sur des mots ou bien sur des énoncés entiers (surtout en arabe) étaient très rares contrairement aux procédés sémantiques qui étaient très usités par les jeunes participants de manière générale car notre corpus était riche en néologismes de sens. En plus de ces procédés, nous avons aussi, de nouvelles unités lexicales forgées. Ce nombre important quantitativement et qualitativement de mots et d'expressions collectés témoigne des grandes capacités de ces jeunes locuteurs en matière de création lexicale.

Ce parler jeune est profondément ancré dans la réalité socio-économique et culturelle du pays de façon générale et dans celle des jeunesétifois spécialement. Et de ce fait, il reflète les tensions/ problèmes multiples et multiformes que les jeunes traversent et la société actuelle. Ces pratiques langagières expriment le vécu et l'expérience des jeunes dans la vie réelle dans la société (dans la rue), comme: l'amour, les relations amicales, l'argent, l'hypocrisie, la tromperie, les bagarres, la toxicomanie,.... Et il semble que les jeunes sétifois n'hésitent pas à adapter les langues dont ils disposent à des besoins expressifs nouveaux, sans aucun complexe vis-à-vis de chacune de ces langues.



Conclusion générale

Conclusion générale

Le langage des jeunes a été examiné dans beaucoup de pays et aussi dans certaines villes algériennes. La région sétifoise n'était pas un terrain d'enquête pour des travaux sur ce sujet. Motivée par cette insuffisance, nous avons tenté d'apporter notre contribution à la compréhension de ce phénomène linguistique et de l'examiner selon différents angles mais la complexité d'un tel phénomène a imposé le recours à plusieurs outils de recueils et à une méthode d'analyse descriptive/ interprétative.

Rappelons aussi qu'à travers cette étude, nous avons voulu nous investir dans le domaine des pratiques langagières des jeunes et leurs représentations. Notre objectif à travers l'étude du "*du parler jeune sétifois*" était d'analyser ses particularités ainsi que les raisons susceptibles d'expliquer son usage par les jeunes de la région et aussi de connaître l'ensemble des représentations attribuées à ce genre de langage et à ses usagers.

Nous avons constaté lors de la réalisation de notre travail de recherche et essentiellement à partir des données de l'enquête par interview que le terme "*parler jeune*" n'est pas reconnu par un nombre plus au moins important des personnes interrogées car ce parler n'est pas fortement médiatisé en Algérie et il ne possède pas également de statut reconnu dans le paysage urbain des villes algériennes. Cependant l'ensemble des réponses de nos participants confirme que «*le discours commun s'accorde sur le fait que les jeunes parlent de façon différente,...*»¹ dans la région sétifoise.

Ainsi, l'analyse des données obtenues de nos outils d'investigation montre que le parler jeune est le deuxième outil de communication que les jeunes sétifois emploient quotidiennement après l'arabe dialectal. C'est un langage spécifique, différent de la langue commune, parlé souvent dans le milieu extra-familial et essentiellement dans des situations informelles. Et il représente sur le plan lexical de nombreuses particularités qui consistent essentiellement:

- Sa fonction "*cryptique*", selon nos informateurs, les jeunes du Sétifois emploient un langage vraiment spécial et complètement chiffré rempli de mots opaques, flous, polysémiques et il referme plusieurs tournures contextualisées et indirectes (des expressions à caractère pragmatique) qui

¹Catherine, M. et Dominique, C., 2011. «Parlers jeunes entre street language et branchitude», *Economia*[en ligne]. N°12. : https://www.academia.edu/19772689/Parlers_jeunes_entre_street_language_et_branchitude, consultée: 14/06/2021.

demandent beaucoup d'efforts pour qu'elles soient comprises par ceux qui ne le parlent plus.

- Sa fonction "*ludique*", les jeunes de la région Sétifoise font preuve d'une créativité linguistique exceptionnelle qui correspond, à la fois, à la très rapide mutation et au très rapide renouvellement des mots et des expressions et qui renvoient à l'esprit créatif des jeunes Sétifois et le véritable travail de ces jeunes sur la langue.
- Le procédé d'hybridation (ou le mixage de langues) et l'alternance codique qui constituent en soi une ressource langagière importante d'innovations pour ces locuteurs jeunes.
- L'emprunt aux langues étrangères. Les jeunes utilisent pour créer leur propre vocabulaire plusieurs langues étrangères comme : le français, l'anglais et quelquefois le turc, l'italien,...
- Une richesse en néologismes sémantiques formés essentiellement par métaphore, glissement de sens.
- L'utilisation essentiellement de l'argot algérien à côté de certains mots et expressions argotiques français.
- Plusieurs informateurs ont affirmé aussi que le parler jeune sétifois se caractérise par des formes linguistiques abrégées que les jeunes locuteurs utilisent dans le but de "gagner du temps" car ces formes langagières permettent l'économie de la parole, lors d'un échange langagier, d'une interaction verbale.

D'ailleurs, nous devons plutôt préciser qu'il n'y a pas un seul parler jeune dans la région sétifoise mais des parlars jeunes, puisqu'en fonction de leur lieu d'habitation (cité, centre ville ou région rurale), de leur situation sociale (et éventuellement professionnelle), de leur âge (adolescent/ jeune) , leur sexe (fille/garçon), leur spécialité à l'université, leur vécu, ... les jeunes n'ont évidemment pas tous le même lexique, ni la même syntaxe et ni la même manière de parler. Or, les jeunes des régions rurales emploient de moins en moins ce genre de parler puisqu'ils préfèrent parler la langue que tout le monde parle et comprend dans sa région: kabyle ou chaouia ou arabe algérien (ils utilisent uniquement le parler jeune avec leurs camarades à l'université).

Aussi, les pratiques langagières des jeunes sétifois présentent une diversité en fonction des groupes de jeunes qu'ils fréquentent, c'est-à-dire chaque groupe a son propre vocabulaire qui est différent de celui des autres groupes de jeunes. Les mots sont

employés et compris seulement par les jeunes qui appartiennent au même groupe d'amies.

Un autre aspect à considérer également dans le langage jeune sétifois qui est le fait qu'il varie en fonction de l'interlocuteur et de la situation de communication. Il semble que ce langage se construit dans le cadre de l'interaction et que:

«un seul et même locuteur se comportera différemment en fonction des interlocuteurs participant à l'interaction. Dans le cas qui nous occupe, le jeune ne s'exprimera pas de la même façon lorsqu'il s'adresse à ses pairs et lorsqu'il est en relation avec des adultes, dans une situation plus ou moins formelle, pour ne prendre que deux cas bien différenciés»².

Les motivations qui poussent les jeunes sétifois à utiliser ce langage sont diverses et les informateurs jeunes ou adultes semblent en être conscients. Dans les deux cas les raisons étaient presque les mêmes sauf que les interviewés adultes ont cité des raisons que les jeunes n'ont pas mentionnées et ils le parlent pour:

- Etre incompréhensible (Le parler jeune leur permet de parler de tout sans que les autres comprennent),
- Se distinguer des autres et exprimer leur(s) propre(s) identité(s) (identité groupale ou individuelle),
- Intégrer le (s) groupe (s) de pairs,
- Imiter les locuteurs du parler jeune,
- L'humour et le plaisir (les jeunes utilisent ce langage pour plaisanter entre eux et pour faire rire les autres),
- Pour faire face aux conditions socio-économiques du pays.

En général, nos participants attribuent au langage des jeunes sétifois trois fonctions principales: *la fonction ludique, la fonction identitaire et la fonction cryptique*. Les jeunes sétifois utilisent la langue des jeunes en particulier pour des fonctions ludiques, pour créer de nouveaux mots et de nouvelles formes linguistiques. Au niveau identitaire, l'usage de ce langage leur permet de marquer leur propre appartenance au groupe des jeunes d'un double point de vue: d'une part ils signalent une différence générationnelle entre le monde des jeunes et celui des adultes, et, d'autre part, ils expriment leur appartenance à certains sous-groupes de jeunes qui se distinguent d'autres collectivités, en plus de celle des adultes:

«En effet, les identités de chaque individu peuvent être véhiculées par le langage, tant par le contenu que par les formes. Une variété de langue spécifique à une communauté pourrait ainsi être perçue

²Silvia, P., 2013. «Le phénomène du détournement dans le langage des jeunes», *Pratiques* [En ligne], p.100: <http://journals.openedition.org/pratiques/2853>, consulté le: 30 /04/ 2019.

comme moyen d'identification permettant le marquage de l'appartenance à ce même groupe social et de distanciation par rapport aux groupes qui lui sont opposés.»³.

Le parler jeune est une marque identitaire et un moyen de reconnaissance procurant aux jeunes la complicité, la connivence et la démarcation. Les jeunes qui sont généralement dans l'isolement, sont amenés à tisser des relations de cohésion et de repli sur le groupe. Cet usage de langue témoigne de pratiques communicatives de solidarité entre pairs avec des connivences et des implicites de reconnaissance entre eux. L'utilisation du parler jeune permet non seulement de se distinguer, mais surtout d'unir le groupe. Les deux directions opposées, la distinction du sujet parlant et l'union du groupe, formeraient la base du charme secret de ce genre de pratique langagière.

Finalement, la fonction cryptique: les jeunes utiliseraient ce genre de langage dans le but de ne pas être compris par les adultes ou d'autres groupes de jeunes. En effet, les jeunes veulent construire un langage en rupture avec celui des générations qui les ont précédés. Ils veulent imposer aux signifiants leur(s) manière (s) de voir et ils veulent même parfois créer un parler radicalement nouveau. Pourtant, leur langage n'est pas en tout opaque à l'adulte parce leur langage n'est pas dans sa totalité chiffré et les jeunes conservent des mots ou des expressions intelligibles et quand l'adulte les entend, il arrive à leur signification de façon générale mais dans le détail, le sens lui échappe. Et certains adultes interrogés ont affirmé qu'ils arrivent malgré leur ignorance de la majorité des mots et des expressions parlés par les jeunes Sétifois à déduire le sens de l'énoncé ou l'interprété en fonction du contexte situationnel et linguistique de l'énoncé lors de la discussion avec un jeune et nous avons eu aussi des informateurs adultes qui ont déclaré qu'ils parlent et comprennent le langage des jeunes sétifois parce que ce langage est devenu le seul moyen actuellement pour communiquer et interagir avec les jeunes de cette génération et surtout pour avoir une bonne relation avec eux mais tout en se respectant les uns les autres.

Concernant, la langue française qui est officiellement une langue étrangère mais qui est bien présente dans le paysage linguistique algérien. Elle fait aussi partie du répertoire verbal des locuteurs algériens qui l'utilisent quotidiennement et elle constitue avec l'arabe algérien "*la principale source du parler jeunesétifois*". Les jeunes sétifois éprouvent un attachement à la langue française. Elle est beaucoup favorisée, appréciée et estimée par un grand nombre d'eux. Ils voient qu'elle est plus pratique et facile à

³Stefano, R. et Davide, A., 2012. «Le parler des jeunes italophones d'un côté et de l'autre de la frontière: formes, représentations et pratiques déclarées d'adolescents tessinois et italiens». *Travaux neuchâtelois de linguistique*. N°57. p. 48.

utiliser dans leur parler jeune par rapport à l'arabe et elle leur permet de créer beaucoup d'expressions et de nouveaux mots sous différentes formes. Généralement, les jeunes sétifois forment les formes hybrides qu'ils emploient dans leur parler à travers la déstructuration de l'arabe standard et du français. Ils jouent avec leurs structures des mots empruntés, en les superposant, en les tronquant ..., tout en les adaptant à la structure de leur code.

Comme toute pratique langagière, le langage des jeunes sétifois est exposé aux jugements ou aux évaluations des jeunes qui le parlent et des autres membres de la région sétifoise. Ainsi, un nombre important des jeunes interrogés qui utilisent le langage des jeunes (ceux de l'enquête par questionnaire) voit le langage des jeunes sétifois comme *un langage, atypique, original à usage "intra-groupal"* qui les représente et qui reflète bien leur ouverture d'esprit, leur créativité et la modernité de leur choix linguistique. Peu étaient les jeunes locuteurs qui ont des représentations négatives sur le parler des jeunes sétifois mais leur avis étaient importants et en accord avec ceux des adultes et des jeunes interviewés. Ainsi, certains participants de l'enquête par questionnaire trouvent que ce parler est une pratique linguistique *"vulgaire"* qui réfère beaucoup de mots et/ ou des expressions impolies, d'autres participants le perçoivent comme une *"langue secondaire"*, vu qu'il vient en deuxième position après *"l'arabe dialectal"*, le premier outil de communication dans la vie quotidienne de tout les algériens et certains d'autres trouvent qu'il présente un danger pour le parler algérien car pour eux ce parler jeune est une forme de pratique linguistique basée beaucoup plus sur la transgression des normes linguistiques partagées et pour eux l'altération de la norme conduit forcément à l'altération de l'arabe algérien, c'est pourquoi ils voient qu'il faut limiter l'utilisation de ce langage en parlant pour protéger ce dernier.

Les jeunes pensent aussi que le langage jeune sétifois est un langage propre à la jeune génération (un langage générationnel), plusieurs participants ont indiqué qu'ils l'utilisent de façon *"temporaire"* et qu'ils vont s'arrêter de le parler à une période de leur vie car les jeunes passent généralement par une période de transition et ils se trouvent dans une situation identitaire particulière, lors de laquelle leurs identités ne sont pas encore définitive mais une fois confrontés aux responsabilités de la vie d'adulte leurs identités *«se redéfinissent afin de trouver progressivement une place dans la société des adultes»*⁴ et leurs pratiques langagières vont aussi doucement rejoindre ceux des adultes.

⁴Ibid., p. 49.

Le parler jeune sétifois est aussi mal perçu par les adultes et les jeunes interviewés (ce que nous venons de préciser dans le paragraphe précédent), ceux-ci le rejettent parce qu'ils le trouvent *incompréhensible, impoli, inutile, nuisible* non seulement pour l'arabe algérien mais aussi pour l'arabe standard, *une décadence morale,...*, pour eux il *ne peut pas être une langue* vu qu'il est *incorrect*. En effet c'est un genre linguistique qui est en rupture avec les normes linguistiques et sociales partagées par tous les membres du groupe social et d'une manière générale:

«le terme langue renvoie en général à la langue de référence, tendanciellement à la norme (dont la norme scolaire) et que le terme parlars (de) jeunes renvoie pour sa part à l'absence de déférence à la norme; les deux termes sont construits socialement comme des antonymes (des contraires) ou en tout cas comme des polarisations extrêmes des usages actuels du français...»⁵.

Les jugements négatifs des interviewés envers le parler jeune sétifois ont engendré des attitudes représentatives négatives vis-à-vis ces locuteurs qui sont perçus comme des personnes *non cultivées, arriérées, impolies, mal élevées, irrespectueuses, ...*, nous avons eu aussi des interviewés qui font la distinction entre les locuteurs et les locutrices du parler jeune et ils trouvent "normal" qu'un garçon parle ce langage mais la fille "non" puisqu'elle doit préserver sa féminité et son usage de ce parler doit être limité et encadré. Et même les jeunes locuteurs de parler que nous avons interrogés étaient vraiment conscients des représentations des adultes de la région sétifoise envers eux et le langage jeune qu'ils utilisent et ils pensent que le plus grand nombre d'adultes trouvent leur langage "*anormal et bizarre*", "*désagréable*", "*grossier*", "*irritant*" ou même "*ambigu*" (dans le sens " d'incompréhensible") et ils étaient persuadés que les adultes trouvent que ce sont "*des personnes insolites*" ou "*anormales*" ou bien comme des gens qui manquent de *maturité* c'est-à-dire des personnes irréflechies, irresponsables et qui ne font pas preuve d'une certaine sagesse liée à leur âge. Certains participants pensent aussi que les adultes les perçoivent comme des jeunes "*impolis*" ou bien "*ratés et arriérés*". Et nous signalons également qu'il y avait certains interviewés qui trouvent qu'ils sont des personnes "*normales*" et aussi "*différentes*".

Nous pouvons dire que le travail que nous avons réalisé nous a permis de répondre à nos questions et confirmer nos hypothèses et d'obtenir informations en plus sur le parler jeune sétifois. Nous précisons que le "parler jeune sétifois" est un phénomène sociolinguistique complexe qui nécessite d'autres recherches et d'autres

⁵ Bulot, T. 2007. «Grammaire et parlars (de) jeunes- Quand la langue n'évolue plus...mais continue de changer», *Cahiers pédagogiques* [En ligne]: <https://www.cahiers-pedagogiques.com/grammaire-et-parlars-de-jeunes-quand-la-langue-n-evolue-plus-mais-continue-de-changer> , consulté le: 05/06/2020.

Conclusion générale

analyses qui doivent prendre en considération les limites de notre étude. Nous tenons à rappeler que notre étude a été réalisée dans des conditions contraignantes qui nous ont obligé à orienter notre étude dans un certain senset qu'elle s'est limitée à un public restreint (certains étudiants et employés de l'université de Sétif2 et quelques habitants de la cité d'El Hidhab). Ainsi, et dans le but d'obtenir des résultats plus importants et plus précis, il est nécessaire que des études soient faites sur un public plus large en adoptant des outils d'enquête qui contribueront à obtenir des données plus fiables et plus représentatives.



Bibliographie

Ouvrages

- Abdallah, Nacereddine, 1992. *Nouvelle approche de la grammaire arabe*. Alger: Anal. 342p.
- Bardin, Laurence, 1977. *L'analyse du Contenu*. Paris: PUF. 147p.
- Baylon, Christien, 1996. *Sociolinguistique: Société, Langue et Discours*. Paris: Nathan. 303p.
- Benrabah, Mohamed, 1999. *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris: Séguier. 350p.
- Benveniste, Emile, 1974. *Sémiologie de la langue*. Dans *Problèmes de linguistique générale*. Tome II. Paris :Gallimard. pp. 43-66.
- Benzakour, Fouzia et al, 2000. *Le français au Maroc: lexicque et contact de langues*. Bruxelles : De Boeck Université. 356p.
- Blanchet, Philippe, 2009. *Linguistique du terrain méthodes et théories une approche ethno-sociolinguistique*. 2^{ème} édition. Rennes: Presse universitaire de Rennes. 145p.
- Blanchet, Philippe, 2012. *La linguistique de terrain Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. 2^{ème} édition. Coll. «Didact linguistique». Rennes: Presses universitaires de Rennes. 187p.
- Bonardi, christine et Roussiau, Nicolas, 1999. *Les représentations sociales*. Paris: Dunod. 124p.
- Boudjema, Aziri, 2009. *Néologismes et calques dans les medias amazighs: Origines, formation et emploi Confusions paronymiques, homonymiques et olysémiques*. Haut-Commissariat à l'Amazighité. 191p.
- Bourdieu, Pierre, 1982. *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique*. France: Fayard. 244p..
- Bourdieu, Pierre, 2002. *Questions de sociologie*. Paris :Minuit. 277p.
- Boutmgharine, Najet, 2014. *Emprunts et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française*. Thèse de Doctorat. Option: Linguistique théorique, formelle et automatique. France : Université Diderot- Paris7-. 550p.
- Bouzidi, Boubaker, 2016. *Néologie Et Néologismes de Forme «dans le dictionnaire: le petit Larousse illustré»*, El Eulma : El Badr Essatie. 415p.
- Boyer, Henri, 2001. *Introduction à la sociolinguistique*. Paris: Dunod. 104p.
- Boyer, Henri, 2003. *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*. Paris: L'Harmattan. 124p.

-
- Chachou, Ibtissem, 2013. *La situation sociolinguistique de l'Algérie*. Paris : L'Harmattan. Coll. «Sociolinguistique», 316p.
 - Calvet, Louis-Jean, 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris: Plon. 304p.
 - Calvet Louis-Jean et Dumont Pierre (dir.), 1999. *L'enquête sociolinguistique*. Coll. «Sociolinguistique». Paris : L'Harmattan. 190p.
 - Calvet , Louis-Jean, 2007. *L'argot* . Coll. «Que sais-je?». Paris : PUF. pp. 5- 16.
 - Calvet, Louis-Jean, 2013. *Sociolinguistique*. Mayenne : Jouve. 127p.
 - Caubet, Dominique et al. 2004. *Parlers Jeunes, Ici et Là-bas. Pratiques et représentations*. Paris: L'Harmattan. pp. 156-157.
 - Charles-André, Julien, 1994. *Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830*, Paris: Payot. 900p.
 - Chaulet-achour, Christian,1985. *Abécédaire en devenir, Idéologie coloniale et langue française en Algérie*. Alger : ENAP. 607p.
 - Clenet, Jean, 1998. *Représentations, formation et alternance. Être formé et / ou se former?.* Coll. «Alternances Développements». Paris : L'Harmattan.250p.
 - Clément, Sambo, 2001. *Langages non conventionnels à Madagascar: argot des jeunes et proverbes gaillards*, Karthala, Paris.
 - Cusin-Berche, Fabienne, 2007. *Les mots et leurs contextes*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle. 201p.
 - Dabene, Louise, 1994. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette. 191p.
 - De Saussure, Ferdinand, 2005. *Cours de linguistique générale*. Genève: Arbre d'Or. 252p.
 - Desbois, Gérard et Rapegno, Gérard, 1994. *Usage social du français et contextualisation de l'enseignement dans certains pays francophones (Burundi, Cameroun, Gabon, Guinée, Sénégal)*. Rapport pour le Ministère de la coopération. École Normale Supérieure, Fontenay-Saint-Cloud/ CREDIF, 50p.
 - Doise, Willem, et Palmonari, Augusto, 1986. *L'étude des représentations sociales*. Neuchatel/Paris: Delachaux et Niestle. 207p.
 - Durkhem, Emile, 1991. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris: Le livre de poche. p.647p.
 - Essono,Jean-Marie, 1998. *Précis de linguistique générale*. Paris: L'Harmattan.165p.

-
- Ferrari, Aurélia, 2004. *Quelques caractéristiques du sheng: parler vernaculaire des jeunes de Nairobi*. Dans Caubet, Dominique et al. (dir.). *Parlers jeunes ici et là-bas: Pratiques et représentations*. Paris : L'Harmattan. pp.91-112.
 - Fishman, Joshua Aaron, 1971. *Sociolinguistique*. Coll. «Langues et cultures». Bruxelles- Paris: Nathan. 160p.
 - Gadet, Françoise, 2003. *La variation sociale en français*. Coll. «L'essentiel». Paris: Ophrys. 135p.
 - Garouben, Annette et alii., 2004. *Le bilinguisme, aujourd'hui et demain: Actes de la journée d'études et de recherches sur la surdité*. Paris: CTRN HI/ GERS. 201p.
 - Gaudin, François et Guespin, Louis, 2000. *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires Manuels*. Coll. «Champs linguistiques», Bruxelles: Duculot. 358p.
 - Grandguillaume, Guilbert, 1983. *Arabisation et politique au Maghreb*. Paris: Maisonneuve et Larose. 214p.
 - Grevisse, Maurice et Goosse, André, 1993. *Le bon usage: grammaire française*. 13^{ème} édition. Paris : Duculot. 1762p.
 - Gumperz, John Joseph, 1989. *Sociolinguistique interactionnelle, approche interprétative*. Paris: L'Harmattan. 243p.
 - Guy Rondeau. *Introduction à la terminologie*, 2^{ème} édition, Gaëtan Morin, Boucherville, 1991, 885p.
 - Hadaddadou, Mohand Akli, 1994. *Guide de la culture et de la langue berbères*, Alger: ENAL-ENAP. 323p.
 - Huot, Hélène, 2005. *La morphologie: forme et sens des mots français*. 2^{ème} édition. Coll. «Cursus». Paris: Armand Colin. 249p.
 - Jodelet, Denise (éd.), 1989. *Les représentations sociales*. Paris: PUF. Coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 424p.
 - Jodelet, Denise, 1989. *Folie et représentations sociales*. Coll. «Sociologie d'aujourd'hui». Paris: PUF. 389p.
 - Kaddache, Mahfoud, 1980. *Histoire de nationalisme algérien : question nationale et politique algérienne, 1919-1951*. 2^{ème} édition. Vol.2. Alger: Entreprise Nationale du Livre. 1113p.
 - Kaddache, Mahfoud, 1992. *L'Algérie durant la période ottomane*. Alger: Office des publications universitaire. 239p.
 - Queffélec, Ambroise et al., 2002. *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*. 1^{ère} édition. Coll. «Champs linguistique». Bruxelles: Duculot, 590p.

- Labov, William, 1976. *Sociolinguistique*, Paris: Minit. 463p.
- Launey, Michel, 2003. *Quelques notions sur les langues*. Dans Cerquiglini Bernard (éd.), Alessio Michel et Sibille Jean, *Les langues de France*. Paris : PUF. pp. 11-17.
- Leeman, Danielle, 2004. *Les déterminants du nom en français: Syntaxe et sémantique*. Coll. «Linguistique». Paris :PUF. 224p.
- Lehmann, Alise et Martin-Berthet, François,2008. *Introduction à la lexicologie: Sémantique et morphologie*. 3^{ème} édition. France: Arman Colin.261p.
- *Les sources du comportement individuel: personnalité, influences sociales et perception*. Dans Frédérique Alexandre-Bailly et al.,2019.*Comportements humains et management*. 6^{ème} édition. Londres: Pearson France. pp. 05- 34.
- Lo Monaco, Grégory et Delouée, Sylvain et Rateau, Patrick, 2016.*Les représentations sociales Théories, méthodes et applications*. Belgique: De Boeck Supérieur. 645p.
- Loubier, Christiane, 2011. *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Montréal: Office québécois de la langue française. 77p.
- Lüdi, Georges et PY, Bernard, 2003. *Etre bilingue*. 3^{ème} édition. Berne : Peter Lang. 203p.
- Mannoni, Pierre, 1998. *Les représentations sociales*. Coll. Que sais-je?. Paris: PUF. 126 p.
- Marcellesi, Jean-Baptiste et Thierry, Bulot et Philippe, Blanchet, 2003. *Sociolinguistique Epistémologie, Langues régionales, Polynomie*.Paris:L'Harmattan.308p.
- Martinet, André, 2005. *Eléments de linguistique générale*. 4^{ème} édition.Coll. «Cursus ». Paris: Armand Colin. 221p.
- Mercier, Michel (dir.), 1997. *Approche des représentations sociales relatives à l'emploi des personnes handicapées en Région wallonne*. Belgique: Ministère de l'Action sociale, du Logement et de la Santé. 156p.
- Michel, Launey. *Quelques notions sur les langues*. Dans Cerquiglini,Bernard (éd.) et Alessio,Michel et Sibille,Jean, 2003.*Les langues de France*. Paris: PUF. pp. 11-17.
- Moliner, Pascal, 1996. *Images et représentations sociales: de la théorie des représentations à l'étude des images sociales*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble. 275p.
- Moliner, Pascal et Rateau,Patrick et Cohen-Scali, Valérie, 2002. *Les représentations sociales. Pratiques des etudes de terrain*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 230p.

- Moreau, Marie-Louise (éd.), 1997. *Sociolinguistique: les concepts de base*. Belgique: Mardaga. 312p.
- Naffati, Habiba et Queffélec, Ambroise, 2004. *Le français en Tunisie*, Paris: Institut de linguistique française; Nice: UMR Bases, corpus et langage. 453p.
- Pergnier, Maurice, 1989. *Les anglicismes*. 1^{ère} édition. Paris : PUF. 214p.
- Poirier, Philipe, 2012. *Don et Bienveillance, mobiliser les ressources fragiles*. Coll. «Comprendre la société». Lyon :Chronique sociale. 179p.
- Polguere, Alain, 2003. *Lexicologie et sémantique lexicale: notions fondamentales*. Coll. «Paramètres». Montréal: Les Presses de l'université de Montréal. 260p.
- Pouliot, Eve et Camiré, Lucie et Saint-Jacques Marie-Christine, 2013. *Comment faire? L'étude des représentations sociales à l'aide d'une diversité de techniques*. Québec: Université Laval. 47p.
- Rabeh, Sebaa, 2002. *L'Algérie et la langue française: l'altérité partagée*. Oran: Dar El Gharb. 138p.
- Riegel, Martin et Pellat, Jean-Christophe et Rioul, René, 2009. *Grammaire méthodique du français*. 4^{ème} édition. Paris: Quadrige. 1107p.
- Rostislav, Kocourek, 1991. *La langue française de la technique et de la science: vers une linguistique de la langue savante*. Wiesbaden :Oscar Brandstetter Verlag. 327p.
- Roussiau, Nicolas et Bonardi, Christine, 2001. *Les représentations sociales. Etats des lieux et perspectives*. Belgique: Mardaga. 250p.
- Sablayrolles, Jean-François, 2000. *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. N°4. Coll. «Lexica». Paris: Honoré Champion. 589p.
- Sablayrolles, Jean-François et Prouvost, Jean, 2003. *Les néologismes, Que sais-je?*. Paris: PUF. 128p.
- Schadron, Georges et Yzerbyt, Vincent et Leyens, Jacques-Philippe, 1996. *Stéréotypes et cognitions sociale*, Belgique: Mardaga. p.311.
- Serres, Michel, 1996. *Atlas*. Paris :Flammarion. 279 p.
- Taleb Ibrahim, Khaoula, 1997. *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Coll. «Connaissance de l'Algérie contemporaine». Alger: EL-Hikma. 328 p.
- Vallerand, Robert J., 1994. *Les fondements de la psychologie sociale*. Paris: Gaétan Morin. 888 p.
- Zarate, Geneviève et al., 2003. *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : Conseil de l'Europe. 258 p.

Dictionnaires

- Cuq, Jean-Pierre (éd.), 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris: CLE International. 303 p.
- Dictionnaire Petit Larousse illustré. édition 1984.
- Dictionnaire *Hachette*, édition 2017.
- Du Dubois, Jean et al., 2012. *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Coll. «Grands dictionnaires». Paris: Larousse. 514 p.
- *Encyclopédie philosophique universelle. Les notions philosophiques*. 1990. Paris: PUF. 3 297 p.
- Neuveu, Franck, 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris: Armand Colin. 316 p.
- Tournier, Nicole et Tournier, Jean, 2009. *Dictionnaire de la lexicologie française*. Paris: Ellipses. 368 p.

Mémoires et Thèses

- Abdelhafid, Fatima Zohra, 2014. *Pour une étude lexicale de l'alternance codique dans les pratiques langagières: cas de l'émission télévisée «NESS NESSMA»*. Mémoire de Magistère (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Mohamed Khider-Biskra-. 89 p.
- Abdelhamid, Nabila, 2009. *Le parler des jeunes et son impact sur les échanges langagiers en classe de langue. Cas des étudiants de L.M.D Français de l'Université de Batna*. Mémoire de magistère (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Hadj Lakhdar - Batna-. 92 p.
- Adam, Catherine, 2015. *Bilinguisme scolaire breton-français du jeune enfant: les représentations parentales et leurs influences*. Thèse de Doctorat (np). Option: Linguistique. France: Université de Bretagne occidentale – Brest. 394 p.
- Ait Mouloud, Lwiza, 2011. *Créativité langagière et contact de langues: Le cas du langage SMS chez les jeunes tizi-ouzéens*. Mémoire de magistère (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Mouloud Mammeri -Tizi-Ouzou-. 169 p.
- Ali-Bencherif, Mohammed Zakaria, 2009. *L'alternance codique arabe dialectal/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés*. Linguistique. Thèse de Doctorat (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Abou-Bakr Belkaïd – Tlemcen. 451 p.

- Belhaiba, Aicha, 2014. *Le langage des jeunes issus de l'immigration maghrébine à Bordeaux: pratiques, fonctions et représentations*. Thèse de Doctorat (np). Option: Linguistique. France : Université Michel de Montaigne - Bordeaux3-. 535 p.
- Benabid, Faiza, 2014. *Etude sociolinguistique du parler des jeunes: Le cas du langage SMS des étudiants du département de français*. Centre Universitaire de Bordj Bou Arreridj. Mémoire de magistère (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Mohammed Khider –Biskra-.102 p.
- Bengueddache, Kheira, 2015. *Les variations du français entre pratiques et réception dans les émissions radiophoniques d'Alger Chaîne 3*. Mémoire de magistère(np). Option: Sciences du Langage en Sciences du langage. Algérie: Université d'Oran 2.87 p.
- Benslimane, Ilhem, 2007. *Le parler des jeunes: Cas des sms des étudiants du département de langue et littérature françaises, Université Mentouri de Constantine*. Mémoire de Magistère (np). Option: Sciences du Langage, Algérie: Université Mentouri –Constantine. 130 p.
- Bessai Houari, 2015. *Les représentations de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran*. Thèse de doctorat (np). Algérie: université d'Oran. 308 p.
- Boubakour, Samira, 2011. *Les représentations culturelles dans la formation de formateurs en Lettres Françaises. Essai d'analyse comparative entre un groupe d'étudiants de deux villes: Beyrouth (Liban) et Batna (Algérie)*. Thèse de Doctorat (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université de Batna. 633 p.
- Bougdel, Leila, 2010. *L'étude de l'évaluation des emprunts d'origine arabe dans le français à travers deux éditions du dictionnaire Le Petit Robert*. Mémoire de Magister (np). Option: Sciences du langage. Algérie: Université de Tizi Ouzou.47 p.
- Boutmgharine Najet, 2014. *Emprunts et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française*. Thèse de Doctorat (np). Option: Linguistique théorique, formelle et automatique. France : Université Diderot- Paris7-. 550 p.
- Clauzard, Philippe, 2008. *La médiation grammaticale en école élémentaire: Eléments de compréhension de l'activité enseignante*. Thèse de Doctorat (np). Option: Sciences de L'éducation, Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) . Paris.277 p.
- De Carlos, Philippe, 2015. *Le savoir historique à l'épreuve des représentations sociales: l'exemple de la Préhistoire et de Cro-Magnon chez les élèves de cycle 3*.

- Thèse de Doctorat(np). Option: Sciences de l'éducation. France: Université de Cergy-Pontoise. 694 p.
- Djoudi, Souad, 2016. *Le rôle des représentations sociolinguistiques du FLE: étude longitudinale des pratiques langagières des étudiants de 3^{ème} année licence*. Thèse de Doctorat (np). Option Science du Langage. Algérie: Université de Mostefa Ben Boulaid -Batna2-. 560 p.
- ER Fatma, 2016. *Une Étude Sociolinguistique Du "Langage Des Jeunes" À Partir Du Lexique Dans Les Gens Du Balto De FaïzaGuène*.Thèse du Maître (np). Turc: Université Namik Kemal.87 p.
- Fourar, Fatima Zohra, 2020. *Influence de la variable générationnelle sur les interactionslangagières: changements linguistiques et conflits culturels entre générations en Algérie et en France*. Thèse de Doctorat (np). Option: Linguistique. France : Université de Lorraine.576 p.
- Fridrichova-Mudrochova, Radka, 2012. *La troncation en tant que procédé d'abréviation et sa perception dans le français contemporain*. Thèse de doctorat (np). Olomouc: Université Palacký.335 p.
- Gerber, Carole, 2012. *Reconnaissance des mots parlés dérivés suffixes : influence des informations morphologiques à différents niveaux de traitement, prelexical et postlexical?*. Thèse de Doctorat (np). Suisse: Université de Genève. 304 p.
- Ghomari, Amel,2011.*Pratiques langagières et représentations des jeunes issus de l'immigration algérienne en France. Analyse sociolinguistique*.Mémoire de magistère (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Abou-Bakrbelkaïd-Tlemcen-.170 p.
- Khadraoui, Errime, 2010. *Pour une etude lexicale des pratiques langagieres des internautes (Le cas des forums de discussions)*.Mémoire de Magister (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université El Hadj Lakhdar-Batna. 131 p.
- Khadraoui, Errime, 2015. *L'alternance codique: un mode d'expression identitaire chez les jeunes issus de l'immigration algérienne (Cas du forum de discussion: Forum-algérie.com)*. Thèse de Doctorat (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Hadj Lakhdar – Batna. 389 p.
- Kethiri, Brahim, 2004. *Les emprunts dans le français en usage en Algérie. Etude lexicologique et sociolinguistique*. Mémoire de Magistère (np). Option: sociolinguistique et lexicologie. Algérie: Université Mentouri –Constantine-. 388 p.

-
- Medane, Hadjira, 2016. *Images du «français cassé» chez des jeunes algériens. Approche sociolinguistique*. Thèse de doctorat (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Abou-BakrBelkaïd – Tlemcen.285 p.
 - Mammeri, Soraya, 2010. *L'impact du parler des jeunes sur la langue française « cas des textes de rap» de Diams*.Mémoire de Magister (np).Option: Sciences du Langage. Algérie : Université El Hadj Lakhdar-Batna-.115 p.
 - Messaoudani, Karim, 2011. *Pour une approche sociolinguistique des alternances codiques dans les pratiques langagières des enseignants de français en classe primaire: Le cas de l'École Ali Boukhalfa Batna*. Mémoire de Magistère (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université El–Hadj Lakhdar–Batna-. 164 p.
 - Mostefai, Samia, 2006. *Etude contrastive de la détermination nominale en français et en arabe (dans une perspective d'enseignement)*. Mémoire de Magistère (np). Option: Sciences de Langage.Algérie: Université Ferhat Abbas-Sétif-.91 p.
 - Moustiri, Zineb, 2017. *Pour Une Etude Sociolinguistique Des Discours Epilinguistiques: Le Français Dans L'imaginaire Linguistique des Enseignants Algeriens*. Thèse de Doctorat (np). Option: Sciences du Langage. Algérie: Université Mohamed Kheider -Biskra-. 253 p.
 - Petitjean, Cécile, 2009. *Représentations linguistiques et plurilinguisme*, Thèse de Doctorat(np).Option: Linguistique, France: Université de Provence- Aix-Marseille I et Université de Neuchâtel. 483 p.
 - Podhorná-Polická, Alena,2007. *Peut-on parler d'un argot des jeunes ? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno)*. Thèse de Doctorat (np). Option: Linguistique/ Philologie. France/Tchéquie: Université Paris 5 et Université Masaryk de Brno.572 p.
 - Rodriguez, Nancy,2014.*Identité, représentations de soi et socialisation horizontale chez les adolescentes âgées de 11 à 15 ans pratiquant l'expression de soi sur Internet*. Thèse de Doctorat (np). Option: Psychologie. France: Université Toulouse leMirail - Toulouse2-. 215 p.
 - Saadane Houda, 2015. *Le traitement automatique de l'arabe dialectalisé: aspects méthodologiques et algorithmiques*. Thèse de Doctorat (np). Option: Informatique et Science du Langage. France: Université Grenoble Alpes. 383 p.
 - Yettou, Naïma,2013. *La néologie dans le journal El Watan: Étude lexico-sémantique*. Mémoire de Magistère (np). Option: Sciences du Langage. Algérie:Université Hadj Lakhdar-Batna-.180 p.

Articles

- Abbaci, Amel et Khaldi, Ibtisseme, 2014. «La diversité linguistique en Algérie: entre le proclamé et le vécu». *Revue des lettres et des langues*. Vol. 14. N° 21. pp. 45-60.
- Abbaci, Amal Ammi, 2017. «Les jeunes urbains et leurs stratégies linguistiques: vers la construction d'une identité différenciée». *Revue Langues, cultures et sociétés*. Vol. 3 N°1. pp. 17-30.
- Abbes-Kara, Attika-Yasmine, 2010. «La variation dans le contexte algérien enjeu linguistique, socioculturel et didactique». *Presses universitaires de Rennes*. Vol. 1. N° 15. Coll. « Cahiers de sociolinguistique ». pp. 77- 86.
- Abdelhamid, Nabila, 2013. ««C Koi ce Lggranskri à la va vit?» L'impact du parler des jeunes sur les échanges langagiers via Internet». *Socles*. Vol. 2. N°3. pp. 51-60.
- Abric, Jean-Claude, 1989. «L'étude expérimentale des représentations sociales». Dans Jodelet Denise (éd.). *Les représentations sociales*. Paris: PUF. pp. 187-203.
- Abric, Jean-Claude, 1994. «Les représentations sociales : aspects théoriques». Dans Abric, Jean-Claude. *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF. pp. 11-35.
- Adamou, Evangelia, 2002. «De la stabilité de l'imaginaire Linguistique» *Éditions de la Maison des sciences de l'homme*. Vol. 1. N°99. Coll. «Langage et société». pp. 77- 95.
- Aissat, Wassila, 2017. «La société algérienne entre tradition et modernité Approche théorique». *Revue des sciences sociales*. Vol. 4. N°6. pp. 168-181
- Alaman, Eugenia, 2015. «Considérations sur les néologismes et les expressions connotées politiquement». *La Francopolyphonie*. Vol. 2, Coll. «Valeurs linguistiques et l'esprit interprétatif». pp. 127-137.
- Ali-Bencherif, Zakaria et Mahieddine, Azzeddine, 2016. «Représentations des langues en contexte plurilingue algérien», *Circula*, N° 3, pp. 163-196.
- Alic, Liliana, 2013. «Le stéréotype linguistique». *Philologia*. N°14. Târgu Mureș: Universitatea Petru Maior. pp. 139-147,
- Atrouz, Youcef, 2011. «CEIL, FOU et marché linguistique en Algérie». *Le Français sur Objectifs Universitaires* pp. 25-31.
- Auzanneau, Michelle, 2009. ««La langue des cités»? Contribution pour la libération d'un mythe». *Adolescence*. Vol. 4. N° 70. pp. 873-885.
- Auzanneau, Michelle et Juillard, Caroline, 2012. «Introduction. Jeunes et parlers jeunes: catégories et catégorisations». *Maison des sciences de l'homme*. Vol. 3. N° 141. Coll. «Langage et société». pp. 5-20.
- Azouzi, Ammar, 2008. « Le français au Maghreb : statut ambivalent d'une langue ». *Synergies Europe* .N° 3. pp. 37-50.

- Babacar, Ndour, 2020. «Les Différents Facteurs de Variation dans La Langue». *Polissema – Revista de Letras do ISCAP*. Vol. 20. pp.7-26.
- Bailly, Sophie, 2007. «Sexotypes langagiers et communication». Dans Boyer, Henri (dir). *Stéréotypages, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scènes*, Tome 2 (Identités). Paris : L’Harmattan. pp.15-27.
- Bautier-Castaing, Elisabeth, 1981. «La notion de pratiques langagières: un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux». *Langage et société*. N°15. pp. 3-35.
- Benazzouz, Abdelnour, 2013. ««Parler...jeune : pour dire quoi ?» Retour sur une enquête menée à l’Université de Mostaganem». *Insaniyat*. pp.107-124.
- Benazzouz, Abdelnour, 2020. «La pratique langagière jeune en contexte algérien : quelques commentaires sociolinguistiques». *Synergies Algérie*. N° 28. pp. 241-256.
- Benamar, Aicha, 1997. «Le statut polysémique du FLE dans l’enseignement/apprentissage en Algérie». *Les cahiers de l’ASDIFLE*. N°8. Paris: Hachette. pp.199-206.
- Bedijs Kristina, 2015. «Langue et générations : le langage des jeunes». *Manuel de linguistique française*. pp.293-313.
- Bertucci, Marie-Madeleine, 2013. «Formes de la ségrégation langagière et sociale en banlieue». *L’Harmattan*. Vol.2. N°4. Coll. «Cahiers internationaux de sociolinguistique». pp. 41-55.
- Bessai, Bachir, 2012. «Plurilinguisme et représentation des langues en contact en Algérie». *Synergies Chili*. N° 8. pp. 83-94.
- Bibliographie livres et articles Algérie, *français d’Afrique*. N° 11. 1997.
- Boubakour, Samira, 2008. «Etudier le français... quelle histoire!» *Le Français en Afrique - revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique*. N° 23. pp. 51-68.
- Boubaya, Moussa, 2020. «L’alternance codique comme stratégie de politesse et d’argumentation dans les conversations de Franchise de nuit d’Alger chaine3». *Multilinguales*. Vol. 8. N° 1. pp. 43-70.
- Boulanger, Jean-Claude, 1989. «L’évolution du concept de "éologie" de la linguistique aux industries de la langue». Dans De Schetzen, Caroline (dir.). *Terminologie diachronique. Actes du Colloque organisé à Bruxelles les 25 et 26 mars 1988*. Conseil international de la langue française (CILF) et Ministère de la communauté française de Belgique. Paris. pp. 193-211.

- Boutanquoi, Michel, 2008. «Compréhension des pratiques et représentations sociales : le champ de la protection de l'enfance». *L'Harmattan*. Vol.2, N° 24. Coll. «La revue internationale de l'éducation familiale». pp. 123-135.
- Boutet, Josiane et Heller, Monica, 2007. «Enjeux sociaux de la sociolinguistique: pour une sociolinguistique critique». *Sciences de l'homme*. Vol.3. N° 121-122. Coll. «Langage et société». pp. 305- 318.
- Bouzidi, Hidayette et Khadraoui, Errime, 2011. « L'emprunt néologisant dans l'arabe algérien ». *Revue Développement Des Ressources Humaines*. Vol.16. N°2. pp.929-945.
- Boyer, Henri, 1990. «Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques». *Langue française*. N° 85. pp. 102-124.
- Bres, Jacques, 1999. «L'entretien et ses techniques». Dans Calvet Louis-Jean et Dumont Pierre. *L'enquête sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan. pp. 61- 76.
- Chachou, Ibtissem, 2012. «Réflexions épistémologiques autour de l'état de la dénomination et de la hiérarchisation des langues dans le discours universitaire algérien». Algérie : *Socles*. Vol.1. N°1, pp. 57-71.
- Calvet, Louis-Jean, 1999. «Aux origines de la sociolinguistique la conférence de sociolinguistique de 'UCLA (1964)». *Langage et société*. N°88. pp.25-57.
- Calvet, Louis Jean, 2005. «Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ?». *Revue de l'Université de Moncton* . Vol.36. N°1. pp. 9-30.
- Camps, Gabriel, 1981. «L'origine des berbères». *Islam, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*. Vol. 32. N.1. pp.163-166.
- Cartier, Emmanuel, 2018. «Noms propres et innovations lexicales. Étude linguistique et statistique à partir de Néoveille». *Cahiers de lexicologie*. Vol.2. N° 113. Coll. «Néologie et noms propres». pp. 203-224.
- Celotti, Nadine, 2008. «Par des dictionnaires. Droit de cité aux mots des cités». *Ela. Études de linguistique appliquée*. N° 150. pp. 207-220.
- Charaudeau, Patrick, 2001. «Langue, discours et identité culturelle». *Revue de didactologie des langues-cultures*. Vol. 3-4. N°123. p. 341-348.
- Canut, Cécile, 1996. «Acquisition, production et imaginaire linguistiques des familles plurilingues à Bamako (Mali)». *Travaux linguistiques*. N°07. Université d'Angers. pp. 43-52.
- Curea, Anamaria, 2013. «Stylistique, science de l'expression, linguistique de la parole. Notes sur du fait linguistique selon Charles Bally». *Synergies Espagne*. N°6. pp. 41-54.
- De Féral Carole, 2012. ««Parlers jeunes»: une utile invention?». *Maison des sciences de l'homme*. Vol. 3. N°141. Coll. «Langage et société». pp.21- 46.

- Dridi, Mohammed, 2011. «Idéologie nationaliste et politique linguistique en Algérie». *Elathar*. Vol.10, N° 10. pp.362-367.
- Doise, Willem, 1985. «Les représentations sociales: définition d'un concept». *Connexions*. N° 45, pp.243-253.
- Dupont, Nathalie,2014. «Jeunesse(s)». *Presses universitaires de Caen*. Vol. 2. N °46. Coll. «Le Télémaque». pp. 21-34.
- Dubois-Charlier, Françoise,2005. «À propos de certaines locutions en français», *Linx Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*. N°53. Coll. «Le semi-figement». pp.55-70.
- El-Kolli, Randa, 2013. «Le français contemporain des cités ou le miroir social d'une banlieue». *Synergies Algérie*. N°20. p. 125-133.
- Fedi Laurent, 2013. «Manières de parler, manières de penser : Éléments pour une critique du langage». *Cahiers philosophiques* . Vol.3. N° 134. pp. 80-105.
- Fetha Maïssa Nour El Houda et Bouzidi Boubakeur, 2021. «Le parler jeune dans les dictionnaires». *Revue développement des ressources humaines*. Vol.16, N°.2. pp.834-848.
- Fetha Maïssa Nour El Houda, 2022. «Le parler jeune algérien comme un objet social et un objet de recherche sociolinguistique». *Revue développement des ressources humaines*. Vol.17, N°.3. pp.879-892.
- Finder , Joe et Tomkiewicz, Stanislas, 2010. «Quelques réflexions sur la violence des jeunes dans les quartiers», *Association jeunesse et droit*. Vol. 3 N° 293.Coll. « Journal du droit des jeunes ». pp. 41 -45.
- Françoise, Haramburu, 1998. «Lexique argotique de la drogue». *La Lettre du Pharmacologue*. Vol. 12. N° 5. pp.102-107.
- Gábor, Tillinger,2013. «Langues, dialectes et patois–Problèmes de terminologie dialectologique: Réflexions sur la situation géolinguistique en France et la terminologie». *l'Université de Debrecen*. N°9. pp. 1-18.
- Gadet,Françoise, 2020. «Les parlars jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France». *La Pensée*. Vol.3.N° 403. pp. 45-55.
- Garabato, Carmen Alén et Kis-Marck, Alexia, 2015. «Le concept de «communauté linguistique» face à la réalité du terrain». *Lengas*. Presses universitaires de la Méditerranée. N°77. pp.1-6.
- Gastaut, Yvan et Quemada,Bruno, 2007. «Le préjugé, acteur principal des relations interculturelles». *Migrations Société*. Vol.1. N° 109. pp. 29- 34.

- Gaugey Virginie, 2016. «Argot, verlan et tchatche" dans la chanson française d'hier et d'aujourd'hui». *Argotica*. Vol.5. N°1. Roumanie. pp.115-130.
- Gerhard-Krait, Francine, 2014. «Néologie et dictionnaires d'usage: la codification sémantique ». *Neologica*. N°8. Coll. « Classique Garnier ». Paris : Garnier. pp.13-26.
- Grandgeorge, Marine et Pugniere-Saavedra, Frédéric, 2013. «Introduction de l'ouvrage Interactions et Intercompréhension: une approche comparative». *EME Editions*. pp.11-31.
- Gudrun, Ledegen et Isabelle, Léglise, 2013. «Variations et changements linguistiques». Dans Jacky, Simonin et Sylvie, Wharton (dir.). *Sociolinguistique des langues en contact*. Lyon: ENS Editions. pp.315-329.
- Guella, Noureddine, 2011. «Emprunts Lexicaux dans des Dialectes Arabes Algériens». *Synergies Monde arabe*. N° 8. pp. 81-88.
- Hakim, Chiraz et Temim, Dalida, 2018. «L'argot des jeunes des cités dans le roman Boumkœur de Rachid Djaidani». *Revue Algérienne des Sciences du Langage (RASDL)*. Vol. 3. N. 1. pp.101-113.
- Hallouma, Chérif, 2007. «Définition de soi et para-doxes culturels: approche Algérienne en France et comparative entre jeunes filles Issues de l'immigration jeunes filles algériennes». *Armand Colin*. vol.1. N°23. Coll. «Carrefours de l'éducation». pp. 171-186.
- Hambye, Philippe, 2007. «Variation linguistique et processus de différenciation sociale chez les jeunes francophones de Belgique». Dans Gudrun, Ledegen (dir). *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Paris: L'Harmattan. pp. 65-92.
- Heller, Monica, 2005. «Une approche sociolinguistique à l'urbanité», *Revue de l'Université de Moncton*. Vol. 36. N° 1. pp.321-346.
- Heller, Monica et Boutet, Josiane, 2007. «Enjeux sociaux de la sociolinguistique: pour une sociolinguistique critique». *Langage et société*. Vol. 3-4. N°121-122. pp.305-318.
- Hernandez, Lucie et Oubrayrie-Roussel, Nathalie et Prêteur, Yves, 2012. «Relations sociales entre pairs à l'adolescence et risque de désinvestissement scolaire». *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. N°60. p. 88-93.
- Hernandez, Lucie et Oubrayrie-Roussel, Nathalie et Prêteur, Yves, 2014. «De l'affirmation de soi dans le groupe de pairs à la démobilisation scolaire». *Enfance*. Vol.2. N°2. pp. 135 – 157.
- Hocine, Amina, 2017. «Le parler jeune: exigence sociale ou linguistique». *Revus des lettres et des langues*. N°24. pp.76-87.

- Houdebine-Gravaud, Anne Marie, 1993. «De l'imaginaire des locuteurs et de la dynamique. Aspects théoriques et méthodologiques». Dans Francard M. (éd.). *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques*. Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain. Vol. 3-4. N°19. Louvain-la-Neuve : Peeters. pp.31-40.
- Houdebine-Gravaud, Anne Marie, 1995. «L'Une langue». Dans Éloy Jean-Michel (éd.). *La qualité de la langue? Le cas du français*. Paris: Honoré Champion, p. 95-121.
- Houdebine-Gravaud, Anne-Marie, 2002. «L'imaginaire Linguistique: Un Niveau D'Analyse Et Un Point De Vue Théorique». Dans Anne-Marie Houdebine-Gravaud (dir.). *L'imaginaire Linguistique*. Coll.«Langue & Parole». Paris: L'Harmattan. pp.9-20.
- Jacquet, Antoine. 2015. «L'imaginaire linguistique des journalistes, facteur d'autorégulation du français des médias». *Circula*, N°2, Université libre de Bruxelles. pp. 97-119.
- Jazmín, Vázquez Ríos, 2009. «Linguistique et sociolinguistique du verlan à travers le monde». *AnMal Electrónica*. N°26. pp.197-214.
- Jodelet, Denise, 1989. «Représentations sociales: un domaine en expansion». Dans Denise Jodelet. *Les représentations sociales*. Coll. «Sociologie d'aujourd'hui». France : Presses Universitaires de France, pp. 44-75.
- Khelef, Fatma et Kebièche, Redouane, 2011. «Évolution ethnique et dialectes du Maghreb». *Synergies Monde arabe*. N° 8. pp. 19-32.
- Kouidri, Mohammed, 2014. «Colonisation, indépendance et développement humain en Algérie: quel bilan ?». *Insaniyat*. N° 65-66. pp. 159-185.
- Queffelec, Ambroise, 2010. « Alternance codique et par les hybrides en Francophonie: Convergence un divergence aux plans linguistique, génétique et sociolinguistique ». Dans Blanchet Philippe et Martinez Pierre (dir.). *Pratiques innovantes du plurilinguisme. Émergence et prise en compte en situations francophones*. Paris :Archives contemporaines. pp.41-50.
- Quemada, Bernard, 1971. «A propos de la néologie. Essais de délimitation des objectifs et des moyens d'action ». *La banque des mots*. N°2. pp.137-150.
- Quitou, Michel, 2009. «L'enseignement Du Berbère En Algérie Et Au Maroc : Les Défis D'un Aménagement Linguistique». *Timsal n Tamazight*. Vol. 2. N° 2. pp. 8-14.
- Lafontaine, Dominique, 1997. «Attitudes linguistiques». Dans Moreau, Marie-Louise (éd.). *Sociolinguistique: les concepts de base*. Belgique: Mardaga. pp. 56-60.

- Lahlah Mouna, 2009. «L'alternance codique chez les apprenants algériens de 6^{ème} année primaire dans le cours de français langue étrangère». *Synergies Algérie*. N° 5. pp. 159-173.
- Lahlou, Saadi, 2005. «L'exploration des représentations sociales à partir des dictionnaires». Dans Abric, Jean-Claude. *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Toulouse: Érès. Pp.37- 58.
- Lamizet, Bernard, 2004. «A-t-il un «parler jeune»?». *Presses universitaires de Rennes*. Vol.1. N° 9. Coll. « Cahiers de sociolinguistique ». pp. 75- 98
- Le Run, Jean-Louis, 2006. «La bande à l'adolescence». *Enfances & Psy*. Vol.2. N°31. pp. 56- 66.
- Lombez, Christine, 2003. «Onomatopées et traduction poétique: les onomatopées allemandes dans les premières versions françaises de la Lénore de Bürger». *Traduction et (im)migration*. Vol. 16. N°2. pp. 223, 243.
- Lüdi, Georges, 1997. «Un modèle consensuel de la diglossie». Dans Matthey Marinette (éd.). *Les langues et leurs images*. Lausanne/Neuchâtel : IRDP. pp. 88-93.
- Manzano, Francis, 2003. «Diglossie, contacts et conflits de langues ... A l'épreuve de trois domaines géo-linguistiques: Haute Bretagne, Sud Occitano-Roman, Maghreb». *Presses universitaires de Rennes*. Vol.1. N°8. Coll.«Cahiers de sociolinguistique». pp. 51- 66.
- Martinet, André, 1982. «Bilinguisme et diglossie, appel à une vision dynamique des faits linguistiques, Linguistique». Vol. 18. N°1. pp.5-16.
- Magdolna, Mátételki Holló, 2013. «Etude de la langue parlée : Aspects sociolinguistiques de l'argot des toxicomanes et influences de l'anglo-américain». *Synergies Espagne*. N°6. pp. 105-120.
- Marcin, Skibicki, 2009. «Les sous-entendus dans la publicité – réalisation et perspectives». *Synergies Pologne*. N°6. pp. 143-152.
- Messili, Zouhour. et Ben Aziza, Hmaid, 2004. «Langage et exclusion. La langue des cités en France». *Cahiers de la Méditerranée*. N°69. pp. 23-32.
- Moeschler, Jacques, 1974. «Aspects de la néologie sémantique ». *Langages*. N°36. Coll. « La néologie lexicale ». pp. 6-19.
- Moïse, Claudine, 2003. «Pratiques langagières des banlieues: où sont les femmes?». *Érès*. Coll. «La lettre de l'enfance et de l'adolescence». Vol.1. N°51. pp. 47- 54.
- Moliner, Pascal et Cohen, Golda, 2017. «La tâche d'association iconographique: mise en exergue du processus d'objectivation dans la représentation sociale du médicament»,

Presses universitaires de Liège. Vol.1. N°113. Coll.«Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale». pp. 5-24.

- Moreau, Marie-Louise,1990. «Des pilules et des langues: le volet subjectif d'une situation de multilinguisme au Sénégal». Dans Elhousseine Gouaini et Ndiassé Thiam (éd.). *Des langues et des villes*. Paris : Didier Érudition. pp. 407-420.

- Morsly, Dalila, 1996a. «La linguistique algérienne». Dans Laroussi Foued (dir). *Linguistique et anthropologie. Rouen–Tizi Ouzou*. Cahiers de linguistique sociale, Coll. «Bilan et Perspectives ». pp.145-153.

- Moscovici, Serge, 1989. «Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire». Dans Jodelet, Denise. *Les représentations sociales*. Coll. «Sociologie d'aujourd'hui». France : PUF. pp. 79 -103.

- Moscovici, Serge, 2001. «Pourquoi l'étude des représentations sociales en psychologie?», *Psychologie et société*. vol.4. pp.7-27.

- Mzoughi, Inès, 2016. «L'emprunt lexical au carrefour des contacts linguistiques : cas de l'intégration de l'emprunt lexical au français en arabe dialectal tunisien», *Revue Algérienne Des Sciences Du Langage*. Vol. 1. N° 2. pp. 38-49.

- Oesch-Serra, Cecilia et PY Bernard, 1997. «Le crépuscule des lieux communs, ou les stéréotypes entre consensus, certitude et doute». *Travaux neuchâtelois de linguistique*. N°27. pp.29-49.

- Pierard , Alice,2018. «Construction de soi et groupe de pairs : quel lien entre ces deux éléments phares de l'adolescence?». *ANAL YSE UFAPEC*. N°18.19. pp.1-12.

- Podhorná-Polická Alena et Fiévet Anne-Caroline, 2018. «La circulation du neologisme *SWAG*: résultats d'une enquête par questionnaires auprès de jeunes de la région parisienne et de Nice», pp. 147-158. Dans Jacquet-Pfau Christine et Napieralski Andrzej et Sablayrolles Jean-François (éd.), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones: étude inter langue*, Université de Lodz, Pologne, p.333.

- Poglià Miletì, Francesca et Ischer, Patrick, 2012. «Le «parler jeune» au sein des sociabilités juvéniles: pratiques situées, représentations et gestion de l'image de soi chez des jeunes francophones». *Presses de Sciences Po*. Vol.01. N° 60. Coll. «Agora débats jeunesse». pp. 9-20.

- Privat, Maryse, 1999. «Qu'est-ce qu'un proverbe? Essai de définition raisonnée». *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*. N° 17. pp. 625-633.

- Rey, Alain, 1972. «Usage, jugement et prescription linguistique ». *Langue française*, N° 16. Coll. «La norme». pp. 4-28.

- Remysen, Wim, 2011. «L'application du modèle de l'imaginaire linguistique à des corpus écrits : le cas des chroniques de langage dans la presse québécoise». *Maison des sciences de l'homme*. Vol.1. N° 135. Coll. «Langage et société ». pp. 47- 65.
- Rezzonico, Stefano et Astori, Davide, 2012. «Le parler des jeunes italophones d'un côté et de l'autre de la frontière: formes, représentations et pratiques déclarées d'adolescents tessinois et italiens». *Travaux neuchâtelois de linguistique*. N°57. pp.47-62.
- Roudet, Bernard, 2012. «Qu'est-ce que la jeunesse?». *Fondation Seligmann*. Vol.4. N°24. Coll. «Après-demain». pp. 3-4.
- Ruano-Borbalan, Jean-Claude, 1993. «Une notion clef des sciences humaines». *Sciences Humaines*. N°27. pp. 14-31.
- Sablayrolles, Jean-François, 2011. «Alain Rey, le linguiste et les mots nouveaux». Dans Gaudin, François (éd). *Alain Rey, vocabuliste français*. Coll. «La lexicothèque». Limoges: Lambert-Lucas. pp.87-98.
- Schiele, Bernard et Boucher Louise, 1989. «L'exposition scientifique: une manière de représenter la science». Dans Denise Jodelet. *Les représentations sociales*. Coll. «Sociologie d'aujourd'hui». France : Presses Universitaires de France, pp. 406-420.
- Salès-Wuillemin, Edith, 2007. «Catégorisation et représentations sociales: Cours de psychologie sociale». Dans Bromberg, Marcel et Trognon, Alain. *Cours de psychologie sociale*. Paris : PUF. pp.7-32.
- Sambo, Clément, 2007. «Les emprunts du malgache au français dans l'argot malgache». Dans Gudrun Ledegen (dir.), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*. Coll. «Espaces discursifs». Paris: L'Harmattan. pp. 211- 234.
- Seux, Bernard, 1997. «Une parlure argotique de collégiens». *Langue française*. N°114. Coll. «Les mots des jeunes. Observations et hypothèses». pp. 82-103.
- Simonin, Olivier, 2013. «Typologie des contenus implicites», *Études de stylistique anglaise*. N°5. pp.27-42.
- Sraieb, Nouredine, 1993. «L'idéologie de l'école en Tunisie coloniale (1881-1945)». *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N° 68-69. pp. 239-254.
- Tarazi-Sahab, Layla et Moro et Marie Rose, 2013. «Changer de langue à l'adolescence chez les adolescents bilingues au Liban. Une modalité de séparation-individuation». *Presses Universitaires de France*. Vol. 56. N°2. Coll. «La psychiatrie de l'enfant». pp. 393- 410. .
- Tounsi, Leila, 1997. «Aspects des parlers jeunes en Algérie». *Langue française*, N°114. Coll. «Les mots des jeunes. Observations et hypothèses». pp.104-113.

- Trimaille, Cyril, 2004. «Etudes de parlars de jeunes urbains en France: Éléments pour un état des lieux». *Presses universitaires de Rennes*. Vol.1. N°9. Coll. «Cahiers de sociolinguistique». pp. 99 -132.
- Uriel, Weinreich, 1968. «Unilinguisme et multilinguisme». Dans André Martinet (dir.). *Le Langage*. Coll. «Encyclopédie de la Pléiade». Paris: Gallimard. p.664.
- Verdelhan-Bourgade, Michèle, 1991. «Procédés sémantiques et lexicaux en français branché». *Langue française*. N° 90. pp. 65-79.
- Vion, Robert, 1996. «L'analyse des interactions verbales». *Les Carnets du Cediscor*. N°4. pp.19-32.
- Yvan, Leanza, 2018. «Mentalité ». *Alterstice*. Vol. 8. N°2. pp. 1-2.
- Zegnani, Sami, 2004. «Le rap comme activité scripturale: l'émergence d'un groupe illégitime de lettrés». *Éditions de la Maison des sciences de l'homme*. Vol.4. N°110. Coll. «Langage et société». pp. 65-84
- Zsuzsanna, Fagyal, 2004. «Action des médias et interactions entre jeunes dans une banlieue ouvrière de Paris: Remarques sur l'innovation lexicale». *Cahiers de sociolinguistique*. Vol. 01. N° 09. Rennes: Presses universitaires de Rennes. p. 41-60.

Sitographie

- Baie, France, 2019. «Evolution du langage des jeunes: une variété linguistique participant à une construction identitaire?». *ANALYSE UFAPEC*[En ligne]. Vol.19. N°01pp. 3-13: <https://www.ufapec.be/files/files/analyses/2019/0119-langage-des-jeunes.pdf>, consulté le: 18/12/ 2020.
- Bernard, Fradin, 2015. «Les mots valises: jeux et enjeux». *Researchgate* [Enligne]: <https://www.researchgate.net/publication/329698953> , consulté le: 12/06/2021.
- Bedijs, Kristina, 2015. «Langue et générations: le langage des jeunes» [Enligne]: <https://www.researchgate.net/publication/312026541>.consulté le: 25 /02/2019.
- Benabbes, Souad, 2020. «Slogans et stratégies humoristiques des manifestants algériens lors du mouvement populaire». *Multilinguales*[Enligne]. N°13: <http://journals.openedition.org/multilinguales>, consulté le: 18/05/ 2021.
- Bencheneb, Mohammed, 1922. *Mots Turks et Persans conservés dans le parler Algérien*. Alger : Ancienne Maison BaiiDuJurdan Jule8 Carbonel Imprimeur- Libraire-Éditeur.p.87[Enligne]:http://www.zainab-an-nefzaouia.com/documents_pdf/lib/chanab.pdf , consulté le: 17/08/2020.

- Bouhadiba, Farouk, 2004. «La question linguistique en Algérie: Quelques éléments de réflexion pour un aménagement linguistique». *Trames de langues - La question linguistique en Algérie-Institut de recherche sur le Maghreb contemporain*. Open book édition.p.499-507[En ligne]: <https://books.openedition.org/irmc/1493?lang=fr> , consulté le: 24/07/2018.
- Bauvois, Cécile, 1998. «L'âge de la parole: la variable âge en sociolinguistique». *Divers Cité Langues*[En ligne]. Vol.3: <http://www.uquebec.ca/diverscite>, consulté le:03/04/2021.
- CHAAL, Houaria, 2018. «L'alternance codique dans le contexte sociolinguistique algérien Handicap ou compétence» [En ligne]: https://www.researchgate.net/publication/326657792_L'alternance_codique_dans_le_contexte_sociolinguistique_algerien_handicap_ou_compentence, consulté le: 20/12/2020. Cannard, Christine, 2019. *Le développement de l'adolescent. L'adolescent à la recherche de son identité*. DeBoeck. 3^{ème} édition.p.468[En ligne]:https://books.google.dz/books/about/Le_d%C3%developpement_de_l'adolescent.html, consulté le: 17/02/2021.
- Charaudeau, Patrick, 1993. «Le contrat de communication dans la situation classe». *Inter-Actions*[En ligne]. *J.F. Halté et Université de Metz*:<http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html>, consulté le: 28/01/2019.
- Charaudeau, Patrick, 1994a. «Le contrat de communication médiatique». *Le Français dans le monde*[En ligne]. numéro spécial. Coll. «Médias, faits et effets». Paris: Hachette:<http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-de-l.html>, consulté le: 24/07/2018.
- Charaudeau, Patrick, 1995. «Ce que communiquer veut dire», *Revue des Sciences humaines* [En ligne]. N°51: <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>, consulté le: 28/01/2019.
- Conrad, Philippe, 2003. «Le Maghreb sous domination française(1830-1962) [En ligne]:https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_maghreb_sous_domination_francaise_1830-1962.asp, consulté le:12/06/2018.
- Des Brest, Martin, 2017. «Comment sont choisis les nouveaux mots du dictionnaire?». *Babel magazine*[En ligne]:<https://fr.babel.com/fr/magazine/comment-les-mots-entrent-dans-le-dictionnaire>, consulté le: 01/02/2019.
- Dortier, Jean-François, 2005. ««Tu flippes ta race, bâtard!» Sur le langage des cités». *Mensuel* [En ligne]. N°159 : https://www.scienceshumaines.com/tu-flippes-ta-race-batard-sur-le-langage-des-cites_fr_4808.html , consulté le : 12/12/2021

- Dourari, Abderrezak, 2011. « Politique linguistique en Algérie: Entre le monolinguisme d'Etat et le plurilinguisme de la société ». Vienne: *Politiques linguistiques en domaine francophone*. pp.1-20 [Enligne] <https://www.cnplet.dz/images/recherche/Politique-linguistique-en-Alg%C3%A9rie.pdf>, consulté le : 18/10/2018.
- « Expressions idiomatiques et Expressions figées: locutions, proverbes, dictons » [Enligne]: https://www.edu.gov.mb.ca/m12/frpub/ped/fl2/cadre_m-8/docs/expressions_idiomatiques.pdf, consulté le: 03/08/2021.
- Émile, Durkheim, 1898. « Représentations individuelles et représentations collectives ». Québec: *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome 6. Numéro de mai [En ligne]: https://www.academia.edu/4181384/Repr%C3%A9sentations_individuelles_et_Repr%C3%A9sentations_collectives, Consulté: 16/03/2019.
- « Être ouvert d'esprit: se remettre en question et le devenir » [En ligne]: <https://www.penser-et-agir.fr/etre-ouvert-d-esprit/>, consulté le: 17/02/2021
- Fanfard-Jacquens, Jenny et al., 2017. *Les représentations sociales selon MOSCOVICI* [Enligne]: http://www.peddycaliari.com/www.peddycaliari.com/L3SED_Connaissance_Milieu_Professionnel/Entrees/2017/12/5_Document_D_files/diapo.pdf, consulté le: 21/03/2019.
- Faraj, SaadFadel, 2007. « L'alternance codique ou le code switching dans l'échange verbal ». *Journal of the College of Languages*. Vol. 1. N°17. Irak: Université de Baghdâd. pp.178-191 [Enligne]: <https://www.iasj.net/iasj/download/be5871797b46a09f>, consulté le: 01/07/ 2021.
- Fargues, Paul, 1913. « La religion d'après M. Durkheim ». *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne]: <http://journals.openedition.org/assr/24447>, consulté le: 21/12/2020.
- Gosling, Patrick, 2009. *Psychologie sociale*. 2^{ème} édition. Tome 1. Coll. « L'individu et le groupe », [Enligne]: <https://www.psychologie-sociale.com/index.php/fr/theories/theorie-des-groupes/12-concept-de-groupe>, consulté le: 20/06/2020.
- Grandguillaume, Gilbert, 2010. « L'Algérie pays francophone? ». Dans Katia Malausséna et Gérard Sznicer (dir.). *Traversées francophones*. Genève: Suzanne Hurter. pp.102-114 [Enligne]: <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=45>, consulté le: 10/ 08/ 2018.
- Grandguillaume, Gilbert. « L'arabisation en Algérie des "ulamâ" à nos jours: La France et l'Algérie: leçons d'histoire. De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait

- colonial» [Enligne] <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=40>, consulté le: 09/08/2018.
- Haddadou, Mohand-Akli, 2003. «L'Etat algérien face à la revendication berbère: de la répression aux concessions». *Glottopol*. N°1. Coll. «*Quelle Politique linguistique pour quel Etat-nation?*». pp.131-138 [Enligne]:http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_1/gpl1_10hadda.pdf, consulté le: 27/ 07/ 2018.
- Hammouri, Samer, 2018. «Les difficultés de lecture en français langue étrangère chez les étudiants jordaniens». *Multilinguales* [Enligne]. N°10: <http://journals.openedition.org/multilinguales/3807>, consulté le: 31/05/ 2020.
- Idjer, Yacine, 2015. «Les mots italiens et espagnols dans le vieux parler algérien» [En ligne] : <https://www.djazairss.com/fr/infosoir/204460> , consulté le: 15 /02/2020.
- «Image de soi et estime de soi» [En ligne]:<https://moicmoi.ch/accueil/adolescence-identite-et-image/image-de-soi-et-estime-de-soi>, consulté le: 16/06/2021.
- Joly, Bruno, 2009. «La communication interpersonnelle». *La communication* [En ligne]. pp. 11-68: <https://www.cairn.info/la-communication--9782804159740-page-11.htm>, consulté le: 14/05/2020.
- Kadri, Aissi, 2006. «Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie». Dans Frédéric , Abécassis *et al.*, *La France et l'Algérie: leçons d'histoire - De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*. ENS Éditions. pp.19-39 [Enligne]: <http://books.openedition.org/enseditions/1268?lang=fr> , consulté le: 19/06/2018.
- Kadri, Aissi, 2006. «Histoire coloniale et postcoloniale» [Enligne]: <https://histoirecoloniale.net/le-code-de-l-indigenat-dans-l.html>, consulté le: 19/06/2018.
- «Le langage dans la société» [Enligne], <https://interlettre.com/126-dissertation/406-dissertation-de-culture-generale-le-langage-dans-la-societe>, consulter le: 11/07/2019.
- «La néologie» [Enligne]: <https://www.espacefrancais.com/la-neologie/>, consulté le: 29/08/2021.
- «La langue française en Algérie: état des lieux». *Hypotheses* [En ligne]. 2016: <https://arlap.hypotheses.org/7953>, consulté le: 04/04/2019.
- «L'identité sociale». Dans Fischer, Gustave-Nicolas, 2020. *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Dunod . Coll. «Psycho Sup». pp. 237-266 [En ligne]: <https://doi.org/10.3917/dunod.fisch.2020.01.0237>, consulté le: 12/4/2021.
- «L'Etat algérien avant la colonisation: une vérité historique établie» [Enligne]: <https://farouksaim.fr/gd/L%26%238217%3BEtat-alg-e2-rien-avant-la-colonisation--d--une-v-e2-rit-e2--historique--e2-tablie.htm>, consulté le: 04/06/2018.

-
- «Le verlan». 2012[En ligne]: <https://www.dictionnairedelazone.fr/blog/7>, consulté le: 28/12/2018.
 - Les expressions françaises décortiquées : explications sur l'origine, signification, exemples, traductions» [Enligne]: <https://www.expressio.fr/expressions/vingt-deux-22> , consulté le: 03/08/2021.
 - Les mots nouveaux et les nouvelles personnalités du Petit Robert édition 2016 [Enligne]:<https://www.alacroiseedesmots.com/fichier/Nouveaux%20Mots/ROBERT/dossier-de-presse-PetitRobert%202016.pdf>, consulté le: 01/02/2019.
 - Les mots nouveaux et les nouvelles personnalités du Petit Robert édition, 2017 [Enligne] :<http://manuscritdepot.com/documentspdf/2017-CP-mots-nouveaux.pdf>, consulté le: 01/02/2019.
 - Les mots nouveaux du Robert illustré 2018[Enligne]: <https://www.lerobert.com/sites/default/files/common/docs/2018-DP-mots-nouveaux.pdf> , consulté le: 01/02/2019.
 - Les mots nouveaux du Petit Larousse Illustré 2018 [Enligne]:https://www.lagardere.com/fichiers/fckeditor/File/Presse/Communique_presse/Livres/Dossier_PressePLI_2018.pdf , consulté le: 01/02/2019.
 - Loranger, Caroline, 2015. «Du bon usage de la mauvaise langue». *Acta fabula*. Vol. 16. N°1. Coll. «La langue française n'est pas la langue française» [Enligne]: <http://recherche.fabula.org/acta/document9117.php>. consulté le: 18/01/2021.
 - Marneffe, Monique, 2020. «L'intercompréhension, un tremplin pour les conversations exolingues en e-tandem ?». *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité* [Enligne]. Vol. 39. N°1:<http://journals.openedition.org/apliut/7770>, consulté le: 20/01/2021.
 - Mejri, Salah. *Les spécificités du français en Tunisie: emprunts autochtones, «Géosynonymes» et «mots construits»* [Enligne]. pp. 219-228: <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/27/MEJRI.pdf>, consulté le: 08/08/2018.
 - Mejía, Claudia, 1998. *La linguistique diachronique: le projet saussurien*. Genève: Droz. p. 202 [Enligne]:<https://books.google.dz/books?id=KMQp5rHTjq8C&pg=PA67&>, consulté le:01/07/2020.
 - Médéric, Gasquet-Cyrus, 2002. ««Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique?» Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique». *Marges linguistiques* [Enligne]. N°3. pp.54-71: <http://www.marges-linguistiques.com>, consulté le: 24/05/2020.

- Miller, Catherine et Caubet, Dominique, 2011. «Parlers jeunes entre street language et branchitude», *Economia*[En ligne]. N°12:https://www.academia.edu/19772689/Parlers_jeunes_entre_street_language_et_branchitude, consulté le: 14/06/2021.
- Oustinoff, Michaël, 2013. «La diversité linguistique, enjeu central de la mondialisation». *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne]. N°2: <http://journals.openedition.org/rfsic/328>, consulté le: 23/05/2021.
- Palma, Silvia, 2013. «Le phénomène du détournement dans le langage des jeunes». *Pratiques*[En ligne]. pp.159-160: <http://journals.openedition.org/pratiques/2853>, consulté le: 30 /04/ 2019.
- Perriguer, Elisa, 2015. «Comment le «Petit Larousse» choisit ses nouvelles entrées». *Le monde* [En ligne]: https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/05/20/comment-le-petit-larousse-choisit-ses-nouvelles-entrees_4635608_4355770.html, consulté le:04/02/2019.
- Peter, Burke, 1999. «Les langages de la politesse». *Terrain* [En ligne]. N°33. Coll. «Les langages de la politesse».pp.111-126: <http://journals.openedition.org/terrain/2704>, consulté le: 02/03/2021.
- Pétard, Jean-Pierre, 2007. *Psychologie sociale*. 2ème édition. Coll. «Grand Amphi Psychologie». Paris:Bréal. p.506 [En ligne]:<https://books.google.dz/books?id=4mAg3nKFcAYC&pg=PA167&lpg>, consulté le: 22/08/2019.
- Podhorna-Policka, Alena. «Les aspects stylistiques de la verlanisation». pp.37-62 [En ligne]:<https://is.muni.cz/www/12093/articles/2006/dialogue/lesaspects.pdf>>, consulté le: 24/11/2018.
- Rahal, Safia, 2010. «La francophonie en Algérie: Mythe ou réalité?», *Le bon usage*, Catégories: A vos plumes [En ligne]: <http://lebonusage.over-blog.com/article-la-francophonie-en-algerie-mythe-ou-realite-49060900.html>, consulté le: 24/08/2018.
- Rainier, Grutman. «Sociolecte». Dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius* [En ligne]: <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/49-sociolecte>, consulté le: 24/11/2018.
- «Rapport entre langue et culture», *Hypotheses*[En ligne].2018: <https://arlap.hypotheses.org/10669>, consulté le: 07/02/2019.
- Rastier, François, 2007. «Communication, interprétation, transmission». *Semen*[En ligne]. N°23: <http://journals.openedition.org/semes/5341>, consulté le: 14/05/2020.

- Rebah, Sebaa, 2002. «Culture et plurilinguisme en Algérie». *Trans. Internet Zeitschrift für Kulturwissenschaften* [En ligne]. N°13. pp. 1-5 : <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>, consulté le 19/08/2018.
- Robert, Stéphane, 1994. «Le rôle du sujet parlant dans la construction du sens: liens entre temps, aspect et modalité». Dans Marina Yaguello (Ed.). *Subjecthood and Subjectivity*. Paris/Gap: Ophrys. pp.209-230 [Enligne]: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00022347>, consulté le: 26/02/2020.
- « Robert 2014: la bombasse, le kéké et le modeux, témoins d'une superficialité généralisée » [Enligne]: <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/876778-robert-2014-ce-que-bombasse-clasher-ou-%E2%80%8Epsychoter-disent-de-notre-societe.html>, consulté le: 04/ 02/ 2020).
- Sablayrolles Jean-François, 2018. «Néologie et / ou évolution du lexique? Le cas des innovations sémantiques et celui des archaïsmes». *ELAD-SILDA* [En ligne]. N°1: <https://publications-prairial.fr/eladsilda/index.php?id=231> , consulté le 31 /07/ 2021.
- Saskia, Kunnen et Harke, Bosma, 2006. «Le développement de l'identité: un processus relationnel et dynamique». *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne]. Vol.2. N°35: <http://journals.openedition.org>, consulté le: 18/01/2021.
- «Société, communauté et culture» [Enligne]: <http://www.fao.org/3/Y1290F/y1290f05.htm>, consulté le: 15/05/2020.
- «Sociolinguistique: bref aperçu historique de la sociolinguistique» [Enligne]: <https://cte.univ-setif2.dz/moodle/mod/book/view.php?id=14279&chapterid=3300>, consulté le: 28/06/2020.
- Souriau, Christiane, 1977. «La politique algérienne de l'arabisation». pp. 363- 401, [Enligne]: http://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1975-14_04.pdf, consulté le: 10/08/ 2018.
- Tatab, Nabila, 2013. «La compétence bi/plurilingue en classe de langue en Algérie». *Multilinguales* [Enligne]. N°1. pp. 121-131: <http://journals.openedition.org/multilinguales/3255>, consulté le: 01/07/2021.
- Thierry Bulot et Vincent Veschambre, 2006. «Sociolinguistique urbaine et géographie sociale: articuler l'hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces». Dans Raymonde Séchet et Vincent Veschambre (dir.). *Penser et faire la géographie sociale: Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. Open Books édition [En ligne]: <http://books.openedition.org/pur/1924>, consulté le: 29/06/2020.

- Thierry, Bulot, 2007. «Grammaire et parlars (de) jeunes- Quand la langue n'évolue plus...mais continue de changer». *Cahiers pédagogiques*[En ligne]: <https://www.cahiers-pedagogiques.com/grammaire-et-parlars-de-jeunes-quand-la-langue-n-evolue-plus-mais-continue-de-changer>, consulté le: 05/06/2020.
- Top 30 des mots chelous utilisés par les ados pour qu'on ne les comprenne pas [Enligne] :<https://www.terrafemina.com/vie-privee/famille/articles/50810-top-30-des-mots-chelous-utilises-par-les-ados-pour-quon-ne-les-comprenne-pas.html>, consulté le: 04/02/2020).
- «Variation Linguistique, Diglossie, Bilinguisme, Et Dialecte» [Enligne]: <http://docplayer.fr/30381942-Variation-linguistique-diglossie-bilinguisme-et-dialecte.html>, consulté le: 20/05/2020.
- Vázquez , Rios Jazmin, 2009. «Linguistique et sociolinguistique du verlan à travers le monde», *AnMal Electrónica*[En ligne]. N°26. pp.178-214: <https://www.researchgate.net/signup.SignUp.html>, consulté le: 09/03/2021.
- Vignaud, Olivia, 2011. «Comment les nouveaux mots intègrent le dictionnaire?». *20minutes*[Enligne]:<https://www.20minutes.fr/societe/702737-20110407-societe-comment-nouveaux-mots-integrent-dictionnaire> , consulté le: 04/04/2019.
- Winand, Jean, 2002. «Le beau et l'idée du beau: Les mots pour le dire». *Beautés d'Égypte* [Enligne]. pp. 17-24:<https://orbi.uliege.be/handle/2268/36103>, consulté le: 09/09/2021.https://dspace.univouargla.dz/jspui/bitstream/123456789/744/3/La%20langue_des_jeunes_reflete_evolution_sociale.pdf, consulter le: 20/01/2018.
- <https://www.e-venise.com/venise-ghetto.htm>, consulté le : 21/05 /2021.
- <https://yemenvibe.com/news-article/اليمن-المكرفس-اعرا-باباصابة-ووفاة-العشرات.html>, consulté le: 15/08/2021.



Annexes

Annexe n°1 : Questionnaire de la pré-enquête



Questionnaire de recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois* ». Je vous saurais gré de bien vouloir y répondre. J'ai besoin de vos opinions et de vos réponses. Vos identités resteront **anonymes**. Vous y répondez donc librement et sans entraves. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Date:

- Age:
- Sexe:
- Niveau d'étude:
- Fonction:
- Résidence:
- Lieu/ville d'origine:
- Langue maternelle:.....

Partie I : « Parler jeune »

1- Parlez-vous le langage des jeunes?

Oui Non

2 - Où, quand et avec qui le parlez-vous?

.....

.....

.....

3 - Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent,...?

Oui Non

- pourquoi?

.....

.....

4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Oui Non

- pourquoi

.....

.....

.....

.....



Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ... ?

.....
.....
.....

6- Est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent?

Oui Non

6-a- Quel âge ont-ils?

.....
.....

6-b- si non, lesquels ne le parlent pas?

.....
.....
.....

6-c- Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?

Oui Non

- si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre :

.....
.....
.....
.....

7- Pourriez-vous me dire par quoi se caractérise le parler jeune que vous parlez? Qu'est-ce qui vous paraît être spécifique dans votre façon de parler?

.....
.....
.....
.....
.....

8 - Pourquoi utilisez- vous ce langage?

.....
.....
.....
.....

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

9 - Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

.....
.....
.....
.....

10 - Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent?

Oui Non

10-a- Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer »¹ votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?

.....
.....
.....
.....
.....

10-b- De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

.....
.....

11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Oui Non

- Pourquoi?

.....
.....
.....

12- Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

Garçons filles

¹**Chiffrer**: coder le message pour le rendre incompréhensible.



Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

Partie II : « Fonctionnement de langues »

1 - Votre milieu exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?

Oui Non

- Comment?

.....
.....
.....
.....

2 - Vue les langues en présence dans le contexte algérien :

- Quelle (s) est (sont) la (les) langue (s) que vous utilisez en parlant ce langage?

Précisez pourquoi vous l'(les) utilisez ?

- Arabe classique

.....
.....
.....

- Arabe dialectale

.....
.....
.....

- Berbère

.....
.....
.....

- Français

.....
.....
.....

- Anglais

.....
.....
.....

- Autres langues

.....
.....
.....

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

3 - Est-ce vous utilisez des formules « mélangées » (arabe/ français, arabe/ anglais, français/ anglais, ou entre autres langues) qui soient de votre création ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....
.....

4- Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan² ou en argot³ dans vos pratiques langagières?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens).

- Argot :

.....
.....
.....

- Verlan :

.....
.....
.....

4-a- Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?

.....
.....
.....

4-b- Est-ce que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?

Oui Non

- Pourquoi?

.....
.....
.....

²**Verlan**: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots, comme:

«*phocotopie*» pour «*photocopie* », «*meuf*» pour «*femme* ».

³**Argot**: vocabulaire particulier propre à un groupe social précis mais qui peut se propager dans le reste de la société, comme : «*Intik = Cool, Bien*», «*Lahdida = La voiture*».

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

4-c- Croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?

Oui Non

4-d- Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....

.....

.....

.....

5- Utilisez-vous des mots de la langue commune⁴ en changeant leur sens ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....

.....

.....

.....

6- Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres ?

Oui Non

- Si oui, comment ?

.....

.....

.....

7- Le parler des jeunes évolue-t-il rapidement? Quelles sont les raisons principales de ces changements ?

.....

.....

.....

.....

⁴ Langue commune c'est la langue courante, partagée par tous les membres d'une société.

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

8-Remplissez le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue,... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn », qui veut dire: سدوني □ ظ سيء = عين سيئة □ Mauvaise œil = Mauvais sort
Sans smir				
<i>Baaghi depresni</i>				
<i>Nguis w nji</i>				
<i>El kamoune</i>				
<i>Kho /khtito</i>				

9-Donnez d'autres mots/expressions que vous utilisez en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification

Partie III : « représentations »

1 - Comment voyez-vous le langage des jeunes?

1-a- Un langage ordinaire.

1-b- Un langage original et spécifique.

1-c- Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement).

1-d- Un code d'intercompréhension entre amies.

- Autre (à préciser)

2- Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

2-a- Une personne qui a une forte personnalité.

2-b- Une personne qui veut se différencier des autres.

2-c- Une personne qui a l'esprit ouvert.

- Autre (à préciser)

3 - Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

Oui Non

- pourquoi?

.....
.....
.....

4 - Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage?

.....
.....
.....

5 - Quel est le regard et l'attitude des gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants, ...) en ce qui concerne l'emploi de ce langage?

.....
.....
.....

6 - Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

.....
.....
.....
.....
.....



Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

7 - Vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?

Oui Non

- pourquoi?

.....
.....
.....

8- A votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?

.....
.....
.....

9 - Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?

.....
.....
.....

Questionnaire de recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « Le parler jeune du sétifois ». Je vous saurais gré de bien vouloir y répondre. J'ai besoin de vos opinions et de vos réponses. Vos identités resteront **anonymes**. Vous y répondez donc librement et sans entraves. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Date: 09/04/2019

PG(01)

- Age: 25.....
- Sexe: Homme
- Niveau d'étude: Master 1 (الماجستير)
- Fonction: étudiant
- Résidence: Batna (Ain Djasser)
- Lieu/ville d'origine: Batna (Ain Djasser)
- Langue maternelle: Arabe.....

Partie I : « Parler jeune »

1- Parlez-vous le langage des jeunes?

Oui Non

2 - Où, quand et avec qui le parlez-vous?

avec les amis et les parents.....

3 - Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent,...?

Oui Non

- pourquoi?

je leur parle d'une manière polie parce que c'est officiel.....

4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Oui Non

- pourquoi

Oui, parce que c'est du grand public.....

5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ... ?

oui on parle le margos langage

6- Est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent?

Oui Non

6-a- Quel âge ont-ils?

18 - 25

6-b- si non, lesquels ne le parlent pas?

les hommes et les Femmes (adulte + grand âge)

6-c- Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?

Oui Non

- si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre :

7- Pourriez-vous me dire par quoi se caractérise le parler jeune que vous parlez? Qu'est-ce qui vous parait être spécifique dans votre façon de parler?

p. un plaisir et rire

8 - Pourquoi utilisez- vous ce langage?

parce que la majorité ne connaît pas la langue Arabe bien.

9 - Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

tout les sujets par sociaux et politiques

10 - Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent?

Oui Non

10-a- Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer »¹ votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?

je code pas moi

10-b- De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

oui par tout

11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Oui Non

- Pourquoi?

parce que chaque région a sa propre langue

12- Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

Garçons filles

¹ Chiffrer: coder le message pour le rendre incompréhensible.

Partie II : « Fonctionnement de langues »

1 - Votre milieu exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?

Oui Non

- Comment?

oui, c'est une langue de rue informelle

2 - Vue les langues en présence dans le contexte algérien :

- Quelle (s) est (sont) la (les) langue (s) que vous utilisez en parlant ce langage?

Précisez pourquoi vous l'(les) utilisez ?

- Arabe classique

Langue officielle

- Arabe dialectale

Langue de rue

- Berbère

- Français

- Anglais

- Autres langues

3 - Est-ce vous utilisez des formules « mélangées » (arabe/ français, arabe/ anglais, français/ anglais, ou entre autres langues) qui soient de votre création ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

..... *mélangées*

.....

.....

4- Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan² ou en argot³ dans vos pratiques langagières?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens).

- Argot :

..... *hitite = damage*

..... *la famate = la fanate*

..... *K.I.F K.I.F*

- Verlan :

..... *Frigider → Réfrigérateur*

.....

.....

4-a- Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?

..... *Français*

.....

4-b- Est-ce que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?

Oui Non

- Pourquoi?

..... *Abréviation, c'est plus facile*

.....

.....

² **Verlan**: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots, comme: «*phocotopie*» pour «*photocopie*», «*meuf*» pour «*femme*».

³ **Argot**: vocabulaire particulier propre à un groupe social précis mais qui peut se propager dans le reste de la société, comme : «*Intik = Cool, Bien*», «*Lahdida = La voiture*».

4-c- Croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?

Oui Non

4-d- Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

والك لوفية
عجالة بيتر

5- Utilisez-vous des mots de la langue commune⁴ en changeant leur sens ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

شريت صباط ثقافة

6- Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres ?

Oui Non

- Si oui, comment ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

pour comprendre le mot clé

7- Le parler des jeunes évolue-t-il rapidement? Quelles sont les raisons principales de ces changements ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Fb. et les réseaux sociaux.

⁴ Langue commune c'est la langue courante, partagée par tous les membres d'une société.

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

8- Remplissez le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
Darbouni broubini	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn», qui veut dire: حسدوني = عین سینه Mauvaise œil = Mauvais sort
Sans smir	Français (Algérie)	partout	partout	باش و مشرف ناس
Baaghi depresni	Français dziriya	tout le monde	partout	بغية تميزنا متخصص
Nguis w nji	dziriya	tout le monde	partout	فروع و بني نصفي و بني
El kamoune	Dziriya	tout le monde	partout	واسان أو تخصص ناس صلاح
Kho /khitito	dziriya	tout le monde	partout	آخني آخني

9-Donnez d'autres mots/expressions que vous utilisez en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
آكل ما على الطبخ	Dziriya	les amies	tout le monde	تخصص راجع
KIEKIE	Dziriya Français	partout	tout le monde	تخصص التبر
دوق	Dziriya	partout	tout le monde	شوقا
تخصص تخصص	Dziriya	partout	tout le monde	واتس واتس واتس واتس
طوفان	Dziriya	partout	tout le monde	دراسة تاريخية

Partie III : « représentations »

1 - Comment voyez-vous le langage des jeunes?

- 1-a- Un langage ordinaire.
- 1-b- Un langage original et spécifique.
- 1-c- Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement).
- 1-d- Un code d'intercompréhension entre amies.
- Autre (à préciser)

2- Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

- 2-a- Une personne qui a une forte personnalité.
- 2-b- Une personne qui veut se différencier des autres.
- 2-c- Une personne qui a l'esprit ouvert.
- Autre (à préciser)

3 - Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

- Oui Non

- pourquoi?

4 - Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage?

c'est normale

5 - Quel est le regard et l'attitude des gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) en ce qui concerne l'emploi de ce langage?

pas normale

6 - Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

normale

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

7 - Vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?

Oui

Non

- pourquoi?

c'est ma langue

8- A votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?

A 28 ans

9 - Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?

bien

Questionnaire de recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois* ». Je vous saurais gré de bien vouloir y répondre. J'ai besoin de vos opinions et de vos réponses. Vos identités resteront **anonymes**. Vous y répondez donc librement et sans entraves. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Date: ...09/04/2019

- Age: ...22 ans
- Sexe: ...homme
- Niveau d'étude: ...Master 01 (Communication)
- Fonction: ...étudiant
- Résidence: ...Setif
- Lieu/ville d'origine: ...Setif
- Langue maternelle: ...Arabe

Information et =
إخباري
أخباري

Page 102

Partie I : « Parler jeune »

1- Parlez-vous le langage des jeunes?

Oui Non

2- Où, quand et avec qui le parlez-vous?

... tout le temps avec les amis et la famille dans
... la maison ...

3 - Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent, ...?

Oui Non

- pourquoi?

... Pas bien d'utiliser ce genre de parler avec un professeur
... et un responsable par respect ...

4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Oui Non

- pourquoi

... Je trouve ça normal sauf si les endroits officiels ...

5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ... ?

... Oui... En g. r. andis avec cette langue dans on parle à la maison la langue des jeunes.....

6- Est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent?

Oui Non

6-a- Quel âge ont-ils?

entre 14 ans et 50 ans.....

6-b- si non, lesquels ne le parlent pas?

les hommes et les femmes âgées, les petits enfants.....

6-c- Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?

Oui Non

- si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre :

7- Pourriez-vous me dire par quoi se caractérise le parler jeune que vous parlez? Qu'est-ce qui vous paraît être spécifique dans votre façon de parler?

Facile à parler.....

8 - Pourquoi utilisez- vous ce langage?

Pour s'exprimer avec les autres.....

9 - Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

Les sujets d'actualité, sport
.....
.....
.....

10 - Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent?

Oui Non

10-a- Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer »¹ votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?

Pour les autres on comprend pas
.....
.....
.....

10-b- De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

Oui, tout le monde la comprend
.....
.....

11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Oui Non

- Pourquoi?

Chaque région a les caractéristiques de parler et les mots etc.
.....
.....

12- Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

Garçons filles

¹ Chiffrer: coder le message pour le rendre incompréhensible.

Partie II : « Fonctionnement de langues »

1 - Votre milieu exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?

Oui Non

- Comment?

Par exemple on utilise des mots que nous avons entendus à les autres des amis ou des groupes d'amis et à force d'entendre on parle ces mots

2 - Vue les langues en présence dans le contexte algérien :

- Quelle (s) est (sont) la (les) langue (s) que vous utilisez en parlant ce langage?

Précisez pourquoi vous l'(les) utilisez ?

- Arabe classique

.....
.....

- Arabe dialectale

on parle tous cette langue

- Berbère

.....
.....

- Français

français cassé que tous le monde parle

- Anglais

.....
.....

- Autres langues

.....
.....

3 - Est-ce vous utilisez des formules « mélangées » (arabe/ français, arabe/ anglais, français/ anglais, ou entre autres langues) qui soient de votre création ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

un mélange l'arabe français en casse les deux
langue pour exemple Dégoutage (طيطو)

4- Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan² ou en argot³ dans vos pratiques langagières?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens).

- Argot :

l'argot : l'argent, un mot dialectale

- Verlan :

Fromage : فريج Français casse qui veut dire
جول en arabe

4-a- Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?

Français - Arabe

4-b- Est-ce que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?

Oui Non

- Pourquoi?

la plupart de langage jeune utilise ces modes

² Verlan: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots, comme: «phocotopie» pour «photocopie», «meuf» pour «femme».

³ Argot: vocabulaire particulier propre à un groupe social précis mais qui peut se propager dans le reste de la société, comme : «Intik = Cool, Bien», «Lahdida = La voiture».

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

4-c- Croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?

Oui Non

4-d- Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....
.....

أليسوا جازي؟

5- Utilisez-vous des mots de la langue commune⁴ en changeant leur sens ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....
.....

Tu es bien habillé

أنا جازي

6- Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres ?

Oui Non

- Si oui, comment ?

.....
.....
.....

Pour comprendre les mots clés

7- Le parler des jeunes évolue-t-il rapidement? Quelles sont les raisons principales de ces changements ?

.....
.....
.....
.....

mélange de culture ... changement de pl. se (voyager)

⁴ Langue commune c'est la langue courante, partagée par tous les membres d'une société.

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

8- Remplissez le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouni b'âyn», qui veut dire: حسدوني, حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
<i>Sans smir</i>	Français (Algérie)	tout le monde	Partout - tout le temps	Sans = بلا Smir = سمر
<i>Baaghi depresni</i>	Français (Algérie)	Les amis Mes frères	L'université Le quartier	باب تبهيلي
<i>Nguis w nji</i>	Dziriya	tout le monde	tout le temps partout	سوق اعور
<i>El kamoune</i>	Dziriya	tout le monde	partout - tout le temps	epile: كلفة تانية
<i>Kho /khtito</i>	Dziriya	Les Frères Les fille	L'université	صاحبي - كلفة كخيتي

9- Donnez d'autres mots/expressions que vous utilisez en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
راڤوڤو	Dziriya	Les amis	université quartier - tout le temps	راڤوڤو شباب
Rami Ze Kou راڤوڤو	Dziriya	Les amis	université quartier - tout le temps	راڤوڤو شباب
Rak dkhalt le - 18	Dziriya	Les amis	//	تدخل في جوانب خلوية
Sfab Rojla	Dziriya	Les amis	//	بارجين La mafia
P'zat	Dziriya	Les amis	//	الرافم

Partie III : « représentations »

1 - Comment voyez-vous le langage des jeunes?

- 1-a- Un langage ordinaire.
- 1-b- Un langage original et spécifique.
- 1-c- Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement).
- 1-d- Un code d'intercompréhension entre amies.
- Autre (à préciser)

2- Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

- 2-a- Une personne qui a une forte personnalité.
- 2-b- Une personne qui veut se différencier des autres.
- 2-c- Une personne qui a l'esprit ouvert.
- Autre (à préciser)

3 - Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

Oui Non

- pourquoi?

... C'est pas important je trouve ça normale

.....

4 - Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage?

... normal

.....

5 - Quel est le regard et l'attitude des gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) en ce qui concerne l'emploi de ce langage?

... bizarre et différent

.....

6 - Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

... normal comme les autres

.....

.....

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

7 - Vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?

Oui Non

- pourquoi?

...un langage ordinaire.....

8- A votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?

...50 ans.....

9 - Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?

...C'est bien mais pas pour les âgés.....

Questionnaire de recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « Le parler jeune du sétifois ». Je vous saurais gré de bien vouloir y répondre. J'ai besoin de vos opinions et de vos réponses. Vos identités resteront *anonymes*. Vous y répondez donc librement et sans entraves. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Date: 18.02.2019.

P9(2)

- Age: 21.12.1998
- Sexe: féminin
- Niveau d'étude: 1^{ère} année Master langue française
- Fonction: Etudiante
- Résidence: Ain Azel / Bordj Bou Arreridj
- Lieu/ville d'origine: Ain Azel / b.b.A.
- Langue maternelle: Arabe

Partie I : « Parler jeune »

1- Parlez-vous le langage des jeunes?

Oui Non

2 - Où, quand et avec qui le parlez-vous?

À la cité universitaire et à l'université avec nos amis dans nos discussions quotidiennes

3 - Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent,...

Oui Non

- pourquoi?

C'est un langage présumé informel, aussi pour respecter les autres, on utilise un registre soutenu, ce qui est préférable.

4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Oui Non

- pourquoi

Tout dépend de la personne, s'il s'agit d'un jeune, je peut facilement utiliser ce type de langage

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ... ?

... Oui, avec mes frères et mes sœurs ...

6- Est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent?

Oui Non

6-a- Quel âge ont-ils?

... de 15 ans à 30 ans ...

6-b- si non, lesquels ne le parlent pas?

6-c- Est-ce que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?

Oui Non

- si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre :

... Le langage se diffère du sehif à bordj ...
... Les jeunes utilisent des expressions et des mots différents, même s'ils désignent la même chose ...

7- Pourriez-vous me dire par quoi se caractérise le parler jeune que vous parlez? Qu'est-ce qui vous paraît être spécifique dans votre façon de parler?

... Un langage crypté, moquant parfois ...

8 - Pourquoi utilisez- vous ce langage?

... Une particularité de soi ...

9 - Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

... des sujets de la vie quotidienne ...
.....
.....

10 - Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent?

Oui Non

10-a- Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer »¹ votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?

... Pour ne pas être compris par les autres ...
.....
.....

10-b- De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

... Parfois Non, moi personnellement j'arrive pas ...
... à comprendre ce langage notamment utilisé par les garçons ...

11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Oui Non

- Pourquoi?

... Il existe deux sexes : garçon et fille ...
... le langage des filles se différencie de celui des garçons ...

12- Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

Garçons filles

¹ Chiffrer: coder le message pour le rendre incompréhensible.

Partie II : « Fonctionnement de langues »

1 - Votre milieu exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?

Oui Non

- Comment?

Par l'influence; j'essaie d'imiter et utiliser le langage des jeunes.

2 - Vue les langues en présence dans le contexte algérien :

- Quelle (s) est (sont) la (les) langue (s) que vous utilisez en parlant ce langage?

Précisez pourquoi vous l'(les) utilisez ?

- Arabe classique

- Arabe dialectale

Notre langue du quotidien.

- Berbère

- Français

Notre deuxième langue et de plus; plusieurs chanteurs immigrés l'utilisent. Les jeunes algériens l'écoutent beaucoup ce genre de musique.

- Anglais

- Autres langues

3 - Est-ce vous utilisez des formules « mélangées » (arabe/ français, arabe/ anglais, français/ anglais, ou entre autres langues) qui soient de votre création ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

Parfois j'utilise le mot "Ngifliquo" qui signifie je te donne une giflette. Un français prononcé de l'algerien.

→ 4- Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan² ou en argot³ dans vos pratiques langagières?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens).

- Argot :

.....
.....
.....

- Verlan :

.....
.....
.....

4-a- Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?

.....
.....
.....

4-b- Est-ce que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?

Oui Non

- Pourquoi?

La création de nouveaux mots peut être un autre mode d'expression; parfois les jeunes créent des mots qui n'ont aucun sens mais ils finissent à s'installer.

² Verlan: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots, comme: «phocotopie» pour «photocopie», «meuf» pour «femme».

³ Argot: vocabulaire particulier propre à un groupe social précis mais qui peut se propager dans le reste de la société, comme : «Intik = Cool, Bien», «Lahdida = La voiture».

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

4-c- Croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?

Oui Non

4-d- Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....
.....

5- Utilisez-vous des mots de la langue commune⁴ en changeant leur sens ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....
.....

6- Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres ?

Oui Non

- Si oui, comment ?

ça favorise la compréhension de cette catégorie
.....
.....
.....

7- Le parler des jeunes évolue-t-il rapidement? Quelles sont les raisons principales de ces changements ?

Oui, il évolue grâce aux technologies
.....
.....
.....
.....

⁴ Langue commune c'est la langue courante, partagée par tous les membres d'une société.

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

8- Remplissez le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
Darbouni broubini	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn», qui veut dire: حسدوني, حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
Sans smir	Setifiens	Tout le monde	à la fac, dans la rue.	
Baaghi depresni				
Nguis w nji	L'arabe algérien (sela fois)	mes amies mes frères	A la fac. quand je veux faire un couplet dans la cour	"Je vois seulement ce qui se passe dans un endroit et je récris"
El kamoune				
Kho /khtito	L'arabe algérien (algérois)	mes amies et	à la maison ou avec mes amis à la fac.	mon frère ma sœur.

9- Donnez d'autres mots/expressions que vous utilisez en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
copine	français	ma copine de chambre	à l'acte univers- il aie dans n'importe quelle situation.	abréviation de "ma copine de chambre"

Partie III : « représentations »

1 - Comment voyez-vous le langage des jeunes?

- 1-a- Un langage ordinaire.
- 1-b- Un langage original et spécifique.
- 1-c- Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement).
- 1-d- Un code d'intercompréhension entre amies.
- Autre (à préciser)

2- Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

- 2-a- Une personne qui a une forte personnalité.
- 2-b- Une personne qui veut se différencier des autres.
- 2-c- Une personne qui a l'esprit ouvert.
- Autre (à préciser)

3 - Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

Oui Non

- pourquoi?

À mon avis, pourquoi j'utilise un langage différent, c'est autant qu'il existe un code, une langue que tout le monde puisse se comprendre, et l'utiliser

4 - Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage?

Une personne "cool", une personne à la mode

5 - Quel est le regard et l'attitude des gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) en ce qui concerne l'emploi de ce langage?

une personne bizarre

6 - Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

.....
.....
.....

Annexe n°1 : questionnaire(s) de la pré-enquête

.....
.....

7 - Vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?

Oui Non

- pourquoi?

..... MDA, je suis un peu mature.....
.....
.....

8- A votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?

..... 30 ans.....
.....
.....

9 - Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?

.....
..... non.....
.....

Annexe n°2 : questionnaire(s) de l'enquête

Questionnaire de recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois* ». Je vous saurais gré de bien vouloir y répondre. J'ai besoin de vos opinions et de vos réponses. Vos identités resteront **anonymes**. Vous y répondez donc librement et sans entraves. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Date:

- Age:
- Sexe:
- Niveau d'étude:
- Fonction:
- Résidence:
- Lieu/ville d'origine:
- Langue maternelle:.....

Partie I : « Parler jeune »

1- Parlez-vous le langage des jeunes?

Oui Non

2 - Où, quand et avec qui le parlez-vous?

- Où:
- Quand:
- Avec qui:

3 - Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent,...?

Oui Non

- pourquoi?

.....
.....

4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Oui Non

- pourquoi

.....
.....
.....
.....

Annexe n°2 : questionnaire(s) de l'enquête

5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ... ?

.....
.....
.....

6- Est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent?

Oui Non

6-a- Quel âge ont-ils?

.....
.....

6-b- si non, lesquels ne le parlent pas?

.....
.....
.....

6-c- Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?

Oui Non

- si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre :

.....
.....
.....
.....

7- Pourriez-vous me dire par quoi se caractérise le parler jeune que vous parlez? Qu'est-ce qui vous paraît être spécifique dans votre façon de parler?

.....
.....
.....
.....

8 - Pourquoi utilisez- vous ce langage?

-J'utilise ce langage pour:

8-a- S'affirmer autant que personne

8-b- Se distinguer des adultes

8-c- Parler des sujets tabous (drogue,...)

8-d- S'amuser et défouler

Annexe n°2 : questionnaire(s) de l'enquête

8-e- Communiquer avec ceux de mon âge

8-f- Parler librement sans que les autres me comprennent

8-g- Créer de nouveaux mots et de nouvelles expressions

8-h- Parce que tout le monde le parle dans mon entourage

- Autre (à préciser)

9 - Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

.....
.....
.....
.....

10 - Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent?

Oui Non

10-a- Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer »³⁸⁴ votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?

.....
.....
.....
.....

10-b- De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

Oui Non

11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Oui Non

- Pourquoi?

.....
.....
.....

12- Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

Garçons filles

³⁸⁴Chiffrer: coder le message pour le rendre incompréhensible.

Partie II : « Fonctionnement de langues »

1 - Votre milieu exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?

Oui Non

- Comment?

.....
.....
.....

2 - Vue les langues en présence dans le contexte algérien, utilisez-vous en parlant ce langage des formules « mélangées »?

Oui Non

- Précisez laquelle ou lesquelles vous utilisez:

2-a-Arabe dialectal/arabe classique 2-b-Arabe dialectal/berbère
2-c-Arabe dialectal/français 2-d-Arabe dialectal/anglais 2-e-français/anglais

- Autre (à préciser)

- Donnez-moi des exemples de votre création?

.....
.....
.....

3- Dites pourquoi vous utilisez la langue française en parlant le langage des jeunes?

3-a- Elle fait partie de l'arabe dialectal

3-b- Elle contient des mots faciles à manipuler

3-c- C'est la deuxième langue en Algérie

3-d- Je me suis habitué(e) à l'utiliser

- Autre (à préciser)

4- Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan³⁸⁵ ou en argot³⁸⁶ dans vos pratiques langagières?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens).

- Argot :

³⁸⁵**Verlan**: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots, comme:

«*phocotopie*» pour «*photocopie* », «*meuf*» pour «*femme* ».

³⁸⁶**Argot**: vocabulaire particulier propre à un groupe social précis mais qui peut se propager dans le reste de la société, comme : «*Intik = Cool, Bien*», «*Lahdida = La voiture*».

.....
.....
.....

- Verlan :

.....
.....
.....

4-a- Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?

.....
.....
.....

4-b- Est-ce que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?

Oui Non

- Pourquoi?

.....
.....
.....

4-c- Croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?

Oui Non

4-d- Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....

5- Utilisez-vous des mots de la langue commune³⁸⁷ en changeant leur sens ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....

³⁸⁷ Langue commune c'est la langue courante, partagée par tous les membres d'une société.

Annexe n°2 : questionnaire(s) de l'enquête

6- Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres ?

Oui Non

- Si oui, comment ?

.....

.....

.....

7- Le parler des jeunes évolue-t-il rapidement? Quelles sont les raisons principales de ces changements ?

.....

.....

.....

8- Remplissez le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i> ضربوني بروبيني	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue,... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn », qui veut dire: <input type="checkbox"/> سدوني <input type="checkbox"/> ظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
Sans smir سمير sans				
<i>Baghi depresni</i> باغي دبرسنى				
<i>Nguis w nji</i> نقيس ونجي				
<i>Les hommes</i>				

Annexe n°2 : questionnaire(s) de l'enquête

9-Donnez d'autres mots/expressions que vous utilisez en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification

Partie III : « représentations »

1 - Comment voyez-vous le langage des jeunes?

1-a- Un langage ordinaire.

1-b- Un langage anormal et bizarre

1-c- Un langage original et spécifique.

1-d- Un langage grossier et honteux

1-e- Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement).

1-f- Un code d'intercompréhension entre amies.

- Autre (à préciser)

2- Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

2-a- Une personne qui a une forte personnalité.

2-b- Une personne qui veut se différencier des autres.

2-c- Une personne qui a l'esprit ouvert.

2-d- Une personne moderne qui suit les nouveautés de son époque

- Autre (à préciser)

3 - Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

Oui Non

- pourquoi?

.....
.....
4 - Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage?

- Quand j'utilise ce langage ils trouvent ça :

- 5-a- Normal 5-b- Anormal et bizarre 5-c- Grossier et honteux
5-d- Agréable 5-e- Désagréable 5-f- Irritant

- Autre (à préciser)

5 - Quel est le regard et l'attitude de gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) concernant ce langage?

- Ils le trouvent :

- 5-a- Normal 5-b- Anormal et bizarre 5-c- Grossier et honteux
5-d- Agréable 5-e- Désagréable 5-f- Irritant

- Autre (à préciser)

6- Comment les adultes voient-ils les jeunes qui utilisent ce langage?

- 5-a- Normaux 5-b- Anormaux et bizarres 5-c- Impolis
5-d- Immatures 5-e- Ratés

- Autre (à préciser)

7 - Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

.....
.....
.....

8 - Vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?

- Oui Non
- pourquoi?

.....
.....
.....

9- A votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?

.....
.....

10 - Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?

.....
.....
.....

Questionnaire de recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois* ». Je vous saurais gré de bien vouloir y répondre. J'ai besoin de vos opinions et de vos réponses. Vos identités resteront *anonymes*. Vous y répondez donc librement et sans entraves. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Date: 26.01.2019

G (Eol)

- Age: ... 22 ans.
- Sexe: ... femme.
- Niveau d'étude: ... Master 1
- Fonction: ... étudiante
- Résidence: Beni Oussine Bouga
- Lieu/ville d'origine: Beni Oussine
- Langue maternelle: Arabe

Partie I : « Parler jeune »

1- Parlez-vous le langage des jeunes?

Oui Non

2- Où, quand et avec qui le parlez-vous?

- Où: ... à l'université

- Quand:

- Avec qui: ... les amies

3 - Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent, ...?

Oui Non

- pourquoi?

... car presque le même âge donc c'est un genre...
compréhensible

4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Oui Non

- pourquoi

... je ne connais pas

5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ... ?

avec mes frères, sœurs et même avec les cousins

6- Est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent?

Oui Non

6-a- Quel âge ont-ils?

de 16 ans à 25 ans

6-b- si non, lesquels ne le parlent pas?

6-c- Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?

Oui Non

- si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre :

il se diffère d'une ville à une autre (le sens
l'articulation du mot -- et)

7- Pourriez-vous me dire par quoi se caractérise le parler jeune que vous parlez? Qu'est-ce qui vous paraît être spécifique dans votre façon de parler?

la simplicité, la facilité

8 - Pourquoi utilisez- vous ce langage?

-J'utilise ce langage pour:

8-a- S'affirmer autant que personne

8-b- Se distinguer des adultes

8-c- Parler des sujets tabous (drogue,...)

8-d- S'amuser et défouler

8-e- Communiquer avec ceux de mon âge

8-f- Parler librement sans que les autres me comprennent

8-g- Créer de nouveaux mots et de nouvelles expressions

8-h- Parce que tout le monde le parle dans mon entourage

- Autre (à préciser)

9 - Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

Les sujets amicaux
Les sujets sociaux

10 - Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent?

Oui Non

10-a- Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer »¹ votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?

parfois quand on français des mots arabes on trouve pas un équivalent (on trouve pas des lettres précises) ex: amis → GHANIA → Rania
à la → Abba → Aabla → Zaba

10-b- De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

Oui Non

11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Oui Non

- Pourquoi?

Chaque un a sa propre culture et son identité privée et même de contact avec des gens non sétifois laisse une trace chez les jeunes et leurs langage

12- Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

Garçons filles

¹ Chiffrer: coder le message pour le rendre incompréhensible.

Partie II : « Fonctionnement de langues »

1 - Votre milieu exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?

Oui Non

- Comment?

généralement on suit la façon de parler des gens qui m'entourent (amis, cousins, parents) donc d'une manière spontanée de milieu influence

2 - Vue les langues en présence dans le contexte algérien, utilisez-vous en parlant ce langage des formules « mélangées »?

Oui Non

- Précisez laquelle ou lesquelles vous utilisez:

2-a-Arabe dialectal/arabe classique 2-b-Arabe dialectal/berbère
2-c-Arabe dialectal/français 2-d-Arabe dialectal/anglais 2-e-français/anglais

- Autre (à préciser)

- Donnez-moi des exemples de votre création?

.....
.....
.....

3- Dites pourquoi vous utilisez la langue française en parlant le langage des jeunes?

3-a- Elle fait partie de l'arabe dialectal

3-b- Elle contient des mots faciles à manipuler

3-c- C'est la deuxième langue en Algérie

3-d- Je me suis habitué(e) à l'utiliser

- Autre (à préciser) ..je suis une étudiante de langue française

4- Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan² ou en argot³ dans vos pratiques langagières?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens).

- Argot :

.....
.....
.....

² **Verlan**: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots, comme: «*phocotopie*» pour «*photocopie*», «*meuf*» pour «*femme*».

³ **Argot**: vocabulaire particulier propre à un groupe social précis mais qui peut se propager dans le reste de la société, comme : «*Intik = Cool, Bien*», «*Lahdida = La voiture*».

- Verlan :

.....
.....
.....

4-a- Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?

Langue française.....
.....
.....

4-b- Est-ce que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?

Oui Non

- Pourquoi?

Il ya d'autres modes comme l'emprunt.....
.....
.....

4-c- Croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?

Oui Non

4-d- Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....

5- Utilisez-vous des mots de la langue commune⁴ en changeant leur sens ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

ex. en arabe "عقب" ici "عقب" a le sens "il fait froid" et dans "عقب" a le sens de camper.....
.....
.....

6- Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres ?

Oui Non

- Si oui, comment ?

⁴ Langue commune c'est la langue courante, partagée par tous les membres d'une société.

Partie III : « représentations »

1 - Comment voyez-vous le langage des jeunes?

- 1-a- Un langage ordinaire.
- 1-b- Un langage anormal et bizarre
- 1-c- Un langage original et spécifique.
- 1-d- Un langage grossier et honteux
- 1-e- Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement).
- 1-f- Un code d'intercompréhension entre amies.
- Autre (à préciser)

2- Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

- 2-a- Une personne qui a une forte personnalité.
- 2-b- Une personne qui veut se différencier des autres.
- 2-c- Une personne qui a l'esprit ouvert.
- 2-d- Une personne moderne qui suit les nouveautés de son époque
- Autre (à préciser)

3 - Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

Oui Non

- pourquoi?

*il est moderne, jeune, je parle comme mes
généralistes*

4 - Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage?

- Quand j'utilise ce langage ils trouvent ça :

- 5-a- Normal 5-b- Anormal et bizarre 5-c- Grossier et honteux
- 5-d- Agréable 5-e- Désagréable 5-f- Irritant

- Autre (à préciser)

5 - Quel est le regard et l'attitude des gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) concernant ce langage?

- Ils le trouvent :

5-a- Normal 5-b- Anormal et bizarre 5-c- Grossier et honteux

5-d- Agréable 5-e- Désagréable 5-f- Irritant

- Autre (à préciser)

6- Comment les adultes voient-ils les jeunes qui utilisent ce langage?

5-a- Normaux 5-b- Anormaux et bizarres 5-c- Impolis

5-d- Immatures 5-e- Ratés

- Autre (à préciser)

7 - Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

.....
..... *normal*

8 - Vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?

Oui Non

- pourquoi?

.....
.....
.....

9- A votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?

.....
..... *à vie*

10 - Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?

.....
..... *normal*

Questionnaire de recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois* ». Je vous saurais gré de bien vouloir y répondre. J'ai besoin de vos opinions et de vos réponses. Vos identités resteront *anonymes*. Vous y répondez donc librement et sans entraves. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Date: ...28/11/2019

G(E03)

- Age: ...22 ans
- Sexe: ...F.....
- Niveau d'étude: ...master 1...
- Fonction: ...Linguistique.
- Résidence: ...Sétif
- Lieu/ville d'origine: ...Sétif
- Langue maternelle: ...arabe.....

Partie I : « Parler jeune »

1- Parlez-vous le langage des jeunes?

Oui Non

2- Où, quand et avec qui le parlez-vous?

- Où: ...Partout.....

- Quand: ...tout le temps... Sauf en classe.....

- Avec qui: ...avec mes amis, ma famille.....

3 - Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent, ...?

Oui Non

- pourquoi?

...Car c'est compris par une minorité de personne, et aussi par respect.....

4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Oui Non

- pourquoi

...Parce que ça vient naturellement par habitude.....

5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ... ?

..... *Oui*

6- Est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent?

Oui Non

6-a- Quel âge ont-ils?

..... *entre 22 et 28 ans*

6-b- si non, lesquels ne le parlent pas?

~~.....~~

6-c- Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?

Oui Non

- si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre :

~~.....~~

7- Pourriez-vous me dire par quoi se caractérise le parler jeune que vous parlez? Qu'est-ce qui vous paraît être spécifique dans votre façon de parler?

..... *coolé*

8 - Pourquoi utilisez- vous ce langage?

-J'utilise ce langage pour:

8-a- S'affirmer autant que personne

8-b- Se distinguer des adultes

8-c- Parler des sujets tabous (drogue,...)

8-d- S'amuser et défouler

8-e- Communiquer avec ceux de mon âge

8-f- Parler librement sans que les autres me comprennent

8-g- Créer de nouveaux mots et de nouvelles expressions

8-h- Parce que tout le monde le parle dans mon entourage

- Autre (à préciser)

9 - Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

.....
..... les sujets tabous, les sujet intimes

10 - Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent?

Oui Non

10-a- Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer »¹ votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?

.....
..... Pour que les autres comprennent

10-b- De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

Oui Non

11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Oui Non

- Pourquoi?

..... ça dep. les régions

12- Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

Garçons filles

¹ Chiffrer: coder le message pour le rendre incompréhensible.

Partie II : « Fonctionnement de langues »

1 - Votre milieu exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?

Oui Non

- Comment?

.....
.....
.....

2 - Vue les langues en présence dans le contexte algérien, utilisez-vous en parlant ce langage des formules « mélangées »?

Oui Non

- Précisez laquelle ou lesquelles vous utilisez:

2-a-Arabe dialectal/arabe classique

2-b-Arabe dialectal/berbère

2-c-Arabe dialectal/français

2-d-Arabe dialectal/anglais

2-e-français/anglais

- Autre (à préciser)

- Donnez-moi des exemples de votre création?

..... l'arrêt de bus (الوقوف على الحافلة)

3- Dites pourquoi vous utilisez la langue française en parlant le langage des jeunes?

3-a- Elle fait partie de l'arabe dialectal

3-b- Elle contient des mots faciles à manipuler

3-c- C'est la deuxième langue en Algérie

3-d- Je me suis habitué(e) à l'utiliser

- Autre (à préciser)

4- Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan² ou en argot³ dans vos pratiques langagières?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens). *argot*

- Argot :

..... ch. kara = argot

² **Verlan**: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots, comme: «*phocotopie*» pour «*photocopie*», «*meuf*» pour «*femme*».

³ **Argot**: vocabulaire particulier propre à un groupe social précis mais qui peut se propager dans le reste de la société, comme : «*Intik = Cool, Bien*», «*Lahdida = La voiture*».

- Verlan :

..... selon chelon
.....
.....

4-a- Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?

..... français
..... Arabe
.....

4-b- Est-ce que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?

Oui Non

- Pourquoi?

.....
.....
.....

4-c- Croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?

Oui Non

4-d- Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....

5- Utilisez-vous des mots de la langue commune⁴ en changeant leur sens ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....

6- Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres ?

Oui Non

- Si oui, comment ?

⁴ Langue commune c'est la langue courante, partagée par tous les membres d'une société.

.....
 *facilite d'avoir une place dans le*
 *groupe*

7- Le parler des jeunes évolue-t-il rapidement? Quelles sont les raisons principales de ces changements ?

..... *la pratique*

8- Remplissez le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i> <i>ضربوني بروبيني</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn », qui veut dire: <i>حسدوني</i> , <i>حظ سيء = عين سيئة</i> Mauvaise œil = Mauvais sort
<i>Sans smir</i> <i>سَمِير سانس</i>	<i>arabe alg</i> Fr	<i>amis</i> <i>frère</i> <i>soeur</i>	<i>Partant,</i> <i>dans une situation</i> <i>d'embaras</i>	<i>sans attente</i> <i>l'attente</i>
<i>Baghi depresni</i> <i>باغي دبرسنين</i>	Fr <i>arabalg</i>	<i>?</i>		
<i>Nguis w nji</i> <i>نقيس ونجي</i>	<i>arabese</i> alg	<i>?</i>		
<i>Les hommes</i>	Fr	<i>?</i>		

9-Donnez d'autres mots/expressions que vous utilisez en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification

Partie III : « représentations »

1 - Comment voyez-vous le langage des jeunes?

- 1-a- Un langage ordinaire.
- 1-b- Un langage anormal et bizarre
- 1-c- Un langage original et spécifique.
- 1-d- Un langage grossier et honteux
- 1-e- Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement).
- 1-f- Un code d'intercompréhension entre amies.
- Autre (à préciser)

2- Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

- 2-a- Une personne qui a une forte personnalité.
- 2-b- Une personne qui veut se différencier des autres.
- 2-c- Une personne qui a l'esprit ouvert.
- 2-d- Une personne moderne qui suit les nouveautés de son époque
- Autre (à préciser)

3 - Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

- Oui
- Non
- pourquoi?

4 - Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage?

- Quand j'utilise ce langage ils trouvent ça :

- 5-a- Normal
- 5-b- Anormal et bizarre
- 5-c- Grossier et honteux
- 5-d- Agréable
- 5-e- Désagréable
- 5-f- Irritant
- Autre (à préciser)

5 - Quel est le regard et l'attitude des gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) concernant ce langage?

- Ils le trouvent :

5-a- Normal 5-b- Anormal et bizarre 5-c- Grossier et honteux

5-d- Agréable 5-e- Désagréable 5-f- Irritant

- Autre (à préciser)

6- Comment les adultes voient-ils les jeunes qui utilisent ce langage?

5-a- Normaux 5-b- Anormaux et bizarres 5-c- Impolis

5-d- Immatures 5-e- Ratés

- Autre (à préciser)

7 - Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

.....
.....
..... *normal*

8 - Vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?

Oui Non

- pourquoi?

.....
.....
.....

9- A votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?

.....
..... *30 ans*

10 - Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?

..... *normal*

Questionnaire de recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois* ». Je vous saurais gré de bien vouloir y répondre. J'ai besoin de vos opinions et de vos réponses. Vos identités resteront *anonymes*. Vous y répondez donc librement et sans entraves. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Date: 02/12/2019

- Age: 21 ans
- Sexe: femme
- Niveau d'étude: Master 1
- Fonction: Etudiante
- Résidence: Setif
- Lieu/ville d'origine: Bordj
- Langue maternelle: Arabe

G (EOT)

Partie I : « Parler jeune »

1- Parlez-vous le langage des jeunes?

Oui Non

2 - Où, quand et avec qui le parlez-vous?

- Où: Université, la maison

- Quand: pendant les conversations

- Avec qui: les amis, ma sœur

3 - Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent,...

Oui Non

- pourquoi?

Parce que avec les il faut utiliser une langue commune et codifier par contre avec les amis on peut parler librement

4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Oui Non

- pourquoi

Dans la première rencontre il faut être un peu sérieux et donner une image respectable aux autres pour nous bien comprendre

5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ... ?

Oui avec ceux qui sont de mon âge

6- Est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent?

Oui Non

6-a- Quel âge ont-ils?

De 18 à 25 ans

6-b- si non, lesquels ne le parlent pas?

6-c- Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?

Oui Non

- si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre :

se renouvellent rapidement

7- Pourriez-vous me dire par quoi se caractérise le parler jeune que vous parlez? Qu'est-ce qui vous paraît être spécifique dans votre façon de parler?

Utilisent des mots spécifiques, des abréviations, des codes, spéciales par eux et une langue un peu différente de celle des autres qui sont plus grands. Pour moi, j'utilise parfois des mots qui sont spécifiques.

8 - Pourquoi utilisez- vous ce langage?

-J'utilise ce langage pour:

8-a- S'affirmer autant que personne

8-b- Se distinguer des adultes

8-c- Parler des sujets tabous (drogue,...)

8-d- S'amuser et défouler

8-e- Communiquer avec ceux de mon âge

8-f- Parler librement sans que les autres me comprennent

8-g- Créer de nouveaux mots et de nouvelles expressions

8-h- Parce que tout le monde le parle dans mon entourage

- Autre (à préciser)

9 - Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

Quand je discute avec mes amis surtout les plus proches de moi, je parle librement dans tous les sujets, surtout les sujets de politique, pour Samoua... entendable et faire valoir nos problèmes.

10 - Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent?

Oui Non

10-a- Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer »¹ votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?

Pour éviter de justifier avec autres ce que je dis... ce qui est ce que je veux dire, pour éviter de me compromettre d'une façon fautive et être plus confidente pendant que je parle et être sûr que je ne...

10-b- De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

Oui Non

11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Oui Non

- Pourquoi?

Dans chaque région à Sétif on trouve des façon différentes de parler par ce que chaque famille ou région a un langage spécifique et différent que les autres.

12- Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

Garçons filles

¹ Chiffrer: coder le message pour le rendre incompréhensible.

Partie II : « Fonctionnement de langues »

1 - Votre milieu exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?

Oui Non

- Comment?

.....
.....
.....

2 - Vue les langues en présence dans le contexte algérien, utilisez-vous en parlant ce langage des formules « mélangées »?

Oui Non

- Précisez laquelle ou lesquelles vous utilisez:

2-a-Arabe dialectal/arabe classique

2-b-Arabe dialectal/berbère

2-c-Arabe dialectal/français

2-d-Arabe dialectal/anglais

2-e-français/anglais

- Autre (à préciser)

- Donnez-moi des exemples de votre création?

.....
.....
.....

3- Dites pourquoi vous utilisez la langue française en parlant le langage des jeunes?

3-a- Elle fait partie de l'arabe dialectal

3-b- Elle contient des mots faciles à manipuler

3-c- C'est la deuxième langue en Algérie

3-d- Je me suis habitué(e) à l'utiliser

- Autre (à préciser)

4- Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan² ou en argot³ dans vos pratiques langagières?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens).

- Argot :

.....
.....
.....

² **Verlan**: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots, comme:

«*phocotopie*» pour «*photocopie*», «*meuf*» pour «*femme*».

³ **Argot**: vocabulaire particulier propre à un groupe social précis mais qui peut se propager dans le reste de la société, comme : «*Intik = Cool, Bien*», «*Lahdida = La voiture*».

- Verlan :

.....
.....
.....

4-a- Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?

..... *Arabe dialectale*

4-b- Est-ce que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?

Oui Non

- Pourquoi?

..... *Les jeunes utilisent tous*

4-c- Croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?

Oui Non

4-d- Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

5- Utilisez-vous des mots de la langue commune⁴ en changeant leur sens ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

6- Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres ?

Oui Non

- Si oui, comment ?

⁴ Langue commune c'est la langue courante, partagée par tous les membres d'une société.

7- Le parler des jeunes évolue-t-il rapidement? Quelles sont les raisons principales de ces changements ?

Les échanges entre les personnes, les discussions, les rencontres dans les lieux d'étude, de travail, dans l'entourage, etc.

8- Remplissez le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
Darbouni broubini ضربوني بروبيني	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouni b'âyn», qui veut dire: حسدوني, حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
Sans smir سمير sans	l'arabe algérien et le français	les amis la famille	dans tous les cas	Sans faire des maléfices بدون سحر
Baghi depresni باغي دبرسنى	l'arabe algérien	les ami(e)s	Dans l'entourage	
Nguis w nji نقيس ونجي	l'arabe algérien	des ami(e)s la famille	à la maison la rue ...	je retourne rapidement à la maison أعود سريعاً
Les hommes	français	les ami(e)s	la rue ...	les vrais hommes الرجال

9-Donnez d'autres mots/expressions que vous utilisez en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification

Partie III : « représentations »

1 - Comment voyez-vous le langage des jeunes?

- 1-a- Un langage ordinaire.
- 1-b- Un langage anormal et bizarre
- 1-c- Un langage original et spécifique.
- 1-d- Un langage grossier et honteux
- 1-e- Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement).
- 1-f- Un code d'intercompréhension entre amies.
- Autre (à préciser)

2- Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

- 2-a- Une personne qui a une forte personnalité.
- 2-b- Une personne qui veut se différencier des autres.
- 2-c- Une personne qui a l'esprit ouvert.
- 2-d- Une personne moderne qui suit les nouveautés de son époque
- Autre (à préciser)

3 - Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

Oui Non

- pourquoi?

pas du tout.
En fait utiliser votre langue sans faire appel aux autres codes.

4 - Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage? *Normale*

- Quand j'utilise ce langage ils trouvent ça :

- 5-a- Normal 5-b- Anormal et bizarre 5-c- Grossier et honteux
- 5-d- Agréable 5-e- Désagréable 5-f- Irritant
- Autre (à préciser)

5 - Quel est le regard et l'attitude des gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) concernant ce langage?

- Ils le trouvent :

5-a- Normal 5-b- Anormal et bizarre 5-c- Grossier et honteux

5-d- Agréable 5-e- Désagréable 5-f- Irritant

- Autre (à préciser)

6- Comment les adultes voient-ils les jeunes qui utilisent ce langage?

5-a- Normaux 5-b- Anormaux et bizarres 5-c- Impolis

5-d- Immatures 5-e- Ratés

- Autre (à préciser)

7 - Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

.....
Normal
.....
.....

8 - Vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?

Oui Non

- pourquoi?

.....
Je préfère utiliser une langue ou langage compréhensible
et facile à comprendre par tous et qui a un sens et
un valeur.
.....

9 - A votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?

.....
25 ans
.....
.....

10 - Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?

.....
On oublierait notre identité et notre langage
et notre langue.
.....
.....

Questionnaire de recherche

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois* ». Je vous saurais gré de bien vouloir y répondre. J'ai besoin de vos opinions et de vos réponses. Vos identités resteront *anonymes*. Vous y répondez donc librement et sans entraves. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution.

Date: 02/12/2019

- Age: 20 ans
- Sexe: femme
- Niveau d'étude: Master 1
- Fonction: étudiante
- Résidence: Setif
- Lieu/ville d'origine: Setif
- Langue maternelle: arabe

S(808)

Partie I : « Parler jeune »

1- Parlez-vous le langage des jeunes?

Oui Non

2- Où, quand et avec qui le parlez-vous?

- Où:

- Quand:

- Avec qui:

3 - Est ce que vous parlez ce genre de langage à un professeur, un responsable, un infirmier, un médecin, un agent, ...?

Oui Non

- pourquoi?

je trouve qu'à chaque situation un vocabulaire à employer, on ne parle pas à un médecin comme on parle à une amie

4- Quand vous rencontrez une personne pour la première fois, pourriez-vous utiliser le langage des jeunes en vous adressant à elle?

Oui Non

- pourquoi

Généralement à Setif on parle le langage des jeunes en changeant q'ls mots selon la situation

5- Parlez-vous ce langage au niveau de votre famille, avec vos grands-parents, parents, frères, sœurs, cousins(es), ... ?

..... avec oncles et cousins oui, avec les plus âgés non

6- Est-ce que les jeunes de votre entourage (dans votre quartier, université, cité universitaire,...) le parlent?

Oui Non

6-a- Quel âge ont-ils?

..... Du plus bas âge jusqu'à je dirais les centaines.

6-b- si non, lesquels ne le parlent pas?

6-c- Est-ce- que dans d'autres endroits que celui où vous habitez les jeunes parlent le même langage que vous ?

Oui Non

- si non, précisez de quoi leur langage se diffère du votre :

7- Pourriez-vous me dire par quoi se caractérise le parler jeune que vous parlez? Qu'est-ce qui vous paraît être spécifique dans votre façon de parler?

..... Euh, des nouveaux mots qui n'existent pas dans le dictionnaire, des fois une autre forme d'un mot aussi par ex: envoyer → enveyiti, maquille → maquithi... des abréviations aussi

8 - Pourquoi utilisez- vous ce langage?

-J'utilise ce langage pour:

8-a- S'affirmer autant que personne

8-b- Se distinguer des adultes

8-c- Parler des sujets tabous (drogue,...)

8-d- S'amuser et défouler

8-e- Communiquer avec ceux de mon âge

8-f- Parler librement sans que les autres me comprennent

8-g- Créer de nouveaux mots et de nouvelles expressions

8-h- Parce que tout le monde le parle dans mon entourage

- Autre (à préciser)

9 - Dans quels sujets faites-vous recours au langage des jeunes?

Quasiment dans tous les sujets qu'on aborde on fait recours au langage des jeunes, c'est de venue beaucoup plus une habitude de

10 - Pensez-vous que le langage des jeunes est une langue que seul les jeunes parlent et comprennent?

Oui Non

10-a- Pourquoi éprouvez-vous ce besoin de « chiffrer »¹ votre langage dans des situations et à des moments (parfois précis) de la conversation?

Des fois pour se distinguer, même si celle-ci n'est pas la raison majeure mais inconsciemment on tombe dans l'usage de ce langage

10-b- De plus est-ce que tous les jeunes de votre âge parlent et comprennent cette langue?

Oui Non

11- Est-ce que nous pouvons dire qu'il y a un seul parler jeune dans le sétifois? Les différents groupes de jeunes de la région parlent tous le même langage?

Oui Non

- Pourquoi?

Chacun utilise un certain vocabulaire selon son entourage, un enfant qui a vécu à Tania diffère d'un enfant qui a vécu à Dallas (en quelques années)

12- Qui selon vous parle (le plus) ce type de langage?

Garçons filles les deux

¹ Chiffrer: coder le message pour le rendre incompréhensible.

Partie II : « Fonctionnement de langues »

1 - Votre milieu exerce-t-il une influence sur votre façon de parler (langage des jeunes)?

Oui Non

- Comment?

Je cerne mes mots en utilisant les langues pour
dans mon entourage et je fait comme les jeunes
de ma génération

2 - Vue les langues en présence dans le contexte algérien, utilisez-vous en parlant ce langage des formules « mélangées »?

Oui Non

- Précisez laquelle ou lesquelles vous utilisez:

2-a-Arabe dialectal/arabe classique

2-b-Arabe dialectal/berbère

2-c-Arabe dialectal/français

2-d-Arabe dialectal/anglais

2-e-français/anglais

- Autre (à préciser)

- Donnez-moi des exemples de votre création?

eh3 thi li les photos
wshabi la v3
ma3 a dch les mitis

3- Dites pourquoi vous utilisez la langue française en parlant le langage des jeunes?

3-a- Elle fait partie de l'arabe dialectal

3-b- Elle contient des mots faciles à manipuler

3-c- C'est la deuxième langue en Algérie

3-d- Je me suis habitué(e) à l'utiliser

- Autre (à préciser)

4- Utilisez-vous des expressions ou des mots du verlan² ou en argot³ dans vos pratiques langagières?

Oui Non pas vraiment

- Si oui, donnez-moi des exemples? (précisez la langue d'origine et leur sens).

- Argot :

² Verlan: langage codé qui consiste à inverser les syllabes de certains mots, comme:

«phocotopie» pour «photocopie», «meuf» pour «femme».

³ Argot: vocabulaire particulier propre à un groupe social précis mais qui peut se propager dans le reste de la société, comme : «Intik = Cool, Bien», «Lahdida = La voiture».

- Verlan :

.....
.....
.....

4-a- Les expressions et les mots argotiques ou verlanisés que vous utilisez généralement sont de quelle langue?

.....
.....
.....

4-b- Est-ce que le verlan et l'argot sont les seuls modes d'expression dans le parler jeune?

Oui Non

- Pourquoi?

.....
.....
.....

4-c- Croyez-vous que parler jeune n'est réalisé que par le vocabulaire (les mots)?

Oui Non

4-d- Et au niveau des phrases, vous faites aussi des déformations?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....

5- Utilisez-vous des mots de la langue commune⁴ en changeant leur sens ?

Oui Non

- Si oui, donnez-moi des exemples?

.....
.....
.....

6- Selon vous est ce que la maîtrise du langage des jeunes favorise l'intégration au sein du groupe? Et est ce qu'elle permet d'avoir des liens forts avec ses membres ?

Oui Non

- Si oui, comment ?

⁴ Langue commune c'est la langue courante, partagée par tous les membres d'une société.

..... pour mieux s'intégrer il faut utiliser ce que la
 majorité de jeunes utilise. Si on utilise seulement
 l'arabe classique / français, on est considéré bizarre

7- Le parler des jeunes évolue-t-il rapidement? Quelles sont les raisons principales de ces changements ?

..... Oui il évolue grâce aux réseaux sociaux

8- Remplissez le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
Darbouni broubini ضربوني بروبيني	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn», qui veut dire: حسدوني, حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
Sans smir سَمِير sans	fr + ar algérien	amis		dans l'affiche sans se montrer
Baghi depresni باغي دبرسنِي	arabe algérien ba ghi (ouest) + fr / depres	amis		tu veux me faire tomber en dépression
Nguis w nji نقيس ونجي	arabe algérien (setifois)	amis		j'y vais et je reviens
Les hommes	français algérien	amis		

9- Donnez d'autres mots/expressions que vous utilisez en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification

Partie III : « représentations »

1 - Comment voyez-vous le langage des jeunes?

- 1-a- Un langage ordinaire.
- 1-b- Un langage anormal et bizarre
- 1-c- Un langage original et spécifique.
- 1-d- Un langage grossier et honteux *de fois oui*
- 1-e- Un langage dynamique (qui se renouvelle rapidement).
- 1-f- Un code d'intercompréhension entre amies.
- Autre (à préciser)

2- Quelle image pourriez-vous donner de vous à travers ce langage?

- 2-a- Une personne qui a une forte personnalité.
- 2-b- Une personne qui veut se différencier des autres.
- 2-c- Une personne qui a l'esprit ouvert.
- 2-d- Une personne moderne qui suit les nouveautés de son époque
- Autre (à préciser) *une personne qui cherche à communiquer naturellement*

3 - Trouvez-vous important de s'exprimer en ce langage?

- Oui Non
- pourquoi?
On est obligés, on ne peut pas s'écarter de la société

4 - Quel est le regard et l'attitude des jeunes de votre âge lorsque vous utilisez ce langage?

- Quand j'utilise ce langage ils trouvent ça :
 - 5-a- Normal
 - 5-b- Anormal et bizarre
 - 5-c- Grossier et honteux
 - 5-d- Agréable
 - 5-e- Désagréable
 - 5-f- Irritant
 - Autre (à préciser)

5 - Quel est le regard et l'attitude des gens plus avancés dans l'âge (grands-parents, parents, voisins, enseignants,...) concernant ce langage?

- Ils le trouvent :

5-a- Normal 5-b- Anormal et bizarre 5-c- Grossier et honteux

5-d- Agréable 5-e- Désagréable 5-f- Irritant

- Autre (à préciser)

6- Comment les adultes voient-ils les jeunes qui utilisent ce langage?

5-a- Normaux 5-b- Anormaux et bizarres 5-c- Impolis

5-d- Immatures 5-e- Ratés

- Autre (à préciser) ... après ça dépend de ma mère, moi je pour dire de certains qu'ils sont impol

7 - Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

les garçons ont tendance à être plus vulgaires que les filles

8 - Vous vous voyez parler ce langage une fois que vous avanciez dans l'âge?

Oui Non

- pourquoi?

9- A votre avis à quel âge peut-on arrêter de pratiquer ou de parler ce langage?

quand on fonde une famille, et qu'on commence à apprendre à nos enfants le langage approprié et ce qu'ils doivent éviter (inapproprié)

10 - Que diriez-vous si ce langage serait diffusé dans la société et tout le monde parlait comme vous?

je n'en sais rien



Annexe n°3 : Entretien

Entretien

- Age:
- Sexe:
- Niveau d'étude:
- Fonction:
- Résidence:
- Lieu/ville d'origine:

- 1- Connaissez-vous le parler des jeunes ? (exemples)
- 2- Parlez – vous ce langage ?
- 3- Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?
- 4- Avez-vous quelqu'un de la famille (enfants, frères, sœurs, cousins,...) ou des amies,... qui le parlent ?
- 5- Quel âge ont-ils ?
- 6- Selon vous les jeunes de Sétif possèdent-ils vraiment un langage spécifique et différent de la langue quotidienne (de tous les jours) ?
- 7- Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité ?
- 8- Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable) ?
- 9- Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous ?
- 10- Que pensez-vous de ce langage ?
- 11- Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise ?
- 12- Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?
- 13- quand vous étiez jeunes vous (et les autres jeunes de votre génération) avez-vous un parler jeune distinctif qui était différent de la langue commune ? (cette question, je l'ai posée aux participants qui dépasse les 30 ans).
- 14- Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?

Interviewé : I (A01)

Duré : 01 :41

Date : 06-02- 2019

- Age: 60 ans
- Sexe: homme
- Niveau d'étude: licence en administration école supérieure de Bouziria
- Fonction: ancien administrateur à l'université ferhat abbas
- Résidence: Sétif ville
- Lieu/ville d'origine: Sétif ville

R: Connaissez-vous le parler des jeunes ? (exemples)

I(A01): Oui

R: Parlez – vous ce langage?

I(A01): Non

R: Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(A01): Oui

R: Avez-vous quelqu'un de la famille (enfants, frères, sœurs, cousins,...) ou des amies,... qui le parlent ?

I(A01): mes enfants.

R: Quel âge ont-ils?

I(A01): entre 20 et 30ans.

R: Selon vous les jeunes de Sétif possèdent-ils vraiment un langage spécifique et différent de la langue quotidienne (de tous les jours)?

I(A01): oui il en a.

R: Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité ?

I(A01): (silence) oui, il diffère.

R: Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable)?

I(A01): c'est remarquable.

R: Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?

I(A01): pour prouver leur existence.

R: Que pensez-vous de ce langage?

I(A01): incorrect, c'est incorrect.

R: Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(A01): je ne peux pas répondre à cette question.

R: Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?

I(A01): ça se peut avec méchanceté.

R: quand vous étiez jeunes vous avez-vous un parler jeune distinctif (propre à vous)?

I(A01): non puisque notre génération est différente de cette génération

- R :** Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?
I(A01) : oui chaque génération possède sa langue.

Interviewé : I(A07)

Duré : 09 : 24

Date : 24- 10- 2020

- Age: 60
- Sexe: Femme
- Niveau d'étude: docteur en Médecine
- Fonction: Médecin généraliste
- Résidence: Sétif ville
- Lieu/ville d'origine: Sétif ville

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I(A07) : non, alors là pas du tout

R : Est-ce- que je peut vous donner des exemples

I(A07) : oui

R : par exemple le mot hitiste

I(A07) : perdant, le mot (du bruit)

R : Moi: hitiste

I(A07) : Ah ! ouiii هذا ماسمعتوش من في la télé , في les (idée inachevé), enfin mon entourage, même d'un âge plus, enfin plus grand que le mien et hitiste ça veut dire chômeur ;

R : Intik et بشبش

I(A07) : non, Intik et بشبش, ça est alors là je ne le comprend pas du tout, peut être que j'ai une idée, ma propre idée, moralement راه مليح

R : c'est ça

I(A07) : c'est ça ah !

R : il est beau (chevauchement)

I(A07) : wella dans vapes

R : c'est être dans , c'est le (chevauchement)

I(A07) : wella dans vapes

R : dans un meilleur état

I(A07) : هذا الحمد لله

R : نروح نقيس ونجي

I(A07) : نروح نقيس ونجي

- R : هيه
- I(A07) : ça veut dire نروح ونولي tout de suite, c'est ça
- R : c'est ça
- I(A07) : هذي c'est ma propre explication, ça n'a rien avoir avec (idée inachevée), هذا (rire) تاع ذرك le langage des jeunes
- R : المعلمة
- I(A07) : المعلمة : institutrice
- R : c'est la Maruti
- I(A07) : c'est la
- R : c'est la voiture marque Maruti
- I(A07) : Ah ! , c'est la Maruti , هذي مانعرفهاش , tu vois,
- R : Parlez – vous ce langage?
- I(A07) : Non
- R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?
- I(A07) : s'ils disent ces expressions bien sûres que je comprends, d'autres expressions je ne sais pas, si je comprends, il y a des termes que je comprends, comme ceux que vous venez de me dire, de me les citer, mais il y a d'autres temes peut être que je les connais peut être que je ne les connais pas
- R : ça dépend de la situation
- I(A07) : ça dépend de la situation, ça dépend de la personne qui est entrain face de moi, en face de moi plutôt
- R : Avez-vous quelqu'un de la famille (enfants, frères, sœurs, cousins,...) ou des amies,.... qui le parlent ?
- I(A07) : Quest : non (en utilisant sa tête)
- R : Selon vous les jeunes de Sétif possèdent-ils vraiment un langage spécifique et différent de la langue quotidienne (de tous les jours)?
- I(A07) : oui, c'est sûr même نخرج نسمعهم نسمعهم في la famille mais برة كي نخرج نسمعهم نسمعهم (bruit)
- R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?
- I(A07) : (bruit) moi je pense c'est suivant les circonstances, les circonstances et l'état actuel des choses, (silence), la spécificité du langage selon le le le je ne c'est pas, (bruit), le mode de vie نهم , le milieu familial, le milieu cultuel, le .. (bruit)
- R : si vous comparez entre votre langue, la langue de vos enfants, et la langues des jeunes des années 2000, est ce que vous trouvez une différence

- I(A07) :** les jeunes des années 2000, oui, une grande différence
- R :** quelle est cette différence
- I(A07) :** cette différence, لنا, on était directe , on était trop directe, on avait pas ces sous-entendus, il y avait pas, il n’y avait, on était trop franc, trop direct, je ne sais pas peut être les circonstances antérieurs n’étaient pas comme celles de maintenant
- R :** vous étiez trop directes , l’information (chevauchement) elle est explicite
- I(A07) :** oui elle était explicite, on demandait ce qu’on voulait directement
- R :** par contre pour les jeunes (idée inachevé)
- I(A07) :** d’aujourd’hui
- R :** d’aujourd’hui, leur langage est, pour vous est chiffré
- I(A07) :** est chiffré oui, il y a des sous-entendus, il faut faire des efforts pour les comprendre, il faut faire je sais pas moi, ah, voilà un effort pour les comprendre
- R :** Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable)?
- I(A07) :** remarquable !
- R :** si vous écoutez quelqu’un qui parle ce langage, est ce que vous allez me dire qu’il parle un langage jeune facilement
- I(A07) :** oui bien sûr c’est un langage jeune
- R :** il est facilement remarquable, est ce que vous arriver à faire la distinction toute suit
- I(A07) :** oui bien sûr, entre le langage d’aujourd’hui et le langage (idée inchevé), bien sûr
- R :** Que pensez-vous de ce langage?
- I(A07) :** ce langage !
- R :** cette langue ou ce langage
- I(A07) :** celui d’aujourd’hui !
- R :** oui, celui des jeunes
- I(A07) :** je ne peux pas vous dire, il y a des circonstances وين الود تعجب به هذا le langage وين vraiment ils sont éveillés, ils savent ce qu’il veut وكاين d’autre circonstances وين on entend des mots (silence)
- R :** vous voulez dire que c’est un langage vulgaire
- I(A07) :** trop vulgaire, par apport à nous, par apport à notre langage, sont trop directs, trop francs et parfois ça dépasse les limites, ah quant ça reste dans ça reste

Annexe n°3 : Entretien

dans les limites de la normale, معاش , تاع الاحترام , تاع الادب , le respect , تاع الاحترام , on peut se comprendre mais quand ça dépasse les limites, de la , du respect, et et et croyez moi ma fille quand ils commence à ne pas être respectueux, il faut fuir, il faut fuir (rire)

R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous ?

I(A07) : bien sûr, il y a sûrement des conditions, il y a sûrement des raisons (silence), c'est le milieu, c'est circonstances actuelles que vivent les jeunes, difficile, c'est difficile par rapport aux nôtres, trop difficile par rapport aux ... (idée inachevée), d'ailleurs, اننا نضل ندعي ياربي سن او اعلمهم، يا ربي سهل عليهم , puisque à notre époque

R : des conditions socio-économiques ?

I(A07) : économiques, bien sûr, économiques, culturelles, sociologiques, tout ce que vous voulez, même تربية même تربية

R : est ce vous pouvez me donner des exemples ?

I(A07) : même تربية, même التعليم, économiques on était plus aisés par rapport ليكم on était plus aisés par rapport لنا , l'Algérie était jeune, il avait besoin de cadres , لنا , هذا وين الاسقلال نقرأو

R : ça veut dire que c'est le vide, le chômage qui favorisent (idée inachevée)

I(A07) : ça tuent, ça tuent, il n' y a pas que les parents qui sont à blâmer, il n' y a pas que les parents, c'est tout un milieu, tout un environnement , la situation économique, la situation politique, tout ce que vous voulez, du pays, c'est un tout, c'est un tout le jeune ربي يكون في , مسكين لقي رو و الله غالب , perdu, perdu , عونو ربي كون في عونكم

R : ces facteurs vont favoriser, (chevauchement)

I(A07) : bien sûr, bien sûr,

R : engendrer un milieu dans le quel le jeune va créer son propre langage (chevauchement)

I(A07) : oui, son propre environnement, son propre discours , oui pour s'exprimer, exprimer sa douleur, pour exprimer sa situation,... je suis tout à fait d'accords, à condition que ça ne sort pas des limites du respect. Je suis tout à fait d'accords avec, il faut bien un moins pour s'exprimer, il faut bien un moins pour (passage incompréhensible) sa douleur.

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

- I(A07) :** que pensez-vous d'un ?
- R :** d'un garçon respectivement d'une fille qui le parle ou qui l'utilise?, quand vous entendez (idée inachevée)
- I(A07) :** une fille ou un garçon pour moi c'est la même chose, c'est la même chose, pour moi
- R :** comment vous jugez leur comportement linguistique
- I(A07) :** قتلك à condition que ça ne sort pas des limites du respect,
- R :** c'est normale
- I(A07) :** c'est très normale, un garçon ou une fille , elle a le droit de s'exprimer, elle a le droit de s'exprimer comme tous les garçons, elle vie dans la société وين تروح elle est obligée de s'intégrer, de s'adapter, d'adopter une situation dans laquelle (idée inachevée), la situation on est forcé à adopter علاه faut bien se comprendre, faut bien réfléchir, il faut bien trouver une solution, il faut dialoguer le mal , il faut bien le résoudre.
- R :** Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?
- I(A07) :** normalement , normal
- R :** Quand vous étiez jeunes vous (et les autres jeunes de votre génération) avez-vous un parler jeune distinctif qui était différent de la langue commune ?
- I(A07) :** Quest : non, on était trop rigide, comme des robots (rire)
- R :** Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?
- I(A07) :** Quest : bien sûr , le temps évolue , le temps change

Interviewé: I(A10)

Duré :06 : 11.

Date : 16 – 04 -2019

- Age: 54 ans
- Sexe: Homme
- Niveau d'étude: Terminal
- Fonction: Agent de bureau au rectorat
- Résidence: Sétif ville
- Lieu/ville d'origine: Sétif ville

- R :** هل تعرف ما يسمى □ ديث الشباب؟ (امثلة)
Connaissez-vous le parler des jeunes ? (exemples)
- I(A10) :** نعم نعرفوه نعم
- R :** نمذلك امثلة ، "حطيست"، "بيتيست"، "نروح نقيس ونجي"، "ذرك طيحي بيها
- I(A10) :** هيه ولات لغة العصر هذي ولات الناس اكل تهديبيها ، الناس اكل كيما نقولوا تخفف على المعاني تاع لحوايج لي تحوسي تقذي بيها صالحه هذيك

Annexe n°3 : Entretien

- :R** هل تتكلم هذه اللغة؟
Parlez – vous ce langage?
- :I(A10)** بالطبع، مادام الشباب يهدرو بيها هنا لازم نندامجوا معاهم ، مانقدرش انا نجبي لغة من عندي ولا نجيب لغة ، لازم اللغة تاع الشباب نهدروا بيها ماعدناش بديل
- :R** هل تفهمين من يتحدث به؟
Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?
- :I(A10)** بالطبع، مادام رانا في المجتمع، وانا كيما نقولوا في محيط و□ د ومعيشة و□ دة وظروف و□ دة ، لازم نهدروا كيفهم ونهدرا بيها و نتاقسوا بيها normal
- : R** هل لديك شخص (او أشخاص) من العائلة (أطفال ، إخوة ، أخوات ، أبناء عمومة ، ...) أو أصدقاء ، يتكلمها؟
Avez-vous quelqu'un de la famille (enfants, frères, sœurs, cousins,...) ou des amies,... qui le parlent ?
- :I(A10)** بزاف، ولات هذه لغة العصر، مادام هذي اللغة الناس اكل يهدروا بيها ، الناس اكل ، نهدروها في الدار، برا ، يعني ماهيش □□□ة لي نخيبوها ولا ، مادام اللغة هدي بهدروها الشباب □□نا ثاني عندنا ولادنا عندنا ثاني شباب، □□نا ثاني نهدروها ونفهموها، هبه عندنا بزاف
- :R** كم عمرهم؟
Quel âge ont-ils?
- :I(A10)** ما بين 15 ورو□□ي و مافوق
- : R** هل تعتقدون أن الشباب في سطيف لديهم لغة خاصة تختلف عن اللغة اليومية ؟
Selon vous les jeunes de Sétif possèdent-ils vraiment un langage spécifique et différent de la langue quotidienne (de tous les jours)?
- :I(A10)** هوما ماهمش هاربين كيما راكي تحكي على المجتمع الجزائري ، حتكون كلمة peut être لهجة برك ، الوهراني يهدر زي ، العنابي يهدر زي و القسنطيني يهدر زي بصح المعنى حيكونوا كل كيفكيف
- : R** سما الشباب في منطفة سطيف هل هم على اختلاف مع لكبار
هيه هيه
:I(A10)
- : R** ما بين les générations كايين اختلاف ولا اه
كايين هيه
:I(A10)
- : R** ما هو الشيء الخاص او المميز في هذه اللغة ؟
Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?
- :I(A10)** لغة، لغة كيما نقولوا تسهل التعبير للمجتمع هذا ،كين كلمات كيما لي حكيتي نتي ، كشغل شفرة يلخوا بها مشاكل تاوعهم ابيه
- : R** يمكن ملاحظة هذا الفرق اللغوي بسهولة؟
Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable)?
- :I(A10)** هيه بزاف باين ذورك بين لكبارلي كيما راكي تحكي ، لغة بين ، لغة لكبار لي كثر منهم كيما راكي تحكي من 50 وروح، كان يجي واحد ، كان تشوفي الفرق بيناتهم ، انوا لكبار هانوم من 50 و 60 وسمو كان يجي واحد مايعرفوهش راح يقولوا: "تفضل وقرب لنا يا سيدي" و ذورك les jeune كي يجوا بقولك طول : " واشي فهمتي "
- تشوفي la différence بين (للللل....) بين الفترة لي كانت والفترة هذه كان فرق كبير
- : R** □□سب رأيك، ما هي أسباب التي تدفع هؤلاء الشباب لتشكيل لغتهم الخاصة؟
Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?
- : (A10)** سبب يعني تقدري ترجعيه (bruit) في العولة هذي والتغيير في نمط المعيشة، كيما نقولو ذرك

Annexe n°3 : Entretien

سهلت بين واحد بكري يروح يقضي صالحة يروح يمشي على كرعيه ، راح يعرض للعرس راح يمشي على كرعيه ،
ذرك جات la technologie هذي ، كيما راك تحكي كل شيك توالك هيا ، العالم هذا و لا قرية صغيرة هيه

:R ما رأيك في هذه اللغة؟

Que pensez-vous de ce langage?

:I(A10) حنا مادام هذي التكنولوجيا جات جديدة ، راح نجيب حواييج بزاف جدد، حدجيب عباد جدد يعني راح نجيب
علية جديدة

راح نجيب لبسة جديدة ، هدره جديدة كلش جديد
ورايك في هذه اللغة

: R

:I(A10) ماعندنا حتى راي ، هذاراي حيكون لاهل لاختصاص هو، هنا مادام رانا نعيشو بيها وسهلتنا امور بزاف،
يعني رانا متقبلينها ماهيش حاجة لي حرفتنا ولا بعدتنا على المجتمع ولا ، قاعدين سما هكذا برك نقديو في
صوالح

:R يتحدث /تتحدث به)؟ ما رأيك في صبي أو فتاة يستخدمه/ تستخدمه

Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

:I(A10) (bruit) من بكري مانقدرش نحكم عليهم ، حتراتش ماش حاجة لي حتفرد المجتمع ولا حتعرفنا ولا حت
(idée inachevée) ، لانها هي كيما حنا نقولوا كشغول حاجة زايده برك نقدرنا كيما نقولوا (bruit)
حنطوروها و (nnnn) نعودوا نمشيو بيها عادي ماهيش حاجة لي (idée inachevée) ، au contraire ،
كي زادت هي ، زادت سهلت الهدرة بين الشباب و ا سهلت لاتصال بين الشباب و لكبار هذوم (bruit)
كيما نقولوا هذوم هذوم الكلمات جدد ما فسدوناش ولا ، قعدونا كيما رانا هكذا نمشيو كيما اي لغة و لا اي
لهجة ولا اي (idée inachevée)

: R كيف تتصرف إذا تحدث إليك شخص ما بهذه اللغة؟

Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?

:I(A10) عادي

: R عندما كنت صغيرا (انت وشبابا آخرين من يلك) هل كان لديك □ ديث شبابي مميز او مختلفا عن اللغة
التي يتحدثها عامة الناس؟

Quand vous étiez jeunes vous (et les autres jeunes de votre génération) avez-vous un parler jeune distinctif qui était différent de la langue commune ?

:I(A10) بطبيعة الحال مادام حنا كنا في الجيل اتاعنا جيل الثمانينات و جيل التسعينات وهاك وكان هذومك جيل
الستينات وجيل السبعينات كان حنا ثاني في لعمر تاعنا، كانوا هذومك الكلمات خرجوا جدد و ذرك مادام جاي
تاع الفين 2000 كان عندوا كلمات و الفين 2000 و ماغالباش انا يجي ثاني جيل ، سما كل مرحلة و عندها
كلماتها

: R هل يمكنك أن تؤكد أن كل □ يل □ (□) تى لو كان شابا) لديه طريقة خاصة للتحدث؟

Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?

:I(A10) بطبيعة الحال راني قتلك انا كيما راك تحكي كانت بكري حنا نقولوا في وقتنا انا راني قتلك انا واحد جديد
ما تعرفوش وش حتقولوا " قرب اتفضل " ، ذرك كيما نقولوا جا هذا الجيل كايين كلمات منين دجي كايين كلمات
يقولك " وش "

هذي " وش " ما نفهمهاش يعني المعنى تاعها عندها الف نعنى
سما وش بغييت من لخر

" من لخر وش بغييت " بصح بكري يقولك "تفضل قرب " يكرمك سع ومن بعد اطلب وش تبغي

Interviewé: I(J12)

Duré : 06 : 44

Date : 09-04-19

- Age: 23
- Sexe: Femme
- Niveau d'étude: 2^{ème} année licence lettre et langue françaises
- Fonction: Sans travail
- Résidence: Eulma
- Lieu/ville d'origine: Eulma

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I(J12): Oui

R : Je vais vous donner des exemples comme : Intik, انستي, المعلمة, sans smir, cool, bitiste, hitiste,... Est-ce que vous avez une idée sur ces mots ?

I(J12): Il ya des mots que je connais ils y a les autres je ne connais pas.

R : par exemple quels sont les mots que vous n'avez pas eu la chance de les entendre ? Ou bien ceux que vous ne comprenez pas ?

I(J12): Il ya des mots compliqués chaque wilaya ou bien chacun a son mot.

R : Parlez – vous ce langage?

I(J12): non jamais !

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(J12): des fois.

R : Avez-vous quelqu'un de la famille (enfants, frères, sœurs, cousins,...) ou des amies,... qui le parlent ?

I(J12): Mon frère, il doit parler des mots (silence) qui sont respectables, des fois je ne le comprends pas je ne le comprends pas.

R : Quel âge a-t-ils?

I(J12): 20 ans

R : Selon vous les jeunes de Sétif possèdent-ils vraiment un langage spécifique et différent de la langue quotidienne (de tous les jours)?

I(J12): Sétif est caractérisée par des mots spécifiques.

R : Les jeunes de Sétif , Est-ce qu'ils ont un langage spécifique ?

I(J12): Ils sont ... ils ont un langage spécifique des mots bizarres, des mots compliqués qui ne sont pas propres.

R : des mots propres ! ça veut dire quoi propres ?

I(J12): en entendant dans l'université par exemple des mots qui ne sont pas respectables.

R : Par quoi il diffère ou quelle est sa spécificité?

- I(J12):** sa spécificité ! (silence) ils sont de mots courtes, bizarres comment je dis tout à l'heure.
- R :** bizarres dans le sens où ils sont incompréhensibles ?
- I(J12):** oui, des fois il y a des mots ne sont pas comprendre, ah ! je le comprends pas.
- R :** un langage court, c'est-à-dire donc pour gagner du temps, bien ?
- I(J12):** ils utilisent ces mots pour gager le temps bien sur ... ah ils ont des mots un, chaque groupe (...) des mots intra groupals ou intergroupals entre groupe.
- R :** entre les membres du même groupe.
- I(J12):** oui, les amies, ou bien (idée inachevée)
- R :** Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable)?
- I(J12):** entre les wilayas ou ici à Sétif ?
- R :** Est-ce que vous pouvez distinguer quelqu'un qui parle le langage des jeunes des quelqu'un qui parle de façon ordinaire ? ou bien non
- I(J12):** oui.
- R :** Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?
- I(J12):** Les causes?
- R :** les raisons les raisons qui poussent un jeune à créer son propre répertoire verbale ou bien ce langage?
- I(J12):** l'environnement la société tout ce qui est hors la maison, donc comment je dis tout à l'heure ces jeunes actifs les jeunes qui influencé par la société et l'environnement voilà.
- R :** vous m'avez dit il est actif !
- I(J12):** Quest: le jeune toujours reste un jeune actif il a une énergie positif pour créer (idée inachevée)
- R :** pour vous actif il donne toujours naissance à de nouveaux mots ?
- I(J12):** de nouveaux mots oui voilà, il est fier de parler ce langage.
- R :** pour montrer sa fierté !
- I(J12):** pour montrer sa fierté !
- R :** Que pensez-vous de ce langage?
- I(J12):** que ?
- R :** Que pensez-vous de ce langage?
- I(J12):** pour moi c'est un langage à deux côtés : positif ou négatif, il ya des mots propres respectables courtes (...) les mots de jeunes voilà, de l'autre côté des mots il y a de mots négatifs aussi, c'est-à-dire des mots non pas (silence et

expression faciale)

R : ça veut dire des mots non respectueux !

I(J12): ils ne sont pas respectables, ils ne sont pas propres je ne peux pas parler avec mon père ou bien maman ce langage.

R : Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?

I(J12): pour moi le garçon reste un garçon la fille n'a pas (rire) le droit pour parler ce langage.

R : vous acceptez qu'un garçon parle ce langage alors que la fille n'a pas le droit de le parler.

I(J12): oui, une fille ne parle pas ce langage

R : vous n'acceptez pas qu'une fille parle ce langage !

I(J12): je n'accepte jamais, moi je ne peux pas parler ce langage.

R : Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?

I(J12): Pas de réponse

R : Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?

I(J12): oui chaque génération bien sûr a son propre mot son propre langage et son propre parole.

Interviewé: I(J13)

Duré : 10 :14

Date : 09 -04-2019

- Age: 20

- Sexe: Femme

- Niveau d'étude: 2^{ème} année licence lettre et langue françaises

- Fonction: Sans travail

- Résidence: Beida Bordj

-Lieu/ville d'origine: Beida Bordj

R : Connaissez-vous le parler des jeunes ?

I(J13) : Oui, je le connais je pense que les jeunes d'aujourd'hui utilisent un langage spécifique pas comme le langage des autres des adultes, de nos grands-parents, de leurs pères et mères ils ont utilisé de nouveaux mots tels que le mot: hifiste, cool, نروح نفيس و ندخلك للحبس, نجي

R : qu'est-ce que ça veut dire ندخلك للحبس?

I(J13) : Par exemple si tu observes quelque personne qui a des beaux yeux bien des yeux verts

ou bien tu as dit: [idée inachevée شغل هاك كي تشوفي](silence) "عينيه يدخلو للحبس"

R : elles sont trop belles

I(J13) : oui oui !

R : ses yeux sont trop beaux

I(J13) : oui, la beauté des yeux.

R : Parlez – vous ce langage?

I(J13) : moi, moi personnellement, oui j'utilise ce langage mais rarement pas toujours puisque sont des mots inutiles pour notre région à « Beida bordj » moi personnellement j'habite à « Beida bordj ».

R : puisque il n'y a pas de gens qui l'utilisent à « Beida bordj » !

I(J13) : oui, oui c'est

R : Est-ce que vous comprenez ceux qui le parlent ?

I(J13) : non !

R : vous ne comprenez pas ceux qui le parlent ?

I(J13) : il y a des mots qui sont faciles à comprendre et il y a des mots qui sont difficiles à comprendre.

R : Avez-vous quelqu'un de la famille (enfants, frères, sœurs, cousins,...) ou des amies,... qui le parlent ?

I(J13) : oui, j'ai mon frère qui à 19 ans parle beaucoup ce langage spécifique qui utilise des mots qui sont inutiles dans notre famille.

R : Quel âge ont-ils?

I(J13) : 19 ans

R : Selon vous les jeunes de Sétif possèdent-ils vraiment un langage spécifique et différent de la langue quotidienne (de tous les jours)?

I(J13) : Oui, dans nos jours on observe le langage des jeunes de Sétif, ici Sétif centre-ville, il est différent par rapport aux autres régions, par exemple nous à « Beida bordj » on utilise un langage spécifique, tu trouves, vous trouvez Chaouia utiliser un langage spécifique à « Beida bordj centre» utiliser un autre langage spécifique, même ici à Sétif par exemple lis ont dit لعُرُوسَات mais nous on dit لَعْرَاس

R : Non, je ne parle pas du parler régional mais du parler des jeunes ce que les jeunes parlent. Par exemple est ce que les jeunes de à « Beida bordj » parlent un langage jeune ? Vous m'avais dit que les chaouis parlent autrement que les arabophones. Est-ce que les jeunes arabophones ont un langage spécifique de à « Beida bordj » qui est différent de celui des chaouis, les jeunes, (...) spécifiquement la génération jeune ?

Annexe n°3 : Entretien

- I(J13) :** les arabophones الشاوية مَا نَفْهَمَهَا أَنَا je pense أنَّهُمْ هَدَرَةٌ سَافِيَةٌ كِيمَا نَا
- R :** vous m'avez dit qu'à « Beida bordj » le langage des jeunes est peu utilisé mais à Sétif ville (idée interrompue)
- I(J13) :** les jeunes utilisent un autre langage oui !
- R :** Donc quelle est la spécificité de ce langage? Par quoi il se caractérise?
- I(J13) :** on trouve ils utilisent un langage « codé », pas toutes les personnes le comprennent, ah! par exemple je vous donne ici à Sétif يقولو "طيطلي بيها" بعني بيهاالي من ماكاش، ماش كيمَا طيطلة ت: elle a tombée sur terre
- R :** Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable)?
- I(J13) :** oui, cette différence est remarquable.
- R :** Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?
- I(J13) :** pour moi je pense chaque génération essaie de la génération quelle [idée inachevée] je pense que la première raison de cette différence du langage des jeunes [idée inachevée]
- R :** ce n'est pas la différence mais les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur langage.
- I(J13) :** ah ! D'accord. La première raison c'est l'influence de la société, on remarque que les jeunes sont influencés par le langage des autres jeunes dans notre société (pose de silence) ah ! (grand souffle) ils sont influencés les chansons de rai, des hip hop dans les temps on observe on remarque que les jeunes utilisent des mots [idée inachevée] par exemple même
- عَرَبٌ مَثَلًا نَوَلُو نَسْمَعُو غَنَا كِيمَا هَكَأ نَكُونُو نَيَا بِتَأْتُرُو مِثْمِةً لُغْنَا بِالْعَرَبِيَّةِ تَلْقَايُ دَسْ مَوْتِ بِالْفَرَنْسِيّ مِثْمِةً مَاتَعْرِفِيْهِمْشْ تَوَلِي تَسْتَعْمَلِيْهِمْ ق'EST ÇA بِالْمَجْتَمَعِ وَشْ فِيْهِ
- R :** les jeunes algériens les chansons رايتاثر على
- I(J13) :** les chansons de rai يولي يهدرو كلمات بالفرنسية يولي يستعملو كلمات ابوهم من
- R :** l'influence de l'entourage qui pousse les jeunes à parler ce langage
- I(J13) :** à parler ce langage [parle au même temps que l'intervieweur]
- R :** en deuxième lieu l'influence des chansons de rai qui sont en tendance dans le temps actuel c'est ça !
- I(J13) :** oui, oui c'est l'influence de la société qui pousse les jeunes d'utiliser ce genre de langage, même ils ont influencés par les chansons de rai ils utilisent des mots français même s'ils ont des arabophones ils ont utilisé des mots français qui sont utilisés dans ces chansons.

Annexe n°3 : Entretien

- R :** Que pensez-vous de ce langage?
- I(J13) :** pour moi ce langage est très utile, non utilisables par les jeunes il est facile à comprendre même s'il est codé pour tous les jeunes qu'ils utilisent mais je pense pour ce langage est bon il est positif, si je vous dit il est bon il a des points négatifs
- بُيُك مثلاً كايُن كَلِمَات تَقْدِرِي تَقُولِيهِمْ قَدَام تَاع الدار كم mais كايُن des mots يستعملوهم عيب les jeunes
تَسْتَعْمَلِيهِمْ قَدَام لَكِبَار يَسْتَعْمَلُوهُمْ مَعَ بَعْضَاهُمْ مَبْرَك 'est ça c'est ça
- R :** Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise?
- I(J13) :** ماشي (silence) ماتقدرش تقولهم قدام الناس كل طفلة تتعاب كايُن كَلِمَات mais طفل normal يهدر وش يحب
كيما طفل
- R :** vous acceptez qu'un garçon parle en utilisant ce langage mais la fille doit choisir ces mots !
- I(J13) :** Il y a des limites concernant la fille mais le garçon il est libre de utilise ce langage.
- R :** quelles sont les limites pour une fille?
- I(J13) :** choisir des mots respectables
يستعمل كَلِمَات كل كيما يحب
- R :** vous acceptez que les deux ce langage, c'est normal mais la fille doit choisir ses mots
- I(J13) :** oui, oui !
- R :** Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?
- I(J13) :** Pas de réponse
- R :** Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?
- I(J13) :** oui chaque génération a son langage spécifique par exemple:
- لا يَلُّ نُبَّانَا كَانُو بَهْدَرُو زِي وَلا يَلُّ تَاع اُرْك تَلْقَاهِيهِمْ يَسْتَعْمَلُو كَلِمَات دُ د مَاشِي كِيْمَا تَاع بَكْرِي mais هَذَا لا يَعْني
انوا لَكِبَار ما كَانِشع عِنْدَهُمْ language des jeunes كان عِنْدَهُمْ تِي هوما un langage spécifique
بصح كايُنَة une différence تاع اُرْك يبينو le langage spécifique تاعهم

Interviewé: I(J19)

- Duré : 04 : 57
Date : 03 -03-2019
- Age: 23 ans
- Sexe: femme.
- Niveau d'étude: 3^{ème} année licence information et communication/ إعلام واتصال
- Fonction: sans travail
- Résidence: la commune de Boutaleb Sétif
- Lieu/ville d'origine: la commune de Boutaleb Sétif

- : R هل تعرف ما يسمى □ ديث الشباب؟ (امثلة)
: I(J19) لا
: R نمذلك امثلة ، "□ات المعلمة" ، "□ربني ب broubini" ، "sans smir" ، " بيتيست" ،
: I(J19) لا
: R سما لم تفهمي معاني هذه الكلمات
: I(J19) نعم (avec sa tête)
: R هل تتكلم هذه اللغة؟
: I(J19) لا
: R هل تفهمين من يتحدث به؟
: I(J19) □يانا
: R هل لديك شخص (او أشخاص) من العائلة (أطفال ، إخوة ، أخوات ، أبناء عمومة ، ...) أو أصدقاء ،
..... يتكلمها؟
: I(J19) بالطبع ليس الكل يعني فئة هكذا نقلى و□د بالمئة لي يهدرها
: R كاین اشخاص من العائلة تاعك او يتحدثوا بهذه اللغة
: I(J19) صحباتي هكذا ماشي في دارنا لبنات البرة نقلى هذي الهدرة ، صحباتي في الجامعة نلقها normal
: R كم عمرهم؟
: I(J19) تتراوح ما بين 21 ، 20 ، 22
: R هل تعتقدین أن الشباب في سطيف لديهم لغة خاصة تختلف عن اللغة اليومية ؟
: I(J19) طبعا تو□د لغة بين الشباب يدلولوها هكا بيناتهم قادرة تكون هكا code ، قادرة تكون شاب مع شاب
يقدر يفهمو وقادرة كايئة يعني
: R ما هو الشيء الخاص او المميز في هذه اللغة ؟
: I(J19) تقاي زعمة طفل مع طفل يميز هكذا ، يحوس يبين رو□و معاه يفهمو في□□ة
: R ما هو الشيء الخاص في هذه اللغة او المميز في هذه اللغة ؟
: I(J19) الشيء لي نلا□ظ و المميز في هذ، في هذه اللغة ، هو انو نلقاو ها تختلف بين مجموعات الشباب ،
هذي لغة تكون زعمة mot de passe بينانهم باش و□د ما يقدر (idée inachevée) و يقدر يفهموا
بعضاهم ، وانها كيما نقولو□نا تتجدد يوميا يخرج مصطلح ، تلقاي بين و□د صغير و□د كبير كاین
مصطلح ، وبين و□د كبير و□د كبير تلقاي مصطلح هنا نلا□ظو بلي راهي تتجدد يوميا
: R يمكن ملا□ظة هذا الفرق اللغوي بسهولة؟
: I(J19) نعم

Annexe n°3 : Entretien

R : سب رأيك، ما هي أسباب التي تدفع هؤلاء الشباب لتشكيل لغتهم الخاصة؟
I(J19): نقولو زعما مجموعة تاع شباب يو□ عو هذي لغة باش يحبو يميزو ، يميزو رو□ هم بين فئة الشباب في مجتمع ، تاعهم باش yprésentiw رو□ م بلي راهم كابينن ويثبتو الهوية تاعهم ، يثبتو الو□ ود تاعهم بين مثلا طالب في الجامعة يثبت روح بلي راه طالب يثبت رو□ و في بزاف□ واييج

R : ما رأيك في هذه اللغة؟
I(J19): بالطبع هي لغة ما تقدر يش تحكي عليها هي لغة عادية

R : ما رأيك في صبي أو فتاة يستخدمه/ تستخدمه(يتحدث /تتحدث به) ؟
I(J19): الصبي تقدري تقولي بلي يستعملها عادي لانو هو لي راه يجدد في هذه المصطلحات كل يوم يجيب ترو□ ي للفتاة لازم كيما نقولو□ نا ما تقدر يش تحكي عليها انها تقول ، تهدر هذه الهدرة اما الشاب عادي يقدر يهدرها ، بصح الفتاة لازم كيما نقولو□ نا تكون مأ دب تكون ، وكاين مصطلحات ما تقدرش الفتاة تقولهم ، الشاب تبلو□□ ة عادي اما الفتات لالا

R : كيف تتصرفين إذا تحدثت إليك شخص ما بهذه اللغة؟
I(J19): نجابو عادي

R : هل يمكنك أن تؤكد أن كل□ يل (□ تى لو كان شابا) لديه طريقة خاصة للتحدث؟
I(J19): نعم كل□ يل كيما نقولو□ نا يختار عها مصطلحات يجيبه يجدهم سما نقدر نقول بلي عادي (silence) يجيب مصطلحات قادر على كلش

Interviewé: I(J20)

Duré : 4 :14

Date : 27-10- 2019

- Age: 22 ans
- Sexe: Femme
- Niveau d'étude: 3^{ème} année licence lettre arabe
- Fonction: sans travail
- Résidence: Eulma
- Lieu/ville d'origine: Eulma

R : هل تعرف ما يسمى□ ديث الشباب؟ (امثلة)
I(J20): هيه نعرفو

R : هل تتكلم هذه اللغة؟
I(J20): لا

R : نمذلك امثلة ، "Intik"
I(J20): مليح

R : Cool
I(J20): اها (لالا)

R : "حطبيست"
I(J20): بطل

R : " نروح نفيس ونجي"
I(J20): دقيقة ونولي

R : Sans smir
I(J20): بلا تبهديل (rire)

Annexe n°3 : Entretien

- R :** هل تفهمين من يتحدث به؟
I(J20) : نعم
- R :** تفهمي كل ما يهدرو بيه malgré انتي ماتهدريهش
I(J20) : هيه شوي ، ساعة ، كايين كلمات من كلمات ماشي كلش نفهموا
- R :** هل لديك شخص (او أشخاص) من العائلة (أطفال ، إخوة ، أخوات ، أبناء عمومة ، ...) أو أصدقاء ، يتكلمها؟
I(J20) : لا ماكانش لا
- R :** هل تعتقدين أن الشباب في سطيف لديهم لغة خاصة تختلف عن اللغة اليومية ؟
I(J20) : نعم
R : لغتم تختلف عن اللغة اليومية، اللغة العادية
I(J20) : هيه تختلف تختلف براف
- R :** ما هو الشيء الخاص او المميز في هذه اللغة ؟
I(J20) : (silence) ما كانش
R : كيفه تقدري تفرقيها على اللغة العامية
I(J20) : المصطلحات تاعهم ماشي كيفكيف ، تقاي المصطلحات في اللغة العامية زي و في اللغة تاعهم ماكانش هذومك المصطلحات في الحياة اليومية مانستعملوهمش اكل، هذمك تلقهم مستعملة من فئة معينة برك
R : لغة خاصة بيهم
I(J20) : هيه خاصة بالشباب و فئة معينة
R : وماهو الشيء المميز في هذومك المصطلحات
I(J20) : المميز (silence) الخاص انها مختصرة مختصرة هيه
- R :** يمكن ملاحظة هذا الفرق اللغوي بسهولة؟
R : Cette différence est facilement perceptible (ou remarquable)?
I(J20) : نعم
- R :** □ سب رأيك، ما هي أسباب التي تدفع هؤلاء الشباب لتشكيل لغتهم الخاصة؟
R : Quelles sont les raisons qui poussent ces jeunes à construire leur propre langage d'après vous?
I(J20) : باش ما يفهموا ش الفئة لخرى مثل لكبار ، الحديث بيقي بيناتهم
R : سما باش ما يفهموهمش لكبار ولا (idée inachevée)
I(J20) : هيه باش ما يفهموهمش لكبار ، باش ما يفهموش مثلا يكونوا هوما مجموعة وحدها ويجي واحد داخل عليهم ما يفهمهمش
R : سما يكون كبير ولا من نفس الفئة العمرية
I(J20) : هيه هكاك
- R :** ما رأيك في هذه اللغة؟
R : Que pensez-vous de ce langage?
I(J20) : راي الشخصي، ماتعجبنيش
R : كيفاه تحكمي عليها
I(J20) : Emm
R : كيفاه توصفها
I(J20) : ماعنده حتى معنى دجيتي تافها ، تافها (rire)

Annexe n°3 : Entretien

: R ؟ما رأيك في صبي أو فتاة يستخدمه/ تستخدمه(يتحدث /تتحدث به)

Que pensez-vous d'un garçon respectivement d'une fille qui l'utilise ?

الذكر normal :I(J20)

لكن الانثى دجيني لا داعي لاستعمال هذه اللغة ، بالنسبة للانثى لا

يصح في زوج من نفس الفئة العمرية la même génération : R

:I(J20) لبنات دجيني ما تحتاجهاش ماشي كيما طفل بينو و بين صاحبو باش مايفهموش حتراتش ، حاجة كيما

نقولو فيها سبان يروح يديرها بالمصطلح هذاك الفلة دجيني ما تحتاجهاش

: R كيفاه تشوفي الطفل لي يهدروا، كيفاه تحكمي عليه، الحكم

:I(J20) قلة ادب ، الطفلة قلة ادب ، الطفلة (emm) ، الطفلة قلة ادب

: R و الطفل عادي

:I(J20) عادي الطفل هيه

: R كيف تتصرفين إذا تحدث إليك شخص ما بهذه اللغة؟

Comment vous vous comportez si quelqu'un vous parle avec ce langage ?

:I(J20) ماناقتشوش مرة ن ما نهدرش معا طول

: R هل يمكنك أن تؤكد أن كل يل (تى لو كان شابا) لديه طريقة خاصة للتحدث؟

Vous pouvez affirmer que chaque génération (même en étant jeune) possède sa façon de parler ?

:I(J20) هيه ، نعم كل جيل عندو تاعو

: R حديث خاص، طريقة كلام خاصة

:I(J20) هيه (rire)



Annexe n°4 : Tableaux des mots et des expressions

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois*. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront anonymes).

Date: 21/10/2019

T(01)

- Age: 21 ans...
- Sexe: Fille.....
- Niveau d'étude: 2^{ème} année chimie.
- Fonction: No.....
- Résidence: Bangaa Sétif.....
- Lieu/ville d'origine: Bangaa.....
- Langue maternelle: Arabe.....

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue,... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn », qui veut dire: حسدوني, حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
Les Hommes	قرتبية	أصدقائي	ساعة بي يكون صوال طالع	انتم الذين تتحدثون بها
أهل زيت	سطايقية	أصدقائي العائلة	متر بي نتكلمو	أهل وسهلا
صاوخ	سطايقية	أصدقائي	صاوخ بي يكون شي جميل جدا	رائع
حبيبتنا	سطايقية	الجميع	في كل مكان	و حبيبتنا
عقلك خامح	سطايقية	أصدقائي	ساعة بي ترفعو شي خاطي	تفكير شي خاطي (وهي الانفاس)
بقلوة	سطايقية	أصدقائي	ساعة بي يكون شخص جميل	جميل جدا

تبدأ أول
الاستبيان

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois*. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront anonymes).

Date:

T(04)

- Age: ... 21
- Sexe: قاتل
- Niveau d'étude: ثانوية جامعة سطيف 1
- Fonction: /
- Résidence: سطيف
- Lieu/ville d'origine: سطيف
- Langue maternelle: العربية

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b' âyn », qui veut dire: حسدوني حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
عنتو خاميخ	سطاينديّة دارجة	الأصدقاء الأخ	الجامعة المنزل الوقت الذي كنت فيه	ذكرى حرة
des hommes	دارجة بين الأترية	الأصدقاء	جميع الأماكن الأوقات صبي في المدرسة	بعد وقتك لثري تحده وقت العيون وتعملك
تغلاره	دارجة بين الأترية	البنان في ممن بعضنا	ليامدة	الفتحة الموسم
تسريلي	دارجة بين الأترية	الأصدقاء	جميع الأماكن تصغير	مديني الحشر
من تغلار	دارجة بين الأترية	الجميع	جميع الأماكن	أحوال حيدة
تعددها طابرة	دارجة	الأصدقاء المنشقة	في الأوقات الحرة	سراج اليدوق

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois*. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront anonymes).

Date: 07.10.2019

T(12)

- Age: 20 ans
 - Sexe: fille
 - Niveau d'étude: A.O.L. (Arabe Algérien)
 - Fonction: Étudiante
 - Résidence: Sétif
 - Lieu/ville d'origine: Sétif
 - Langue maternelle: Arabe

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn», qui veut dire: حسدوني حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
حزب بونى دى حنين	دزيري	الجميع	البيت	حزب بونى دى حنين عين سيئة
كلام شاونى	فروانسى	الجميع	الكل	كلام شاونى فخرنا كلامنا
الزوات	أمازيغية	الأصدقاء	البيت	الزوات رغبة الهاتفة
زحل	عربية	الأصدقاء	الشارع	زحل التمعير في الشخص
القطر	عربية	الأصدقاء	الشارع	القطر أدراكه الكمال
التفريع	عربية	الأصدقاء العائلة	البيت الشارع	التفريع التحسيس محلبي
تحتل	عربية	الأصدقاء	الشارع	تحتل ما يج بظن

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois*. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront *anonymes*).

Date:

T(13)

- Age: 19
 - Sexe: Femme
 - Niveau d'étude: Licence
 - Fonction: Enseignante
 - Résidence: Sétif
 - Lieu/ville d'origine: Sétif
 - Langue maternelle: Arabe

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue,... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn», qui veut dire: حسدوني, حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
محزرز	سطايفية	ami	في الجامعة عند السب	معناها كافتي
لوميات	سطايفية	الأهل دار	في دار مقلقة	المشاكل
يوليك	سطايفية	ami	في الجامعة	يعني عاشا كل
هليج	سطايفية	ami	في الجامعة مقلقة	يعني حاييس
مقبولين	سطايفية	ami	في الجامعة عند السب	مقبول
بنت فاميلية وله	بئر حمادة	ami	في الجامعة عند السب استهزاء	طفل يلعب كبي طفلة

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois*. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront *anonymes*).

Date: ...22...10...2019

T(19)

- Age: ...20...ans...
- Sexe:Femme
- Niveau d'étude:3ème Histoire
- Fonction:N.D.M.
- Résidence: ...Alger El-Eulma Ekeulma
- Lieu/ville d'origine: ...El-Eulma
- Langue maternelle: ...Ar...عربية دارجة

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue,... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn», qui veut dire: حسلوني = عين سيئة Mauvaise ceil = Mauvais sort
كوتوا يقطسوه في العسل صندش بونش	عربية دارجة	الأصدقاء	الشارع - الاستغراء	عبد صالح
فانتيك و بشيش	عربية دارجة	الأصدقاء	الشارع - الجامعة - للمع	معناها وحدة لطيفة
لاطاي هاريت منها	عربية دارجة	الأصدقاء	الجامعة - الاستغراء	معناها لا طاي
قاعدة كتي الخمسة ناع العباغ	عربية دارجة	الأصدقاء	الجامعة - الشارع - للزم	قاعدة مش ملبية
قاعدة زي منو ككتش	عربية دارجة	الأصدقاء	الجامعة - الشارع - الاستغراء	قاعدة منشاعة
حصا يتا فوضوي	عربية دارجة	الأصدقاء	الجامعة - الشارع - الاستغراء	حصا يتا - صند مرتبة

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois*. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront anonymes).

Date: 30/10/2019.

T(34)

- Age: 18 ans...
 - Sexe: fille...
 - Niveau d'étude: 1^{er} année droit
 - Fonction: /
 - Résidence: Amoucha
 - Lieu/ville d'origine: Amoucha
 - Langue maternelle: Kabyle

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue,... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn », qui veut dire: حسدوني = عين سيئة = Mauvaise œil = Mauvais sort
مَشُو حَامِيخ	عربية دارجة	لاصقاً	الجامعة عنة الزم	يقوم بالناقص
مسكر	دارجة	لاصقاً الحياة	الجامعة، التنازع عنة الزم	ما يقهمنش
زهري مَقْضَع	"	"	الجامعة، التنازع، البيت عنة الحسرة	سوء العظا
عقلية طوي	"	"	الجامعة، التنازع عنة الكدم	طريقة تفكير رائعة
ألو نش	"	لاصقاً	"	القند الجميل الجميل
أرشيف	"	"	عنة المزاج	غير أنيق مغربيه 4 طرؤاكي الموضنة

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois*. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront **anonymes**).

Date: 08/10/2019

T(41)

- Age: 20 ans...
- Sexe: Femme.....
- Niveau d'étude: Licence droit.
- Fonction: f.....
- Résidence: El Hadjer
- Lieu/ville d'origine: Sétif
- Langue maternelle: Arabe

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn », qui veut dire: حسدوني حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
<i>morale mati mati</i> (مورال ماتى ماتى = مورال ماتى)	L'arabe algérien (Sétifia)	mes amies	dans la rue	morale mati mati مورال ماتى ماتى
<i>Fidale</i>	L'arabe algérien	mes amies mes sœurs	à la maison dans la rue	Fidale وفى
<i>Figora</i>	L'arabe (Sétifia)	mes amies	à la maison dans la rue	Figora = وفى مورال ماتى
<i>mdicali</i>	L'arabe (Sétifia)	mes amies mes sœurs	dans la rue	mdicali مديكالى
<i>ma belle</i>	L'arabe (Sétifia)	mes amies mes sœurs	dans la rue à la maison	ما بيلي ma belle
<i>son dormir</i>	Sétifia	mes amies mes sœurs	dans la rue	son dormir سونا ديمير سونا ديمير

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois*. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront anonymes).

Date: 28/10/2019

T(44)

- Age: ... 23 ans ...
 - Sexe: ... Femme ...
 - Niveau d'étude: ... 3^e année D.A. (مستوى 3)
 - Fonction:
 - Résidence:
 - Lieu/ville d'origine:
 - Langue maternelle:
 - Langue maternelle: العربية الجزائرية

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn », qui veut dire: حسدوني, حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
هاي	إنجليزية	مع الأصدقاء	البيت	تحية
ليزو نجي	فرنسية	مع الأصدقاء	البيت في جميع الأماكن للضحك	سخر بدون فائدة
فراخي رايرة	عربية	مع الأصدقاء	في الجامعة التلويج	الغناء
كانن ضائق	عربية	لبعض الناس	في الجامعة بقصد المزح	للتلويج عن الخس
كلمتي التوجه	عربية	مع الجميع	في جميع الأماكن عند فقدان الأمل	في حالة الكلال
شعر	عربية	مع الأصدقاء	في جميع الأماكن عند الكلال	بعد ف المزاح

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « Le parler jeune du sétifois. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront anonymes).

Date: 27/10/2018

T(71)

- Age: ... 19 ans
- Sexe: ... H.O.M.M.E
- Niveau d'étude: ... 2^{ème} Année Sociologie
- Fonction:
- Résidence: ... ~~ANNASSER~~
- Lieu/ville d'origine: ... ~~ANNASSER~~
- Langue maternelle: ... K.d.j.l.

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue, ... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouni b' âyn», qui veut dire: حسدوني, حظ سيء = عين سيئة Mauvaise œil = Mauvais sort
عجبتا	دارجة	الأصدقاء	في الشارع نتمشخروا	عجبك
شفتك طاحلي المورال	دارجة + Français	//	في الشارع عندما نتمشخروا	تفويض المظهر
متشوش الطروق	دارجة	// العائلة	في الشارع في المنزل	لم أشبع التوم
متريال التبتين	دارجة	الأصدقاء	«	سيارة فخية
راك حطة	دارجة	«	«	عندما يكون متلعن ؟ نبت
الربعة تاع الصباح	«	«	«	الطفلة قبيحة المظهر

Questionnaire de recherche pour la collecte des mots et des expressions

Dans le cadre de la réalisation d'un travail de recherche universitaire sur « *Le parler jeune du sétifois*. Je vous prie de bien vouloir répondre à ce questionnaire, en vous remerciant d'avance pour votre aimable contribution. (Vos identités resteront *anonymes*).

Date:

- Age: 26
 - Sexe: Homme
 - Niveau d'étude: (3) Licence
 - Fonction: Enseignant
 - Résidence: Algérie
 - Lieu/ville d'origine: Sétif
 - Langue maternelle: l'arabe algérien

T(79)

Q: Donnez-moi des mots ou des expressions que les jeunes de la région de Sétif utilisent lorsqu'ils parlent en remplissant le tableau ci-dessous :

Mots /expression	Langue d'origine	Avec qui ?	Où / quand?	Signification
<i>Darbouni broubini</i>	L'arabe algérien (dziriya) et le français.	Mes ami(e)s Mes frères Mes sœurs	à la maison, dans la rue,... quand je suis démoralisé et il n'y a rien qui marche dans ma vie.	«Darbouini b'âyn », qui veut dire: حسدوني حظ سيء = عين سيئة Mauvaise ceil = Mauvais sort
لبيون	جزائرية	مع صديق	في جميع الأوقات	عندما يكون الشخص غيبي
تفقتونقول	علمية	مع أصدقاء	في أوقات صعبة	عندما يكون الشخص غيبي خليل الزكاء
أالروح	سلفية	مع أصدقاء	في أماكن العامة	من إلهامات الشخص
أالوز	سلفية علمية	مع أصدقاء	في أماكن العامة	دليل على الجهل
مترقسي	علمية	مع أصدقاء وأصدقاء	في أماكن العامة	من أجل دلالة على حالة معين
مقره مجلس	سلفية	مع أصدقاء	في أوقات محددة	من أجل دلالة على حالة الفتاة

Résumé

Notre étude s'inscrit dans le cadre des problématiques des recherches sociolinguistiques qui prennent en charge les pratiques langagières des jeunes. Dans cette étude nous sommes intéressée au parler jeune sétifois et nous avons, essentiellement, cherché à déterminer d'un coté, les traits caractéristiques de ce parler et d'un autre côté, à connaître les attitudes représentatives que les jeunes sétifois adoptent envers leur parler et aussi à dégager l'image que les autres locuteurs du sétifois ont de ce parler et de ces locuteurs. Pour arriver à nos objectifs, nous avons opté pour une méthode mixte (quantitative et qualitative) tout en nous appuyant sur une démarche descriptive / analytique et interprétative. L'étude s'appuie sur un corpus composé des réponses de cent jeunes à un questionnaire semi-directif, de trente interviews et quatre-vingt tableaux d'unités lexicales.

Ainsi, l'analyse des données obtenues de nos outils d'investigation a montré que le parler jeune sétifois est un parler, informel et générationnel, rempli d'innovations lexicales.

Mots clés: parler des jeunes, sétifois, sociolinguistique, représentations, innovations lexicales.

Absract:

Our sociolinguistic research is interested by language practices of youth. In this study we were interested to youth language of region of Sétif (a sétifois). We sought to determine on the one hand, the characteristic features of this speak and on the other hand, to know the representative attitudes that youth sétifois adopt towards their speaking. We also sought to highlight the image that other speakers of region of Sétif have of this language and of these speakers. To attain our objectives, we have opted for a mixed method (quantitative and qualitative) while relying on a descriptive/analytical and interpretative approachs. The study is based on a corpus composed of the responses of youth to hundred questionnaires, thirty interviews and eighty tables of lexical units. The analysis of the data obtained from our investigative tools showed that youth language of region of Sétif is an informal and generational language, full of lexical innovations.

Keywords: youth language, setifois, sociolinguistics, representations, lexicals innovations.

□ لخص

يندرج هذا البحث □ من القضايا البحثية التي تهتم بالممارسات اللغوية للشباب. نهتم من خلال هذه الدراسة بحديث الشباب في منطقة سطيف، وهدفنا أساسي من □ هة هو وصف الممارسات اللغوية لشباب المنطقة و معرفة ما يميزها من □ية أخرى، نريد معرفة ما يمثله الحيز الشبابي بالنسبة لمتحدثيه وايضا معرفة التمثيلات □ تماعية اللغوية (السوسيو لغوية) التي يتبناه الاخرين اتجاه هذا الحديث ومستعمليه. لتحقيق اهدافنا، اخترنا طريقة مختلطة (كمية ونوعية) كما اعتمدنا في دراستنا على نهج وصفي / تحليلي وتفسيري. واعتمدت الدراسة على تحليل □ ابة شاب على استبيان شبه تو □ يهي وثلاثين مقابلة شفوية وثمانين □ دولاً المفردات و العبارات المبتكرة. اظهرت الدراسة التي قمنا بها ان □ ديث الشباب في منطقة سطيف □ ديث غير رسمي، خاص بجيل الشباب، مليء بالابتكارات اللغوية.

□ كلمات □ مفتاحية: □ ديث الشباب، منطقة سطيف، علم □ تماع اللغوي، التمثيلات ، الابتكارات اللغوية.